

Bibliothèque numérique

medic@

**Portal, Antoine. Histoire de l'anatomie
et de la chirurgie, contenant l'origine
et les progrès de ces sciences... Tome
troisième.**

Paris : Didot le jeune, 1770.
Cote : 31872 (3)

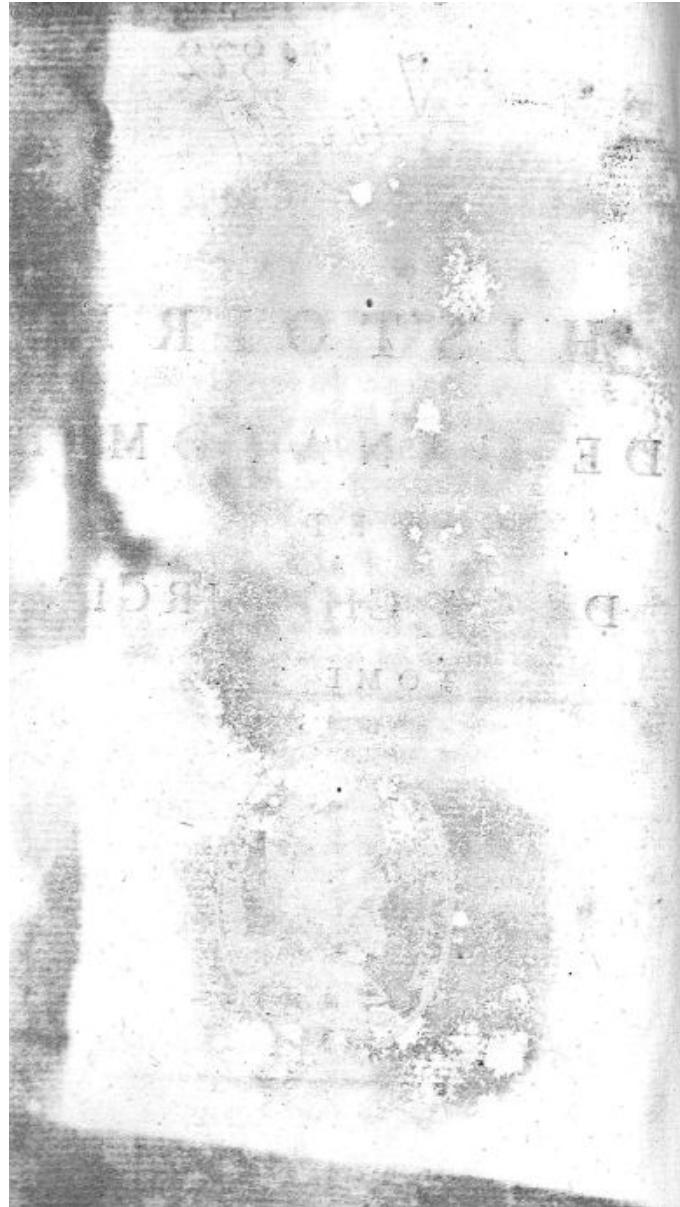


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?31872x03>

7 34872
100607

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.
TOME III.





31872

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un Tableau Chronologique des principales Découvertes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des Dissertations insérées dans les Journaux, & de la plupart des Theses qui ont été soutenues dans les Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collège Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

*Ex his enim patet, quot res quæ vulgo, ob historiæ ignorantem, repertæ à posteriortibus credebantur, quanto antea propositæ fuerint :
Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aere.*

TOME TROISIEME.



31872

A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Tome III

**HISTOIRE
DE LA CHIRURGIE
et
DE L'ANATOMIE
CONTINUED**

about the losses due to the previous year
particulars were given as follows:-
In 1913 Rs. 1,000/- was spent on
the purchase of the following articles:-
1. Cottonseed, for Womotsi Acquindam
2. Cottonseed, for Womotsi Acquindam
3. The use of C. because he assumed that
Lapuan Chippog, whose business
depends on the sale of Science; said the

4. b. T. 1000-1100
soil moist soil on limestone slopes 6-7 m. high
1. 1000-1100
228, 230

19.000.000.000 do reais. Tudo o que é de maior valor

100-12512-EM-1



HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

Voici l'époque la plus favorable à l'Anatomie. En moins de cinquante ans cette science se renouvela XVII. Siècle. le: on consulte la nature , l'on porte dans l'examen des parties le goût de l'observation , & comme il regne entre les Nations un commerce réciproque , la lumière se répand avec uniformité ; les Savans se plaisent autant à faire valoir les ouvrages d'autrui , qu'à publier leurs propres découvertes. On compose , on traduit & on voyage , & les Savans de divers Royaumes se regardent comme concitoyens : les guerres sanglantes divisent les Etats , les Savans seuls sont réunis par l'amour de la vérité qui est une , & qui se fait également sentir dans tous les climats. On érige différentes Académies , & ils se font une loi d'en remplir les devoirs. Pecquet par sa découverte du réservoir du chile , fait une révolution dans l'art , elle excite l'émulation des Savans de la France & des Royaumes limitrophes , ils s'attaquent mutuellement dans leurs écrits , & la lumière naît de ce conflit d'opinions.

Tome III.

A

HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII. Siecle. 1651. Cependant l'Italie, cette mere féconde des sciences & des arts, nous fournit un digne successeur des Vésale, des Eustache & des Fallope. Malpighi est désigné Professeur d'Anatomie de l'Université à Boulogne, célèbre par son ancienneté & par les grands hommes qu'elle a produits. Les ouvrages que Malpighi compose sur la structure des parties le couvrent de gloire, & illustrent Ruyisch qui les contredit : d'un côté on admire le génie de l'Anatomiste Italien, & de l'autre on est étonné des travaux du savant Hollandais.

Par les recherches de ces deux grands hommes nous acquérons des connaissances plus positives sur la structure des viscères & sur celle des vaisseaux ; L'Angleterre & la France vont produire deux Anatomistes qui nous éclaireront sur l'origine, sur la marche & sur la structure des nerfs. Willis, aidé des conseils & de la main de Lower, entreprit ce grand ouvrage à peine ébauché par ses prédecesseurs : Vieussens le perfectionna presque au point où nous le voyons aujourd'hui.

Depuis la mort de Riolan, Paris étoit dépourvu d'Anatomistes. Du Verney y porta le goût presque éteint de l'Anatomie : les obstacles qu'il eut à surmonter augmenterent sa célébrité, il fut grand observateur & le meilleur Professeur d'Anatomie de son siècle.

Boerhaave réunit les connaissances de ces savans, & y ajouta par ses travaux particuliers ; il forma plusieurs disciples, & nous profitons aujourd'hui de leurs lumières. C'est à ces grands hommes que nous devons rapporter les progrès rapides que fit l'art dans un très petit nombre d'années : non-seulement ils portèrent l'évidence sur les objets les moins connus, mais encore ils formerent des élèves qui ont repeuplé l'univers savant : les Anatomistes vivans les plus célèbres leur doivent le fonds de leurs connaissances. Le grand Morgagni suivit les cours de Malpighi : Albinus étoit disciple de Ruyisch : MM. de Senac & Morand étudierent sous du Verney : M. Ferrein sous Vieussens, & nous voyons revivre dans M. de Haller les vastes connaissances de Boerhaave son illustre maître.

La Chirurgie ne fit pas des progrès aussi rapides

Dans ce court espace de tems : on suivoit Ambroise Paré & Fabrice d'Aquapendente , il n'y eut que très peu d'Ecrivains qui oferent publier leurs observations , elles étoient autant d'exceptions ou d'additions aux préceptes détaillés dans les ouvrages des deux auteurs qui leur servoient de guide. Les progrès de la Chirurgie sont lents parcequ'ils font le fruit de l'observation sur le malade. P. Marchetis , Professeur de Médecine, à Padoue, produisit au grand jour ses remarques particulières sur divers points de Chirurgie. Ruisch marcha sur ses traces , & il eut pour sectateurs un grand nombre de Médecins Anatomistes : car la Chirurgie leur doit tous ses progrès. Albinus professa cette science à Leyde avec éclat ; du Verney enseigna au Jardin du Roi les maladies des os avec tant de célébrité , qu'on vint l'entendre des Royaumes les plus éloignés ; Verduc composa un ouvrage de Chirurgie qui eut quelque vogue , mais Dionis se fit une plus grande réputation, digne élève de du Verney, il instruisit & par ses leçons & par ses écrits.

XVII. Siecle

C'est à ces grands hommes qu'on doit particulièrement les progrès de l'Anatomie & de la Chirurgie ; les autres Ecrivains n'ont été que leurs copistes , leurs émules, ou leurs rivaux : cet esprit de rivalité leur a fait enfanter divers ouvrages dont nous rendrons compte dans ce volume : on doit cependant reprocher aux Auteurs qui ont fleuri sur la fin du dernier siecle de n'avoir pas assez consulté les ouvrages des anciens ; en publiant de nouvelles découvertes , ils ont oublié celles qui étoient déjà faites : ils ont aussi donné de fausses dénominations en accordant à quelques Auteurs des découvertes qui appartennoient à d'autres : on verra la preuve de ce que j'avance dans les différents articles de cette histoire.



CHAPITRE III.

*DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT
VÉCU DEPUIS PECQUET JUSQU'A WILLIS
OU DEPUIS 1651 JUSQU'EN 1659.*

Epoque intéressante à l'Anatomie.

PECQUET.

PECQUET (Jean), Médecin de la Faculté de Montpellier, s'est rendu célèbre par la découverte du réservoir du chyle. Il exerça la Médecine à Dieppe avec distinction : sa réputation l'attira dans la capitale, il y fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, & y passa le reste de sa vie occupé aux devoirs de son état, il y mourut à un âge peu avancé l'an 1674, au mois de Février : il avoit eu une jambe cassée dans les rues de Paris, son cheval s'étant abbatu sous lui, mais il en guérit par les soins de ses confrères. On dit que Pecquet malgré son profond savoir en Anatomie, avoit des préjugés singuliers sur les vertus des remèdes, & qu'il conseilloit l'eau-de-vie comme un remède universel : pour donner plus de poids à sa méthode, il en buvoit lui-même en quantité ; on croit qu'elle lui brula les entrailles, & le fit périr d'une mort précipitée. Ce Médecin fait époque en Anatomie & un honneur infini à la Faculté qui l'a formé, il est étonnant que M. Astruc ait omis d'en parler dans son histoire de la Faculté de Montpellier.

Nous avons de lui :

Experimenta nova Anatomica quibus incognitum hactenus receptaculum, & ab eo per thoracem in ramos usque subclavios vasa lactea deteguntur : ejusdem Dissertatione Anatomica de circulatione sanguinis & chylī motu, Handervici, 1651, in 12. Parisiis, 1654.

On a ajouté à cette édition une Dissertation sur les veines

veines lactées , dans laquelle Riolan réfute le sentiment de l'Auteur , &c. avec quelques autres pieces analogues , *ibid. 1654* , 4 tom. *Amstel. 1661* , in 12. XVII. Siecle. 1651.
 & 1700 , *Lugd. Batav. 1654* , in 12. *Heidelberg* , 1659 , in 8°. *Geneva* , 1685 , inséré dans les ouvrages de le Clerc & dans la Bibliothèque Anatomique de Manget. Cet Ouvrage a été encore imprimé avec ceux de Bartholin qui ont eu plusieurs éditions. *Amst. 1700* , in 12.

PECQUET.

C'est en étudiant la Médecine à Montpellier , que Pecquet eut occasion de faire la brillante découverte du réservoir du chyle : elle fit d'abord du bruit , mais elle fut réfutée parcequ'elle détruisoit & renversoit tous les systèmes sur la sanguification & sur la nutrition. Après cet heureux prélude , Pecquet vint à Paris , & c'est là qu'il fit d'ultérieures recherches pour découvrir complètement ce qu'il n'avoit fait qu'entrevoir. Il s'occupa à l'Anatomie avec *Mentel* , Médecin célèbre de la Faculté de Paris , avec Pierre Mercenne & Jacques Duval , ses illustres confrères : il profita encore des conseils d'Adrien Autotius de Rouen , & de Louis Gayant (a) , Chirurgien distingué de S. Côme , à qui Pecquet dit devoir beaucoup.

Cet acte de reconnaissance que Pecquet rend à ces illustres personnages , fait l'éloge de la droiture de son cœur , & ne diminue en rien la gloire de sa découverte. Ceux qui ont voulu la lui faire partager avec Gayant , sans citer les Médecins célèbres de la Faculté de Paris dont Pecquet fait l'éloge , sont de mauvaise foi , ou tombent dans une erreur grossière. Pecquet ne dit pas , en citant ces Savans , qu'ils aient contribué à sa découverte du réservoir du chyle , mais qu'il leur doit une partie de ses connaissances : il agit avec eux comme un écolier reconnaissant envers ses maîtres.

Depuis la découverte des vaisseaux chylifères par Aselli , quelques-uns pensoient , dit Pecquet , que ces vaisseaux vont se terminer à une grosse glande

(a) Pag. 37. édit. Harderv. 1651 , in 12.
Tome III

6 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVI. Siecle. placée au milieu du mesentere ; d'autres se perfusaient que les vaisseaux chylifères alloient porter dans le foie le liquide qu'ils contiennent : une troisième partie de Médecins assignoit au chyle une route contraire ; ils regardoient la rate comme l'aboutissant de ces vaisseaux chylifères. Mais que ces Anatomistes sont dans l'erreur , ajoute Pecquet , ils raisonnent tous plutôt d'après leur imagination , que d'après l'inspection du cadavre. Le chyle tient une route différente : des intestins , il est conduit dans un réservoir placé sur les vertèbres lombaires qui reçoit tous les vaisseaux qu'on voit serpenter sur le mesentere , & duquel partent de nouvelles ramifications qui vont aboutir aux veines souclavières (a).

Pecquet confirme dans de nouveaux chapitres ce qu'il avance ici sommairement , il décrit la maniere qu'il a mise en usage pour découvrir son réservoir du chyle , celle qu'il a employée pour connoître l'aboutissement des canaux thoraciques dans le réservoir , & la terminaison de ces canaux dans les veines souclavières : il a trouvé ces vaisseaux dans les animaux de différentes especes , & en a décrit les variétés. *Nec putas sola me canini extispicui convidum evidentiā ; hanc & sibi demonstrati chyli gloriam omnigenum prope vindicat pecus , boves , agni , sues , ut aliarum spiecierum non pauca supposita quavis etate secespitam meam cruentarunt (b).*

On a trouvé dans l'homme ce que Pecquet avoit déjà vu dans les animaux : Tulpius apperçut à Amsterdam le canal thoracique & le réservoir de Pecquet ; Wesslingius a fait la même observation à Padoue , & Folius à Venise. Le témoignage de l'illustre Gassendi peut être ici d'un très grand poids. Ce célèbre Phylicien dit avoir assisté à une dissection que fit Peiresch du cadavre d'un homme qu'on venoit de pendre. Afin de mieux voir ces vaisseaux Peiresch avoit donné à manger au criminel avant qu'on lui lut sa sentence de mort. Pecquet dit tenir ce fait de Gassendi même qui le lui avoit raconté lorsqu'il le vit à Pa-

(a) Pag. 95.

(b) Pag. 33.

ris. Thomas Bartholin , bientôt après la publication de l'ouvrage de Pecquet , démontra à Copenhague le canal thoracique de l'homme ; Van-Horne en fit autant à Leyde. Thomas Bartholin rendit à Pecquet le tribut d'éloge qu'il méritoit ; Van-Horne suivit un procédé contraire , il s'en appropria formellement la découverte , & ne fit aucune mention de Pecquet.

Analysons les travaux de Pecquet , & voyons en peu de mots comment il a pu être conduit à ces recherches , & ce que nous lui devons. Eustache connoissoit avant lui le canal thoracique , il l'avoit vu dans le cheval , & en avoit donné une description supérieure à celle que Pecquet en donne dans son ouvrage. Cet illustre Anatomiste Romain a indiqué la vraie position du canal thoracique ; il l'a placé du côté gauche des vertèbres , & a dit qu'il s'abouchoit à la veine jugulaire gauche , en ajoutant : *qua præter quam quod in ejus origine ostiolum semi circulare habet , &c.* Pecquet a parlé de deux rameaux , un qui se termine à la veine jugulaire droite , & l'autre à la veine jugulaire gauche ; Eustache a eu une idée du réservoir : *juxta sinistrum ,* dit-il , *vertebrarum latus , penetrato septo transverso , deorsum ad medium usque limborum fertur : quo loco latior effecta , magnamque arteriam circumplexa , obscurissimum finem mihique adhuc non bene perceptum obtinet.* Pecquet a ajouté aux travaux de ce grand homme en indiquant la communication des vaisseaux d'Asellius avec le canal thoracique , de plus il a décrit les valvules de ces vaisseaux , &c. je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs à l'histoire d'Eustache.

Dans la seconde partie de son ouvrage , Pecquet confirme la découverte de la circulation par Harvée , il a répété avec succès les mêmes expériences , & elles lui ont réussi. Il s'est étendu très au long sur les valvules des veines , & a tiré de leur existence de nouvelles preuves en faveur d'Harvée. La communication de la veine porte avec la veine cave ne lui a pas été inconnue ; le septum du cœur n'est point percé , le sang ne peut par conséquent passer à travers : le sang du ventricule droit pour parvenir au ventricule gau-

XVII. siècle.
1651.
PECQUET.

B ij

8 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. che, est obligé de traverser les poumons. Pecquet s'est servi de plusieurs autres preuves pour donner du poids au sentiment d'Harvée, il examine la circulation dans le foetus, & l'a assez bien décrite, &c.
PECQUET. &c. Dans le même ouvrage Pecquet a fait quelques expériences sur l'élasticité de l'air, & lui attribue plusieurs effets dans la sanguification, il s'est aussi convaincu par l'expérience, que la vessie se contractoit & se rappetissoit lorsqu'on l'irritoit.

Nous avons encore de Pecquet quelques observations dans le Journal des Savans années 1668 & 1680, sur les vaisseaux hépatocistiques dont nous allons faire part.

On trouve à la fin de ce petit livre trois lettres, une par Mentel, l'autre par Mercenne, & la troisième par Auzotius : ces Savans rendent un témoignage avantageux de sa découverte.

Lettre de M. Pecquet à M. de Carcavi touchant une nouvelle découverte de la communication du canal thoracique avec la veine émulgente. année 1668.

Pour établir cette vérité, Pecquet recourt à l'expérience conjointement avec Gayant : en voici le résultat.

Gayant introduisit un tuyau à vent dans le canal thoracique, & souffla après l'avoir lié ; le canal thoracique se remplit de vent depuis le chalumeau jusqu'à la veine souclavière, & après plusieurs tentatives, on parvint à introduire l'air dans la veine émulgente du côté gauche ; ce vent leur parut venir du rein gauche & s'insinuer dans la veine émulgente & de là dans la veine cave.

Cette expérience leur fit juger qu'il y avait communication du canal thoracique avec le rein gauche, ou du moins avec l'émulgente ; & pour en être mieux éclaircis, ils firent de nouvelles expériences. Le résultat confirma la proposition avancée par Pecquet, que le canal thoracique communiquait avec la veine émulgente gauche. Gayant concourut beaucoup à cette découverte, mais on ne doit pas la confondre avec celle du réservoir du chyle.

Lettre de M. Pecquet sur la nouvelle découverte touchant la vue, année 1668.

XVII. Siècle.
1668.
PECQUET.

Pecquet n'auroit point admis un fait sans le soumettre à l'expérience quand il en étoit susceptible ; la découverte de M. Mariotte sur l'organe de la vue faisoit beaucoup de bruit dans l'univers savant. M. Pecquet la vérifia & la trouva vraie : voici comment il procéda pour s'en convaincre. Il attacha contre le mur un morceau de papier blanc & il fit à droite & à gauche une marque éloignée du papier d'environ deux pieds ; ensuite il se plaça vis-à-vis du papier à la distance d'environ neuf pieds , & ayant mis le bout de son doigt entre ses deux yeux , en sorte que le doigt cachoït à l'œil droit la marque gauche , & à l'œil gauche la marque droite , il trouva que lorsqu'il regardoit fixement le bout de son doigt , le papier disparaïssoit entièrement , quoiqu'il ne fut nullement couvert.

Cette observation confirma Pecquet sur le premier point avancé par M. Mariotte , c'est à-dire , que l'on ne distinguoit pas les objets lorsqu'ils tomboient sur les extrémités des nerfs optiques : mais il s'éleve contre ce sentiment que M. Mariotte s'étoit formé sur le siège de la vue , & le soutint avec chaleur ; il prétendit que c'étoit la rétine qui étoit l'organe de la vue , & non la choroïde. M. Pecquet allegue en faveur de son opinion , que lorsque l'on examine un œil de bœuf au grand jour , on voit distinctement les nuages se peindre sur la rétine , &c.

Mentel (Jacques) , noble d'origine , étoit de Château Thieri : il fit sa licence en 1629 , passa Docteur dans la Faculté de Paris en 1635 ; il professa la Chirurgie aux Ecoles , & en 1647 l'Anatomie. Si l'on en croit Henault , Médecin de Rouen , Mentel connut sur le chien le réservoir du chyle en 1629 (a). Il s'est rendu célèbre par les ouvrages qu'il a composés sur l'histoire de l'Imprimerie , & il a été un des plus zélés lectateurs de Pecquet. Il assista à la dissection que

MENTEL.

(a) Henaut Clypeus , &c. pag. 7.

18 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII Siecle. Pecquet fut pendu, & lui écrivit une lettre qu'on trouve avec ses ouvrages, dans laquelle il lui accorde l'honneur de la découverte. On y lit l'histoire d'une inversion complète de viscères, ceux qui sont naturellement à droite, étoient à gauche, & vice versa : cette observation a du rapport avec celle que M. Sue, Démonstrateur d'Anatomie à Saint Côme, a décrite à l'Académie Royale des Sciences. Mentel a aussi connu les vaisseaux omphalo-mésentériques, ce fait est intéressant. Il adopta le sentiment d'Harvée sur la circulation, & mérita par-là la critique amère de Riolan, qui lui donne l'épithète d'impudent. Mentel mourut à Paris en 1671.

MERCENNE. Mercenne (Pierre de), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, fut aussi un des panégyristes de Pecquet; il fut témoin de ses travaux, & lui rendit justice dans une lettre qu'il lui adressa : on la trouvera à la suite des ouvrages de Pecquet.

AUZOUT. Auzout (Adrien), fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, dans la Classe des Astronomes, & mourut en 1691 ; il trouve place dans cette histoire, parcequ'il a écrit une lettre à Pecquet pour le féliciter de sa découverte; il l'exhorta de ne pas suspendre ses recherches, & le flatté qu'il découvrira un monde nouveau, puisqu'il a pu faire dans son bas-âge une découverte aussi brillante que celle du réservoir du chyle.

HORNE. Horne (Jean Van), disciple de Severinus, étoit d'Amsterdam : il fut Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Leyde. Il se distingua par son zèle à instruire les étudiants qui accourroient en foule pour l'entendre des autres Universités : sa réputation augmenta par ses écrits ; cependant il abusa de la célébrité qu'il s'étoit acquise, en s'arrogant nombre de découvertes qui appartennoient à autrui. C'est lui qui a osé disputer à Pecquet l'honneur de la découverte du canal thoracique ; il a comparé les testicules des femmes aux ovaires, & a il trompé la crédulité publique, en se parant de l'honneur de la comparaison. Mathieu de Gradibus l'avoit faite environ trois cens ans avant lui. Cependant Van Horne mé-

rite des louanges des Anatomistes & des Chirurgiens. Il a fait sur l'Anatomie & sur la Chirurgie diverses remarques importantes, & il est à présumer qu'avec le zèle qu'il avoit pour ces deux sciences, il leur eût fait faire de plus grands progrès si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

XVII. Siècle.

1651.

De anevrismate epistola, extat cum Thomi Bartholini anatomica anevrismatis historia. Panormi 1644, in-8°.

Novus ductus chyliferus, nunc primum delineatus, descriptus & eruditorum examini expositus. Lugduni Batav. 1652, in-4°.

MICROKOSMOS, seu, brevis manuductio ad historiam corporis humani; in gratiam discipulorum edita. Lugd-Batav. 1660, in-12. 1662, in-12. 1665, in-12. Lipsiae 1675, in-12. editio locupletior & auctior. Halberstadi. 1679, in-12, en Allemand.

Micropœsyna, id est, brevissima chirurgia methodus. Lugd-Batav. 1663, in-12. 1668, in-12. Lipsiae 1675, in-12, cui editioni accessit copiosus rerum notabilium index. Lipsiae 1707.

Prodromus observationum fuarum circa partes genitales in utroque sexu. Lugd-Batav. 1668, in-12. Lipsiae 1707, cum notis atque correctionibus. J. Wilhelmi Pauli.

Observationes anatomico-medicae. Amstelod. 1674, in-12.

Il publia aussi les ouvrages suivans :

Leonardi Botalli opera omnia medica & chirurgica, &c. Lugd-Batav. 1660.

Galenus de ossibus græcè & latinè cum Vesalii, Sylvii, Heneri, Eustachii, excitationibus, &c. Lugd-Batav. 1665, in-12.

Van-Horne est un des premiers qui aient décrit le canal thoracique dans l'homme. Pecquet l'avait déjà trouvé dans les animaux, & Peiresch, savant François, l'avait trouvé dans le cadavre d'un pendu.

Suivant Van-Horne tous les vaisseaux chylifères se réunissent vers les premières vertébres en un seul canal, mais d'un diamètre assez gros : ce canal gagne le haut de la poitrine en se rétrécissant à proportion,

B iv

12 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. & se rend à la veine sous-clavière gauche, qu'il perce obliquement vers la sixième vertébre dorsale.

1652. Ce canal, suivant Van-Horne, se bifurque en se divisant en deux rameaux, qui se rejoignent vers la quatrième vertébre dorsale. Ces rameaux par leur écartement forment une espèce d'anse, à travers laquelle passent plusieurs vaisseaux sanguins : notre Auteur s'exprime à-peu-près d'une manière semblable. Il seroit à souhaiter que ce langage fût conforme à la nature ; la description que T. Bartholin a donnée de ce canal est beaucoup plus exacte. Van-Horne a fait quelques expériences sur le mouvement du chyle, & a formellement nié qu'aucun des vaisseaux lactés aboutît au foie.

Van-Horne a rempli cet ouvrage de digressions sur plusieurs autres points de Médecine, sur-tout de Physiologie, car il aimoit beaucoup les explications. Il étoit fort indécis sur la circulation : tantôt il patroît l'admettre, & tantôt il la réfute avec chaleur. Partisan de Galien, il a admis plusieurs fois des faits dont les Anatomistes qui avoient consulté la nature avoient nié l'existence : tel est le passage du sang à travers le septum du cœur. Van-Horne n'a pas voulu marcher sur leurs traces, il tient au contraire un langage opposé.

Le *Microcosmus* de Van-Horne formé un abrégé de l'Anatomie fort exact pour le tems auquel il a été composé ; il est extrêmement court, mais l'Auteur donne dans sa briéveté une idée succincte des parties qui composent l'homme ; il décrit d'abord la tête, passe ensuite à la description de la poitrine, & décrit en troisième lieu le bas-ventre & ses viscères : il examine ensuite les extrémités. Il donne une idée des os, des muscles, des vaisseaux sanguins & des nerfs. Il y a peu de détails originaux, mais les objets anatomiques sont présentés avec tant d'ordre, de justesse & de précision, que cet ouvrage mérite des éloges à l'Auteur. Van-Horne a observé les fameux effets que le mal vénérien produit aux artères narines, principalement dans le voile du palais (a). Il a en général suivi la dénomination re-

(a) Pag. 220. édit. Lugd. Batav. 1665. in-12.

que, en indiquant les muscles des extrémités, mais il s'est servi de quelques nouveaux termes pour désigner ceux du pharynx ou de la langue. Il nomme mésoglosses (*a*) ceux qui d'une part se perdent dans la langue, & de l'autre s'attachent à la mâchoire inférieure : nous les nommons aujourd'hui génio-glosses; de-là (*b*) il prétend que les rameaux de la veine-porte sont beaucoup plus nombreux que ceux de la veine-cave; par conséquent, dit-il, les rameaux de ces deux veines ne peuvent pas tous s'anastomoser. Plusieurs branches de la veine-porte se répandent, suivant Van-Horne, dans le parenchyme, & versent leur sang entre ses fibres qui passe à travers comme par un crible. Il a nié l'existence des canaux hépatocistiques, & il prétend que la bile qui coule du foie par le canal hépatique dans le canal cholédoque, reflue dans le canal cistique, & qu'elle s'épanche dans la vésicule du fiel, où elle fait un certain séjour (*c*). Fallope ayant déjà fait partie de ce système, ainsi Van Horne n'en est pas l'Auteur. Cet Anatomiste croit que les capsules atrabilaires n'ont point d'arteres, quoiqu'elles aient un grand nombre de veines: il parle d'un enfant monstrueux & en donne la description.

L'histoire du cerveau, quoique concise & laconique est exacte, l'Auteur a fait savamment usage des travaux d'Arantius & de Varole; il avance que les nerfs olfactifs sont au nombre de huit, & fait quelques réflexions sur le parenchyme du cerveau.

Partisan zélé des ouvrages publiés par des Anatomistes d'une exactitude reconnue, Van-Horne s'est servi des mêmes réflexions que Stenon fait sur les points lacrymaux: il a admis ce que Schneider ayant avancé, relativement à l'os ethmoïde, la membrane pituitaire, &c. Il décrit dans l'organe de l'odorat des nerfs qu'il dit venir de la quatrième paire (*d*), & qu'il distingue des ramifications de la première branche.

(*a*) Pag. 26.

(*b*) Pag. 58.

(*c*) Pag. 86.

(*d*) Pag. 113.

14 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

Il soutient son exactitude dans sa description de XVII. Siecle. la bouche , & fait usage des découvertes de Stenon & de Wharton. Mais le meilleur de son ouvrage roule sur le fœtus ; cet Auteur a parlé pertinemment des accroissemens & décroissemens de certaines parties du corps : il fait observer que dans le fœtus les oreillettes du cœur ont le même volume ; l'ouraque lui paroît un ligament , & non un canal.

Van-Horne a fait quelques réflexions anatomiques sur les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe : dans sa dissertation adressée à Rolfink , il nie l'anastomose entre les artères & les veines spermatiques ; il prétend que les veines s'anastomosent simplement entr'elles. Les testicules lui paroissent formés d'un amas de filers (a) ; il a décrit leur marche, leur connexion , & leur aboutissant à l'épididyme. Les canaux déférents n'ont , suivant Van-Horne , aucune communication avec les vésicules séminales , & ils s'ouvrent dans l'urethre par des ouvertures particulières. Les canaux excréteurs des glandes prostatiques , suivant le même Auteur (b) , sont indépendans de ceux des vésicules séminales , & des ouvertures des canaux déférents ; de maniere , dit Van-Horne , qu'il y a trois liqueurs séminales d'une nature différente. Il se montre zélé partisan des œufs , & il croit à l'existence de l'hymen. Il termine cet ouvrage , en disant qui lui est facile de faire voir que le chyle pénètre dans les veines mésaraïques. Swamerdam l'a commenté , & y a ajouté plusieurs réflexions judicieuses ; nous en rendrons compte en parlant de ce Médecin.¹

Van - Horne est Auteur de plusieurs autres petits traités d'Anatomie ; il avoit fait des planches de myologie dont Bartholin faisoit le plus grands cas (c) : elles n'ont pas été publiées. Boheraave qui les estimoit beaucoup les a long-tems gardées dans son

(a) Sed si quis contempletur accuratius , reperiet totam testiculum molem , nihil esse aliud quam congeriem minutissimorum funiculorum ne dicam vermiculorum , qui continuatam seriem habent. *Epistola de genitalibus* , pag. 304. édit. 1685 . in-4°.

(b) Pag. 113.

(c) Cent. III. epistola xcii.

cabinet Thomas Bartholin nous apprend aussi que —
Van Horne a traité des glandes cutanées : il a dé- XVII. Siecle.
crit dans son ouvrage *de duilibus salivalibus*, les ca- 1652.
naux excréteurs des glandes salivaires dont on attri- VAN-HORNE
bue la découverte à Wharton.

Van - Horne avoit de grandes connaissances en Chirurgie : l'abrégé qu'il nous en a donné dans son *micro-techne*, en est une preuve incontestable ; cet ouvrage forme un tableau concis, mais exact, des notions qu'un Chirurgien doit avoir. L'Auteur fait une légère histoire de cet art : il attribue à Hippocrate la plupart de nos connaissances ; mais il le récrite avec feu contre la fâche empirique, & contre ceux qui ont regardé la Chirurgie comme un état avilissant & séparé de la Physique. Van-Horne prouve au contraire que la Chirurgie est une des principales branches de l'art de guérir, & qu'elle est une des plus essentielles parties de la Physique : il indique les Auteurs principaux qu'il convient de consulter pour se perfectionner dans la Chirurgie, qu'il définit l'instrument de Médecine, qui agit par le secours des mains ; il décrit les instrumens qui sont nécessaires, & il fait un portrait du Chirurgien expert. Il n'est pas partisan des opérations qu'on a coutume de faire par le fer ou par le feu ; Van-Horne est persuadé des dangers qu'encourent les malades qui les souffrent ; mais il ne veut pas non plus que pour éviter une opération dans un cas urgent, on temporise trop, & qu'on s'amuse à appliquer des topiques, lorsqu'il s'agit de faire de longues & profondes incisions, &c. &c.

Van-Horne a divisé sa Chirurgie en deux parties : dans la première il donne les grands principes de l'art ; dans la seconde il décrit succinctement les opérations Chirurgicales. Cet ordre est en partie tiré des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente dont Van-Horne étoit zélé lecteur. La méthode de tailler de Celse, peut être mise en usage avec fruit, lorsqu'il s'agit d'opérer sur un enfant. La méthode du haut appareil convient aux hommes adultes ; il s'étend aussi sur le grand appareil. Les femmes doivent être taillées

16 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle
 1652. d'une maniere différente ; il suffit de dilater le canal de l'urethre pour extraire les calculs d'un volume médiocre : quand le calcul est trop gros on doit faire, VAN-HORNE dit Van-Horne, une légère incision , & l'on dilate ensuite. Cet Auteur se récrie sur la méthode de lier les malades, qu'on suivoit de son tems; il fait l'éloge d'un Lithotomiste de Nîmes , nommé Raoues , qui faisoit fixer les malades par des aides , & qui n'avoit pas besoin de pinceutes pour extraire le calcul.

Il recommande d'être très circonspect sur l'extirpation des loupes & des sarcomes , car il survient de fâcheux accidens si on les coupe lorsqu'ils ont contracté de profondes adhérances. Van-Horne s'est étendu fort au long sur l'empieme ; il veut qu'on ouvre la poitrine entre la quatrième & la cinquième des fausses côtes , en montant de bas en haut (*a*) ; & qu'on coupe dans le vif lorsqu'on fait l'amputation de quelque membre.

MARCHETTIS. Marchettis (Dominique de), naquit à Padoue de Pierre Marchettis , Chevalier de Saint Marc , & Professeur dans cette Ville. Il prit l'état de son pere , étudia en Médecine sous lui & sous les autres Professeurs de l'Université de Padoue ; il fit des progrès si rapides qu'on le nomma , à un âge très peu avancé , coadjuteur de Veslingius. Après sa mort il remplit la Chaire d'Anatomie avec éclat ; il fut un zélé Secrétaire des maximes de son prédécesseur. Riolan avoit vivement critiqué Veslingius ; Dominique de Marchettis crut devoir défendre ses opinions , ce qui l'engagea à répondre à Riolan dans l'ouvrage dont nous allons rendre compte.

*Anatomia. Patav. 1652 , in-4°. 1654 , in-4°.
 Hardervici 1656 , in-12. Lugd-Batav. 1688 , in-12.*

Pour faire l'éloge de l'ouvrage de Dominique Marchettis , il suffit de dire que M. de Haller , ce Juge éclairé & impartial des Ecrivains , se plaint qu'il n'est pas assez divulgué (*b*) : je l'ai lu avec attention , & j'ai trouvé plufieurs objets intéressans qui méritent d'être rapportés.

(*a*) Pag. 75. édit. Lugd. Batav. 1663 , in-12.

(*b*) Haller , meth. stud. med. pag. 519.

L'Auteur nous avertit dans sa préface , qu'il a composé cet ouvrage dans un âge si peu avancé , qu'il a tout lieu de craindre la censure des lecteurs qui l'accuseront de n'avoir pas assez travaillé sur le corps humain , pour pouvoir écrire un livre d'Anatomic. XVII. Siècle. 1652.
Cependant Matchettis nous apprend que , quoique jeune , il a beaucoup travaillé , & on n'a point de difficulté à le croire lorsqu'on a parcouru cet écrit. Il a profité des travaux de Veslingius , pour répondre aux injures peu méritées que Riolan a dites de lui.

Marchettis suit l'ordre de l'anatomie de Veslingius , par conséquent il décrit d'abord les capacités , & passe ensuite à l'examen des parties dont les extrémités sont composées. Il commence par le bas-ventre. Parmi des détails assez exacts , voici ce qui m'a paru le plus remarquable. Il a donné une description assez méthodique des vaisseaux de l'épiploon , de l'estomac & des vaisseaux courts de la rate ; il fait judicieusement remarquer , que ces vaisseaux ne s'ouvrent pas immédiatement dans l'estomac comme on l'a avancé , mais qu'ils serpentent entre ses téguments ; il s'étend sur la sympathie que l'estomac a avec le cerveau : & pour confirmer son opinion , il rapporte les effets que les plaies du cerveau font sur le ventricule. La sixième paire (aujourd'hui huitième paire) est l'organe immédiat qui établit cette correspondance (a). Notre Anatomoïste a ouvert plusieurs animaux vivans , & il paroît qu'il admettoit le mouvement péristaltique des intestins. *Moventur omnia intestina motu aliquo , qui successivè à corde provenit , quod vivo secto cane observavimus* (b).

Il n'a connu qu'un seul ligament du colon , mais il s'est assuré que c'étoit par ce moyen que cet intestin étoit plissé , & qu'il formoit plusieurs loges : l'intestin s'allonge , & les plis disparaissent , dit-il , lorsqu'on a coupé le ligament. C'est du canal pancréatique , que les vaisseaux lactés prennent leur origine. Marchettis a donné une description lumineuse du conduit pancréatique ; il a fait voir qu'il étoit commu-

(a) Pag. 27. & suiv. édit. Harderv. 1656 , in-12.

(b) Pag. 31.

XIV. Siecle.
1652.

MARCHET-
TIS.

nément double , & il dit qu'un de ces canaux s'avance vers le foie : il a distingué le mésocolon de l'épiploon.

Notre Médecin a judicieusement observé que les reins des fœtus étoient composés de petits cônes , dont les bases se réunissoient pour former la surface extérieure , & dont les pointes aboutissoient aux vaisseaux sanguins. Il a trouvé dans un enfant quatre reins & quatre uréteres , deux de chaque côté (a) ; il a aussi dit vrai , en avançant que la vessie des jeunes sujets étoit , proportion gardée , plus grande que celle des adultes : personne n'avoit avant lui mieux décrit les vaisseaux du bassin , quoiqu'il y ait dans sa description plusieurs objets défectueux.

Il a connu la cloison du scrotum , & il a vu dans quelques sujets l'épidydyme aussi gros que les testicules , de sorte , dit Marchettis , que dans ce cas , il paroîssoit y avoir deux testicules l'un sur l'autre (b). Marchettis n'a point limité le nombre des trous féminaires qu'on apperçoit dans l'urethre ; il dit que le fond de ce canal en est criblé. Les valvules & les lames de l'urethre n'ont pas échappé à sa connoissance ; Marchettis dit que les unes sont quelquefois si saillantes , & les autres si profondes , qu'elles opposent à la sonde une résistance nuisible. Le Chirurgien , dit-il , qui ne connaît point ces obstacles va toujours en avant & fait de fausses routes. Notre Auteur applique principalement cette remarque aux vaisseaux de la prostate , &c.

Les ovaires n'ont point échappé à ses recherches , il les a décris avec exactitude. Cet Auteur dit avoir vu l'ovaire droit de la grosseur d'un œuf de poule dans une femme qui se croyoit enceinte ; elle mourut dans cette persuasion , on l'ouvrit , & on connaît la cause de son illusion.

Suivant lui les trompes de Fallope ne sont ouvertes que par l'extrémité qui répond à la matrice ; l'autre extrémité , dit-il , est fermée. Marchettis dit qu'on observe au milieu de ce canal une portion

(a) Pag. 49.

(b) Pag. 58 & suiv.

nerveuse (a) ; il réfute l'opinion de ceux qui admettent un canal particulier des trompes de Fallope au col de l'utérus : il n'a jamais pu le trouver dans les matrices qu'il a disséquées , il est vrai qu'il avertit qu'il n'a jamais ouvert de femme enceinte, Marchet a admis l'existence de l'hymen , & il prétend qu'il n'est composé que de trois caroncules (b).

Il s'est surpassé dans la description du fœtus : cet Auteur a connu la cavité des reins succenturiaux : l'ouraque lui paroît un ligament ; & la membrane allentoïde est dans l'homme , suivant lui , un être de raison : elle n'existe que chez les animaux. Il doute de l'écartement des os pubis de la mère pendant l'accouchement , & il s'élève contre les partisans de l'opération Césarienne ; il a critiqué les François , qui de son tems y avoient recours (c).

Le foie du fœtus est , proportion gardée au volume des parties , beaucoup plus gros que celui des adultes ; la rate est petite , & à la figure d'une langue de bœuf ; les reins sont formés de petits cônes ; les glandes du mésentere de l'enfant lui ont encore paru comme celles de l'adulte , & cet Auteur savoit que le mésentere est à cet âge dépourvu de graisse.

La poitrine du fœtus lui présente à considérer plusieurs particularités intéressantes ; il a décrit avec précision le trou ovale & sa valvule , le canal artériel & le thymus , & il a ébauché l'histoire des proportions des parties , en indiquant le volume excessif de la tête sur les autres membres. Marchetis est encore entré dans des détails sur l'ossification des parties , mais ce n'est pas le meilleur de son ouvrage.

Voilà les objets les plus essentiels qui se trouvent dans le premier livre de l'Anatomie que j'analyse : l'Auteur a omis plusieurs particularités intéressantes , & il est tombé dans plusieurs erreurs ; les plus grossières sont d'avoir dit que le péritoine est percé , qu'aucun des rameaux de la veine-porte ne

(a) In quarum medio , veluti portio nerva observatur ,
p. 71.

(b) Pag. 79.
(c) Pag. 87.

40 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

~~—~~ s'anastomosoit avec la veine-cave, & d'avoir admis XVII. Siecle. une valvule dans le canal cholédoque.

1652. L'exposition anatomique de la poitrine est claire, MARCHET succinete & précise ; l'Auteur examine d'abord les parties extérieures ; il en décrit ensuite l'intérieur. Il est exact dans sa description des mamelles ; il a dit qu'il y avoit un nombre considérable de tuyaux laiteux, qui se portoient aux mamelons, & il n'a pas confondu les papilles nerveuses avec les orifices vasculoëux. Marchettis prétend que les mamelles séparent le lait de la masse du sang, & il nie qu'il y ait de tuyau particulier qui aboutisse du mésentere & des vaisseaux chylifères aux mamelles.

Les muscles intercostaux ne remplissent pas, suivant notre Auteur, les mêmes usages dans l'économie animale : les extérieurs élèvent les côtes, & les intérieurs les abaissent ; ainsi les premiers servent à l'inspiration, & les autres à l'expiration. Marchettis mêle à ses descriptions Anatomiques ses observations Médicinales, & cette méthode plaît & instruit. Il parle d'une plaie au médiastin faite par une arme à feu ; la balle resta dans la poitrine, sans qu'il survint aucun accident fâcheux ; la plaie se cicatrisa dans peu de tems, & le malade jouit de la santé la plus parfaite (*a*) ; il dit avoir vu dans l'Hôpital de Saint François trois ou quatre malades blessés aux parties latérales du diaphragme, qui n'en ont point ressenti de suites fâcheuses. Les plaies au centre tendineux de ce muscle sont toujours mortelles, si l'on en croit Marchettis (*b*). Cet Anatomiste judicieux nous a transmis l'histoire d'un homme qui se plaignoit d'une violente douleur à la poitrine, avec crachement de pus, &c. ; le malade mourut, on l'ouvrit, les poumons n'étoient point purulents ; le cœur étoit extrêmement dilaté.

Suivant Marchettis, le cœur s'allonge dans la diastole, & se racourcit dans la systole. De la description du cœur, notre Auteur procede à l'examen des vaisseaux sanguins ; il a confusément parlé des vaiss-

(*a*) Pag. 107.

(*b*) Pag. 111.

seaux

œaux bronchiques , & il y soutient son exactitude. Il admet des valvules dans les veines des extrémités ; mais il nie que les veines émulgentes en soient pourvues (a). Ses recherches l'ont mis à portée de voir le trou ovale ouvert dans un sujet de vingt-cinq ans. ^{XVII. Siecle.} ^{1652.} ^{MARCHETTIS.} On ne se désiste pas facilement des préjugés adoptés dans l'école ; Marchettis paroît indécis , lorsqu'il s'agit de déterminer si le septum qui sépare les ventricules du cœur , est percé ou non : si on l'en croit , il a vu deux trous au septum dont chacun étoit muni d'une valvule ; il a trouvé dans quelques sujets deux trous , dans d'autres il n'a pu appercevoir aucune ouverture , quoiqu'il ait pris toutes les précautions possibles pour s'affirmer de la vérité.

Il a vu un malade blessé à la poitrine , qui en toussant rendoit par la bouche le vin qu'on injectoit dans cette cavité pour en guérir les dérangemens. Marchettis a dépeint les poumons en grand maître : on trouve dans sa description la plus grande exactitude ; mais ce qui fait son principal mérite , c'est d'être court & concis dans ses détails. Quelques-uns croyoient de son tems que les plaies à la trachée-artere , principalement celles qui attaquoient les cartilages , étoient mortelles : on peut en juger par la lecture des livres publiés par les contemporains de Marchettis. Pour lui , il a vu des exemples contraires : un de ses malades qui avoit un des anneaux de la trachée-artere divisé par un instrument tranchant , fut guéri en moins de quinze jours (b).

Ce Professeur prétend que le muscle digastrique perce le stylohyoidien , & il fait un vif reproche à Riolan d'avoir avancé le contraire : il décrit quelques muscles de la luete , tels que les ptérygostaphilins , & il blâme Veslingius , son maître , d'en avoir attribué la découverte à Riolan , tandis qu'elle appartient à Fallope. Marchettis nie encore à Veslingius , qu'il y ait deux muscles antérieurs longs du col ; il croit que ceux que Veslingius dit avoir découverts

(a) Pag. 119.

(b) Pag. 133.

22. HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle:
1652. **MARCHET-** sont des productions des grands longs du col (*a*) : il dit avoir fréquemment trouvé à côté du muscle zygomatique un autre muscle d'un égal volume , & qui a à-peu-près une même direction (*b*).
TIS.

Dans l'histoire du cerveau , Marchettis parle pertinemment de l'hypocampus , du pont de Varole , & du plexus choroide : on voit qu'il a fait usage des travaux d'Arantius & de Varole. Il a prétendu qu'il étoit nécessaire de distinguer la quatrième paire de la troisième paire des nerfs , parceque , dit-il , ces nerfs sont indépendans l'un de l'autre.

L'exposition des yeux est courte , mais fidèle : la description de la glande lacrymale est assez bonne , Marchettis dit avoir trouvé à l'angle extérieur de l'œil deux trous égaux à ceux que l'on observe dans l'angle interne , & qui sont les orifices des canaux lacrymaux (*c*).

Marchettis , en décrivant les pièces qui composent l'oreille , a parlé d'un ligament membraneux qui fixe une des extrémités de l'enclume à la tête de l'étrier , & qu'on a improprement pris pour un os particulier ; il s'oppose donc à Sylvius & à Vellingius qui avoient décrit un os lenticulaire (*d*). Cet Anatomiste dit avoir vu un sourd a qui la membrane du tympan manquoit : il croit que naturellement il y a dans la membrane du tympan un petit orifice qui peut donner passage à la fumée chez ceux qui fument.

La description des autres organes des sens , comme ceux du goût du tact & de l'odorat , n'est pas aussi exacte ; l'Auteur n'a point parlé des nerfs olfactifs : celle des extrémités ne présente rien qui lui appartienne directement ; il a seulement dit avoir plus fréquemment trouvé le petit psoas chez les femmes que chez les hommes ; Riolan ayant avancé le contraire , & Marchettis auroir bien pu faire cette remarque par esprit de contradiction (*e*). Mais il a

(*d*) Pag. 160.

(*b*) Pag. 180.

(*c*) Pag. 206.

(*d*) Pag. 222.

(*e*) Pag. 262.

parlé des muscles , des os , des vaisseaux , des nerfs , avec une telle précision , que les Anatomistes les plus instruits le liront avec avantage , en se rappellant les idées acquises par leurs lectures & par leurs travaux Anatomiques , & que les commençans acquerront une connoissance générale & fidèle des parties qui les composent.

XVII. Siecle.
1652.
MARCHET.
TIS.

Huxholtz (Wolf).

HUXHOLTZ.

Unterricht der hebbammen. Cassel 1652 , in-8°.

Guiffart (Pierre) de Valogné , Docteur en Médecine & Doyen en charge au Collège de Rouen , fut un zélé défenseur des ouvrages de Pecquet. Il avoit été élevé dans la Religion Prétendue Réformée , mais il embrassa dans la suite la Religion Catholique ; il a composé un ouvrage dans lequel il a exposé les motifs de sa conversion. Il fut l'auteur d'un grand nombre d'écrits ; voici ceux qui nous appartiennent.

GUIFFART.

De corde disputatio , utrum chylus vel sanguis sit latris materies. Rothomagi , 1652 , in-4°.

Guiffart y soutient que le chyle est immédiatement porté des veines lactées aux veines souclavieres , & nullement dans le foie : il adopte en tout l'opinion de Pecquet sur la sanguification (a) ; il répond aux différentes objections qu'on peut lui faire , & il tire ses preuves des ouvrages de Pecquet.

Dans la seconde partie de cet ouvrage , Guiffart dit qu'il n'y a point de vaisseaux particuliers qui portent le lait immédiatement des veines lactées aux mamelles , mais qu'il y est porté par les vaisseaux sanguins dans lesquels une partie du chyle est retenue ; de sorte , ajoute Guiffart , que c'est le chyle qui forme le lait , quoiqu'il n'y ait point de vaisseaux particuliers propres à le porter aux mamelles. Du reste ces faits sont noyés dans un torrent de paroles inutiles , & Guiffart y avance plusieurs paradoxes , il se persuade que les enfans respirent dans la matrice , & qu'on les entend quelquefois pousser des cris. L'enfant se nourrit , par la bouche , de la liqueur contenue dans l'amnios. Ce n'est pas de l'eau , selon Guiffart ,

(a) Pag. 5.

24 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. mais du véritable lait qui est préparé dans le placenta;
d'où il découle dans l'amnios.

1652. XVII. Siecle. *Lettre à un Docteur en Médecine (a) touchant la connoissance du chyle & de ses vaisseaux qui le portent au cœur, ensemble sa noble découverte.*

Il nie de nouveau que le chyle soit immédiatement porté au foie par des vaisseaux particuliers, & il décrit fort au long la grande valvule de la veine cave, dont Eustache avoit donné depuis longtems une description, & c'est cette valvule que nous connoissons encore aujourd'hui sous le nom de valvule d'Eustache. Guiffart en adjuge la découverte à le Noble son confrere; voici comme il s'explique au sujet de cette valvule.

Or il est constant, dit-il, qu'en ce même point d'un nion (des veines caves) il se trouve une valvule notable, tellement disposée que quelque agitation qui puisse arriver au sang, il est impossible que le sang & le chyle qui d'en haut descendent dans le cœur, & le sang qui d'en bas s'y vient aussi rendre, puissent jamais se confondre, & c'est cette considérable valvule que j'appellerai noble, tant à raison de l'excellent usage qu'elle apporte à cette noble partie, qu'à cause du nom d'un de MM. nos collegues (M. le Noble), qui comme excellent Anatomiste, en a fait la découverte, & qui me l'a premièrement démontrée en l'Hôtel-Dieu de la Magdalene sur les sujets de trois corps humains ». Guiffart cite plusieurs autres témoins de cette prétendue découverte, & continue ainsi la description de la valvule.

Or cette valvule est située dans la partie supérieure du tronc ascendant inférieur de la veine cave du côté droit du cœur, un peu au-dessous du lieu où la veine coronaire commençant à se reproduire, entre dans la substance, & s'étendant presque tout au tour de cette veine, laisse seulement vers le côté opposé, un passage au sang, qui de ces vaisseaux monte vers le cœur, puis s'épandant dans la cavité de cette valvule, & se mêlant avec le sang qui descend d'en haut avec son chyle passe par dessus elle comme sur un pont, pour entrer dans

(a) M. le Marequier D. M. de Valognes qui lui répondit en faveur de son sentiment dans une lettre datée du 15 Août 1658.

» le ventricule droit du cœur , afin de fournir de ma-
» tier à son ouvrage (a) ». Cependant la description
de le Noble est plus exacte.

XVII. Siecle.

1652.

GUIFFART.

Le Noble n'est point l'auteur de cette découverte ,
& Guiffart donne en cela des marques d'une profonde
ignorance : outre la description qu'Eustache en avoit
donnée (b) Rolfinkius en avoit parlé dans son cha-
pitre sur le cœur , &c.

On trouve à la fin de cet ouvrage un catalogué des
livres de ce Médecin , & on y lit le titre suivant.

*Observationes quis inter legendum , aut meditandum ,
aut in praxi medica , & cadaveribus humanis , notatu-
digne occurerunt.*

Panarolus (Dominique) de Rome , & Professeur PANAROLUS.
en Médecine de cette ville.

*Intrilogismorum , seu medicinalium observationum
pentecostæ quinque . Hart. 1652. in-4°. Roma , 1643.
Hanovia , 1656. in-4°.*

Cet ouvrage forme un recueil d'observations cu-
rieuses & intéressantes , il y en a un grand nombre
d>Anatomiques & de Chirurgicales ; l'Auteur parle
de deux veines azigos (c) ; il a connu le petit ploas ,
qu'il dit avoir fréquemment trouvé dans les cadavres
d'hommes (d) , & il s'est convaincu que plusieurs
muscles manquaient dans certains sujets. Il admet
l'existence de l'hymen qu'il regarde comme une cloi-
son transversale , & il fait à ce sujet une dissertation
érudite , dans laquelle il indique les auteurs qui en
ont admis l'existence , & ceux qui l'ont réfuté ; il a
fait plusieurs ouvertures de cadavres à la suite des
maladies ; par exemple , il a trouvé une grosse hy-
datide sur le corps calleux d'un homme mort tout
d'un coup d'une apoplexie ; le pancréas squirrheux
dans le cadavre d'une femme morte à la suite d'un
long vomissement.

Cet Auteur rapporte ces observations avec une can-
deur qui caractérise la vérité même : il nous a aussi
fait part de quelques cas relatifs à la Chirurgie : on y

(a) Pag. 31.

(b) Voyez notre histoire à l'article Eustache.

(c) Observ. 19 pag. 77.

(d) Observ. 43. pag. 136.

26 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. trouve celle d'un homme, qui rendoit tous les jours les matières fécales par la bouche parcequ'il n'avoit pas l'anus ouvert, & qui faisoit d'ailleurs pat-PANAROLUS. faitement ses fonctions. A la suite d'un abcès à la ré-gion lombaire, il a vu des pierres des reins sortir du bas ventre : cette observation lui donne lieu d'avouer que l'opération de la néphrotomie peut être utile dans divers cas.

On trouve dans cet ouvrage un grand nombre de faits Anatomiques ou Chirurgicaux, également utiles & intéressans ; je ne les rapporte pas ici de crainte de sortir de mon sujet : on ne peut mieux faire que de consulter l'original.

GELMANN. Gelmann (George).

Dreyfache Chirurgische blumen nebſt 90 fragen auff der Anatomie, Verwundungen und arzneyen. Frankfurt, 1652, 1680. in-4°.

Suivant M. de Haller, ce Traité renferme quelques détails sur l'Anatomie & sur les plaies de la tête & de la poitrine.

GERHARDI. Gerhardi (Jean).

Anatomia corporis humani succincta comprehensio, &c. Tübinq. 1652, in-8°.

JOLIVE.

Jolive, Anatomiste célèbre de Londres, jouissoit d'une très-grande réputation vers le milieu du dernier siècle. La plupart des Ecrivains Anglois, notamment Wharton, Glisson, Charleton, Plott, Boyle, le regarderent comme l'Auteur de la découverte des vaisseaux lymphatiques. Si l'on en croit Charleton, il les découvrit en 1652, & au commencement de Juin (c) ; cette époque ne lui est pas favorable, car Rudbeck les connoissoit en 1650. Les autres Anatomistes lui ont fait faire la découverte en 1650. Cette diversité d'opinion entre les panégyristes de Jolive, nous fait douter qu'il soit l'Auteur de la découverte que ses concitoyens voudroient lui attribuer.

RUDBECK. Rudbeck (Glaus) fils de Jean Rudbeck, Docteur en Théologie, & Evêque d'Arosen, ville de Suedé, d'une très grande famille, & de Marguerite Hysing,

(a) Observ. 50 pag. 174.

(b) Observ. 17 pag. 10.

(c) Charleton exercit. de lymphæ ductibus, pag. 179.

nâquit à Arosen en 1630 ; Gustave-Adolphe , Roi de Suede , se trouvant dans cette ville , fut son parrain. On ne négligea rien pour l'éducation du jeune Rudbeck , qui fit des progrès précoce dans les Belles-Lettres , & dans les Beaux Arts. On dit qu'il avoit un goût si exquis pour la mécanique , qu'il ne voyoit point de machine , qu'il ne fut en état d'en faire une semblable. Il construisit dans son enfance une horloge de bois , dont les ressorts étoient si bien arrangeés & si bien faits , que les artistes les plus célébres en furent étonnés. Il manifesta de bonne heure son goût pour la Médecine , mais principalement pour l'Anatomie ; il lut les meilleurs Auteurs , & disséqua plusieurs animaux , avant même d'avoir fini l'étude des Belles-Lettres. La Reine Christine , persuadée de son goût exquis & de ses connaissances en Anatomie , voulut qu'il fit devant elle quelques dissections , & l'entendit avec plaisir raisonner sur les fonctions animales. C'est à cette illustre Princesse que Rudbeck démontra dans la suite les vaisseaux lymphatiques. Si les Princes protégoient & aimoient l'Anatomie comme la Reine Christine , les Rudbecks seroient moins rares , & l'on verroit plus souvent éclore d'utiles découvertes. Cette Reine sentit le prix des talens du jeune Rudbeck , aussi les encouragea-t-elle par une pension qui le mit à même de voyager dans les principales Universités du Nord. Il alla à Leyde , & à peine y fut-il arrivé qu'il découvrit vers l'an 1650 , une nouvelle classe de vaisseaux inconnus aux Anatomistes. En égorgéant un jeune veau sur lequel il faisoit quelques expériences d'Anatomie , il vit quelques gouttes de lait se répandre sur le col ; ce fait le frappa & le détermina dans la suite à faire d'ultérieures recherches : nous en parlerons en analysant ses ouvrages. Il avoit acquis de grandes connaissances dans la Médecine , & principalement en Anatomie , & en Botanique. Lorsqu'il retourna dans sa patrie , il s'y distingua de nouveau par quelques machines ingénieuses ; il fixa sa demeure à Upsal , il y fit à ses dépens un jardin de Botanique où il instruisit les jeunes Médecins. Le Comte de la Gardie , Chancelier de

Civ

18 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.

1653. l'Université d'Upsal , qui étoit pour lors en Livonie , lui fit un présent considérable , & le fit nommer Professeur d'Anatomie & de Botanique à la place de Jean Francken : comme c'étoit le mérite qu'il l'avoit placé , Rudbeck augmenta tous les jours en dignité , il fut bientôt Recteur de l'Université , & au bout d'un an il en fut nommé Curateur perpétuel . Ce grand homme mourut au mois de Septembre 1702 , à l'âge de 72 ans , deux mois , trois semaines & cinq jours ; ces détails ne paroîtront pas minutieux aux Anatomistes qui aiment l'histoire de leur Art .

Nova exercitatio anatomica , exhibens ductus hepaticos aquosos & vasa glandularum serosa , nunc primum inventa . Aroſia 1653 , in-4° . &c .

De sero ejusque vasis disputatio . Upsal . 1661 , in-4° .

Inſidia ſtruēta ductibus hepaticis aquofis , à Thoma Bartholino . Lugd . Batav . 1654 , in-8° .

Pro ductibus hepaticis contra Thomam Bartholinum . Leida 1664 , in-8° .

Epiſtola ad Thomam Bartholinum de vasis serofis . Upsalia 1657 , in-12 .

Rudbeck a décrit les vaisseaux lymphatiques , dans son premier ouvrage : c'est lui qui les a le premier découvert , & cette découverte lui a attiré plusieurs critiques , auxquelles il a été obligé de répondre . Ces faits font époque dans l'Anatomie , aussi devons nous les exposer dans cette histoire . Rudbeck a dédié sa dissertation sur les vaisseaux sereux au Chancelier de l'Université d'Upsal : il prouve dans son épître dédicatoire , que les Auteurs des découvertes ont été généralement contrariés . Rudbeck blâme le goût des Savans de son siècle , qui attribuoient tout aux anciens : ce préjugé étoit même si fort répandu , que Rudbeck a été obligé de prouver que les modernes avoient fait de grandes découvertes , & qu'il y en avoit encore beaucoup à faire ; est-il rien de plus humiliant pour l'esprit humain ? Je voudrois bien , dit notre Auteur , que les Arts fussent parvenus à un tel degré de perfection , qu'il n'y eût rien à ajouter ; mais cela n'est pas , & chaque jour les Arts se perfectionnent ; *Mihi autem* , dit-il ,

*pulchrum erit ab aliis culpari, quando ab artis per-
ritis, si non laudatus fuero, melius tamen informatus
ero (a).*

XVII. Siecle.

1653.

RUDECK.

Rudbeck divise sa dissertation en dix chapitres; dans le premier il détaillé fort au long les circonférences qui ont donné lieu à sa découverte; c'étoit, dit-il, entre 1650 & 1651, que je découvris ces nouveaux vaisseaux: je recherchois, continue-t-il, l'origine & l'insertion des veines laiteuses, & j'avois déjà lié la veine-cave avec le canal thoracique, lorsque je vis d'autres vaisseaux qui se gonfloient entre la ligature & le foie, & qui se vidoient au-dessous de la ligature; la liqueur couloit avec précipitation dans le pancréas lorsque j'étois la ligature. C'est aussi, dit Rudbeck, ce qui me fit présumer que le suc contenu dans ces vaisseaux, n'étant plus propre à la nourriture, se portoit dans le pancréas qui s'en déchargeoit dans le canal de Wirsungus. Je fis part de mon raisonnement, & je démontrai ces faits, continue Rudbeck, à la Reine Christine, & à plusieurs Savans; mais à force de faire des recherches sur les nouveaux vaisseaux que j'avois entrevus, je vins à bout d'acquérir des notions ultérieures.

Cet Auteur les détaille dans son second chapitre; d'abord il s'occupe à donner un nom à ces vaisseaux, il croit devoir les nommer conduits hépatico-aqueux. *Itaque hec vasa duuum hepaticorum aquosorum no-
mine indigitanda duxi (b);* leur substance est si délicate, qu'on ne sauroit diviser leurs parois en deux membranes, ce qui fait conclure à Rudbeck que ces vaisseaux sont de la même nature, par rapport à la substance, que les veines laiteuses; ils tirent leur origine du foie. Rudbeck n'a pu s'assurer de leur structure ni de leur division dans l'intérieur de ce viscére: plusieurs de ces vaisseaux vont aboutir au pancréas. Il croit qu'Higmore a entrevu les extrémités de ces vaisseaux, & qu'il les a fait représenter dans son ouvrage. Plusieurs serpentent sur le réservoir du chyle, d'autres vont aboutir immédiatement dans les vaisseaux lactés. Rudbeck s'est assuré par l'obser-

(a) *Nova exercitatio exhibens ductus hepaticos, proemiam.*(b) *Caput.*

XVII. Siecle. vation, que ces vaisseaux communiquoient réelle-
ment entr'eux; il a aussi parlé d'une ou deux glandes
1653. placées au-dessous de la veine-porte; c'est dans ces
RUDBECK. glandes que plusieurs vaisseaux lymphatiques vont se
disperler: de nouveaux vaisseaux rapportent la lym-
phe dans les vaisseaux lactés ou dans le réservoir du
chyle. Rudbeck indique le nombre, la position, la
couleur, la figure, la connexion, la longueur, la
communication de ces nouveaux vaisseaux; il observe
que la nature varie beaucoup à ce sujet.

Nous serons plus courts en indiquant les usages
que Rudbeck attribue à ces vaisseaux: les faits seuls
sont précieux pour nous. Rudbeck présume que les
vaisseaux hépatico-séreux tirent du foie la liqueur
dont ils sont remplis; qu'ils la portent en partie dans
le pancreas, & en partie dans le canal thoracique,
&c. Ce mouvement vers le réservoir du chyle a lieu,
suivant notre Auteur, non seulement pendant la vie,
mais même deux ou trois jours après la mort; pour
s'en convaincre, notre Médecin Suédois recommande
de lier les vaisseaux, & il assure qu'on les voit pour
lors se gonfler entre la ligature & le foie.

Ces faits bien constatés déterminent Rudbeck à
conclure que le foie n'est pas le véritable organe de
la sanguification, mais que c'est le cœur qui a la fa-
culté de changer le chyle ou la lymphe en sang, s'il
reste quelque humeur séreuse dans les vaisseaux san-
guins qui n'aït pas été changée en sang dans le pre-
mier mouvement circulatoire, elle pénètre une se-
conde fois les nouveaux vaisseaux. Rudbeck nous
apprend dans le même paragraphe de ce chapitre,
qu'il découvrit en 1650 & 1651, le canal thorachi-
que & les vaisseaux séreux, sans savoir que Pecquet,
Van-Horne, & Bartholin, s'étoient déjà addonnés à
de telles recherches, & qu'ils les avoient rendu pu-
bliques.

Dans le quatrième chapitre, il indique les usages
qu'on peut faire en Médecine de sa découverte: ces
faits ne nous concernent point, mais ceux qu'il dé-
taille dans le cinquième sont plus relatifs à notre his-
toire. Rudbeck donne les moyens de les découvrir;
il prétend qu'il vaut mieux faire ces recherches sur le

chat , sur le chien , & le renard , que sur les brebis & les veaux , à cause de la longueur excessive des intestins de ces animaux ; il veut qu'on releve l'épipoalon vers la poitrine , qu'on lie la veine porte avec le canal cholédoque ; dès que cette ligature est faite , notre Médecin assure qu'on voit les vaisseaux se remplir d'une liqueur aqueuse & limpide qui se change une ou deux heures après en une liqueur jaunâtre . Après cette manœuvre on doit dégager les intestins du côté droit , pour les renverser du côté gauche : il faut lier quelques-uns de ces vaisseaux notamment ceux qui ont un certain diamètre : on voit en faisant cette manœuvre la glande placée entre la veine porte & la veine cave , à laquelle s'abouchent un grand nombre de vaisseaux séreux . Rudbeck parle ensuite des moyens qu'il faut prendre pour opérer dans la poitrine , &c.

Il procède à la description des glandes séreuses , & il indique la manière dont les vaisseaux les pénètrent . Il donne dans le sixième chapitre les époques des découvertes qu'il a faites sur cette matière : en général l'ordre qu'il a observé est assez mal vu . Rudbeck a parlé des glandes axillaires & inguinales , de deux glandes placées par dessus le péricarde , de plusieurs qu'il croit exister entre les lames du péritoïne , & il revient à plusieurs fois à une glande qu'il nomme séreuse ; & qu'il dit être placée entre l'estomac & le foie . Cet objet mériterait des recherches de la part des Anatomistes . Il revient encore aux usages , & il les détaille dans les septième , huitième & neuvième chapitres .

Enfin dans le dixième & dernier chapitre , Rudbeck donne les moyens de découvrir ces glandes & ces vaisseaux . Quoique l'ouvrage de Rudbeck soit rempli de faits très importans , il n'est pas écrit avec autant d'ordre , de clarté , de précision , que celui de Thomas Bartholin sur le même sujet . Ce n'est pas que je prétende que Bartholin soit l'auteur de la découverte des vaisseaux séreux ou lymphatiques . Si l'on juge par les époques , on l'attribuera à Rudbeck , il admettra en sa faveur le témoignage des Historiens les plus célèbres ; M de

32 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII. Siecle. Haller n'a pas craint de la lui attribuer. Cependant 1653. on ne doit pas regarder comme inutiles les travaux de Bartholin & de plusieurs Auteurs qui ont écrit presque en même tems. Comme la plupart ont consulté la nature , les uns ont observé des faits qui ont échappé aux autres. Je ne ferai pas ici l'énumération des progrès qu'ils ont fait faire à cette branche de l'Anatomie ; je me suis déjà étendu en faisant l'histoire de T. Bartholin , & j'entrerai dans d'autres détails en faisant celle des Anatomistes qui lui ont succédé , & qui ont écrit sur les vaisseaux lymphatiques.

Rudbeck a ajouté à cet ouvrage différentes observations d'Anatomie qui méritent d'être rapportées : dans la première , il dit avoir disséqué une chatte pleine , qui avoit deux fœtus femelles & un mâle dans la trompe droite , & un mâle & une femelle dans la trompe gauche ; il a conclu contre Harvée que les mâles ne s'engendrent pas du côté droit , & les femelles du côté gauche.

Ce Médecin prétend (a) qu'après la sortie du fœtus de la matrice , le sang ne circule plus dans le cordon ombilical , ce qui lui fait conclure contre la méthode de le lier ; il avance que les fœtus ont les testicules placés dans le scrotum , & les glandes séminales dans le bas ventre (b) : dans les fœtus de plusieurs animaux , Rudbeck a vu les vaisseaux hépatiques remplis d'un suc aqueux , tandis que les thoraciques étoient remplis d'une liqueur jaunâtre (c). Cet Auteur s'est encore assuré que la matrice d'une chatte , extraite de son corps immédiatement après sa mort , se resserroît & se contractoit , quoiqu'elle fût séparée du tout (d). En disséquant un chien mort depuis plus d'une heure , Rudbeck a entendu des sons produits par l'entrée de l'air dans les poumons (e) ; il dit aussi qu'en disséquant deux chats , qu'il avoit fait maigrir , il avoit trouvé les intestins ,

(a) Observ. III.

(b) Observ. IV.

(c) Observ. X.

(d) Observ. XIV.

(e) Observ. XVII.

les vaisseaux lymphatiques du bas ventre , & ceux de la poitrine , ainsi que les veines lactées , remplis d'une liqueur jaunâtre , & semblable à la bile , la surface du poumon éroit aussi enduite d'une couleur jaunâtre (a).

XVII. Siecle.

1653.

DURBECK.

Rudbeck ne jouit pas tranquillement du fruit de sa découverte , Thomas Bartholin qui l'avoit prévenu par un ouvrage sur les vaisseaux lymphatiques , la réclama dans un second écrit : Rudbeck lui répondit , & ils eurent tous deux des partisans. Il paraît cependant d'après un examen réfléchi de toutes les époques de cette découverte , que Rudbeck en est l'auteur , & qu'on doit la lui accorder ; l'ouvrage de Bartholin ne parut qu'en 1652 , & Rudbeck prouve qu'il connoissoit ces vaisseaux en 1650. Cet Auteur démontre même dans le mois d'Avril de 1652 les vaisseaux lymphatiques à la Reine de Suede , & l'ouvrage de Bartholin ne parut qu'au mois de Mai de la même année. Rudbeck ne manque pas de faire usage de cette preuve contre Bartholin , qui avoit attaqué son premier ouvrage. *In omnibus his optime sapit quomodo vasa aquosa demonstrare potui Serenissima Regina , mensē Aprilī , adjutus tuo de lacteis tractatu , qui ut toties dicere cogor mensē primū Maio ejusdem anni prodiit : quam callide autem hac loca citaveris , ex tractatu de lacteis , membro secundo palam feci (b).* Cette raison est solide & sans réplique ; Rudbeck eût pu terminer la querelle par cette seule réponse. Après avoir prouvé que Bartholin les a connus après lui , Rudbeck l'accuse de devoir cette connoissance à Lyserus son Prevôt : *tua manus , dit-il , id an possit dubito ; forte tuus Lyserus exercitatiores illis manus habet , quid enim sine eo potes , mirum vero te alienā manu , inventa pro tuis crepitare (c).* Cette réponse de Rudbeck mérite en général d'être lue , elle contient des descriptions de quelques objets particuliers , relatifs à l'histoire des vaisseaux lymphatiques.

La dispute ne se termina pas là , Bartholin ou Bogdani , son sectateur , répondirent à Rudbeck d'une

(a) Observ. XVII.

(b) Insidiae structæ ductibus aquosis , &c pag. 141.

(c) Pag. 105.

XVII. Siecle, maniere peu satisfaisante. Rudbeck publia deux autres ouvrages , celui qui a pour titre : *De sero ejusque vasis disp.* est devenu fort rare , M. de Haller nous apprend qu'il contient trois planches qui représentent les vaisseaux lymphatiques ; l'Auteur y a dépeint ceux qui viennent du cœur , du diaphragme , du col & de la langue , &c.

Dans la nouvelle édition *De vasis serosis , &c.* publiée par Siboldus Hemsterhuis , on y trouve treize planches assez grossières , l'Auteur y a représenté les vaisseaux lymphatiques de plusieurs parties.

LYSERUS. Lyserus (Michel) naquit à Leipzig d'une famille illustre par sa noblesse , mais peu riche : il fit son cours de Philosophie dans cette ville , d'où il alla à Copenhague pour se perfectionner dans la Médecine , il étudia l'Anatomie sous Simon Pauli & Thomas Bartholin ; Lyserus devint son Prevôt , & c'est en travaillant avec lui qu'il découvrit les vaisseaux lymphatiques , dont quelques-uns leur ont attribué la découverte ; il avoit étudié & passé Docteur en Médecine à Padoue , d'où il étoit revenu vers Bartholin , son ancien maître . Après un court séjour à Copenhague , il fut s'établir à Nikoping , ville de Danemark ; il épousa Madeleine Sybille , fille de Christophe Herfort , Apothicaire de la Cour : il mourut trois semaines après son mariage , en 1659.

Æternæ memorie

Michaëlis Lyseri D.

Prosectoris felicioris

Quam mariti,

Qui

Novorum vasorum novæque conjugis

Intentus observationibus ,

Utriusque ardens amore ,

Quum

Lympha Bartholiana

Cujus cum præceptore primo

Fontes advertit secundus

Calorem extinguere non posset ,

Febre ardente uti consumptus ,

Famam ex cineribus claris

XVII. Siecle.

Consumi nesciam

1653.

Clarae conservavit historiam

LYSERUS.

Posteriori

M. H. P.

Th. Bartholinus.

Clo. IOC LXIV.

Nous avons de Lyserus les ouvrages suivans :

Culter Anatomicus, hoc est, *Methodus brevis*, *facilis*, ac *perspicua*, *artificiose humana copora incidenti*: *cum non multorum instrumentorum iconibus*. *Hafniae*, 1653, in-8°. *Ibid.* 1665, augmenté d'une *Préface* par Thomas Bartholin. *Francof.* 1679, in-8°. *Leida*, 1726, in-8°. 1731, in-8°. en Allemand à *Berne*, en 1735, in-8°. & en Anglois à *Londres*, en 1740, in-8°.

De Sphacelo cerebri disputatio. *Lips.* 1656.

On y trouve quelques observations faites en Italie.

Ses administrations anatomiques méritent nos éloges, Lyserus expose avec beaucoup de clarté & de précision le moyens dont il faut se servir pour trouver les parties qui composent le corps humain : les préceptes qu'il donne sont déduits de sa propre expérience, & l'on reconnoît dans tous ses détails un homme consommé dans la pratique de son art. Lyserus pose d'abord quelques principes généraux, il indique les sujets qu'il faut choisir dans les démonstrations d'une telle partie, il en faut de divers âges, de divers sexes, & sur-tout, dit notre Auteur, il ne faut pas négliger les cadavres qui sont morts à la suite d'une maladie dont on croit connoître le caractère. Lyserus entre dans les plus petits détails, il parle des instruments dont on doit se servir, il détermine le lieu où il faut placer un amphithéâtre : il faut se mettre à l'abri de l'humidité, &c. il en donne le plan, il veut qu'on ait une table tournante sur un pivot, &c. Des réflexions pareilles grossissent hors de propos mon histoire, mais elles sont nécessaires dans l'ouvrage que j'analyse, je les rapporte afin qu'on juge de l'exactitude de l'Auteur ; en-

36 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

fin Lyserus procéde à la dissection des parties.

XVII. siècle. Il commence par le bas-ventre, c'est de toutes les parties, celle qui se putréfie la première : c'est pourquoi il est bon de s'en débarrasser. Lyserus étoit plus obligé de s'astreindre à cette coutume, il avoit bien moins de cadavres pour faire son cours, que nous n'en avons ici. Il va de l'extérieur à l'intérieur, & décrit à proportion les parties qui se présentent ; la peau, les muscles, les membranes, les artères, les veines, & les nerfs ; il donne les moyens de disséquer les muscles de devant en arrière, ou de derrière en avant : méthode juste & judicieuse ; il faut voir les objets sous plusieurs points de vue, afin de les connoître. On doit distinguer deux lames dans le péritoine, l'une est interne, l'autre est externe, celle-ci donne différents prolongemens, Lyserus les a assez bien décrits. Notre Anatomiste donne les moyens de préparer le canal alimentaire ; il connoissoit le canal de Wirsungus, & il a dit qu'il étoit facile d'introduire un stilet du pancréas vers l'intestin duodenum ; qu'il étoit au contraire très difficile de l'introduire dans ce canal par une direction contraire : l'intestin cœcum lui a paru plus petit dans les enfans que dans les adultes ; cet intestin, ajoute-t-il, manque quelquefois : il est à présumer qu'il entend par l'intestin cœcum, l'intestin que nous connaissons sous le nom d'appendice cœcale.

Cet Auteur s'est surpassé dans la description des veines lactées, il cite l'ouvrage de T. Bartholin ; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il ne s'en approprie ni ne lui en accorde point la découverte ; il néglige tout détail historique. Il parle savamment du canal thoracique, mais sans citer Pecquet. Pour bien connoître le parenchyme des viscères, il faut examiner ceux des sujets de différens âges, de différens animaux, & sur-tout il ne faut point négliger d'en faire cuire quelques-uns : cet Auteur conseille de disséquer le foie, lorsqu'il commence à se pourrir : on voit pour lors plusieurs objets qu'on n'auroit pu appercevoir dans un autre état. Lyserus admettoit des vaisseaux hépatistiques, parmi lesquels, dit-il, il y en a un assez gros qu'on apperçoit sans peine,

circa fundi extremum plerumque vas grandiusculum conf. XVII. Siecle.
picitur (a).

1653.

LYSERUS.

Observateur exact & judicieux, Lyserus n'a pas manqué en décrivant les organes de l'urine, de parler des caruncules papillaires des reins: *videbis hic*, dit-il, *carunculas papillares, tubulosque, per quos serum ad urete rem defiliat (b)*. Cet Anatomiste a décrit le veru-montanum (c) & a parlé savamment des glandes prostatas. Il a commencé à développer la structure des corps caverneux, & a admis l'existence de l'hymen; il vouloit que pour bien voir la matrie, on la divise dans sa longueur en deux parties égales. Cet Anatomiste a apperçu à la face postérieure, & à la partie moyenne de la matrie une ligne saillante qui existe dans divers âges de la vie, & à laquelle peu d'auteurs ont fait attention: *in medio cavitatis uteri*, dit notre Anatomiste, *observabis lineam quamdam ex elatori substantia vulvae productam (d)*. Il avoit des notions fort exactes sur la structure des mamelles, personne n'a parlé avant lui avec autant de précision des vaisseaux galactophores & des glandes du même genre.

Quelques anciens Anatomistes & notamment Fallope avoient avancé que les muscles intercostaux internes se terminoient aux extrémités antérieures des côtes, & qu'on ne trouvoit entre les cartilages sternocostaux, qu'un seul plan de fibres appartenant au muscle interne. Lyserus confirme cette réflexion. Il admettoit de l'eau dans le péricarde, & il sawoit que le digastrique contracte des adhérences avec le stylohyoidien. Cet Anatomiste praticien nous a appris que pour bien voir l'aboutissant du canal thoracique à la veine sousclaviere, il falloit lier le canal thoracique proche du réservoir du chyle, &c.

Lyserus a parlé en homme instruit de la conne-xion que l'aorte contracte avec la bronche gauche; il

(a) Culter anatomicus, pag. 41. Leida: 1716, in-8°.

(b) Pag. 59.

(c) Tuberculum exiguum in urethra perforatum, semini transiit concedit, pag. 52.

(d) Pag. 56.

38 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. a donné les moyens de disséquer le cerveau, & en 1653. exposant sa méthode, il décrit en peu de mots ce

LYSERUS. viscere : sa description est tirée des écrits d'Arantius & de ceux de Varole. Il a décrit le canal de communication connu sous le nom de *calamus scriptorius*, & a parlé d'un interstitice placé au milieu de la moelle épinière, *atque*, dit-il, *scalpello spinalis medulla media dividatur, ubi natura interstitium format, eam in duas partes dirimens, quæ linea rubente distinguntur* (a). On s'étoit peu occupé à développer l'organe sécrétoire des larmes ; Lyserus s'est convaincu de l'existence d'une glande placée à l'angle externe de l'œil (b), & il ne l'a pas confondue avec la masse graisseuse qui l'entoure.

On avoit du tems de Lyserus de grandes connaissances sur la structure de l'organe de l'ouie ; Lyserus a voulu s'assurer de la vérité de ce qu'on avancoit, il a décrit plusieurs os temporaux de divers âges, & il a été à même d'observer quelques particularités intéressantes : il a vu le bec à cuiller, l'éminence pyramidale, & a pertinemment parlé des objets déjà connus. Les parties qui forment l'organe de l'ouie sont intimement adhérentes, presque confondues entr'elles dans l'adulte, elles sont pour la plupart distinctes & séparées dans les fœtus.

Cet Auteur passe à la description des extrémités : il indique leurs vaisseaux sanguins, leurs nerfs, parle de quelques vaisseaux lymphatiques, & décrit en peu de mots les muscles qui s'y trouvent : il s'est fort étendu sur le muscle petit anconeus, sur le petit psoas, & sur le pectiné : il a été plus court sur les ligaments.

L'histoire des os l'a aussi fort occupé, il nous a enseigné les moyens de faire les squelettes, & donné en même tems une description des os, utile à lire. Il a caractérisé les os du carpe par des noms qui sont encore en usage, &c. Cet Auteur doit être consulté de tous ceux qui s'adonnent à l'Anatomie, & doit être préféré à la plupart de ceux qu'on consulte com-

(a) Pag. 88.

(b) Pag. 93.

Muthément aujourd'hui pour les préparations anatomiques.

XVII. Siecle.

On trouvera à la fin de l'ouvrage que je viens d'analyser quelques observations anatomiques mais qui ne contiennent rien d'intéressant, &c.

1655.
LYSERUS.

Vander-linden (Jean Antonides) Médecin, naquit à Enchuisen en Hollande le treize de Janvier 1609, d'une famille qui cultivoit les sciences avec succès : en 1625 on l'envoya à Leyde pour y étudier la Philosophie. Vander-linden y étudia ensuite la Médecine, cependant il n'y finit pas ses cours, il alla à Franeker en 1629 ; il y prit le Doctorat en Médecine quelque mois après, d'où il fut rejoindre son père qui exerceoit la Médecine à Amsterdam avec célébrité, & qui le conduisit chez ses malades : Il l'acrédita beaucoup en peu de tems. Sa réputation parvint dans les Universités voisines : celle de Franeker, dont il étoit Médecin, le choisit en 1639 pour un de ses Professeurs. Il remplit dignement les emplois de sa chaire pendant l'espace de douze ans : il contribua à la réparation de plusieurs édifices publics. En 1649, l'Académie d'Utrecht lui offrit une chaire de Professeur ; Vander-linden ne l'accepta point : cependant deux ans après, il accepta celle que les Curateurs de Leyde lui offrirent dans l'Université de Médecine de cette ville ; il l'occupa jusqu'au cinq de Mars 1664, qui fut le terme de sa vie. Vander-linden a composé un nombre considérable d'ouvrages : il n'y a que les suivans qui soient de notre objet.

Medicina Physiologica, novâ curatâque methodo ex optimis quibusque autoribus contracta, & propriis observationibus locupletata. Amstel. 1653, in-4°.

De scriptis Medicis libri duo, &c. Amstel. 1637, in-8°. 1662, in-8°. Noriberg. 1686, aucta studio & operâ Georg. Abrah. Mercklini Jun.

Dissertatio de latte, &c Groninga, 1655, in-12.

Meletemata Medicina Hippocratica. Lugd. Batav. 1660, in-4°. Francof. 1672, in-4°.

Vander-linden avoit une parfaite connoissance du grec, & des Auteurs qui avoient écrit dans cette langue, & il avoit d'ailleurs toute l'étudition nécessaire

Dij

40 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

à son état. Son meilleur ouvrage est celui *De Scriptis Medicis*, il y donne les principales époques de la vie des Auteurs les plus célèbres, rapporte le titre de leurs ouvrages, & indique leurs différentes éditions, il a suivi l'ordre alphabétique des noms de baptême : & dans tous ces détails il montre la plus grande exactitude ; ce livre a servi de base aux Historiens de la Médecine qui lui ont succédé ; cet ouvrage se trouvoit encore incomplet en bien des points, Mercklin y a ajouté plusieurs articles & une table fort lumineuse. Cependant Vander-linden & Mercklin avoient omis plusieurs objets intéressans, & c'est ce qui a engagé Douglas à composer son excellente histoire des Anatomistes. Manget a profité de leurs recherches dans sa vaste compilation, il a servilement copié Vander-linden, & y a ajouté les travaux de Douglas ; cependant ce genre de travail étoit très informe, lorsque M. Haller a entrepris d'adapter au *Methodus studii Medici* de Boerhaave, une notice des Auteurs de Médecine ; la partie de l'Anatomie y est sur-tout supérieurement traitée.

La Physiologie Médicinale de Vander-linden est digne de la réputation de son auteur ; le seul reproche qu'on peut lui faire, c'est d'avoir été trop étudit : souvent pour chercher chez les Grecs l'origine d'une découverte, il tronque la description d'une partie intéressante. Il commence ses descriptions par les viscères du bas-ventre, passe ensuite à l'examen de ceux de la poitrine, d'où il procède à la description des os & des muscles. Vander-linden a en général puisé dans d'assez bonnes sources, Vésale lui sert communément de guide, quoiqu'il le blâme dans plusieurs endroits, & cette conduite ne m'a pas paru louable : comme il favoit le grec, il a souvent consulté les propres ouvrages de Galien. Il a admis les découvertes d'Harvée sur la génération, mais il a fait remonter jusqu'à Hippocrate la découverte de la circulation : il attribue à Salomon Albert celle de la valvule du colon. La substance du cerveau lui paroît insensible, & pour le prouver, il rapporte l'exemple de plusieurs blessures à ce viscere. Vander-

Linden blâme Posthius d'avoir admis six muscles à l'urethre : il croit avec Spigel qu'il n'y en a que quatre, deux latéraux, & deux transverses, il nomme les latéraux prolifères, & pense avec Arantius que l'ouraque est un ligament dans l'état naturel.

XVII. siècle
1653.
VANDER-
LINDEN.

&c. La description de l'oreille, comme M. de Haller l'a remarqué, est très détaillée (a). Vander-linden a décrit l'organe de l'adulte & celui de l'enfant ; il fait appercevoir, en citant toujours plusieurs autorités, que l'on peut séparer le labirinth de la roche, & le cercle osseux du tympan ; il a décrit trois apophyses du marteau, & il connaît l'os lenticulaire sous le nom de cuiller (b), il en donne une minutieuse description. Il y a aussi quelques recherches sur l'organe de la vue, des descriptions des muscles assez étendues, & il a parlé du petit complexus de Winslow, ou du trachelo-mastoïdeus de Douglas.

Dans son livre qui a pour titre *Meletemata Medicinae Hippocratica*, Vander-linden entre dans des détails physiologiques extraits pour la plupart des Anciens, notamment des Auteurs Grecs.

Florentini (François Marie) Noble de Luques, a FLORENTINI.
exercé la Médecine dans cette Ville ; il a écrit un traité qui a pour titre,

De genuino puerorum latte, mamillarum usu, & in vitro latifero fructura. Luca 1653, in-8°.

Ce traité est extrêmement rare, & est inconnu à la plupart des Historiens : l'Auteur prétend que le lait est porté aux mamelles par les veines thoraciques (c) : il rapporte plusieurs observations qui prouvent que les jeunes fœtus ont souvent du lait ; Florentini va plus loin, il croit que lorsqu'ils sont contenus dans la matrice, les mamelles des fœtus versent en certains tems du lait qui se mêle à leurs eaux.

Borel (Pierre), Médecin du Roi à Castres en Albigeois, & de la Faculté de Montpellier, fut reçu BOREL.

(a) Medicina physiologica, pag. 518.

(b) Cochlear apollo nuperimæ inventionis officulum auditiorium quartum, idque à sinu ampio illo ac scutellari, pag. 527.

(c) Pag. 17.

42 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1653.
BOREL.
de l'Academie Royale des Sciences en 1674, & mourut en 1689. Il fut extrêmement employé à la pratique de la Médecine : on voit par la lecture de ses ouvrages qu'il étoit fréquemment appellé aux Villes voisines. Il a fait plusieurs observations à Toulouse, & d'autres à Rhodez ; il a composé un ouvrage qui a pour titre : *Historiarum & observationum medico physicarum Cent. IV. Castris 1653, in-12. Paris. 1657, in-8°. Lipsiae 1670, in-8°.*

Il y a peu de bon, & beaucoup de mauvais. Borel étoit l'homme le plus crédule & le plus superstitieux de son siècle ; il croyoit aux fables & aux contes puériles que les bonnes femmes débitoient dans son pays, & il les a rapportées comme les faits les plus évidens : tantôt il parle des maladies causées par la présence des Démons, tantôt raconte l'histoire de plusieurs apparitions : on y trouve entre autres celle d'une nymphe qui s'approchoit des hommes sans marcher. Des faits pareils sont peu dignes de trouver place dans cette histoire, je les indique pour faire connoître l'Auteur qui les rapporte.

Voici la réflexion la plus judicieuse que Borel ait faite dans cet ouvrage ; il a nié que lorsqu'on fait l'opération de la cataracte, on enlevât une membrane : on déplace, dit-il, avec l'aiguille le cristallin qu'on détache de ses liens : voici les propres paroles de l'Auteur. *Nota cataractas non esse pelliculas quem acu removentur, sed cristallinum humorem obscuratum ejus nervulis suspenso-*

riis (b).

Plessis. Plessis (Charles Arthur du), Médecin d'Avranches, Ville de la Basse Normandie, a écrit une lettre à Riolan qu'on trouve dans son Manuel Anatomique, dans laquelle il lui donne la description d'une ischurie à laquelle il étoit sujet, & qu'on ne put guérir par aucun remede intérieur. André Gaudin, célèbre Médecin de Cahors, & M. le Roux (*Dominus Fulvius*), Médecin de Saint Malo, conseillerent d'inciser le col de la vessie, d'après les préceptes de Rio-

(a) Suppl. ad obs. 71. pag. 279. édit. Paris 1657.

Jean Brugius, Chirurgien, fit l'opération, & elle eût un succès si heureux, qu'Arthur du Plessis étant guéri écrivit à Riolan la lettre que je viens d'analyser ; elle est datée du Pont-Orson, le dernier Juin 1651.

XVII. Siecle.

1653.

SCULDET

Sculpet (Jean), naquit à Ulmes en 1595, de Michel Sculpet, Marinier. Quoique par sa naissance il fut peu destiné aux sciences, par des circonstances que j'ignore, il fut à même de faire ses études & d'embrasser le parti de la Médecine. Il étudia à Padoue sous le célèbre Spigelius, & sous Pierre Marchettis, & il y prit le bonnet de Docteur en 1621 ; il revint dans sa patrie vers l'an 1623, fut reçu dans le Collège de Médecine de cette Ville, & y exerça son Art pendant l'espace de vingt ans, avec l'estime des plus Grands de la Ville qui l'appelloient dans toutes leurs maladies. Un Seigneur du voisinage qui l'honoroit de sa confiance, l'appella pour le traiter de quelques maladies, Sculpet s'y rendit & y mourut d'une forte apoplexie en 1645, la cinquante-unième de son âge. Il paroît par l'ouvrage que nous avons de Sculpet, qu'il a fait un exercice plus fréquent de la Chirurgie que de la Médecine ; il a pour titre :

Armamentarium chirurgicum, tabulis ari incisis exornatum. Ulma 1653, in-fol. Hage Comitis 1656, 1657, 1662, in-8°. Venetis 1665, in-8°. Francof. 1666, in-4°. Cum 66 tabulis Amstelod. 1661, 1669, 1672, in-8°. Cet ouvrage parut en François sous le titre suivant : Arſenal de Chirurgie. Lyon 1675, 1712, in-4°. En Allemand à Francfort en 1679, in-4°. & en Flamand à Dordrecht en 1657, 1670. Leyde 1748, in-8°.

L'Auteur a consacré quarante-six planches à la représentation des instrumens, appareils, & bandages usités de son tems, ou qui étoient décrits dans les Auteurs qui l'avoient précédé : on y trouve presque tous ceux qui sont dans Oribase, dans Ferrius, dans Maggius, dans Ambroise Paré, dans les Fabrices d'Aquapendente & de Hyldan, &c.

Il y a ajouté un léger précis de la Chirurgie. FONDÉ SUR LA PRATIQUE OU SUR CELLE DE SES MAITRES, IL

D iv

44 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle

1653.

SCULPT.

pairoit préférer dans l'hémorragie l'usage du cauter à celui de la ligature. Il étoit hardi, entreprenant, à la moindre indication il ordonne une opération de Chirurgie ; c'est pourquoi on doit peu le consulter sur les cas qui exigent le secours de la main. On pourra tirer plus d'avantage de sa description des opérations & de ses observations, elles sont curieuses & très nombreuses ; un Chirurgien ne doit pas les ignorer s'il veut pratiquer son Art avec succès. Il n'en est pas de même des formules multipliées qui sont dans cet ouvrage. Sculter a abusé des topiques ; on y trouvera parmi plusieurs faits intéressans, l'histoïte d'un enfant à qui on coupa imprudemment le filer de la langue avec les doigts, & qui en mourut : d'un autre dont le crâne fut enfoncé à la suite d'une chute. Il y parle beaucoup des cancrels guéris par l'usage des topiques ; des catrices qui ont exigé l'application du feu. Il s'étend fort au long sur l'usage des vésicatoires, & il étoit grand partisan des sétons & cauteres ; les petites incisions lui paraissent en général préjudiciables ; il souhaite qu'on les fasse toujours plus grandes que petites, & il veut qu'on recourre à l'opération de l'empyème lorsqu'on est sûr d'un épaulement dans la poitrine ; le succès est d'autant plus douteux qu'on reste plus de tems à la pratiquer. Il tient le même langage en parlant de la bronchotomie, du trépan & de plusieurs autres opérations. Ce Chirurgien recommande l'usage des bains émollients dans le cas d'une petite pierre engagée dans l'urethre, ce seul moyen lui a réussi. Il parle d'un Chirurgien de Padoue qui saignoit l'artère au carpe dans le cas de violentes douleurs de têtes ; par un instrument particulier de son invention qu'il appliquoit sur l'artère ouverte, il prévenoit la dilatation & l'anévrisme : cette méthode lui réussissoit pour le traitement de la maladie. Ces faits sont extraits d'un livre qui en contient un grand nombre d'autres dont la lecture ne peut être qu'utile.

Hoffman (Maurice), disciple de Wirsungus, étudia à Padoue sous ce célèbre Anatomiste, & devint premier Professeur public de Médecine dans l'Acade-

nic d'Altorf , & dans la suite Conseiller , & premier Médecin de Brandebourg & de Wittemberg. Il s'est rendu recommandable par quelques ouvrages de Botanique : nous n'avons ici à considérer que ceux qui sont d'Anatomie , & ils sont en très petit nombre.

XVII. Siecle.

1653.

HOFFMAN.

*De motu cordis & cerebri. Altorf 1653 , in-4°.**De transitu sanguinis per medium cordis septum impossibili, contra Galenum & Riolanum. Altd. 1659 , in-4°.**De transitu per medium pulmonem facilis , ibid.**De statu naturali & prater naturali mammarum. Alt-
dorf. 1662 , in-4°. 1673 , in-4°.**De sanguine & ejus observatione disput. ibid. 1660.**De lacrimis disput. ibid. 1662 , in-4°.**Synopsis institutionum anatomicarum partium plera-
rumque vitam declarans, Altdorf. 1661 , in-8°. 1681 ,
in-8°. Patav. 1664 , in-8°.**Dissertation d'un enfant né sans cerveau. Ephemer.
d'Allem. Déc. 1. ann. 2. obs. 36.**Il naquit à sept mois , & vécut quelques jours.**Sur un agneau monstrueux , ibid. Déc. 1. ann. 9.
obs. 4.**Il avoit deux corps qui dépendoient d'une seule
tête , &c.**Hoffman assure dans ses ouvrages avoir apperçu
en 1643 le 10 Mars , un canal blanchâtre serpentant
entre les piliers du diaphragme , qui se perdoit
dans la poitrine , & en 1649 d'avoir vu sous Veslin-
gues des vaisseaux qui , du pancréas se propageoient
au foie , au thymus & au cœur. C'est à lui que quel-
ques-uns adjugent la découverte du canal pancréati-
que , mais sans raison : voyez l'article WIRSUNGUS.*

CASTRO.

*Castro (Etienne Roderic) , vulgairement connu
sous le nom de Rodrigues , Portugais , étoit de Lis-
bonne , fut reçu Docteur en Médecine dans la Facul-
té de Pise , & en devint le premier Professeur ; son
nom parvint dans les pays les plus éloignés , il s'étoit
principalement rendu célèbre par la pratique de la
Médecine. Zacutus son compatriote & son contem-
porain , & qui vivoit en Hollande , l'appelle le phé-
nix de la Médecine. Les ouvrages qui sont sortis de la*

XVII. Siecle. plume de ce Médecin sont fort nombreux : voici ceux qui doivent trouver place dans mon histoire.

1654. *Exercitationes medicae. Venetiis 1653, in-8°.*

CASTRO. *De chirurgicis administrationibus. Lugduni 1661,*

Je n'ai pu me procurer l'ouvrage de Chirurgie ; j'ai lu celui de Médecine, on y trouve quelques détails utiles, mais ils ne sont point originaux : Rodrigues étoit en général fort étudit, souvent même un peu trop, car en citant le sentiment des autres, il oublie de donner le sien.

LANGE. Lange (Christophe).

De l'âge humain. Lipsia 1653, in-4°. 1692.

BARILIUS. Barilius (Jean).

Physiologia & pathologia per tabulas synopticas ex Hipp. & Galen. &c. Paris 1653.

DESPAIGNE. Despaigne (Charles) Maître Chirurgien à Tours, a écrit une petite dissertation sur les muscles, dont le fonds est extrait des ouvrages de du Laurens.

Table méthodique & fort sommaire de tous les muscles du corps humain. Rouen, 1652. Il y est parlé d'une autre édition imprimée à Tours en 1608, in-4°. On y trouve un autre ouvrage sur les os.

La Table méthodique pour acquérir parfaite connoissance du corps humain, Rouen, 1652.

Le nom de Table convient à ces ouvrages, l'Auteur s'est borné à une simple énumération des parties, & en a passé plusieurs sous silence.

1654. **GLISSON.** Glisson (François), Médecin & Professeur de Cambridge, & membre du Collège de Londres, mourut à Londres en 1677. Il jouit de son vivant d'une réputation fort étendue, ses écrits ont eu de la vogue après sa mort.

Glisson les a cependant remplis de réflexions scholastiques ; il est d'ailleurs fort prolix, affectant d'avoir de l'érudition, quoiqu'il en fût totalement dépourvu. Il a fait valoir sa méthode de préparer les viscères, sans rendre justice à ceux qui l'avoient précédé : nous entrerons dans des détails ultérieurs dans l'analyse de ses ouvrages.

Anatomia hepatis, cui præmittuntur quædam ad rem anatomicam universè spectantia. Londini 1654,

In-8°. Amstelodami 1659, in-12. 1665, in-12. Hage XVII. Siecle.
Comitis 1681, in-12.

Traictatus de ventriculo & intestinis, cui præmittitur alias de partibus continentibus in genere, & in specie de iis abdominis. Londini 1677, in-4°. Amstelod. 1676, in-12.

Traictatus de rachitide, seu morbo puerili. Londini 1659, in-8°, 1660, in-12. Lugd. Batav. 1671, in-8°. Hage Comitis 1682, in-12.

Traictatus de natura substantia energetica, &c. Londini 1672, in-4°.

Son ouvrage sur le foie est fort étendu, & on y trouve quelques faits intéressans, mais qui sont présentés avec peu d'ordre. Glisson a consacré huit chapitres à des prologomenes superflus, & totalement étrangers à son objet ; il y examine très longuement d'où dérive le nom d'Anatomie, quelles sont ses différences, quel est son objet, quelle est sa fin, &c. Il y recherche gravement pourquoi l'aorte est à gauche, pourquoi la veine-cave est à droite, & pour la même cause, il consacre plusieurs pages à indiquer les raisons qui ont pu déterminer l'Auteur de la nature à placer le foie au côté droit, & la rate au côté gauche. De telles recherches sont-elles dignes d'un homme qui s'est fait un nom dans l'Art ? Glisson commente, il étend ses propositions, & par là rend la lecture de son ouvrage dégoûtante, longue & peu utile, parce qu'on ne peut démêler le vrai d'avec le faux. Mais ne nous attachons point à la forme, voyons ce qu'il y a de plus important dans un livre qui a eu de la célébrité.

Glisson prétend que le poids total du corps est environ dix huit fois plus considérable que celui du foie ; cette proportion se trouve cependant changée chez les enfans qui ont naturellement le foie plus pesant que les adultes, elle est aussi différente dans divers tempéramens ; les gens gras, selon lui, ont le foie plus petit que les gens maigres (a). Le foie des

(a) *Anatomia hepatis*, pag. 94, &c suiv. édit. 1659, in-12.

(a) Pag. 105.

48 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1654. **GLISSON.** femmes est aussi pesant que celui des hommes , mais chez les rachitiques ce viscere a un volume & un poids prodigieux. Glisson parcourt ainsi les différentes qualités sensibles : les faits qu'il rapporte ne sont pas à mépriser ; il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas entrepris de les expliquer.

Il nous a transmis un fait sur des calculs biliaires , qui mérite l'attention des Médecins ; il dit que les bœufs sont fort sujets à ces calculs pendant l'hiver lorsqu'ils mangent du foin sec , & qu'ils ne sont plus sujets à ces concrétions dès qu'ils paissent l'herbe ; Glisson dit que ces animaux rendent pour lors les pierres bilieuses par le canal intestinal.

Glisson n'est pas toujours d'accord avec lui-même : dans un endroit de son ouvrage (b) il dit que le foie ne fauroit se diviser en lobes , & blâme Spigel d'avoir donné le nom de lobe à son éminence pyramidale ; tandis qu'ailleurs il dit que le nom de lobe lui convient (c). Il a nié l'existence des valvules dans les canaux cystique, hépatique & cholédoque : pour le prouver , il assure qu'il y a introduit différents liquides & en divers sens , avec la plus grande facilité . Cette remarque Anatomique de Glisson est précieuse , elle l'eût été davantage si Glisson s'en fut tenu-là ; mais il a substitué à ces valvules un anneau fibreux , qui dans l'état naturel permet à la bile de couler vers l'intestin , lorsque la portion supérieure des canaux bilifères est distendue par la bile , c'est ce qui fait , dit Glisson , que cette liqueur excrémentielle ne coule vers l'intestin que par regorgement. Notre Anatomiste dit que l'anneau fibreux peut en se resserrant intercepter tout passage à la bile vers les intestins (d).

Glisson admet des canaux hépatico-cystiques dans la

(b) *Protuberantiam autem quod attinet , quā mediante hepar omento annexatur , quamque Spigelius lobum appellavit , etiam si hoc nomen illi concedatur , nulla tamen ratio est...*
pag. 110.

(c) *Tertia in cavo hepatis protuberantia à Spigelio absolute lobus appellatur , & revera... nomen hoc meretur ; pag. 156.*

(d) Pag. 166.

description ; on ne voit pas qu'il les ait représentés dans ses planches. Il prétend que la vésicule du fiel ne peut jamais se contracter assez puissamment pour chasser toute la bile qu'elle renferme. Mais l'objet qui l'a le plus occupé, c'est de déterminer si la bile coule immédiatement du foie dans la vésicule du fiel, ou si elle reflue du canal hépatique dans le canal cystique ; il rapporte fort au long le sentiment de Dulaurens, qui présumoit que la bile couloit immédiatement du foie dans la vésicule du fiel ; celui de Fallope qui admettoit le reflux de la bile du canal hépatique dans le canal cystique, & qui nioit que la vésicule reçût aucune goutte de bile par toute autre voie. Il n'a pas aussi oublié de présenter l'opinion de Jasolinus, qui prétendoit que la bile ténue découloit dans la vésicule du fiel par des canaux propres, & que la visqueuse & gluante fluoit par le canal hépatique. Glisson n'admet pas ces deux especes de bile, quoiqu'il admette les deux voies de communication à la vésicule. Cet Auteur tombe même à ce sujet dans une contradiction manifeste ; car tantôt il critique Jasolinus de s'être approprié la découverte des canaux hépatico-cystiques, & tantôt il fait voir que Dulaurens les connoissoit avant lui ; Glisson dit encore être le premier qui ait découvert ces vaisseaux de communication entre le foie & la vésicule du fiel.

Il a donné avec assez de précision les proportions de différens vaisseaux biliaires ; l'hépatique, selon lui, est plus gros que le cystique, & le canal commun ou cholidoque est environ trois fois plus gros que le canal hépatique.

Le foie est recouvert par une membrane qui produit en se repliant plusieurs ligamens qui le fixent aux parties voisines ; cette membrane se replie, s'enfonce dans le foie, recouvre les vaisseaux & les accompagne jusques dans leurs dernières ramifications ; Glisson la nomme *capsule, gaine ou tunique* : si on l'en croit, elle a été inconnue aux anciens Anatomistes, & il est le premier (s'il ne se trompe) qui

XVII. Siecle.

1654.

GLISSON.

30 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII. Siecle. l'ait découverte (a). Ses prétentions ne sont point fondées, Galien en avoit vaguement parlé, Eustache l'avoit aussi confusément indiquée ; mais Walæus s'étoit exprimé à ce sujet d'une maniere conforme à la nature. *In ipso hepate, tot rami arteria cæliaca sunt, quot sunt rami vena portæ, & totidem quoque sunt rami ductus cholidochi, que omnia hastenus ab anatomicis pro venis portæ habita sunt, quod communis tunica tria illa vasorum genera in hepate includantur* (b). Cette remarque historique n'a point échappé au grand Morgagni, il l'a faite dans les épîtres Anatomiques (c).

Cependant il faut avouer que Glisson a décrit cette membrane avec plus de précision & d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; il fait voir que les rameaux de la veine-porte, & les vaisseaux biliaires, soht recouverts par une gaine commune, & il dit que chez les enfans les rameaux de la veine ombilicale sont pourvus d'une capsule.

Cet Anatomiste a embrassé l'opinion de Pecquet sur la distribution des vaisseaux lactés ; il nie qu'il y en ait qui se rendent au foie, & il croit que les vaisseaux blanchâtres qu'on apperçoit sur sa surface sortent de ce viscere au lieu de le pénétrer. Suivant lui, la veine-porte & la veine-cave ne s'anastomosent point. Glisson dit avoir fait plusieurs recherches à ce sujet, il étoit persuadé avant de s'adonner à de tels travaux, que plusieurs rameaux de la veine-porte s'abouchoient avec ceux de la veine-cave ; mais il s'est convaincu du contraire par l'inspektion des parties. Il dit dans ses descriptions, & fait voir dans ses planches les vaisseaux croisés ou collés les uns aux autres sans communication réciproque (d) ; mais

(a) *Mihi primum (nisi fallor) contingit, partem hanc detegere, cum ante duodecim annos, ex mandato Collegii Medicorum Londonenfium, mihi publicè manus incumberet, inquit eum finem plurimorum animalium jecinora parenchymate exuerem, pag. 307. & l'ouvrage a été publié en 1654.*

(b) Epist. ad Thomam Bartholinum scripta 1640.

(c) Epistola prima, n°. 66.

(d) Caput XXXIII.

Cet Auteur s'en est convaincu d'une maniere toute particulière , en injectant les vaisseaux ; il s'est servi pour cet effet d'une espece de seringue , qu'il remplissoit d'eau tiède , ou mêlée avec du lait , ou teinte avec du saffran (a) : Glisson dit qu'on peut se servir de toute autre liqueur.

Cet Auteur regarde le sang comme la cause immédiate de la couleur du foie ; il prétend que lorsqu'on l'a exprimé avec soin il pâlit. Glisson s'est aussi étendu sur le parenchyme du foie , & a indiqué différentes altérations sensibles dépendantes de la maladie.

Glisson a avancé & soutenu que la veine - vase faisoit l'office d'artere , & qu'elle porte au foie la matière qui fournit à la sécrétion de la bile. Il s'est aussi convaincu en faisant différentes incisions au foie , que les parois des ramifications de la veine-porte estoient éloignées & dans une espece de dilatation , au lieu que celles de la veine-cave s'affaissoient ; il a prétendu que les rameaux de la veine-porte s'abouchoient avec les canaux cystiques & avec les hépatico-cystiques. Suivant lui , les canaux hépatiques sont plus amples que les hépatico-cystiques : les uns & les autres se réunissent avec les collatéraux ; il en résulte plusieurs troncs qui se joignent de nouveau avec d'autres troncs , & par là ces canaux grossissent avant de sortir du foie. Glisson entre dans d'autres détails sur le nombre , sur la structure , sur la position générale & particulière de ces vaisseaux. Ces faits font bons à savoir , & intéressent & l'Art & l'Artiste ; mais il faut avouer que Glisson les a si mal présentés , qu'il est inintelligible dans plusieurs endroits de ses ouvrages à ceux qui connaissent la nature. Glisson a peu consulté le cadavre humain , il a travaillé sur différens animaux , & le fonds de ses recherches en est déduit.

On trouve à la fin de cet ouvrage une description des vaisseaux lymphatiques fort mauvaise respectivelement à celle de Thomas Bartholin. Glisson prétend qu'ils communiquent avec les nerfs , & que

(a) Pag. 254.

52 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

ceux-ci portent aux parties la matière de la nutrition.
XVII. Siecle. Cependant il ne se dissimule pas qu'on ne puisse opposer à son sentiment diverses objections ; il les propose, & il tâche de les résoudre. Il a fait la ligature des nerfs, & a vu qu'ils ne s'enfouissent point au-dessus du lien (*a*). Cette observation ne détruit point, dit-il, son système : la lymphe circule entre les filets nerveux & non dans les nerfs proprement dits, qui n'ont point de cavités sensibles. Il nie que le sang serve à la nutrition, mais il attribue cet effet au fluide qui circule dans les nerfs : cette théorie a été adoptée par plusieurs Anglois, & notamment par Willis, Charleton, &c.

Sa description du ventricule & des intestins est décrite avec plus d'ordre & de clarté que celle du foie. Après quelques détails généraux, Glisson indique les régions du bas-ventre, fait l'énumération des viscères qui y sont contenus, & il décrit leur position générale & respective. Le nom de région ombilicale lui déplaît ; il est trop vague, il veut qu'on la sous-divise en épicolique droite, & en épicolique gauche (*b*).

Il donne une description des téguments ; l'épiderme ne reçoit point de vaisseaux ni de nerfs, & elle présente quand on l'examine de près un nombre prodigieux d'aréoles percées dans différens points. Glisson fait l'énumération des principales parties qui la forment (*c*), & nie l'existence du pannicule charnu.

Quoique la peau reçoive un grand nombre de vaisseaux sanguins & lymphatiques, & qu'elle soit tissée de nerfs, elle a une matière propre qui remplit les interstices que laissent les fibres : cette matière est visqueuse & semblable à la gomme. Glisson dit qu'on peut se convaincre de sa qualité & de sa quantité, en faisant macérer pendant long-tems une portion de peau dans l'eau, comme font ceux qui fabriquent le parchemin, & en la froissant lors-

(*a*) Pag. 504.

(*b*) *Traictatus de ventriculo & intestinis*, pag. 7. édit. Londini 1677, in-4°.

(*c*) Pag. 13.

qu'elle

qu'elle est ainsi mouillée ; si on la presse fortement avec les doigts , on voit la matière interposée entre les fibres nerveuses de la peau se détacher , & laisser des vides : cette remarque est précieuse , & déduire de la nature même (a).

Les poils & les ongles paroissent à Glisson avoir la même structure que celle de la peau ; cette partie n'en diffère , selon lui , que par ses qualités extérieures , la forme & la dureté (b). Glisson donne le moyen de colorer les cheveux , & établit plusieurs espèces de couleurs , &c.

En faisant l'ouverture du cadavre d'un scorbutique , il a observé que le sang étoit chargé de parties huileuses : ce qui lui a fait présumer que la matière de la graisse est portée dans les cellules par les vaisseaux sanguins (c). La description qu'il donne des muscles du bas - ventre , n'offre rien de particulier pour l'Anatomie ; l'Auteur y a seulement fait remarquer qu'ils servoient autant à mouvoir le bas-ventre. Boerhaave attribue à Cowper ces réflexions , mais M. de Haller fait observer que Picolhomini les avoit faites long-tems auparavant : M. Winslow les a présentées dans la suite sous un nouveau jour. Dans sa description du péritoine , Glisson dit hors de propos , qu'il a deux lames , & qu'il est percé. Il a observé la cavité de l'épiploon , qu'il dit être triangulaire , mais qui n'existe pas dans l'état naturel ; il a très bien décrit la connexion de ses lames avec l'estomac & avec le colon : il présume que la membrane qui tapisse le pharynx est la même que celle qui revêt l'intérieur de l'œsophage , quoiqu'on ait avancé le contraire ; elle est parfumée de glandes , & en tout semblable à celle qui tapisse le palais (d). Glisson fait ici usage des travaux de Wharton , &c.

Il a indiqué la véritable position de l'estomac ;

³³

(a) Pag. 17.

(b) Pag. 33.

(c) Pag. 74. & suiv.

(d) Pag. 16.

Tome III.

XVII. Siecle. car il a fait remarquer que la plus grande partie de ce viscere étoit placé dans l'hypochondre gauche.
1654. Il croit que le ventricule vuidé , pese à peine la centième partie du corps. Il n'a admis que trois tuniques , & a assez mal décrit la tunique musculeuse.
GLISSON.

Glisson est un des premiers qui aient écrit sur l'irritabilité des fibres , il l'a très-bien distinguée d'avec l'élasticité & d'avec la sensibilité : il admet une irritabilité des corps externes , ou une irritabilité innée à la partie , & de cause interne. Il a fait diverses expériences pour développer la structure du ventricule & des intestins. Glisson prétend qu'il y a une matiere parenchymateuse , propre , épandue entre leurs tuniques & leurs fibres ; elle tient de la nature de la colle : cette substance se trouve principalement ramassée vers la surface interne du canal alimentaire , & enduit ses parois. Notre Auteur dit avoir vu la substance muqueuse s'épanouir dans l'eau en forme de membrane. Il a fait aussi diverses expériences pour s'assurer de la nature glanduleuse , comme MM. Stenon & Malpighi venoient de l'avancer : ces travaux l'ont convaincu de l'exactitude de ces deux Anatomistes (*a*).

Glisson entre dans le détail : il décrit les intestins en particulier , mais il est trop court ; il a seulement indiqué avec assez d'exactitude les valvules comminventes de l'intestin jejunum.

Il parcourt les différentes affections naturelles du canal intestinal , s'étend sur la soif , la faim , &c. & principalement sur le mouvement péristaltique , qu'il dit avoir observé sur divers animaux. C'est de la régularité de ce mouvement , dit-il , que dépend la régularité des excretions ; s'il est suspendu le bol alimentaire se ramasse dans son canal , & le distend ; si le mouvement péristaltique , continue Glisson , se fait dans un ordre renversé , c'est-à-dire que les fibres inférieures se contractent avant les supérieures , le bol alimentaire sera repoussé vers la bouche , au lieu d'être conduit à l'anus. Glisson a fait diverses expériences qui confirment son opinion ; cependant il est

(*a*) pag. 176.

(*b*) Meth. stud. pag. 299.

douteux qu'il ait su lire dans le livre de la nature. Les expériences que d'autres Savans ont faites sur le même objet, ne leur ont pas donné le même résultat : nous verrons dans la suite qu'elles ont fourni au Pere Bertier des motifs puissans de combattre le mouvement péristaltique, &c.

XVII. Siècle.

1654.

GLISSON.

C'est à notre Anatomiste que nous devons la fameuse expérience, par laquelle on démontre que la masse totale du muscle diminue pendant sa contraction : quelques Auteurs accordent à Goddard la découverte de ce fait physiologique ; M. de Haller a relevé cette erreur (a).

L'ouvrage que ce Médecin a publié sur le rachitis contient plusieurs réflexions originales, & quelques faits intéressans ; c'est un des premiers livres qui ait paru sur cette matière, & c'est dans l'Angleterre que cette maladie a été connue sous le nom de *rachitis*. Glisson dit qu'un Anglois lui donna ce nom, sans faire trop d'attention à son étymologie. Cet ouvrage parut en 1659, & l'Auteur dit qu'on connaît cette maladie en Angleterre, environ quarante ans auparavant. Glisson attribue la cause principale de cette maladie à la flacidité des parties, dont la cause primitive réside dans les nerfs ; il prétend que la courbure des os se fait de la manière suivante : supposons, dit-il, une colonne de plusieurs pierres posées à plomb les unes sur les autres, il est certain que si l'on met des coins d'un côté seulement dans les interstices de ces pierres, la colonne formera un arc.

Glisson applique cette comparaison au corps humain, il croit que les os reçoivent dans différens endroits de leur contour, une plus grande quantité du suc nourricier, ce qui les cambre. Plusieurs Auteurs qui ont écrit après Glisson ont adopté cette théorie : cependant Mayou l'a réfutée, nous en parlerons à son article.

Les faits qui se trouvent dans cet ouvrage sont plus intéressans que toutes ces explications. Glisson a ou-

(a) Meth. stud, pag, 189.

36 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. vert différens sujets morts de cette maladie, & a décris les symptomes qui la caractérisent, avec assez de précision, principalement les exostoses qui se forment à l'extrémité des côtes des Rikets. La lecture d'un tel ouvrage ne peut être qu'utile à ceux qui veulent acquérir des connaissances positives sur cette maladie des os.

MUNIERUS. Munierus (Jean Alcire), Philosophe & Médecin de Lorraine, Citoyen de Gênes, vivoit vers le milieu du dix-septième siecle : il est inconnu aux Historiens de l'Anatomie.

De venis tam latteis quam lymphaticis novissime reperitis sylloge anatomica, Genue 1654, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage un extrait de ce qu'on avoit déjà écrit sur cette matière : il n'y a rien ajouté, & il avoue lui-même n'avoir vu aucun de ces vaisseaux ; il allégue une raison singulière pour colorer son ignorance. *Nondum hactenus observare videreque potui, inopiam ministrorum (a).*

**HEMSTER-
HUIS.** Hemsterhuis (Siboldus), Médecin & Chirurgien, a donné un Recueil des Auteurs qui ont écrit sur les vaisseaux lymphatiques, sur le réservoir du chyle, ou sur le canal thoracique ; il a réuni les ouvrages de Pecquet, de Bartholin & de Rudbek : il n'y a rien ajouté de nouveau.

Meffis aurea à Siboldo Hemsterhuis collecta, Leide 1654, in-12, &c.

**MARCHET-
TIS.** Marchettis (Pierre de), Médecin & Chevalier de Saint Marc, fut d'abord Professeur de Chirurgie (b) à Padoue sa patrie. Il devint Professeur d'Anatomie en 1652, le 28 Février : on lui accorda une pension de 500 florins en 1659, & le 1 Avril on lui augmenta ses appointemens de cent cinquante florins. Il joignit en 1661 la Chaire de Chirurgie à celle d'Anatomie, il s'en démit en 1669 le 23 Novembre, en faveur de son fils Antoine de Marchettis. Il mourut en 1673, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine, dans le même tombeau de Dominique son fils.

Sylloge observ. medico-chirurgicarum rariorū, Pa-

(a) Préface.

(b) Extrait du frontispice de son ouvrage.

tav. 1664 : in-8°. Amstelod. 1665, in-12. 1675, in-4°. Londini 1729. Norimbergæ 1673, in-8°. en Allemand.

XVII. Siecle.

1654.

*Tendinis flexoris pollicis ab equo evulsi, observatio
seorsim unico folio in - 4°, edita. Patav, 1658, tis.
in-4°.*

MARCHET.

Le *sylloge* peu volumineux contient d'excellens préceptes, l'Auteur s'est contenté de nous transmettre les faits les plus rares qu'il avoit observés, sans entrer dans aucun raisonnement. On y trouve cinquante-trois Observations & trois Traitéz; l'un sur la fistule à l'anus, l'autre sur les ulcères de cette même partie ou de ceux de l'urethre, & le troisième sur le *spina ventosa*. Ces observations sont presque toutes fort intéressantes, il y en a plusieurs qui roulent sur les plaies du cerveau, avec déperdition de substance, sans qu'il y ait eu d'accident notable. Marchettis a poussé ses recherches plus loin, il nous a appris que dans le traitement des plaies, rien n'étoit plus pernicieux que de faire des sutures aux tendons & aux nerfs. Pour donner plus de poids à sa méthode, cet Auteur a recours à l'observation; il en rapporte une qu'il a faite sur un Militaire de la famille de Montmorenci, dangereusement blessé à la main droite (*a*). Il a aussi traité une plaie de la langue sans recourir aux sutures: ces observations confirment la validité de sa méthode. Ces faits méritent la plus grande attention de ceux qui exercent la Chirurgie. Voyez à ce sujet l'article PIRRAC.

Cet Auteur nous a appris qu'on pouvoit couper impunément l'épiploon, & le rentrer dans la cavité du bas-ventre sans faire de ligature: cette méthode est encore en usage parmi nous. Ces trois traités ne sont pas aussi précieux que les observations; l'Auteur a raisonné pour démontrer l'utilité des tentes dans le traitement des plaies.

Bogdan (Martin), Médecin de Berne, disciple zélé de Thomas Bartholin, qui a écrit deux ouvrages en sa faveur, & contre Rudbek.

BOGDAN.

(« Obsery. 33.

E ii]

38 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

- XVI. Siecle. *Rudbekii insidiae fructus vasorum lymphaticis THOMA BARTHOLINI. Francof. & Hafniae 1654, in-4°.*
 1654. *Apologia pro vasorum lymphaticis Bartholini adversus BOGDAN. insidias secundum fructus ab OLAO RUDBEK. Hafniae 1654, in-12.*

Partisan aveugle & passionné, Bogdan chante dans ses ouvrages les louanges fades & outrées de Bartholin, & parle indécentement de Rudbek ; l'épitète de Plagiaire est la plus flatteuse qu'il lui donne. Pour mieux louer son patron, Bogdan censure amerement les témoins que Rudbeck a cités comme garans de sa découverte. Dans le feu de cette critique, Bogdan oublie tout détail instructif de Médecine, pour vomir mille invectives contre son adversaire.

Observationes mediceae ad Thomam Bartholinum extant cum Michaëlis Lyseri cultro anatomico. Hafniae 1665, ibid. 1679, in-8°.

Ces observations sont au nombre de douze, & elles font toutes Chirurgicales. Dans la première, l'Auteur parle de l'extirpation du globe de l'œil, faite par la cuiller tranchante de Fabrice de Hildan : l'opération fut faite dans l'espace de huit minutes, & on arrêta sans peine l'hémorragie avec des stiptiques.

Dans la seconde, Bogdan parle d'un abcès qui se forma au doigt du milieu de la main droite, à la suite d'une attaque de mélancholie, & qui soulagea le malade : on fit l'amputation de la dernière phalange de ce doigt ; le malade se plaignit pendant long-tems d'une douleur qu'il disoit rapporter au bout du doigt qu'il n'avoit plus. M. Lamorier, Chirurgien de Montpellier, s'est occupé des faits de cette nature dans un mémoire inséré dans le Recueil de la Société Royale des Sciences de Montpellier : nous en rendrons compte dans la suite.

La troisième observation contient l'histoire d'un déplacement de la rate ; le sujet qui en étoit attaqué se plaignoit depuis long-tems d'une douleur dans l'hypochondre gauche, la rate formoit une tumeur que quelques Chirurgiens ignorans prenoient pour un abcès.

Dans la quatrième, notre Médecin parle de deux

gangliens, un à chaque main, guéris par l'application de l'emplâtre de Melilot, & par le bain des eaux sulfureuses.

XVII. Siecle.

1654.

BOGDAN.

Dans la cinquième observation, il y est question d'une parcellle tumeur, guérie par l'emplâtre de ciguë, avec le cinabre. Il vante aussi dans sa sixième observation, l'application de la ciguë ; elle lui a réussi pour guérir une tumeur d'une nature à-peu-près pareille à celle dont nous avons parlé.

Bogdan s'étend fort au long dans sa septième observation, sur un anévrisme qu'il dit avoir été guéri par le moyen des emplâtres : il décrit une parcellle maladie dans le huitième article ; il vante l'usage du cautere actuel. La neuvième, roule sur un enfant qui eût un os du crâne enfoncé à la suite d'une chute. La dixième, sur une infiltration des parties extérieures de la génération de la femme, guéries par des fomentations répétées d'eau de chaux. Dans la onzième, il s'agit d'une hydropisie du bas-ventre ; le péritoine avoit acquis l'épaisseur d'un pouce, & l'eau extravasée étoit contenue entre le péritoine & les muscles du bas-ventre. Enfin, dans la douzième, l'Auteur parle d'un gonflement prodigieux des os de la jambe & de ceux du pied, avec catie, qui exigea l'amputation. Quoiqu'ils ne soient point originaux, la plupart de ces faits sont curieux, & manquent dans les ouvrages de Chirurgie des meilleurs observateurs ; c'est ce qui m'a déterminé à les rapporter ici.

Fromman (Conradus).

FROMMAN.

Tractatus medico chirurgicus de gangrena & sphacelo. Argentorati 1654.

Kornmann (Jerome).

KORNMANN.

De virginitate, virginum statu & jure. Haga. 1654, in-12. Norib. 1679, in-12.

Seger (George), Médecin du Roi de Pologne, disciple de Thomas Bartholin & de George Manchinigerus, a écrit :

SEGERA.

Dissertatio Anatomica, de usu communium corporis humani integumentorum. Hafnia 1654, in-4°.

Triumphus cordis, post captam ex totali hepatis clade victoriam, erectus. Hafnia 1654, in-4°.

Triumphus & querimonia cordis, repetitus. Haf. 1666.

E iv

60 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

- XVII. Siecle.
1654. *Dissertatio Anatomica de lymphæ Bartholoniæ,*
&c. Hafnia 1655, in-4°. 1668, in-4°.
SEGER. *Dissertatio Anatomica, de Hippocratis orthodoxia*
in doctrina de nutritione foetus humani in utero. Basl.
1660, in-4°.
Dissertatio de Hippocratis libri περὶ ἡγεμονίας ortu legitimo. Basl. 1661, in-4°.

Dans tous ces écrits Seger se montre partisan aveugle de Bartholin, & révere jusqu'à ses erreurs ; il critique amèrement Rudbek : mais son langage est obscur, ses raisons sont fuites, & les éloges qu'il fait de Bartholin fades & rampans : j'ai eu ces livres de la Bibliothèque du Roi, je les ai lus sans pouvoir en extraire rien d'intéressant.

On trouve encore de cet Auteur quelques observations relatives à l'Anatomie ou à la Chirurgie, dans les Ephémérides des curieux de la nature : voici les plus curieuses :

Muë des Serpens, leur ponte, leur dissection. Obs. 3.
Déc. 1. an. 1.

Seger y donne une description anatomique de quelques serpents : ces faits appartiennent plus à l'histoire des animaux qu'à celle de l'homme.

Vomissement des crapauds, Obs. 56.

Suivant Seger, un homme qui avoit bu d'une eau dormante pendant la journée, vomit le soir trois crapauds. Il prétend que l'eau étoit chargée de la semence de ces animaux, & que la chaleur du lieu l'a fait éclore ; ce fait me paroît trop éloigné de la vraisemblance pour qu'on y ajoute foi.

Description Anatomique de la taupe, Obs. 57,
an. 2.

Description Anatomique de deux hérissons terrestres, l'un mâle & l'autre femelle, Obs. 58. an. 2.

Segerus en décrivant ces animaux, parle fort au long de leurs vaisseaux lymphatiques.

Description Anatomique de deux fœtus de lievre, Obs. 94. an. 3.

Elle est assez exacte & mérite d'être consultée ; les observations appartiennent à l'histoire de la Chirurgie.

Sur le rein droit d'une femme, monstrueux par sa

grosseur , dont elle rendit quelques portions par les urines , & dont le rein gauche contenoit une pierre d'un volume extraordinaire . *Obs. 227. an. 3.*

XVII. Siecle.

1654.

La femme qui en a fait le sujet : fut attaquée de tous les symptomes de la nephritique sans avoir eu suppression d'urine , &c. Le rein gauche contenoit une grosse pierre sans être plus dilaté qu'à l'ordinarie , quoique les goulots du rein fussent dilatés.

SEGER.

Sur le sens de l'ouie des poissons , Obs. 145 , ann. 4 & 5.

Il parle d'un Jardinier qui avoit la faculté de faire paroître les poissons sur l'eau en sonnant une petite cloche.

Sur une gangrene qu'un enfant apporta en naissant , Obs. 147,

Segerus y remédia par l'amputation de la partie.

Sur une chute du cartilage xiphoïde dans un enfant ; Obs. 33 , ann. 8.

Il survint des vomissemens qui cessèrent peu à peu , & le cartilage se remit de lui-même par son élasticité , &c.

Henault (Guillaume) , Docteur en Médecine , & originaire de Rouen , a écrit un ouvrage en faveur de Pecquet , qui a échappé aux meilleurs Bibliographes ; M. de Haller lui-même ne l'a point connu.

1655.

HENAUT.

Clypeus quo tela in PECQUETI cor a claro viro Carolo LENOBLE conjecta infringuntur & eluduntur. Rothomagi 1655 , in-12. petit format.

Si on en croit l'Auteur , Mentel , Médecin de la Faculté de Paris , à qui il a dédié son ouvrage , découvrit le réservoir du chyle en 1629 , sur un chien. Mentel , suivant Henault , le démontra encore en 1635 , lorsqu'il faisoit ses cours de Chirurgie ; il reclame le témoignage de Fourrier , Chirurgien de Paris , qui assista à cette démonstration. Henault soutient avec force la théorie de Pecquet , sur la sanguification dans le cœur , & critique Lenoble d'avoir avancé le contraire.

Bils (Louis de) , Hollandois , Préteur de la Ville d'Anderbourg , vivoit à Amsterdam vers le milieu du

BILS.

62 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. **1655.** **Bils.** dernier siecle ; il s'est rendu célèbre plutôt par son charlatanisme que par son savoir : il se vanta d'être l'Auteur d'une nouvelle méthode de disséquer les vaisseaux sans effusion de sang , & il disoit avoir un secret de préserver les cadavres de la putréfaction , & de conserver aux membres leur flexibilité , & les parties colorées au naturel , par le moyen d'un baume. Il publia divers écrits pour instruire le public de son Art , & il demandoit quelques milliers de florins à ceux qui voudroient le savoir : plusieurs Ecrivains blâmerent son procédé & l'accuserent d'imposture. Bartholin écrivit diverses satyres contre lui; il l'accuse de n'avoir aucun secret , & lui reproche , quand bien même il sauroit quelque chose de particulier , d'en faire un mystère. Cependant les Médecins d'Amsterdam prirent le parti de Bils , & célébrerent son adresse à disséquer les vaisseaux , & son baume conservatif. Bils (a) dit que l'Etat Brabantin lui acheta son secret 22000 florins. Si ce fait est vrai , Bils dût bien s'applaudir de sa fourberie , & les Brabantinois regreter leur argent ; car après mille épreuves le secret de Bils ne put réussir : on vit des pieces d'anatomie , préparées par lui-même , se pourrir à Louvain peu de tems après avoir été préparées. Bils étoit peu Anatomiste , Craanen dit qu'il ne savoit pas même le nom des parties lorsqu'il commença à célébrer ses préparations , de sorte , dit-il , qu'on pouvoit l'appeler , *Anatomicus quidem realis , at minime verbalis* (b).

Beschryving Van een Wanschepzel. Middelbourg 1659 , in-4°.

Specimina anatomica. Roterodami 1661 , in-4°.
Il est question d'un monstre à deux têtes & à quatre bras , dont il a donné la figure ; il avoit deux épines qui se réunissoient à l'os sacrum.

Van Het Gehoor. Brugg. 1655 , in-4°.

Auditus organi anatomia. Roterodami , 1661 , in-4°.

Bils a fait représenter dans une planche les principaux objets de l'oreille interne , on y voit les osse-

(a) Bils responsio ad Tobiam Andream.

(b) Dissertatio Phisi med. de homine , pag. 119.

lets en place & séparés ; il a connu l'os lenticulaire , & l'a décrit. Cette description a fait le sujet d'une démonstration que l'Auteur fit à un nombre de Médecins ; Bils rapporte leur témoignage.

XVII. Siècles

1655

BILS

Exemplar fusoris codicilli , in quo agitur de vera humani corporis anatomia . Roterodami 1659 , in 4°.

Il y parle d'un moyen particulier de disséquer les vaisseaux sanguins , sans effusion de sang , & il dit qu'il peut faire connoître dans un instant , & d'une maniere irréversible , le mécanisme de la circulation ; il se vante aussi d'avoir un moyen pour conserver les cadavres de la pourriture : ces préparations , si on l'en croit , sont fort dispendieuses. Bils demande à celui qui voudra savoir le secret une somme considérable (a) , & il met dans sa demande cet air mystérieux & emphatique , qui caractérise le Charlatan. Il joint à son programme le témoignage de Van-Horne , qui fait l'éloge du nouvel art de Bils , de préparer les pièces d'anatomie ; Deusingius en fit aussi l'éloge dans la suite.

Bartholin blâma Bils de faire un secret d'un Art qu'il devoit se faire un honneur de communiquer. Il est surpris qu'un homme d'un rang élevé ose mettre son savoir à l'encherer : Bils lui répondit dans un ouvrage qui a pour titre :

Epistolica dissertatio ad magnum Th. Bartholinum . Roterodami 1661 , in-4°.

Notre Ecrivain se justifie d'avoir mis un prix à son secret , il dit qui lui en a coûté de l'argent pour l'acquérir , & qu'il voudroit se racquitter.

Epistolica dissertatio , qua verus hepatis circa chylum & pariter ductus chyliferus haecenus dicti , usus docetur . Roterod . 1659 , in-4°.

L'Auteur dit avoir découvert un nouveau réservoir proche des sous-clavieres , auquel vont aboutir un grand nombre de vaisseaux provenant de la tête ; il nomme ces vaisseaux , *ductus roriferi* , & le réservoir

(a) Quicumque igitur artis istius aliquā tenetur cupiditate , & de urgēdis ejus profectibus , sollicitus est , coram numeret aut mittat , addito nomine , florenos viginti Carolinos semel , pag. 13.

64 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII. Siecle. *receptaculum tortuosum*, & en effet, dans sa planche 1655. il l'a fait dessiner divisé, & contourné en plusieurs sens ; c'est sur le cheval qu'il a fait ses recherches & ses découvertes.

Bils. *Epistola omnibus veræ anatomos studiofis, ibid.*

Bils y parle de ses dissections & de ses préparations ; il prétend être en état de prouver que tout ce que ses prédecesseurs ont avancé sur les vaisseaux rorifères est fabuleux & chimérique. Il ne sera pas intéressé dans la démonstration, Bils la fera gratuitement : il prouvera d'une maniere convaincante ce qu'il fait espérer. Ostendam, dit cet Ecrivain pressomptueux, *sole meridiano, clariss (nisi quis instar talpa cœciat) quidquid haec tenus ab antiquis vel recentioribus traditum est, scriptive concinnatum quoad functiones nostras naturales, nullo nisi fundamento, sed palam esse falsum merumque commentum magistrorum, qui vix per transennam intelligunt, aut vident, unde naturam auspicentur, quā viā eam ducant, & in quo tandem definant (a).* Bils se flatte d'ouvrir une nouvelle carrière à la pratique de la Médecine : vainnes promesses qu'il est dans l'impossibilité de tenir.

Van-Horne & Barbette s'érigèrent en censeurs des ouvrages de Bils : celui-ci leur répondit.

Responso ad admonitiones Johannis ab Horne, & ad animadversiones Pauli Barbette, in anatomia Bilsianâ Roterod. 1661, in-4°.

Il a fait dépeindre ses nouveaux vaisseaux, & les chiens sur lesquels il les a observés. Il y avance plusieurs paradoxes, & il y soutient que la lymphé coule du canal thoracique dans les extrémités ; mouvement contraire à celui que les valvules peuvent permettre. Bils étoit si persuadé de la validité de sa réponse, qu'il dit ne pouvoir mieux se venger qu'en mettant ses travaux en parallèle avec ceux de Van-Horne ; les vrais connoisseurs, dit-il, verront que j'ai copié la nature, & que Van-Horne n'a consulté que son imagination. Bils est la victime de sa crédulité, ce qu'il croyoit exister dans tous les sujets

(a) Pag. 25.

s'étoit qu'une particularité qu'on n'a pu appercevoir XVII. Siecle,

Bartholin ne fut pas un des Panégyristes de Bils ;
au contraire, il l'attaqua plusieurs fois sur ses prépa-
rations, & sur ses prétendues découvertes ; Bils vou-
loit se justifier, il lui répondit de nouveau.

1655.

BILS.

*Epiſtola ad Thomam Bartholinum regium Hafniae
Profeſſorem.*

Bils prétend qu'on ne doit pas communiquer gra-
tis ce qui a coûté de l'argent & de la peine à acqué-
rir, & qu'il faut être utile à soi-même lorsqu'on l'est
au public. *Jusſum eſt ut multorum ſalute ac commo-
ditate proſpetū, etiam nobis conſulamus, utque nova
inventa, ab eo, qui illis uti cupid, dignè compenſen-
tur* (a) ; ce langage est séduisant, aussi Bils a-t-il eu
plusieurs ſectateurs.

Nous avons encore de Bils :

Reſponſio ad epift. Tobiae Andree. Roterod. 1669;
in-4°. Nuremberg. 1678, in-4°.

Il parle des valvules des vaisseaux lymphatiques,
& regarde ces vaisseaux comme formés du tissu cel-
lulaire : il en admet deux lames distinctes entre les-
quelles il établit une circulation.

NOBLE

Noble (Charles le), Médecin & Anatomiste de
Rouen, a écrit un ouvrage d'Anatomie qui a pour
titre :

*Observationes rarae de venis lacteis, mesentericis, &
thoracicis. Parigiis 1655, in-8°. Rothomag. 1654,
1655, in-8°.*

Le Noble y a avancé que le foie est le véritable
organe de la sanguification, quoi qu'en ait dit Tho-
mas Bartholin ; il y épouse vivement la querelle de
Riolan, &c. Il nous y apprend que les moutons qui
mangent de la plante connue sous le nom de *ranuncu-
lus flammœus*, périssent d'une putréfaction au foie,
&c. (b). Le Noble fit la dissection d'un pendu aussi-tôt
après son supplice, il trouva le réservoir du chyle
& le canal thoracique. Le Noble nous dit que Guif-
fart fit quatre jours après la dissection d'une fem-
me qui avoit subi le même supplice, & qu'il y ob-

(a) Pag. 35.

(b) Pag. 12. édit. Paris 1655.

66 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. serva d'une maniere aussi sensible le réservoir du chyle & le canal thoracique. Riolan lui répondit par une épître , dans laquelle il le loue de rétablir le foie dans ses fonctions , dont Pecquet , Mentel & Mersenne l'avoient , dit-il, impudemment frustré : du reste , Riolan le loue de la fidélité de son observation. C'est à le Noble que Guiffart attribue la découverte de la grande valvule de la veine cave , mais sans fondement. *Voyez EUSTACHE & GUILFART.*

COURVÉE. Courvée (Jean Claude de la), Médecin de la Reine de Pologne & de Suede , a composé un ouvrage qui a pour titre :

Paradoxa de generatione fætus. Dantisc. 1655 , in-4°.

L'Auteur y soutient l'opinion d'Harvée sur la génération ; il le critique cependant dans quelques points , & relativement à la circulation (a) : il veut que l'enfant se nourrisse de l'eau dans laquelle il surnage (b) : il admît de l'eau entre le chorion & l'amnios ; nie d'après Riolan , qu'il y ait des étoyledons dans la matrice des femmes. Les vaisseaux du placenta ne s'anastomosent pas , selon lui , avec les vaisseaux de la matrice , ils sont simplement contigus ; ainsi il adopte le sentiment d'Arantius. Il soutient que l'enfant respire dans la matrice (c) , & selon lui , l'enfant concourt à l'accouchement par les efforts qu'il fait pour sortir de la matrice : Harvée est l'Auteur de cette opinion.

1656. Ruffin (Antoine) , Maître Chirurgien Juré à Paris , & de l'Hôpital de la Charité des hommes , & qui étoit excellent Lithotomiste , mourut dans cette Ville le 27 Juillet 1667.

Tolet a décrit la méthode de tailler de ce Chirurgien : « après avoir , dit-il , introduit la Tonde , il faisoit , avec la main gauche , relever les bourses par un serviteur qui étoit placé au côté droit du malade ; & après avoir esfuyé les parties mouillées , le même serviteur ayant les mains presque ouvertes , il posoit la main droite sur le raphé , le

(a) Pag. 99.

(b) Pag. 153.

(c) Caput ix.

» tirant à droite , & la peau à gauche avec l'autre main , qu'il appuyoit vers l'aine gauche ; puis relevant les bourses avec les deux mains , l'Opérateur panchoit un peu la sonde vers le ventre , & il l'appuyoit sur les anneaux avec la main gauche , tandis qu'il désignoit avec l'index droit le lieu de l'incision : ensuite on lui présentoit le bistouri ; & dans le temps que le serviteur tenoit le périné tendu à droite & à gauche , sans se servir de petites compresses ; il faisoit l'incision (en suivant la cannelure de la sonde) ; la cannelure de la sonde étant découverte , & le bistouri tendu , il prenoit un conducteur coudé vers le milieu , qui étoit composé de deux figures d'épée ; il en pouffoit le bec dans la cannelure , sans quitter la sonde , & après qu'il étoit introduit dans la vessie , il retroit la sonde , & portoit la tenette entre les branches du conducteur pour l'introduire dans la vessie ; le conducteur retiré , il continuoit l'opération ».

Tolet blâme Ruffin de tenir soi-même la sonde ; car , dit-il , quelquefois après l'incision , on a de la peine à trouver la cannelure , à cause que la graisse , les membranes & le sang la cachent . Ces objections sont foibles contre la méthode de tenir soi-même la sonde : aussi plusieurs de nos Chirurgiens modernes , qui en ont senti le prix , la tiennent-ils eux-mêmes .

Fox (Abraham Lincobson). Fox

Experimental tract of Surgery. Londres , 1656 , in-8°.

M. de Haller soupçonne que cet Ouvrage n'est qu'une traduction de celui de Wurtzius .

Bausner (Barthelemy) , Théologien de la Tranfylvanie , a écrit l'Ouvrage suivant . BAUSNER

De consensu partium corporis humani , Libri III. Amstelod. 1656 , in-8°.

Il donne une idée succincte de toutes les parties , & il entre dans quelques détails sur leur usage & leur connexion .

Falcoburg (Adrien) , Médecin & Professeur dans l'Université de Leyde , enseigna l'Anatomic avec

68 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.

1656.

WHARTON.

éclat, & s'est acquis en ce genre une réputation. M^e de Haller nous apprend qu'il nioit l'existence de la valvule du colon ; il n'a composé aucun Ouvrage.

Wharton (Thomas), Médecin célèbre & du Collège de Londres, professoit l'Anatomie avec célébrité en 1652, sous la présidence de Bujant.

*Adenographia sive glandularum totius corporis descriptio. Londini, 1656, in-8°. Amstel, 1659, in-12.
Noviomagi, 1665, in-12. Vesalia, 1671, in-12.
Geneva, 1685, in-fol. dans la Biblioth. de Manger.*

L'Auteur déclare devoir beaucoup aux conseils de Glisson, d'Ent, d'Emilie Frinch, Médecins, & de Trapé, Chirurgien. Cet aveu fait honneur à Wharton : il s'est rendu assez recommandable par ses propres travaux. Cet Ouvrage contient des remarques importantes & à la théorie & à la pratique de la Médecine, ce qui nous engage à en donner un ample extrait. Il le divise en quarante Chapitres, dans lesquels il décrit toutes les glandes du corps humain : il procède du général au particulier. Mais avant d'entrer en matière, il prononce par voie d'exclusion, que la langue, le cerveau & la rate ne doivent nullement être mis au rang des glandes : il donne ensuite une idée générale de la structure, des divisions & des espèces de glandes ; il les divise en glandes permanentes & en glandes accidentnelles. Il fait une histoire des travaux de ses prédecesseurs, & l'on voit que personne n'avoit connu comme lui la nature ni l'usage des glandes. Presque tous les Anatomistes qui l'ont précédé s'étoient imaginé qu'elles ne servent dans la composition du corps que comme de coussins pour soutenir & appuyer les parties voisines, ou comme des éponges pour en attirer les humidités superflues. Mais cet Anatomiste Anglois a le premier découvert qu'elles sont composées de veines, de nerfs, d'artères & des vaisseaux lymphatiques ; & ensuite nous a appris qu'elles ont une correspondance très particulière avec les nerfs, au service desquels elles sont principalement employées ; car, comme leur substance rare & spongieuse fait aisément juger qu'elles servent

Servent à filtrer & épurer quelque matière , leur couleur blanche montre évidemment que cette matière n'est pas du sang fourni par les veines ou par les artères , mais quelqu'autre liqueur émanée des nerfs , qui pour cet effet viennent s'y inférer en grand nombre . Cela supposé , Wharton donne trois principaux emplois aux glandes du corps : le premier est de préparer & de fournir aux nerfs quelque suc pour la nourriture des parties nerveuses , ce que font , selon lui , les glandes du mésentère , de l'épiploon , du thymus , &c. qui , de la plus pure & de la plus subtile partie du chyle , préparent aux nerfs un aliment convenable : le second est de purifier le suc nerveux qui , passant au travers de leurs chairs , comme au travers d'un tamis , y laisse ce qu'il a de plus impur & de plus grossier , & de moins propre à la nourriture des parties nerveuses . Mais comme ces restes ne sont pas entièrement à rejeter , ils sont aussitôt attirés par les veines voisines , ou par les vaisseaux lymphatiques ; c'est à cet usage que sont employées les glandes renales ou capsules atrabilières , les glandes du col , des oreilles , des articulations , & même la glande pineale , à laquelle cet Auteur ôte tous les avantages que lui donne M. Descartes : enfin , le troisième usage qu'il leur attribue , est d'attirer les excréments inutiles des nerfs , & de les décharger de leurs superfluïtés , qu'elles chassent ensuite par des canaux que la nature leur a donnés pour cet effet . C'est à cet usage qu'il croit que servent le pancréas & les amygdales , la glande pituitaire , & les glandes maxillaires dans lesquelles cet Auteur a le premier découvert un conduit particulier servant à l'excrétion de la salive : mais comme le suc nerveux est le fondement de l'opinion de Wharton ; il l'emploie aux principales fonctions du corps ; car il veut que dans la composition du lait , outre le chyle dont il croit que cette liqueur est formée , il y entre encore du suc nerveux , qui est apporté aux mamelles par quantité de nerfs , il croit aussi que ce suc est la principale matière de la semence ; ce qu'il explique d'une manière très ingénue , si l'on peut trouver de l'esprit dans des systèmes éloignés de la vérité . Cette doctrine du suc nerveux à

XVII. Siecle.

1656.

WHARTON.

Tome III.

F

XVII. Siecle. été inconnue aux anciens, & elle a été adoptée de plusieurs Anglois qui se sont copiés; elle roule toute sur ce principe, que, comme il y a dans le corps humain deux sortes de parties, il faut qu'il y ait aussi deux sortes de nourriture; le sang pour les parties rouges; & le suc nerveux pour les parties blanches.

Après ces détails généraux, Wharton entre dans le particulier, & il donne la description des glandes du mésentere; il y dit que les enfants ont ces glandes, proportion gardée au volume des parties, beaucoup plus petites que les adultes, & que dans un âge avancé ces glandes se flétrissent. Suivant lui, le mésentere n'est pas simplement produit par deux lames du péritoine; il y a, dit notre Auteur, une troisième lame membraneuse placée entre les deux replis du péritoine: *verum utrinque detratæ communij eisdem membranâ à peritoneo ortâ, deprehendimus manifestè in medio interstitio membranam tertiam huic parti propriam* (a). Cette membrane, suivant Wharton, est plus épaisse que les deux productions du péritoine, c'est elle qui soutient les vaisseaux & les glandes. Wharton se sert de cette réflexion anatomique pour critiquer le sentiment des autres Ecrivains, & notamment celui de Fallope & de Glisson, qui regardent le mésentere comme un simple repli du péritoine. Il s'est convaincu que la graisse ne se trouvoit pas dans toutes les parties & dans tous les âges en égale proportion. Le mésentere des enfants en a fait peu, quoique celui des adultes en soit farci. Wharton s'élève contre Bartholin, qui avoit nié l'existence du réservoir chylifère. Pour accorder son usage aux glandes lombaires, cet Anatomiste admet trois classes de glandes dans le mésentere (b); les vaisseaux chylifères y aboutissent, & en reçoivent une nouvelle liqueur qui délaie le chyle & favorise sa marche.

De l'examen des parties dans leur état naturel, Wharton procede à celui de leur état contre nature; il décrit les maladies organiques du mésentere en général, & ensuite celles des glandes. Personne n'avoit

(a) Pag. 29. édit. Londini 1656, in-8°.

(b) Pag. 31.

avant lui examiné cette matière avec des yeux si observateurs : c'est à la dilatation des vaisseaux lymphatiques qu'il attribue la formation des hydatides. XVII. Siècle
1656.
Explication séduisante que quelques modernes ont réhabilitée, mais que M. Monroe a victorieusement détruite dans son Traité de l'hydropisie.

L'épiploon lui paraît un organe glanduleux ; il y a surtout, dit Wharton, deux grosses glandes au haut de ce viscere. Il a décrit le pancréas avec assez de précision : & a observé que, dans plusieurs oiseaux, il avoit deux conduits qu'il croit destinés à porter dans l'intestin duodenum une liqueur semblable à la bile ; il a parlé d'une production du pancréas & d'une branche vasculaire qui y aboutit. On voit par-là qu'il avoit une connoissance confuse du petit pancréas de Winslow.

Les glandes renales, qu'il nomme *glandulae renales ad nervum plexum abdominis sitae*, ont une cavité manifeste (a) ; & il prétend qu'elles s'ouvrent dans la veine cave : il décrit même une valvule qui permet au liquide contenu dans la cavité de la glande, de couler dans la veine cave, & qui l'empêche de rétrograder. Il décrit succinctement les vaisseaux lymphatiques dont il attribue la découverte à Jolivius, Médecin Anglois (b), & il nie que quelques-uns d'eux s'ouvrent dans les voies urinaires.

Le thymus, selon lui, n'a point de canal excréteur, &c. Wharton a vu plusieurs vaisseaux lymphatiques qui se plongeoient dans sa substance : *Vidi enim, dit-il, frequenter lymphæ ductus per hanc partem de-currentes, & in venam subclaveam sese exonerantes* (c). Il n'a point oublié de décrire les glandes œsophagiennes, elles versent naturellement leur liquide dans l'œsophage, & en lubrifient la surface interne, &c. C'est-là qu'il fait voir qu'Eustache a connu le canal thoracique.

Notre Auteur parcourt ainsi toutes les glandes du corps humain ; il décrit la tyroïde, plusieurs glandes du larynx, & parle d'un rangée de glandes si-

(a) Pag. 89.

(b) Pag. 98.

(c) Pag. 106.

XVII. Siecle.

1655.

WHARTON.

tuées le long des veines jugulaires, dont il ne connaît pas le canal excréteur. Mais il n'y a point dans son Ouvrage de description plus exacte que celle des glandes salivaires. C'est lui qui dit avoir découvert le canal excréteur des glandes maxillaires (*a*), & l'on sait que ces canaux portent son nom : il a fait les recherches en présence de Glisson. Wharton dit que ce canal est destiné à porter la salive de la glande dans la bouche, aussi le nomme-t-il canal salivaire.

Il a décrit les amygdales, les glandes palatines, & plusieurs autres glandes qui se trouvent dans le canal alimentaire : il est aussi entré dans quelques détails sur la glande pineale, & sur la glande pituitaire, qu'il regarde comme deux égoûts des nerfs. Wharton a fait usage des Ouvrages de Varole sur le plexus choroïde, il l'a regardé comme glanduleux : il décrit avec assez de précision la glande lacrymale, & passe à l'examen des glandes de la génération. Les testicules sont de véritables glandes formées d'un amas considérable de vaisseaux séminaires, de vaisseaux sanguins, lymphatiques, & de nerfs. Wharton ne pense pas que les canaux sécrétaires communiquent avec les vésicules séminales, il croit que celles-ci sont de véritables glandes qui ont la propriété de séparer de la masse du sang un suc ou une liqueur prolifique, mais d'un caractère différent & de celle qui est séparée par les testicules, & de celle que les glandes prostatas versent dans le canal de l'urethre. Cette opinion est de Van Horne ; Wharton auroit dû le citer avec honneur.

Les ovaires ne sont pas chez les femmes de véritables testicules, comme quelques Anatomistes l'ont avancé : Wharton réfute leur sentiment. Sa plus forte objection, c'est que les ovaires n'ont point de canal excréteur.

Le placenta est une espèce de glande; mais d'une nature particulière : Wharton la regarde comme la source de l'humeur contenue dans l'amnios. Cet Anatomiste Anglois ne pense pas que les vaisseaux san-

(*a*) *Vas huic parti proprium, Anatomicis hactenus incognitum fuit. Verum haud difficulter in conspectum profetas, si præmonitus advertas illud, pag. 119.*

guins du placenta s'anastomosent avec ceux de la matrice ; ils sont simplement contigus , & non pas continuos. Wharton adopte en tout le sentiment d'Arantius , & lui rend le tribut d'éloges qu'il mérite.

XVII. Siècle.

1656.

Avant que de terminer son Ouvrage , Wharton parle de plusieurs maladies des glandes , & s'étend sur la formation des tumeurs ganglioformes. On y trouve quelques observations particulières faites sur les cadavres : elles sont rapportées avec toute l'exactitude dont l'Auteur a été capable.

MM. Boerhaave & Haller ne portent pas un égal témoignage des travaux de Wharton ; Boerhaave les regarde comme le fruit de l'observation , & donne à Wharton l'épithète d'observateur véridique , exact & judicieux. M. de Haller ne trouve pas en lui cette grande qualité ; il dit que ses observations sont peu certaines , & ses planches assez grossières : *Icones satis rudes , & passim dedit observationes parum fidas* (a).

1657.

Schenckius (Jean Théodore) , naquit à Iene , en SCHENCKIUS 1619 le 15 Août , d'Euzebe Schenckius , fameux Médecin de cette ville , & de Marie Nævia ; il perdit sa mère à l'âge de trois ans , & il n'avoit atteint que la huitième année lorsque la mort lui enleva son pere. Ses parents lui ayant trouvé du goût pour les Sciences , & d'ailleurs voulant lui donner une éducation conforme à son état , l'envoyerent en 1629 à Hambourg , où il étudia les Belles Lettres pendant deux ans sous Adam Ripert , Jean Gerhard , & Jean Himmelius. Ses parens trouvèrent à propos de l'envoyer à Armstadt , il y demeura fix ans , toujours occupé à la littérature , dans laquelle il fit de très grands progrès. Caron le jugea digne d'entrer dans l'Académie d'Iene , où il retourna en 1636. Cependant , les troubles de la guerre qui vint à s'élever l'obligèrent à quitter ce séjour ; il se retira à Servesta , chez Nathan Woigtius , son parent , & Médecin ordinaire de la Ville : c'est-là qu'il prit les premiers éléments de la Méde-

(a) *Meth. stud. pag. 419.*

F iii

74 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. cine : la Pharmacie & la Botanique firent ses principales occupations. Cependant, ce parent l'envoya en 1638 à Leipzick ; la guerre qui s'alluma bientôt après son arrivée dans cette Ville, l'obligeant à retourner dans sa patrie, il y continua ses études de Médecine pendant deux ans, sous Rolfinsckius & sous Marquard Slégel, qui lui conseillerent de parcourir les principales Universités de l'Europe. En 1641, il alla à Altonf, d'où il passa à Venise pour se rendre à Padoue, où il séjourna l'espace de douze ans. C'est-là qu'il étudia sous Jean Veslingius, Jean-Baptiste Sylvaticus, Dominique Sala, Pierre Marchettis & André Wirsungus. Il faisoit des voyages dans les Villes voisines ; il alla à Boulogne, à Sienne, à Florence & à Naples. Sa mauvaise santé l'obligea enfin de retourner dans sa patrie, où il se livra tout entier à la pratique de la Médecine : il y prit le bonet de Docteur le 7 Décembre 1643. En 1645, il fut appelé à Kemnitz en qualité de Médecin ordinaire de la Ville. Les principaux de Schoëmburg le choisirent pour leur Médecin en 1649. La réputation qu'il se fit lui mérita une place de Professeur dans l'Université d'Iene ; il y fut nommé par les Administrateurs de l'Université en 1653 ; il en remplit dignement les fonctions pendant l'espace de 18 ans : & il avoit occupé la plupart des Charges lorsqu'il mourut à la suite de la phtytie, en 1671 le 21 Décembre, à l'âge de cinquante-deux ans quatre mois & fix jours. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu plusieurs enfants. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Médecine, & de quelques-uns d'Anatomie ou de Physiologie, dans lesquels on trouve quelques détails relatifs à cette Science.

De Anatome locali & ejus utilitate disput. Ienæ, 1657, in-4°.

Exercitationes Anatomicæ, &c. Ienæ 1662, in-4°. 1664, in-12.

Schola partium corporis humani, ibid, 1664, in-4°. Humorum corporis humani historia generalis. Ienæ, 1654, 1663, in-4°. Francof. 1683, in-4°.

Synopsis institutionum Medicina, Physiologica & Pathologica. Ienæ, 1664, in-4°.

De conceptione. Iena, 1664, in-4°.

Ophthalmographia. Ibid. 1667, in-4°.

*De sero sanguinis . . . historia. Iena, 1655, 1663, 1657.
in-4°. 1671.*

XVII. Siecle.

SCHENCKIUS.

Il y a beaucoup d'Anatomie dans ces Ouvrages ; mais il y a peu de réflexions originales. Schenckius n'est qu'un copiste , encore a-t-il puisé dans de mauvaises sources ; sa dictio[n]n est obscure , diffuse , & à force d'érudition , l'Auteur est souvent inintelligible : il n'a eu dans ses citations aucun égard à la chronologie ; les Ecrivains du seizième siecle sont souvent cités avant ceux du quinzième : mais de tous ces Auteurs Dulaurens est celui qui lui a le plus fourni , quoique Schenckius n'ait pas par-tout suivi son ordre , on y trouve à peu près les mêmes fonds : il est vrai qu'il est moins prolix. Le livre qui a pour titre , *Schola partium corporis humani* , est divisé en cinq parties ; l'Auteur donne d'abord des notions générales sur les parties dont l'homme est composé , il décrit ensuite la tête , la poitrine & le bas-ventre ; la description des extrémités termine cette Anatomie. Parmi plusieurs détails erronés , on en trouve qui sont moins opposés à la vérité : on doit ranger dans cette classe la description qu'il donne de la membrane commune. Schenckius prétend qu'elle donne des cloisons & des gaines aux muscles , qui les empêchent de se déplacer , &c. *Fortius & redditus contineat , ne dislocentur (a).* Il paroît , par ce passage , que cet Auteur a eu une notion des luxations des muscles , & que la découverte de cette maladie remonte plus haut que ne le croient ceux qui l'attribuent à MM. Lieutaud & Pouteau.

Schenckius connoissoit la cavité des reins succenturaux , & il savoit qu'elle contient un liquide noirâtre : il a parlé du mouvement péristaltique des intestins d'après Harvée , & a assez bien décrit le canal intestinal ; on y trouve aussi quelques réflexions sur les vaisseaux lactés (b) , & il a fait usage des travaux de Wharton & de Stenon , sur les glandes salivaires (c).

(a) Pag. 33.

(b) Pag. 217.

(c) Pag. 127.

Fiv.

76 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

KVII. Siecle. Il attribuoit au cœur la vertu de changer le chylé en sang, & il savoit que les orcillettes du cœur du fetus sont plus grandes que celles du cœur de l'adulte : il n'ignoroit pas non plus que le thymus est fort gros à cet âge : le trou ovale est assez bien décrit dans les Ouvrages que j'analyse. Schenckius a encore décrit assez exactement les vaisseaux sanguins. On peut lire avec fruit la description des muscles, ce n'est pas, je le répète, qu'il y ait rien d'original, c'est un simple précis.

Cet Auteur n'admettoit que trois os dans l'oreille, & il a dit que l'organe de l'ouïe étoit entièrement développé dans le fetus : le cerveau & le cervelet ont, selon lui, une structure égale, & la luette est pourvue de deux muscles qui la meuvent en différents sens ; il croyoit à la membrane allantoïde, &, selon le même Auteur, l'ouraque est plutôt un canal qu'un ligament. L'himen ne se trouve pas non plus dans tous les sujets. L'histoire des nerfs est tronquée, ce qu'il y a de plus correct concerne les nerfs olfactifs.

Ses exercitations sur les viscères du bas-ventre sont au nombre de neuf ; il paroît que ce sont autant de theses que l'Auteur a fait soutenir sous sa présidence. Quoiqu'elles soient rares, je les ai trouvées, & je me suis convaincu, d'après Monsieur de Haller, que cet Ouvrage ne contenoit rien d'original, & qu'il étoit rempli de fragments extraits des écrits des Grecs.

Nous ne porterons pas un témoignage plus avantageux du Traité de Schenckius sur les humeurs : ce qu'il y a de plus correct est extrait de Van Helmont ; cet Auteur parle assez au long du mouvement du cœur & de celui du sang ; il y dir que le cœur d'un animal qui vient de mourir, piqué par un aiguillon, se contracte & se dilate alternativement pendant un certain espace de temps ; il y avance aussi que la présence d'un corps chaud peut ressusciter ses mouvements, &c.

Le bœuf, dont parle Schenckius dans les Ephémrides d'Allemagne, & dont on a trouvé le cerveau pétrifié & d'une consistance aussi dure que le marbre,

(d) Pag. 240.

avoit vécu dans une sorte de stupidité : il portoit sa tête toujours basse , il chanceloit en marchant , & maigrissoit sensiblement lorsqu'on le tua. Schenckius XVII. Siecle. 1657. nous apprend que toutes les autres parties du bœuf SCHENCKIUS. étoient dans une parfaite intégrité , & que son cerveau pétrifié est conservé dans l'Abbaye de Sainte Justine de Padoue.

Cette observation est curieuse , de la maniere dont Schenckius la raconte : cependant le Docteur Helmperger , qui dit avoir été à Padoue lorsqu'on fit cette observation , nous assure que le cervelet du bœuf étoit en bon état. Quoi qu'il en soit , cette observation n'est pas unique. Thomas Bartholin , centurie III , rapporte l'histoire d'un cerveau pétrifié.

Ammannus (Paul) , Professeur de l'Université de Leipsick , de l'Académie des Curieux de la nature.

De caloris nativi natura. Lips. 1657 , in-4°.

Il regarde le cœur comme la source de la chaleur.

Medicina critica , sive decisoria , cum centuria ca- suum medicinalium in consilio Facultatis Medic. Lipsiensis antehac resolutorum comprehensa. Erfurt 1670 ; in-4°. Stade 1677 , in-4°. M. de Haller fait grand cas de cette édition.

Cet ouvrage roule sur des questions médicolégales : la demande & la réponse sont présentées avec assez de clarté ; cependant l'Auteur tombe dans quelques inconséquences. Il déclare illégitime un enfant d'onze mois , tandis qu'il assure qu'un enfant de cinq mois peut vivre : on y trouvera aussi quelques rapports intéressans sur les plaies , notamment sur celles de la tête.

Le même Auteur a encore donné plusieurs autres ouvrages sur la Médecine du barreau.

Irenicum Numa Pompilii cum Hippocrate , quo veterum medicorum & Philosophorum hypotheses in corpus juris civilis pariter ac Canonici habent transsumpta à preconceptionis opinionibus vindicantur. Francof. & Lips. 1689 , in-8°.

L'Auteur y fait une critique de plusieurs Médecins , nie l'existence de l'hymen , &c.

Praxis vulnerum lethaliū , sex decadibus historiarum rariorū ut plurimum traumaticarum cibrationibus adornata. Lips. 1701 , in-8°.

78 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. Amman y rapporte quelques cas singuliers de plaies ; il y parle de plusieurs personnes qui avoient l'anus bouché.

AMMANNUS. *Parenesis ad discentes & docentes, &c. Radelstadii 1673, in-12. Lips. 1677, in-12.*

L'Auteur y avance que l'enfant respire dans le sein de sa mère, & y donne la description de plusieurs fœtus avortés.

On trouve encore dans les Ephémérides d'Allemagne quelques observations d'Ammannus, qui ont du rapport à notre objet.

Ecoulement des vuidanges par les narines. Déc. 1. ann. 2. Obs. 184.

L'accouchée guérit par cette seule évacuation qui dura plusieurs heures : il est l'Auteur de quelques réflexions sur la stérilité par l'obstruction des canaux déférents, *an. 2. Obs. 185.*

Il a communiqué l'observation d'une hydropisie qu'on a prise pour une grossesse, *Obs. 186.*

CLUYERAT-

TUS.

WITTEBER-

GIVUS.

VELTHUSIUS

Traictatus de vulneribus capit. Tolosa 1657, in-8°.

Cluyerat (Louis).

Wittebergius (Burch).

Déclaration pour donner à connoître la nouvelle dif-

section sans effusion de sang, Bruge 1657, in-4°.

Il se montre zélé partisan de Bils.

Velthusius (Lambert), d'Utrecht.

Traictatus duo medico physici, unus de liene, alter de

generatione. Traiecti ad rhenum 1657, in-12. Roterod.

1680, in-4°.

Cet Auteur en décrivant la rate a imité de près

l'ordre que Glisson a suivi en décrivant le foie ; il

prétend que le sang devient dans la rate plus coulant,

& plus volatile ; & comme il s'est étendu sur la cir-

culation, il a répété plusieurs expériences d'Harvée.

Digby (Kenelme), étoit de la famille des Comtes

de Bristol, il est connu sous le nom de Chevalier

Digby ; il devint Chancelier de la Reine d'Angleterre,

& mourut à Londres le 11 Mars 1665, &c. &c. Il est

l'Auteur de plusieurs ouvrages : il n'y a que le suivant

qui nous intéresse.

Discours touchant la guérison des plaies par la pou-

dre de sympathie. Paris 1658, in-8°, 1681, in-12, &

en Anglois en 1658, in-8°. 1659, in-8°. 1660, XVII. Siecle.
in-12.

L'Auteur composa cet ouvrage à Montpellier; il y
vante les effets de la poudre du vitriol calciné mise
sur un linge teint du sang du blessé, pour arrêter l'hé-
morrhagie & cicatriser la plaie, quoique le blessé
soit éloigné de plusieurs lieues. Il rapporte quelques
observations qu'il commente d'une maniere peu in-
telligible.

*Receipts in physic surgery. Londini 1668, & en Fran-
çais sous le titre suivant:*

*Nouveaux & rares secrets, & un discours touchant
la guérison des plaies par la poudre de sympathie.
Anvers 1678, in-8°.*

Geilfuss (Jean Christophe).

Institutiones medicae. Aug. Vind. 1658, in-12.

Barbette (Paul), Médecin célèbre d'Amsterdam,
s'est rendu célèbre par la pratique de Médecine & par
ses écrits.

GEILFUSS.

BARBETTE.

*Chirurgie tweede stuk. Amstelod. 1658, in-8°. &
en latin à Leyde en 1672, in-12.*

*Chirurgia notis ac observationibus rarioribus illus-
trata secundum recentiorum inventa, opera Joh. Muys.
Amstelod. 1693, in-12. avec quelques additions de
Manget; cet ouvrage parut encore sous le titre sui-
vant:*

*La pratique de Chirurgie, enrichie & augmentée de
plusieurs remarques, histoires, guérisons & explica-
tions, par J. Manget. Lyon in-12. 3 vol. & en Alle-
mand. Francfort en 1683, 1710, in-8°.*

Opera chirurgico-anatomica. Leida 1678, in-12.

*Opera omnia medica & chirurgica, notis & obser-
vationibus, &c. illustrata, & aucta operâ & studio J.
Jac. Manget. Geneve 1682, in-4°. 1704, in-4°.*

*Aanmerkingen over de Waarschouwing J. Van-
Horne. Roterodam. 1660, & en latin 1661, in-4°.*

On trouve peu de détails originaux dans ces ou-
vrages généraux de Médecine & de Chirurgie. Bar-
bette y a inséré ses observations, plusieurs toulent
sur l'hydropisie; il nie que l'utérus puisse se dépla-
cer (a); il a vu les glandes de l'œsophage extré-

(a) *Opera omnia medica chirurgica, pag. 133.*

80 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. mement gonflées (*a*) ; il a admis des valvules dans les vaisseaux lymphatiques qu'il a vaguement décrites, & 1658. parle d'un renversement du cartilage xypoïde. **Bar-BARBETTE.** bette dit aussi avoir emporté la rate à plusieurs chiens, qui survécurent à l'opération sains & saufs.

Sa Chirurgie Anatomique est fort succincte, il en donne un léger précis ; il adapte ses observations pratiques aux descriptions Anatomiques. Il a admis des valvules dans les veines pulmonaires ; a cru que l'hymen étoit formé de la réunion de quatre caruncules mirtiformes ; & a donné l'histoire d'une plaie au cœur, à laquelle le sujet a survécu pendant quelques jours : il croyoit aux contre-coups, & recommandoit de faire l'opération du trépan à la partie opposée à celle qui a été frappée, si son application avoit été infructueuse sur l'endroit contus. Barbette loue Blokius d'avoir inventé un trocart : voilà le meilleur de tout l'ouvrage, qui par conséquent n'est rien moins qu'original. L'Auteur l'a d'ailleurs rempli de formules qui en rendent l'usage vicieux ; il croyoit beaucoup aux sarcotiques, & il étoit grand partisan des emplâtres.

CHARLETON. Charleton (Gualter), Médecin du Collège de Londres, & qui fut Médecin de Charles Roi d'Angleterre, a composé divers ouvrages de Médecine dans lesquels on trouve plusieurs détails d'Anatomie, en voici le titre :

Exercitationes physico-anatomicae, sive œconomia animalis, novis in medicina hypothesibus superficie. Londini 1658, in-12. Amstelod. 1659, in-12. & en Anglois sous le titre suivant : Natural history of nutrition, life and voluntary motion. Londini 1659, in-4°.

De differentiis, nominibus & animalium exercitationibus. Londini 1677, in-fol.

Enquiries into human nature in vi. prælections. Lond. 1680, in-4°.

Dissertationes duæ anatome cerebri pueri de cœlataði, & altera de proprietatibus cerebri humani. Londini 1665, in-4°.

(*a*) Pag. 1376

De causis catameniorum & uteri rheumatismo. Londini 1685. Leide 1686, in-12.

XVII. Siecle.
1686.

CHARLETON.

Le livre que Charleton a composé sur l'économie animale, contient onze questions différentes : la première roule sur la nutrition ; il y dit que la lymphe est la matière qui sert à réparer nos pertes. La seconde question traite de la chylification ; Charleton s'y montre zélé partisan de la fermentation, & il soutient son système d'une manière assez ingénieuse. Les veines lactées conduisent le chyle au réservoir de Pecquet, d'où cette liqueur est portée aux veines sous-clavières par différens canaux thoraciques ; ces détails font l'objet de la troisième question. Charleton y décrit les voies chylifères fort au long, mais avec peu d'exactitude : on croiroit à l'entendre qu'il y a dans l'homme une forêt de canaux thoraciques. Charleton avance qu'ils vont se terminer à la veine sous-clavière droite, & à la veine sous-clavière gauche. Ce qu'il dit de plus exact, c'est qu'il n'y a point de vaisseaux lactés qui portent le chyle au foie. *Audacter, & absque vel minimo dubitationibus, concludamus, nullam omnino chyli portionem deferri ad hepar (a).* D'après cette réflexion, Charleton conclut que le foie n'est nullement l'organe de la sanguification ; il est surprenant qu'il n'air pas cité Bartholin, & plusieurs autres Auteurs qui avoient écrit sur cette matière long-tems avant lui.

Charleton a fait plusieurs recherches sur les causes de la sympathie qui regne entre l'utérus & les mamelles des femmes ; il nie formellement que les nerfs puissent être les organes qui produisent cette communication. Suivant lui, les artères épigastriques & les artères mammaires ne s'anastomosent pas dans tous les sujets, ainsi cette voie de communication n'est pas toujours constante : on ne sauroit aussi attribuer cet emploi aux muscles. Charleton l'attribue aux vaisseaux chylifères, dont plusieurs se rendent aux mamelles ; il avoue n'avoir pas vu par lui-même cette communication, mais les preuves qui l'établissent.

(a) Pag. 24. édit. Amstel. 1659, in-12.

82 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. sent lui paroissent si convaincantes , qu'il la regarde comme certaine (a).

1658. CHARLETON. Le cœur lui paraît être l'organe de la sanguification; notre Auteur l'avoue & le prouve dans sa quatrième question : il s'étend sur plusieurs objets intéressans relatifs à la circulation, & se montre partisan zélé d'Harvée , & il a soutenu ses dogmes avec succès.

Dans le cinquième chapitre , Charleton donne une analyse grossière du sang ; il fait voir qu'il contient toutes les liqueurs des sécrétions. Cet Auteur décrit la circulation avec beaucoup d'exactitude. Dans la sixième question , il suit le sang du cœur dans les artères , & des artères dans les veines. Il a aussi parlé fort en détail de la circulation du sang dans le poumon , & des usages de la veine-porte. Charleton réfute l'opinion de ceux qui prétendent que la veine-cave a un battement particulier ; ce battement est occasionné par l'artère hépatique contenu dans la même gaine que la veine-porte ; l'artère souleve la veine toutes les fois qu'elle bat. Il s'est convaincu de la circulation , en réitérant la plupart des expériences qu'Harvée avoit faites : il a lié les veines pulmonaires , & il a vu les veines s'enfler au-dessus de la ligature , &c. (b).

Charleton ne croit pas que les artères communiquent immédiatement avec les veines , il admet des espaces intermédiaires ; la plus forte preuve qu'il allégué en faveur de son opinion , c'est qu'il adopte celle d'Harvée. Il s'est occupé à rechercher la quantité du sang qui sort du ventricule à chaque contraction , & celle qu'il reçoit lorsqu'il se dilate. Il a aussi fait en sorte d'évaluer la quantité de sang que le cerveau , la poitrine , & le bas-ventre reçoivent ; celle enfin qui parvient aux extrémités : ces détails sont grossièrement rendus , & ne sont pas tous exacts : mais en général l'ouvrage mérite d'être consulté.

Ce qu'il me paraît avoir mieux décrit , c'est la circulation du sang dans le fœtus ; il a fort bien décrit le trou ovale & le canal artériel , & comme il avoit

(a) Pag. 42.

(b) Pag. 88.

quelques connoissances de Géométrie , il s'est occupé à chercher quelle étoit la quantité de sang , qui de l'oreille droite passoit au ventricule du même côté , & celle qui parvenoit à l'oreillette gauche , &c. Je ne rapporte pas ses recherches , parcequ'elles me conduiroient trop loin.

XVII. Siecle.

1658.

CHARLETON

Charleton étoit grand partisan de Mallebranche , & de la plupart de ses systèmes ; il a adopté celui de l'explosion du sang pour expliquer les mouvements du cœur. La pointe , selon notre Auteur , s'approche de sa base pendant la systole , & s'en éloigne pendant la diastole : Charleton a admis un temps intermédiaire , c'est la périsystole , &c.

Il a embrassé les sécrétions dans son septième chapitre , & la première division qu'il établit dans nos humeurs , c'est en humeurs ténues & en humeurs crassées ; il en fait une énumération. Les glandes sont les véritables organes sécrétaires : Charleton nous donne quelques idées vagues sur leur structure , il prétend que la principale cause des sécrétions réside dans la différente configuration , & dans la différente grandeur des pores & des trous par lesquels passe le sang ; si les pores ou les trous sont gros , ils séparent les humeurs grossières ; s'ils sont minces , ils séparent les humeurs ténues , &c. Ce système a été combattu par un grand nombre de Physiologistes ; peu cependant l'ont fait remonter à Charleton.

Dans tous ces détails physiologiques on trouve quelques descriptions Anatomiques : Charleton admet des voies de communication entre la vésicule du fœtus & le fœtus , autres que celle du canal cystique , qui communique avec l'hépatique (a). Il a aussi décrit assez exactement les vaisseaux sanguins , les nerfs & les vaisseaux lymphatiques des glandes . Il a connu l'irritabilité de la fibre ; selon lui , toutes les parties sensibles de notre corps sont manifestement irritables (b) , &

(a) Pag. 142.

(b) Partes omnes sensitivæ sunt manifestè irritabiles , quodque proinde ubicunque ultra naturalem tenorem extenduntur , vel alioquin molestantur , infui ab hoste , vindicationem illico insurgant , seque fortiter vibrando quidquid molestum est excus.

84 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII Siecle. lorsqu'elles sont distendues & qu'elles sont surchargées , elles font effort pour se délivrer du corps qui les irrite. Si la partie qui est ainsi irritée est membraneuse & cave , elle se resserre ; & cet effet ne peut survenir que par le raccourcissement des fibres. Charleton répond à toutes les objections qu'on peut faire à son système , & il les résout d'une maniere satisfaisante : cet ouvrage n'est pas cité aussi honorablement qu'il auroit pu l'être dans les derniers ouvrages qu'on a écrits sur l'irritabilité.

Charleton traite de la respiration dans le huitième chapitre de son ouvrage : le diaphragme en est l'organe principal , il se voûte pendant l'expiration , & s'aplanit pendant l'inspiration. Charleton dit que pendant l'inspiration il se fait un vuide dans la poitrine , qui détermine les poumons à se dilater. Ce Médecin regarde le poumon comme un organe purement passif ; les muscles intercostaux internes servent , suivant lui , à l'expiration , & les externes à l'inspiration : les premiers resserrent la poitrine , & les autres la dilatent. Charleton fait une énumération assez judicieuse , quoique courte , des principales maladies dans lesquelles la respiration est troublée ; il insiste sur les rapports que le cerveau a avec la poitrine , & il nie que ses mouemens aient aucune connexion avec ceux du poumon. Le cerveau , selon lui , se tuméfie lorsque les artères se dilatent , & s'affaîse lorsque les artères se contractent. Il nie que l'air puisse s'insinuer dans le crâne en aucune maniere : la Physiologie moderne est beaucoup plus éclairée à ce sujet.

Notre Auteur a avancé que l'enfant respiroit dans le ventre de sa mère , & il allégue en sa faveur qu'on entend les fœtus des poulets piauler , avant qu'ils sortent de leur coque , & cela , dit-il , ne peut se faire sans la présence de l'air : cette raison est futile , la plupart des Ecrivains avoient avancé le contraire , &

tiant ; sed varietatem folimmodò tum porulorum qui in emunctoriis sunt , tum particularum quibus excrementa constant (a) , pag. 149 .
(a) Pag. 122 .

Harvēe

Harvée sur-tout : cet Anatomiste judicieux , résuta avec chaleur l'opinion de ceux qui croyoient que l'enfant respiroit dans la matrice. Charleton n'a pu céder à cette autorité , il a tenu un langage contraire , CHARLETON , mais il lui fait satisfaction . *Ceterum nobis ignoscant , candidissimi Harvei manes , quod sacro veritatis amore duli , à tanto magistro , quem virtus & sunda divini ingenii monumenta fecerunt immortalem , huic dissentire ausi simus* (4). Charleton parle de la position de l'enfant dans la matrice ; il adopte le sentiment d'Harvée.

Le neuvième chapitre roule sur les vaisseaux lymphatiques : Charleton en accorde la découverte à Jolivius , Médecin du Collège de Londres ; & les raisons qu'il allégué ne paroissent pas hors de vraisemblance. Pour leur donner plus de probabilité , il en appelle au sentiment de tous ses confrères. Il en donne une description ; & parmi ces détails il avance que certains vaisseaux lymphatiques viennent immédiatement des artères , & qu'ils se terminent ou aux veines , ou au réservoir de Pecquet , ou au canal-thoracique. Il a décrit leurs valvules , & il a parlé de plusieurs troncs lymphatiques , qu'il dit avoir observé aux extrémités ; il a lié ceux qui rampent vers les artèresiliaques , & a observé qu'ils se vident au-dessus de la ligature. Il dit aussi qu'on peut ressusciter les mouvements du cœur d'un animal mort depuis peu , lorsqu'on souffle dans les vaisseaux lymphatiques de l'extrémité supérieure.

Les nerfs sont les véritables voies par lesquelles coule la matière de la nutrition : Wharton avoit déjà avancé un pareil système , je ne vois pas que notre Auteur le cite comme il eût dû. Charleton détaille son opinion dans le dixième chapitre ; il se fonde sur ce qu'on voit les membres tomber en atrophie lorsque quelqu'un de ses nerfs a été coupé. Il se fonde aussi sur ce que l'on observe , dans les cadavres , de la lymphe épandue entre les tuniques des nerfs : il répond à ce sujet aux principales objections qu'on

(c) Pag. 176.
Tome III.

C

86 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

peut lui faire ; mais d'une maniere peu convaincante.
XVII. Siecle. Cet Auteur s'imaginoit que les nerfs étoient beau-
 coup plus tendus pendant la veille , qu'ils ne le sont
CHARLETON pendant le sommeil , &c. Ces explications , quoique
 vaines & dénuées de tout fondement , sont adoptées
 de nos jours par des Médecins qui se font un honneur
 chimérique de soutenir des paradoxes.

Le mouvement musculaire fait le sujet du onzième & dernier chapitre : Charleton divise les muscles , en muscles congénères , & en antagonistes. Ces deux especes de muscles se trouvent presque toujours dans les extrémités ; il n'y a que les muscles circulaires , comme les sphincters , qui n'aient point d'antagoniste. Lorsque le fluide nerveux aborde dans quelques-uns de ces muscles en plus grande quantité qu'il n'aborde dans les autres , ils se contractent , c'est-à-dire , ajoute-t-il , que les extrémités se rapprochent. Charleton nie que le muscle perde de son volume pendant la contraction : autant il diminue en longeur , autant il augmente en largeur , de sorte que les dimensions restent les mêmes. Pendant le raccourcissement , les fibres qui étoient longitudinales se froncent & se plissent , de maniere qu'elles forment divers angles. Charleton fait voir avec vérité que le muscle seul se contracte , & que ces tendons ne sont point susceptibles de raccourcissement. Il a distingué le mouvement tonique du mouvement musculaire , & a établi le point mobile & le point fixe , en faisant voir qu'il varioit beaucoup suivant la position du corps ; & afin de se faire mieux entendre , il a fait usage des principes de la géométrie : il a profité des travaux de Borelli , comme il en avertit dans un de ses ouvrages.

Dans sa dissertation sur le cerveau d'un enfant tué par le tonnerre , &c. il avance que le cerveau de l'homme est plus grand que celui des autres animaux ; qu'il est aussi plus compacte , & que ses circonvolutions sont plus nombreuses ; que ses hémisphères sont divisés en lobes ; que les racines de la moelle allongée sont plus grosses , plus éloignées , & forment un angle par leur réunion : il a relevé plu-

Tieurs erreurs répandues dans l'ouvrage de Willis ; cependant Charleton avance qu'il a très peu difféqué XVII. Siecle de cerveaux d'hommes.

1658.

Cet Auteur se persuadoit que la matière du flux **CHARLETON** menstruel provenoit du suc alimentaire qui se changeoit en une matière acré, laquelle s'accumuloit dans les sinus de la matrice, les distendoit & les irritoit, ce qui déterminoit ce viscere à se contracter pour se délivrer des humeurs étrangères dont il étoit surchargé : Ces détails ridicules se trouvent dans son livre *de causis catamæniorum, &c.*

Kolhans (Tobias Louis).

KOLHANS.*Liber de spiritu animali ad J. D. Horstium 1658.*

Ce livre manque dans les meilleures bibliothèques de Paris.



Gij

XVII. Siecle.

1659.

CHAPITRE IV.

*DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT
FLEURI DEPUIS WILLIS JUSQU'A MALKIN.*

WILLIS.

WILLIS. LES Anglois compteront toujours avec satisfaction, parmi leurs compatriotes, le célèbre Willis, un des plus grands génies qui aient existé : son imagination fertile en systèmes hardis, lui a mérité une place distinguée parmi les Physiologistes. Il ne s'est pas rendu aussi recommandable dans l'Anatomie ; les brillantes découvertes qu'on trouve dans son livre appartiennent pour la plupart à Louwer : Willis nous en avertit dans sa Préface ; comme il étoit accoutumé à rendre justice au mérite, & qu'il auroit eu honte de se parer du travail d'autrui, il n'a pas manqué d'avertir le Public que les faits anatomiques qu'on trouvoit dans son livre étoient de Louwer, principalement ce qu'il avoit dit sur les nef. Cet aveu (*a*) qui fait un honneur infini à Willis, a échappé aux meilleurs Bibliographes, qui ont dépouillé Louwer pour enrichir Willis.

Willis (Thomas), étoit de Gréat-Bedwin dans le Comté de Wilt, où il naquit le 6 de Février 1622, d'un pere très versé dans les Lettres. Il apprit les éléments de la langue latine sous Edouard Sylvestre ; à l'âge de seize ans il alla à Oxford pour y étudier la Philosophie & la Médecine. Thomas Iles, Chanoine

(*a*) *At verò huic operi accuratiū perficiendo, cum mihi nec otii, ac forsan, è proprio marte, non virium satis suppeteret, auxiliares aliorum manus accersere non erubescam : atque Medicis hic imprimis doctissimi, & Anatomices summe periti, domini Richardi Low'er, ope ac socia usus sum opera : cuius jure cultelli & ingenii aciem in corporum prius abditorum tum fabrica, tum manuis indagandis, emolumento fuisse, labens agnolco, Prefatio ad anatomen cerebri.*

De l'Eglise du Christ, le reçut chez lui. Cependant l'Angleterre étoit en proie aux guerres civiles ; plusieurs partis s'étoient élevés contre le Roi Charles II. Le jeune Willis prit les armes pour la défense de son Prince, peu de temps après avoir reçu le grade de Maître-ès-Arts. L'exercice des armes ne l'empêcha pas de cultiver la Médecine, pour laquelle il se sen-
tait un goût naturel. En 1646, il se fit recevoir Bachelier ; & en 1660, le Roi Charles II, qui étoit rétabli sur le Trône, le fit Professeur de Philosophie Naturelle. Cette place avoit été fondée par Guillame Sedcley ; & Jean Cross, qui fut chassé, venoit de la remplir. Willis se fit toujours un devoir d'étudier la Médecine. Il se fit bientôt recevoir Docteur : peu de temps après il devint membre de la Société Royale qu'on venoit d'établir à Londres. Ce degré d'honneur le détermina à quitter Oxford. Il alla à Londres en 1666 : sa réputation l'y avoit devancé, il la vit accroître tous les jours ; il fut un des plus fameux Médecins de cette Ville. Cependant sa gloire lui attira la jalousie de quelques-uns de ses confrères, qui ne pouvant le tracasser sur son savoir, attaquerent sa religion. Il fut si sensible à l'outrage, & s'en affecta si fort, que sa santé en fut troublée ; il ne put la réparer, quelque soin qu'il y apportât. Il mourut d'une toux épidémique qui dégénéra en péripneumonie, après avoir reçu l'Eucharistie, à Londres le 21 de Novembre 1675, âgé de cinquante-quatre ans, suivant Moreri, & à l'âge de cinquante-sept suivant Manger. On l'enterra à St. Pierre de Westminster, auprès de Marie Fell, sa première femme. Nous avons de lui :

De fermentatione, febribus & urinis. Londini, 1659, in-8°. 1662, in-8°. 1667, in-8°. Amstelod. 1664, 1665, in-8°. 1683, in-12. Haga Comitis, 1662, in-12. Lugd-Batav. 1680, in-8°.

Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio & usus. Londini, 1664, in-8°. 1670, in-8°. Amstelod. 1664, in-12. 1667, in-12. 1674, 1676, 1682, in-4°. les figures de cette édition sont très mauvaises. Cet ouvrage se trouve encore dans la Bibliothèque Antonomique de MM. Leclerc & Manger.

Giiij

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

50 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

De ratione motus muscularum, ibid, annis & forma
XVII. Siecle. iisdem.

1659. *Pathologia cerebri & nervosi generis specimen, in
quo agitur de morbis convulsivis & scorbuto. Oxonii,
1667, in-4°. Amstelod. 1668, 1670, in-12.*

*Affectionum hysterica & hypochondriaca, pathologia
spasmodica contra responsum epistolarem Natha-
nael Highmori, &c. Londini, 1670, in-8°. Lugd.
Batav. 1671, in-12.*

*De anima brutorum, &c. cum figuris aeneis. Londini,
1672, in-4°.*

*Pharmaceutice rationalis, sive diatriba de medi-
camentorum operationibus in humano corpore. Oxonii,
1675. Haga Comitis, 1677, in-12.*

*Opera omnia. Geneva, 1680, in-4°. Amstelod.
1682, in-4°, par les soins de Blasius. Venet, 1720,
in-4°.*

Il y a peu d'Anatomie dans le Traité de la fermentation, des fièvres & des urines. L'Auteur expose dans le premier livre son système sur la fermentation; en sa faveur il explique les différentes sécrétions, le mouvement musculaire, & il en déduit jusqu'à la cause de la circulation. Dans le second livre, où il s'agit des fièvres, il donne une analyse grossière & peu exacte des humeurs, & principalement du sang; il s'étend sur l'effervescence qui se fait dans l'homme sain, & sur celle qui a lieu dans l'homme malade. Dans son livre sur les urines, Willis donne une succincte description des viscères sécrétoires, & traite brièvement des maladies qui les attaquent; mais il s'occupe beaucoup à décrire la cause des sécrétions; il parle fort au long de toutes les espèces d'urines. Willis prétend, qu'en les connaissant à fond, on peut déterminer avec certitude le tempérament d'un homme sain ou malade; qu'on peut pronostiquer savamment sur une maladie, & qu'on peut déduire plusieurs principes certains de guérison. Willis s'occupe à expliquer tous les effets qui se présentent dans l'excrétion des urines. Pourquoi, dit-il, arrive-t-il qu'après avoir usé de certaines boissons, nous sommes tout d'un coup sollicités à uriner? C'est, dit-il,

que la partie la plus tenue des liqueurs qu'on avale
transfusée à travers les membranes de l'estomach , &
pénètre celles de la vessie , d'où elle ne peut refluer ,
par rapport à la direction oblique des conduits de la
vessie ; qui permettent à la matière de pénétrer dans
la cavité de ce viscère ; mais qui lui opposent
toute issue. Cependant , l'urine s'accumule par
la collection de la matière du liquide , qui suinte
de la surface interne de la vessie ; & dès qu'il y a une
certaine quantité d'urine , la vessie , en se contractant
la chasse hors de sa cavité.

XVII. Siecle.

1619.

WILLIS.

Willis se seraient rendu peu recommandable parmi
les Anatomistes , s'il n'eut écrit que les Ouvrages que
je viens d'analyser. Un autre écrit sorti de sa plume
lui a acquis une gloire immortelle parmi eux. Ce-
pendant , je le répète , il ne faut pas oublier que
Louwer est l'Auteur de plusieurs découvertes qu'on
accorde à Willis. Les Historiens ont été au-delà des
vues de Willis , en lui attribuant les travaux de son
confrère qu'il n'a pas voulu s'approprier , puisqu'il le
cite si avantageusement dans sa Préface.

L'histoïre du cerveau & des nerfs est un chef-
d'œuvre de l'imagination & du travail , le génie y
brille aussi-bien que l'observation. Willis expose d'a-
bord les moyens de disséquer le cerveau ; il combine la
méthode d'Arantius avec celle de Varole ; c'est-à-dire ,
que tantôt il coupe les parties de haut en bas , & tan-
tôt de bas en haut. Il considère le cerveau en gé-
néral : il en donne une description abrégée , & en
indique plusieurs divisions qu'il suit dans le cours de
l'ouvrage. Le cerveau est composé de deux hémis-
phères. Willis s'étend sur chacun d'eux : il fait ob-
server qu'ils sont couverts de filons , dont les uns
sont plus profonds que les autres ; tels sont ceux qu'on
trouve sur le milieu de leur face convexe. Ces filons
sont formés par les circonvolutions de la substance
du cerveau qui est contournée d'une manière à peu
près pareille à celle du canal intestinal. Willis a dé-
crit deux substances dans le cerveau : une grisâtre qu'il
nomme substance corticale ; une blanchâtre qu'il ap-
pelle substance médullaire. Columbus & Piccolhomini

Giy

92 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. avoient déjà fait cette remarque , peu d'Auteurs en avoient profité. Willis n'a pu laisser perdre les réflexions de ces grands hommes , il a cru devoir en profiter : cependant , il ne les pas cités.

La substance cendrée ou corticale reçoit un nombre prodigieux de vaisseaux , & Willis croit que c'est elle qui sépare les esprits de la masse du sang ; la substance blanchâtre ou medullaire est composée de différents filets , qui tous forment , en s'adosant , des cordons blanchâtres , connus sous le nom de nerfs , &c.

Les hémisphères sont plus ou moins élevés dans leur surface : Willis a cru devoir les diviser en lobes. La substance médullaire des deux hémisphères se réunit & se confond au-dessous de la faux , & forme le corps calleux ; au-dessous duquel sont deux cavités connues sous le nom de ventricules. Willis s'est plus étendu en indiquant leurs usages que dans sa description. Il n'a pas profité des travaux d'Arantius , ni de ceux de Varole , aussi n'a-t-il pas connu le contour qu'ils forment d'arrière en avant. Cette omission de Willis a été préjudiciable à l'Anatomie. La plupart de ceux qui lui ont succédé , marchant sur ses traces , ont décrit trop succinctement les ventricules , & n'ont eu aucune connaissance de l'hypocampus & de ses productions.

Les deux autres ventricules n'ont point échappé à sa connaissance , & personne avant lui ne les avoit aussi bien décrits. Suivant Willis , les quatre ventricules communiquent entre eux. Le troisième aboutit dans l'infundibulum. Willis en a donné une description fort ingénieuse. L'entonnoir est , suivant cet Anatomiste , très dilaté dans quelques animaux ; dans d'autres , comme dans l'homme , la cavité est plus difficile à appercevoir. Il a travaillé à développer la structure de la moëlle allongée. Personne n'a mieux décrit ces éminences & ces cavités : tantôt il en a considéré la face supérieure , tantôt il en a décrit la face inférieure. Il prétend que les nerfs olfactifs viennent des corps cannelés , qu'il regarde comme le réservoir des esprits ; il en a donné une description fort exacte , & s'est étendu fort au long sur les couches des nerfs optiques. Il n'a pas aussi oublié de décrire

Les éminences testes & nates , ainsi que la glande pineale ; celle-ci est placée par-dessus les autres éminences , & adhère aux parties voisines par plusieurs filaments médullaires. Willis profite des travaux de Varole dans la description qu'il a donnée du plexus choroïde : il a parlé des corps glanduleux qu'on y observe. C'est ainsi qu'un esprit judicieux joint les travaux des grands hommes à ses propres recherches. Willis a décrit avec précision le corps annulaire , les éminences olivaires & piramidales : il lui a paru que les jambes du cerveau étoient dans l'homme plus obliques , respectivement l'une à l'autre , qu'elles ne le sont chez les animaux ; *in homine crura medulla oblongata , à cerebri appensione , majori inclinationis augulo , ac ambitu quodam defflexa prodeunt , verum in brutis eadem fere parallela jacent* (a).

L'histoire du cervelet n'est pas moins exacte , Willis en a décrit fort au long la substance , & il a fait plusieurs réflexions sur l'arbre de vie : mais il s'est surpassé dans sa description de la pie-mère ; il a fait observer que cette membrane étoit indépendante de la dure-mère ; qu'elle couvroit toute la surface du cerveau , & qu'elle s'enfonçoit dans ses interstices , en se prolongeant jusques dans ses replis les plus cachés. Quoiqu'elle accompagne , & qu'elle recouvre strictement la substance médullaire du cerveau , du cervelet & de la moëlle allongée , on peut la séparer facilement. On la détache par le moyen du souffle , qu'on introduit à l'aide d'un tuyau ; & elle se sépare aussi , par état de maladie , de la substance médullaire. Willis parle de quelques hydrocéphales chez lesquels on voyoit la pie-mère détachée & séparée de la propre substance du cerveau ; l'interstice étoit rempli par de la sérosité. Ces objets intéressent l'Anatomie & ses vrais amateurs.

Willis s'est surpassé en décrivant les vaisseaux sanguins : *intueri licet totam subiecta compagis superficiem , vasorum plexibus , tanquam reti mirabiliter variegato obduclam , ejusque aspectus est veluti sylva fructiferae scenographia* (b). Mais si l'on apperçoit

(a) Pag. 12.

(b) Pag. 6.

XVII. Siecle. une forêt de vaisseaux sanguins sur la surface du cer-
veau, on n'en apperçoit pas un nombre moins grand
1659. dans les cavités de ce viscere ou dans sa propre sub-
WILLIS. tance. Willis a décrit d'une maniere louable les
contours que les arteres carotides sont dans l'os
temporal, ou sur la selle du turc. L'artere carotide
droite communique avec l'artere carotide gauche;
& donne plusieurs ramifications qui se portent
à la glande pituitaire, ensuite elles se divisent en
trois gros rameaux, &c. Willis n'a pas parlé avec
moins de justesse des arteres vertébrales (*a*). Cet Anat-
omiste a trouvé dans un sujet mort d'une maladie du
bas-ventre, l'artere carotide droite osseuse, entière-
ment oblitérée dans l'endroit où elle pénètre dans
le crâne (*b*). Dans une autre personne qui se plai-
gnoit d'un mal à la tête des plus vifs, qui avoit
son siège du côté gauche, & qui cessa tout d'un
coup, Willis présume qu'il étoit produit par un
trop grand flux de sang dans la carotide du même
côté. Ce savant Anglois a avancé que les arteres
carotides, en pénétrant dans le crâne, acquéroient
une enveloppe dont elles se dépouilloient bientôt
après dans le crâne (*c*).

Willis s'est servi de l'injection (*d*) pour développer

(*a*) Pag. 19 & suiv.

(*b*) Pag. 37.

(*c*) Pag. 39.

(*d*) Profecto hujusmodi experimentum sèpius repetitum vidi-
mus. Arteria carotides in utroque cervicis latere denudentur,
adeo ut eorum tubuli sequuntur circiter, longi, una con-
spectui exhibeantur, dein unius lateris trunco liquor tinctus,
& embolo majore contentus, sursum injiciatur, post unam aut
alteram injectionem, videbis tinturam à latere altero, per ar-
terie opposita truncum descendere: imo si eadem copiosius versus
caput injiciatur: illinc per arteriam lateris oppositi redux,
infra pæcordia, usque ad imam corporis regionem perva-
der, cum interea parum aut nihil ejusdem tinturæ per ve-
nas jugulares externas & majores referatur: dein capite aperto,
arteria omnes ante capitis ingressum, & venas iisdem succen-
turiæ, liquoris injecti colore imbuentur. Porro in vasis qua-
rete mirabile constituunt, & quem cerebri basin obducunt,
ejusdem tinturæ vestigia quedam apparebunt. Veruntamen
quod liquor iste ubertim adeo per oppositam arteriam, ac
minime per venam jugularem, aut oppositam descenderat, ra-
tio est, quoniam venas illas subire nequivit, nisi priùs totius ce-

la structure, & pour connoître le nombre & les communications réciproques & multipliées des vaisseaux du crâne : cette méthode lui a réussi ; il s'est convaincu que les vaisseaux droits communiquent avec les vaisseaux gauches. Je suis surpris que les Historiens qui ont fait l'éloge de Willis, aient omis un fait si honorable à sa mémoire.

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

Notre Anatomiste s'est encore rendu recommandable par sa description des nerfs : ceux qui l'avoient précédé n'avoient eu en général que des idées fort obscures ; il auroit fallu fouiller un nombre prodigieux de livres pour avoir quelques notions moins éloignées de la vérité. Galien, & Charles Etienne même qui s'étoit beaucoup occupé à l'étude des nerfs, n'avoient admis que sept paires ; les uns nommoient seconde ou troisième paire, ce que d'autres connoissoient sous le nom de première paire des nerfs. Le commun des Anatomistes n'avoit aucune connoissance sur les nerfs olfactifs, quoique Gabriel de Zerbis, Achillinus & plusieurs autres, cités dans cette histoire, les eussent décrits.

Le même Achillinus avoit décrit la quatrième paire, Cortesius la sixième, &c. Charles Etienne avoit distingué le nerf intercostal de la huitième paire ; Falloppe avoit décrit le corps olivaire, ou premier ganglion cervical ; Eustache avoit parlé d'un filer de nerf qui adhéroit au corps olivaire par une de ses extrémités, & par l'autre se joignoit à la sixième paire. Cet habile Peintre de la nature humaine avoit aussi savament parlé de plusieurs nerfs de la poitrine, & de ceux du bas-ventre, &c. &c. Arantius & Varole profitèrent un peu des travaux de leurs prédécesseurs ; mais ils ne connurent

rebra regione trajecta, sinus intraverat; at vero liquor affatim injectus, minutula vasa cerebrum obducentia tam citò trahere non posuit: quare potius quam à violento ejudem liquoris impulsu via cerebro inferatur, ista ab injectione redundans, ac alias cerebro diluvium minaturus, recessus viam inveniet, etiam per arterias oppositas, cum nempe in finem, & priuquam ingrediuntur cerebrum, & postquam ingressæ sunt, inter se communicant; atque hic satis admirati nunquam possumus adeo providam & nulla mechanica arte æquandam, sanguinis intra cerebri confinia dispensationem, pag. 24.

96 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. pas toutes les richesses qui leur étoient offertes ;
1659. ils ont plus su découvrir qu'usurper des découvertes dé-
WILLIS. ja faites ; il étoit réservé à Willis, ou à Lower son
coadjuteur, de profiter des travaux de tous ces
grands hommes : il a vraisemblablement lu dans
leurs ouvrages, & il a su consulter le cadavre, ce grand
livre de la nature : voyons en peu de mots l'ordre qu'il
observe dans la description des nerfs.

La première paire vient des corps cannelés, elle
est formée d'un nombre considérable de filets ner-
veux qui s'insinuent à travers les trous de l'os eth-
moïde, & qui se répandent sur la membrane pitui-
taire du nez : quoiqu'ils soient extrêmement mous, il
y en a plusieurs qui communiquent avec les branches
de la cinquième paire qui passent de l'orbite dans le
nez. Willis croit que les nerfs olfactifs sont creux,
& qu'ils donnent passage à la sérofite du cerveau.
Dans le mort, la cavité n'est presque point sensible,
elle est plus apparente dans le vivant. *In defunctis
ista partes impervia esse videntur, tamen durante ani-
malis vita corporum nervorum meatus ac ceci ductus
a spiritu & calore dilatati, humorem copiosum, quo irri-
gantur, facillime transmittunt (a).* Willis tâche de
confirmer son sentiment par plusieurs faits tirés de la
pratique de la Médecine, ils sont curieux, & on doit
les consulter. Les nerfs olfactifs sont, dans l'état na-
turel, pleins d'eau, laquelle empêche qu'ils ne soient
blessés par une odeur trop forte & trop violente.
On voit par la même raison, dit Willis, que la
nature a mis une humeur dans les yeux, de crainte
que les nerfs optiques ne soient blessés par le contact
des rayons du soleil trop ardens.

Les nerfs optiques forment la seconde paire : la
troisième se distribue aux muscles droits des yeux, elle
a plusieurs filets qui aboutissent à un ganglion, &
la quatrième paire au trochléateur.

La cinquième paire est divisée en trois branches :
l'ophtalmique, connue encore sous le nom de oph-
thalmie de Willis, donne ses rameaux au releveur
de la paupière, & forme un ganglion : la maxillaire
supérieure, & la maxillaire inférieure ; elles ont une

(a) Pag. 66.

communication avec plusieurs autres rameaux nerveux, principalement avec ceux qui appartiennent à l'intercostal, & qui vont aux parties de la génération, d'où vient, dit-il, que l'amour s'exprime naturellement par les yeux; & il y a une branche retrograde qui se joint à l'intercostal.

XVII. Siècle.

1619.

WILLIS.

La sixième paire se trouve au muscle droit externe de l'œil, elle a une branche retrograde qui se joint à l'intercostal, dont plusieurs branches vont au cœur, ce qui fait qu'on remarque dans les yeux des effets des différents mouvements qui se passent dans le cœur.

La septième paire va à l'ouïe : Willis a distingué la portion dure de la portion molle; il en a décrit les principales branches.

La huitième est appelée vague, parce qu'elle va à plusieurs parties du corps : c'est de cette paire de nerfs, que Willis prétend qu'il en va beaucoup aux poumons, où se trouvent plusieurs plexus. Willis a décrit les nerfs réunis du plexus cardiaque; il a admis des ganglions cervicaux, & les a fait terminer aux ganglions sémi-lunaires du bas-ventre.

La neuvième paire est entièrement pour la langue; il l'a aussi connue hypoglosse.

La dixième ne fait presque qu'au mouvement du col. Le nerf intercostal prend, suivant Willis, son origine de la cinquième & de la sixième branches du cerveau, qui fournissent deux rameaux nerveux rétrogrades, qui se joignent bien-tôt après pour ne former qu'un seul nerf, lequel sort du crâne par le même canal qui donne entrée à la carotide; il aboutit à un corps olivaire, de l'extrémité inférieure duquel part un nerf qui se colle à la partie antérieure des apophyses transverses des vertèbres cervicales. Ce nerf gagne le thorax, en donnant plusieurs rameaux, que Willis décrit avec assez d'exactitude. Parvenu dans la poitrine, il a autant de ganglions qu'il y a de côtes. Les premiers ganglions thoraciques sont plus gros que les autres. Ce nerf donne deux branches qui entourent les veines & les artères axillaires; il a aussi des filets qui se joignent au

XVII. Siecle. plexus pulmonaire & au plexus cardiaque. Cinq à six branches nerveuses naissent du nerf intercostal vers les dernières vertèbres dorsales, ils se rapprochent devant leurs corps, se joignent entre eux, & pénètrent dans le bas-ventre, après avoir donné des filets au diaphragme : parvenus dans la cavité du bas-ventre, ils s'entortillent de telle manière qu'il en résulte plusieurs plexus. Willis dit qu'ils sont au nombre de cinq, & il mérite d'être écouté. Cet Anatomiste a connu les ganglions sémi-lunaires, & a joint à la description de tous ces nerfs des réflexions fort intéressantes & fort curieuses. Mais ce qui mérite plus l'éloge des Anatomistes, c'est d'avoir indiqué avec plus de précision que tous les anciens, l'origine de ces nerfs dans le cerveau. Suivant Willis, les uns sont destinés aux actions volontaires, & les autres aux actions involontaires. Le mensonge se mêle ici avec la vérité : l'esprit de système égare Willis dans ses recherches. Cet Auteur s'imagine que les nerfs, qui servent aux fonctions volontaires viennent du cerveau, & que ceux qui se distribuent aux organes qui exercent des fonctions indépendantes de notre volonté, tirent leur origine du cervelet. Willis explique plusieurs fonctions, & donne la raison de quelques symptômes de maladie. Il prétend que, lorsque nous dormons, le cerveau est comprimé par le sang qui s'y accumule en grande quantité ; les nerfs qui en viennent sont pareillement comprimés : ainsi les fonctions volontaires sont suspendues pendant le sommeil. Cependant, suivant notre Anatomiste, le cervelet étant plus compacte, & n'ayant pas, à proportion gardée, une aussi grande quantité de vaisseaux sanguins, ces nerfs ne doivent pas être exposés à la compression, ainsi les fonctions involontaires ne doivent point être suspendues.

Ce système est ingénieux, cependant la vérité lui refuse son suffrage : le cerveau n'est pas plus compacte que le cervelet, les nerfs partent de la moelle allongée ; & s'il y en a quelqu'un qui reçoive quelque filer du cervelet, ils se distribuent également aux organes dont les fonctions sont volontaires, comme à ceux dont les fonctions sont involontaires. Cette

Opinion de Willis est longue à détailler : je ne l'aurois pas rapportée, si en général plusieurs savants n'y ajoutoient encore foi. L'ouvrage de Willis a fait oublier celui de Varole, ce qui a porté préjudice à l'Art; l'un ne détruit pas l'autre.

XVII. Siecle.

1619.

WILLIS.

Willis prétend que les esprits se font par la distillation du sang le plus subtil, qui descend des arteres dans la partie extérieure & corticale du cerveau; & il enseigne que le sang qui est renfermé dans les sinus de la dure-mère, sert à cette distillation de la même maniere que le feu dans les distillations chymiques qui se font par descente, étant mis au-dessus de la matière, sert à en précipiter ce qu'il y a de plus subtil.

Il assure que les petites cordes ou fibres qui traversent les sinus & les cavités de la dure-mère, & qui étoient inconnues avant la découverte qu'il en a faite, sont cause de la pâleur & de la rougeur, parce que, selon que ces fibres resserrent ou dilatent ces sinus, le sang y vient ou s'en retire, ce qui fait rougir ou pâlir.

Ce Physicien croit que les impressions qui font la mémoire, sont conservées dans les petites cavernes & détours qu'on voit sur la surface du cerveau : de sorte qu'ils se rencontrent dans les hommes en plus grand nombre & qu'ils sont plus diversifiés que dans les autres animaux, à cause qu'ils ont plus de mémoire. Les explications lui plaisent, il va en donner d'ultérieures.

Il enseigne que dans les deux petits corps cannelés & pleins de rayons, qu'il a le premier découverts, se fait la sensation commune, à laquelle on n'avoit point jusqu'à présent assigné d'organe particulier. Il distingue les fonctions du cerveau & du cervelet, & donne l'un pour principe des actions volontaires, & l'autre pour le principe des actions involontaires, comme sont la respiration & le battement de cœur, &c. sur quoi il dit des choses très curieuses pour ceux qui aiment les explications, & cette secte n'est que trop étendue.

Il remarque, contre l'opinion commune, que les hommes n'ont point le rêts admirable; il y avoit cent cinquante ans que Carpi avoit blâmé ceux qui

100 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle. 1619. osoient l'introduire dans l'ouie ; & il rend raison pourquoi, de tous les animaux , il n'y a que l'homme & le cheval qui ne l'aient point.

WILLIS. Willis nie que les nerfs aient aucunes cavités , ne les ayant jamais pu appercevoir , quoiqu'il les ait cherchées avec le microscope ; mais il dit qu'ils ont seulement des pores qui les traversent , & qui pénètrent bien avant dans leur substance : ce qui lui a donné sujet de croire que les esprits sont portés le long des nerfs par le suc nerveux qui leur sert de véhicule.

Cet Auteur prétend encore déduire de l'influence des esprits animaux , ou du suc nerveux , la cause principale de la nourriture des parties , ensorte que le sang artériel n'en est que le véhicule.

Il a donné une description plus exacte de la moëlle épiniere , qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a aussi exposé très clairement les nerfs qui en partent , ou qui s'y rendent des autres parties . La queue à cheval est représentée avec exactitude dans les différentes planches des nerfs qu'il nous a données.

Il a ajouté quelques remarques à l'histoire des vaisseaux sanguins qui se distribuent dans la poitrine ou dans le bas-ventre : il paroît qu'ils les a injectés plusieurs fois en détail , comme il avoit injecté ceux du crâne : ce moyen l'a mis à même d'acquérir des notions ultérieures dont on doit lui tenir compte . Cependant il est tombé dans une erreur grossière que Vieussens & Verreyen ont commise apres lui : il a admis dans les artères une membrane glanduleuse . Il est inutile de relever aujourd'hui cette erreur , nous avons des connaissances trop positives sur la structure des vaisseaux sanguins , pour nous repaître de telles chimères . Il a parlé très succinctement des nerfs des extrémités , & il a souvent mêlé dans les descriptions des parties de l'homme , des remarques faites sur les animaux : c'est ce qui a fait dire à M. de Haller : *cum aliquo metu legi opportet , ob admissos errores & brutorum animalium descriptiones (a)*.

(a) Haller , meth. stud. pag. 340.

Après

Après avoir donné une description si étendue du cerveau, & après en avoir recherché les usages fort en détail, Willis passe à l'examen de ses maladies ; il décrit fort au long les maladies convulsives & le scorbut. Dans son livre intitulé : *Pathologia cerebri & nervosi generis specimen*, il enseigne que le mouvement musculaire dépend d'une explosion des esprits. La matière explosive descend dans la partie par le moyen des nerfs, & il observe que les enfants ont, proportion gardée, les nerfs plus gros que les adultes, &c.

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

Il soutient ce système dans sa lettre à Higmore, il y avance que le resserrement du goſier, dont se plaignent les femmes hystériques, dépend d'une congestion du fluide nerveux dans les ganglions du nerf intercostal ; il y a joint l'histoire de quelques ouvertures de cadavre, qu'on peut consulter avec fruit, parcequ'elles ont été faites loigneusement.

On trouve peu d'Anatomie dans sa dissertation *de incalcentia sanguinis* : Willis soutient que le cœur est un vrai muscle qui reçoit un grand nombre de nerfs lesquels lui portent la matière des mouvements & de la sensation.

Willis adopte le sentiment de Stenon sur la structure des muscles, dans son traité du mouvement musculaire ; il regarde le tendon comme une dépendance & une continuation du muscle, mais dont les fibres sont plus dures & plus rapprochées ; il soutient que le muscle se gonfle pendant la contraction, parceque les fibres qui le composent sont presque parallèles dans l'état de relâchement, se froncent & forment différents plis. On trouvera dans ce même traité deux planches dans lesquelles Willis a fait représenter les différentes directions des fibres.

Les ouvrages de Willis sont marqués au coin du génie. Son *Traité de animâ brutorum*, qui parut après sa mort, est écrit avec tout le feu de l'imagination, les Philosophes qui cherchent des vues neuves & hardies, le lireont avec plaisir. Il établit le siège de l'imagination dans le corps calleux ; la perception des sensations dans les corps cannelés, & la mémoire dans les plis du cerveau. En analysant le premier

Tome III.

H

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

ouvrage, j'ai dit qu'il divisoit les fonctions en volontaires & en involontaires, & qu'il faisoit venir du cervelet les nerfs qui se distribuent aux organes, dont les fonctions sont involontaires ; & du cerveau ceux qui se répandent dans les viscères qui remplissent des fonctions soumises à notre volonté. Willis tient ici le même langage, & rapporte de nouvelles raisons en faveur de son sentiment : malheureusement elles sont déduites de son imagination ; car la nature lui refuse son suffrage.

Willis prétend que l'âme des bêtes est matérielle & répandue dans toutes les parties du corps ; il a divisé les animaux en classes, & est entré dans quelques détails sur les organes des sens ; il y prouve que le goût n'est qu'une espèce de tact ; que les nerfs du goût viennent en partie de la cinquième, & en partie de la neuvième paire ; il donne une description assez fidelle de ses rameaux. En décrivant l'organe de l'ouïe, il indique avec précision l'obliquité du canal, & s'étend sur le *cerumen aurium* : il rapporte l'histoire d'une femme qui n'entendoit les paroles de son mari que lorsqu'on battoit un tambour autour d'elle. Willis prétend que c'est dans le limaçon que se fait la sensation de l'ouïe, d'où elle se transmet au cerveau. Il a connu la glande lacrymale, & en a parlé assez correctement ; & même, en général, son anatomie de l'œil n'est pas mauvaise : il a mieux décrit, qu'on n'avoit fait avant lui, les vaisseaux sanguins de cet organe, &c.

Cet Auteur a porté si loin son système de la fermentation, qu'il s'imaginoit que pendant le sommeil le sang étoit en effervescence : en traitant de la paralysie, il soutient que dans cette maladie il y a toujours obstruction des corps cannelés. La douleur de colique a, selon lui, son siège dans le plexus mésoenterique ; & comme ce plexus a une quantité considérable de nerfs, il n'est pas extraordinaire qu'il y ait certaines coliques si douloureuses.

On trouve une description du canal alimentaire dans l'ouvrage de Willis, intitulé, *de medicamentorum operationibus* ; il y soutient que l'œsophage est composé de trois tuniques, que l'interne est villeuse.

Et remplie de glandes, elle jouit d'un sentiment très exquis, parcequ'elle reçoit une très grande quantité de nerfs; que la seconde est musculeuse, qu'elle a deux plans de fibres, les unes sont longitudinales & & les autres circulaires; elle est l'organe du mouvement: l'extérieure, ou la troisième tunique, est membranuse. C'est elle qui concourt le plus à contenir les aliments liquides. Ces faits sont déduits pour la plupart de l'Anatomie de Stenon.

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

Le ventricule a un égal nombre de tuniques que l'œsophage, & elles en paroissent une continuation, si l'on excepte la tunique charnue dont la direction des fibres est différente. Willis les a décrites fort au long; il n'en admet à la vérité que deux plans, un est composé de fibres circulaires, & l'autre de fibres obliques; cependant il avance que la tunique charnue est plus épaisse dans quelques endroits du ventricule, principalement proche des orifices: *porro in quibusdam locis prope orificia & stomachi fundum & fines, multò crassiores sunt quàm in medio, &c.* (a). Pour appercevoir toutes ces propriétés dans les tuniques, Willis a disséqué plusieurs espèces d'animaux, & des sujets humains de différents âges; tantôt il a fait ses recherches sur le ventricule d'un homme mort depuis peu, tantôt il a soumis ce viscère à ses dissections lorsqu'il commençait à se putréfier, quelquefois il l'a fait macérer dans de l'eau, d'autres fois il a introduit de l'air dans ses tuniques; il a parlé des vaisseaux sanguins & des nerfs qui s'y distribuent, & ce qu'il a dit à ce sujet mérite d'être lu.

La description du canal intestinal, quoique succincte, n'est pas moins exacte que celle du ventricule. Willis a admis trois tuniques d'une structure à peu près pareille à celle des tuniques dont l'œsophage est composé. Tous ces objets sont représentés dans des planches qui ne sont pas mauvaises.

Dans la seconde partie de ce traité, notre illustre Médecin expose fort au long les maladies de la poitrine, & cet objet l'engage à décrire cette capacité; il a profité des découvertes des grands hommes &

(a) *Prinarum viarum descriptio*, pag. 10.

XVII. Siecle. y a ajouté ses remarques ; la plus intéressante touche sur les vaisseaux lymphatiques du poumon. Malpighi 1659. venoit d'avancer que les grands lobes de ce viscére étoient composés de plusieurs lobules distincts & séparés , & dont les interstices paroisoient au dehors. Cet Anatomiste , dit Willis , n'a pas indiqué assez clairement les usages de ces interstices , il présumoit sans doute , ajoute-t-il , qu'ils étoient de leur nature destinés à recevoir l'air ; mais il se trompe : il y a dans ces interstices un réseau de vaisseaux lymphatiques que l'air poussé dans la trachée - artère , ne sauroit pénétrer. Cependant si , après avoir pratiqué un petit trou dans un des interstices , l'on y introduit un tuyau à vent , on voit l'air pénétrer dans tous les interstices ; & l'on voit d'une maniere sensible qu'il y a dans chacun d'eux un vaisseau lymphatique qui communique avec ceux qui sont logés dans les autres interstices du poumon. Willis nous avertit qu'il y a d'espace en espace deux petites valvules qui empêchent les vaisseaux de se tuméfier uniformément (a). Ces vaisseaux se réunissent entr'eux , & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles , dans celles de la trachée-artère & dans l'œsophage. Cette observation est curieuse : je suis surpris qu'on n'en ait pas fait un plus grand usage.

Willis donne dans ce même traité une description fort étendue de la trachée-artère & des bronches , il prétend que la membrane interne est parsemée de vaisseaux sanguins , & qu'elle reçoit aussi une très grande quantité de nerfs : c'est ce qui lui donne un degré d'irritabilité prodigieux. Il regarde comme muculeux le plan de fibres interposé entre les anneaux de la trachée-artère : mais personne avant lui n'aït mieux décrit la cage osseuse & les muscles qui la meuvent. Après de tels préliminaires , Willis traite savamment des maladies de la poitrine , il vante les usages des cauteres appliqués au bras dans la plupart des suppurations qui se font dans cet organe.

Il termine ses écrits par divers traités de Chirurgie ;

(a) De respirationis usu , pag. 20.

Il y en a un sur la saignée, un autre sur l'hémorragie, le troisième sur les vésicatoires, fonticules & fontanelles. Dans le quatrième il parle de plusieurs maladies de la peau. Il n'y a en général rien de particulier dans ses ouvrages. Cet Auteur a cependant le mérite de les avoir écrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, & d'avoir ramassé des ouvrages d'autrui ce qu'il y avoit à dire de plus intéressant. Il étoit grand partisan des préparations mercurielles, il en recommande l'usage dans le traitement de cette maladie de la peau, connue sous le nom de lepre des Grecs.

XVII. Siècle.

1659.

WILLIS.

Blasius (Gerard), fils de Léonard Blasius, étoit Docteur de l'Université de Leyde, & professa à Amsterdam la Médecine avec éclat. On vante beaucoup de lui un cabinet d'Histoire Naturelle, que visiterent les Médecins étrangers les plus célèbres, Stenon étudia quelque-tems sous lui, & c'est chez lui-même qu'il découvrit le canal excréteur de la parotide ; Blasius acquit de grandes richesses. Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'Anatomie ; il a d'abord paru de lui un commentaire de l'Anatomie de Veslingius ; il publia les autres dans des tems plus postérieurs.

BLASIUS

Commentarius in syntagma anatomicum Veslingii.
Amstel 1659, 1666, in-4°. *Trajecti ad rhenum 1696,*
in-4°.

Impetus Jac. Primiroſi in Vopisc. Fortunat. Plempium recusus. Amstel. 1659, in-4°.

Medicina generalis, &c. Amstel. 1661, in-12.

De renibus monstroſis ; extat cum Bellini exercitat.

Anatomica de ſtructurā & uſu rerum, ibid. 1665, in-12.

Medicina universa, &c. Amstel. 1665, in-4°.

Anatome contrac̄ta, in gratiam diſcipulorum conſcripta & edita. Amstel. 1666, in-12.

Anatome medullae spinalis & nervorum inde prove- nientium. Amstel. 1666, in-12.

Miſcellanea Anatomica, hominis & brutorum va- riorum fabricam exhibentia. Amstel. 1673, in-12.

Zootomia, ſeu anatomes variorum animalium, pars prima. Amstelod. 1676, in-8°.

Observationes medica rariores ; accedit monſtri tri-

Hijj

106 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

plicis historia. Amstelod. 1677, in-8°. 1711, in-8°.
XVII. Siecle. *Anatome animalium, &c. structuram ex veterum, re-*
1659. centiorum, propriisque observationibus proponens. Am-
BLASIUS. *stelod. 1681, in-4°.*

Dans le commentaire de Vesslingius, Blasius y a principalement ajouté les découvertes des modernes, & très peu du sien ; il avoit de profondes connaissances sur l'histoire, c'est ce qui l'a mis à portée d'entrer dans des détails très érudits. Il blâme Valverda & ses Séctateurs, d'avoir avancé que le canal de l'épine se rétrécissoit à proportion qu'il étoit inférieur ; il ne pense pas non plus que la moëlle serve à la nourriture des os, c'est pourquoi il blâme Glisson de l'avoir avancé dans son traité sur le rachitis.

Blasius ne révoque pas en doute l'anastomose des artères avec les veines ; il parle de l'anastomose des artères épigastriques avec les artères mammaires : ses réflexions sur la structure du péritoine sont justes ; il nie qu'il soit formé de deux membranes distinctes & séparées ; les prolongemens extérieurs appartiennent à la vraie lame, à la lame interne, & ne forment point de membrane particulière. Cet Auteur dit vrai, lorsqu'il nie les glandes adipeuses que Riolan avoit voulu introduire dans l'épiploon : *in omento nusquam observare potui cum Riolano glandulas, sed tantum adipem erassiores, & densiores interfusam divisionibus vasorum (a).* Blasius est aussi opposé à l'opinion de Walæus, qui croyoit que le chyle étoit diversement coloré suivant les alimens dont on faisoit usage ; pour lui il ose tenir un langage contraire, & les ouvertures qu'il a faites de differens animaux, après les avoir nourris de divers alimens, l'ont mis à même de prononcer que le chyle étoit toujours blanc. *Chylum semper candidum esse ;* c'est aussi d'après ces recherches qu'il avance que les glandes mésentériques sont plus grosses, proportion gardée, chez les enfans que chez les vieillards. Les vaisseaux lactés sont, suivant lui, munis de valvules (b) vers le mésentere, & non dans les lames des intestins. Blasius a fait quelques

(a) Pag. 32. édit. 1690.

(b) Pag. 56.

réflexions sur les vaisseaux lymphatiques, mais qui ne sont point à lui. La vessie est, suivant Blasius, munie d'un plus grand nombre de fibres musculeuses, que le vulgaire des Anatomistes ne connoît pas, cependant il aime mieux la nommer membrane charnue, que de lui donner la dénomination de muscle.

XVII. Siecle.

1659.

BLASIUS.

Blasius a comparé la structure des corps cavernous à celle des roseaux d'inde ; ils sont munis d'une écorce dure, spongieuse en dedans ; & c'est dans ses cellules que croupit une certaine quantité de sang noirâtre ; il a aussi vu deux artères ramper sur le membre viril. Il connoissoit les dissensions élevées dans l'Att sur les usages des muscles intercostaux ; les uns, dit-il, croient que les internes élèvent les côtes & dilatent le thorax, d'autres pensent que les muscles intercostaux externes abaissent les côtes ; pour moi, dit Blasius, je trouve tant de difficultés à proposer quelque chose de vraisemblable, que je n'ose rien conclure.

Le cœur n'est point dépourvu de nerfs, il en a d'assez apparens & qui sont nombreux : notre Auteur en a aussi vu dans les dents, & la description qu'il en donne peut être consultée avec fruit. Blasius a aussi parlé très pertinemment des valvules des veines, & a enrichi ce commentaire de plusieurs observations relatives aux maladies des os.

Blasius a joint à cette édition de Veslingius des chapitres entiers, extraits de différents Auteurs, & qui contiennent la description de plusieurs parties découvertes depuis la mort de Veslingius ; il y a un extrait des recherches de T. Bartholin sur les vaisseaux lactés ; un autre de celles de Bellini sur les reins ; de celles de Pecquet & de Rudbeck sur le canal thoracique : cet Auteur a aussi fait usage des travaux de Willis sur les nerfs, & de ceux de Malpighi sur les poumons.

Blasius se pare de la découverte du canal excréteur de la glande parotide, dans la préface qu'il a mise à la tête de sa Médecine générale, imprimée à Amsterdam en 1661. Dans le courant de cet ouvrage, Blasius entre dans de forts longs détails de phy-

H iv.

108 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. siologie , mais on n'y trouve presque point d'Anatomie , du moins n'en ai-je pu trouver qui appartinssent à l'Auteur.
1659.

BLASIUS. Blasius publia en 1665 une édition , dans laquelle il ajouta aux ouvrages de Bellini quelques remarques extraites de différens Auteurs , tels que Botal , Bartholin , &c. Elles roulent sur les vices de cet organe plutôt que sur sa structure naturelle.

L'année d'après parut une description de la moëlle épiniaire très abrégée ; cet Auteur la publia avec emphase , comme il faisoit en général de ses ouvrages. Il y doute de l'existence de la queue à cheval : ses dissections sur les animaux l'ont induit en erreur ; il dit que le canal spinal ne se rétrécit pas vers les dernières vertébres lombaires ; il y parle de la membrane arachnoïde , qu'il dit avoir décrite en premier lieu dans son cours particulier d'Amsterdam : il a indiqué les différentes scissures de la moëlle épiniaire , &c. &c.

Blasius avoit de profondes connoissances sur l'histoire naturelle des animaux ; elles étoient le fruit de longues dissections. Dans ses mélanges de l'anatomie de l'homme & des animaux , il a fait dépeindre plusieurs parties de chiens , de tortues , de pigeon , &c. &c a fait quelques observations relatives à l'histoire de l'homme ; il y parle assez bien de la valvule du colon & des arteres phréniques : on trouve aussi des réflexions très utiles sur la même matière dans son anatomie des animaux , qu'il publia en 1681 ; cet Auteur ne se contente pas d'une simple description , il y indique les usages des parties. L'anatomie des animaux terrestres , celle des oiseaux , des aquatiles & des insectes , font les quatre premières parties de ce livre , & l'Auteur présente ces objets avec beaucoup de clarté : on y trouve une description de la maniere dont se nourrissent les animaux terrestres , elle est tirée d'un petit Traité de Théod. Aldes , imprimé quelques années avant que l'Auteur publiait son ouvrage. La dissection des oiseaux qu'on trouve dans la seconde partie , est suivie d'un autre Traité sur les œufs des poussins , & sur leur génération. Les deux autres sont terminées par l'anatomie que l'Auteur donne d'un serpent , dont la description

fait la cinquième partie de son ouvrage. Blasius y a ajouté quelques remarques assez justes sur la structure des os ; cependant le fonds de cet ouvrage est extrait de ceux d'Harvée, de Severinus, de Stenon & de Malpighi.

XVII. Siecle.

1659.

BLASIUS.

Ses observations pratiques roulent sur divers points de Médecine : on y trouve plusieurs ouvertures de cadavres, & quelques raisonnemens sur la cause des maladies ; il y a peu de réflexions originales, la plus grande partie est extraite des ouvrages d'autrui.

On doit porter le même témoignage sur ses *observationes medico-rariores* : on y trouve une observation sur une ossification des artères, sur un double ventricule trouvé dans le cadavre d'un homme qui avoit souffert pendant trente-cinq ans des vomissements fréquens. Blasius parle aussi de deux sujets qui n'avoient point de reins, d'autres qui manquoient de vessie : mais de telles observations sont peu dignes de foi. Il parle au contraire d'une double rate, d'un double conduit pancréatique, d'un double rein, de trois testicules, &c. Blasius a parlé d'un champignon dans la vessie, la plus grande partie de cet écrit a pour objet, la description d'un monstre singulier ; il y a quelques figures dans cet ouvrage, mais en général assez grossières.

Winston (Thomas), disciple de Fabrice d'Aquadpendente, & de Prosper Alpin, vivoit en Angleterre vers le milieu du dernier siècle ; il étoit très érudit, ses ouvrages sont en Anglois.

Winston.

Anatomy lectures of gresham college. Londres 1659, in-8°.

M. de Haller nous apprend qu'on y trouve quelques observations relatives à la pratique de la Médecine.

André (Tobias).

ANDRÉ.

Breve extraflatum astorum in cadaveribus Bilسانا methodo preparatis : habetur cum Lud. de Bils response ad epistolam ejusd. Tobia Andréa, &c. Duisburgi 1659, in-4°. Marburg. 1678, in-8°.

De concoctione ciborum in ventriculo. Francof. 1675, in-4°.

Il se yante dans le premier ouvrage d'avoir un fe-

110 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

- XVII. Siecle.** *cret particulier pour traiter les plaies ; il dit avoir un baume propre à défendre les cadavres de la poutriture : qu'il prétend être préférable à celui que Bils vantoit pour les mêmes effets.*
- THOMASIUS.** *Thomafius (J.).*
De visu talparum disp. Lipsiae 1659, in-4°. Altenburg 1671, in-4°.
- CITTADINI.** *Cittadini (Henri), Médecin & Conseiller du Roi.
*De homœomeria massa sanguinea. Parisis 1659, in-8°.**
- MERLET.** *Il n'y a rien d'intéressant à notre histoire.
*Merlet (Jean).**
- WECHTLE-** *Opuscula medica unum de cauteris, alterum de tuffi. Parisiis 1659, in-12.*
- RUS.** *Wechtlerus (Jean Conrad).
*Homo oriens & occidens. Francof. 1659, in-fol.**
- SCHOOKIUS.** *Schookius (Martin).
Disquisitio physica de signaturis fœtus, &c. Groningæ 1659, in-8°.
Dissertatio de ovo & pullo. Ultraject. 1643, in-12.
De fermento & fermentatione, liber, &c. Groningæ 1663, in-12.
De sternutatione tractatus, &c. Amstel 1664, in-12.
*De capite humano. Francof. 1680.**
- EYSSON.** *Ces ouvrages ne sont que des compilations informes des plus mauvais écrits. Schookius attribue la plupart des taches & tumeurs contre nature, de naissance, aux impressions de la mère pendant la grossesse.*
Eysson (Henri), Professeur en Médecine à Groningue, qui y porta le goût de l'Anatomie presqu'éteint ; il y avoit déjà vingt ans qu'on n'y enseignoit plus cette science. A la sollicitation d'Eysson, on y fit faire un nouvel Amphithéâtre public, dans lequel il démontra l'Anatomie quelques années. Les Historiens ne nous ont rien appris de plus précis sur la vie de cet Anatomiste.
Eysson est l'Auteur de beaucoup d'ouvrages, mais de peu de découvertes.
*Tractatus anatomicus & medicus de ossibus.
*De ossibus infantis cognoscendis & curandis, Groningæ 1659, in-12,**

*De officiis omenti. Groningæ 1658, in-4°.**De observationibus rarioribus in cadavere, ibid 1660, XVII. Siecle
in-4°.**Dissertatio de fœtu lapidefacto, & per 20 annos re-
cento, ibid 1661, in-12.**Collegium anatomicum, sive partium omnium corpo-
ris humani historia, 1662, in-12.*

Eysson est un des premiers qui aient travaillé sur l'ostéogénie ; depuis Fallope jusqu'à Riolan peu d'Auteurs s'étoient adonnés à ce genre de travail : Eysson en sentit le prix, & s'y adonna avec fruit. L'ouvrage qu'il a publié sur l'ostéogénie, quoique peu volumineux, renferme un extrait des connoissances que les Auteurs qui avoient précédé avoient eues de l'ostéogénie. Il a fait des réflexions assez judicieuses sur les maladies des os, relatives aux différens âges ; il parle en homme instruit des épiphyses & de leur décollement ; cependant il est tombé dans l'erreur lorsqu'il a déterminé le degré de l'ossification qui se fait dans différens âges : tel fœtus lui a paru n'avoir que trois mois qui en avoit quatre, & tel autre avoit quatre mois, quoiqu'il ne l'ait cru âgé que de trois : il est presqu'inévitable de tomber dans ces erreurs lorsqu'en croit le rapport de la mère, comme a fait Eysson ; ce qui prouve que les soins qu'on prend pour déterminer le véritable âge d'un enfant sont superflus, par la difficulté qu'il y a d'établir quelque chose de positif. Kerkingius dans ses ouvrages relève plusieurs erreurs d'Eysson, mais il en commet de nouvelles à proportion, ainsi l'erreur se perpétue d'âge en âge ; & lorsque nous croyons la détruire par de nouveaux écrits, nous proposons de nouveaux paradoxes.

Les autres ouvrages d'Eysson sont assez bons, il a su concilier l'observation avec le raisonnement, & il fait précéder l'historique à l'explication. Eysson a beaucoup disséqué, & si l'on en juge par ses écrits, il a autant consulté le cadavre de l'homme que celui des animaux.

Petit (Pierre), étoit de Paris, & fut Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Bachelier de celle de Paris, & de l'Académie de Padoue : il s'est plus distingué dans la Littérature que dans la Méde-

1659.

EYSSON.

1660.

PETIT.

112 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle. cine. Ses talents pour la Poésie lui méritèrent une place dans la Pleiade de Paris ; c'est ainsi qu'on appelloit l'assemblée des sept plus célèbres Latins qui furent dans cette Capitale, par allusion à la constellation composée de sept étoiles. Il mourut à Paris le 12 Décembre 1687, à l'âge de 61 ans : M. de la Monnoye fit une épitaphe honorable à sa mémoire.

De motu animalium spontaneo liber unus. Parisis 1660, in-8°.

De lacrymis. Parisis 1661, in-8°.

Je n'ai vu que l'ouvrage de Petit sur le mouvement musculaire, il s'oppose au sentiment de Descartes (*a*) ; il nie qu'il coule dans les nerfs un fluide particulier : cet Auteur croit que l'imagination étend son siège jusqu'aux extrémités des nerfs, & lorsque ces nerfs sont comprimés ou coupés, l'imagination ne peut plus se transmettre à la partie. Petit a rempli cet ouvrage de détails érudits.

ZAS.

Zas (Nicolas), Médecin de Rotterdam, fut un zélé Séctateur de Bilsius ; il a joui d'une réputation fort étendue ; & est l'Auteur de l'ouvrage suivant :

Den daau der dieren ende vellen des waters. Rotterdam 1660, in-12.

M. de Haller nous apprend que Zas y expose la théorie de Bilsius, c'est à-dire, que le chyle est re-pompé par les veines, & la vapeur par les vaisseaux torifères ; que plusieurs vaisseaux lymphatiques parviennent jusqu'au cœur, &c. Diemerbroeck, qui cite souvent dans son anatomie l'ouvrage de Zas, dit que ce Médecin regardoit le tissu cellulaire comme l'égoût où toutes les humeurs sereuses du corps vont se rendre, &c. (*b*).

WELSCHIUS. Welschius (Geofroi), Médecin Allemand, qui a écrit un ouvrage sur la Médecine du Barreau, sous le titre :

Rationale vulnerum lethalium judicium. Lips. 1660, in-8°. 1674, in-8°.

De gemellis & partu numerosiore. Lips. 1674, in-4°.

De sono. Lips. 1690, in-4°.

(*a*) Pag. 14.

(*b*) Diemerbroeck, Anat. corp. hum. Pag. 261

Ce Médecin parle , dans le premier ouvrage , des plaies les plus dangereuses , par ordre des parties ; XVII. Siecle.
ainsi il expose d'abord celles de la tête , ensuite celles de la poitrine , immédiatement après celles du bas-ventre ; il a principalement puisé dans les actes de Leipsick : cet Auteur regardoit les plaies du ventricule & de la vessie comme mortelles , &c.

Lauthier (Honoré Marie) , a écrit une dissertation sur un fœtus pétrifié , trouvé hors de la matrice dans le ventre de sa mere. LAUTHIER

Prodigium , fœtum nempe humanum extra locum conceptum , lapideum , &c. Aix 1660 , in-4°.

Il se trouve avec celui que Strauss a écrit sur la même matière.

Bayfield (Robert).

Exercitationes anatomicae in varias regiones corporis humani. Londini 1660 , in-12. 1668 , in-12. en Flamand.

BAYFIELD.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage , M. de Haller se contente de dire qu'il n'est pas de grande conséquence.

Zwingius (Jean).

De monstribus eorumque causis & differentiis. Basl. 1660 , in-4°. Cet ouvrage est fort rare. ZWINGIUS



XVII. Siecle.

1661.

CHAPITRE V.

*DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS
QUI ONT FLEURI DEPUIS MALPIGHI JUSQU'A
RUYSCHE, OU DEPUIS 1661, JUSQ'A 1665.*

Epoque intéressante à l'Anatomie.

MALPIGHI.

Ocellus Italicæ, & veluti Anatomicorum phœnix.

Goelcke, Hist. Anat. pag. 195.

MALPIGHI.

L'ITALIE, fertile en grands Anatomistes, reçoit un nouveau lustre par le célèbre Marcel Malpighi qu'elle produit : ce grand homme naquit à Crevalcuore, près de Boulogne, le 10 Mars 1628. Il consacra les premières années de son âge à l'étude des Belles-Lettres, & ce ne fut qu'en 1645 qu'il entreprit son cours de Philosophie ; il l'étudia sous François Natalis. Malpighi nous apprend lui-même que ce Professeur étoit très éloquent, & qu'il lui enseigna pendant quelques années la Philosophie des Péripatéticiens. En 1649 il perdit son pere, sa mere, & sa grand'mere ; ces trois morts se succéderent dans l'espace de peu de jours. Malpighi qui venoit de finir son cours de Philosophie en fut si attristé, qu'il ne savoit quel état embrasser ; Natalis, son Professeur de Philosophie, qui connoissoit ses talens, lui conseilla d'étudier en Médecine ; conseil sage & judicieux, qui a été si utile à l'art de guérir. Malpighi en sentit le prix, il se rendit à Padoue où il étudia la Médecine sous Barthelemy Massarias, & ensuite sous André Mariani : ces grands maîtres prirent tous les soins possibles de Malpighi, ils lui connurent des talens pour l'Anatomie, & donnerent leur attention à les faire éclore. Massarias fixa son goût, en faisant

devant lui diverses expériences sur les animaux vivans, pour trouver des preuves contre la circulation qu'il ne vouloit point admettre. Jean-Baptiste Capponi, Christophe Guelferi, & Charles Fracassati, qui suivoient les cours particuliers de ce Professeur, disséquèrent la même année plusieurs cadavres humains ; Malpighi fut témoin de leurs travaux, & profita de leurs recherches. Il finit dans cette Ville son cours de Médecine, y reçut le grade de Docteur en 1653, & y soutint publiquement des theses qui lui firent un honneur infini. Il étoit grand partisan des ouvrages d'Hippocrate, quoique ceux des Arabes fussent dans la plus grande vénération dans cette Université ; il célébra publiquement la doctrine du Prince de la Médecine, ce qui le tourna en ridicule parmi ses confrères, & lui attira mille brocards : les préjugés ont eu de tout temps un pouvoir suprême sur les hommes, & qui-conque ose les braver, passe pour fou ou pour téméraire. Malpighi perdit en 1655 son illustre Professeur, Barthelemy Massarias : cette perte lui fut sensible ; il en conserva le souvenir jusqu'à sa mort.

Cependant Malpighi s'étoit déjà fait une brillante réputation, & elle étoit parvenue dans les principales Villes de l'Italie. La Ville de Boulogne l'engagea à accepter une place de Professeur de Médecine, qu'il avoit refusée trois ans auparavant : comme Malpighi venoit de perdre ce qu'il avoit de plus cher à Padoue, il se rendit sans peine aux offres qu'on lui faisoit ; mais il ne séjournà à Boulogne que l'espace de quelques mois. Le grand Duc de Toscane, Ferdinand II, dont la famille avoit toujours protégé les sciences, nomma Malpighi Professeur de Médecine théorique dans l'Université de Pise. Ce fut-là que Malpighi lia une étroite amitié avec Laurent Magalot, avec Chimentel, & le fameux Borelli, & il avoue que c'est à celui-ci qu'il doit les progrès qu'il a faits dans la Physique ; il nous apprend qu'après avoir entendu ce grand Philosophe, il fut choqué & rebuté des termes barbares de la Philosophie Scolastique. Il s'attacha aux expériences, parcequ'il sentit que c'étoit sur elles que devoient être bâties les systèmes philosophiques. Borelli dis-

XVII. Siecle.
1661.

MALPIGHI.

116 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

séquoit plusieurs animaux, Malpighi l'aida de XVII. Siecle, & profita à son tour de ses avis ; 1661. grands hommes ne rougissent pas de s'instruire mutuellement. Plusieurs Physiciens de la Ville furent témoins des recherches de ces deux célèbres Anatomistes ; le nombre augmenta tous les jours, le Grand Duc de Toscane, lui-même, les honora de sa protection ; il aimoit les sciences, pour lui & pour le public : Il appella divers Savans étrangers, & de-là l'origine de la fameuse Académie *del Cimento*.

La santé de Malpighi ne s'accommoda pas de l'air de Pise, il y étoit souvent malade, ce qui l'engagea à retourner à Boulogne en 1660. Ferdinand II fut sensible à cette perte, mais il aimoit trop les sciences pour s'opposer à son départ. Malpighi publia bientôt après plusieurs ouvrages qui étonneront les Savans de l'Europe, & qui païferont à la postérité la plus reculée : il enseigna en public & en particulier l'Anatomie & la Physique.

En 1663, Malpighi se transporta à Messine, où il remplit une Chaire de premier Professeur en Médecine, à la place de Pierre Castel ; les Etudiants vinrent en foule pour l'y entendre, & sa réputation qui l'avoit devancé augmenta tous les jours. L'Anatomie faisoit une de ses principales occupations, & joignant les réflexions aux expériences, il apprenoit à connoître la nature des corps les plus cachés : il se montrroit sans cesse zélé partisan des écrits d'Hippocrate, & il eût à effuyer à Messine la dérision des Etudiants qui étoient imbus des préceptes des Arabes, comme cela lui étoit autrefois arrivé à Pise. Malpighi retorna encore à Boulogne en 1666, où on le fixa par des appointemens confiérables : chaque année étoit marquée par une découverte intéressante ; il eût bien des contradictions à effuyer, & il fut cruellement déchiré par ses adversaires, souvent même par les Médecins les confrères, animés par une vaine & basse jalouse : quelques-uns tournoient en dérision ses occupations, les traitoient de frivoles, & regardoient ses découvertes comme de vaines spéculations, plus propres à entretenir l'humeur

l'humeur curieuse des gens oisifs, qu'à apporter quel-
qu'utilité dans la pratique de la Médecine : on publia XVII. Siecles.
toutes ces invectives dans divers ouvrages dont nous
rendrons compte. En 1669 Malpighi devint Membre
de la Société Royale de Londres ; ce titre lui plût, &
il le prit dans tous les ouvrages qu'il publia dans
la suite ; & si les titres honorent le plus grand nom-
bre de particuliers, on peut dire que Malpighi honora
ceux qu'il voulut bien prendre.

Cependant le Cardinal Antoine Pignatelli qui
avoit connu Malpighi à Boulogne pendant sa léga-
tion, étant devenu Pape sous le nom d'Innocent XII, l'appella à Rome & le fit son premier Médecin. Malpighi s'y rendit en 1691 ; il étoit déjà d'un cer-
tain âge, sujet à la goutte, aux palpitations de cœur,
& à des douleurs néphrétiques ; il n'y vécut pas
long-tems, environ trois ans après il pérît tout d'un
coup d'apoplexie dans le Palais Quirinal, le 29 No-
vembre 1694, à l'âge de 67 ans ; il avoit été reçu la
même année de l'Académie des Arcades de Rome. Baglivi, célèbre Professeur de Médecine dans le Col-
lege de la Sapiencé, & qui devint dans la suite le
premier Médecin de Clément IX, fit l'ouverture de
son cadavre, & il trouva le poumon gauche flétri,
principalement à sa partie postérieure ; le cœur
étoit volumineux, & les parois du ventricule gau-
che avoient deux doigts d'épaisseur ; la vésicule du
fiel contenoit de la bile noirâtre ; le rein gauche étoit
dans l'état naturel, mais le droit avoit la moitié
moins de volume que dans l'état ordinaire, & ses
bassiniets étoient fort dilatés. Baglivi soupçonne
que cette dilatation avoit été produite par la présence
des calculs. Il y avoit dans la vessie un petit calcul qui
étoit descendu quatre jours auparavant l'attaque ;
les autres viscères du bas - ventre étoient dans l'é-
tat naturel. Après avoir ouvert le crâne, je trou-
vai, dit Baglivi, dans la cavité du ventricule droit
environ deux livres d'un sang caillé : cet épande-
ment étoit la cause de l'apoplexie & de la mort.
Le ventricule gauche contenoit environ demi-once
d'une eau rougâtre, dans laquelle furnâgeoient

Tome III.

I

118 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII. Siecle. « plusieurs graviers (a) ; les vaisseaux sanguins XVII. Siecle. « étoient variqueux , & la dure - mère extrême-
1661. « ment adhérente au crâne ». Son corps fut embau-
MALPIGAI. mé , transporté à Boulogne , & inhumé dans l'Egli-
fe Saint Grégoire : on mit sur son tombeau l'épita-
phe suivante :

D. O. M.

Marcellus Malpighius

Philosophus , & Medicus Bononiensis

Collegiatus :

In patriâ & Pisanâ Universitate ordinarius;

In Messana vero primarius

Medicinae Professor.

Operibus editis clariorum Europæ Academiarum

Æstimationem promeritus,

Ab Innocentio XII , P. M.

In archiatrium electus ,

Ac inter Romanos nobiles

Et cubicularios intimos participantes

Adscriptus :

In proximo cenotaphio

Quod sibi , & posteris extrui mandaverat .

Requiescit , anno salutis

M. D. C. X C I V.

Ætatis sua L X V I I .

L'université de Boulogne lui donna une marque pu-
blique de l'estime qu'elle avoit pour ses travaux , en
façant graver sur le marbre , dans l'une des Ecoles
publiques , cette inscription.

D. O. M.

Virtuti ac famæ in ævum manfra

Inlyti Viri Marcelli Malpighii

Medicinae Professoris céléberrimi ,

Utraque artistarum universitas .

Anno salutis 1683.

(a) Je dirai en passant qu'on trouve dans les Auteurs plusieurs observations pareilles : je suis surpris que les Anatomistes admettent des trous de communication entre les ventricules latéraux ; je m'étendrai ailleurs sur cet objet.

Miravetis breve lemma? Nomen ingens.

Ornari negat: est satis referri.

Jussum cetera cur tacere marmor?

Omnis Malpighium loqueretur actas.

*De pulmone epist. I & II. Bonon. 1661, in-fol.
Hafniæ 1663, in-8°. Lugd. Batav. 1672, in-12.*

Exercitatio de omento, pingueaine & adiposis ductibus. Bonon. 1661, in-12.

Epistola anatomica de cerebro ad Fracassatum. Bononiae 1665, in-12. Amstelod. 1669, in-12.

Epistola de lingua ad J. A. Borellum. Bonon. 1665, in-12.

Epistola de externo tactus organo. Neapoli 1664, in-12.

De viscerum structura exercitatio anatomica; accedit dissertatio de polypo cordis. Bononiae 1666, in-4°.

Amstelod. 1669, in-12. Jena 1677, in-12. 1683, in-12. Francof. 1678, in-12. &c. En François, à Paris en 1687, in-12.

De formatione pulli in ovo liber. Londini 1666, & en François, Paris 1686, in-12.

Dissertatio epistolica de bombyce. Londini 1669, in-8°.

La plupart de ses ouvrages se trouvent dans la Bibliothèque Anatomique de MM. Leclerc & Manget; on y trouve encore les dissertations suivantes:

De cornuum vegetazione, de utero & viviparorum ovis, & de pulmonibus epistolica dissertatione.

De polypo cordis.

Epistola quadam circa illam de ovo dissertationem, &c.

Appendix repetitas auctasque de ovo incubato observationes continens, epistola de glandulis conglobatis.

Londini 1689, in-4°. Leide 1690, in-4°.

Anatome plantarum, &c. Londinii 1675, in-fol. 1679, ibid.

Opera omnia. Londini 1686, in-fol. Leide 1687, in-4°, 2. vol.

Opera postrema. Londini 1697, in-fol. cette édition est fort peu exacte. Venetiis 1698, 1743, in-fol.

120 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

C'est sur le poumon que Malpighi porta d'abord ses regards, & il vit que sa substance n'étoit rien moins que connue; le mot vague de parenchyme ne désignoit pas sa structure, & ceux qui entendoient par ce mot, une masse charnue, tomboient dans l'erreur la plus grossiere. La substance du poumon, dit Malpighi, est d'une nature totalement differente de la chair, & elle differe de celle du foie & de celle de la rate : j'ai découvert, dit-il, que ce qu'on connoissoit sous le nom de chair du poumon, n'est qu'un composé de membranules, qui forment par leur réunion différentes loges, semblables aux rayons de miel, qui communiquent entr'elles, & qui se terminent à une membrane commune. C'est dans ces rayons que s'ouvrent les extrémités des bronches : on peut s'en assurer, dit notre Anatomiste, par le souffle & par l'injection.

Mais pour bien développer la structure de ce viscére, il faut injecter à plusieurs reprises de l'eau dans l'artere pulmonaire, & la faire couler dans les veines pulmonaires. Le poumon pâlit à proportion que le sang extravasé dans les vaisseaux en est chassé. Dès que ce poumon est ainsi lavé, il faut souffler dans la trachée-artere, & examiner à la clarté d'une chandelle la structure de ce viscére. On distingue sans peine que les bronches se terminent dans des cavités particulières ; on observe leurs différentes capacités, leurs figures, leurs positions. Malpighi soupçonne que ces parois vésiculeuses sont ligamenteuses, & en tout semblables aux ligamens qui fixent les cartilages sémilunaires de la trachée-artere. *Ideo non abjorum credam nerveum esse ligamentum vesicularum parietibus nitum, & immixtum veluti circulos, illos cartilagineos in aspera trachea propagatos videmus* (a). Par ces remarques, dit ce grand homme, on voit que les poumons souffrent un plus grand nombre de divisions qu'on n'en indique communément ; leurs lobules sont adaptés entr'eux par leur base, ils adhèrent à la trachée-artere, & ils se terminent, tantôt par un angle, tantôt par un bout conique. Malpighi

(a) *Epistola prima de pulmonibus.*

Compare la surface extérieure des poumons à la surface extérieure d'une pomme de pin ; il dit qu'entre les interstices on trouve quelquefois des hydatides, mais que c'est un état contre nature.

XVII. Siecle.
1661.

MALPIGHII.

Malpighi a développé les vaisseaux artériels dans le poumon, & il est le premier qui se soit servi du microscope pour appercevoir la marche du sang dans ses vaisseaux ; il a vu les artères & les veines former un réseau sur les lobules. Les artères communiquent avec les veines, mais il ne croit pas que dans l'état naturel les vaisseaux sanguins pénètrent dans les cavités des vésicules. Pour s'en convaincre, ce célèbre Anatomiste injecta du mercure dans l'artère pulmonaire, aucune goutte ne pénétra dans les bronches tant qu'il injecta avec circonspection, mais dès qu'il fit quelque légère compression, il vit le mercure se frayer une fausse route, & pénétrer dans les vésicules : expérience lumineuse ; Malpighi en tire les conséquences les plus sages. Si un abcès, dit-il, se forme dans les interstices des vésicules, il pourra se faire facilement jour à travers leurs parois & pénétrer dans les bronches : le sang pourra aussi dans quelques maladies s'insinuer dans les voies aériennes, & le malade pourra le rendre par les crachats.

C'est en connaissant la structure interne d'un viscere, qu'un Médecin peut facilement connaître les effets que les maladies produisent sur lui. Malpighi, par sa découverte Anatomique, ouvre la carrière la plus vaste à nos raisonnemens sur les maladies du poumon. Il en a lui-même déduit plusieurs conséquences lumineuses : il croit que le principal usage du poumon des animaux, est d'assimiler certaines parties de sang entre elles, & de diviser celles qui sont trop réunies : l'air qui pénètre les vésicules du poumon les dilate ; les vaisseaux qui rampent sur leur surface extérieure sont agités, & de-de là un mélange plus exact des liqueurs qu'ils contiennent. Malpighi compare ces effets de l'air sur le sang aux mains d'un Boulanger qui pètrit la farine, & qui forme une masse de pâte homogène. *Simile quid in dies videmus, dum farina in massam compingitur :* ce Médecin ajoute, *ut enim eam exactè*

iij

122 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

misceamus, crebra tundimus manu (a). Ce n'est pas de son imagination que Malpighi déduit un tel usage ; il en tire les preuves de l'Anatomie comparée, & personne n'a su mieux lire dans le livre de la nature. Cette action des poumons sur le sang en favorise la marche ; notre Anatomiste trouve de la ressemblance entre le poumon & le placenta, aussi attribue-t-il au placenta les mêmes usages à l'égard des vaisseaux sanguins, qu'il assigne aux poumons. Malpighi nous apprend que les palpitations du cœur doivent survenir lorsque cette action est troublée, & que la mort doit arriver lorsqu'elle est suspendue.

C'est à Borelli, son juge & son ami, que Malpighi a adressé ses premiers travaux ; ils sont précieux, & la postérité en sentirra le prix : cependant on assure que Borelli n'applaudit pas d'abord à ce premier essai qui est le chef-d'œuvre d'un grand maître. Borelli étoit plus attaché aux explications mécaniques qu'aux observations simples, faites sur le cadavre. Malpighi lui écrivit une seconde lettre sur le même sujet. La description des anastomoses des artères avec les veines est son point principal. Il apprend à Borelli qu'on voit sensiblement les artères communiquer avec les veines, mais cette communication présente quelques particularités notables : tantôt une seule artère en se divisant aboutit à plusieurs veines distinctes, tantôt une seule veine semble communiquer avec plusieurs artères : les rameaux sanguins forment différents angles. Ces détails que quelques-uns regarderoient comme minuscules, sont exposés avec la plus grande clarté, & Malpighi en déduit les conséquences les plus justes ; il présume, d'après son observation sur l'anastomose des artères avec les veines du poumon, qu'une pareille anastomose se trouve dans les autres parties du corps.

Malpighi a fait représenter ces objets dans plusieurs figures ; elles sont grossièrement faites, mais elles expriment, & si l'on n'y reconnoît pas l'art, du moins on y trouve la nature. Malpighi étoit son vrai peintre, & personne ne pouvoit mieux l'exprimer.

(a) Ibid.

L'ouvrage qu'il a publié sur l'épiploon (*a*) , sur la graisse & sur ses vaisseaux , contient quelques faits importans , mais à beaucoup près moins précieux que ce lui dont je viens de faire l'analyse. Malpighi a très bien observé que l'épiploon étoit composé de deux membranes , l'une antérieure & l'autre postérieure , il les regarde comme des prolongemens du péritoine ; & croit que la graisse à la suite des longues abstinences peut rentrer dans la masse du sang & servir à la nourriture ; mais il a loué Hortésius d'avoir dit que les membranes étoient percées d'un grand nombre de petits trous. Dans l'intérieur de l'ouverture on trouve , dit le même Auteur , plusieurs duplicatures membraneuses qui produisent par leur réunion différentes cellules : elles sont remplies de graisse lorsque l'animal a de l'embonpoint , & elles sont vides & affaissées lorsque l'animal est exténué : on savoit la plupart de ces faits avant Malpighi ; ce qu'il a dit de particulier , c'est que ces membranes formoient des lacs distincts attachés pour la plupart aux extrémités des vaisseaux adipeux.

A entendre Malpighi , on croiroit que ces vaisseaux sont d'un genre particulier ; ils portent la graisse dans les véhicules , s'anastomosent entre eux , plusieurs viennent de l'estomac , &c. Il les compare aux canaux excréteurs qui portent la salive , &c. Morgagni & Sbaralea ont solidement réfuté cette opinion. Il a aussi admis des glandes dans ce viscere , quoiqu'elles ne se trouvent pas dans l'état naturel , ainsi que les vaisseaux adipeux. Cependant , comme à la faveur d'un grand nom on fait passer plusieurs paradoxes , il a été suivi dans tous ces détails .

Par une digression analogue à son sujet , Malpighi a recherché les usages des cavités osseuses : elles ne lui paroissent pas simplement destinées à contenir la moëlle , & il ne croit pas que celle-ci serve à la nourriture des os : il y a , dit-il , plusieurs os très solides & très volumineux qui n'ont point de moëlle , mais leurs cavités servent à les rendre

(*a*) *De omento & adiposis ductibus. Bonon. 1661.*

124 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. plus légers , &c. Nous nous sommes étendus sur le même objet , en faisant l'histoire de Jacques de Marque qu'on pourra consulter.

MALPIGHI.

La lettre de Malpighi sur le cerveau , à Fracassatus , Professeur de Médecine à Pise , doit fixer l'attention des Anatomistes. Malpighi y a recherché la structure de cet organe , & de son tems cette partie de l'Anatomie étoit si peu avancée , qu'à peine on avoit aperçus les différences dans sa substance. Piccolhomini avoit divisé la substance du cerveau , en substance cendrée , ou cerveau proprement dit , & en substance médullaire. Malpighi lui rend le degré de gloire qui lui est dû.

La substance cendrée se trouve dans tous les animaux à sang chaud , & dans plusieurs espèces de poissons ; elle est munie de vaisseaux variqueux contournés à - peu - près comme les intestins ; cependant Malpighi avoue que la structure de cette substance est très difficile à développer. Attendons que ses travaux l'aient mis à portée de prononcer là-dessus , nous verrons à la suite de cet extrait qu'il a acquis des connaissances plus positives : on ne marche vers la vérité qu'à pas lents , & l'Anatomie est le fruit de l'observation. Malpighi s'étend ici sur la structure de la substance corticale , parce qu'il n'a pas voulu donner à son imagination , & cette réflexion doit augmenter le prix de ses travaux.

Mais s'il a parlé ailleurs plus pertinemment de la substance corticale du cerveau , il entre ici dans des détails fort exacts sur la structure de la substance médullaire. Sa première réflexion est qu'elle est plus dense que la corticale , elle est blanche & divisée en filets légèrement arrondis , semblables à ces corps blanchâtres dont les testicules sont formés. Cette structure est si apparente dans les ventricules de quelques poissons , que si on la regarde à travers une lumière on croit voir un peigne d'ivoire ou un jeu d'orgue : voici comme l'Auteur s'exprime à ce sujet , *Hæ in piscium cerebræ ventriculis ita evi- dentes sunt , ut , si adverso lumine observentur , eburneum pectinem , vel vulgatum in ecclesiis organum*

*cannulis conflatum representent (a) : ce qui rend, — XVII. Siecle
ajoute-t-il ces fibres plus saillantes, c'est que les vaisseaux sanguins s'enfoncent entre elles & les soulevent.* 1661.
MALPIGHIE
On observe suivant Malpighi une pareille structure à la partie postérieure de la moëlle épiniaire contenue dans le crâne, & dans le corps calleux. Malpighi décrit avec la même exactitude les éminences ou productions du cerveau ; il nie que le septum lucidum soit purement membraneux ; il croit qu'il est médullaire, & ses fibres sont longitudinales, & dirigées devant en arrière à-peu-près comme celles qui produisent l'hypocampus d'Arantius. Malpighi compare la substance du cerveau, par rapport à sa direction & à ses prolongemens, aux fibres d'un chou, & cette figure exprime. Notre Auteur examine fort au long, si la substance médullaire de la moëlle épinière est la même que celle du cerveau, ou si elle en est distincte & séparée ; mais enfin il conclut que ce n'est qu'une seule & même substance.

Il prétend que les fibres médullaires sont rameuses, & il parle d'une cavité dans la moëlle épinière : suivant lui il n'y a point un canal régulier dans les nerfs optiques, comme les anciens l'avoient avancé d'après Herophyle ; mais aussi ils ne sont pas, dit-il, solides & imperméables comme quelques modernes l'annoncent. Malpighi prétend qu'ils sont poreux, & c'est par ces pores que coule le suc nutritif & vivifiant. Malpighi n'a point respecté les autorités soutenues par la faveur d'un grand nom : il a réfuté les opinions des grands hommes, lorsqu'elles étoient éloignées de la vérité. Il attaque vivement le sentiment de Descartes sur plusieurs faits d'Anatomie. Il dit contre lui que le nerf optique ne se termine pas aux extrémités des ventricules antérieurs, mais qu'il s'étend jusqu'au large prolongement de la moëlle épinière, comme Corteius son prédecesseur l'avoit dit. Fracastatus répondit à cette lettre par une autre sur le même objet, & qui lui fait un honneur infini ; nous en rendrons compte en faisant l'histoire de cet Anatomiste.

(a) Epistola de cerebro ad Fracastatum.

216 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. Malpighi a fait d'importantes découvertes sur tous les viscères qu'il a voulu examiner avec attention : la **1661.** langue lui a paru un organe digne de ses recherches. A **MALPIGHI,** peine les Anatomistes qui l'avoient précédé avoient ébauché cette matière ; ils étoient si peu avancés sur cette partie de l'Anatomie, qu'ils disputoient si la langue étoit une glande ou un muscle. Malpighi leur apprit qu'elle étoit produite & par des corps musculeux & par des corps glanduleux : il est le premier qui ait décrit les papilles nerveuses de cet organe, il en a admis de différentes espèces ; quelques-unes, selon lui, sont pyramidales, d'autres sont applaties ; il y en a qui sont placées à la pointe de la langue, d'autres au milieu : on en voit aussi à la base, &c. Malpighi prétend que ces papilles sont en partie recouvertes par un tissu qu'il nomme papillaire : *Sciendum tamen papillare corpus, & utrumque sub extensum involucrum, licet valde gracile, in palato, & buccis reperiri (a).* Ce corps papillaire est percé par les longues papilles, à côté desquelles se trouvent plusieurs petits trous auxquels aboutissent les vaisseaux excréteurs des glandes ; Malpighi en admet de plusieurs espèces, &c. Il s'étend fort au long sur le corps réticulaire des bœufs, & il est entré dans de grands détails sur les muscles de la langue ; il y en a de longitudinaux, de transverses, d'obliques ; & l'on trouve entre leurs fibres des corps glanduleux, principalement à la base ; ce viscère est aussi pourvu de nerfs. Malpighi prétend que leurs dernières ramifications aboutissent aux papilles de la langue, & il les regarde comme l'organe du goût. Je renvoie à l'ouvrage même ceux qui voudront des détails plus circonstanciés, & j'avertis que Malpighi a fait ses recherches sur les langues des animaux ; par conséquent qu'il faut être très circonspect dans l'application qu'on pourroit en faire à l'homme.

Il y a une connexion dans les recherches qui mènent à la vérité : Malpighi en a trouvé le noyau ; sa découverte des papilles de la langue l'a déterminé à faire des recherches sur l'organe du tact (b), & elles

(a) *Epistola de lingua ad J. A. Borellum.*

(b) *De externo tactus organo exercitatio epistolica.*

n'ont point été infructueuses ; il a trouvé dans la peau de pareilles papilles , elles sont nombreuses dans les endroits du corps dont le tact est très exquis , & elles sont entourées d'un corps réticulaire. Ce corps réticulaire est noir chez les Nègres , au lieu qu'il est transparent chez les Blancs : la peau qui est par-dessous est , suivant notre Auteur , blanche dans les deux individus. Malpighi regarde les papilles nerveuses comme l'organe du tact ; ses recherches l'ont mis à même de conclure qu'elles sont les extrémités des nerfs. Ces faits qui ne sont pas hors de vraisemblance ont été adoptés par les Anatomistes ; ils ont aussi cru aux glandes conglomérées , que Malpighi a décrites dans le même ouvrage que j'analyse. Cet Auteur attribue à ces glandes l'usage de séparer de la masse du sang , la matière de la transpiration , & il leur accorde des canaux sécrétaires & excrétoires.

Ses recherches sur le poumon l'ont conduit à des travaux ultérieurs sur plusieurs autres viscères du corps. Malpighi a fait sur le foie une aussi abondante moisson de découvertes que sur le poumon : il rapporte d'abord l'opinion de différents Anatomistes de l'antiquité , sur la substance de ce viscere , & il en résulte que les Anatomistes n'ont eu que des idées vagues , confuses & souvent disparates. On pensoit , après Erasistrate , que le parenchyme du foie n'étoit autre chose qu'un sang épandé hors de ses couloirs , & qui avoit pris de la consistance. Cependant Galien avoit avancé que la substance du foie étoit friable . . . Glisson avoit parlé de quelques lignes superficielles tracées sur la surface extérieure du foie , qui formoient différentes areoles. Malpighi rend justice à tous les Auteurs qui l'ont précédé : il étoit trop grand par lui-même pour usurper leurs travaux , il rend à chacun d'eux ce qui lui est dû.

Cet Auteur nous apprend qu'après avoir dépouillé le foie de la membrane qui le revêt , on apperçoit ce viscere divisé extérieurement en un grand nombre de lobules : *in quam plurimos lobulos dividitur (a).*

(a) *De structura viscerum* , pag. 9. édit. Bononiæ 1662 , in 4°.

XVII. Siècle Leur figure est plutôt longue qu'arrondie : ch^ecun d'eux est divisé en un grand nombre d'autres corps, qui ont la figure d'un grain de raisin, ils abourissent tous à des ramifications vasculaires.

1661. **MALPIGHI.** Malpighi affirme que ce n'est pas seulement dans l'homme qu'on observe cette structure ; mais que les foies des poissons & de plusieurs autres animaux d'une classe différente, présentent les mêmes objets.

Pour observer plus facilement cette structure, Malpighi recommande d'injecter à plusieurs reprises les vaisseaux sanguins, afin d'évacuer le sang qu'ils peuvent contenir : Malpighi les décrit fort au long, il indique leur position & leur distribution, & il prétend que les extrémités des vaisseaux aboutissent aux lobules : *ad singulas autem vasorum propagines, licet etiam exiles, lobuli appenduntur.* Malpighi ajoute que leur figure est la même que celle des lobules des poumons. Chacun de ces lobules est recouvert par une membrane propre, adhérente avec la membrane qui revêt le lobule voisin par des fibres intermédiaires, transversales & membranées : *per transversum membranosis nexibus firmantur* : de maniere, dit Malpighi, que les interstices latéraux sont fort petits, &c.

Cette structure n'est pas absolument la même dans les animaux, qu'elle l'est dans l'homme ; mais ce ne sont que des modifications, ce qui autorise Malpighi à rester dans son opinion. Cet Auteur dit qu'il y a plusieurs espèces de vaisseaux qui se terminent aux lobules ; les extrémités de la veine-porte, comme celles de la veine-cave, & les rameaux biliaires s'y terminent. La veine-porte communique avec la veine-cave ; ce qui donne lieu à Malpighi de conclure, *glandulosos acinos, quibus hepatis moles excitatur, medium esse inter asportantia, & deferentia vasa (a).*

D'après ces faits, notre Auteur avance que le foie est une glande conglomérée ; il y trouve la même structure, les mêmes usages, & il fait voir que ce viscère est exposé à des maladies à peu près semblables.

(a) Pag. 18.

On trouve quelquefois, dit ce grand observateur, la surface extérieure du foie hérissée de glandes de la grosseur d'un pois, & il n'est pas à présumer que ces glandes soient le produit de la maladie, elles font simplement plus développées qu'elles n'ont coutume d'être. Malpighi nous dit qu'il se forme souvent sur la surface de ce viscère, & dans les interstices que laissent les grains pulpeux, des tumeurs aqueuses, comme il s'en forme sur la surface extérieure du poumon. Cette réflexion est juste, & prouve que Malpighi avoit une idée vague des vaisseaux lymphatiques du poumon découverts par Willis. Malpighi parle des vaisseaux lymphatiques du poumon, il admet les expériences de Bartholin, & pense avec lui qu'ils reprennent leur liqueur du foie, au lieu de l'y porter. Cet Auteur admet des glandes conglobées dans le foie, sans cela il seroit obligé d'admettre dans le foie plusieurs canaux excréteurs & d'une nature différente : le pore biliaire est ce véritable canal, & il se divise dans le foie en un nombre prodigieux de rameaux, qui aboutissent aux grains pulpeux, & qui n'ont aucune communication avec les vaisseaux lymphatiques (a).

Notre Anatomiste a fait diverses expériences sur les animaux, pour s'assurer des usages des parties : il a lié dans quelques chiens les veines sanguines qui, des intestins, se rendent au foie, & il a vu qu'elles ne se remplissoient jamais de chyle : cette expérience l'a déterminé à embrasser l'opinion de Bartholin. En liant le canal hépatique dans des chiens vivants ; il a vu la bile se ramasser au-dessus de la ligature ; il a coupé le canal cystique dans quelques autres chiens, après en avoir fait la ligature, & il a vu que la bile continuoit à couler par le pore biliaire : il a ouvert la vésicule du fiel, & a obtenu le même résultat. Ces observations détruisent l'opinion de Sylvius. Pour donner plus de poids à ses expériences, Malpighi dit

(a) Ideo ex his omnibus valde probabile est, germanum hepatis excretorum vas esse porum biliarium, lymphatica vero adnatis glandulis inferi, nullamque intimum commercium quam jecore sapere, pag. 31.

130 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. que, dans plusieurs volatiles, le canal cystique se termine immédiatement dans l'intestin duodenum, sans contracter aucune communication avec le canal hépatique (a). Voilà des faits, nous ne suivrons pas plus loin notre Auteur.

Malpighi a fait sur la substance du cerveau, à peu près les mêmes découvertes que sur le foie, & il suit un ordre presque égal dans sa dictio[n]: il indique d'abord les Auteurs qui ont travaillé sur cette matière, analyse succinctement leurs travaux, & les évalue ce qu'ils méritent; il s'étend sur le système de Willis, & il n'est pas toujours d'accord avec lui: j'ai trouvé, dit Malpighi, que la substance corticale du cerveau étoit un composé de petites glandes qui formoient, par leur réunion, des cordons contournés comme les intestins, elles se terminent à la substance blanchâtre qui n'est qu'un assemblage de nerfs; sa figure est ovale, & si elle paroît quelquefois anguleuse, cela vient de la compression que chacune d'elles souffre de la glande collatérale. La partie extérieure est revêtue par la pie-mère, & par les vaisseaux sanguins qui s'insinuent dans la substance. La partie intérieure de la glande s'adapte à une fibre blanchâtre médullaire, qui a de l'analogie avec le canal excréteur des véritables glandes. Pour se faire mieux entendre, Malpighi compare la structure du cerveau à celle d'une pomme de grenade; il y trouve les grains & les tiges qui les soutiennent; il trouve aussi dans le fruit du palmier une ressemblance avec la substance du cerveau.

Ce n'est pas d'après son imagination, qu'il tient un tel langage: Malpighi nous apprend qu'on voit facilement cette structure dans les cerveaux qu'on a fait cuire. Dans ceux qui sont cruds, la substance est molle; & en enlevant la pie-mère, on détruit les grains glanduleux. Notre Anatomiste indique plusieurs moyens pour découvrir la propre structure d'un organe aussi essentiel. C'est dans ces détails, qu'il montre la plus grande exactitude, & que l'on connaît qu'il a toujours eu la nature pour guide.

(a) Pag. 41.

Ces glandes se trouvent partout où l'on observe la substance grisâtre ou médullaire : la surface extérieure du cerveau en est formée, & les autres se trouvent dans diverses parties de ce viscere. Malpighi franchit les difficultés qu'on pourroit apporter à sa description, & il les résout de la maniere la plus savante ; il les tire pour la plupart des ouvrages de Warthon, qui a formellement nié que le cerveau fut une glande.

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

Toutes les glandes, continue Malpighi, sont arrosées d'un grand nombre de vaisseaux, elles sont logées à l'extrémité des artères & des veines, *hoc tamen sternum est ut corticis singula quoque glandula utrorumque vasorum extremis finibus iroretur* (a). Des rameaux qui se distribuent sur les follicules de la glande, plusieurs pénètrent dans sa propre cavité. Malpighi reprend chacune de ces questions en particulier : parle fort au long des canaux excréteurs de ces glandes, dit que ce sont des filaments blanchâtres, & il avance qu'ils ont une cavité, d'après une expérience qu'il a faite sur les nerfs du bras : il a observé qu'après avoir coupé ces nerfs, il s'écouloit une assez grande quantité de liqueur lymphatique. Cette preuve n'est pas la meilleure qu'il puisse alléguer en faveur de son sentiment : les cordons qu'il a coupés sont formés d'un nombre prodigieux de nerfs ; & c'est entre chacun d'eux qu'est naturellement contenue une certaine quantité de lymphe qui en empêche la coalition.

Ces fibres blanchâtres, ou les canaux excréteurs des glandes, produisent dans le cerveau différents cordons médullaires qu'on y observe, le pont de varole en est formé, & ses productions en sont composées : elles se modifient dans le cervelet d'une manière particulière ; par leur arrangement symétrique, elles produisent des especes d'arbres. C'est à Cortefius, dont nous avons en vain cherché les ouvrages, que Malpighi fait particulièrement remonter la découverte de ces arbres médullaires.

Tel est le fonds d'un ouvrage fameux qui a eu de
la mort de l'auteur; nous n'avons trouvé dans aucun
ouvrage de l'époque de Malpighi, rien qui ressemble
à ce qu'il a écrit.

(a) *De cerebri cortice. Caput III.*

131 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. la vogue pendant un temps, qu'on a lu avec attention; mais qu'on ne lit presque plus de nos jours.
1661.
MALPIGHI. Dans le général des Anatomies modernes, on néglige de parler de la structure interne des organes, comme si ces recherches étoient ou trop minutieuses, ou même inutiles: en lisant l'ouvrage de Malpighi, on peut se convaincre du contraire; Malpighi fait joindre l'utile à l'agréable, son style est clair, nerveux & serré.

Eustaché avoit entrepris de développer la structure intime des reins, & il avoit porté ses recherches bien avant: nous en avons déjà rendu compte. Depuis lui jusqu'à Malpighi, peu d'Anatomistes ont eu cet objet en vue: Malpighi l'a dignement rempli. Ses découvertes sur cet organe font une suite de celles qu'il avoit déjà faites sur plusieurs autres viscères. Après un savant préliminaire, dans lequel il expose les travaux de ses prédécesseurs, il avance que la substance des reins n'est pas homogène & continue, mais qu'elle est divisée en un nombre considérable de lobules; ils sont distincts & séparés dans plusieurs animaux, & dans le fœtus humain, souvent même dans l'adulte. Malpighi décrit leur figure, leur structure & leur position. Sur la surface d'un chacun de ces cônes, on apperçoit différentes inégalités; notre Anatomiste croit que ce sont autant de petites glandes, & pour mieux les appercevoir, il recommande de couper le rein en deux parties égales, de la convexité vers la concavité. On observe pour lors, dit Malpighi, la continuité des glandes avec la substance fibreuse. C'est ainsi qu'il désigne fréquemment les tuyaux urinaires de Bellini. Les vaisseaux urinaires, suivant Malpighi, forment des faisceaux coniques, rayonnés, très gros & très nombreux. La base du cône répond à la substance corticale ou glanduleuse: la pointe aboutit à une membrane percée comme un arrosoir, qui dépend d'une duplicité membranuse, qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de bassinet. La substance fibreuse & rayonnée n'est composée que de vaisseaux extrêmement fins: cependant Malpighi avoue n'avoir jamais pu voir ni démontrer leurs cavités; il a fait plusieurs expériences pour

pour s'en convaincre, & elles ont été superflues. Ce pendant, comme il a vu l'urine découler par leurs extrémités centrales, il croit que ces filers sont lesaux excréteurs des glandes : il a trouvé la même difficulté pour s'affirmer de la continuité des glandes avec ces filers.

Les reins sont pourvus d'un grand nombre de vaisseaux sanguins : Malpighi les décrit avec assez d'exactitude ; il prétend que quelques-unes de leurs extrémités se terminent aux glandes. Les artères portent avec elles la matière de l'urine que les glandes séparent, & les veines rapportent le sang dans le torrent commun de la circulation. Malpighi a plusieurs fois injecté ces vaisseaux pour connaître leur véritable structure, il a découvert qu'ils se divisent dans le rein en une forêt de rameaux, à l'extrémité desquels pendent les grains glanduleux, comme les pommes pendent à l'extrémité de leurs branches : *qua sanguineis vasibus atro liquore turgidis in speciosae arboris formam productis, veluti poma appenduntur.*

(a). Pour prouver que les glandes communiquent avec les extrémités artérielles, il suffit, dit-il, d'injecter une liqueur colorée par l'artère émulgente : on voit pour lors les glandes prendre une couleur semblable à celle des vaisseaux, & on distingue sans peine la continuité des vaisseaux avec les glandes. Il se sert de la même preuve pour démontrer la communication des glandes avec les veines : il est cependant vrai que, dans ce cas-ci, les glandes ne se remplissent pas, quoiqu'elles se colorent. Malpighi décrit aussi les nerfs, il fait voir qu'ils sont peu nombreux ; mais ce n'est pas là le meilleur de son ouvrage. Il n'a pas oublié de parler de l'aboutissant des uretères aux reins, d'indiquer leurs divisions & leurs terminaisons au bassinet, qui est dans l'homme, proportion gardée d'ailleurs, moins ample que chez les animaux. C'est au bassinet que vont aboutir toutes les papilles des reins, par conséquent le bassinet est percé comme un crible, & l'urine découle par ces

1661.

(a) *De renibus. Caput II.*
Tomie III.

K

XVII. Siècle trous; les pierres s'y arrêtent quelquefois, mais souvent elles franchissent cet obstacle, &c.

1661. Voilà le résultat des travaux d'un grand homme, ils sont déduits de la structure même des parties. **MALPIGHI.** Malpighi, pour donner plus de poids à ses descriptions, fait voir que les parties qu'il nomme glandes sont exposées aux mêmes maladies que les autres glandes du corps : il fait quelques réflexions judicieuses sur la cause du calcul dans les reins, & il s'étend sur plusieurs de ses fâcheux effets.

Dans sa description de la rate, Malpighi procéde de l'extérieur à l'intérieur, & des objets qui sont fort apparents à ceux qui le sont moins ; ainsi il va du connu à l'inconnu, méthode judicieuse, & qui devroit servir de modèle à tous ceux qui ont de nouveaux faits à nous transmettre. La rate est revêtue de deux membranes, une lâche & séparée par un corps intermédiaire ; l'autre intimement adhérente à la propre substance de ce viscere : la membrane extérieure est assez forte, & embrasse la rate, comme ferait une bourse. Malpighi nous apprend que cette structure est très facile à développer dans le bœuf ; mais qu'il y a quelques animaux dans lesquels toute la surface extérieure de la rate n'en est point recouverte ; cette portion de surface répond à la grosse tubérosité du ventricule.

Cette membrane est munie de veines & d'arteres qui serpentent sur elle, & qui pénètrent ensuite la membrane intérieure. On observe, dit notre Anatomiste, cette communication réciproque, en écartant la membrane extérieure de la membrane intérieure : l'on voit pour lors un nombre considérable de points rougeâtres, qui sont autant de vaisseaux déchirés, &c. on y observe aussi des vaisseaux lymphatiques, qui rampent sur la rate avant de la pénétrer. Leurs entrelacements, leurs positions respectives, méritent l'attention des Anatomistes ; Malpighi dit qu'ils forment un réseau admirable à voir : l'humeur qu'ils contiennent est jaunâtre ; on voit qu'ils sont munis de valvules, & que plusieurs d'entr'eux viennent des vaisseaux lymphatiques de l'épiploon. Malpighi décrit

aussi les nerfs de cette tunique, mais il n'est pas dans ce point d'Anatomic aussi exact que dans les autres.

XVII. Siecle.

1661.

Après avoir enlevé cette tunique extérieure, on découvre la membrane interne qui est lisse, moins forte; elle entoure tout le corps de la rate, & n'est percée que par les vaisseaux. Cependant, notre Anatomiste nous apprend qu'elle n'est pas assez épaisse pour empêcher l'air qu'on souffle dans la rate, par quelqu'un de ses vaisseaux, de sortir à travers cette membrane, qui est composée de filets, dont la structure & l'arrangement admirables à appercevoir, sont très difficiles à décrire C'est cette membrane que quelques Observateurs ont vue ossifiée ou chargée de tumeurs stéatomateuses: elle est arrosée par un grand nombre de vaisseaux: Malpighi les décrit avec tant d'ordre & de clarté, que ces descriptions particulières peuvent passer pour autant de découvertes.

C'est de la surface intérieure de cette membrane que naît une forêt de filaments qui vont de la circonference au centre de la rate. Malpighi n'a pu trouver des cavités dans ces replis filamenteux, quoique Glisson les ait regardés comme des canaux: *oculator tamen inspectio hujusmodi filamenta tantum esse tenuia & valida, nullam cavitatem habentia prout sensus attingere valet* (a). Ces fibres ne sont pas toujours dans un même plan, tantôt elles sont obliques, & tantôt elles sont transversales; elles se rendent toutes à la tunique interne qui revêt les vaisseaux sanguins. Malpighi dit que ces filaments empêchent les membranes de s'écartier, semblables, dit-il, à ces barres de fer qu'on fixe à deux murs parallèles pour les empêcher de s'éloigner. Cependant, Malpighi balance à déterminer si chacune de ces fibres en particulier n'est point cave; il seroit porté à le croire d'après les observations de Spigel sur des ossifications de ces filets: il laisse cet objet à déterminer à d'autres Anatomistes: *hoc tamen sagacioribus, & felicioribus ingenii determinandum relinquimus*.

(a) De liene. Caput II.

XVII. Siecle. *mus (a).* Ce langage est louable , la modestie siéde aux plus grands hommes.

1661. L'histoire des vaisseaux de la rate est digne de **MALPIGHI** l'Anatomiste qui l'a donnée. Malpighi considere ces vaisseaux à leur sortie , ou de l'aorte , ou de la veine cave , les conduit dans la rate , & fait observer toutes les différences que présente l'Anatomie comparée. Les vaisseaux sanguins s'enfoncent dans la rate , & une nouvelle membrane les recouvre dès qu'ils pénètrent ce viscere. Cette membrane leur donne des gaines particulières qui les maintiennent & qui les fixent dans leur place. *Ita ut videantur veluti enses vaginaliter conditi , quin & fibrulas reticulariter productas . eidem involucro communicat* Cette membranous mériteroit d'être connue sous le nom de capsule de Malpighi , & la dénomination seroit plus juste que celle qu'on donne à la capsule de Glisson (c).

Malpighi nous apprend qu'à la faveur de cette gaine membranouse , les vaisseaux forment dans la rate différents lacis ; il y en a , dit-il , qui ont de la ressemblance à la queue éparpillée d'un cheval : au milieu de la rate , on trouve un sinus dans lequel le sang s'accumule , & dans lequel les nerfs semblent baigner ; il est percé d'un grand nombre de trous , & ils répondent à autant de vaisseaux sanguins.

D'après ces travaux , Malpighi a pu facilement déterminer quelle étoit la structure de la rate ; elle n'est point , dit-il , parenchymateuse ou charnue , comme quelques-uns l'ont pensé : tout le corps de la rate est composé de membranes qui produisent différentes cellules ; & quoiqu'on y trouve du sang épanché , ce n'est pas une preuve qu'elle ait une autre structure :

(a) Ibid.

(b) Caput III:

(c) *A vulsis , seu lustriatis sanguineis vasis & nervis , occurrit considerabilis membrana quædam , à nullo , quod sciam , huc usque descripta ; qua sua circumvolutione vasorum ductum involvit , unde commune involucrum , seu capsula dici poterit. Hæc exortum habet ab interiori & propria lienis investiente membrana quæ in vasorum ingressu reflexa subintrat cavum lienis , & in tubum efformata concomitant vasorum in facisculum se intra collectorum diramationem. Caput III.*

Il en est, dit-il, comme des poumons, il suffit de XVII. Siecle.
souffler à plusieurs reprises dans l'artère, de distendre 1661.
la rate, & de la faire sécher, pour voir la structure
membranuse. La figure, l'étendue des cellules est
difficile à déterminer ; Malpighi assure seulement
qu'elles communiquent entre elles, & qu'elles ont de
l'analogie avec celles des poumons des tortues ; elles
sont recouvertes par les vaisseaux sanguins. Il croit
aussi que ces cellules sont formées par un prolon-
gement du sinus veineux, comme celles des pou-
mons semblent être produites par les extrémités des
bronches, & il dit que tous ces détails sont déduits de
l'examen le plus réfléchi des parties ; cependant Mal-
pighi craint que ses travaux ne méritent point une ap-
probation universelle : on me fera, dit-il, plusieurs
objections, & il y aura quelqu'un qui me dira
qu'il est impossible d'avoir observé tant de faits im-
portants sur un viscere dont tous les Anatomistes de
l'antiquité ont en vain tenté de développer la struc-
ture.

On trouve dans la rate, dit notre illustre Auteur, certains corps qui ont de la ressemblance ou avec des glandes, avec des vésicules, ou avec des grains de rai-
sin, & ils sont extrêmement nombreux : les plus pe-
tites (suivant Malpighi) ont une figure ovale,
& leur grandeur est à peu près pareille à celle des
glandes des reins, leur couleur est toujours blanchâ-
tre, quoiqu'on injecte dans les vaisseaux un liquide
coloré : leur substance paraît membranuse, & elle
est molle & friable : cependant leur cavité ne peut
s'apercevoir, quoiqu'il soit à présumer qu'il y en
ait une, puisque la glande s'affaisse dès qu'on y fait
une incision, leur nombre est prodigieux, & elles
sont logées dans les cellules dont nous avons donné
la description ; elles y sont suspendues par des pro-
longements membraneux de ces mêmes cellules : les
vaisseaux sanguins serpentent sur elles comme le lierre
rampe sur un arbre ; communément elles sont ramaf-
fées au nombre de sept ou huit, & produisent une es-
pèce de raisin : leur volume est toujours assez considé-
rable pour qu'on puisse les appercevoir ; mais dans

K iii

XVII. Siecle
1661.
MALPIGHI. certains cas elles deviennent beaucoup plus grosses ; & par-là plus apparentes. Malpighi dit les avoir trouvé fort grosses dans le cadavre d'une jeune fille, il les a aussi trouvées dans quelques poissons : mais ces faits s'éloignent de notre objet.

Telle est la description que Malpighi donne de la rate, sa substance est vasculaire, membranuse, ou glanduleuse ; il n'y a point d'autre substance intermédiaire. Pour s'en convaincre, cet Auteur a fait macérer plusieurs rates dans différentes liqueurs, & il s'est assuré par-là que les corps glanduleux baignoient dans le sang, dont on dissolvoit facilement les grumeaux en faisant macérer la rate dans une liqueur quelconque. Cette description est intéressante.

Malpighi a fait quelques recherches pour déterminer l'usage de ce viscere, il a extirpé la rate à plusieurs chiens qui ont joui de la meilleure santé après l'opération, ce qui a donné à Malpighi de puissantes armes pour renverser différentes opinions des Auteurs qui l'avoient précédé : pour lui, il croit qu'il se fait dans la rate quelques sécretions : il regarde les veines comme les canaux excrétateurs, & il pense que le liquide séparé dans la rate, fert à l'exaltation de la bile. Cependant, il n'est pas si fort prévenu en faveur de son opinion, qu'il l'a regardé comme démontrée ; au contraire, il invite les Médecins à en proposer une plus vraisemblable, s'ils la croient éloignée de la vérité.

On trouve dans le même ouvrage de Malpighi une dissertation sur le polype du cœur : l'Auteur en donne une description anatomique très succinte, & fait remarquer plusieurs différences. Il présente qu'il est formé par de la lymphe condensée, & que la chaleur du cœur est la cause de cette condensation. Cet ouvrage nous intéresse peu ; nous dirons d'ailleurs en passant, que c'est le plus mauvais que Malpighi a publié.

Malpighi a fait plusieurs recherches sur la génération des animaux, dans des ouvrages différents dont nous avons précédemment rapporté le titre : on trouve deux lettres dans son livre *de formatione pulli*, dans lesquelles il s'étend fort au long sur le mouve-

ment du cœur de l'embryon ; il fait voir que l'oreille droite commence à se mouvoir , que le mouvement se propage au ventricule droit , il observer aussi que l'oreille gauche se contracte avant le ventricule qui lui répond : il fait plusieurs réflexions judicieuses sur l'origine & la fin de ce mouvement : & il a porté son exactitude jusqu'à mesurer le tems que durent les oscillations , exactitude que ses prédecesseurs n'avoient point eue.

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

Si l'on considere , dit-il , les os dans les fœtus , ou n'ayant pas encore acquis leur solidité , il est aisé de voir leur conformation , qu'ils sont composés de fibres ou de filaments étendus en long , & disposés en manière de réseau. Ces filaments semblent avoir une origine & une production toute particulière. Dans l'os du front du fœtus , par exemple , on remarque les fibres qui , partant de la partie la plus éminente & la plus convexe , comme de leur centre , tendent vers la circonference semblable aux rayons d'une roue , s'allongent insensiblement , & produisent d'autres fibres. Celles-ci se joignent à celles qui leur sont contiguës , & forment un réseau plus lâche , qui aboutit enfin à un bord inégal & irrégulier , qui doit faire les sutures. Sur cette première couche de filaments , on voit peu à peu se former d'autres plans de fibres , de sorte que toute l'épaisseur de l'os ne vient que du plus ou du moins de ces couches , qui sont toujours rangées de telle manière , que les plus internes font un réseau plus lâche , au lieu que les fibres extérieures , ayant un tissu plus serré , laissent des intervalles beaucoup plus petits ; mais tout ce tissu de filament n'auroit pas la fermeté , ni la solidité nécessaires , sans un suc osseux qui s'y répand & qui les lie fortement.

C'est là , dit Malpighi , comme la première chaîne des os ; & quoique , dans quelques-uns , il ne soit pas aisé de découvrir cette disposition réticulaire des fibres , & que le suc osseux , en liant les filaments & remplissant tous les vides , rende leur composition plus obscure , on doit pourtant être convaincu que

K iv

XVI. Siecle.

1661.

la nature , suivant toujours le même ordre dans ses ouvrages , il faut nécessairement qu'il y ait par-tout la même structure. C'est ainsi , continue notre Auteur , que dans les os ronds & petits , & qui semblent n'être composés que d'une substance spongicuse , divisée par des lames osseuses en cellules de grandeur & de figure différente , on trouve le même réseau de filaments.

Pour rendre raison de ces cellules , il faut remarquer , dit-il , que les fibres qui font les réseaux ne sont pas arrangés dans une simple position horizontale : il y en a d'inclinées , & d'autres de perpendiculaires : ainsi le suc osseux qui s'y répand venant à remplir les vides , formé des parois qui distinguent & divisent les cellules . En un mot , ce n'est que les divers arrangements de ces filaments & de leurs appendices , qui avançant latéralement servent à lier & à unir les lames extérieures . Entre les couches des fibres , sur-tout dans les têtes des os un peu considérables ; on voit des orifices & des cavités . C'est par-là que les vaisseaux du sang & les extrémités des fibres charnues entrent dans la substance même des os . Il est même fort vraisemblable qu'une grande partie des filaments dont ils sont composés tirent leur origine des tendons , ou du moins qu'ils sont continus aux fibres charnues & tendineuses .

A l'égard de l'existence du suc qu'on appelle osseux , & qui rend les os solides , Malpighi dit qu'on ne sauroit disconvenir de son existence . En effet , les os cassés se rejoignent par un calus , dont la matière n'est qu'un suc qui s'écoule des extrémités des filaments , & qui en consolide la liaison . C'est par la même raison que diverses parties du corps peuvent devenir dures & osseuses ; non que leur première conformatio[n] soit changée : il suffit que les fibres soient fortement pressées & liées par un suc particulier , lequel produit cette dureté extérieure . La plus grande difficulté consiste à savoir d'où vient ce suc . Malpighi croit qu'il vient du sang , qui semble contenir les éléments de toutes les parties de l'animal : il croit que le serum est capable d'acquérir cette consistance ,

soit par l'évaporation de ses parties aqueuses , soit par le mélange de quelques sels. Ces détails sur les os le conduisent naturellement à parler de la formation des dents , mais il n'y dit rien de particulier.

XVII. Siecle.
1661.
MALPIGHI.

Malpighi a décrit les différentes parties dont l'embryon & le foetus sont composés ; ses descriptions sont conformes à ce que l'on observe dans leurs différents âges ; & afin de se rendre plus intelligible , il a fait représenter les parties sur des planches grossières à la vérité , mais qui expriment , & l'on y trouve la nature , si l'on n'y connaît pas l'art.

Malpighi a donné une description des vaisseaux muqueux de l'utérus. Dans la lettre qu'il a écrite à Jacques Spon On trouve aussi plusieurs détails relatifs à la génération dans ses ouvrages posthumes : il parle de quelques œufs humains , & il décrit fort au long leur corps jaune , qu'il regarde comme le rudiment de l'homme : il répète plusieurs particularités qu'il avoit déjà détaillées dans ses écrits.

Notre illustre Auteur , se montre partisan de la doctrine de Graaf , *et enim* , dit - il , *certum est , in fœmineis testibus ova reperiuntur , &c.* (a). Malpighi dit se rappeller avoir vu un œuf dans la trompe d'une femme. Dans une autre lettre du même Auteur à Oldenburg , on lit qu'il a découvert la membrane allantoïde dans le poulet. Ces lettres que peu de personnes lisent , contiennent divers objets intéressants.

Le traité de vers à soie publié par Malpighi , mérite l'attention de tous les amateurs de l'histoire naturelle. Malpighi y décrit , avec la précision & l'exac-titude qui caractérisent ses autres ouvrages , les parties dont cet animal est composé ; & comme il se présente sous différentes formes , par rapport à ses métamorphoses , il a cru devoir faire usage de planches pour le faire mieux entendre ; elles sont au nombre de douze , & contiennent cinquante - quatre figures : je ne suivrai pas l'Auteur dans les détails où il

(a) Epistola ad Oldenburgium. Bononiæ 7 Junii 1672.

XVII. Siecle. est entré : les faits sont si rapprochés, & ils m'ont paru en général si suivis & si liés, qu'on ne peut 1661. avoir aucune idée de l'ouvrage, en n'en rapportant MALPIGHI, qu'une seule partie.

Parmi plusieurs détails d'Anatomie comparée, il dit que ces insectes ont un si grand nombre de poumons, que presque chacun des anneaux qui sont entre l'orifice extérieur de la trachée-artère, en ont deux : suivant lui, ils n'ont pas un moindre nombre de cœurs, ils aboutissent tous à un canal qui se prolonge de la tête à la queue, qui est comme un cœur allongé, &c.

Si je dois proportionner mes éloges aux travaux qu'ont fait les Anatomistes dont je donne l'histoire, de quels termes me servirai-je pour louer l'Anatomie des plantes que Malpighi dédia à la Société Royale d'Angleterre. Présent inestimable. Malpighi nous apprend dans cet écrit en quoi le règne végétal diffère du règne animal ; il a disséqué les plantes aussi méthodiquement que les Anatomistes disloquent les corps des animaux, & ses travaux n'ont point été stériles : Malpighi, après avoir découvert la nature de l'écorce, nous a appris qu'elle avoit de l'analogie avec le périoste. Il dépose entre les fibres de l'écorce un suc qui leur donne de la solidité, & qui les change en bois. Les vaisseaux sanguins versent d'une manière à peu près égale un suc qui donne la dureté aux os. (a). Malpighi applique aux dents ses remarques générales sur l'ossification, & ce qu'il dit mérite la plus grande considération.

Ces remarques, quoique judicieuses, sont vagues à la vérité. M. Grew en tira cependant dans la lutte du profit : plusieurs autres Savants marcherent sur leurs traces ; mais aucun n'est parvenu à développer les travaux de la nature avec plus de clarté que M. du Hamel, pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences.

Malpighi a trouvé dans les plantes, des vaisseaux qui portent & rapportent les liqueurs avec le même mé-

(a) Opera omnia, idea anatomie plantarum, pag. 4. edit. Leidae 1687, in-4°.

mechanisme qu'elles circulent dans le corps humain : il a _____
 décrit leurs anastomoses ; ses yeux , conduits par la XVII. Siecle.
 raison la plus saine , lui ont fait voir des vaisseaux 1661.
 lactés dans l'apit-sauvage , & dans plusieurs autres MALPIGHIS.
 plantes du même genre. C'est par le moyen des se-
 mences que les plantes se perpétuent. Malpighi a in-
 diqué par quelle cause elles devenoient fécondes. Il
 les a disséquées , & il a trouvé la plupart des objets
 qu'on distingue dans le fœtus. Les feuilles ont de
 l'Analogie avec les poumons : notre Anatomiste pré-
 tend que c'est par elles que les sucs sont broyés &
 qu'ils deviennent propres à la nourriture de la plante :
in foliis succus nutritivus excoquitur. Notre Anatо-
 miste a porté plus loin le parallèle : il démontre que
 les plantes respirent , qu'elles pompent par certains
 vaisseaux , une grande quantité d'air qu'elles rendent
 par d'autres voies.

Notre Auteur est entré dans des détails anatomiques sur plusieurs objets différents dans sa lettre à Spon , Médecin célèbre de Lyon (b) ; il parle fort judicieusement de la formation des cornes des animaux , il y remarque que le périoste se change en os , & que c'est par l'induration de cette partie que commence l'ossification , il la nomme , *perioplum* , *seu futuri ossis inchoamentum*. Mais ces travaux , quoique curieux , nous intéressent moins , étant faits sur les animaux , que ses réflexions sur plusieurs parties de l'homme : il parle d'un rein monstrueux divisé en plusieurs lobules , & dans lequel on voyoit des glandes d'un volume prodigieux. Malpighi a donné une description de l'utérus de la vache ; il admet des fibres charnues , longitudinales & d'autres d'une direction différente & variée , *diversas inclinationes sortiuntur* ; elles forment différents trousseaux dont plusieurs aboutissent à l'orifice des trompes , d'autres sont couchées horizontalement & transversalement ; c'est de leur volume que dépend l'épaisseur des parois de la matrice. Malpighi a vu dans ce viscere des vaisseaux lymphatiques , & des vaisseaux

(a) *Dissertatio epistolica varii argumenti , de cornuum vegetations , utero , &c.*

144 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

sanguins en quantité. Il prétend qu'on y trouve un plus grand nombre d'arteres que de veines, & il fait observer que certains de ces vaisseaux sont tantôt superficiels, & tantôt extrêmement enfouis dans la propre substance de ce viscere ; ils se réunissent à deux gros troncs, l'un est placé au-devant, & l'autre au derrière de la matrice. Celui qui est antérieur s'ouvre près du col de la matrice & au dehors. Quelquefois on peut à peine introduire dans ce canal un stilet, d'autres fois il acquiert un si grand diamètre, qu'il pourroit contenir le petit doigt, & pour lors son ouverture dans le vagin, & vers l'ouverture de l'urethre, est fort apparente. C'est ce vaisseau qui en produit un grand nombre d'autres lesquels rampent entre les fibres musculeuses. Malpighi indique leur situation générale & particulière, leur connexion réciproque : plusieurs sont placés transversalement, & forment des especes de valvules, il y en a qui donnent des prolongements, que Malpighi nomme *appendices cœcales*. M. Astruc s'est servi du même terme dans la description qu'il a donnée de la matrice, & qu'on trouve à la tête de son ouvrage des maladies des femmes. Ces vaisseaux sont fort dilatés dans le temps de la grossesse, quoiqu'ils acquierent de la longueur à proportion que la matrice se distend.

Malpighi donne les moyens de les découvrir, & il promet qu'on les verra d'une maniere apparente, si l'on suit les regles de dissection qu'il donne ; elles consistent à détacher de la matrice la membrane qui la revêt, d'extraire la vessie, on trouve l'ouverture des vaisseaux près du col de l'utérus, on y introduit un stilet, &c. & l'on tâche de découvrir sa marche. Cependant, ce qui met obstacle à ces recherches, c'est que les vaisseaux sont souvent remplis d'une liqueur mucilagineuse, qui s'oppose à l'introduction du stilet. C'est dans ses remarques sur l'Anatomie pratique, que notre Auteur parle des lacunes de Graaf, qu'il dit connoître depuis trois ans, &c.

Il croit que la surface interne de l'utérus est tapissee par une membrane particulière, qu'il dit être percée d'un nombre de vaisseaux sanguins ; & il prétend

qu'il y a dans certains endroits de la matrice, des élé-
vations qu'il appelle les appendices de l'utérus, & qu'on XVII. Siecle,
peut regarder comme des cotylédons : cependant il 1561.
avertit qu'il a observé ces particularités dans l'ute- MALPIGHI
rus de la vache. Malpighi admet des glandes dans ce
viscère ; mais je doute que sa proposition soit con-
forme aux Loix de la nature.

Cette description m'a paru assez intéressante pour
être rapportée plus au long que je n'ai coutume de
faire, parcequ'elle est en général peu connue,
& qu'elle peut ouvrir un vaste champ aux recherches
que nous avons à faire sur les parties de la généra-
tion de la femme dont nous connaissons si peu la
structure. Malpighi fait immédiatement après, &
dans le même traité, de très longues remarques sur
les ovaires des femmes : il croit aux œufs, & il re-
garde le corps jaune comme le rudiment de l'hom-
me, &c.

Les travaux de Malpighi sur les glandes (*a*) sont
connus de tous les Anatomistes, & l'on fait que c'est
par-là qu'il a donné un nouveau lustre à sa réputation:
il y en a, dit cet Anatomiste, qui regardent les
glandes conglobées, comme un simple amas de
vaisseaux ; je me suis cependant, dit-il, assuré du
contraire ... *hanc tamen velut illudens phantasma neglexi.* Il y a plusieurs espèces de glandes conglo-
bées : Malpighi en fait une longue énumération.
Ces glandes ont toutes un caractère de ressem-
blance, & Malpighi les comprend sous une des-
cription générale. La glande conglobée est pour-
vue d'un follicule membraneux, tantôt ovale, &
tantôt rond, quelquefois lenticulaire, & quelquefois oblong ; il a une cavité qui communique à un vais-
seau excrétoire, par lequel l'humeur séparée dans
la glande coule dans quelques cavités voisines ; il y a
plusieurs vaisseaux & plusieurs nerfs qui serpentent
sur le follicule, & autant qu'on peut l'affirmer,
ajoute notre Auteur, le follicule est pourvu de fibres
musculeuses circulaires, qui sont ou placées par-

(a) De glandulis conglobatis epistola.

146 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII. Siècle.
1661.
MALPIGHI. dessus, ou qui, par leur réunion, produisent une espèce de tunique. Malpighi le compare à la tunique musculeuse de l'estomach. Il est des glandes qui n'ont qu'un seul follicule, & d'autres qui en ont plusieurs : Malpighi en trouve de cette espèce sur le visage, & principalement autour des lèvres.

Malpighi entre dans les plus grands détails après avoir donné la description des follicules, sur la propre substance de la glande : il dit d'abord qu'elles sont toutes recouvertes par une membrane très forte, arrosée d'un nombre prodigieux de vaisseaux. On trouve au-dessous d'elle, suivant Malpighi, un réseau de fibres charnues, dont plusieurs pénètrent la propre substance de la glande. La membrane paraît extérieurement inégale & raboteuse, & cela provient des tubercules ronds, placés par-dessous.

Après avoir enlevé cette membrane, ou après qu'on a divisé la glande par un instrument tranchant, on apperçoit, dit notre illustre Anatomiste, plusieurs objets dignes de remarque : les fibres charnues enfoncées dans la substance, s'inclinent les unes vers les autres, & forment différentes aréoles d'une égale grandeur & de diverse figure. Les fibres charnues, en se réunissant, produisent des trousses qui aboutissent aux follicules. Malpighi revient à sa description. La membrane, dit-il, qui le forme est blanche & lâche. Lorsqu'on évacue le liquide qu'elle contient, elle s'affaisse, & on a quelque peine à découvrir la cavité ; c'est ce qui m'a fait douter, dit-il, de son existence pendant quelque temps. *Quoniam tamen contractis glandulis hujusmodi loculi exinaniti contrahuntur & observantur, ideo non perpetuo facile patent, & per plura lustra meam mentem & oculos dubios reddidere (a).* Cette façon de s'exprimer de Malpighi nous donne une idée des précautions qu'il prenoit dans les découvertes de la vérité. Malpighi nous apprend que, pour se convaincre de l'existence de cette cavité dans la glande, il fit ses recherches dans les glandes des bœufs, & qu'elles y vit, de la ma-

(a) Pag. 2. édit. Londini 1679, in-fol.

niere la plus sensible, la cavité qu'il cherchoit ; il _____
 les a trouvées remplies d'une matière tartareuse : XVII. Siecle.
 mais dans l'état naturel, il y a un liquide bleuâtre 1661.
 & un peu transparent. Ces follicules sont attachées MALPIGHI.
 à des vaisseaux sanguins, & pendent à leurs extrémités. *Appenduntur loculi vasorum sanguineis.* Malpighi
 croit que le tout est recouvert de fibres charnues ;
 les vaisseaux s'ouvrent dans la cavité, & l'on y voit
 aussi plusieurs nerfs collés à la surface interne de la
 glande.

Il est d'autres vaisseaux qu'il n'est pas moins essentiel de décrire, & dont Malpighi parle fort au long : ce sont les vaisseaux lymphatiques qui serpentent dans la propre substance, & dont quelques rameaux formés par la réunion de plusieurs autres rameaux subalternes, pénètrent la glande. Malpighi s'exprime sur ces vaisseaux d'une manière fort curieuse ; on ne sauroit assez recommander la lecture d'un pareil traité.

Cependant Malpighi qui a soumis la nature aux calculs les plus réfléchis, n'a pu se convaincre si les vaisseaux lymphatiques se terminoient aux glandes, ou s'ils en tiroient leur origine. Il a injecté de l'encre dans de gros vaisseaux lymphatiques, & il a vu l'injection pénétrer dans le follicule de la glande, & dans plusieurs de ces vaisseaux lymphatiques ; c'est ce qui lui fait soupçonner que les vaisseaux lymphatiques portent leur liqueur dans certaines glandes, & qu'à leur tour les vaisseaux lymphatiques reçoivent la lymphe de plusieurs autres glandes qui l'y versent. Malpighi ne propose ces idées vagues que comme de simples conjectures : & licet, dit-il, *plura molitus fuerim tentamina pro horum exploratione, non tamen adhuc mihi evidenter licuit attingere primam eorumdem originem (b).* En faisant part de ses doutes, Malpighi propose diverses préparations qu'il a faites pour les éclairer ; il dit que pour bien voir les vaisseaux lymphatiques du foie & de la rate, il faut faire macérer pendant long-temps ces viscères, peu de tems après on voit les vais-

a) Pag. 3.

XVII. Siècle. feaux se gonfler & produire un réseau si beau, *ut ne calamo, nec typis exprimi possit.* Malpighi est porté à croire que les vaisseaux lymphatiques ont des communications internes, réciproques & immédiates avec les artères; & le fait sur lequel il s'appuie est remarquable. *Probabile tamen censerem*, dit ce savant Anatomiste, *hanc (lympham) ab arteriis, velut à communione pœnu emanare, cum interdum etiam sanguinea fusæ tintura conficiatur* (a).

Malpighi a trouvé les glandes de l'homme attaquées des mêmes maladies que celles qui ont leur siège dans les glandes des bœufs; il a vu que le follicule se présentait sous diverses couleurs, qu'il étoit tantôt bleu, quelquefois violet, & d'autres fois rouge; il s'est encore convaincu, en faisant macérer les glandes, qu'on en tireroit une espèce de gelée, laquelle, selon lui est extravasée entre les fibres. Ces détails l'ont conduit à quelques réflexions sur les maladies organiques, & elles sont si clairement exposées, qu'on n'a pas de peine à avancer qu'elles appartiennent à un grand Anatomiste.

Malpighi procède à l'examen de plusieurs autres glandes dont la structure est des plus compliquées & des plus difficiles à développer. Les généralités qu'il vient d'exposer peuvent s'appliquer à ses descriptions particulières, & ce qu'il a dit n'est qu'une légère modification: il s'occupe d'abord à développer les reins succinétariaux; ils sont formés d'un nombre considérable de fibres qui, de la circonférence aboutissent vers le milieu de la glande. L'on observe dans le milieu des fibres différents élargissements qui ne peuvent être que des follicules, auxquels les vaisseaux sécrétaires vont aboutir. Les vaisseaux excrétoires se rendent à une cavité commune d'une figure & capacité différente, & qui est tapissé d'une membrane très fine. Les paroles de l'Auteur exprimeront mieux que ce que j'en puis dire: *sinus hic membranæ tenui velatur, qua innumeris foraminibus pertunditur, quorum forma inqualis est, ita ut probabile sit multiplicia excretoria*

(a) Pag. 4.

inter

*interius in concavitatem hiare, à quā inexarata stigma-
ta patet aditus* (a). Malpighi compare cette structure à XVII. Siecle:
celle des reins, & à celle des glandes placées sur le 1661.
premier intestin des jeunes poulets. Il prétend que MALPIGHY,
dans ces animaux ce conduit s'ouvre dans le canal in-
testinal, &c.

Malpighi fait une application de ses découvertes à la substance du cerveau & à celle du foie, il avance que l'humeur péricardine est séparée de la masse du sang par des glandes : *pericardium ipsum glandula est, vel glandulosum corpus aut proprium humorem perpetuo separat.* (b) Malpighi commente cette proposition, en disant qu'il croit que les parois de ce viscère sont pourvues de glandes ; à l'entendre, il les a vues dans plusieurs animaux, sur-tout dans les volatiles. Pour donner encore plus de poids à son opinion, cet Auteur rapporte l'observation d'un péricarde, d'épaisseur d'un demi-travers de doigt, qu'il a trouvé dans le cadavre d'un enfant. Le même Auteur nous apprend que l'eau du péricarde varie en quantité dans différents sujets ; il en a trouvé jusqu'à quatre livres dans le cadavre de Laurent Zagonius, un de ses savants concitoyens : il l'a au contraire trouvé collé à la surface extérieure du cœur dans un autre sujet. Il croit aussi que la tunique ligamenteuse de l'estomac & des intestins de plusieurs animaux est pourvue de parcelles glandes ; il en attribue à l'utérus ; cependant je doute que ces détails soient conformes à la nature.

Notre Auteur conclut d'après les faits que j'ai rapportés, & d'après plusieurs autres que j'ai omis pour ne pas sortir des bornes que je me suis prescrites dans mes extraits, que les glandes ont un follicule membraneux, pourvu d'un duvet tubuleux (c). Enfin Malpighi terminé son ouvrage des glandes par cette réflexion : *longè prestabilius esse de rebus utilibus mediocres opiniones habere, quam supervacaneas exquisitè didicisse : ne illud vos torqueat utrum vetera sint vel nova, sed anxiè solum inquiret an natura consonent.*

(a) Pag. 5 - b250-12) - [View as a single page](#) | [Print](#)

(b) Pag. 7.

(c) Fistulosa lanugo, pag. 10.

XVII Siecle. Les ouvrages posthumes contiennent plusieurs faits qui nous intéressent : on y trouve l'histoire de Malpighi faite par lui-même ; c'est d'elle que nous avons tiré l'historique qui précède ces extraits. Malpighi s'est sur-tout étendu sur les adversaires & les critiques qu'il a eu à réfuter ; il a rapporté quelques observations sur la structure des os ; il a vu un crâne d'une épaisseur prodigieuse , & d'un poids considérable , il y avoit plusieurs exostoses sur ses surfaces , la plupart des trous & des canaux étoient oblitérés , il a trouvé l'aorte extrêmement dilatée & ossifiée , les points osseux ressemblent à des gouttes de cire durcie , & par-là n'avoient aucune analogie avec la craie , ils se fondent au feu , & laissoient un charbon noirâtre , &c. Cet Auteur parle aussi d'un fœtus ossifié dans le ventre de sa mère ; d'après ces faits , il tire quelques conclusions : *est autem serum* , dit-il , *quod igne concretum cartilagineam naturam acquirit , & diuturnitate osseus pene redditur (a)*. Ses réflexions sur les os le conduisent à une description des dents ; il parle d'abord de celles de l'homme , & immédiatement après il examine celles des animaux , en indiquant l'ordre de leur sortie & de leur chute. Il a fait représenter la substance osseuse , la substance émaillée , & l'on voit qu'il en a connu plusieurs couches , &c. Ces objets sont représentés dans des planches particulières.

On trouve aussi dans ses ouvrages posthumes une addition au traité des vers à soie & à celui des plantes ; elle intéresse peu l'Anatomie de l'homme. Malpighi nous a transmis quelques faits sur la nature des poils : il croit qu'ils sont creux , & qu'ils ont des valvules (b). Il a trouvé dans l'utérus d'une femme enceinte une mole de la grosseur d'un œuf de poule , suspendue par un ligament. Cet Auteur croyoit aussi à la superfécondation , & il appuyoit son sentiment sur une observation qu'il rapporte dans l'ouvrage que j'analyse.

Malpighi y a parlé des œufs des femmes dans l'ovaire.

(a) Pag. 51.

(b) Pag. 94 & 95.

re, & du corps jaune, &c. J'ai déjà rapporté ces faits en faisant l'extrait d'autres ouvrages : c'est dans XVII. Siecle, 1661.
Les ouvrages posthumes de Malpighi, qu'on trouve la description de quelques glandes cutanées du visage, &c MALPIGH.

de quelques glandes du gland. On y trouve plusieurs lettres de Botelli à l'Auteur ; il lui parloit avec peu de ménagement : elles roulent sur divers sujets. Il y a aussi quelques dissertations sur la maniere d'étudier la Médecine, & un discours sur l'Anatomie, qu'on lira avec avantage ; car il contient plusieurs faits importants, principalement sur la lymphé, sur la salive & sur le sang. Malpighi nie que le chyle parvienne au foie par des vaisseaux particuliers, ou par les veines méscaraiques ; il donne de nouveau une description des glandes méscaraiques & des glandes sebacées, en citant Duverney.

Voilà l'extrait des ouvrages d'un des plus grands Anatomistes que l'histoire nous fournit. Je ne donne ici qu'une foible image de ses travaux : c'est aux gens de l'Art à les consulter. Malpighi prit la nature pour modèle, & il fut son véritable peintre. Ceux qui voudront l'étudier ne pourront suivre de meilleur guide.

Cependant ses ouvrages n'ont pas été universellement admis : Jérôme Sbaragli, son ancien collègue, Minus Montalbanus Triumphetius Bananus, Libanius les critiquerent : Sbaragli sur-tout porra si loin son animosité contre Malpighi, qu'il traita ses travaux de superflus & d'inutiles ; mais il fit de vains efforts pour prouver qu'une telle Anatomie n'étoit d'aucune utilité dans la pratique de la Médecine ; car cette critique ne séduisit pas les grands Anatomistes du siècle : Fracassati, Borelli, Horatius de Florianis, Valisneri, Bohnius, Guillelmini, Duverney, & plusieurs autres Anatomistes ses contemporains, se montrerent ses partisans : il en paraît aussi après sa mort un grand nombre d'autres parmi lesquels Littre doit tenir un rang distingué.

Reyes (Gaspard de Los), Médecin Portugais, a écrit un ouvrage relatif à l'Anatomie, qui a pour titre :

REYES.

Lij

152 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. 1661. *Elysius jucundarum questionum campus. Bruxellis;*
REYES.

Cet ouvrage est rempli de préjugés ; la plupart de nos maladies sont produites , selon lui , par le Démon : & la premiere intention qu'un Médecin doit avoir , c'est de le chasser par de longues prières : on y lit l'histoire de plusieurs hermaphrodites , & l'Auteur recherche fort au long les causes de cette configuration particulière.

CLAUDER. Clauder (Gabriel) , naquit à Altenbourg en 1663 , le 28 Octobre ; il fit ses premières études dans sa patrie , & à l'âge de dix-huit ans on l'envoya à Hiene ; c'est-là qu'il étudia en Médecine sous Stahal , Heissold , Bechmann , Olpius. Il passa Médecin vers l'an 1659 , & en 1660 il parcourut les principales Villes de l'Allemagne & de la Hollande ; il vint aussi en France , d'où il retourna dans sa patrie. C'est-là qu'il exerça la Médecine avec éclat pendant un certain tems ; mais en 1665 il fut fait Médecin de la Princesse de Saxe , & en 1669 d'Ernest , Duc de Saxe. Il devint dans la suite Médecin de plusieurs autres Princesses , & il jouisloit d'une grande considération lorsque la mort l'enleva en 1691 , le 19 Janvier. Wilhelme Clauder son gendre , fit son oraison funèbre que Manget a insérée dans son Dictionnaire , & c'est de là que j'ai tiré les principaux faits relatifs à l'histoire de ce Médecin.

De observatione practico-anatomica mirabili. Patav. 1661 , in-4°.

Methodus balsamandi corpora humana , &c. Altenburg. 1679 , in-4°.

Cet Auteur a inseré un grand nombre d'observations dans le recueil des Curieux de la nature ; qui sont remplies de préjugés , & caractérisent l'homme superstitieux & ignorant : voici celles qui sont de notre objet , quoique très éloignées de la vraisemblance ; je n'en rapporte que le titre , parce que c'est ce qu'il y a de meilleur.

Fatum pariens foetus recenter exclusus , Observ. 72. Dec. 11. ann. 3.

De hermaphrodito , Observ. 75.

De substantia renum nondum corruptâ frustulatim excreta, cum mictione sanguinis lucidi, lethali. Obser. XVII. Siecle. 1661.

De lapide quasi Bezoardico in stomacho reperto, vesicula inclusa, Obser. 78. GLAÜDER.

De calculo in nasa genito, Obser. 79.

De mortuo ex falsâ imaginatione, Obser. 81.

De suturâ craniî disceSSIONE ab adstantibus perceptibili, à cephalalgia contumaci, Obser. 142.

De eodem affectu in partu observato, Obser. 143.

Scortum album ab Æthiope parit filium bicolorem, Obser. 190.

De coitu diaboli per 25 annos frequenti cum muliere, nulla benefici opera exercente. Dec. 2. ann. 6. Obser. 172.

De superfætationibus. Dec. 2. an. 7. Obser. 165.

De fœtu in utero mortuo vi quasi expulso, Obser. 166.

De excrescentia carnosa super corneam oculi dextri tunicam, Obser. 176.

De cancro mammarum, Obser. 209.

Everard (Antoine), Médecin Allemand, est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie. EVERARD.

Novus exortus hominis & animalium. Medioburgi, 1662, in-12.

Cet ouvrage a paru suivant M. de Haller sous le titre suivant :

Cosmopolis historia naturalis. Leida 1688, in-12.

L'Auteur est entré dans quelques détails sur la génération des lapins : M. de Haller en fait quelques cas ; nous avons encore d'Everard :

Lux ex tenebris aulsa ex viscerum monstroſi partus enucleatione. Medioburg. 1661, in-12.

Everard dit dans cet ouvrage avoir trouvé des vaisseaux lactés jusques dans la matrice ; il y a apparence, dit M. de Haller, que cet Auteur veut parler des vaisseaux lymphatiques.

VOET.

Voet (Daniel).

Physiologia. Amstelod. 1661, in-4°.

Willet (Ericne).

De offento dolano. Dolsa 1661, in-4°.

WILLET.

Lii

XVII. Siecle
1661. Hobokenus (Nicolas), d'Utrecht , étoit Docteur en Médecine , Professeur de Mathématiques à Har-
derwic , & premier Médecin de la Cour de Steinfurt.
HOBOKENUS. Il composa quelques ouvrages d'Anatomie qui font beaucoup d'honneur à sa mémoire.

Ductus salivaris Blasianus. Ultrajecti 1661 , in-

12.

De sede animæ , &c. Arnhemia 1668 , in-12.

Anatomia secundina humanae , &c. cum spicilegio epistolarum , rem potissimum generatoriam referentium.
Ultrajet. 1669 , in-8°. 1672 , in-8°.

*Cognitio physiologico-medica cum oratione de medi-
corum utilitate. Ultraject. 1670 , 1685 , in-4°.*

Anatomia secundina humanae repetita , aut̄a , &c.
Ultrajecti 1675 , in-8°.

Anatomia secundina vitulina , ibid 1672 , in-8°.

Zelé disciple de Blasius , Hobokenus composa d'abord un ouvrage en sa faveur , dans lequel il lui assigne la découverte du canal excréteur de la parotide ; il tâche de détruire les prétentions de Stenon . Cependant Thomas Bartholin entreprit sa défense par une lettre qu'il écrivit à Hobokenus . Né-hedam profitant des contestations suscitées entre Blasius & Stenon , reclama la découverte du nouveau canal ; mais il ne trouva aucun Anatomiste assez crédule pour l'en croire sur sa parole : il y a long tems que les Anatomistes connoissoient confusément ce canal . Casserius avoit parlé d'un ligament placé sur le buccinateur , & c'eſt ce ligament que Molins dit avoit découvert en 1648 .

Il y a peu d'anatomie dans l'ouvrage qu'Hobokenus a publié sur le siège de l'ame . Il a procédé dans ses recherches par la voie d'exclusion : ce n'est pas , dit-il , dans le conarium , ni dans le sang , ni dans les ventricules , que l'ame réside , mais dans toute la masse du cerveau , du cerveler , & de la moelle allongée . Cette façon de raisonner est juste , & rapproche l'Auteur de la vérité .

Quoique le savoir brille dans tous ces écrits , le plus recommandable est celui qu'Hobokenus a composé sur l'arrière-faix du fetus humain . Dans la première édition de cet ouvrage , l'Auteur nous aver-

tit qu'il n'a fait ses recherches que sur deux arrière-faix ; il falloit qu'il fut doué d'un génie bien observateur, car la description qu'il en donne est beaucoup plus exacte que celle qu'en avoient donné les anatomistes. Hobokenus, dans cette première édition, divise la description de l'arrière-faix en six articles. Dans le premier il examine la surface du placenta qui répond à la matrice ; dans le second celle qui regarde le fœtus, & les membranes qui s'attachent au placenta ; dans le troisième article il décrit les vaisseaux du placenta ; dans le quatrième il indique sa substance ; dans le cinquième il décrit le cordon ombilical, & dans le sixième il expose les usages de toutes ces parties. Cet ordre est lumineux, méthodique, & c'est en le suivant qu'Hobokenus a donné une description fort judicieuse de l'arrière-faix. Hobokenus entre dans les plus petits détails, en décrivant le placenta ; il fait appercevoir que sa surface extérieure est inégale ; il dit qu'on y observe différens sillons plus ou moins profonds. Hobokenus les compare aux rayons de miel : il a vu des grumeaux de sang épandus entre le placenta & l'utérus, & il en a apperçu plusieurs dans l'intérieur de sa substance. Le chorion, suivant Hobokenus, adhère d'une maniere très intime au placenta : on ne peut le séparer qu'on ne déchire la substance de l'une ou de l'autre de ces parties. Il a observé dans le chorion des replis chargés de graisse à une certaine distance du placenta ; c'est ce placenta qu'il regarde comme une masse charnue, plutôt que parenchymateuse. Hobokenus s'est assuré que les vaisseaux ombilicaux lui fournisoient un grand nombre de ramifications qui s'entrelacoient mutuellement, & qui étoient maintenues dans leur position & dans leur véritable contour, par des fibres appartenantes au placenta.

Tels sont les objets, dit notre Auteur, qu'on apperoit lorsqu'on examine le placenta vers sa face externe ; mais on en voit d'autres lorsqu'on jette les yeux sur la surface qui répond au fœtus. Sa substance lui a paru hétérogène dans certains points,

L. iv

XVII. Siecle. elle étoit rougeâtre & violette dans d'autres, & il a aussi apperçu quelques points verdâtres, & d'autres jaunâtres ; les parties qui avoient la couleur jaunâtre n'étoient pas glanduleuses, mais elles étoient formées d'une graisse fongueuse. Notre Auteur dit qu'il a observé sur cette même surface différentes élévations & différentes dépressions : *Observavi notabilis inæqualitates, eminentias, protuberantias, infar collicularum; & declivitates instar foyearum, etiam tumulorum apte discriminatorum se habentes* (a); c'est sur ces éminences & dans ces sillons qu'on voit serpenter les vaisseaux.

Il y en a de deux sortes, les uns sont veineux & les autres artériels : Hobokenus les décrit séparément, & son langage est court, clair & expressif ; il dit que quelques ramifications des veines s'anastomosent avec d'autres ramifications artérielles. Il y a aussi des rameaux veineux qui se portent vers la surface du placenta ; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est de voir certaines veines se contourner en forme de limaçon. Ce même Anatomiste dit avoir vu les extrémités artérielles à la surface du placenta, & d'autres qui s'anastomosent avec les extrémités veineuses : de telles recherches méritent l'attention des Anatomistes. L'ouvrage d'Hobokenus n'est pas aussi connu qu'il devroit l'être, & on ne sauroit assez répandre un livre qui est rempli de faits importants.

Hobokenus observe l'ordre le plus exact dans les recherches qu'il fait sur les membranes ; d'abord il en considère le nombre, il en indique ensuite la substance, décrit la surface & la connexion : il n'admet que deux membranes, l'amnios & le chorion ; elles sont composées d'un tissu de fibres nerveuses différemment entrelacées. Hobokenus examine ces enveloppes sous différentes façons ; il croit qu'elles n'ont point de vaisseaux sanguins ; il avertit que le chorion est intimement uni à la substance du placenta, & qu'il s'infiltre en accompagnant les vaisseaux.

(a) Pag. 19. édit. 1672.

Notre Auteur doute qu'il n'y ait une certaine quantité d'eau épandue entre ses membranes , & il presume que cette liqueur a de l'analogie avec l'urine.

XVII. Siecle.

1661.

HOBOKENUS.

Observateur exact , méthodique & judicieux , Hobokenus décrit le cordon ombilical , il en a examiné la longueur , la grosseur , la figure , la surface , l'enveloppe , & les vaisseaux qui le forment . Il croit qu'il est revêtu par l'amnios , que la veine est entourée par deux artères qui marchent en spirales ; il s'est assuré qu'en appliquant les doigts sur la veine ombilicale , & en les dirigeant vers l'ombilic de l'enfant , on pouloit sans peine le sang , au lieu qu'en dirigeant les doigts en un sens contraire la colonne de sang opposoit de la résistance . Cependant il n'a pu appercevoir aucune valvule dans le tronc de la veine ombilicale ; mais il en a vu plusieurs dans ses ramifications . Ce même Auteur nous dit qu'il n'a pu appercevoir aucune cavité dans l'ouraque , ou pour mieux dire , qu'il n'y a point d'ouraque ; car ce mot , dit-il , désigne un canal par lequel coule l'urine . Voila les objets principaux qu'Hobokenus a vus dans les deux arrière-faix qu'il a disséqués , ils sont intéressans ; on ne pourra mieux faire que de recourir à l'original . Hobokenus v a joint plusieurs planches , dans lesquelles il a représenté les différents points exposés dans ses descriptions ; il dit les avoir dessinées lui-même , & elles lui font honneur , car elles sont exactes .

On trouve à la fin de cet ouvrage diverses lettres qu'Hobokenus a écrites à quelques savans , ou qu'il en a reçues . Il y en a plusieurs de Thomas Bartholin , qui revendique la découverte du canal excréteur de la parotide , en faveur de Stenon , &c.

La dernière édition qu'Hobokenus a donnée sur l'arrière faix humain , est plus ample que la précédente , sans être plus intéressante . Hobokenus en a changé l'ordre , & il a eu tort ; car celui qu'il ait suivi éroit fort méthodique ; il s'est plus étendu dans cette édition sur les usages des parties que dans la première , & il est tombé dans plusieurs répétitions qui

XVII. Siecle.
1661.
HOBOKENUS. ont grossi son volume hors de propos. Hobokenus y a ajouté que la surface supérieure du placenta étoit convexe, & que la surface intérieure étoit concave ; il dit aussi que lorsqu'on a fait macérer le placenta, on y observe des corps globuleux qui ont presque la structure des glandes : il nie qu'il y ait des nerfs dans le placenta, & il admet des vaisseaux sanguins dans leurs enveloppes. Les planches sont plus correctes, & il y a plusieurs figures nouvelles.

Persuadé de l'avantage que l'on tire en Anatomie de disséquer les animaux, pour connoître la structure de l'homme ; Hobokenus a fait des recherches suivies sur l'arrière-faix de différens fœtus, & les détails dans lesquels il est entré méritent des éloges. Sa description de l'arrière-faix du veau est digne d'un grand observateur : M. de Haller en fait le plus grand cas. Hobokenus a décrit les corps jaunes.

VOGLERUS. Voglerus (Valentin Henri), naquit à Helmstad, en 1622, de Geofroi Voglerus, Docteur en Médecine, qui avoit d'abord été Médecin à Brunswic, & ensuite Professeur ordinaire de Médecine à Helmstad. Voglerus son fils commença l'exercice de sa profession à Oppenheim, & en 1652 il devint Professeur en Médecine de l'Université d'Helmstad sa patrie. Il en remplit les fonctions jusqu'en 1677, qui fut la cinquante-cinquième & dernière année de sa vie.

Institutionum physiologicarum liber, &c. Helmstad. 1661, in-4°.

Physiologica Historia Passionis Iesu-Christi, &c. &c. ibid. 1673, in-4°.

J'ai parcouru la plupart de ces ouvrages, & j'ai regretté le tems que j'y ai employé. L'Auteur fait dans le premier ouvrage des réflexions morales, au lieu de décrire les parties du corps humain, comme il auroit du faire s'il s'en fût tenu au titre de ses ouvrages ; il parcourt dans le second livre les mystères de la Passion, & il s'efforce de joindre l'Anatomie avec la Théologie.

MEZGERUS. Mezgerus (George Balthasar), Docteur en Médecine & Professeur dans l'Université de Giessen, est l'Auteur des ouvrages suivans :

- Historia anatomica ventriculi. Tubing. 1661.* XVII. Siecle.
Disputatio de corde, ibid 1661, in-4°.
Disputatio de pulmone, ibid. 1662. 1661.
Disputatio de sanguinis in circulum motu. Giesse
1669, in-4°. Je n'ai pu trouver ces ouvrages. GRAM.

Gram (Céf).

- Explicatio problematis Hippocratis. Slesvici 1661,*
in-4°.

L'Auteur se fait plusieurs questions physiologiques ; il se demande si quelque partie de la boisson coule dans la trachée-artere , & il soutient l'affirmative.

S T E N O N .

1661.
STENON.

Stenon (Nicolas), célèbre Anatomiste , qui devint dans la suite Evêque de Titiopolis , & Vicaire Apostolique dans les pays septentrionaux , naquit à Copenhague le 10 Janvier 1638 , d'un Orfevre de Christierne IV , & qui étoit un zélé lecteur de la Religion Luthérienne : il lui en apprit les dogmes , auquels le jeune Stenon se conforma pendant plusieurs années. Son goût particulier pour les Sciences le détermina à embrasser la Médecine ; l'Anatomie sur-tout lui parut digne de ses travaux. Il l'étudia sous Thomas Bartholin dont il mérita l'estime particulière ; il fut du nombre de ceux que cet Anatomiste célèbre jugea dignes de ses soins. L'Ecolier justifia bientôt l'opinion avantageuse du Maître : Stenon fit les progrès les plus rapides , dans les études de Médecine à Copenhague , & il y prit son Doctorat avant que d'en sortir. L'Université de Leyde , célèbre par les grands hommes qui y professoient , fixa d'abord son attention , il s'y rendit pour suivre le cours de Médecine qu'on y faisoit ; il n'épargna ni soins ni veilles pour se perfectionner. Cependant la mort de son pere l'obliga de suspendre ses travaux , & de retourner dans sa patrie , il y fit un court séjour. Sa mère venant à mourir au bout d'un an , il quitta sa patrie pour parcourir les principales Universités d'Allemagne. Ses connaissances , son zèle pour les Sciences , & la douceur de son caractère , lui méritèrent des amis

XVII. Siecle. partout où il porta ses pas. Il vint à Paris, où son mérite fut bientôt connu; les plus grands hommes desirerent de le voir; il assista plusieurs fois aux assemblées savantes qui se tenoient chez M. Thévenot. C'est là où il lut un mémoire sur le cerveau, qui a mérité l'approbation la plus distinguée. Le savant Bossuet, Evêque de Meaux, le connut, & tâcha de le convertir à la Religion Catholique; mais Stenon, séduit par les charmes de l'Anatomie, à laquelle il se livroit tout entier, fut peu sensible à l'éloquence du célèbre Evêque. Cependant ces conversations jetterent dans son cœur le germe d'une future conversion. Stenon passa de Paris à Vienne, voyagea quelque temps en Hongrie, alla ensuite en Italie: fit un long séjour à Padoue, & en parcourut les autres Universités. Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, digne héritier de l'amour que ses Ancêtres avoient eu pour les sciences, l'appela à Florence, & le fit son premier Médecin. Côme III, fils de Ferdinand, qui l'honora de son estime, lui confia l'éducation de son fils, & lui donna une forte pension.

C'est dans ce tems que les germes d'Orthodoxie que le célèbre Bossuet avoit jettés dans son ame, acheverent de se développer. Pendant qu'il exerceoit l'emploi de Précceptor, il lut attentivement nos livres saints; il fut frappé des vérités qu'ils contiennent, & il ne put fermer les yeux à la lumiere qui l'éclairoit, il embrassa la Religion Catholique, & abjura l'hérésie en 1669, à l'âge d'environ trente-quatre ans. Comme cette abjuration étoit le fruit d'une réflexion solide, Stenon fut de plus en plus convaincu de la vérité des dogmes de notre Religion; il se nourrit d'abord des livres saints, & composa ensuite plusieurs ouvrages concernant la Religion Catholique: on y trouve beaucoup d'érudition, avec un air de simplicité, qui prouve que Stenon exposoit les propres sentiments de son cœur. Comme il étoit véritablement persuadé que la Religion Catholique est la meilleure, il eut un zèle infatigable pour en persuader les autres. Ce zèle lui donna du dégoût pour sa patrie, & lui valut dans

la suite l'Episcopat. Frédéric III, Roi de Danne-
marck, sentit le bien & l'honneur qu'un tel sujet
pouvoir faire à son Royaume, il le rappela à Co-
penhague. Stenon demanda de pouvoir y professer ^{XVII. Siècles.}
la Religion Catholique; mais il ne reçut point de
réponse. Ce ne fut qu'en 1671 que Christierne V.,
fils & successeur de Frédéric III, le fit Professeur d'A-
natomie, avec la liberté de professer la Religion Ca-
tholique. Stenon se rendit à Copenhague, & s'y
appliqua d'abord à enseigner l'Anatomie & la Reli-
gion Catholique. Il y composa divers ouvrages.

Cependant ses leçons d'Anatomie furent beaucoup
plus fréquentées que celles qu'il doanoit sur la Reli-
gion Catholique, quoiqu'il eût beaucoup plus à cœur
de communiquer les fruits de sa Religion à ses com-
patriotes, que de leur transmettre ses connaissances
d'Anatomie; car le moral le touchoit de plus près que
le physique. Stenon voyant que ses préceptes reli-
gieux étoient peu écoutés, desira de retourner à
Florence: il le témoigna au grand Duc Côme III,
qui lui continua son poste de précepteur de son fils,
jusqu'en 1677. C'est pour lors que Stenon ren-
nonça entièrement à l'Anatomie, pour se livrer
sans partage & sans réserve à la Religion Catho-
lique; il embrassa l'Etat Ecclésiastique: le Pape
Innocent XI le sacra Evêque de Titiopolis en Grèce.
Peu de temps après, Jean Frédéric, Prince de Brun-
wic, qui depuis peu avoit abjuré le Luthérianisme,
l'appella à sa Cour. Innocent XI y consentit, & lui
donna le titre de Vicaire Apostolique dans tout le
Nord. C'est pour lors qu'on vit M. Stenon parcourir
les différentes Villes de l'Allemagne: Munster, le Pays
d'Hanovre, & celui de Meckelbourg, furent le
théâtre de ses Missions. La Religion Catholique avoit
déjà un grand nombre de Séctateurs dans l'Eglise
d'Hanovre, lorsque Frédéric mourut subitement.
Son frere, Evêque d'Osnabruck lui succéda; &
comme il étoit Luthérien, & très zélé partisan de sa
Religion, il enjoignit à M. Stenon de sortir de ses
Etats. Notre saint Anatomiste se retira à Munster.
L'histoire nous apprend qu'il y prêcha la Religion

XVII^e siècle.

1662.

STENON.

Catholique avec la plus grande ferveur, & que cet Anatomiste eût à cœur de marcher sur les traces de S. Charles. Il porta le zèle à un si haut point, qu'il improuva hautement la nomination de l'Electeur de Cologne à l'Evêché de Munster, parcequ'il avoit déjà trois Evêchés, & qu'il étoit peu instruit de sa Religion. Cette conduite lui attira la disgrâce du nouvel Evêque, qui fut nommé malgré son opposition. M. Stenon passa à Hambourg en qualité de Missionnaire. M. Arnaud s'intéressa auprès du Prince Ernest, Landgrave de Hesse-Rhinfelds, pour qu'il engageât l'Electeur de Trèves à recevoir M. Stenon pour son suffragant. Il ne réussit pas dans sa demande : on trouva dans M. Stenon trop de rigidité, qui lui attira plusieurs vives disputes avec les Jésuites. Ces dissensions lui donnerent du dégoût pour Hambourg, il se détermina à passer à Meckelbourg, où il fit un très court séjour. Il alla à Swerim, séjour ordinaire des Ducs de Meckelbourg ; & y mena une vie plus tranquille, mais elle fut de courte durée ; il y mourut le 25 Novembre 1686, à l'âge de quarante huit ans Ses travaux littéraires, son zèle austère pour la Religion, qui le portèrent à faire plusieurs voyages pénibles, altérerent sa santé. M. Stenon n'étoit pas d'ailleurs d'un fort tempéramment, il étoit d'une sensibilité prodigieuse, ce qui marque la délicatesse de ses sentiments. La mort de M. Stenon fit du bruit dans l'univers savant, les Gens de Lettres avoient les yeux fixés sur lui. Son rare savoir en Anatomie & sa conversion peu attendue devoient faire époque dans l'histoire des Sciences. Le Grand Duc de Toscane ayant appris la nouvelle de sa mort, voulut avoir son corps : il envoya aussi tôt à Hambourg pour le faire transporter à Florence, où il le fit enveloir dans le tombeau des Grands Ducs. En honorant les cendres de M. Stenon, le Grand Duc voulloit exciter l'émulation des Savants de ses Etats, & réparer ainsi la perte qu'il venoit de faire. Les ordres de ce Prince arriverent à Swerim, quelque temps après l'enterrement de M. Stenon, quoiqu'il eût été retardé de douze jours, parcequ'on attendoit ses habits pontificaux qui étoient

à Hambourg. Les Historiens nous disent que lorsqu'au bout de ce tems on voulut l'ensevelir, non-seulement XVII. Siecle. il ne sentoit pas mauvais ; mais il étoit flexible. Si on les croit , son visage étoit devenu très vermeil , & incomparablement plus beau que lorsqu'il vivoit.

Nous avons plufieurs Ouvrages de M. Stenon , les suivants sont de notre objet.

*Observationes anatomicæ , quibus varia oris , oculo-
rum & narum vasa describuntur , novique salivæ , lacry-
marum & muci fontes deteguntur , & novum Bilsii de
lymphæ motu & usu commentum examinatur & rejici-
tur . Lugd. Batav. 1662 , in-12.*

*Observationum Anatomicarum de musculis & glandu-
lis specimen , cum epibolis de Anatomia Raja , &
vitelli in intestina pulli transitu . Hafnia , 1664 , in-4°.
Amstelod. 1664 , in-12.*

*Elementorum myologiae specimen , seu muscularorum
descriptio geometrica , &c. Florentia , 1667 , in-4°.
Amstelod. 1699 , in-8°.*

*Discours sur l'Anatomie du cerveau . Paris , 1669 ,
in-12. & inséré dans l'ouvrage d'Anatomic de M.
Winflow , son petit-neveu ; il a été traduit en latin , à
Leyde , 1761 , in-12. & se trouve encore avec tous
les ouvrages que nous venons de citer , dans la Biblio-
theque Anatomique de Leclerc & de Manget.*

Dans le premier ouvrage , Stenon a décrit les glandes salivaires & lacrymales ; certaines étoient connues des anciens , & il en a découvert plusieurs autres ; ses détails historiques sont bien faits ; mais ce qu'il dit d'original mérite plus notre attention : j'étudiois , dit-il , sous Léonard Blasius , Professeur à Amsterdam , & j'étois en pension chez lui , lorsqu'au bout de quelques jours j'eus envie de dissecquer le cer-
veau d'un mouton. Le hasard fixa mon attention sur les vaisseaux qui serpentooient sur les parties latérales de la bouche , je les examinai de près , & j'introduisis un filet dans la bouche par un canal de communica-
tion : quæ , dit notre Anatomiste , dum filo varie
scrutor , sentio me per vas aliquod in amplam oris cavi-
tatem delatum ipso dentes ferire (a). Etonné de la

(a) Pag. 11. édit. Lugd. Batav. 1662 , in-12.

XVII. Siecle.

1662.

STENON.

nouveauté du fait, Stenon appella Blasius son hôte, & lui démontra ce canal ; mais celui-ci prétendit que ce canal étoit un jeu de la nature, & qu'il n'existoit pas dans tous les sujets. Cependant cette raison ne lui parut pas suffisante pour réfuter l'existence du canal qu'il feignoit ne pas vouloir admettre : bien des gens sont honteux qu'on leur apprenne quelque chose qu'ils ignorent. Stenon nous apprend que Blasius changeant de langage, prétendit que Wharton avoit découvert le canal dont il s'agissoit.

Cependant Blasius tint publiquement une autre conduite, il décrivit ce canal dans son ouvrage, & s'en arrogea la découverte ; mais comme il n'avoit vu ce canal qu'avec précipitation, son esprit ne sut décrire ce que sa main n'avoit pu découvrir. La description qu'il donna de ce canal est tronquée à plusieurs égards. M. Stenon en fit le faux pour en reclamer la découverte. Il dédia son ouvrage à plusieurs hommes célèbres dans la Littérature, Thomas Bartholin son maître est du nombre : il reclame leurs suffrages en sa faveur contre Blasius qui avoit voulu tromper leur crédulité, & releve un si grand nombre d'erreurs que Blasius a commises en décrivant le canal salivaire, qu'il conclut que cet Anatomiste n'en a eu aucune notion, & qu'on doit la découverte à celui qui le décrira. Ce vaisseau salivaire naît de la parotide conglomérée, & il est formé d'un grand nombre de petits canaux qui aboutissent à un canal qui rampe obliquement de la glande vers la commissure de la bouche, à très peu de distance d'elle. Ce canal se redresse & s'ouvre dans la bouche vers la seconde dent molaire. La description que M. Stenon donne ici est déduite de ses dissections sur le veau & la brebis. Il a vu aussi ce canal dans l'homme, il dit qu'il perce obliquement le muscle buccinateur, & il fait appercevoir que cette obliquité oppose une certaine résistance lorsqu'on introduit le stilet dans ce canal, qui en empêche une libre introduction dans la bouche (a), &c.

Stenon dit avoir vu sur la glande parotide d'un

(a) Pag. 13.

agnat,

agneau , un grand nombre de vaisseaux lymphatiques qui se distribuoient sur les parties latérales du nez , & sur les muscles voisins : il n'a pu trouver leur véritable origine ; mais il soupçonne qu'ils naissent des glandes antérieures de la bouche (a). Stenon croit que les glandes parotides sont de leur nature destinées à séparer de la masse du sang , la salive que les canaux qu'il a découverts portent dans la bouche. Il établit ces usages sur des preuves très solides , & il se récrie contre Blasius , qui avoit dit que ces glandes sont destinées à entretenir une douce chaleur sur l'oreille. Quelle explication bizarre ! Stenon se sert de cette preuve pour enlever sa découverte à son adversaire : *quis eorum qui viderunt ductum salivæ... credet Blasium , si ductus salivaris investigationi manum unquam admovisset , usus tam ignobiles parotidibus fuisse adscripturum* (b). S'il étoit difficile de découvrir ce canal , par rapport à sa longueur , à ses circonvolutions , à la délicatesse de sa structure , Blasius seroit , dit Stenon , plus excusable qu'il ne l'est d'avoir attribué un tel usage aux glandes parotides ; mais ce canal est court , il est placé à l'extérieur , & il est très fort , & par là très facile à découvrir , &c.

Stenon nous avertit qu'on trouve à côté du canal salivaire de la parotide , plusieurs nerfs qu'il ne faut pas confondre avec lui. Il fit cette découverte le 16 Avril 1661 ; & le 21 Mai de la même année , il découvrit les canaux excréteurs des glandes buccales. Cet Anatomiste nous apprend que ces glandes sont placées autour de la bouche , au-dessus des gencives , entre les muscles de la bouche & la membrane qui les revêt. Les glandes buccales inférieures suivant Stenon , sont plus grosses que les glandes buccales supérieures ; elles sont arrosées d'un grand nombre de vaisseaux sanguins , lymphatiques , & elles sont traversées par des nerfs. Stenon jugea par analogie aux autres glandes , que les glandes buccales devoient avoir un canal excréteur. *Hanc enim ,* dit-il , *conglomeratam videns , etiam conglomeratarum exemplo sui generis ,*

(a) Pag. 15.

(b) Pag. 16.

166 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

vase donatam putabam, quod non fecerit (a). Stenon
 XVII. Siecle. découvrit le canal excréteur avec la plus grande facilité,
 1662. il nous avertit qu'il perce les gencives, que le nombre de ces canaux varie, que leur direction est différente, qu'ils reçoivent des vaisseaux de communication. Stenon nous rapporte en faveur de son sentiment, l'observation que Sylvius fit sur un malade qui avoit un ulcère aux gencives, duquel s'écoulloit une très grande quantité d'eau limpide. Il rapporte aussi un fait pareil qui se trouve dans les écrits de Fabrice d'Aquapendante.

Stenon a aussi décrit les glandes sublinguales, & a parlé de leurs canaux excréteurs; mais avec peu d'exactitude : il parle aussi des canaux excréteurs des glandes palatines, qu'il dit avoir découverts le 27 Mai 1671 : il a parlé des glandes cutanées, & de celles qui se trouvent dans la membrane pituitaire, mais il n'a pas voulu admettre la distinction que Sylvius a faite des glandes en conglobées & en conglomérées ; en général je ne vois pas qu'il cite Wharton & Schneider comme il auroit dû. Il faut aussi être vérifique, si l'ouvrage de Stenon roule sur des faits importants, il écrit avec peu d'ordre, son livre commence par où il auroit dû finir ; mais laissez-là la forme pour en examiner le fonds. Stenon assure que toutes ces glandes versent dans la bouche une liqueur salivaire, elle est portée par ces glandes dans les vaisseaux sanguins, & elle est contenue dans le sang ; mais les glandes ont la propriété de les séparer. Stenon réfute victorieusement l'opinion de Bilsius, qui présumoit que les glandes recevoient leur liquide du canal thoracique : Stenon veut que ce soit immédiatement des vaisseaux sanguins. Lorsque le sang coule avec trop de précipitation, les glandes, dit-il, séparent peu de liquide ; elles font au contraire une abondante sécrétion, lorsque la marche du sang est ralentie dans ses vaisseaux. Stenon rapporte plusieurs cas qui confirment ce qu'il avance.

Aucun Anatomiste ne s'est élevé avec plus de vi-

(a) Pag. 12.

gueur contre Bilsius que Stenon le fait dans l'ouvrage XVII. Siecle^e
que j'analyse : après avoir prouvé que le sang est 1662.
la matière qui fert à toutes les sécrétions , il agit contre cet Anatomiste qui avoit avancé le contraire,
& il le critique d'une manière très ingénieuse. Dans le feu de cette dispute , Stenon dit qu'il a trouvé un canal lymphatique qui se propageoit du canal thoracique sur la partie antérieure du col ; il y introduisit un stilet , jusqu'à une certaine distance ; mais il ne put aller plus loin , une valvule en empêcha une introduction ultérieure , &c. En pressant la veine jugulaire , il a vu le sang pénétrer dans un vaisseau lymphatique , & dans un même vaisseau de ce genre , il a apperçu & de la lymphe & du chyle ; on les distinguoit sans peine par leur couleur. Stenon tire par la différence de ces couleurs , des preuves de l'existence des valvules dans les vaisseaux lymphatiques : il a prouvé aussi par une expérience très ingénieuse , que la lymphe étoit portée du foie au canal thoracique , ou dans quelques veines sanguines. Il ouvrit un chien vivant peu de temps après l'avoir fait manger : les vaisseaux chylifères contenoient une certaine quantité de liquide ; mais le canal thoracique étoit vide. Stenon le lia , & il renvoya au lendemain la suite de ces expériences. Les vaisseaux chylifères lui parurent gonflés de chyle , plusieurs se propageoient jusques sur les veinesiliaques , le canal thoracique étoit distendu par le chyle jusqu'à l'endroit de la ligature (a). Voilà les points les plus intéressants contenus dans le traité que Stenon a écrit sur les glandes de la bouche. Voyons ce qu'il dit dans sa description des glandes des yeux.

Stenon a découvert plusieurs objets intéressants dans l'organe de l'œil , tels sont les canaux excréteurs de la glande lacrymale , & ceux de la caroncule lacrymale des veaux. La glande lacrymale lui paraît être de la nature des glandes conglomérées. Stenon tire ses conjectures de sa propre structure & de ses usages.

(a) Pag. 47.

Mij

168 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

Par une digression étrangère à son sujet, Ste-XVII. Siecle non parle ici de certaines glandes qu'il dit avoir leur siège sur l'épiglotte: elles sont logées à la partie la plus relevée de ce cartilage, & leurs canaux excréteurs en traversent l'épaisseur. Il entre aussi dans quelques détails sur les glandes du canal auditif externe de l'oreille; il fait remarquer qu'elles séparent un liquide jaunâtre. La glande innominée de l'œil est, dit Stenon, placée à la partie supérieure de l'angle externe, elle est assez grosse, presque ronde, elle donne un léger prolongement qui s'incline vers le bas de l'orbite, sa face antérieure est divisée en lobes, plusieurs vaisseaux sortent de leurs interstices. Ce sont ces vaisseaux, qui, suivant cet Auteur, percent la conjonctive, en s'inclinant en avant à très peu de distance des cils. Il nous assure qu'il suffit d'étendre les angles des paupières pour appercevoir les orifices de ces conduits: on peut, en suivant les moyens qu'il indique, en découvrir toute l'étendue: ce moyen est facile; le voici tel qu'il nous l'apprend: *per quaæ, dit-il, immissa sine sectione seta faciem in ipsam usque glandulam transitum ostendit.* (a). Stenon nous dit qu'il a fait cette découverte le 11 Novembre 1661: il examinoit à la clarité d'une chandelle les tuniques des paupières d'un jeune agneau pour en découvrir la structure, lorsqu'il trouva de petits ruisseaux de lymphé.

Stenon nous a aussi donné une exacte description d'une glande lacrymale du veau, placée à l'angle interne de l'orbite: il prétend y avoir découvert deux vaisseaux excréteurs en 1661 le 19 Juin, &c.

Quoiqu'il y ait dans l'orbite deux points lacrymaux distincts & séparés, il ne faut pas croire que les canaux dont ils sont les orifices soient divisés & indépendants; ils se réunissent en un seul tronc dès qu'ils s'enfoncent dans le canal osseux. Stenon décrit ces canaux & le sac lacrymal auquel ils aboutissent; il avertit cependant qu'il a fait ces recherches sur des animaux, & non sur l'homme;

(a) Pag. 88.

mais il ne doute pas que les mêmes vaisseaux ne se rencontrent sur l'homme, comme on les voit dans sur les animaux, *licet autem prædicta vasa non nisi in
brutis viderim, quin tamen etiam homini sunt concessæ* XVII. Siecle 1662.
nullus dubito (a). Les raisons qu'il allegue sont qu'on observe dans les yeux humains les mêmes canaux excréteurs que dans les animaux, & que par conséquent l'homme doit être pourvu des mêmes vaisseaux sécrétaires. Stenon prouve judicieusement que la matière des larmes coule par les points lacrymaux dans le sac lacrymal, & de là dans le sac nasal, qui la verse dans le nez, lorsque sa quantité n'est pas trop abondante; mais si l'excrétion des larmes est copieuse, les points lacrymaux ne pouvant suffire à leur réorption, ces larmes doivent couler au dehors de l'orbite, & se répandre sur la face. Stenon ne veut pas, d'après ses découvertes anatomiques, que les larmes coulent immédiatement du cerveau dans l'orbite, les artères qui se distribuent aux glandes y portent le sang: celles-ci en séparent la matière des larmes, d'où elle coule sur le globe de l'œil, & s'insinue entre lui & les paupières, par le moyen des vaisseaux excréteurs qu'il a déjà décrits (b). C'est là que Stenon réfute l'opinion multipliée des Anatomistes sur la sécrétion & la nature des larmes: les uns vouloient qu'elles s'écoulissent à travers la conjonctive, comme à travers une éponge; les autres prétendoient qu'elle y étoit portée par le moyen des extrémités artérielles; quelques-uns par celles des veines, d'autres par les trous orbitaires internes. Il n'y a point d'opinions ridicules qu'on n'ait avancé pour expliquer la nature & la sécrétion des larmes.

Examinons les travaux de Stenon, il n'a que la gloire d'avoir mieux décrit des objets connus avant lui. Avicenne & la plupart des autres Arabes avoient parlé des points lacrymaux, & les avoient grossièrement décrits. Carpi en a donné une description vague à la vérité, mais qui prouve que cet Auteur

(a) *Pag. 90.* *conitq; si ubiq; quis vasa non nisi in
b) *Pag. 91.* *curb; obmoi; est nosc; excretio lachr.**

XVII. Siecle. les connoissoit. Cet Anatomiste a aussi parlé d'une masse graisseuse qui humecte le tarso. Ces détails désignent la glande lacrymale. Vésale eut aussi des notions confuses des voies lacrymales ; mais Fallope en a parlé beaucoup plus pertinemment. Taliacot, Franco & Guillemeau, qui furent ses Séctateurs, sur passerent les anciens Anatomistes, par l'exactitude qu'ils apportèrent dans leurs descriptions. Mais il faut l'avouer, Fallope & quelques uns de ses Séctateurs ont eu des idées plus justes sur la structure des parties que sur leurs usages. Fallope faisoit venir les larmes des points lacrymaux, & croyoit que la glande lacrymale les absorboit.

Aucun des Anatomistes que l'histoire nous fournit n'a été plus circonspect en exposant les usages des voies lacrimales, & en donnant leur description, que Jean-Baptiste Carcanus. C'est lui qui a avancé que les points lacrymaux aboutissoient à deux canaux séparés & distincts par les extrémités qui répondent à l'angle interne des yeux, mais réunis par celles qui répondent au nez. C'est là, dit notre célèbre Anatomiste Italien, que les canaux lacrymaux se réunissent en un seul qui s'ouvre dans le nez. Carcanus entre dans de plus longs détails, que je ne puis rapporter. Il est surprenant que les Anatomistes aient perdu de vue l'ouvrage de cet Auteur.

Si Stenon l'eut lu, il eut vu que cet Anatomiste étoit plus exact que lui dans la description des points lacrimaux. Carcanus a aussi fait des réflexions fort judicieuses sur la glande lacrymale ; c'est elle qui sépare la matière des larmes, & ce sont les points lacrimaux qui l'absorbent ; c'est par le moyen des vaisseaux lacrymaux qu'elles sont conduites dans les narines. Carcanus étaie cette proposition de plusieurs preuves solides : & il a prouvé son opinion, quoiqu'opposée à celle de Fallope, qui avoit assigné aux larmes une route toute contraire.

Je ne passerai pas aussi sous silence les travaux de Salomon Albert, ni ceux de Casserius ; il seroit à désirer que Stenon leur eût rendu la justice qu'ils méritent. Riolan n'étoit pas tombé dans la méprise de

Stenon : cet Auteur a distingué avec exactitude la glande lacrymale de la caruncule lacrymale, au lieu qu'il semble que Stenon les confond, en admettant des canaux excréteurs dans la glande lacrymale & dans la caruncule lacrymale.

XVII. Siècles

1661.

LEDE

STENON.

A la suite de ce même ouvrage, Stenon a joint un extrait de ses travaux sur plusieurs canaux du nez : il prétend qu'au-delà de l'os ethmoïde, il se trouve deux canaux qui se dégorgent dans le sac lacrymal, qu'il en est d'autres qui rampent sur les parties latérales du vomer, & qui communiquent avec des canaux particuliers qui se propagent jusqu'aux cartilages des narines : il a encore décrit quelques glandes de la membrane pituitaire, & a découvert dans les moutons des canaux distincts & séparés dans les narines, qui s'ouvrent à côté du vomer, qui percent les os maxillaires derrière les dents incisives, & qui se réunissent en un tronc vasculaire, bâtant dans la cavité de la bouche. C'est là ce que nous connaissons sous le nom de canal incisif. Stenon croit qu'il se trouve dans l'homme. Cependant il avoue ne l'avoir sensiblement vu que dans le veau : il y a, dit-il, dans le palais de l'homme & du chien un tubercule placé derrière les dents antérieures. Si on le comprime, on en voit couler quelques gouttes de liquide, *quod si palati cælum inspexeris in homine quidem, ut & in canibus, ad anteriorum dentium radicem tuberculum ex surgere videbis, ad cuius latera modo tantillum presseris tunicam, gutta utrinque una profiliens oris cum naribus commercium manifestabit* (a). Stenon avertit que ces conduits sont dans les animaux distincts & séparés, mais que dans l'homme ils sont réunis avant de pénétrer dans la bouche. Cette remarque est juste, Néhédam en a profité sans citer Stenon comme il aurait dû. Stenon a cependant eu tort de dire que ce canal de communication étoit court, qu'il méritoit plutôt le nom de tronc que de canal. Verreheyen a fait des recherches à ce sujet ; mais il ne paroît pas avoir entendu Stenon. M.

(a) Pag. 107.

Miv

172 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. Morgagni a profité de leurs travaux ; comme il connaît les fautes de leurs descriptions, il a su les éviter. Quoique ces canaux soient assez ouverts du côté des narines, qu'ils soient séparés & distincts, leur aboutissant au palais est si rétréci, qu'à peine peut-il donner passage au liquide. Voyez à ce sujet les adversaires de M. Morgagni (4) C'est aussi dans ce traité que cet Auteur parle des vaisseaux lymphatiques qui serpentent sur la membrane pituitaire ; il dit que les branches de certains se réunissent en des troncs vasculaires fort gros.

Notre Anatomiste a apperçu, en ouvrant les têtes de divers animaux, les cornets spongieux placés dans l'intérieur de l'organe du nez ; il a encore décrit avec précision les sinus muqueux qu'on trouve dans la membrane pituitaire. Il mérite d'être lu dans tous ces détails.

Stenon revient sur la plupart des objets dont je viens de rendre compte, dans son *specimen de glandulis & musculis* ; il y décrit la glande lacrymale & les points lacrymaux, les parotides, & les conduits qui portent la salive dans la bouche. Ces particularités ont déjà été détaillées, c'est pourquoi je n'entrerai point dans de plus longues descriptions : mais Stenon s'est étendu dans cet ouvrage sur les muscles, il en donne les divisions, & en indique vaguement la structure ; il en est, suivant lui, de simples & de composés, les simples sont ceux qui ont leurs fibres parallèles, & qui sont tendineux à leurs extrémités ; les composés sont au contraire ceux qui ont leurs fibres différemment entrelacées, & dont les fibres charnues sont coupées par plusieurs petits tendons. Cet Auteur prend le muscle crotaphite pour exemple des muscles simples ; il dit que ce muscle est penniforme, & il décrit la membrane interposée entre ces fibres musculeuses. Stenon ne tombe pas dans l'erreur de plusieurs Anatomistes, qui prétendent que ce muscle ne s'attache point aux os du crâne, mais à un feutrage postérieur du péricrâne. Stenon avance que les

(4) *Advers. anat. vi. pag. 11*

fibres musculeuses du crotaphite , s'insèrent dans l'os
même , & il ne décrit pas de membrane intermédiaire.

1662.

STENON

Les tendons des muscles sont formés par la propre réunion des fibres musculeuses , beaucoup plus rapprochées que les fibres rougeâtres ; les muscles sont pourvus de vaisseaux sanguins , de nerfs & de vaisseaux lymphatiques. Notre Auteur avance cette proposition : il avoue cependant qu'il n'a jamais vu de vaisseaux lymphatiques dans les muscles : les fibres charnues ne lui paraissent pas longitudinales dans aucun muscle relâché , il les croit légèrement courbes & plissées : il connoissoit les replis membraneux qui séparent les fibres & qui recouvrent chaque muscle en particulier. La maniere dont il s'exprime à ce sujet est à la vérité un peu trop laconique ; voici tout ce qu'il dit : *membrana non modo transverso fibrarum ductu musculum ambit , sed & eodem se modo inter fimbrias ejus insinuat fibras* (a).

Les fibres musculeuses sont le véritable organe du mouvement : ce sont elles qui se contractent. Les tendons sont de simples cordages attachés aux extrémités des muscles. Stenon admire le mouvement musculaire , mais il n'ose en rechercher la cause. Les contradictions qui se sont élevées à ce sujet sont pour lui des preuves démonstratives de la difficulté de proposer quelques explications probables , il aime mieux décrire les effets que de chercher les causes d'un phénomène qu'il croit inexplicable. Stenon a décrit les releveurs des côtes dont le vulgaire des Anatomistes donne communément la découverte à Verreheyen , ce sont même ces muscles détruits par quelques Anatomistes sous le nom de *souscostaux de Verreheyen*. Stenon dit qu'il mérite d'être distingué des muscles intercostaux externes , quoiqu'ils soient de leur nature destinés à remplir les mêmes usages : *fateor idem omnes praestare munus , sed id non obstat , quo minus pro distinctis habeantur , qui ortu diversi , diversum tendinis habent siuum , &c.* (b). Ces muscles , continne

(a) Pag. 19.

(b) Pag. 6.

XVII. Siecle. Stenon, forment par leur direction des angles avec les côtes auxquelles ils s'attachent, & ils s'attachent d'un autre part aux apophyses transverses des vertebres. Stenon a indiqué la figure de ces muscles, leurs fibres sont resserrées vers les vertebres, & s'épanouissent sur les côtes.

Cet Anatomiste a donné une description plus exacte du muscle sacrolombaire; il nous apprend que les tendons de ce muscle dans l'endroit où il recouvre les côtes, ne s'implantent pas tous à la côte voisine; mais que quelques-uns d'eux passent sur une ou sur plusieurs côtes, sans y adhérer: certains tendons lui ont paru descendre, d'autres monter. Il prétend que les tendons qui montent abaissent les côtes, & servent à l'expiration, & que ceux qui descendent élèvent les côtes & servent à l'inspiration. Il fait la même remarque à l'égard du muscle triangulaire du sternum, qu'il place parmi les expirateurs.

Les fibres du diaphragme ne lui paraissent pas toutes dirigées du centre à la circonference, elles ont diverses directions; les unes s'approchent du centre tendineux, d'autres s'en éloignent. Les unes sont obliques, les autres sont droites. Stenon indique à quelques égards assez bien les attaches de ce muscle aux côtes: il regarde le diaphragme, comme un très puissant inspirateur, & dans l'expiration, dit-il, ce muscle s'aplanit.

La langue est pourvue d'un grand nombre de muscles: notre Auteur l'avance d'après ses dissections, & rend à Nicolas Massa le degré d'honneur qu'il mérite, d'avoir avancé qu'elle étoit charnue: Stenon admet trois plans de fibres musculeuses dans l'intérieur de cet organe. Le plan supérieur a ses fibres longitudinales. Des deux autres plans l'un a ses fibres perpendiculaires à la base, l'autre a ses fibres dirigées de haut en bas, & de l'axe de la langue vers les côtés.

Stenon s'est imaginé, car il ne parle pas d'après l'inspection, que l'œsophage étoit pourvu de deux plans de fibres contournées en spirales: ces spirales ne sont pas toutes dans la même direction. Les unes montent, les autres descendent, & elles s'entrelacent

mutuellement. Ita se intersecant, ut que sub altera eousque incesserat, mox alteram scandens supra illam, donec sibi iterum occurrant fibrae, progrederiatur (a).

XVII. Siecle
1662.
STENON

Il est le premier qui ait examiné le cœur avec des yeux physiciens, il l'a regardé comme un muscle, & a réfuté l'opinion de ceux qui lui attribuoient un parenchyme particulier. Les fibres dont ce viscere est composé lui ont paru charnues au milieu, & tendineuses à leurs extrémités : ces fibres sont séparées & distinctes les unes des autres, comme les fibres des autres muscles ; elles sont plissées, & suivant Stenon, les muscles forment avec les tendons divers angles. Les fibres musculeuses du cœur sont obliques dans certains endroits, transverses dans d'autres, & quelquefois circulaires : M. Stenon les compare à un 8 de chiffre, il croit qu'elles se réunissent toutes au ventricule gauche, & que peu se terminent à la pointe du cœur. Mais en général Stenon est fort obscur dans sa description, tantôt il dit que les fibres sont parallèles entre elles, & tantôt qu'elles s'inclinent & s'entrelacent en formant divers angles. Lower qui écrivit peu de temps après lui, eut une notion plus exacte des fibres musculeuses du cœur.

Stenon a admis un grand nombre de nerfs dans le cœur, mais il ne les a point décrits ; il nie qu'il y ait des vaisseaux lymphatiques, & croit qu'on a confondu les nerfs avec de pareils vaisseaux ; les valvules lui paroissent être formées par les tendons des muscles du cœur, &c. &c. Les travaux que Stenon a faits sur les muscles en général, méritent des éloges ; ce qu'il dit sur les muscles releveurs des côtes a quelque exactitude, mais ne lui appartient pas complètement ; Fallope & Spigel étoient entrés avant lui dans quelques détails à ce sujet.

On doit louer Stenon d'avoir comparé le cœur à un muscle, & d'avoir entrepris de développer ses fibres. Sa description, quoique fausse, a déterminé Lower à faire des recherches ultérieures : cependant il faut avouer quo celiui-ci n'a pas

(a) Pag. 13.

XVII. Siecle. Stenon parle dans ce même ouvrage de plusieurs objets dont nous avons déjà rendu compte. Je ne les rapporterai pas ici, pour ne pas me répéter. Parmi ces détails, on trouve la description de petites glandes de l'œsophage, celle de deux canaux pancréatiques que l'Auteur dit avoir trouvés dans plusieurs oiseaux, mais dont il ne détermine pas l'espèce; il a aussi vu le canal hépatique dans la poule d'Afrique, distinct & séparé du canal cystique, depuis son origine jusqu'à son insertion. Ce canal hépatique étoit divisé en deux vers l'intestin duodenum: de sorte que cet intestin communiquoit au foie par trois ouvertures. Cette observation peut jeter quelque jour sur la sécrétion de la bile: il a fait plusieurs recherches sur les vaisseaux lymphatiques qui l'ont, à ce qu'il assure, mis à portée de voir leur communication avec les glandes conglobées: il présume que ces vaisseaux versent dans le péricarde l'humeur qu'on y trouve: qu'il y a un grand nombre de vaisseaux lymphatiques dans l'homme, qui versent une pareille liqueur, & que l'eau contenue dans les ventricules du cerveau provient aussi des vaisseaux lymphatiques.

On trouve plusieurs lettres dans ce traité de Stenon: dans la première il donne une description de la raye, & parle en passant des poumons de plusieurs autres poissons; il s'est fort étendu sur les ovaires de ces animaux, & sur les œufs qu'il croit y être contenus, il présume que c'est dans eux que le fœtus se forme, & il fait vaguement quelque application à l'homme de ses découvertes sur la raye. Comme Stenon est entré dans de plus longs détails à ce sujet dans les actes de Copenhague; j'en parlerai plus bas.

Dans la seconde lettre, Stenon s'étend sur la manière dont le poulet se nourrit; le jaune est, suivant lui, la matière de la nourriture, &c. Il a parlé des conduits omphalo-mésentériques. On trouvera encore des détails ultérieurs sur cet objet dans l'analyse de ses mémoires imprimés dans les actes de Copenhague, &c.

Stenon entre dans de forts longs détails sur le mouvement musculaire, & il en indique scrupuleusement

les phénomènes dans son *specimen myologiae*; il y a fait usage de la géométrie, & y a donné une longue description des muscles vertébraux; il les divise en muscles convergens & divergents; il prétend que les tendons sont identifiés avec la propre substance des os dans un âge un peu avancé. On voit, suivant lui, dans le *fœtus*, la continuité des fibres tendineuses avec les fibres osseuses; les fibres musculeuses sont représentées dans un grand nombre de planches: on y voit les muscles simples & les muscles composés; les penniformes, les biceps & les triceps. L'Auteur a fait sur les muscles différentes préparations pour en examiner plus parfaitement la structure: il fait dépendre la contraction d'un changement dans les angles des fibres musculeuses, & il entre dans quelques détails sur les muscles des animaux & sur le mouvement musculaire.

Son discours sur l'Anatomie du cerveau, est une critique judicieuse des méthodes qu'on a employées avant lui, pour la dissection de ce viscère. Stenon prouve que de toutes les parties du corps, c'est celle que nous connaissons le moins. L'âme trouve des obstacles insurmontables lorsqu'elle se replie sur elle-même; il est très certain, dit notre Anatomiste, que le cerveau est le principal organe de notre âme, & l'instrument avec lequel elle exécute des choses admirables; elle croit avoir tellement pénétré tout ce qui est hors d'elle, qu'il n'y a rien au monde de qui puisse borner sa connoissance: cependant quand elle est rentrée dans sa propre maison, elle ne la fauroit décrire, & ne s'y reconnoît plus elle-même. Stenon détruit les opinions les plus reçues, par des faits incontestables par leur évidence; il fait voir que les dénominations de substance griséâtre & blanchâtre, sont des mots vagues, & qui ne laissent aucune idée à l'esprit; il veut que ces substances soient fibreuses, principalement la substance blanchâtre, & que les fibres se distribuent avec le plus grand ordre: car de dire que la substance blanche n'est qu'un corps uniforme, comme seroit de la cire où il n'y a point d'artifice caché; ce seroit avoir un

— sentiment trop bas du plus beau chef-d'œuvre de la
XVII. Siecle. » nature ».

1662. Toutes les opinions qu'on a proposées sur la sécretion du fluide animal, lui paroissent étrangères & absurdes ; il en fait une énumération, & les réfute victorieusement. L'on peut seulement douter, dit notre Anatomiste, si le fluide qui coule dans les nerfs, ne seroit point la matière même de la lumière : & cette proposition mérite l'attention des partisans du fluide électrique dans les nerfs ; il croit que la meilleure méthode de disséquer le cerveau, ferait de suivre les nerfs dans l'intérieur de ce viscere. Pour moi, dit-il, je tiens que la véritable dissection, ferait de continuer les filets des nerfs à travers la substance du cerveau, pour voir par où ils passent & où ils aboutissent. Stenon ne se dissimule pas que cette méthode est de très difficile exécution. Cet Auteur se récrie aussi avec force contre ceux qui font des recherches sur cet organe, après en avoir changé la position ; » il y en a qui donnent aux parties la situation qu'ils croient nécessaire au système qu'ils se sont imaginés, & cela sans considérer que la nature les a situés d'une matière tout-à-fait contraire ». Stenon n'a pas respecté les plus grandes autorités ; il fait voir que le système de Willis est erroné à plusieurs égards, & que la machine de Descartes est très différente de l'homme : cette réflexion le porte à relever plusieurs erreurs d'Anatomie qui s'y trouvent ; il fait voir que Descartes n'a pas eu une idée juste de la position de la glande pineale, qu'il a dit qu'elle étoit inclinée en avant, tandis qu'elle est inclinée en arrière, &c. Il doute que les ventricules se trouvent tels qu'on les décrit communément. Stenon fait observer qu'on les voit sous différentes formes, suivant la méthode que l'on suit dans ses dissections. Ce discours est rempli de vues utiles à la pratique de l'Anatomie, & contient la manière la plus sûre de procéder à la recherche de la vérité ; d'ailleurs Stenon propose ses opinions avec tant de modestie & de simplicité, qu'il mérite à tous égards l'éloge de M. de

Haller, *vir industrios, candidus, innocuus & magnus*
inventor (a).

XVII. Siècles

1661.

Stenon est l'Auteur de plusieurs mémoires in-
 sérés dans les Actes de Copenhague.

STENON.

Embryo monstro affinis, Parisis dissectus, vol. I,
p. 200.

Parmi plusieurs vices de configuration, l'Auteur
 dit avoir vu un bec de lièvre, avec écartement des
 os maxillaires ; le clitoris étoit extrêmement prolon-
 gé ; l'artere pulmonaire étoit plus grossé que l'aorte.

Uterus leporis proprium fætum resolvensis, ibid.
Obs. III.

On trouva un fœtus, dans la trompe de cet ani-
 mal, &c.

*De vitulo hydrocephalo ad Sereniss. Magnum He-
 truria Ducem Ferdinandum secundum epist., ex Italica
 in Latinam translata à Domino Math. Mothio. Med.
 Doc. ibid. Obs. 131.*

Stenon s'étend fort au long sur la structure des
 glandes des tubercules du cerveau ; il blâme ceux
 qui admettent dans le cerveau quatre cavités par-
 ticulières, parcequ'il croit que ces cavités sont des dé-
 pendances les unes des autres, & parce qu'elles com-
 muniquent entr'elles. Les ventricules latéraux du
 cerveau de cet animal, étoient très distendus par le
 liquide qu'ils contenoient, quoique les deux autres
 ventricules en continssent très peu ; ce fait paroît
 contraire à l'opinion de Stenon, sur la communica-
 tion des ventricules ; s'ils communiquoient entr'eux,
 comme il le croit, ils eussent été uniformément
 distendus : la substance corticale du cerveau lui a
 patu jointe par divers prolongemens avec la substance
 blanchâtre, &c.

De ovo & pullo, Obs. 34. vol. 2.
 Ce mémoire est intéressant : Stenon y décrit
 avec beaucoup de précision les parties de l'œuf, les
 différens cercles, les membranes, les cordons, le
 jaune & le blanc ; il a déterminé le tems du dévelop-
 pement, & il a fait remarquer quelles étoient les

(a) Meth. stud. pag. 521.

180 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

parties de l'œuf qui formoient le poulet , & celles qui servent à sa nourriture.

XVII. Siecle.
1661.
STENON.
46. *ibid.*

Il a observé le mouvement péristaltique des intestins sur un chat , & n'a pu faire pénétrer l'air dans les vaisseaux lymphatiques , en soufflant dans l'artère coeliaque ; il a vu que long-tems après la mort apparente de l'animal , le cœur recouroit ses mouvements dès qu'on le touchoit. Lorsqu'on pique le ventricule droit , on voit le mouvement renaitre , ce qui n'arrive pas , dit Stenon , lorsqu'on pince le ventricule gauche. Une portion des ventricules séparée de la masse du muscle , se meut pendant un certain tems ; il a vu le cœur d'un chien , tué peu de tems après sa naissance , rougir lorsqu'il se dilatoit , ou que la pointe s'éloignoit de la base , & pâlir lorsque la pointe s'approchoit de la base & que les parois se rapprochoient. Le mouvement des oreillettes ne lui a pas toujours paru répondre à celui des ventricules du cœur. La veine-cave jouit aussi d'un mouvement particulier : il a vu le mouvement de l'oreillette commencer par un angle , & se terminer à l'autre. Le même Auteur s'est convaincu que la présence du sang dans le cœur contribuoit à ses battemens ; ce fait mérite d'être consulté avec attention. En examinant les battemens du cœur d'un fœtus de lapin , il a vu qu'il s'allongeoit après sa contraction. Il a porté plus loin ses observations : après toute cessation dans le mouvement des ventricules du cœur , cet Auteur a vu l'oreillette droite se mouvoir , jusqu'à ce qu'enfin ayant elle-même perdu tout son mouvement , il n'y eût plus que la veine-cave qui eût de pulsations ; le souffle seul a redonné le mouvement au cœur , ainsi que la chaleur que Stenon lui communiqua avec le bout du doigt. Stenon conclut , 1^e. que le mouvement du cœur peut se rétablir dès qu'on irrite cette partie , soit avec un instrument pointu , soit par le souffle , soit par un nouveau sang qu'on y fait aborder. 2^e.

Que

Que le mouvement ne provient pas de toute la substance du cœur, mais de quelques-unes de ses fibres, & qu'il n'est pas nécessaire que ces fibres soient naturellement entières, puisque le cœur continue à se mouvoir quoiqu'il soit blessé. 3°. Que la contraction ne se fait pas à la fois dans toutes les fibres, mais successivement en commençant par une extrémité, & continuant ainsi jusqu'à l'autre de la même manière qu'on l'observe dans le mouvement péristaltique des intestins. Ces faits sont assez intéressans & assez curieux par eux-mêmes, sans qu'on soit obligé de commander la lecture d'un pareil mémoire.

Observationes Anatomicæ Spectantes ova viviparorum, Observ. 88.

Stenon nous avertit qu'il entend par le nom d'œufs les vésicules arrondies qui sont remplies de liquide, & qui composent une grande partie de la substance du testicule, & le chorion avec tout ce qu'il renferme ; il appelle souvent les ovaires des femmes les testicules, & il prétend que les œufs y naissent, & qu'ils prennent leur dernier accroissement dans la matrice ou dans les trompes ; il étaye ces propositions de preuves déduites de l'Anatomie comparée & humaine. Parmi les animaux qu'il a soumis à ses expériences, il a plus fréquemment consulté la vache ; mais ses observations sur la femme nous intéressent davantage. Comme elles ont eu de la vogue, que le système des œufs a été adopté par un grand nombre d'Ecrivains, & qu'il est encore admis par quelques-uns, je ne crains pas de rapporter au long les travaux de Stenon. Il trouva les ovaires d'une femme d'environ cinquante ans remplis de vésicules ; en pressant le côté de la matrice, on faisoit sortir une humeur séreuse. Il a vu dans le ligament rond de la matrice, des fibres pareilles aux fibres muscleuses, qui se prolongeoient du côté de l'os pubis. Il disséqua dans la suite deux autres femmes à peu-près du même âge que la première, & il y observa ces deux particularités ; il trouva dans les testicules de l'un de ces sujets quelques grains graveleux & deux vrais calculs, dont l'un

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

Tome III.

N

184 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle.
1664.
STENON.

éroit arrondi & très petit ; l'autre, plus gros que le premier, avoit plusieurs tubercules qui rendoient la surface inégale. La seconde femme avoit dans l'un des testicules un corps tuberculeux, qui ressemblloit par sa figure au calcul dont nous venoient de parler, mais dont la substance étoit très différente ; car elle lui parut analogue à celle des testicules. En disséquant une autre femme, Stenon observa attentivement le ligament rond de la matrice qui sembloit avoir des fibres musculaires ; l'extrémité des trompes étoit frangée & parsemée d'une grande quantité de vaisseaux sanguins, qui se prolongeoient sur toute leur longueur, comme dans les ouies des poissons ; les fibres des trompes se dirigeoient suivant leur longueur : l'air soufflé dans les trompes passoit dans la matrice.

Observationes ova viviparorum spectantes. Observ. 89.

Stenon commente ici le mémoire que je viens d'analyser, il a donné la description anatomique des œufs de plusieurs animaux, & les a fait représenter dans une planche particulière.

Stenon n'est pas l'Auteur de ce système, encore moins Graaff à qui quelques-uns en accordent la gloire. Hippocrate a parlé de l'œuf humain : sa description est vague à la vérité, mais celle d'Aristote est plus expressive ; Mathieu de Gradibus en a parlé pertinemment (a) ; Rhodion en a eu connoissance, & on trouvera dans Coiter, dans Aldrovande, & enfin dans Fabrice d'Aquapendente, le germe du système de Stenon.

Historia muscularum aquilæ. Observ. 127. ibid.

Stenon a vu dans cet animal un canal excréteur de la glande lacrymale, & il a décris avec beaucoup de sagacité les muscles de sa langue, &c.

Lymphat corum varietas Obs. 197.

Notre Anatomiste en disséquant plusieurs chiens, vit les vaisseaux lymphatiques s'ouvrir dans les veines, principalement dans la veine cave. Swammerdam les a fait représenter dans une planche ; les figures

(a) Voyez notre Histoire à l'article de MATHIEU DE GRADIBUS.

ses sont assez grossières , quoiqu'elles expriment l'idée de l'Auteur.

Ou trouve encore dans les Actes de Coppenhague un discours que Stenon prononça à son installation dans la Chaire de Professeur dans l'Université de cette Ville ; il s'y est étendu sur l'histoire de la science qu'il devoit professer.

XVII. Siecle.

1662.

STENON.

Proemium demonstrationum anatomicarum in theatro Hafniensi Obs. 124.

Stenon avoit peu lu l'histoire de son art , mais il étoit bon observateur , c'est ce qui à fait dire à un Ecrivain moderne , que Stenon étoit l'un des hommes de son siecle , qui connoissoient le mieux la bonne maniere d'étudier la nature , & qu'il joignoit le plus heureusement les vues systématiques au talent d'observer.

D E S C A R T E S .

Descartes (René) , Philosophe François , doit trouver place parmi les Anatomistes , parcequ'il est entré dans quelques détails d'Anatomie dans les ouvrages. Il étoit iflu d'une famille noble de la Haute , en Touraine , où il naquit en 1596 ; ses parens lui firent embrasser l'état militaire , & il porta les armes en Allemagne & en Hongrie. Cependant son goût pour les sciences lui fit quitter cet état ; il se retira près d'Egmond , Ville de Hollande , & en quelques autres lieux des Provinces Unies : il y passa vingt-cinq ans à l'étude de la nature , & le livre des Méditations fut le premier qui sortit de sa plume ; il en publia ensuite divers autres qui ont excité l'admiration des savans de l'Europe. Il fut persécuté par divers Critiques , mais qui ne portèrent point atteinte à sa brillante réputation. Christine , Reine de Suede , l'invita à aller à Stockholm , Descartes obéit ; à peine fut-il arrivé que la Reine l'engagea à la venir trouver tous les jours à cinq heures du matin dans sa bibliothèque ; notre Philosophe se rendit plusieurs fois à cette honorable invitation ; cependant ces conférences furent peu nombreuses , Descartes mourut peu de tems après , en 1650 , il n'étoit âgé que de 54 ans : on porta son corps dans

Nij

184 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1661. l'Eglise de Sainte Genevieve du Mont , à Paris , où
DESCARTES. on lui a dressé un tombeau , sur lequel on fit graver
 une épitaphe honorable à sa mémoire. C'est aux Physi-
 ciens à entrer dans des détails ultérieurs , sur la vie
 d'un homme qui a honoré la science qu'ils pro-
 fessent.

Voici les ouvrages de Descartes , dans lesquels on
 trouve quelques détails d'Anatomie.

*De homine liber. Leida 1662 , in-4°. Paris. 1664 ,
 in-4°. Amstelodami 1677 , 1680 , & en françois sous
 le titre suivant :*

*L'homme de René Descartes , & la formation du sœ-
 tus , avec les remarques de Louis de la Forge. Paris
 1677 , in-4°.*

*De motu cordis & circulatione sanguinis epistola.
 Roterod. 1665 , in-8°.*

Nihil sicut proprius quam ut everteret
 artem Medicam.

Haller , in meth. stud. pag. 57.

C'est plutôt par rapport à la célébrité qu'ont eu les
 ouvrages de Descartes , qu'aux réflexions Anatomo-
 miques qu'ils contiennent , que j'entre dans quel-
 ques détails. Les progrès de l'Anatomie sont le fruit
 de l'observation & non celui du génie , & Des-
 cartes a moins consulté la nature que son imagina-
 tion. *L'homme de Descartes* est très différent de celui
 qui est sorti des mains du Créateur. Cependant cet Au-
 teur fait d'abord voir dans son prélude , que l'homme
 est formé d'une ame & d'un corps : il décrit le
 corps , & passe ensuite à l'ame. En décrivant le corps
 il vut qu'on s'imagine qu'il parle d'une machine
 semblable à notre corps , & cette fiction le met à mê-
 me de décrire les parties de l'homme. Les parties les
 plus grossières de nos humeurs sont séparées du sang
 par des glandes , placées proche des artères , elles
 reçoivent des troncs artériels considérables , au lieu
 que les glandes qui séparent les parties subtiles sont
 éloignées des gros vaisseaux artériels , & arrosées par
 de très petites artères ; de-là vient , dit ce fameux

Philosophe, qu'elles séparent dans le cerveau un fluide très subtil, lequel pénètre dans les nerfs qui le portent aux muscles. Descartes a fait représenter le XVII. Siecle.
cerveau, la structure des nerfs & des muscles, dans DESCARTES, plufieurs planches, mais l'imagination y a eu plus de part que l'inspection des cadavres. Cet Auteur a aussi fait représenter l'œil & ses différentes parties ; le cœur, & quelques-uns de ses vaisseaux, &c. Il s'imaginoit que le sang sortoit du cœur pendant sa dilatation ; que le sang pénétrroit au contraire le cœur lorsque ses ventricules paroissent resserrés. Descartes s'étoit persuadé que le sang étoit chassé du cœur par un feu d'une nature particulière, qui le rafraîchissoit dès qu'il parvenoit dans les ventricules, & comme il ne pouvoit plus revenir par rapport aux valvules qui s'y oppoisoient, il étoit essentiellement obligé de refluer vers les artères : » & sachez, dit notre Philosophe, que la chair du cœur contient dans ses pores un de ces feux sans lumière, qui la rend si chaude & si ardente, qu'à mesure qu'il entre du sang dans quelqu'une des deux chambres ou concavités qui sont en elle, il s'y enflle promptement & s'y dilate, ainsi que vous pourrez expérimenter que fera le sang ou le lait de quelqu'animal que ce puisse être, si vous le verrez goutte à goutte dans un vase qui soit fort chaud ; & le feu qui est dans le cœur de la machine que je vous décris, n'y sert à autre chose qu'à dilater, échauffer, & subtiliser ; ainsi le sang qui tombe continuellement goutte à goutte par un tuyau de la veineuse, dans la cavité de son côté droit, d'où il s'exhale dans le poumon, & de la veine du poumon que les Anatomistes ont nommé l'artere veineuse, dans son autre concavité, d'où il se distribue partout le corps (a) ».

Quelle bizarre explication ! Un grand homme peut-il la proposer sérieusement : Descartes attaque Harvey, sur ce qu'il a avancé que lorsque le sang sort des ventricules du cœur, les parois des ventricules se

(a) Pag. 31. Édit. Paris, 1677, in-4°.

XVII. Siecle.**1662.****DESCARTES.**

rapprochent de la cloison, & il en appelle à l'expérience, & dit qu'il faut consulter la nature ; mais elle lui refusera son suffrage. Harvée a su lire dans ce grand livre ; il s'est dépouillé, pour ainsi dire, de sa raison, lorsqu'il l'a consultée ; au lieu que M. Descartes a plus suivi son imagination que le témoignage de ses sens.

L'opinion de Descartes, quoique dépourvue de toute probabilité, a été adoptée par la plupart des Philosophes ses contemporains, ou qui lui ont succédé : plusieurs Anatomistes même n'ont pu s'en garantir. Willis & Vieusens l'ont suivie d'assez près ; & à l'imitation de ceux-ci, on a expliqué par la fermentation & par l'explosion, la plupart de nos fonctions.

Le système de Descartes sur le siège de l'ame, a moins séduit les Anatomistes que les autres Physiciens : mais avant de le réfuter, il faut en rendre compte. Descartes croyoit, tantôt que l'ame résidoit dans la glande pinéale, & d'autres fois dans le *conarium*, qui communique, selon lui, avec toutes les autres parties du cerveau. On doit regarder la glande pinéale comme une source abondante, d'où les parties du sang les plus petites & les plus agitées, coulent en même tems de tous côtés dans les concavités du cerveau.... Les esprits ne s'arrêtent pas seulement en un espace, mais à mesure qu'ils entrent dans les concavités du cerveau par les trous de la petite glande, ils tendent d'abord vers ceux des petits tuyaux qui leur sont le plus directement opposés. Pour donner plus de force à son système, Descartes joint une description de la glande pinéale. Suivant lui, elle est composée d'une matière qui est molle, & elle est, pour ainsi dire, suspendue par des peaux assez lâches, pliantes, & soutenues comme en balance par la force du sang, que la chaleur du cœur pousse vers elle ; en sorte que la moindre chose peut l'émouvoir. Or, suivant que cette glande s'incline vers l'un ou l'autre côté, elle détermine les esprits à pénétrer certains nerfs. Egayons la lecture de cet Ouvrage, en rapportant les propres paroles de l'Auteur, qui cher-

che à se faire entendre par cette comparaison. Si XVII. Siecle.
 vous avez jamais eu, dit-il, la curiosité de voir 1661.
 de près les orgues de nos Eglises, vous savez
 comment les soufflets y poussent l'air en certains DESCARTES
 réceptacles, qui, ce me semble, sont nommés à
 cette occasion les porte-vents; & contiennent cet air
 entre de là dans les tuyaux, tantôt dans les uns,
 tantôt dans les autres, selon les diverses façons
 que l'Organiste remue les doigts sur le clavier. Or
 vous pouvez ici concevoir que le cœur & les ar-
 teres qui poussent les esprits animaux dans les con-
 cavités du cerveau de notre machine, sont comme
 les soufflets de ces orgues qui poussent l'air dans les
 porte-vents; & que les objets extérieurs qui, selon
 les nerfs qu'ils remuent, font que les esprits con-
 tenus dans ces concavités entrent de là dans quel-
 ques-uns de ces pores, sont comme les doigts de
 l'Organiste, qui selon les touches qu'ils pressent,
 font que l'air entre des porte-vents dans quelques
 tuyaux: mais comme l'harmonie des orgues ne dé-
 pend point de cet arrangement de leurs tuyaux que
 l'on voit par dehors, ni de la figure de leurs por-
 vents ou autres parties, mais seulement de trois
 choses; savoir, de l'air qui vient des soufflets;
 des tuyaux qui rendent le son, & de la distribution
 de cet air dans les tuyaux: ainsi je veux vous aver-
 tir que les fonctions dont il est ici question, ne
 dépendent aucunement de la figure extérieure de
 toutes ces parties visibles que les Anatomistes dis-
 tinguent en la substance du cerveau, ni de celle
 de ses concavités; mais seulement des esprits qui
 viennent du cœur, des pores du cerveau par où
 ils passent, & de la façon qu'a ces esprits se distri-
 buent dans ces pores (a).

Cet ingénieux système a été démenti plus d'une fois par l'observation. Les Anatomistes ont fréquemment trouvé la glande pineale, squirrheuse, gypseuse, gra-
 veleuse, &c. sans qu'il y ait eu altération dans les fonc-
 tions de l'âme. Voyez à ce sujet le Mémoire que M.

(a) Pag. 52 & 53.

XVII. Siecle. de la Peyronie a inséré dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences , année 1742 ; on pourra aussi consulter une Observation de Thomas Bartholin & de Schenckius sur un cerveau de bœuf pétrifié , dont nous avons déjà parlé à l'article Schenckius . On peut encore puiser dans les Œuvres de Duverney , des preuves contraires à l'opinion du célèbre Descartes .

L'histoire de la formation du fœtus n'est fondée sur aucun principe solide . Pour donner de la nouveauté , Descartes se plut à renverser les opinions reçues , & qui étoient fondées sur l'observation . Il n'a point suivi cette méthode d'étudier la nature , & il n'a pas plus de raison d'avoir voulu composer l'homme de son imagination , que d'avoir formé un univers imaginaire . Il aimoit mieux proposer des explications chimériques , que de décrire un fait : pernicieuse méthode qui égare l'esprit humain , & l'éloigne de la vérité , lors même qu'il la cherche . Ce n'est pas en Médecine qu'il faut introduire le système des tourbillons & autres fables , plus propres à fasciner l'esprit qu'à l'éclairer .

Cependant je n'examine ici que les travaux de Descartes sur l'Anatomie . Je sais qu'il s'est rendu plus recommandable dans d'autres branches de la Philosophie ; mais je laisse aux Philosophes le soin de le louer . Descartes croit au mélange des liqueurs de l'un & de l'autre sexe ; & il se persuade que dans le tems du mélange , il naît une effervescence dans le centre qui produit le cœur : lequel est , selon lui , la première partie formée ; le feu qui s'en émane & qui y est inné , éloignant les parties rameuses , forme les différentes parties . Le cerveau est , après le cœur , celle qui est la première développée ; & par un mouvement continu , les artères se joignent avec les veines . Lorsque les artères & les veines commencent à se former , elles n'ont aucunes peaux , & ne sont autre chose que de petits ruisseaux de sang qui s'étendent par-ci par-là dans la liqueur prolifique . Quelle explication vague ! un grand homme peut-il tenir un pareil langage ! Descartes a voulu expliquer les différents changements qui se font dans ces parties . Pour

faire sentir le ridicule de ces explications, je rapporte ce qu'il dit sur le développement des veines spermatiques : » Les deux veines qu'on nomme *spermatiques*, XVII. Siecle.
 » ont été insérées en la veine cave, aussi bas l'une que DESCARTES,
 » l'autre, au tems de leur première formation : mais
 » l'agitation de la grande artère, lorsque le foie &
 » la veine-cave se sont détournés vers le côté droit,
 » a été cause que le lien où étoit insérée la veine
 » spermatique gauche, s'est haussé peu à peu jusqu'à
 » l'émulgente, pendant que celui de la droite est de-
 » meuré sans changement ; comme au contraire la
 » même cause a fait que la veine nommée *adypose*,
 » du rognon gauche, s'est haussée de l'émulgente où
 » elle étoit, jusqu'au tronc de la veine-cave, pen-
 » dant que l'augmentation du foie a fait que la
 » droite s'est abaissée. Je ne feindrai pas de dire que
 » c'est celle que j'ai le plus long-tems cherchée, &
 » à la vérité de laquelle j'ai eu le moins d'espérance
 » de parvenir, bien qu'elle n'arrête pas les au-
 » tres (a).

Ce Philosophe prétend que la cause principale de la mort réfide dans le resserrement des pores des parties. Il explique dans le même Traité les sécrétions, par la différente configuration des pores des vaisseaux sécrétaires ; & il a eu plusieurs Séctateurs, parmi lesquels on compte Jean-Alphonse Borelli, J. D. Guillelmini, J. P. Verheyen, Théod. Craanen, &c.

Dans la Dissertation de René Descartes, insérée dans le Recueil des Lettres de Jean Bewerwyck, Descartes soutient que le sang sort du cœur dans le tems de sa dilatation ; fausse théorie démentie par toutes les expériences qu'Harvée & ses Séctateurs ont faites : cependant Descartes est si persuadé de la validité de son opinion, qu'il critique vivement Harvée ; mais comme cet Anatomiste avoit la vérité de son parti, Descartes n'a pu altérer sa gloire.

Bellini (Laurent), Professeur dans l'Université de Pise, de l'Académie des Arcades, étoit d'une assez bonne famille de Florence, où il naquit en 1643. Il

BELLINI.

(a) Pag. 141.

190 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle.

1662. fit sa Philosophie à Pise, & il étudia les Mathématiques sous le célèbre Alexandre Marchetti, la Physique sous Olive, la Méchanique & l'Anatomie sous

BELLINI. J. A. Borelli (*a*). Il fit de si rapides progrès sous ces grands Maîtres, qu'il publia divers Ouvrages avant l'âge de vingt ans. Pour récompenser ses talents, le Grand Duc de Toscane érigea en sa faveur une chaire d'Anatomie, qu'il remplit avec éclat. Il en exerçait les fonctions depuis plus de trente ans, lorsque sa réputation l'appela à Florence : il étoit pour lors âgé d'environ cinquante ans. Il augmenta par sa présence la réputation qui l'y avoit devancé. Cosme III, Grand Duc, le choisit pour son Médecin ; & Lancisi, premier Médecin consultant de ce Pape. Il mourut à Florence le 8 Janvier 1703, âgé de soixante ans. Il avoit été lié avec les plus grands Médecins de l'Europe, tels que Borelli, Malpighi, Fracassati, Lancti & Pitcarne. Celui-ci fit publiquement la lecture des principaux Ouvrages de Bellini dans l'Université d'Edimbourg, dont il étoit Professeur.

De structura rerum observatio anatomica. Florentiae,
1662. Argent. 1664, in-8°. *Amstelod.* 1665, in-12.
Patavii, 1666, in-8°. *Leyde*, 1665, in-12, 1711,
in-4°. &c.

Gustus organum novissime deprehensum, pramissis ad faciliorum intelligentiam quibusdam saporibus. Bononiæ,
1665, in-12. *Lug. Batav.* 1711, &c.

Gratiarum actio ad Seren. Herrur. Principem: Quædam anatomica in epistola ad Seren. Ferdinand II: &
propositio mechanica. Pifis, 1670, in-12.

De urinis & pulsibus; de missione sanguinis, &c.
opus. Bononiæ, 1683, in-4°. *Francof. & Lipsia*,
1685, in-4°. 1718, in-4°. *Leyde*, 1717, in-4°. par
les loins de Boerhaave.

Opuscula ad Archibaldum Pitcarne, Pif. 1695,
in-4°. *Leyde*, 1699, 1714, in-4°.

On y trouve les Traités suivants.

(*a*) *Tractatus de structurâ rerum*, pag. 17.

*De motu cordis.**De motu liquidorum.**De motu bilis.**De ovo incubato.**Opera omnia, Venetiis, 1708, 1732.*

XVII. Siècle.

1661.

BELLINI.

L'ouvrage de Bellini sur la structure des reins est écrit avec peu d'ordre, quoiqu'il contienne quelques faits importants. Bellini avertit que c'est en assistant aux dissections que Borelli faisoit de divers animaux, qu'il eut l'idée de faire des recherches sur les reins. Avant de donner une idée de ses travaux, Bellini fait un détail historique des recherches que les anciens Auteurs avoient faites. On est surpris que dans cette énumération, il ait omis de parler du célèbre Eustache Boethaave a fait la même remarque : *multa quidem habet*, dit-il, *qua Eustachius jam invenerat, ex eo enim se ornaverunt plurimi, quod lateret ille liber, neque furtum facile agnoscetur (a)*. Il est vrai que Bellini en donne ailleurs la raison. Les Ouvrages de cet Anatomiste n'étoient presque point connus du temps de Bellini, & cet Auteur avoue qu'il ne les a connus qu'après avoir fini son livre : on le croit sans peine, quand on compare les deux écrits. Celui de Bellini est à plusieurs égards inférieur à celui d'Eustache, quoiqu'il roule sur le même objet. Avant de les mettre en parallèle, rendons compte des travaux de Bellini. Cet Auteur nie que les artères émulgentes s'anastomosent avec les veines (b) ; & les plus fortes raisons qu'il en allegue, c'est que les sécrétions de l'urine ne pourroient se faire. *Quinimo nec illum (anastomosin) fieri posse credendum est, quoniam anastomoses natura semper abhorret, ubi similis humorum segregatio proficitur.* Tout au plus, dit Bellini, peut-on admettre les anastomoses des artères avec les artères collatérales, & des veines avec les veines voisines. Malpighi l'avoit observé ; Bellini le cite pour garant.

Ces réflexions anatomiques donnent lieu à Bellini d'en faire d'ultérieures sur la structure des reins.

(a) Meth. stud. med. pag. 412.

(b) Pag. 56. édit. Amstel, 1665, in-12.

XVII. Siecle. Outre les vaisseaux lymphatiques, les artères & les veines, les reins sont pourvus d'un grand nombre d'autres vaisseaux; ils forment une masse que Bellini nomme la chair fibreuse: *quam fibrosam renum carnem in posterum appellabo* (a). Les vaisseaux sanguins qui pénètrent les reins, se divisent, suivant Bellini, en un nombre prodigieux de ramifications qui entourent (les papilles) en forme d'anneau: *Per fibrosam carnem feruntur, & circulariter illius partes amplectentes, rotundam figuram emulantes*. Il naît de la surface interne de ces anneaux vasculaires, d'ultérieures ramifications qui s'enfoncent, dit Bellini, dans les interstices de la masse fibreuse, & qui produisent d'autres petits anneaux. Bellini admet cependant un espace intermédiaire entre ces anneaux vasculaires & la masse fibreuse des reins. Cet Auteur fait remarquer que les veines accompagnent les artères, & qu'elles sont recouvertes par un prolongement de la tunique qui revêt le rein.

Tels sont, dit Bellini, les vaisseaux capillaires qui aboutissent à la concavité des anneaux vasculaires; il en est d'autres qui aboutissent à la convexité de ces mêmes anneaux: Bellini croit qu'ils se rendent à la surface extérieure du rein: & il est si persuadé de l'existence de ces vaisseaux, qu'il donne le moyen de les découvrir. Quant à ceux qui aboutissent à la surface, il dit qu'on peut les démontrer par l'injection: lorsqu'on a dépoillé le rein de sa lame extérieure, on voit une partie de la liqueur qu'on injecte, transufer à travers les reins, &c. Si on coupe le rein, ajoute-t-il, on voit les vaisseaux qui traversent la substance fibreuse; & il prétend qu'on peut voir les aréoles que ces vaisseaux forment dans les reins en tirant légèrement avec le doigt les masses fibreuses.

La substance des reins est, suivant Bellini, formée d'un nombre prodigieux de vaisseaux particuliers: *Nulla enim, dit-il, alia substantia renum est, quam infinitorum sui generis vasorum aggregatum* (b). Quand on coupe le rein, & de quelque manière qu'on fasse

(a) Pag. 59.

(b) Pag. 64.

l'incision, on apperçoit des faisceaux de fibres qui, de la surface extérieure du rein, aboutissent dans les cavités de ce viscere. Bellini n'admet que deux substances dans les reins; les vaisseaux sanguins & la masse fibreuse.

Les fibres rénales, c'est ainsi que parle Bellini, qui sont rougeâtres vers la surface extérieure du rein, deviennent blanchâtres, & s'approchent les unes des autres; dès qu'elles pénètrent la cavité du rein, elles ne forment pour lors qu'un corps, & il en résulte autant de papilles de la grosseur d'un pois & de la figure d'une verrue, qu'il y a de bassinets dans les reins (a).

Bellini fait observer que lorsqu'on a détaché les goulots, le pelvis est hérisssé de monticules qui sont autant de faisceaux urinaires. Quand on presse les extrémités de ces mamelons, on en exprime une certaine quantité d'urine qu'on voit transufer à travers les extrémités de ces mêmes mamelons, par un nombre prodigieux d'orifices. L'Auteur dit qu'on peut s'assurer par le goût, que la liqueur qui suinte est de l'urine véritable. Les filaments dont Bellini parle, ne font pas musculeux, ils s'amincissent par la macération; au lieu que les fibres musculeuses se gonflent. Celles-ci opposent une certaine résistance à la main qui les distend; au lieu que les filets des reins sont cassants, friables & mous; & c'est ce qui donne lieu à notre Auteur de conclure, *fibras hæc musculos non esse, sed meatus & canaliculos*. Ce sont ces vaisseaux que les Anatomistes ont dans la suite appellés *ductus Belliniani*, quoiqu'Eustache les eût déjà décrits.

Ces faits sont intéressants; il est fâcheux que Bellini les ait présentés avec l'obscurité qui regne dans tous ses écrits. Des vaisseaux sanguins il passe aux vaisseaux urinaires, & de ceux-ci aux vaisseaux sanguins; de maniere qu'il n'observe aucun ordre, ce qui l'éloigne sans cesse de son objet. Il me paraît que Bellini qui a beaucoup profité des travaux d'Higmore dans sa description des vaisseaux sanguins du

(a) *Admittunt enim tot distinctas papillulas pisi magnitudine, verrucæ instar acutas, quot sunt pelyis fistulæ*, pag. 67.

194 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1661.
BELLINI. rein, les a mieux dépeints que n'avoit fait Eustache mais celui-ci a donné une description aussi complète des vaisseaux urinaires, & a parlé de la substance corticale inconnue à Bellini; puisqu'il prétend que les vaisseaux urinaires s'étendent de la surface vers les cavités des reins. Bellini auroit pu puiser quelques faits dans les ouvrages de Carpi; & quoiqu'il ait critiqué Fallope, il auroit pu profiter de ses remarques sur la substance extérieure du rein.

On trouve à la fin du traité que je viens d'analyser, onze planches sur les reins; elles sont grossières; les papilles y sont cependant assez bien exprimées, mais la substance corticale n'y est point représentée comme elle devroit l'être.

Le traité de l'organe du goût de Bellini est le fruit de ses lectures & de ses recherches sur les animaux & sur l'homme. Avant d'entrer en matière, cet Auteur fait un détail historique des travaux de la plupart de ses prédecesseurs; & par tout ce qu'il rapporte, on voit que la langue étoit de son tems un des organes le moins connu. Bellini composoit son ouvrage sur l'organe du goût en même tems que Malpighi s'adonnait à des recherches sur la langue, qu'il nous a communiquées, & dont j'ai précédemment rendu compte. C'est Borelli qui annonça à Bellini la dissertation que Malpighi venoit d'écrire. Bellini en témoigne sa surprise fort au long dans l'ouvrage que j'analyse; mais comme il avoit des travaux suivis sur cet objet, il crut devoir les rendre publics pour qu'on pût voir ce qu'ils avoient observé de commun, & ce que chacun d'eux avoit vu de particulier.

La description que Bellini donne de la langue, approche tellement celle de Malpighi, qu'elle roule à peu près sur les mêmes objets; & il me paroît qu'elle lui a servi de modèle. Bellini après ces détails historiques, tâche de prouver que les sels sont les vrais corps sapides; il croit que les alimens qui n'ont qu'un goût très émoussé, ont leurs sels, ou en petite quantité, ou peu développés; & que ceux au contraire qui ont un goût piquant, sont doués d'une grande quantité de sels, dont les pointes sont libres, développées, &c.

Ces faits sont rapportés fort au long dans l'ouvrage de Fracassati; & l'on est encore fort en peine de décider à qui ils appartiennent, parceque les ouvrages ont paru à peu près dans le même tems: tous deux sont datés de l'année 1665.

XVII. Siecle.

1662.

BELLINI.

Suivant Bellini, les sels n'agissent que lorsqu'ils sont fondus: la salive est leur véritable menstrue; elle découle en grande quantité dans la bouche. Bellini en indique les sources d'après les Auteurs les plus connus. Il cite Warthon; mais il s'éleve contre ses découvertes: il prétend que Berenger, Carpi & Achillinus ont connu les canaux excréteurs des glandes maxillaires, & il avoue que Galien & Avicenne connoissoient les ouvertures des glandes amygdales (a).

Pour déterminer le véritable organe du goût, Bellini procède par la méthode d'exclusion. Ce ne sont pas les muscles qui sentent les saveurs; ce n'est pas la membrane qui les revêt, ni les vaisseaux qui les arrosent, ni les glandes de la bouche, mais les papilles nerveuses. Il le prouve par le raisonnement & par l'expérience; il est fâcheux qu'il soit si diffus & si obscur dans sa maniere d'écrire: cependant pour mieux se faire entendre, Bellini donne une description de la langue, & il procède de l'extérieur à l'intérieur. Les faits suivants nous ont paru dignes d'être rapportés.

Bellini dit que la langue n'a pas une égale couleur dans toute sa surface; qu'elle est d'un rouge plus foncé vers la pointe que par tout ailleurs; & que vers ses parties latérales & du côté des amygdales, elle est jaunâtre (b). C'est en vain que Bellini a cherché la membrane poreuse & spongieuse de la langue; il n'a pu la découvrir, quelques soins qu'il se soit donné: *Eamque, dit-il, licet quo dil gentior fuerim, nunquam deprehendere potui* (c). Mais Bellini a trouvé une membrane toute différente, sur la surface de laquelle s'éleve un nombre prodigieux de corps assez saillants & assez forts vers la pointe de la langue, mais

(a) *Gustus organum*, pag. 116. édit. 1665.

(b) Pag. 182.

(c) *Ibid.*

XVII. Siècle.
1662.
BELLINI. qui deviennent peu à peu moins apparents à proportion qu'ils s'approchent de la base de la langue ; cependant ils ne diminuent pas jusqu'à cette extrémité. A très peu de distance de la base, ils deviennent plus nombreux, & se réunissent de manière que la langue devient bosselée. Quand on examine ces corps avec la lentille, on voit qu'ils sont coniques, & qu'ils sont beaucoup plus aigus vers la pointe de la langue, qu'ils ne le sont ailleurs ; ils sont inclinés devant & en arrière. La face antérieure & qui regarde les dents incisives, est convexe ; la postérieure est concave. Pour en donner une idée grossière, Bellini les compare aux dents du peigne des Cardieurs, ou aux griffes de certains animaux : *Ut uno verbo loquar*, dit notre Anatomiste, *tam figura, quam situs hujus substantia, vel carminatorii pectini dentibus, vel rufici rastri, vel aquilis unguibus, aut felinis (si conica effident ex toto) possent non immerito comparari (a).* L'obliquité de ces éminences est plus sensible vers la pointe qu'elle ne l'est ailleurs. Bellini indique cependant quelques différences qu'on observe dans les animaux, chez lesquels leur structure approche de la substance des os, ou de celle des cartilages. Avec l'âge leur structure change ; ils deviennent cartilagineux, & ensuite osseux, comme l'on voit le follicule des dents s'osssifier, ainsi que la racine de l'artère aorte. C'est toujours Bellini qui parle ; & cet Auteur ajoute qu'il a souvent trouvé dans le cerf l'aorte ossifiée. Il dit qu'il y a si peu de papilles entre le frein & la pointe de la langue, qu'il ne se fait dans cette partie aucune sensation de goût. On observe le contraire sur les bords de la langue, sur la pointe & à la base. Il a vu à côté de ces éminences pyriformes, d'autres corps saillants qu'on découvre après avoir enlevé la membrane réticulaire (b) [car Bellini admet ici ce qu'il semble avoir déjà réfuté]. Ces éminences sont placées sans ordre ; leur nombre, leur position, leur figure varient beaucoup : on en compte quelquefois trois cents, d'autres fois quatre cents,

(a) Pag. 184.

(b) Pag. 191.

&

& Bellini parle de quelques langues qui en avoient cinq cents, &c. . . . Si on les examine au microscope, on voit qu'elles sont percées d'un grand nombre de trous, & que certaines paroissent raboteuses, & d'autres polies. *Adeo ut non videatur confusus nature institutum & necessarium, ut ipsarum superficies sit levis aut aspera.* Bellini fait observer que certaines éminences qui, peu de tems après la mort, paroissent convexes, semblent concaves si on les examine quelque tems après. Les tubercules de cette espece se trouvent principalement sur le milieu du dos de la langue. . . . Quoiqu'ils n'aient pas de profondes racines, ils sont cependant fort adhérents, & ils ne donnent aucun liquide lorsqu'on les comprime, *expressi nihil evomunt.* Après un certain tems, les tubercules paroissent membraneux, secs & flasques.

La membrane qui recouvre la langue vers les amigdales, est percée de quelques trous par lesquels il s'écoule une humeur tantôt blanchâtre, tantôt jaunâtre, & quelquefois noirâtre. Le même Auteur parle d'un trou en forme d'entonnoir, dont les parois sont unies & lubrifiées par une liqueur visqueuse, &c. *Licet ex iis oscillis aliquatenus intromiscere citra sectionem, & cavitas sese offert infundibulum referens, & in nervum definens immediatè; ceterum & ipsa cavitas levis est, & insuper propter viscidi humoris affluxum lubrica nullis donata conis, aut duris, aut mollibus, nullis insignita papillaribus protuberantiis.* (a) Tels sont les objets remarquables qu'on apperçoit sur la surface de la langue. On en trouve un grand nombre d'autres lorsqu'on fouille dans l'intérieur de ce viscere. Bellini a fait de vains efforts pour enlever la peau extérieure; mais il est parvenu à séparer la membrane à laquelle les racines des cônes adhèrent: il l'a détachée de la langue depuis sa pointe jusqu'à sa base; & il s'est aussi convaincu que la même membrane recouvroit les amigdales, la lueurre, le palais, les parties latérales de la bouche, & autres parties. *Ita ut, dit-il, non immerito nomine communis veniat, &c.*

(a) Pag. 195.

(b) Pag. 196.

Tome III.

8

XVII. Siècle.

1661.

BELLINI.

Bellini fait remarquer que cette tunique n'a pas par-tout la même épaisseur ; elle est épaisse vers la pointe de la langue , elle l'est moins vers la base , & elle est encore plus fine vers les côtés. Bellini a examiné cette membrane sur des langues cuites & sur des langues crues : il a vu qu'on la divisoit facilement en deux lames dans les langues cuites , au lieu qu'on ne pouvoit la diviser dans les langues crues.

Pour rapporter ces faits si faciles à exprimer , Bellini consacre plusieurs pages à des détails superflus : il est si diffus & si prolix , qu'on ne peut lire son ouvrage qu'avec dégoût. J'y ai trouvé la description de quelques papilles qu'il compare à des champignons. (a) Leurs péduncules sont autant de nerfs , fournis par les branches des nerfs voisins (b). On voit par là que cet Auteur a eu une idée des glandes de la langue . &c. &c. &c. On trouve à la fin de ce Traité , une lettre de Bellini à Malpighi , dans laquelle il lui raconte les circonstances qui l'ont déterminé à entreprendre son ouvrage sur l'organe du goût : elle est aussi diffuse que ses autres ouvrages.

Bellini est encore l'Auteur de quelques réflexions sur la respiration & sur la sécrétion de la bile. Ces remarques se trouvent dans une lettre qu'il écrivit à Ferdinand II , Grand Duc de Toscane , en remerciement de la Chaire d'Anatomie à Pise qu'il en avoit obtenu. Suivant Bellini , l'air pénètre la trachée artere par son poids & par son élasticité , &c. Bellini admet des fibres musculeuses dans la structure des poumons. Les muscles intercostaux servent à l'inspiration ; & c'est pendant ce tems de la respiration que le diaphragme s'aplanit en se contractant.

Dans cette même lettre , Bellini fait aussi quelques remarques sur la bile & sur les canaux qui la contiennent : il réfute l'opinion de ceux qui présument qu'elle est portée dans la veine-cave par un canal excretEUR. La bile qu'on trouve dans la vésicule du foie , a une plus grande amertume que celle qui coule du foie par le canal hépatique. Bellini croit que la vési-

(a) Pag. 208.

(a) Pag. 210 & suiv.

cule du fief ne se vuide que dans le tems qu'elle est comprimée par quelques corps extérieurs, comme les XVII. Siecie. intellins dilatés par la matière digestive, &c.

1662.

On trouve peu de détails d'Anatomie dans le Traité de Bellini sur les urines; ceux mêmes qui y sont répandus, ne sont point originaux: il dit que l'urine prend diverses couleurs, à proportion qu'elle perd de sa fluidité, &c.

BELLINI.

Il y a dans le Traité du pouls, quelques réflexions physiologiques sur les artères. L'Auteur y fait voir que les artères se dilatent lorsque le cœur se contracte, *aut vice versa*: il avance que toutes les artères sont en diastole dans le même instant, & que la systole a lieu aussi dans le même tems.

Ces mêmes remarques se trouvent dans le Traité de la Saignée. Bellini y parle peu d'Anatomie; cependant parmi ces explications, il indique quelques valvules des veines, & en rapporte les usages. Selon lui, la saignée augmente la circulation du sang; & ce sang ne coule de la veine que parceque la force expulsive est supérieure à la force rétentionne. Bellini croyoit à la dérivation, &c. Ces faits appartiennent à l'histoire de la Médecine.

Cet Auteur rapporte l'histoire de quelques ouvertures de cadavres, dans l'ouvrage qu'il a composé sur les fièvres. Il dit qu'à la suite des fièvres intermittentes, on trouve souvent des tubercules purulents dans le canal intestinal.

Les opuscules de Bellini roulent sur différents sujets. Il y a une Dissertation sur le mouvement des muscles: c'est là que Bellini prouve par l'expérience, que les nerfs sont de vrais canaux, par lesquels coule le fluide vital. Cet Auteur a lié le nerf diaphragmatique d'un animal vivant, & il a vu les mouvements du diaphragme interceptés; ils renaissoient dès qu'on étoit la ligature, &c.

Il y a encore une Dissertation sur le mouvement du cœur, & sur celui des liquides: Bellini y avance que les artères sont coniques; que dans l'inflammation la circulation du sang augmente, & qu'il y a obstruction dans quelques vaisseaux.

O ij

XVII. Siecle. Le même Auteur prétend dans une dissertation inférée dans l'ouvrage posthume, que le poumon est pourvu de fibres musculeuses ; & dans une autre il y prouve que la bile coule immédiatement du fond dans la vésicule du fiel.

Bellini s'est occupé à connoître le mécanisme de l'incubation de l'œuf ; il s'étend sur-tout sur les effets de l'air. Les mêmes faits sont détaillés dans le *giornale de letterati* : & dans cet ouvrage posthume que j'analyse on trouve quelques réflexions de l'Auteur sur la structure des glandes. Les testicules lui paroissent un composé de vaisseaux différemment entortillés : Bellini s'est persuadé qu'ils pouvoient s'étendre jusqu'à trois cens aulnes de Florence. Il fait quelques remarques sur la contractibilité, & sur l'irritabilité, & il rapporte diverses expériences sur le mouvement des liquides, qu'il dit avoir faites en présence de l'Académie della Crusca. M. de Haller n'ajoute pas beaucoup de foi aux travaux de Bellini ; il recommande de répéter ces expériences avant de les admettre.

CHAMBRE. Chambre (Marin Cureau de la), étoit né au Mans, en 1594 ; il fut Docteur en Médecine, & son savoir lui mérita la confiance du Chancelier Seguier, qui le prit pour son Médecin. De la Chambre devint Médecin ordinaire du Roi ; il fut reçu de l'Académie Françoise en 1633, & de l'Académie Royale des Sciences en 1666 ; il brilla dans ces deux Compagnies, & mourut en 1671. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Eustache : il a laissé deux fils, l'aîné François de la Chambre, premier Médecin de la Reine, & le second, Pierre de la Chambre, Curé de Saint-Barthélémi, & de l'Académie Françoise. Ses ouvrages sont fort nombreux : voici ceux dans lesquels on trouve quelques détails d'Anatomie.

Nouvelles observations sur l'iris. Paris 1662, in-4°.

Nouvelles pensées sur la cause de la lumiere. Paris 1662, in-4°.

Les caractères des passions. Paris 1662, 1640, in-4°. Amstel. 1658, in-8°. Francfort 1672, en Allemand.

Traité de la connoissance des animaux. Paris 1648, in-4°.

Nouvelles conjectures sur la digestion, Paris 1636, XVII. Siecle.
in-4°.

1661.

CHAMBRE.

De la Chambre présume dans ses nouvelles Conjectures sur la digestion, que les aliments ne deviennent pas, dans l'estomac, liquides par fusion ou liquefaction, ni par résolution ni par putréfaction, mais par dissolution. Selon lui, cette dissolution ne se fait pas par une humeur aqueuse, ni par une humeur acide; mais par des esprits dissolvants. Or, notre Auteur fait couler ces esprits des parties voisines; la rate en est la source la plus abondante: l'estomac en produit aussi, mais en plus petite quantité. Les artères, les veines & les nerfs, sont les voies par lesquelles coulent les esprits. Pour appuyer son système, de la Chambre examine la dissolution des fluides, & la suite des maladies, &c.

Notre Auteur fait dans son Traité sur l'iris, quelques remarques sur la réflexion & réfraction des rayons lumineux dans l'œil: & parle des différentes couleurs; il prétend que l'impression en est portée à l'œil par des rayons d'une nature particulière; car il est certain, dit-il, que si l'on regarde le soleil dans l'eau, la lumière souffre différentes réflexions & réfractions, sans changer de couleur. Cette remarque est juste, & fait honneur à de la Chambre: c'est aux Historiens de la Physique à l'appuyer.

Drelincourt (Charles) Docteur en Médecine de DRELINCOU-
l'Université de Montpellier, Médecin du Roi de COURT.
France, & Professeur d'Anatomie & de Médecine à
Leyde, naquit à Paris en 1633, de Charles Drelin-
court, Ministre Protestant, connu par plusieurs ou-
vrages sur la religion qu'il professoit. Il fut élevé
dans la religion de son pere, & étudia les belles-lettres
sous les Professeurs les plus célèbres de Paris. Il
se distingua dans son cours de Philosophie, après
lequel il étudia quelque tems l'Anatomie sous Riolan.
En 1650, & le 4 Septembre, il alla à Saumur pren-
dre le degré de Maitre-ès-Arts & celui de Docteur
en Médecine. Cependant peu satisfait de ces grades,
il alla à Montpellier pour y acquérir un nouveau
Doctorat. Il passa Bachelier au commencement de

O iii

202 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. 1654, sous le célèbre Riviere, & il y prit le bonnet de Docteur le 28 Août de la même année. Drelin-court revint à Paris, où il entreprit la pratique de la Médecine ; il fut le Médecin de la maison de Turenne, qui le prit lorsqu'il alla commander les Troupes en Flandre. Drelincourt occupa ce poste les années 1656, 1657, 1658 ; de retour de la campagne, M. Vallot, premier Médecin de Louis XIV, lui procura une place de Médecin ordinaire du Roi. Drelincourt la remplit pendant l'espace de dix ans, & il s'étoit acquis beaucoup de réputation lorsque Conrad Van-Benninghen, Envoyé de la République de Hollande auprès de Louis XIV, & qui étoit Curateur de l'Université de Leyde, lui proposa une Chaire dans cette Université. Drelincourt accepta cette place, & se rendit à Leyde en 1668, où il enseigna pendant deux ans la Médecine avec éclat : il s'adonna ensuite à l'Anatomie, & les écoliers qu'il a fournis à l'Europe sont une preuve de son savoir : Nuck fut, à sa demande, désigné son Coadjuteur. Guillaume, Prince d'Orange, & la Princesse son épouse, le choisirent pour son Médecin. Il mourut à Leyde 1697 ; il a laissé un fils unique, Charles Drelincourt, qui fut reçu Docteur en Médecine en 1693. Drelincourt est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, & sur différens sujets : voici ceux d'Anatomie & de Chirurgie.

De partu ottimis vivaci diatriba. Parisis 1662, in-12. Leida 1667, in-4°.

An partus ottimis vitalis ?

L'Auteur y soutient l'affirmative avec beaucoup d'érudition.

I a Légende du Gascon, ou Lettre à M. Porès sur la méthode prétendue nouvelle de tailler la pierre, & deux autres Lettres sur le même sujet. Leyde 1674, in-12. 1680, in-12.

Drelincourt rapporte plaisamment l'histoire d'un nommé Raoux, de Cauvillon, Bourg du bas Languedoc, qui tailloit l'un & l'autre sexe sans aucune préparation & sans lier le malade ; il leur donnoit simplement la veille de l'opération un lavement ; & faisait raser le périné du malade. Drelincourt fait

part de la méthode que suivoit ce Lithotomiste ; & par tous ces détails enjoués & souvent satyriques , on voit que Raoux suivoit dans le fond la méthode de Celse qu'il avoit corrigée. Drelincourt le vit opérer plusieurs fois. On trouvera des détails relatifs à l'histoire de Raoux , dans les deux lettres que Drelincourt a jointes à la Légende du Gascon. On y lit description de quelques fongosités survenues à la vessie de calculeux taillés par Raoux.

XVII. Siecle.

1662.

DRELIN-
COURT.

Anatomicum Præludium , Lug. Batav. 1670 , in-12.
1680 , in-12 , Amstel. 1672 , in-11.

C'est le discours qu'il a prononcé à la première leçon d'Anatomie à Leyde : il y fait l'histoire de cet art qu'il fait remonter à la plus haute antiquité. Ses détails historiques sont assez bons : il y donne aussi une idée des parties dont l'homme est composé , en le comparant à l'univers , comme plusieurs Anatomistes avoient fait avant lui , notamment Dulaurens. Drelincourt y fait en passant quelques remarques sur la membrane qui lie les cartilages du larynx , & sur les ventricules de cet organe , sur les muscles de la langue , sur plusieurs parties des yeux & de l'oreille , principalement sur leurs glandes ; on en trouve aussi quelques-unes sur le cerveau , &c. Ce discours est bien écrit ; l'Auteur y présente en peu de mots les objets les plus difficiles à exprimer.

Libitina trophea , cum appendice ad glandulosos Doctores , Leida 1680 , in-12.

Drelincourt y donne l'histoire d'un pancréas squameux. Il a placé un numéro sur tous les mots qui renvoient à des Commentaires , dans lesquels il tourne en ridicule sa propre diiction. Il y a apparence qu'il a voulu faire la critique de quelque Anatomiste , ou qu'il a voulu blâmer le langage que les Auteurs tiennent en décrivant les observations faites sur les cadavres. M. de Haller croit que c'est à Sylvius qu'il en vouloit.

De Conceptione adversaria , Leida 1685 , in-12.

Drelincourt combat onze opinions différentes , & tourne en ridicule ceux qui les ont proposées. Il donne une épithète à presque tous les Anatomistes qui

O iv

264 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. les rapportent. Ferncl avoit pensé que tous les êtres se perpétuoient par une semence : il le nomme *Fernelius Seminator*. Plazoni croyoit que la formation du foetus dépendoit d'une fermentation dans les liqueurs prolifiques, semblable à celle qui survient à la farine mêlée avec du levain. Drelincourt appelle Plazoni, le Boulanger, *Plazzoni Pistor*. Barbatus étoit persuadé que l'enfant naissoit è *sanguine menstruo colligante*; aussi l'a-t-il surnommé *Barbatus liquator atque fusor*. Mais l'épithète la plus malicieuse qu'il ait donnée, c'est celle dont il désigne Vanhorse. Cet Auteur croyoit, que par le mélange des deux liqueurs prolifiques, il en résultoit une espèce de *coagulum* ou de marmelade qui étoit le rudiment de l'homme. Notre Auteur donne à Vanhorse l'épithète de *Casearius*. Quoi qu'il en soit de tous ces systèmes & de tous les propos ironiques de Drelincourt contre leurs Auteurs, cet Ecrivain expliquoit la génération par les œufs : *Ovum ergo famineum, et si nulla polleat energia ad embrionis compagem, nihilominus perinde verum est semen, ac ovum è gallina sola verum est*. Il y parle fort au long du système de Kerkringius, qu'il paroît adopter; mais il critique Harvée avec acharnement.

De humani foetus membranis hypomnemata, *Lugd. Batav. 1683, in-12.*

Drelincourt tourne en ridicule les systèmes que les Auteurs ont proposés pour expliquer la formation des membranes du foetus : son langage est toujours ironique, & par là très difficile à entendre. Il n'a pas épargné les Auteurs les plus respectables : tantôt il censure Hippocrate, tantôt Galien, & il tourne Harvée en ridicule ; ce qui lui appartient n'est établi sur aucun fondement solide. Après avoir disserré très longuement sur les membranes, il admet la membrane allantoïde ; & comme s'il la voyoit, il la décrit avec emphase.

De tunica foetus allantoide.

Parmi des détails empoulés, on voit que cet Anatomiste nie la membrane allantoïde qu'il avoit déjà admise : il n'est pas rare de le voir en contradiction avec lui-même.

De tunica chorio.

Drelincourt distingue l'amnios, du chorion, contre XVII. Siecle.
l'opinion de quelques-uns de ses contemporains, qui 1661.
confondent les deux membranes; cependant il ne veut DRELIN-
pas qu'il y ait entr'elles de l'urine, comme Fallope l'a- COURT.
voit avancé. Il a décrit les prolongements de l'amnios,
par lesquels cette membrane adhère à la surface de la
matrice. Le chorion n'a par lui-même aucune action
dans l'accouchement : comme il est collé à la surface
interne de la matrice, il n'est susceptible d'aucune con-
traction pendant la grossesse. Cette membrane est indé-
pendante du foetus, cependant elle remplit à son égard
des usages essentiels relativement à sa nourriture. *Ergo*
tunica chorio foetui peregrina prorsus est; jure tamen
humanitatis peregrinatorem illa fovet & enutrit; nec
ultra vagari finit, sed illum finu excipit atque conser-
vat, ne scilicet abortu fese precipitet. Par ce lambeau
on jugera du reste.

De membrana foetus agnina.

Les détails dans lesquels l'Auteur entre dans ce
Traité, intéressent plus l'Anatomie comparée que
celle de l'homme; & Drelincourt y soutient que l'am-
nios diffère du chorion, &c. C'est un fort mauvais
ouvrage.

De foetu pileolo, sive galea emmendationes.

Notre Professeur dit en plaisantant, que tous les
enfants naissent avec un chapeau sur la tête, que les
Accoucheuses s'en emparent, & qu'elles le vendent.
Il emploie de l'érudition pour soutenir ce paradoxe;
& souvent par une chute précipitée, il semble se ré-
tracter de ce qu'il a déjà avancé. On soutient difficile-
ment une opinion éloignée du bon sens & de la
nature.

De humani foetus umbilico.

J'ai honte de rapporter un pareil ouvrage, & de
l'attribuer à un homme qui a joui d'une grande répu-
tation : on n'y trouve rien d'original que des jeux de
mots insultants aux Auteurs les plus dignes de notre
estime. Il critique les bonnes femmes qui recomman-
dent de lier le cordon ombilical des enfants mâles, à
une certaine distance de l'ombilic, & au contraire de

XVII. Siecle
1662.DRELIN-
COURT.

le lier très près dans les filles. *Filiū enim nātū ob-
stetricibus injungunt*, qu'on lui fasse une bonne me-
sure : *enixæ verò filiam, praciipiunt*, qu'il soit lié
court, &c. Drelincourt soutient dans ce Traité que
l'ouraque n'est qu'un ligament, que la membrane
allantoïde n'existe pas, & que par conséquent le fe-
tus urine par la verge.

*De conceptu conceptus quibus mirabilia Dei super
fætus humani formatione, nutritione atque partione,
sacro velo hac tenus testa, systemate felici retegun-
tur.*

Drelincourt donne dans cet ouvrage une descrip-
tion succincte des parties de la génération de la
femme, mais principalement des ovaires & des trom-
pes : les trompes étoient connues de Rufus d'Ephese
& de quelques autres anciens Anatomistes. Drelin-
court dit que pendant l'acte vénérien, les trompes
s'approchent des ovaires pour pomper la liqueur pro-
lifique qui s'en émane (a).

Le contour des trompes est garni de petites fran-
ges ; Drelincourt croit qu'elles sont musculeuses, &
que par-là elles peuvent exécuter divers mouvements :
Quæ digitorum more sese expandunt (b). Ses appen-
dices se gonflent & se roidissent pendant l'acte véné-
rien, au lieu qu'ils sont flasques pendant les autres
circonstances de la vie. On peut présumer, dit Dre-
lincourt, que ses appendices s'agitent en différents
sens jusqu'à ce qu'elles aient pu saisir les testicules.
Donec impetu caco ruant in testiculorum amplexus (c) :
or on peut soupçonner, dit notre Auteur, que par la
pression que ses franges font sur les ovaires, elles
en expriment quelques hydatides, & qu'elles les
poussent dans la trompe. Drelincourt étend plus loin
son système : il est à croire, dit-il, que les véti-
cules sont dans les testicules des femmes, ce que

(a) Considerate est adhuc appendices easdem toto suo trac-
tu, non duntaxat pertusas & ambagiosas esse, sed testiculos
versum, coitus præserui momento, patulas esse, seu fauces
habere, quibus seu proboscide vel œsophago semen exortent.

Perioche 5.

(b) *Perioche 6.*

(c) *Perioche 8.*

Les œufs sont dans les ovaires des oiseaux ; que certaines sont mûres & prêtes à sortir , & que d'autres n'ont point encore acquis un assez grand degré de maturité pour être expulsées. Fertile en comparaison, notre Auteur dit que les œufs lorsqu'ils sont mûrs se séparent de l'ovaire , comme les fruits se séparent de la tige de l'arbre qui les soutient, &c. L'œuf contenu dans la trompe est poussé peu à peu dans la cavité de l'utérus ; c'est ici où il se gonfle par les liquides qui y abordent, &c. Un seul œuf fournit un seul enfant, & si deux œufs viennent à éclore, ils produisent deux jumeaux , ce qui arrive lorsqu'ils ont été imprégnés d'une grande quantité de liqueur prolifique. Drelincourt commente & étend les propositions qu'il avance , & à son ordinaire il égaye son discours. Avant de passer à la seconde partie de son ouvrage ; il fait cette prière : *Tu luminum Pater (qui possides renes meos...) illumina me& mentis oculos, quod proprius opera tua miranda completer atque sufficiam.* Il est vrai qu'il faut avoir bonne vue pour percevoir les effets de la génération.

Drelincourt entre dans un plus grand détail dans la seconde partie de son ouvrage ; il compare la femme féconde à la terre fertile. La liqueur prolifique des deux sexes est sujette à fermenter lorsqu'elle se mêle intimement ; celle de l'homme lui paraît être formée d'atomes acido-salins ; Drelincourt s'étend ensuite sur le développement des parties. Le cœur est d'abord formé , il se meut & imprime un mouvement à toutes les parties voisines qui s'éloignent en s'étendant : une nouvelle matière remplit les interstices. Il n'emploie plus son style ironique , il tient le langage des savants en rapportant ces faits : il dit que les enfans ont le ventricule rempli de lymphé , & que le pancréas sépare à cet âge une plus grande quantité de fluide qu'il n'en sépare , proportion gardée , dans les autres âges de la vie. Enfin , Drelincourt termine cet écrit par quelques réflexions sur l'accouchement , il croit que l'enfant concourt beaucoup par ses efforts à sortir du ventre de sa mère , & que la matrice achieve le reste par ses contractions réitérées.

XVII. Siecle. *De foeminarum ovis historiae, atque physica lucubrations.*

DRELIN-
COURT.
1661. Drelincourt les décrit sous les différens états qu'ils se présentent ; dans les ovaires, dans les trompes, & dans la matrice : il dit qu'il a jugé des ovaires des femmes par analogie à ce qu'on observe dans les poules. Pour s'assurer de la validité de son opinion, il a fait les plus grandes recherches ; il a fait macérer des ovaires dans de l'eau, & ce moyen lui a réussi pour extraire les œufs entiers. *Peritior & audacter exinde factus, artem illam didici tandem vesiculos irruptas è suis scrobiculis effodiendi, hoc est, ovula è suis nidulis educendi, & supra meum unguem collocandi demonstrationis gratia (a).* Drelincourt a porté plus loin ses recherches, enhardi par ce qu'il avoit découvert dans les ovaires par la macération : il a disséqué les ovaires de femmes mortes à la suite de la passion hystérique ou d'hydropolie, & il y a découvert des vésicules toutes formées. Cet Auteur nous apprend que lorsqu'il proposa ces découvertes, il eût beaucoup de contradictions à effayer. Il rapporte fort au long les objections qu'on lui a faites avec ses réponses, & il ne se dissimule pas que plusieurs Auteurs n'eussent parlé vaguement des œufs ; il leur rend la justice qu'ils méritent. Outre les faits curieux que cet ouvrage contient, il est bien écrit, & par là il fait honneur à la mémoire de Drelincourt.

De foeminarum ovis curæ secundæ.

Drelincourt y indique les maladies des œufs ; il entre dans quelques détails sur les moles, & explique en passant la formation des monstres.

On y trouve encore une description de la matrice, & un exposé succinct des travaux des autres Anatomistes.

Experimenta Anatomica ex vivorum sectionibus petitæ per Ernestum Gottfrid Heyse. Lugd. Batav. 1681, 1682, 1684, in-12.

On y trouve le résultat de plusieurs expériences que Drelincourt a faites sur des chiens vivans ; il

(a) Pag. 591.

y a répété celles d'Harvée sur la circulation. Les injections qu'il a faites dans le ventricule gauche lui ont prouvé qu'il n'y avoit point d'ouverture dans le septum du cœur : le ventricule droit lui a paru rempli d'un sang visqueux & noirâtre, & le ventricule gauche d'un sang rouge & fluide : il a fait diverses expériences pour évaluer la quantité de sang, mais il n'a établi rien de positif. La vessie se vide de l'urine qu'elle contient en se contractant lorsqu'on l'irrite. Il a enfoncé une épingle dans le cervelet, & il a vu l'animal tomber en convulsion & mourir. On dit communément que les chiens à qui l'on coupe les nerfs récurrents perdent la voix ; Drelincourt s'est assuré du contraire sur un chien, qui aboyoit quoiqu'on lui eût coupé les nerfs récurrents, toutes les fois qu'il étoit maltraité. Il a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de vaisseaux lymphatiques remplis d'une liqueur jaunâtre qui regorgeoit dans les veines sous-clavières gauches. Drelincourt a fait diverses expériences sur les voies chylifères, ce qui donne un nouveau degré de certitude à ce que Asellius, Pecquet & ses Séctateurs avoient avancé. Il a démontré par la ligature, que le chyle couloit des intestins dans le canal thoracique, & non dans un sens contraire : il a vu que le grand nombre de vaisseaux lactés aboutissoient aux intestins grèles. Il a vu des vaisseaux lymphatiques s'aboucher avec le canal thoracique, & a décrit dans différens endroits les valvules qu'on trouve dans les voies de la lymphe ou du chyle. Drelincourt a aussi fait diverses expériences sur le diaphragme ; il n'a rien vu de nouveau, mais il s'est convaincu que ce viscere se contractoit dans l'inspiration, & qu'il tomboit dans le relâchement pendant l'expiration ; & il a vu le mouvement péristaltique des intestins.

Tous ces ouvrages ont été recueillis par Boerhaave, & imprimés sous le titre d'*Opuscula medica omnia. Haga Comitis 1717, in-4°.*

On en trouve encore une partie dans la Bibliothèque Anatomique de MM. Leclerc & Manget.

Major (Jean Daniel), Médecin & Professeur de l'Université de Kiel, étoit de Breslau, où il naquit en

XVII. Siecle.

1662.

DRELIN-
COURT.

210 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. 1634, le 6 du mois d'Août, d'Elie Major, Professeur célèbre de cette Ville, & de Marie Strofius. On n'épargna rien pour lui donner une éducation conforme à son état, & l'on dit qu'il montra dès ses premières années un goût décidé pour la poésie. On l'envoya à Wittemberg où il fit ses cours de Philosophie & de Médecine ; il étudia sous Sperlingius, & c'est sous lui qu'il soutint la thèse sur l'anatomie du poumon : il assista aux leçons du célèbre Schneider, à celles de Marc Bauzerus, & à celles de Sennert. La réputation de Jean Michaëlis, Professeur de Chymie à Leipsick, l'attira dans cette Ville où il séjourna quelque-tems. Il parcourut les principales Universités de l'Allemagne, & il se rendit ensuite à Venise, & de-là à Padoue. Il suivit dans cette Ville les cours de Pierre de Marchettis, François Bonnard, Prosper Todeschius, Jérôme Frigimelica ; il y passa Docteur en Médecine en 1661, le 28 du mois de Juin, se rendit à Wittemberg, & il s'y maria le 21 Mai de l'année suivante, avec Marguerite Dorothée Sennert, fille du célèbre Sennert, dont nous avons fait l'histoire. Il pratiqua bientôt après la Médecine à Hambourg, d'où il fut appellé à Kiel, où il professa la Médecine pratique ; il fut installé le 6 Juillet de l'année 1665, le 4 Octobre : il étoit veuf depuis quelque-tems, mais il se remaria en secondes noces. Il refusa le titre de Médecin de plusieurs Princes d'Allemagne, mais il se rendoit chez eux lorsqu'il ne s'agissoit que d'une simple consultation. C'est ainsi qu'il vit le Roi de Dannemarck & le Roi de Suede : il tomba malade à Ulmes, & y mourut le 3 Août de l'année 1693. On a de lui les ouvrages suivans :

Historia anatomica calculorum . . . in renibus, &c.
Lipſ. 1662, in-4°.

Prodromus à se inventa chirurgiae infusoriae. Lipſ.

1664, in-8°.

Chirurgia infusoria. Kiloni 1667, in-4°.

Historia anatomicæ Kilonenſis prima. Kiel 1666, in-fol.

De anatome quovis litterato digna, medico cumpromis necessaria. Kiel 1665.

Memoriale anatomicum. Kiel 1669, in-4°.

Programma de anatomie cygni. 1666, in-4°.

Schilion anatomicum. Kiel 1675, in-4°.

De nova anatomie concipienda breve consilium. Kilon 1677, in-4°.

XVII. Siecle.

1662.

MAJOR.

Dans son histoire sur le calcul, Major fait l'énumération des pierres qu'on a trouvées dans les différentes parties du corps ; il s'étend beaucoup sur celles qu'on a rencontrées au-dessous de la langue. Il a ouvert plusieurs cadavres de personnes mortes à la suite du calcul dans les reins & dans la vessie : si on l'en croit, il en a trouvé dans les vaisseaux sanguins, principalement dans les veines proche de leurs valvules.

Major a été un des premiers à tenter la transfusion ; il s'en est même approprié la découverte, quoique Bils, Graaf, Fracassati, & plusieurs Anglois en eussent parlé après Libavius : Major s'est étendu en longs raisonnemens, & a fait peu d'expériences.

Son Histoire de l'Anatomie n'est pas plus recommandable que ses autres ouvrages, quoiqu'il se vante d'avoir fait les plus grandes découvertes. Il décrit dans le premier chapitre l'amphithéâtre dans lequel il démontroit, & les moyens qu'il mettoit en usage dans ses dissections. Il distingue la graisse en radicale & en secondaire, compare à la voie lactée la ligne blanche qui sépare les muscles du bas-ventre, & croit que l'air s'infuse dans le cerveau. Une telle doctrine est-elle digne d'un homme qui a eu de la célébrité ? Major est un des plus mauvais Ecrivains qu'ait fourni le dix-septième siècle : on est indigné quand on parcourt ses ouvrages, d'apprendre qu'il soit parvenu aux premières places de son état, & qu'il ait acquis de grandes richesses.

Ce que l'on trouve de lui dans les Ephémérides d'Allemagne, est aussi peu utile que les ouvrages dont je viens de parler ; la plupart de ses dissertations sont des compilations mal faites, & appuyées sur des expériences hazardées ; ce qu'il y a de meilleur roule sur la respiration, sur la dissection d'une espèce de veau marin ou dauphin du Nord : les détails dans lesquels il entre peuvent être consultés ; la figure qu'il y a jointe patoît exacte.

212 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

- XVII. Siècle.
- Moeller (Frédéric).**
De partu 175 dierum vivo. Custrui 1662 , in-12.
- 1662.** Cet Auteur prétend qu'un enfant de cet âge peut vivre ; il le met dans la place des enfans de sept mois , & pour trouver son compte il admet les mois lunaires.
- SENGUERD.** Senguerd (Arnold), Médecin Hollandois.
Osteologia corporis humani. Amstelod. 1662 , in-12.
- Je n'ai pu me procurer cet ouvrage , M. de Haller dit qu'il ne contient presque rien d'original.
- Ostentum dolanum , ibid. eodem anno , & forma ed- dem.*
- Senguer y parle d'un enfant endurci trouvé dans le bas-ventre , seize ans après sa conception. Il entre dans quelques détails sur le fœtus de Pontamousson , &c.
- Inquisitiones experimentales. Lugd. Batav. 1694 , in-4°.*
- Il y soutient plusieurs préceptes de Descartes , & y admet l'existence de l'air thoracique ; ces mêmes expériences sont rapportées dans le chapitre XVIII. *Co- nnubii rationis & experientia.*
- BATTI.** Batti.
Handboek der chirurgie. Amst. 1662 , in-8°.
- GRUHING.** Gruhing (Philippe).
Tractatus de calculo. Northausen 1662 , in-4°.
- SEBIZ.** Sebiz (Jean Albert), Professeur & Recteur de la Médecine de l'Université de Strasbourg.
Problemata quædam anatomica. Argentor. 1662 , in-4°.
- De instrumentis olfactus , ibid. 1662 , in-4°.*
- De variis corporis humani partibus , ibid. 1671 , in-4°.*
- Dans ses problèmes anatomiques , l'Auteur se fait plusieurs questions qu'il tâche de résoudre ; la réponse est quelquefois aussi ridicule que la demande : la seule question qui mérite d'être rapportée , c'est celle dans laquelle Sebiz s'occupe à déterminer s'il y a des nerfs pour la sensation , d'autres pour le mouvement ; il soutient l'affirmative : dans une autre il admet l'exist- tence des canaux hépatico-cystiques.

Roonhuyzen

Roonhuyzen (Henri Van), célèbre Accoucheur d'Amsterdam, & très connu par un tire-tête de son invention, dont il se servoit avec le plus grand avantage, & dont M. Lamper a donné en dernier lieu une exacte description à l'Académie de Chirurgie. Roonhuyzen a publié en Hollandais les deux ouvrages suivans :

XVII. Siècle.

1662.

ROONHUY-

ZEN.

Heelkonstige aanmerkingen betreffend de gebreken der Wrouwen. Amsterdam 1663, in-8°. 1672, in-8°.

Historische keilkuren, ibid. 1672. Norimb. 1674, in-8°.

M. de Haller nous apprend qu'ils sont le fruit de l'observation, que dans le premier ouvrage on trouve plusieurs histoires sur l'opération Césarienne, dont il étoit partisan ; Roonhuyzen indique plusieurs cas, & insiste sur les accidens qui peuvent en résulter lorsqu'elle est mal faite : il est entré dans de détails sur la chute du vagin, & M. de Haller dit qu'il l'admet, & qu'il nie celle de l'utérus. On y trouve aussi l'histoire de plusieurs enfants nés avec l'anus bouché, &c. Il y parle de la rupture de la vessie, de l'adhérence de la dure-mère, & des fractures du crâne, il n'est pas partisan du trépan. Roonhuyzen a traité du bec de lievre, & de la piqûre du nerf : tous ces points sont étayés sur un grand nombre d'observations. Le second ouvrage ne contient, suivant M. de Haller, que l'histoire de trente-cinq cures remarquables faites par l'Auteur.

Consentinus (Thomas Corneille), Médecin célèbre d'Italie, est un des premiers qui aient adopté en Italie la circulation du sang.

1663.

CONSEN-

TUS.

Progymnasmata physica in septem exercitationes disvisa. Venetiis 1663. Francof. 1665. Neapoli 1668, in-8°. On a ajouté à cette édition quelques poèmes sur les sens.

L'Auteur y fait un mélange de Philosophie & de Médecine, il n'y a que les trois dernières questions qui aient du rapport à notre objet. Consentinus traite dans la cinquième de la génération de l'homme, dans la sixième de la nutrition, & dans la septième de la vie : on trouvera dans ces trois questions quelques détails d'Anatomie ; il parle des glandes du ventricule, & fait quelques réflexions sur le pouls.

Tome III.

P.

214 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle. *Physiologia rationis ponderibus ac momentis illius trata. Iena 1683, in-12.*

1663. Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

SCHWENDEN-
DORFER. Schwendendorfer (George Tobie), savant Juris-consulte, a écrit un ouvrage dans lequel on trouve quelques questions médico-légales.

Disp. quâ anatomæ medicorum jure divino & humano licitam esse ostenditur. Lips. 1663, in-4°.

C'est, dit M. de Haller, le livre d'un érudit Juris-consulte.

KERGER. Kerger (Martin).

De fermentatione liber physico-medicus. Witteberg. 1663, in-4°.

L'Auteur a rempli cet ouvrage de détails chymiques ; & a recours à la fermentation pour expliquer la digestion : mais il n'y a rien d'original, ni aucune description anatomique qui mérite attention.

EISENMEM-
GERUS. Eisenmengerus (Jean Christophe), Médecin.

De fœtu Muffipontano extra uterum in abdomine genito. Francof. 1663, in-4°. avec l'ouvrage de Strauss sur le même sujet.

Cet Anatomiste prétend que l'enfant s'étoit formé dans la trompe, & qu'en lieu de pénétrer dans la cavité de la matrice, il s'étoit insinué dans le bas-ventre.

MACKIUS. Mackius (Jean Christian), Médecin de l'Electorat de Saxe.

De calido innato disput. Argentorati 1663, in-4°.

La théorie de cet ouvrage est déduite des anciens Auteurs, & il n'y a aucune expérience.

1664. **GRAAF.** Graaf (Regner), Docteur en Médecine, étoit de Schoonhaven, Ville forte des Provinces Unies, où il naquit le 30 Juillet 1641, de Corneille Graaf, fameux Architecte, & de Catherine Van Breenen, issue d'une illustre famille. Ils élèverent le jeune Graaf avec le plus grand soin, on lui fit d'abord étudier les Belles-Lettres à Schoonhaven, on l'envoya ensuite à Leyde pour y étudier la Médecine, & les progrès qu'il y fit sont une preuve de son zèle pour l'étude, & de la supériorité de ses talents. Graaf étudia sous François Sylvius Deleboë, & sous Van Horne ; c'est dans les leçons du premier qu'il puisa des explications sur le suc pancréatique, qu'il a publiées dans la suite. Graaf prit dans les leçons de Van Horne, le goût

de l'observation qui se trouve dans tous ses ouvrages. — XVII. Siecle.
 Il ne séjourna à Leyde que l'espace de deux ans, après lesquels il vint à Anvers pour prendre son Doctorat ; c'est de là qu'il vint à Paris, où il se lia avec MM. Hunaud, de la Pitière, Fabre, Philipeaux & Haverloo : il alla aussi à Utrecht, & il y suivit les leçons de Diemerbroeck, comme il nous en assure lui-même. Orné des plus profondes connaissances, Graaf retourna à Schoonhaven pour les communiquer à ses compatriotes ; cependant la réputation qu'il se fit, parvint dans les Villes voisines, on l'appela à Delft, où il exerça la Médecine avec succès ; quoiqu'il fût peu âgé : il avoit déjà publié son traité du suc pancréatique, qui avoit fait du bruit ; cet ouvrage parut en 1664, l'Auteur n'ayant que vingt-trois ans. En 1668 il publia le traité des organes de la génération de l'homme, quatre ans avant celui des parties de la génération des femmes. En 1672 Graaf épousa Marie Vandyck, mais ils ne vécurent pas long-tems ensemble : Graaf mourut l'année d'après à l'âge de 32 ans ; quelques-uns assurent qu'il fut si sensible à une critique que Swamerdam avoit faite de ses écrits, qu'il en mourut bientôt après de chagrin. Il avoit refusé la place de Professeur à Leyde, vacante par la mort de Sylvius Deleboë : voici le titre de ses ouvrages :

Disputatio medica, de natura & usu succi pancréatici. Lugd. Batav. 1664, in-12. 1671, in-8°. 1674, in-8°. Il le traduisit lui-même en François sous le titre de : *traité de la nature & de l'usage du suc pancréatique.* Paris 1666, in-12.

Traité de virorum organis, generationi inservientibus . . . de usu siphonis in anatomia. Lugd. Batav. & Roterod. 1668, in-8°. 1670, in 8°. 1672, in-8°.

Epistola de nonnullis circa partes genitales inventis novis. Leida 1668, in-12.

De mulierum organis generationi inservientibus, tractatus novus, &c. Leida 1672.

*Defensio partium genitalium aduersus Swamerda-
mum.* Lugd. Batav. 1673, in-8°.

Opera omnia, &c. Lugd. Batav. 1677, in-8°.
1705, in-8°. Lugduni 1678, in-8°.

216 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. Plusieurs de ces ouvrages se trouvent dans la Bibliothèque Anatomique de MM. Leclerc & Manger.

1664.

GRAAF.

Le traité du suc pancréatique de Graaf, a mérité l'approbation de plusieurs Physiciens. L'Auteur nous apprend que c'est en suivant les cours de Sylvius Deleboë, qu'il fixa son attention sur cette matière. Il avoue devoir plusieurs remarques aux Médecins François. L'ordre qu'il suit dans ce traité est méthodique, & sa diction soit Latine ou Françoise est digne de nos éloges. Il fait l'histoire du pancréas, rapporte le sentiment des anciens sur sa structure & sur ses usages. Il croit que Wirsungus a été assassiné par des Médecins, jaloux de sa découverte : cette opinion a été contagieuse, plusieurs Anatomistes l'ont adoptée ; mais M. Morgagni l'a réfutée victorieusement : voyez notre article WIRSUNGUS.

Graaf s'étend sur les variétés du canal pancréatique, qu'on observe dans différens sujets ou dans différens animaux ; il parle de pancréas humains qui avoient deux canaux : il dit qu'il se rencontre ordinairement double dans les faisans, les coqs d'inde, les oies, &c. qu'il est triple dans les poules, les coqs, les pigeons, &c. & il ajoute que lorsque le pancréas est double, communément un canal communique avec le cholidoque, & l'autre dans l'intestin duodenum.

Notre Auteur admet la distinction que Sylvius a faite des glandes, en conglobées & conglomérées ; il a fait diverses injections dans les canaux excréteurs ; & croit que les glandes conglobées ont une cavité au milieu de leur substance, qu'il n'a pu observer dans les glandes conglomérées. Pour s'assurer de la nature du liquide que le pancréas sépare, Graaf s'imagina d'adapter une phiole au canal pancréatique, & il dit que cette expérience lui a réussi : il entre à ce sujet dans de fort longs détails. S'il s'en souvient bien, il coula du canal pancréatique d'un petit chien, en sept ou huit heures, une demi-once, six drachmes de suc pancréatique, & les grands chiens lui ont fourni une once entière de suc pancréatique (*a*). Cette manière de procéder l'a mis à même de faire

(*a*) Pag. 55. édit. Paris 1666, in-12.

Diverses expériences sur le suc pancréatique ; il croit que ce suc est acide dans les animaux sains, mais sa qualité est différente dans les animaux attaqués de maladies.

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

Graaf assure qu'ayant ôté la rate à un chien, deux mois après il recueillit de ce chien du suc pancréatique qu'il trouva acide & salé, ce qui fait voir, dit-il, que ce suc ne vient point de la rate comme quelques Anatomistes le l'étoient imaginé. C'est une chose assez remarquable que ce chien ait vécu deux mois sans rate ; mais cet Auteur dit que cela lui a semblé d'autant moins surprenant, qu'il avoit déjà vu une chienne, qui après qu'on lui eût ôté la rate ne laissa pas d'engendrer.

Il prétend que le suc pancréatique étant porté dans l'intestin grêle, & s'y étant mêlé à la bile, qu'il dit y descendre en quantité double ou triple de ce suc, il s'en fait un mélange qui sert à rendre les alimens fluides : ce que l'expérience lui a fait voir dans un chien, dont ayant ouvert le ventricule & l'intestin grêle en même tems, il a remarqué que le chyle qui étoit dans le ventricule étoit beaucoup plus épais & plus gluant que celui qui étoit dans l'intestin grêle ; le mélange du suc pancréatique avec la bile donne lieu à une effervescence dans l'intestin duodenum ; il survient aussi suivant Graaf une nouvelle effervescence dans le ventricule droit du cœur.

Notre Médecin croit que ce suc rend le chyle blanc ; car il a remarqué que le chyle qui étoit dans le ventricule de ce même chien, étoit d'une couleur grisâtre, diversifié selon la diversité des alimens ; mais que celui qui étoit dans l'intestin grêle étoit blanchâtre. En effet, dit notre Anatomiste, les acides mêlés avec les liqueurs qui sont salées & huileuses, leur donnent une couleur blanche comme l'on voit dans le soufre, qui étant dissous dans quelque lessive devient rouge ; mais il perd cette couleur dès qu'on y a jeté du vinaigre, & il devient si semblable au lait, que les Chimistes l'appellent lait de Soufre.

Graaf attribue la cause de plusieurs maladies au

P iiij

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

vice du suc pancréatique , il croît que ce suc cause la diarrhée ou le flux de ventre quand il est trop fluide ; qu'il resserre le ventre lorsqu'il est trop épais ; que lorsqu'il est trop doux le sang n'a pas assez de consistance , & qu'il est trop épais lorsque le suc pancréatique est trop acide. Les fièvres intermittentes ne reconnaissent pour cause qu'un vice dans le suc pancréatique ; mais le seul mérite qu'ait notre Auteur , c'est de proposer ce système avec modestie , si l'on peut appeler modeste un Physicien qui ose rechercher la cause de l'interruption des fièvres ; mais ces objets appartiennent de plus près à l'Histoire de la Médecine. Cet Auteur assure que tout ce qui est acide coagule le sang , & il dit que si l'on fait couler une liqueur fort acide dans la veine d'un chien vivant , le sang se caille de telle sorte que l'on peut ouvrir ensuite les plus grosses veines sans qu'il en sorte une goutte de sang , & il prétend que la liqueur acide étant parvenue jusqu'au cœur , le chien mourra subitement.

Graaf déduit plusieurs conclusions lumineuses & utiles à la pratique de la Médecine , de ce qu'il a déjà avancé. Tantôt il détermine l'espèce de purgatif qu'il convient d'employer dans telle ou telle maladie : tantôt il en explique les effets ; c'est ainsi que l'Anatomie offre à ceux qui la cultivent des ressources infinies pour le traitement des maladies qui affligen le corps humain.

On trouve dans cet ouvrage trois planches ; dans la première Graaf a fait représenter le pancréas avec son canal , & son aboutissant à l'intestin duodenum ; dans la seconde il dépeint les instruments dont il s'est servi pour ramasser le suc pancréatique ; dans la troisième il a fait représenter le chien sur lequel il a fait ses expériences. On y voit la maniere dont cet Auteur adaptoit la bouteille au canal pancréatique.

Ces expériences ont fait du bruit parmi les Physiologistes , plusieurs les ont servilement adoptées sans les avoir tentées , car je doute qu'ils eussent pu y réussir : on ne comprend pas comment Graaf a pu adapter une phiole aux vaisseaux du pancréas qu'on trouve même avec peine lorsque le pancréas est détaché de toutes les parties voisines.

Les recherches que Graaf a faites sur les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe , lui méritent une place distinguée dans notre Histoire ; il a renversé plusieurs paradoxes ; & a proposé plusieurs vérités importantes : rendons compte de ses travaux ; & comme ils contiennent des réflexions originales , je ne craindrai pas d'entrer dans quelques détails.

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

Graaf nous dit dans sa préface sur les organes de la génération de l'homme , qu'il a toujours pris la nature pour modèle , & qu'il ne s'est jamais repenti de l'avoir consultée. Il nous instruit des principaux voyages qu'il a faits , des maîtres qu'il a suivis , & des leçons qu'il en a reçues : cet Auteur n'oublie pas de dire , qu'il rapportera dans ses ouvrages des faits très opposés aux dogmes que Van-Horne enseignoit. Cet observation mérite l'attention des Historiens , car il y a eu des Anatomistes assez jaloux de la réputation de Graaf , qui lui ont imputé d'avoir publié les ouvrages de Van-Horne.

Pour procéder avec ordre & clarté , Graaf divise les parties de la génération des mâles , en externes & internes ; & comme dans toutes les sciences il convient de procéder du simple au compliqué , ou du simple au composé ; notre Auteur aime mieux commencer par la description des parties externes ; les testicules ont d'abord fixé son attention ; il indique les différens noms sous lesquels on les a connus , & outre les noms de testicules , *vocantur* , dit-il , *præterea à nonnullis poma amoris* , *bracchica mala* , &c. Dans tous ces détails historiques , Graaf n'oublie pas l'observation ; il l'a cherchée dans les ouvrages d'autrui , quand il n'a pu la déduire de ses dissections. Il critique avec chaleur ces Charlatans , qui , par l'appas du gain , font l'opération de la hernie , & emportent les testicules. Graaf a observé que les testicules étoient cachés dans le bas-ventre dans un fœtus de sept mois , & il rapporte l'observation des plus grands hommes , qui confirment que ce fait n'est pas si rare qu'on pourroit se le persuader. Il admet cinq tuniques. Il a décrit le scrotum ; mais ce qu'il y a d'éton-

P iv

XVII. Siecle. nant, c'est qu'il n'aït point parlé du septum qui sépare les testicules : c'est lui qui a le mieux décrit les artères & les veines spermatiques ; il a fait voir qu'elles étoient placées hors du péritoine , elles ne le percent point , car le péritoine n'a aucun trou. Les Auteurs qui ont tenu un tel langage , se sont , dit Graaf , laissés séduire par les observations qu'ils ont faites sur le chien : si ces trous existoient , les hernies , dit-il , seroient bien plus fréquentes. Nous avons déjà plusieurs fois réfuté cette erreur , en faisant l'histoire des Anatomistes. Fernel & Nicolas Massa , &c. en avoient nié l'existence , quoique plusieurs Auteurs aient , d'après eux , admis ces trous dans le péritoine.

Notre Anatomiste releve une autre erreur qui n'est pas moins commune , & qu'on a puisée dans la même source ; plusieurs Auteurs ont dépeint les vaisseaux spermatiques tortueux , quoiqu'ils soient tendus depuis leur aboutissant aux troncs artériels ou veineux , aux testicules où ils se rendent ; & au lieu d'un nombre considérable de ramifications collatérales , ils ne se divisent en quelques branches que vers les testicules. Ces observations sont faites sur le chien , & ne peuvent être nullement appliquées à l'homme.

Il vaut mieux n'avoir aucune opinion que de vivre dans l'erreur : Graaf détruit un autre préjugé , il nie que les artères & les veines spermatiques s'anastomosent entre elles , comme le commun des Anatomistes le présume. C'est par le moyen de l'épididyme , qu'il a connu sous le nom de globe , que ces vaisseaux communiquent entr'eux. Graaf s'en est convaincu par l'injection , & les détails dans lesquels il entre à ce sujet , méritent l'attention de tous les Anatomistes. Il admet des valvules dans les veines émulgentes , & il nie que les veines puissent exister sans les artères , & les artères sans les veines , quoique des Auteurs célèbres l'eussent avancé. Graaf parle d'un grand nombre de nerfs répandus dans l'intérieur des testicules ; il y a aussi , si on l'en croit , plusieurs vaisseaux lymphatiques. Graaf dit même les avoir apperçus dans le cadavre d'un jeune homme qu'on avoit décolé , &

qui fut ouvert par Sylvius & par Van-Horne. Cet Auteur définit les testicules : un amas de vaisseaux spermatiques ; si on les sépare sans les rompre , ils auroient au moins , si l'on en croit Graaf , vingtaines de longueur : cette observation n'est pas nouvelle , Graaf a tort de s'en parer ; l'épididyme est aussi , dit cet Auteur , un faisceau de ces mêmes vaisseaux .

XVII. Siecle

1664.

GRAAF.

Les vaisseaux de l'épididyme s'ouvrent dans le canal déférent que Graaff a assez bien décrit ; il prétend qu'ils portent la matière prolifique dans les vésicules séminales , lesquels s'ouvrent dans l'urethre. Si vous voulez , dit Graaf , vous assurer de la communication des canaux déférents avec les vésicules séminales ; introduisez un tuyau à vent dans l'un des canaux déférents ; poussez-y de l'air , & vous verrez les vésicules séminales se gonfler à proportion. Graaf dit aussi qu'on peut injecter différentes liqueurs , & parle d'une seringue qu'il mettoit communément en usage. Notre Auteur renverse ainsi l'opinion de Van-Horne , qui avoit nié la communication des canaux déférents avec les vésicules séminales ; & la maniere dont il propose ses objections est des plus honnêtes , & par conséquent des plus louables. Graaf ne nomme pas même Van - Horne , ce n'est que dans la préface qu'il en avertit : un disciple doit avoir des égards pour son maître , & il ne s'est point écarté de ses devoirs. Graaf fait voir que les canaux déférents & les vésicules séminales s'ouvrent dans l'urethre par une ouverture commune , & que la vésicule séminale droite , ainsi que le canal déférent qui y aboutit , s'ouvrent du même côté , au lieu que les vaisseaux gauches s'ouvrent à gauche. Graaf insiste sur ces faits , parceque , dit-il , s'il n'y avoit eu qu'un seul canal excréteur , lorsque les vaisseaux d'un côté auroient été altérés , quoique les autres eussent été sains , on auroit vu l'homme devenir stérile. Graaf dit qu'il y a une caroncule proche de l'ouverture de ces vaisseaux , qui empêche que l'urine ne s'y infinie ; c'est , dit Graaf , cette caroncule que quelques Chirurgiens ignorans ont prise

XVI. Siecle. pour une excroissance contre nature, & qu'ils ont
taché de corroder par le moyen des caustiques.

1664.

GRAAF.

Les vésicules séminales sont placées entre la vessie, à laquelle elles adhèrent, & l'intestin rectum. Notre Auteur fait voir que les altérations dans ces deux viscères peuvent aisément se transmettre. Les réflexions pratiques que Graaf fait à ce sujet sont curieuses & utiles ; c'est dans cet ouvrage qu'il faut lire la description des vésicules séminales. Graaf est entré dans des détails très longs & très exacts ; après la description, cet Auteur donne toujours le moyen de découvrir les objets qu'il a décrits : méthode louable qu'on ne fauroit assez imiter.

Les prostates sont bien différentes des vésicules féminales, & par leur structure & par les usages qu'elles remplissent dans l'économie animale : ce n'est qu'un corps spongieux, farci de différentes glandes ; elles ont la forme d'une noix ; elles sont plus petites chez les vieillards, & dans quelques âges, & dans quelques circonstances de la vie ; elles sont pourvues d'hydatides, qui aboutissent aux canaux qui s'ouvrent dans l'urethre. Graaf décrit avec assez d'exactitude les vaisseaux qui serpentent dans ce corps glanduleux : il s'élève aussi contre l'opinion de ceux qui prétendent que les canaux excréteurs de la prostate, communiquent avec les canaux déférents. Notre Auteur prétend le contraire ; ces canaux excréteurs s'ouvrent immédiatement dans l'urethre ; leurs orifices sont indépendans de ceux des vésicules séminales. Cet Anatomiste tire plusieurs réflexions judicieuses sur les maladies auxquelles cette glande est sujette : parmi ces réflexions pratiques, il en fait une fort judicieuse ; il prétend que les canaux & le tissu de cette glande peuvent se relâcher, de maniere qu'il en résulte un écoulement involontaire semblable au premier aspect à celui de la gonorrhée virulente, mais qui en differe par ses qualités.

Graaf est entré dans des détails fort circonscrits dans sa description des parties extérieures de la génération ; il admet deux corps cavernous, & décrit assez bien leurs cellules : il ne parle que de quatre

muscles propres aux corps caverneux, & de deux qui appartiennent à l'urethre ; & il fait observer qu'on a improprement donné à ces muscles le nom de relieurs, &c. Le canal de l'urethre n'est pas mal décrit dans cet ouvrage, Graaf fait observer quelques-unes de ses lacunes, & il parle du tissu spongieux de son bulbe. Il a joint à ce Traité un grand nombre de planches qui représentent les objets dont il a parlé dans sa description ; quoiqu'elles soient vicieuses à plusieurs égards, elles méritent des éloges à l'Auteur : les pièces en particulier sont mieux dépeintes que l'ensemble des parties. On voit dans la septième figure de la première planche de Graaf, une éminence triangulaire placée au col de la vessie, qui a beaucoup de ressemblance avec le trigone de M. Lieutaud.

Graaf s'est rendu recommandable par ses grandes recherches sur les parties de la génération de la femme ; il en a donné une description beaucoup plus exacte & beaucoup plus ample qu'on n'avait fait avant lui, & il a découvert dans ces parties plusieurs objets nouveaux qui méritent l'attention des Anatomistes. Son style est clair, laconique & expressif ; il fait précéder l'histoire à la description, & par-là on peut juger des travaux qui lui appartiennent, & ne pas les confondre avec ceux d'autrui ; il procède de l'extérieur à l'intérieur. Il a admis deux corps caverneux dans la structure du clitoris ; ils sont séparés vers les os pubis, & presque couchés horizontalement ; suivant lui, ils sont au contraire réunis par leur extrémité antérieure ; & surmontés par une espece de gland, mais qui n'est point percé comme celui de l'homme. Graaf fait observer que le volume du clitoris diffère par rapport aux âges : il dit qu'il est très petit dans l'enfance : mais il pourroit tomber dans l'erreur ; car il ne se dissimule pas qu'il est difficile de juger de son volume naturel par l'examen qu'on en fait dans le cadavre ; il est flétrî & presque effacé après la mort ; il est gonflé pendant la vie, & principalement pendant l'acte vénérien. Graaf rapporte l'histoire de plusieurs femmes qu'on prenoit pour hommes, parcequ'elles avoient

XVII. Siecle

1664.

GRAAF.

224 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. le clitoris extrêmement prolongé; cependant Graaf fait voir qu'il y avoit une grande différence. Il ne croit point aux hermaphrodites, & les raisons qu'il allégué pour les réfuter sont fort judicieuses. Il a décris les vaisseaux sanguins qui se distribuent dans le clitoris, & il s'est aussi étendu sur les nerfs; il fait voir que les arteres & les veines proviennent des arteres ou veines honteuses, & des hémorrhoïdales. Les nerfs naissent, selon lui, de la sixieme paire, aujourd'hui huitieme paire: Graaf eût admis d'autres nerfs, s'il eût bien connu le nerf intercostal. Quoi qu'il en soit, les nerfs & les vaisseaux sanguins forment un paquet placé sur le dos du clitoris. Notre Auteur dit qu'il faut observer que les nerfs de cette partie sont extrêmement gros, & qu'ils fournissent des ramifications qui serpentent sur toutes les parties voisines, & que les veines droites s'anastomosent avec les gauches; qu'elles donnent des ramifications qui se répandent vers les côtés du clitoris, & parviennent au plexus rétifome. Ce qui prouve que les veines communiquent ensemble, c'est que si l'on souffle dans quelqu'une d'elles, on voit l'air les pénétrer toutes. Les anastomoses des arteres droites, avec les arteres gauches, ne sont pas si communes; Graaf dit qu'on les observe rarement.

Graaf se plaint que la plupart des Auteurs de son tems ont omis de parler des nymphes, comme si ces parties étoient des êtres de raison; pour lui il croit devoir en donner une description, & ce qu'il dit à ce sujet mérite d'être écouté. Elles sont si strictement adhérentes au clitoris, qu'on peut les regarder comme des prolongemens; c'est peut-être, dit Graaf, par rapport à cette réunion des nymphes avec le clitoris, que les Auteurs les ont connues sous un seul nom. Graaf croit qu'elles sont fort gonflées pendant l'acte vénérien, qu'elles sont presqu'effacées chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans, &c. Il admet dans les nymphes deux substances différentes, l'externe qui est semblable à celle des levres de la vulve, l'interne qui est composée de quelques membranes, entre lesquelles rampent plusieurs vaisseaux. On

Lira ces détails avec plaisir dans l'ouvrage que j'analyse.

XVII. Siecle

L'hymen n'est point un être de raison , suivant Graaf : il s'en rapporte à ses observations plutôt qu'à ses lectures ; car il avertit qu'il a trouvé plusieurs contradictions dans les Auteurs qu'il a consultés. Cependant Graaf ne pense pas que l'hymen soit un corps indépendant , ce n'est autre chose qu'un rétrécissement de l'orifice du vagin : *Hanc vagina orificii coarctationem in omnibus junioribus virginibus hactenus à nobis dissectis satis clarè conspeximus , magis ac minus , prout magis ac minus nubiles existerent (a)*; Graaf nie qu'il y ait une membrane particulière ; ceux , dit-il , qui ont avancé ce fait sont dans l'erreur , ils ont plutôt consulté leur imagination que la nature. Cet Auteur nie aussi qu'il y ait des caruncules myrtiformes , ce ne sont que quelques petits replis membraneux qui s'effacent après l'accouchement : *Quatuor carunculas myrtiformes adeo decantatas , cum hactenus frustra quaesiverimus , arbitramur plerisque anatomicos orificii vagina corrugationes , seu membranosas inæqualitates nullo certo numero comprehendendas , nobis pro veris carunculis obtrusisse ; que in parturientibus , & post partum ita obliterantur , ut earum vestigium vel minimum remanet , &c. (b)*.

1664.

GRAAF

Graaforne sa description anatomique de détails historiques , relatifs à l'hymen ; il les a puisés des Auteurs Sacrés , & des Auteurs Profanes ; & comme il se proposoit de joindre l'utile à l'agréable , il a rapporté diverses observations pratiques , par lesquelles il prouve que la présence de l'hymen a quelquefois donné lieu à des suppressions de menstrues , que d'autres fois il a été un obstacle à la génération ; & que par une cause toute contraire , la conception a eu lieu , quoique l'hymen fût dans toute son intégrité pendant l'acte vénérien.

Entre l'urethre & le vagin , se trouvent plusieurs corps glanduleux dont les canaux excréteurs s'ouvrent au-dessous de l'urethre. Graaf fait remonter à

(a) Pag. 39.

(b) Pag. 41.

216 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. Herophile la découverte de ces glandes ; il nous apprend qu'elles suintent un suc puituito-séreux , qui par son acrimonie irrite les parties & augmente l'appétit vénérien ; ce sont ces glandes qui sont le siège de la gonorrhée. Graaf parle aussi de différentes glandes , mais nous en rendrons compte dans la suite de cet extrait.

Tels sont les objets principaux que Graaf embrasse dans sa description des parties externes de la génération de la femme. Il procède à l'examen des parties intérieures , elles répondent toutes à l'utérus ; mais l'extrémité inférieure de celui-ci est reçue dans un canal auquel les Anatomistes ont donné le nom de vagin : Graaf le décrit avec assez de précision , il indique quelques particularités qu'on observe dans les différents âges ; cependant il a laissé plusieurs objets à considérer : il dit qu'il est percé de différentes ouvertures , sur-tout à sa partie inférieure & vers le canal de l'urethre. De ces ouvertures , dont les unes sont plus bées que les autres , il s'en écoule une matière séroso - pituiteuse , qui lubrifie & humecte les parties extérieures. Graaf présume qu'elle est fourni par la membrane nerveuse du vagin , ou par des glandes particulières : la surface extérieure de ce canal est recouverte par un muscle circulaire ; c'est le sphincter. Graaf parle d'un plexus rétiiforme placé au dessous du clitoris & sur le vagin ; du reste la substance du vagin est membraneuse , & on y observe quelques fibres longitudinales. Le vagin reçoit diverses artères , veines , nerfs ou vaisseaux lymphatiques ; Graaf tâche de compléter sa description : les artères & les veines viennent des hypogastriques & des hémorroïdales , & elles communiquent avec celles de l'utérus.

Les Anatomistes ont connu l'utérus sous différents noms ; Graaf fait observer qu'Aristote est le premier qui l'ait connu sous celui de matrice. Parmi des détails fort exacts sur la position de ce viscère , cet Auteur nous apprend qu'il est quelquefois placé sur les côtés ; cet accident arrive principalement aux femmes enceintes. Graaf dit que plusieurs

autres Anatomistes l'ont observé ; cependant quelques Ecrivains modernes en accordent la découverte à Deventer : outre les quatre ligaments supérieurs connus de tous les Anatomistes , Graaf dit que l'utérus est attaché vers son col à l'intestin rectum & à la vessie ; cette réflexion est juste. Graaf désigne les ligaments inférieurs , dont quelques Anatomistes modernes s'attribuent la découverte , quoiqu'ils soient exactement décrits dans Gabriel de Zerbis. Notre Anatomiste fait voir que l'utérus change de volume dans les différens âges de la vie ; il croit jusques dans l'état adulte , mais il diminue de son volume dans un âge avancé ; il acquiert la figure d'une sphère lorsqu'il contient un fœtus : il n'y a que le col qui soit allongé.

L'utérus n'a qu'une seule cavité , qui n'est pas divisé par des cloisons , comme Galien & ses Séctateurs l'avoient cru. Graaf dit qu'il faut que ces Anatomistes n'ayent point jeté les yeux sur une matrice humaine , pour soutenir un tel paradoxe : rien de plus fabuleux que d'avancer qu'il y a sept cellules , &c. & rien n'est plus éloigné de la vraisemblance , que de croire que les mâles sont placés au côté droit , & les femelles au côté gauche. C'est dans l'ouvrage même que j'analyse qu'il faut chercher la solution de toutes ces difficultés : Graaf tâche de détruire les préjugés dans lesquels vivoient les Anatomistes ; heureux s'il eût toujours su se garantir des explications , & s'il eût préféré l'observation à l'hypothèse. Je continue d'indiquer les faits. Graaf dit que la cavité de la matrice n'est pas toujours triangulaire , qu'elle est quelquefois rétrécie vers son milieu ; la substance de l'utérus d'une fille lui a paru nerveuse ou membraneuse. Cet Auteur admet une membrane intérieure , qu'il dit être la même que celle qui tapisse le vagin ; il dit que cette membrane forme divers replis vers le col de l'utérus. Il a aussi décrit la membrane extérieure que fournit le péritoine ; c'est elle , dit Graaf , qui soutient l'utérus dans sa place ; car c'est d'elle qu'émanent les ligaments. On l'enlève facilement de l'utérus , au lieu que la membrane interne y est si adhérente qu'on ne peut l'en séparer.

XVII. Siecle. l'utérus : les artères proviennent en partie des spermatiques , & en partie des hypogastriques ; les premières sont supérieures , & les autres inférieures. Graaf fait observer dans divers endroits de sa Description , que les supérieures se ramifient vers les ovaires & sur le fonds de l'utérus , que les inférieures fournissent la plus grande partie de leurs ramifications , au col & au corps de l'utérus : elles s'anastomosent cependant ensemble , & les droites communiquent avec les gauches. Les troncs des artères hypogastriques sont placés sur les côtés , ils fournissent des rameaux à la partie antérieure & postérieure de la matrice ; ces rameaux forment différents contours ; de superficiels qu'ils sont , ils s'enfoncent dans la propre substance ; souvent ils rétrogradent , d'autres fois ils marchent en droite ligne : *Arteria illa ad uteri latera anfractuosa collocata , varios hinc inde ramulos emittunt , quorum aliqui anteriorem , alii posteriorem & internam partem circumvoluto atque serpentino ductu perambulant ; quorum aliqui alterius arteris arteriis per anastomoses copulantur* (a). Graaf dit qu'on voit cette anastomose d'une maniere très évidente & très satisfaisante , si l'on introduit de l'air ou quelque autre fluide dans une des artères hypogastriques , ou dans une des spermatiques , on voit toutes les artères se gonfler : l'expérience réussit encore mieux si l'on dépouille la matrice de sa membrane extérieure , au-dessous de laquelle rampent la plupart des vaisseaux : *Tunc , dit-il , enim vasa illa tam clare se conspicienda præbent , ut ad dicti veritatem nihil amplius desiderari possit* (b). Ce n'est pas , dit Graaf , les seuls vaisseaux artériels de la matrice qui s'anastomosent entr'eux , ils communiquent aussi avec ceux du vagin. Cet Auteur s'imagine que les contours des vaisseaux favorisent la dilatation de la matrice ; & que sans cette précaution de la nature ils se seroient déchirés. Il remarque en passant que les artères de l'utérus sont trois fois plus grandes , & trois fois plus tortueuses que celles du vagin , &c.

(a) Pag. 109.

(b) Pag. 110.

Les

Les veines de l'utérus ont une origine à peu près pareille à celle des artères. Cet Anatomiste dit que les spermatiques fournissent leurs ramifications au fond de l'utérus ; que les veines hypogastriques rampent sur les côtés de l'utérus , & donnent des ramifications antérieures & postérieures , &c. Ces veines s'anastomosent entre elles : les droites communiquent avec les gauches , & les hypogastriques avec les spermatiques. On s'assure , dit Graaf , de cette communication par le souffle ; & cette anastomose est pour lors si visible , qu'il dit que les veines spermatiques avec les hypogastriques , semblent ne former qu'un seul canal. *Ubi vasa illa , ad modum arteriarum , tam patenti anastomosi sibi invicem copulantur , ut unum idemque vas appareat* (a). Graaf dit que le souffle s'insinue avec la plus grande facilité dans toutes les veines , malgré les valvules dont elles sont pourvues ; *licet plures habent valvulas*. Notre Anatomiste remarque très sagement qu'il n'y a point de comparaison , par rapport à leur volume , entre les vaisseaux de la matrice de la fille , & ceux de la matrice de la femme enceinte. Ils sont si gros dans cette circonstance de la vie , qu'on peut facilement y introduire le doigt : *In gravidis aliquando ea in tantam amplitudinem dilatata vidimus , ut facilè digitum in eorum cavitatem immitteremus* (b). Cependant ces vaisseaux se retrécissent bientôt après l'accouchement. Dès que les loches ont fini de couler , ces vaisseaux se resserrent ; & dans l'espace de quinze ou seize jours , ils reviennent dans leur ancien état.

Graaf avoue n'avoir jamais pu se convaincre que les vaisseaux de la matrice fussent plus dilatés qu'à l'ordinaire pendant l'écoulement menstruel , quoiqu'il ait difféqué des femmes mortes dans cet état. Il a vu des vaisseaux lymphatiques dans la matrice : ces vaisseaux serpentent sur la surface extérieure , & au dessous de la tunique externe ; ils fournissent des rameaux , & s'enfoncent dans la propre substance de l'utérus. Suivant notre Auteur , les vaisseaux lym-

(a) Pag. 111.

(b) Pag. 112.

230 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle.
1664.
GRAAF.

phatiques sont pourvus de valvules. Graaf a été à même d'observer la plupart de ces particularités dans une femme, dont la matrice étoit si volumineuse, qu'elle peseoit plus de quarante livres; ce qu'il y avoit de particulier dans sa structure, c'est qu'elle étoit en partie squirrheuse, & en partie comme glanduleuse, &c.

Après de pareils détails sur la structure de la matrice & du vagin, Graaf recherche le siège de l'écoulement menstruel. Il croit que dans l'état naturel le sang coule immédiatement de la matrice & non du vagin; il appuye sa proposition sur plusieurs autres faits: il attribue à la fermentation la cause de l'écoulement, & il n'admet pas une simple fermentation locale; mais il croit que toute la masse des humeurs qui circulent dans le corps des femmes, est en fermentation: ce système est trop éloigné de la vraisemblance pour le rapporter plus au long.

Graaf a plus mal décrit les ligaments de la matrice qu'aucune de ses autres parties. Dans le chapitre dix, qu'il consacre à leur description, il ne dit pas un seul mot des ligaments inférieurs dont il avoit confusément parlé ailleurs: il se perd dans ses propres paroles, & il retombe dans l'obscurité. Il croit aux descentes de la matrice produites par le relâchement de ses ligaments; & il admet plutôt des vaisseaux dans les ligaments ronds que des fibres musculeuses, comme Vésale l'avoit déjà avancé.

Cet Anatomiste décrit avec la plus grande précision les vaisseaux spermatiques; il nie que les artères & les veines s'anastomosent hors de la matrice, & il blâme les Anatomistes qui disent n'avoir trouvé que des veines: il critique aussi ceux qui admettent les artères & réfutent l'existence des veines. Selon lui, ces vaisseaux ne peuvent exister les uns sans les autres. Quoi qu'il en soit, ces vaisseaux spermatiques sont beaucoup plus gonflés chez les femmes enceintes, que dans les autres circonstances de la vie.

Les testicules des femmes ou les ovaires, diffèrent de ceux des hommes par des qualités bien essentielles; ils n'ont point de canal différent: ce qu'on prend pour un canal n'est, dit Graaf, qu'un

Ligament solide & au lieu de vaisseaux entortillés dont les testicules des hommes sont formés, les ovaires sont intérieurement composés de petites fibrilles & membranules, lâches & continues, qui forment des réseaux dans lesquels se trouvent plusieurs vésicules remplies de liquide. . . Ces globules ressemblent aux glandes conglomérées . . . ils ne sont point apparents dans tous les âges, ce n'est qu'après l'accouplement qu'on les apperçoit sans peine dans les animaux qu'on ouvre . . . Leur couleur n'est point égale chez tous les animaux; elle est jaune dans les vaches, rouge dans les brebis, & dans d'autres animaux leur couleur est bleuâtre; quelques jours après l'accouplement ces corps ovalaires sont remplis d'une liqueur, contenue dans une autre membrane, qu'on peut facilement extraire de l'ovaire; il en résulte un petit vuide qu'on trouve fermé après l'accouchement. Dans les femmes on trouve par état contre nature des hydatides & des tumeurs stéatomateuses, &c. &c. Graaf s'est apperçu que les ovaires variaient suivant les différens âges. Dans les filles nubiles, ils pèsent ordinairement demi dragme; ils sont beaucoup plus petits & beaucoup plus denses dans les vieilles femmes, de sorte qu'on voit sensiblement qu'ils diminuent à proportion que la femme vieillit; cependant ils ne disparaissent jamais complètement. Graaf dit, que les plus petits qu'il a trouvés pèsent un scrupule; dans les enfans ou dans les fœtus qui commencent à respirer, les ovaires pèsent depuis cinq grains jusqu'à demi scrupule; de sorte, dit notre Anatomiste, que les testicules sont dans l'enfant beaucoup plus petits qu'ils ne le sont dans la vieillesse; ce qui est contraire à l'opinion de quelques Anatomistes qui, persuadés que les ovaires étoient chez les enfans d'un volume très considérable, avoient avancé qu'ils décroissoient comme le thymus.

Graaf indique les principales maladies des ovaires; Il s'étend sur l'hydropisie; & ce qu'il dit est exact. Dans l'hydropisie des ovaires, l'eau se ramasse communément entre la membrane extérieure, & la pro-

XVII. Siècle.
1664.

GRAAF.

Q ij

232 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

pre membrane de l'ovaire , &c. Cet Anatomiste n'admet qu'une seule tunique extérieure , ce qui établit une différence entre les ovaires & les testicules qui ont plusieurs tuniques. Il dit que l'ovaire est recouvert d'une production du péritoine très lâche qui en cache une autre intimement adhérente à la substance de l'ovaire ; c'est celle-là qu'il nomme la membrane propre , &c. Il a vu des vaisseaux lymphatiques serpenter sur les ovaires; mais il n'a pu se convaincre qu'ils en pénétrassent l'intérieur , &c.

Tous ces détails déterminent notre Auteur à conclure que les ovaires des femmes sont les réservoirs des œufs. Pour se convaincre de cette vérité d'une maniere irréversible , Graaf dit avoir ouvert plusieurs animaux, dans lesquels il lui a été facile de les appercevoir. Il donne l'anatomie des ovaires & des œufs de la vache : il parle du corps jaune ; & il mérite d'être écouté. Cependant on ne doit pas regarder comme parfaits les œufs qui se trouvent dans l'ovaire , ce ne sont que les rudiments qui serviront au développement. *Quæ in ovario reperiuntur, non ova perfecta censenda sunt, sed horum primordia sive rudimenta* (a). Graaf est plus modeste que Stenon. On peut comparer ce qui a été déjà dit sur la même matiere.

Graaf est fort exact en décrivant les trompes de Fallope , qu'il connaît sous le nom d'*oviductus* , par ce qu'il croit que c'est par leur moyen que l'œuf est porté de l'ovaire dans la matrice. Stenon s'étoit déjà servi de cette dénomination. Graaf les décrit beaucoup plus exactement qu'on n'avoit fait avant lui: il prétend que le corps frangé est musculeux , & il nie qu'il y ait des valvules; du moins il n'a pu les trouver dans les trompes de femmes mortes pendant leur grossesse. Il admet deux membranes , une extérieure , & l'autre intérieure; elles sont une continuation de celles de l'utérus. Cet Auteur admet le système de Stenon par rapport aux usages de la trompe ; cependant il lui manque de recon-

(a) Pag. 208.

Noissance , à peine le cite-t-il dans son ouvrage.

Graaf a suivi & indiqué les divers développements du fœtus : il admet trois différentes voies pour sa nourriture. Dans le commencement c'est par l'eau contenue dans l'enveloppe de l'œuf , & dans laquelle il surnage ; elle s'insinue dans son corps par les pores , ensuite il se nourrit par le cordon ombilical & par la bouche , &c.

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

Chaque fœtus a son placenta. Si quelquefois deux fœtus paroissent n'en avoir qu'un seul , c'est que les placentas sont extrêmement adhérents entre eux , ce qui fait qu'ils paroissent ne former qu'une seule & même masse. Il releve un préjugé adopté de son tems , par plusieurs Accoucheurs sur l'attaché du placenta à la matrice : ils croyoient en général qu'il étoit toujours adhérent au fond de la matrice ; mais Graaf fait voir qu'il n'y a rien de plus variable ; que tantôt le placenta adhere à la partie antérieure de la matrice , & d'autres fois à la partie postérieure , &c.

On trouvera à la suite de ce traité , l'histoire & la description d'un jeune enfant qu'on croyoit hermaphrodite. L'Auteur l'ouvrit après sa mort , & trouva que c'étoit une fille dont le clitoris étoit très prolongé.

Voilà l'extrait d'un des meilleurs ouvrages qu'on ait donnés en Anatomie. L'Auteur a consulté les écrits des Anatomistes les plus exacts , & a interrogé la Nature dans plusieurs circonstances ; & comme il étoit naturellement doué d'un génie observateur , il ne lui a pas été difficile de faire une abondante moisson de découvertes. Cependant cet ouvrage n'est pas sans défauts. M. Duverney (a) blâme l'Auteur d'avoir cru qu'il pouvoit y avoir deux matrices dans le corps humain ; de s'être persuadé que les sources de l'humeur que contient l'amnios , sont différentes , selon les tems de la grossesse ; d'avoir pris la liqueur visqueuse qu'on trouve naturellement dans les trompes , pour de la semence du mâle. M. Morgagni (b) prétend qu'il n'a pas connu les

(a) Œuvres Anatomiques.

(b) Advers. anat.

234 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII. Siècle. véritables glandes prostatales, qu'il a donné une fausse position aux trompes de Fallope; qu'il a représenté dans ses planches les canaux excréteurs de quelques glandes, dont il n'a point parlé dans sa description; qu'il n'a pas désigné la véritable attache des ligaments ronds à la matrice; qu'il a dit sans fondement que les ligaments s'élevaient à proportion que la matrice étoit distendue. M. Morgagni accuse aussi Graaf de n'avoir pas connu bien exactement les sinus de la matrice; il le relève aussi d'avoir douté que le fond de la matrice pût se renverser. Cet accident n'arrive, dit Morgagni, que trop fréquemment, par la faute des Sages-femmes qui se livrent souvent à l'art des accouchemens sans en avoir aucune connoissance.

Swammerdam réclama la plupart des découvertes de Graaf, & se plaignit amerement de ce qu'il les avoit communiquées sans lui en faire honneur; il le titre aussi de plagiaire & d'ingrat envers les anciens Anatomistes qu'il a copiés sans les citer. Graaf lui répondit dans une dissertation (a): il y rapporte les propres lettres que Swammerdam lui avoit écrites, & par lesquelles il prouve que Swammerdam l'a reconnu pour l'Auteur de plusieurs découvertes répandues dans son traité des parties de la génération de la femme. Swammerdam l'avoit accusé d'avoir principalement pillé les ouvrages de Van-Horne. Il se justifie à ce sujet, & je crois qu'il ne lui a pas été difficile. On trouve de grandes différences dans les ouvrages de ces deux Auteurs. Swammerdam s'est fait du tort par sa critique; un homme d'un aussi grand mérite que lui devoit être au dessus de toute jalouse: & Goëlicke est tombé dans l'erreur la plus grossière en acquiesçant au sentiment de Swammerdam. Dans cette réponse, Graaf avance que les plexus du vagin ne communiquent pas avec le clitoris, &c.

On trouve dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, deux dissertations de Graaf; l'une sur

(a) *Defensio partium genitalium aduersus Swammerdamium, &c.*

une induration des artères carotides, ann. 1, obs. 127; l'autre sur une matrice monstrueuse, *ibid.* 128. XVII. Siècle.
 Mauro-Cordato (Alexandre) Ministre d'Etat à la Cour Ottomane; étoit Grec de naissance: quelques Historiens disent qu'il naquit à Chio; & font remonter son origine aux Scarlais de Gênes. Sa mère étoit d'une illustre famille de Constantinople, d'où on l'envoya à Rome pour y étudier dans le collège des Grecs: c'est delà qu'il fut à Padoue pour s'y perfectionner dans les sciences; il y étudia spécialement la Médecine, & se distingua parmi ses disciples. Il avoit une si grande facilité de parler en public & sans s'être préparé, qu'on raconte de lui, qu'un des Professeurs de Padoue ayant été saisi d'une maladie, dans le moment qu'il alloit prononcer un discours d'ouverture de classes, Maurocordato, à la prière de plusieurs Médecins, monta en chaire, & prononça un discours si suivi, qu'on le fit imprimer le lendemain. Cependant par la vivacité de son caractère, par son esprit bouillant & impétueux, il se fit plusieurs mauvaises affaires; il mettoit le désordre dans l'Université, révoltant souvent les Étudiants contre les Professeurs. On résolut de le chasser de Boulogne; mais comme il étoit sur le point de prendre son Doctorat, on lui accorda quelques jours pour finir son tems. Il alla d'abord à Constantinople, où il pratiqua la Médecine. Il devint Médecin de l'Empereur: & comme il avoit une grande facilité pour apprendre les langues, il fut reçu à la Cour Ottomane en qualité de Truchement, à la place de Panagiotti; & en 1677 il contribua beaucoup à l'élargissement de Georges Chmielinski: il fut ensuite premier Interprète de l'Empire Ottoman. Mais en 1683, il se trouva enveloppé dans le changement qui se fit dans l'Etat. Après la mort de Cara Multapha, Grand Vîsir, il fut emprisonné, & il fut obligé de donner tous ses biens pour racheter sa liberté. Maurocordato revint en grâce sous le règne de Soliman III. C'est lui que cet Empereur dépara à la Cour de Vienne pour y faire part de son élévation sur le Trône, & pour faire des propositions de paix: il réussit dans son

Q iv

XVII. Siecle. ambassade. En 1699, Soliman l'honora du titre d'Excellence, lui assura les gages dont il jouissoit pendant le congrès, & nomma un de ses fils, Inter-MAUROCORTATO, prete ordinaire de la Porte. Tout concourroit à sa fortune. L'Empereur Léopold lui fit présent de vingt-cinq mille écus, & du corps de l'Histoire Byzantine qu'on conservoit dans la Bibliotheque de Vienne. Maurocordato, dont la vie avoit presque toujours été dans l'agitation, passa ses derniers jours dans la plus grande tranquilité, & dans la paix la plus profonde ; il ne voyoit les peines que dans un lointain, les biens dont il jouissoit lui faisoient oublier ses disgrâces passées. Cet homme célèbre mourut en 1710, à l'âge d'environ 40 ans : il laissa un fils qui parvint aux premières places de l'Empire Ottoman.

Maurocordato est l'Auteur de plusieurs ouvrages écrits en différentes langues ; il n'y en a qu'un qui nous intéresse, en voici le titre :

Pneumaticum instrumentum circulandi sanguinis, sive de motu & usu pulmonum dissertatio philosophico-médica. Bononia 1664, in-12. Francof. 1665, in-12. Lipsia 1682, in-12.

Cet ouvrage est dédié à Ferdinand II, Grand-Duc de Toscane : son épître dédicatoire est datée de Boulogne 1664 ; l'Auteur le composa dans le temps qu'il étudiait la Médecine dans cette Ville. Soit que Maurocordato fut parvenu dans la suite à un rang plus élevé que celui de Médecin, soit qu'il ne fut pas content de l'ouvrage qu'il avoit publié, il fit tous ses efforts pour racheter les exemplaires ; cependant malgré tous ses soins il a eu plusieurs éditions.

Cet ouvrage n'est pas indigne d'un grand homme : Maurocordato y prouve d'une manière assez solide, que le sang se perfectionne dans les poumons, & qu'en coulant dans les dernières ramifications de ses vaisseaux, il y est comprimé comme par un pressoir. *Quamobrem primò suspicatus sum pulmones non flabella cordis, sed torcular esse circulando sanguini dicatum (a).* Il veut que le sang s'échauffe dans le pou-

(a) Page 18.

mon au lieu de s'y rafraîchir, & ses raisons sont que jamais aucun corps ne s'est réfroidi tant qu'il a été en mouvement. Or les poumons sont, dit Maurocordato, dans une action continue, depuis le moment que l'enfant sort du ventre de sa mère, jusqu'à celui qui termine sa vie ; le poumon est dilaté, & resserré alternativement, &c. Maurocordato ne veut pas que l'enfant respire dans le sein de sa mère, & il relate quelques Ecrivains qui ont osé avancer une pareille proposition ; c'est ce qui lui fait dire que les poumons servent plutôt à entretenir la chaleur du sang, même à l'augmenter, qu'à le rafraîchir ; car ce dernier usage avoit lieu, les enfans respireroient plutôt dans la matrice, que lorsqu'ils en sont sortis ; parce qu'étant dans un lieu chaud, leur sang a un plus grand besoin d'être rafraîchi. Maurocordato tire des preuves plus favorables à son opinion, de l'histoire des maladies, & des ouvertures de cadavres. Il a établi sur les fondemens les plus solides, la circulation du sang dans les poumons : non-seulement il a répété les expériences d'Harvée ; mais encore il en a déduit des preuves de l'histoire des maladies, il en a rapporté une observation curieuse. L'Auteur y parle d'un Moine qui périt tout d'un coup dans le tems qu'il sembloit jouir d'une assez bonne santé ; il se plaignoit seulement d'une légère difficulté de respirer. On l'ouvrit, & on trouva une concrétion pierreuse dans l'oreillette gauche : l'artere pulmonaire & les veines pulmonaires étoient gorgées de sang, ainsi que le ventricule droit ; le ventricule gauche & l'aorte étoient au contraire vides de sang.

Maurocordato tire de cette observation des conséquences très judicieuses sur la circulation du sang dans le poumon. Il a aussi dit quelque chose de vrai sur la structure des bronches ; il assure que les extrémités de leurs ramifications dans le poumon, sont plutôt membranées que cartilagineuses : Il dit que les artères du poumon sont placées au-dessous des veines. Ses recherches sur les valvules peuvent être lues avec fruit, & les expériences qu'il a faites sur plusieurs animaux, touchant la respiration & la cir-

XVII. Siècle,

1664.

MAUROCORDATO.

138 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. culation, peuvent être consultées avec quelqu'avantages ; mais on ne doit pas adopter les conclusions 1664 qu'il en tire. Cet Auteur a vu les poumons pâlir pendant l'inspiration, & rougit pendant l'expiration ; suivant lui, le ventricule droit, ainsi que son oreillette conservent leur mouvement, quoique le ventricule gauche & son oreillette l'aient totalement perdu. Maurocordato croit que le cœur se dilate lorsque le poumon se resserre, ou qu'il se resserre lorsque le poumon se dilate ; de sorte que leurs mouvements sont hétérochrones. Lorsque le cœur se dilate il élève le péricarde, & celui-ci le diaphragme. D'un côté le cœur est dans la dyastole, & de l'autre le diaphragme en s'élevant produit l'expiration. Maurocordato, dit avoir observé ces faits dans les animaux, & renvoie à l'expérience ceux qui pourroient en douter. Le Juge auquel il en appelle ne lui sera point favorable ; la nature ne présente rien de semblable à ceux qui la consultent avec des yeux observateurs, & dont l'esprit n'est point fasciné par des systèmes séduisants.

Maurocordato tient un langage plus véritable en décrivant la circulation du sang dans le fœtus : selon lui, le sang passe en très grande partie de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche. Cet Anatomiste a parlé du trou ovale, & l'a assez bien connu. Il blâme Arantius d'avoir nié que le sang de la mère passât dans le corps du fœtus. Les vaisseaux lactés lui paraissent être du même genre que les veines, & notre Anatomiste dit même que plusieurs vaisseaux lactés s'anastomosent avec les veines sanguines.

Wepfer (Jean Jacques), Médecin, & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, naquit à Schafoufle en 1610, le 23 Décembre, de Georges Michel Wepfer, Conseiller du Canton. Il étudia dans sa patrie les Belles-Lettres, sous Fabitice, connu dans les humanités par ses profondes connaissances. C'est dans cette même Ville qu'il étudia en Médecine, & il y fit de si rapides progrès, qu'on le vit bientôt surpasser ses condisciples. Il fit divers voyages pour se perfectionner dans l'art de guérir ; il suivit à Stras-

bourg les leçons de Sebiziūs ; à Bâle , celles de Bauhin , de Stupan , de Plater , &c. en Italie , celles de Veslingius & de Rhodius , de Marchettis , de Marc Aurel Severin. Orné des plus profondes connoissances , Wepfer revint à Bâle & y passa Médecin en 1647 , le 31 Juillet , sous la Présidence de Brun , Professeur distingué de cette Université. Il revint dans sa patrie , & le 10 Novembre de la même année , il en fut fait Médecin : il obtint la permission des Magistrats de disséquer les corps de ceux qui mourroient dans les Hôpitaux , faveur qu'on n'avoit encore accordée à personne. Wepfer profita de ces secours pour y enseigner l'Anatomie ; le nombre d'Etudiants qui vinrent l'entendre , & les progrès qu'il fit en Médecine par les connoissances qu'il acqueroit en Anatomie , lui établirent une réputation chez les Princes voisins : jamais Médecin n'a été en plus grande vénération dans la Suisse , que le fut Wepfer. Les grands & le peuple le regardoient comme un second Hippocrate. En 1675 le Prince de Wittemberg le choisit pour son Médecin , & peu de tems après il fut celui du Marquis de Dourlach , & de Charles-Louis , Electeur Palatin. Ses occupations dans la pratique de la Médecine ne l'éloignèrent pas de celles de l'Anatomie ; pénétré de son utilité Wepfer ne négligea aucun moyen pour s'en instruire ; il disséquoit , soit des animaux , soit des corps humains , dans les momens qu'il avoit de libres ; cependant , tandis qu'il menoit une vie assez tranquille , le Duc de Wittemberg qui étoit à l'armée fut attaqué en 1691 d'une fièvre maligne épidémique dans le camp. Wepfer y fut appellé , & les Historiens disent qu'il essuya tant de fatigues dans cette occasion , qu'il revint chez lui incommodé , & qu'il ne put recouvrer sa santé : il parvint cependant à un âge avancé. Il mourut le 28 de Janvier 1695 , à l'âge de 74 ans ; comme il étoit peu partisan de la saignée , dans sa pratique de la Médecine , on croit qu'il ne se fit jamais saigner. Il ne fit pas non plus usage des purgatifs , mais il recourroit souvent aux diurétiques : il avoit été attaqué à la fin de ses jours d'une palpita-

XVII. Siecle.

1664.

WEPFER.

240 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. tion de cœur, qu'il attribua à une ossification de l'aorte ; il ne se trompa pas dans son diagnostic. On l'ouvrit après sa mort, & on trouva le vice que Wepfer avoit conjecturé.

1664. *De dubiis anatomicis epifolia, &c. extat Jacob Henr. Pauli. Norimberg. 1664, in-4°. Argent. 1665, in-8°.*

Observationes anatomicae, ex cadaveribus eorum quos subfudit apoplexia, &c. Schaffhusi 1658, audia Amstel. 1681, 1724, 1728, in-8°.

Historia anatomica de puella sine cerebro nata. Schaffhusi 1665, in-8°. & se trouve dans le recueil des Curieux de la Nature, ann. 3, observ. 129 ; & dans la bibliothèque anatomique de MM. Leclerc & Manget.

De cicuta aquatica liber, Basl. 1716, 1716, in-4°. Lugd. Batay. 1733, in-8°.

On trouve dans les ouvrages que Wepfer a composés sur l'apoplexie, plusieurs observations faites sur le cadavre de ceux qui avoient été atteints de cette maladie dont la connoissance intéressa l'Anatomie & la Médecine. Wepfer a su associer ces deux genres d'étude qui se prêtent des secours mutuels. On y trouve l'exemple de plusieurs ossifications des vaisseaux sanguins du cerveau ; d'apoplexies produites par un épanchement de sang, ou par une collection d'eau dans le ventricule. Wepfer a savamment distingué l'apoplexie sanguine de l'apoplexie séreuse, & il a confirmé cette distinction par les ouvertures répétées des cadavres des personnes mortes d'apoplexie. Il dit avoir trouvé de la graisse dans le ventricule gauche du cerveau d'un apoplectique : il parle aussi de plusieurs hydatides qui avoient leur siège sur le corps calleux, ou vers les aîtres temporales. Cet Auteur fait mention d'une hydropisie d'un des ventricules du cerveau, l'autre étant sec ; & il rapporte plusieurs observations relatives aux fractures du crâne, dignes de l'attention des Chirurgiens. Il parle d'un jeune homme qui reçut un coup sur la partie latérale gauche de la tête, qui eut tous les signes d'un épanchement, & qui en fut guéri par une abon-

gante effusion de sang de l'oreille du même côté. — XVII. Siecle.
Wepfer nous a aussi transmis l'histoire d'un Polo-
nois qui, au milieu d'un combat, reçut un coup de
flèche à la tête, dont la pointe sortit du crâne par
le côté opposé à celui qui avoit été frappé. Malgré
cette grande blessure, le jeune Polonois continua à
se battre pendant un certain tems. On lui tira la
flèche quelque tems après avec circonspection, & il
guérît de sa blessure. Ce fait qui semble tenir du
merveilleux, est attesté de plusieurs témoins ocu-
laires, &c.

Les ouvrages de Wepfer sont remplis de notes
intéressantes à l'Anatomie. Il est entré dans quel-
ques détails sur les artères & les veines du cerveau,
& il a nié l'existence du réseau admirable, si sou-
vent admis & réfuté par les Anatomistes. Il nie aussi
que les ventricules soient le siège des esprits, mais
il admet une substance glanduleuse dans le foie. Cet
Auteur dit encore avoir observé que toute la substan-
ce cendrée du cerveau d'un homme qu'il avoit ou-
vert, n'étoit qu'un amas de follicules ovalaires très
visibles, & qu'il sortoit de chacun de ces follicules
un filer blanc & nerveux. Il avoit un talent singulier
d'observer, on en jugera par ses travaux. Quoique
l'objet de *cicuta aquatica* fût assez éloigné de l'A-
natomie, on y trouve cependant des détails sur des
expériences relatives au mouvement du cœur. Sui-
vant lui il bat long-tems après la cessation du mou-
vement dans toutes les autres parties ; & cet Auteur
nous dit qu'on peut ressusciter le mouvement du
cœur d'un animal mort depuis peu, si l'on introduit
de l'air dans quelqu'un des vaisseaux qui y abou-
tissent. Peyer (a) & Brunner (b), ont rapporté les mê-
mes expériences : M. de Haller nous l'apprend (c),
& j'ai eu occasion de consulter les originaux. Wepfer
nous dit dans cet écrit qu'il a observé le mou-
vement péristaltique des intestins. Il admet une val-
vule au pylore, & il parle confusément des glandes

(a) Parag. vii.

(b) De pancreate.

(c) Meth. fluid. pag. 306.

242. HISTOIRE DE L'ANATOMIE

des intestins. Il a décrit avec beaucoup d'exactitude XVII. Siecle. l'aboutissant du canal choledoque à l'intestin duodenum, sur-tout l'éminence mamelonée que l'on observe à l'ouverture de ce canal dans l'intestin. Il a fait quelques recherches sur la matrice de la femme, mais avec peu de fruit : il a été plus heureux dans ses expériences sur la contractibilité de la vessie ; il croit qu'elle se resserre lorsque les muscles du bas-ventre sont dans leur relâchement, &c. On trouvera dans cet ouvrage l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres de personnes empoisonnées par la ciguë ; elles ont été faites avec soin, & les détails dans lesquels l'Auteur entre sont circonstanciés & instructifs.

L'exemple que Wepfer rapporte dans sa Dissertation, *de puellâ sine cerebro nata*, n'a rien de nouveau, Amatus Lusitanus, Langius, Ruef, Ambroise Paré, Zacchias, Veslingius, Sennert, &c. &c. ont parlé dans leurs ouvrages de plusieurs faits pareils. Il est à la vérité surprenant qu'un enfant puisse vivre quelque tems sans cerveau ; mais il est extraordinaire qu'on ait voulu déduire de l'imagination de la mère ce vice de conformation de l'enfant. Wepfer a adopté cette opinion, & il tâche de la prouver. Dans le livre que j'analyse, il dit que la mère de cette fille trouvée sans cerveau ni cervelet, après avoir accouché heureusement de dix enfans, & portant le onzième, le trouva par hasard au milieu d'une troupe de payfans qui se battoient à coups de sabre ; l'un d'eux blessé à la tête & aux deux mains, étoit tout couvert de sang. Elle fut effrayée de ce spectacle, & tandis que la terreur la saisit, elle porta ses mains à sa tête, &c. C'est à cette action & au trouble de la mère, que Wepfer attribue la cause de la difformité de l'enfant. On ne peut, dit-il, l'attribuer à la matrice, si elle avait été mal conformée ou rétrécie par quelque tumeur, le corps de l'enfant auroit été également difforme, &c. &c. Wepfer allégué plusieurs autres raisons en faveur de son opinion, & critique Fiennus, Zacchias & Sennett d'avoir tenu un langage contraire.

La lettre que Wepfer a écrite à Jacques-Henri

Paulli sur son livre, *de anatomie anatomiae Bilshaneæ*, contient plusieurs faits importans. Wepfer nie que les veines mésentériques s'ouvrent dans les intestins ; il loue Paulli d'avoir nié qu'elles puissent repomper le chyle contenu dans le canal intestinal, pour le porter au foie ; cependant il doute que tous les vaisseaux lactés se rendent au canal thoracique, & les raisons qu'il allégué contre cette opinion sont judicieuses ; le canal thoracique est fort grêle, la quantité du liquide qui doit y passer est grande, & coule avec vitesse. Wepfer prétend que le canal thoracique ne seroit pas assez solide pour résister à son effort, & qu'il se romproit plus fréquemment que cela n'arrive. *Certe si omnis chylus per tenerrimum hunc ductum transmittendus foret, omnino vita nostra à tenuissimo filo penderet.* Wepfer trouve d'autres raisons pour prouver qu'il y a quelqu'autre voie que le canal thoracique, par laquelle coule le liquide qu'on avale pour la boisson, ou qui est extrait de nos alimens. Comment pourroit-il se faire, dit-il, qu'immediatement après avoir bu des liqueurs acides on les rendît par les voies urinaires : Il faut de toute nécessité qu'il y ait des vaisseaux particuliers qui les conduisent à la vessie. Wepfer dit avoir entrevu dans le mésentère d'un bœuf des vaisseaux particuliers ; mais il n'a pu se convaincre, ni de leur usage, ni de leur véritable qualité. *Nuper in bove, dit-il, vasa mesenterica non fusca, sed pallidiora aliis quibusdam vasis sanguiniferis vidi, verum experimentum hoc non fidum judico : cum omnia non observata fuerint, quæ attendenda necessario existimo, &c.*

Wepfer est le premier qui ait entrevu des glandes dans le foie, & qui les ait décrises ; il est vrai qu'il ne les a vues que dans le cochon : voici ses propres paroles. *Expendas euge hepatis suillum coctum : inventies, detracat extima membranam, totam & vasum hanc molem, quasi ex innumeris glandulis combinationem Ces glandes lui ont paru avoir la figure quadrangulaire : Wepfer ne seroit pas éloigné de croire qu'elles servent à la sécrétion de la lymphe.*

Il a adopté l'opinion de Paulli sur le mouvement

244 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1664. de la lymphe : cet Auteur vouloit que la lymphe fût conduite par les vaisseaux aux extrémités. Wepfer dit avoir vu plusieurs des vaisseaux lymphatiques qui serpentent sur les ligaments larges de la matrice , se réunir en des troncs particuliers , lesquels aboutissoient à un tronc commun , qui s'ouvoit dans une des veines hypogastriques. Cet Auteur dit avoir trouvé de la difficulté , lorsqu'il pouilloit de la lymphe vers les veines hypogastriques à cause des vésicules ; au contraire il pouilloit avec facilité de la lymphe vers les extrémités , parceque , dit-il , les valvules des veines lymphatiques ne s'opposent pas à un tel mouvement du liquide. Cet Anatomiste rapporte l'exemple de deux femmes , qui à la suite d'un ulcere à l'œsophage avoient une ouverture à la partie postérieure de la trachée-artère ; il dit qu'elles ne pouvoient avaler aucun aliment , pas même une goutte de liquide , parcequ'elles courroient risque d'être suffoquées. Il se fert de ces deux observations pour détruire l'opinion de Paulli , qui avoit avancé que la trachée-artère étoit arrosée par la lymphe.

Wepfer est l'Auteur de plusieurs dissertations insérées dans le recueil des Curieux de la Nature : le titre seul en fait l'anafyse.

*De monstro per nucham respirante , Dec. 1. ann. 11.
n°. 174.*

Ex anatomia aliquot castrorum , ibid. ann. eod. n°.

251.

De ariete hermaphroditico , ibid. ann. 111. n°.

267.

De uteri procidentiâ sectione feliciter sublatâ , Obs.

150. *Dec. 11. ann. 5.*

Genitalia cervi , ibid. Obs. 117. an. 6.

Lacryma cervi , ibid. Obs. 118.

Tumores cum folliculis intra ventres , ibid. 119.

Ventriculi tumor verminosus cum folliculo , ann. 7.

Obs. 16.

Uteri procidentiæ excisa felix eventus , ibid. Obs.

54.

Intestini jejunii laceratio integro abdomen lethalis ,

Obs. 170. an. 10.

Intestini

Intestini ilei ruptura integro abdomine, ibid. Obs. XVII. siècle.

171. Intestini laceratio sine abdominis vulnere, ibid. Obs. 1664.

172. Abdominis vulnus penetrans sine lesione ventriculi & intestinorum, Obs. 173.

M. de Haller parle d'un autre ouvrage de Wepfer que je n'ai pu me procurer, & qui n'est annoncé par aucun autre Bibliographe ; il a pour titre, *de morbis capitatis*. Suivant M. de Haller l'Auteur y rapporte plusieurs observations sur la lésion de la mémoire & du jugement, elles sont très-bien faites : M. de Haller en fait grand cas. Ce Juge des Ecrivains dit de Wepfer, *Neque unice anatomicus, verum sagax præterea causarum indagator fuit, & sapienter ex phænomenis veritatem eruit* (a).

Borelli (Jean Alfonse), célèbre Philosophe d'Italie, étoit de Naples où il naquit le 28 Janvier 1608, de Michel Alfonse Borelli, Militaire, au service du Roi d'Espagne. Il fit une étude suivie de la Physique & des Mathématiques sous Galilée, & personne ne les a mieux appliquées que lui au corps humain. Son savoir lui mérita les principales Chaires d'Italie, les Grands Ducs de Toscane l'honorèrent de leur protection, Malpighi nous apprend qu'il lui fournit divers moyens de dissecquer plusieurs animaux. Les Grands & les Savans du pays assistoient à ses dissections ; Malpighi lui-même en fut un digne spectateur. Bellini suivit aussi long-tems les travaux de Borelli ; c'est de cette émulation à suivre ses cours, que naquit l'Académie *del Cimento*. Les devoirs des Chaires que Borelli a occupées pendant une longue suite d'années, ne l'empêcherent pas d'écrire quelques ouvrages d'Anatomie & de Méchanique qui lui ont couru un travail prodigieux. Quelques années ayant sa mort, Borelli se retira à Rome, & fit son principal séjour dans la maison des Clercs Réguliers de Saint Pantaleon, appellée *Ecole pieuse* ; il y enseigna les Mathématiques aux jeunes Religieux, & y mourut le dernier Décembre 1679. Il est

BORELLI.

(a) Meth. stud. pag. 524.

Tome III.

R

246 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Mathématiques ; mais il n'y a que les deux suivans qui soient du ressort de l'Anatomie :

BORELLI. *De renum usu judicium*, imprimé avec le Traité de Bellini, *de fructurá renum*. Argentor. 1664, in-8°.

Borelli nie que la sécrétion de l'urine se fasse par attraction : le sang, selon lui, est poussé dans les reins par la force des artères & par le diaphragme qui pousse en enbas les viscères du bas-ventre lorsqu'il s'aplanit, & qui par-là comprime les reins ; cette compression pousse le sang dans les dernières ramifications vasculaires des reins. La partie la plus fluide, ou la sérosité, coule par les extrémités des vaisseaux, &c. Bellini a proposé une théorie à-peu-près pareille.

De motu animalium pars prima. Roma 1680 ; in-4°.

Pars secunda. Roma 1681, in-4°. l'une & l'autre Leyde 1685. Néapoli 1632, 2 vol. Cet ouvrage se trouve aussi dans la Bibliothèque Anatomique de Margot.

Avant Borelli on avoit peu examiné la mécanique du mouvement musculaire ; ceux même qui avoient eu ce noble objet en vue, l'avoient si mal rempli qu'on peut taxer leurs ouvrages d'inutiles & de superflus. Borelli sentant le vuide de toutes ces explications, se livra tout entier à l'étude de la mécanique du corps humain, & comme il avoit les plus profondes connaissances des Mathématiques, il crut devoir appliquer à l'homme les principes dont il faisait un usage si avantageux pour déterminer la force & évaluer les effets des machines. Il est un des premiers qui aient fait usage des Mathématiques pour connoître les loix de l'économie animale.

Le livre qui renferme toutes ces connaissances est divisé en deux parties : dans la première l'Auteur considère les mouvements externes, & dans la seconde les mouvements intérieurs. C'est dans la première partie qu'on trouve une description des muscles. L'Auteur y prouve qu'ils ne diffèrent point des chairs ; il indique leurs espèces, & les détails dans lesquels il entre à ce sujet sont fort exacts. Les muscles sont

les véritables organes du mouvement , & autant de machines dont la faculté motrice de l'ame se sert pour faire mouvoir les parties. Il y a long-tems , dit Borelli , qu'on est persuadé de cette vérité : on fait par expérience que lorsqu'on a coupé les muscles d'une partie , elle perd entièrement tout mouvement ; cependant le muscle reçoit d'ailleurs la matière qui le meut. On ne doit pas regarder les arteres ni les veines comme les canaux qui portent la matière du mouvement ; Borelli dit que l'action des muscles persiste quelque - tems , quoiqu'on ait coupé ou lié ces vaisseaux ; il n'en est pas ainsi si l'on fait les mêmes épreuves sur les nerfs : on voit les muscles auxquels ils se distribuent tomber dans l'inaction dès qu'on les coupe ou qu'on les lie.

Le nerf doit donc être , continue Borelli , un canal par lequel la matière du mouvement coule pour se rendre au muscle (a). Cet Auteur procéde toujours du simple au composé , & il ne recherche la vérité qu'après avoir posé des principes certains & évidents ; ainsi toutes ses propositions forment une chaîne continue : l'une annonce le sujet & l'autre le prouve. La fibre musculeuse est cylindrique , & elle lui paroît avoir une cavité remplie d'une substance médullaire , spongieuse & semblable à la moëlle du sureau , *qua debet esse spongiosa , ad instar sambuci* (b). La fibre musculeuse n'est pas , suivant Borelli , rougeâtre de sa nature : cette couleur lui vient du sang qui s'épanche dans sa substance spongieuse , & la preuve est que si l'on fait macérer pendant long-tems un muscle dans l'eau , les fibres musculeuses deviennent blanches comme les fibres tendineuses. Borelli a fait des expériences pour s'assurer de la tenacité de ces fibres , elles résistent au tiraillement. Le muscle grêle interne seul supporte plus de quatre-vingts livres sans se rompre , dès qu'on a ôté le poids dont on se sert , on voit tout de suite ses fibres se rétracter. Borelli s'imagine que la maigreuté de la fibre mus-

(a) Pars prima , caput I.

(b) Caput II. prop. 1.

XVII. Siècle.
1664.

BORELLI. Culeuse provient d'un défaut de fluide dans ces cellules. Il compare cet état à celui des feuilles d'arbre séchées (*a*). Borelli est d'un sentiment différent de celui de Ste-non, sur la structure des muscles ; il réfute cet Auteur sans le nommer. Il ne veut pas qu'ils aient tous la figure d'un parallélogramme, &c. Borelli dit que les muscles exercent une double action ; la première qui leur est propre & dont ils jouissent après la mort, comme pendant la vie ; la seconde qui leur est communiquée leur vient des corps externes. Cet Anatomo-miste a vu les muscles se gonfler & pâlir ; c'est ce qui l'a fait conclure qu'il abordoit une nouvelle matière dans le muscle lors de sa contraction. Borelli croyoit qu'il se faisoit dans le muscle une espece de fermentation, semblable à celle qui survient lorsqu'on mèle l'acide de vitriol avec le sel de tartre. Ce système se rapproche de celui de Willis, car nous avons déjà vu que cet Auteur admettoit une fermentation dans le muscle, &c.

Ce n'est pas par ce système que Borelli s'est rendu recommandable, il l'a avancé avec le ton de modestie qui convient à tous ceux qui proposent des explications ; mais c'est les conséquences qu'il en a déduites qui lui ont fait honneur. Il fait voir que les muscles s'accourcissent lorsqu'ils se contractent, & qu'ils tendent à la ligne droite. Comme leurs extrémités sont implantées dans les os, il est nécessaire qu'un de ces os se rapproche de l'autre, lorsque le muscle est en contraction. Le point le moins fixe se rapproche du plus fixe ; mais il n'y a à ce sujet rien d'absolu : car suivant la position de la partie les os auxquels les muscles s'attachent deviennent plus ou moins fixes. Borelli compare l'action de ces muscles sur les os, à celle que les cordages produisent sur les léviers : il fait voir qu'il y en a de plusieurs especes ; mais que le plus commun est celui dont la puissance se trouve placée entre la résistance & le point d'appui. Il a cru voir dans l'homme des poules, &

(*a*) Caput II, prop. 2.

en a évalué l'action. A l'aide de tous ces principes, il n'y a point de mouvement qu'il n'explique : tantôt il examine l'homme marchant sur la terre, tantôt il le voit plongé dans l'eau, & employant toutes ses forces à vaincre la gravité qui le détermine vers la terre. Les animaux qui volent dans l'air ont aussi fixé son attention ; ainsi tout à tour Borelli fait usage de ses connaissances sur les muscles des animaux pour expliquer l'action de ceux de l'homme, & des notions sur les muscles de l'homme pour en acquérir d'ultérieures sur ceux des animaux. Borelli écarte tout ce qui peut l'induire en erreur ; & marchant à l'aide du flambeau de l'évidence, il découvre la vérité cachée, au reste des Ecrivains.

Dans la seconde partie, Borelli traite des mouvements internes. La circulation du sang y trouve place : il la regarde comme un effet du mouvement du cœur ; il examine sa force & la fait monter à 18000 livres ; il a établi une proportion entre leur force & leur poids, méthode très vicieuse ; il fait que les surfaces des vaisseaux doivent opposer une grande résistance aux colonnes de sang qui n'a point de parties fibreuses : son action dépend de la volonté ; mais ses mouvements s'exécutent sans qu'on y pense par une longue habitude qu'on en a contractée ; Sthal a dans la suite avancé la même proposition, & plusieurs lui en ont fait honneur. Borelli a déduit de la figure & de la position naturelle des côtes plusieurs principes lumineux, pour expliquer la dilatation du thorax ; il adopte à peu de chose près le sentiment de Mayow sur le méchanisme de la respiration ; mais il critique l'opinion de Malpighi : voyez à ce sujet l'extrait que j'ai donné des ouvrages de cet Anatomiste.

Le cœur n'est, suivant Borelli, qu'un peloton de fibres charnues, tournées en spirale, & couchées les unes sur les autres. Borelli prétend que lorsque les fibres de chaque couche sont gonflées, elles pressent les couches qui les environnent ; parceque les fibres extérieures qui couvrent les autres obliquement, empêchent par leur contraction le gonflement qui se faisoit au dehors ; il faut, dit-il, que la tuméfaction

XVII. Siecle.

1664.

BORELLI.

R iiij

230 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1664.
BORELLI.
des fibres se fasse du côté des ventricules où il n'y a point de résistance ; & de cette maniere les parois des ventricules se trouvant gonflees & plus relevées, elles doivent nécessairement s'approcher du septum & chasser le sang avec impétuosité dans les artères. On peut voir cette tuméfaction du cœur en en coupant la pointe dans un animal vivant, & en mettant le doigt dans un des ventricules ; car à chaque pulsation on sent que le doigt est vivement comprimé.

Borelli s'arrête encore beaucoup sur la respiration, tant pour accommoder ses mouvements à la mécanique, que pour réfuter tout ce qu'on a dit jusqu'ici sur l'usage de l'air que nous respirons. Pour expliquer donc son sentiment là-dessus, il suppose deux choses, savoir, que l'air entre dans la masse du sang, & que ses parties y conservent toujours leur vertu de ressort. Cela posé, il considère que la masse du sang étant toujours comprimée & agitée par la compression & le mouvement des viscères, des muscles, des vaisseaux, &c. les particules d'air doivent être aussi comprimées : & comme ces mouvements changent en mille manières à cause de la fluidité du sang & des différentes déterminations des parties ; il arrive que les particules de l'air étant délivrées de leur compression, se remettent par leur ressort, & agitent la masse du sang dans laquelle ils nagent : & de cette façon on peut comprendre, dit-il, que ces perites parties d'air ont toujours un mouvement de vibration qui conserve la fluidité & le mouvement intestin du sang, qui fait à-peu-près le même effet que le poids dans une horloge.

La respiration devient absolument nécessaire à la vie : ce mouvement des particules de l'air au-dedans du sang est d'autant plus utile, qu'il est certain que le sang qui revient par les veines est dépouillé de ses parties les plus subtiles & les plus spiritueuses, & que d'ailleurs le chyle & la lymphe qu'il reçoit avant que d'entrer dans le cœur le rendent visqueux & gluant ; & qu'ainsi il avoit besoin de se diviser en une infinité de parties, & de se mêler dans les poumons avec l'air, qui par son mouvement l'agit. Il

prétend qu'une partie de la bile qui est épanchée dans les intestins rentre dans les veines mésaraïques, & se mêle avec le sang de la veine-porte, & qu'elle est une seconde fois séparée de la masse du sang par le foie ; & de cette maniere il veut qu'elle fasse une circulation particulière dans le bas-ventre, &c. Cette seconde partie de l'ouvrage a été annoncée par le Journal des Savans, année 1683.

XVII. Siecle.

1664.

BORELLI.

Si l'on jugeoit de la bonité d'un ouvrage par le nombre de critiques qu'a esuyées l'Auteur qui l'a publié ; celui de Borelli seroit le plus recommandable. A peine parut-il qu'on lui objecta que les muscles n'enlent point dans le tems de leur mouvement. Que l'esservescence qui se fait entre deux liqueurs contraires ne sauroit se terminer dans un moment ; qu'il faut qu'elle dure quelque-tems, au lieu que la contraction des muscles se fait tout-à-coup, & cesse de même. Que les insectes & les tortues se meuvent encore après qu'on leur a coupé la tête, & que quelques autres animaux, comme les grenouilles, les anguilles, les viperes, &c. se remuent long-tems après qu'on leur a même arraché le cœur ; ce qui semble, dit-on, prouver que le mouvement des muscles ne dépend point des esprits dérivés du cerveau comme le prétend Borelli, & du sang poussé par le cœur.

On a répondu à ces objections dans le Journal des Savans, année 1684, & les faits de la réponse sont tirés de l'ouvrage même qu'on critique. Il y a plusieurs erreurs dans l'ouvrage de Borelli ; l'Auteur étoit meilleur Mathématicien que bon Anatomiste : cependant si on y trouve quelques fautes, on y lit aussi des faits si intéressans, si curieux, & l'ordre que l'Auteur a suivi est si clair & si méthodique, que Boerhaave n'a pas hésité de donner à Borelli l'épithète d'*incomparable*. M. Chirac faisoit tant de cas des ouvrages de Borelli, & en croyoit l'étude si propre à former le jugement des jeunes Médecins, qu'il vouloit fonder à Montpellier une Chaire perpétuelle dans laquelle on expliqueroit les ouvrages de Borelli : il mourut avec ce beau projet.

Borelli est l'Auteur de quelques lettres écrites à

Riv

252 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.

1664.

BORELLI.

Malpighi : dans quelques-unes il le loue, dans d'autres il s'érite en censeur rigide contre ses ouvrages ; il s'est long-tems élevé contre sa Dissertation sur le poumon. On lit dans une lettre de Borelli à Malpighi la description du nerf optique du chien de mer ; Borelli dit que ce nerf est creux.

On trouve dans les conférences de Jean Denis, année 1673, une observation de Borelli, touchant la force intégale des yeux. L'œil gauche lui a paru plus fort que l'œil droit ; » pour reconnoître cette différence par expérience, il faut faire un trou dans le volet d'une fenêtre, & le fermer, ensorte que la lumièrre n'entre dans la chambre que par ce trou, ou bien il n'y a qu'à laisser pendre une boule noire au milieu d'une fenêtre toute ouverte, & regarder tantôt d'un œil, tantôt d'un autre, ce trou où cette boule : & si on compare ensemble ce que l'on voit ainsi successivement par les deux yeux, l'on deviendra d'accord qu'il y a une notable différence entre ce que l'on voit de l'œil gauche & ce que l'on voit de l'œil droit ». Denis qui rapporte cette observation dans son Journal, dit s'être convaincu de l'exactitude de la proposition de Borelli par une autre expérience : il a pris le tuyau d'une petite lunette d'approche, dont il avoit ôté les verres ; & en regardant, au travers, des objets éloignés, tantôt d'un œil & tantôt d'un autre, il a remarqué que l'œil droit distinguoit moins bien les objets que le gauche.

HEYLAND. Heyland (Michel), Professeur ordinaire de Physique & de Médecine dans l'Académie de Giessen.

Monstri Hassiaci disquisitio medica. Gieff. 1664, in-4°. 1677, in-4°.

Ce monstre avoit deux corps joints à une seule tête, les viscères de la poitrine & du bas-ventre étoient doubles & assez réguliers. Heyland en donne une description claire & laconique ; il est encore l'Auteur d'un ouvrage que nous n'avons pu nous procurer, & qui a pour titre :

Disp. de principiis generationis corporis humani materialibus, ibid. 1655, in-4°.

Pereoni. Animal lectures. Lond. 1664 ; in-12.

Burlinus (Jacques), Médecin de Nuremberg.
Disp. de feminis ex suppressione mensium barbatis. XVII. Siecle,
 Aldorf. 1664, in-4°. 1664.
 Pallictus (Paul François), Philosophe & Médecin
 de Geneve. BURLINUS.
De verâ latâ generatione & usu. Genevâ 1664, PALLIERUS.
 in-4°.

Chaillou (Jacques), Médecin François, qui exer-
 çoit son état dans l'Anjou, a écrit un ouvrage qui a
 eu dans le tems quelque vogue, quoiqu'il en fut peu
 digne.

*Recherches sur l'origine du mouvement du sang, du
 cœur & de ses vaisseaux; du lait, des fièvres intermit-
 tentes & des humeurs.* Paris 1664, in-8°. 1675, in-
 12. 1679, 1699, in-12.

Chaillou a divisé cet ouvrage en plusieurs Traitéz:
 les trois premiers sont les moins mauvais. Dans le
 premier il examine la sanguification, il soutient
 qu'elle se fait dans le cœur, & que le chyle y est
 porté par des canaux particuliers; il croit à la circu-
 lation, qu'il a décrite dans le second Traité: il pense
 en trouver la description dans les ouvrages d'Hippo-
 crate. Il dit que l'expérience lui a appris qu'on ne
 pouvoit faire pénétrer le souffle dans les veines des
 extrémités inférieures, si on n'y introduisoit le tuyau
 à vent vers l'aine; & si on ne le dirigeoit de haut en
 bas: cette expérience prouve l'existence des valvules
 dans les veines. Dans le troisième Traité, l'Auteur
 rapporte plusieurs observations qu'il a faites sur le
 cœur & sur ses vaisseaux; il soutient « par des raisons
 » qu'on ne peut mépriser, & par des expériences, que
 les vapeurs fuligineuses ne sont point chassées du
 ventricule gauche du cœur par l'artere veineuse,
 mais bien de son ventricule droit par l'artere arté-
 rieuse »: on comprend ce que vaut une telle théo-
 rie. Chaillou croyoit que les mamelles recevoient le
 lait des vaisseaux chylifères; si on l'en croit, il a ob-
 servé dans plusieurs animaux ces vaisseaux communi-
 quer avec les mamelles.

Verde (François), célèbre Théologien, qui pro- VERDE.
 fessa long-tems le droit Canon dans l'Université de

254 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. Naples , Chanoine & Pénitencier de la Cathédrale ; &c. parvint à l'Evêché de *Vico di Sorrento*. Il n'en remplit pas long-tems les devoirs ; comme il l'avoit accepté par obéissance , il s'en démit bientôt après pour ne s'occuper que de son salut. Il mourut en 1706 : son corps fut mis dans un tombeau particulier de l'Eglise de Sainte Restitute , à Naples. Il fut dès son vivant extrêmement lié avec le célèbre Caramuel. Verde a écrit plusieurs ouvrages ; il n'y a que le suivant qui soit de notre objet.

Ingenuae observationes apologeticae physico-legales,
&c. Lugduni 1664, in-4°.

Verde y recherche en quel tems l'ame se joint au fetus, & quel est le terme précis de l'accouplement. Le tems de l'animation lui paroît incertain ; il rapporte l'opinion de divers Auteurs à ce sujet, & oublie de donner la sienne. Il admet les naissances tardives & précoces, & il rapporte l'exemple de quelques enfans qui ont vécu, quoique, selon lui, ils fussent venus au terme de cinq mois ; & il parle de quelques autres qui ont resté jusqu'à treize mois dans le ventre de leur mere, & qu'il a cru dignes de l'hérédité de leur pere. Cet Auteur parle de l'opération Céarienne ; mais il regarde comme illégitimes les enfans qu'on sauve de la mort par un tel secours. De deux jumeaux, le premier né est celui qui doit hériter, &c. On trouve à la fin de ce Traité une Dissertation.

De ministrando baptismo humanis fœtibus abortivorum, per R. P. Maximilianum Deza, Congregationis Matris Dei, &c. C'est aux Théologiens à l'apprécier.

Redi (François), célèbre Naturaliste d'Italie, naquit à Arezzo, dans la Toscane, le 18 Février 1626, d'une famille noble. Il étudia les Belles-Lettres chez les Jésuites, & la Philosophie dans l'Université de Pise ; il se distingua dans l'un & l'autre genre. Redi fut observer & décrire. Il étoit aussi bon Grammaire que bon Philosophe ; c'est lui qui a fait de profondes recherches sur les étymologies de la langue Italienne ; il avoit déjà de grandes connaissances dans la Physique & dans la Littératu-

re, lorsqu'il étudia en Médecine, dans laquelle il se distingua. Il devint premier Médecin des Grands Ducs ^{XVII. Siecle.} de Toscane, Ferdinand II & Côme III. Ses connoissances profondes l'avoient encore rendu plus recommandable que ce titre. Les ouvrages qu'il a publiés sont le fruit de l'observation & du génie le plus sublime. Il fut reçu dans l'Académie de la Crusca de Florence, dans celle des *Gelati* de Boulogne, & dans celle des *Arcadi* de Rome. Il fut aussi un membre distingué de celle *del Cimento*; cependant les qualités supérieures de son génie ne l'exempterent pas des maladies attachées à l'espèce humaine; il fut attaqué du mal caca sur la fin de ses jours, & il mourut à Pise le premier de Mars 1697, dans sa soixante & onzième année. Ce qui caractérise Redi comme observateur dit un illustre Ecrivain; c'est une sage incrédulité à l'égard du merveilleux, une grande attention à détruire les erreurs établies, une sagacité singulière à observer la marche de la nature dans la formation de ses plus petits ouvrages, & une bonne foi scrupuleuse à faire l'histoire de ce qu'il avoit observé. En un mot, il paroisoit animé du véritable esprit de l'Académie *del Cimento*, dont il étoit membre.

Il s'apperçut de bonne heure des abus que la Charlatanerie & l'ignorance avoient introduits dans la Médecine, & il suivit une méthode nouvelle, aussi simple que facile, de traiter les maladies, méthode adoptée par Laurent Bellini, par Joseph del Papa, & qui malheureusement n'a pas été suivie par le plus grand nombre.

Il est rare de trouver tant de qualités en un degré aussi éminent, réunies dans un seul homme; ce n'étoit pas cependant toutes celles de Redi, il en avoit de plus précieuses encore, qui lui gagnèrent l'affection de ses maîtres, & le rendirent les délices des gens de Lettres. Il fut loué par ses contemporains avec toute l'effusion de cœur que produit le mérite supérieur & modeste; il étoit éloigné de toute présomption, de toute injustice, incapable d'abuser de ses avantages, bienfaisant par caractère à l'égard de tous, & par choix à l'égard des gens de

256 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.

1664.

REDI,

Lettres ; prompt à les aider de ses lumières , à les encourager par de justes éloges , & toujours attentif à ménager leur délicatesse : peut-être , dit le même Ecrivain , n'en faut-il pas moins à un grand homme pour se faire pardonner sa supériorité . Les ouvrages que Redi a laissés sur l'Histoire Naturelle sont :

Offervazioni intorno alle vipere. Firenz. 1664 , in-4°.

Experimenta circa generationem insectorum. Amstel. 1670 , in-12.

Offervazioni intorno agli animali viventi che si trovano negli animali viventi. Flor. 1684 , in-4°.

Epistola apologetica pro observationibus de viperis , traduite de l'Italien en Latin. Amster. 1678 , in-12 , & dans les Ephémérides des Curieux de la Nature.

Lettres de François Redi , sur l'Histoire Naturelle , à divers Auteurs.

On avoit beaucoup travaillé sur l'histoire des animaux , mais on s'étoit peu occupé de celle de la vipere . Redi , ce Naturaliste Italien , dont le nom seul est l'éloge , parle dans son ouvrage sur la vipere de plusieurs faits importans sur la structure de cet animal . Il a le premier décrit les deux vésicules qui sont placées aux racines des dents ; cet Observateur judicieux a prouvé d'une maniere incontestable que le poison de cet animal ne faisoit aucun ravage lorsqu'il ne se mêloit pas au torrent de la circulation . Il fut contredit par Charras , & il profita de ses expériences pour défendre son opinion sur l'existence du poison dans les vésicules placées à la racine des dents antérieures , &c. On pourra consulter sur la même matière un extrait des observations de Redi insérée dans les Ephémérides des Curieux de la Nature . Il a décrit avec beaucoup d'exacititude les parties de la génération de cet animal .

Les faits & la diction rendent recommandable l'ouvrage de Redi sur les insectes . L'Auteur fait un exposé succinct des opinions des Philosophes , mises au jour , sur la formation des insectes . Pour lui il est très porté à croire , d'après ses expériences , que la terre n'a produit d'elle-même aucune plante , aucun

animal, aucun infecté, depuis le premier jour du monde, où toutes les espèces de plantes & d'animaux sortirent de son sein à la voix du Tout-Puissant, & il lui paroît vraisemblable que les espèces se perpétuent par le moyen d'une vraie semence, & que si l'on voit tous les jours naître des insectes dans des chairs corrompues, dans des herbes, des fleurs, & des fruits pourris, ces matières ne contribuent à la génération des insectes qu'en offrant aux mères un lieu propre à y déposer leurs œufs, ou toute autre espèce de germes, & en fournit une nourriture convenable aux petits lorsqu'ils sont formés : Redi prouve ce qu'il avance par des expériences suivies. On y voit que par ses précautions à défendre les chairs des animaux du contact de l'air extérieur, il est parvenu à empêcher la formation des vers dans les chairs les plus susceptibles de putréfaction, &c. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut lire les réflexions que l'Auteur fait sur ces expériences : on pourra aussi consulter avec fruit la collection académique, où l'on trouve un extrait de cet ouvrage fait avec beaucoup de sagacité, & dont j'ai profité.

Ses recherches dans les corps des animaux vivans méritent les plus grands éloges de ceux qui se livrent à l'étude de la nature. Redi a décrit les différentes espèces de vers, & a indiqué avec exactitude les endroits du corps qu'ils attaquent ; ils ne sont point formés par la pourriture, mais par le développement des œufs mêlés avec la matière qui se putréfie : Redi a donné la description anatomique des veines chylifères de plusieurs animaux.

Croone (Guillaume), Médecin Anglois.

De ratione motus muscularum. Londini 1664, in-4°.
Il a été imprimé avec le Traité du cerveau de Willis, à Amsterdam en 1664, & en 1667 avec quelques corrections, in-12.

L'Auteur fait usage des Mathématiques pour expliquer le mouvement musculaire ; il compare l'action des muscles à celle d'une corde sur une poule. Il a décrit la structure des muscles, mais sans y rien trouver de particulier, & il attribue la cause de la

XVII. Siecle

1662.

REDI.

ANNOT.

CATTE.

CROONE.

258 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. contraction au mélange du fluide nerveux avec le sang qui produit une explosion. On trouve de lui dans la collection Philosophique :

1664. CROONE. *An hypothesis of the structure of a muscle, and the reason of its contraction*, n°. 2.

M. de Haller croit qu'il se rétracte dans cette Dissertation, de ce qu'il avoit avancé sur les effets & sur la cause de la contraction musculaire.

POWER.

Experimental. physic. Lond. 1664, in-4°.

Il contient plusieurs remarques sur la structure des limaçons, des insectes, sur la congélation des yeux, & sur le noyau de la lentille, &c. Il nie qu'il y ait jamais eu de cyclopes.

RIPA.

Ripa (Guillaume), Anatomiste, dont l'histoire est aussi peu connue que ses ouvrages, fut Médecin & Chirurgien d'Ast, sa patrie, En 1676 il fut attaqué d'une fièvre pestilentielle dont il mourut, pour s'être endormi sous un arbre dans le territoire de Rome (a). M. de Haller, le seul Historien qui ait parlé de Ripa, croit avoir découvert ses planches à Göttingue, elles sont au nombre d'environ 32, elles représentent plusieurs fœtus monstrueux : on y trouve une nouvelle planche des vaisseaux des reins, & l'Auteur y a répandu plusieurs réflexions Chirurgicales. M. de Haller nous apprend que dans ce même Recueil on trouve 27 planches publiées à Rome en 1741, in-folio, avec un Commentaire de Cajetan Petrioli, & au bas desquelles on lit le nom de Berretini, célèbre Peintre de Crotone. De ces 27 planches plusieurs sont extraites des ouvrages de Vesale & de Cafferius, elles roulent sur les os & sur les parties molles ; celles qui sont originales concernent les nerfs. M. de Haller présume que Berretini a vécu 60 ans, & qu'il est mort en 1669.

(a) *Lancisi de nox. palud. effluv. lib. I. pag. 1. chap. 20.*



CHAPITRE VI.

*DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT
FLEURI DEPUIS RUY SCH JUSQU'A DUVERNEY.*

RUY SCH.

Epoque intéressante à l'Anatomie & à la Chirurgie.

Les Momies de M. Ruy Sch prolongeoient en quelque sorte la vie, au lieu que celles de l'ancienne Egypte ne prolongeoient que la mort.

Fontenelle, Eloge de M. Ruy Sch.

L'HISTOIRE de Ruy Sch interresse tous ceux qui se mêlent de l'Anatomie : il la cultiva avec zèle, il lui fit faire de grands progrès ; il s'est signalé par plusieurs découvertes, & par un grand nombre de descriptions anatomiques ; c'est lui qui a perfectionné l'art d'injecter, à peine ébauché par les Anatomistes ses prédecesseurs. A la faveur de cette nouvelle invention, il a été, pour ainsi dire, à portée de découvrir un nouveau monde : comme ses découvertes sont répandues dans différens écrits qu'il a publiés, j'en parlerai en en faisant l'analyse : voici l'histoire de la vie de ce grand homme.

Ruy Sch (Frederic), Docteur en Médecine de Leyde, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Amsterdam, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de la Haye, où il naquit le 23 Mars 1638, de Henri Ruy Sch, Secrétaire des Etats Généraux, & d'Anne Van-berghem. Sa famille étoit établie à Amsterdam depuis plusieurs siecles, & elle avoit occupé les premiers postes de la République : voilà l'opinion commune de l'origine de cet homme célèbre. Ulhoornius, cest le seul qui le dise fils d'un Apothicaire. Il alla à Leyde dès son bas âge pour y étudier la Médecine : l'Anatomie

1669.
RUY SCH

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH. & la Botanique fixerent principalement son attention, Wan-horne, fut le Professeur qu'il suivit avec le plus d'assiduité, il fit aussi sous lui les progrès les plus rapides : on connoît le mérite de ce savant Professeur, personne n'étoit plus en état de former un élève qui portoit au travail tout le feu de l'âge, soutenu des plus grands talens & d'un désir excessif de s'instruire. Ruyfch s'adonna avec lui à la dissection du cadavre humain & de plusieurs animaux. De l'étude de l'Anatomie, il passoit à celle de la Botanique : car il alloit chercher avec soin, comme pour se délasser, les plantes qu'il pouvoit trouver aux environs de Leyde, & il en faisoit chez lui une dissection suivie. Après un séjour assez long à Leyde, il alla à Franecker, où il fut reçu Docteur en Médecine.

Orné de ce grade, Ruyfch se rendit à la Haye, sa patrie, il s'y maria le 4 Décembre 1661, quoi qu'il n'eût que vingt-quatre ans : il épousa Marie Post, fille de Pierre Post, Architeète de Frederic, Prince d'Orange & de Nassau, il en eut un fils à qui il confia le secret de ses injections, mais qu'il nous a malheureusement caché ; l'histoire nous apprend qu'il eut plusieurs filles. Un événement singulier fit connoître Ruyfch : il vint à Leyde, dit M. de Fontenelle, un Anatomiste assez fameux (plutôt par sa charlatannerie, que par son savoir), nommé Bilsius, que le Roi d'Espagne avoit envoyé professeur à Louvain. Ce Docteur traitoit avec très peu de considération ceux qui avoient le plus brillé dans cette science : pour donner plus de poids à ses prétendues découvertes, il critiquoit les défauts d'autrui, il écrivit contre Sylvius, Deleboë & Van-Horne. Ruyfch entreprit la défense de ses maîtres ; il publia son ouvrage sur les valvules des vaisseaux lymphatiques qui lui fit beaucoup d'honneur.

En 1665, on l'appella à Amsterdam pour y professer l'Anatomic, ce qu'il fit avec tant d'éclat, que jamais on n'a vu un Professeur plus suivi ; son zèle pour l'anatomic, le goût exquis qui le dirigeoit dans ses recherches, les expériences sans nombre qu'il fit, & la facilité qu'il avoit de travailler à l'anatomic, l'ont mis à portée de découvrir les objets les plus intéressants.

téressants. Il porta à un tel point l'art d'injecter les vaisseaux, qu'il en découvrit un nombre incroyable qui avoient échappé aux Anciens. Plusieurs grands hommes avoient eu en vue ce noble objet, mais l'avoient diversement rempli; Eustache injecta plusieurs liqueurs dans les reins. Riolan souffloit les vaisseaux avant de les démontrer: Glisson pour mieux développer la structure du foie, injecta de l'encre dans les différens vaisseaux, il a fait dessiner dans son ouvrage la seringue dont il se servoit: Bellini a encore recouru à l'injection, & il se servit d'une matière que la chaleur faisoit fondre. Willis a employé le même secours pour s'assurer du nombre & de la position des vaisseaux: c'est pour le même objet que Varole avoit autrefois recours à de pareils moyens. Graaf porta l'art d'injecter au plus haut point, il se servit d'une espèce de siphon, & c'est par son moyen qu'il introduisit du mercure dans les vaisseaux spermatiques, & qu'il poussa dans quelques vaisseaux des liqueurs diversement colorées. Swammerdam est le premier qui ait injecté de la cire mêlée avec d'autres ingrédients: Ruytsch profita de sa découverte, & vraisemblablement il la perfectionna, quoique quelques Auteurs en attribuent entièrement la gloire à Swammerdam.

Cependant l'art d'injecter qu'il cultivoit avec tant d'excellence, lui mérita l'éloge des savans de l'Europe: il parvint à faire de belles pieces d'Anatomie, & à les conserver dans l'état d'intégrité le plus parfait, il gardoit les parties injectées dans leur consistance, leur moleste, & leur flexibilité, & même s'embelliſſoient-elles avec le tems, parceque la couleur de la matière injectée en devenoit plus vive.

» Les cadavres, dit M. de Fontenelle, quoiqu'avec tous leurs viscères, n'avoient point de mauvaise odeur; au contraire ils en prenoient une agréable, quand même ils eussent senti fort mauvais avant l'opération.

» Tout se garantissoit de la corruption par le secret de M. Ruytsch... Une fort longue vie lui a procuré le plaisir de ne voir aucune pièce se gâter par les ans, & de ne pouvoir fixer de terme à leur durée. Tous ces morts sans desséchement apparent,

Tome III.

261

1665.
RUYTSCH.

262 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1665. RUY SCH.

» sans rides , avec un teint fleuri , & des membres
» souples , étoient presque des ressuscités , ils ne pa-
» roissoient qu'endormis , tous prêts à parler quand
» ils se réveilleroient. Les momies de M. Ruy Sch pro-
» longeoient en quelque sorte la vie , au lieu que
» celles de l'ancienne Egypte , ne prolongeoient que la
» mort «.

Le bruit d'une si importante découverte se répandit au loin , mais elle ne fut pas universellement admise : plusieurs la taxerent de fabuleuse & de chimérique , & d'autres la trouverent si éloignée de la vraisemblance , qu'ils disoient en propres termes qu'ils se laisse- roient plutôt crever les yeux , que de croire de pareilles fables: Ruy Sch leur répondoit d'un ton modeste , *venez & voyez*. Son cabinet , dit M. de Fontenelle , étoit toujours prêt à leur parler & à raisonner avec eux ; & ces deux mots étoient devenus son refrein per pétuel , son cri de guerre. Les savans accourroient en foule chez M. Ruy Sch , pour raisonner sur ses décou- vertes , & les grands pour les admirer. Les Généraux d'armées , les Ambassadeurs , les Princes , les Elec- teurs , les Rois y venoient comme les autres. Le Czar Pierre I , à son arrivée en Hollande en 1698 , n'eut rien de plus pressé que de voir le cabinet de M. Ruy Sch , il s'y transporta & fut ravi d'admiration à la vue d'un tel spectacle. L'histoire nous apprend qu'il bâisa avec tendresse le corps d'un petit enfant encore aimable , & qui sembloit lui sourire ; pour contempler avec plus de loisir cette rare merveille , ce Prince mangea plusieurs fois chez Ruy Sch. A son second voyage en 1717 , il acheta le cabinet , & l'envoya à Peter- burg. Ruy Sch travailla immédiatement après à un nouveau cabinet , & quoiqu'il fut âgé de 79 ans , il parvint dans peu à en avoir un tout aussi beau que le précédent. En 1727 , l'Académie Royale des Scien- ces de Paris , le reçut à la place du célèbre Isaac New- ton , qu'elle venoit de perdre ; Ruy Sch fut extrême- ment sensible à ce degré d'honneur , mais il éprouva bientôt que les plaisirs sont de courte durée ; il perdit la même année son fils Henri , l'unique enfant mâle qu'il eut , & qui avoit un goût décidé pour les mêmes sciences que son pere cultivoit avec tant d'éclat , il

étoit Docteur en Médecine , & avoit présidé à l'édition de quelques-uns de ses ouvrages , auxquels il avoit ajouté ses propres observations ; nous en donnerons une notice. Pour surcroît de malheur , XVII. Siecle. 1665.
RuySch se cassa en 1718 l'os de la cuisse par une chute ; cependant par la bonté de son tempérament , il résista à cet accident , il fut seulement gêné dans sa marche , mais du reste sa santé ne périclita pas ; il passa les derniers ans de sa vie à faire des démonstrations de son cabinet aux curieux qui alloient le voir. Il se plaisoit sur-tout à instruire les jeunes gens , il avoit enseigné la Botanique & l'Anatomie à la plus jeune de ses filles , & elle y avoit fait de rapides progrès. RuySch continua ce genre de vie pendant l'espace d'environ trois ans , il mourut en 1731 , le 22 Février à l'âge de plus de 92 ans , & n'ayant eu dans une si longue carrière qu'environ un mois d'infirmité. Beaucoup de grands hommes , dit l'Historien de l'Académie Royale des Sciences , en parlant de RuySch , n'ont pas assez vécu pour voir la fin des contradictions injustes & désagréables qu'ils s'étoient attirées par leur mérite , & leur nom seul a joui des honneurs qui leur étoient dûs ; pour lui il en a joui en personne , grâces à sa bonne constitution , qui l'a fait survivre à l'envie.

Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis & lacteis , cum figuris anatomicis. Accesserunt quadam observationes anatomicae rariores. Hage Comitis 1665 , in 8°.

Observationum anatomico - chirurgicarum centuria. Amstelod. 1691 , in-4°.

Museum anatomicum , &c. à la suite du précédent.

Responsio ad Godof. Bidloii libellum vindiciarum 1694 , in-4°.

Epistles problematicæ sexdecim , quarum priores novem editæ sunt , an. 1696 ; decima an. 1697 ; undecima an. 1698 ; duodecima an. 1699 ; tercia decima an. 1700 ; quarta decima , an. 1701 ; quinta decima , an. 1706 ; sexta decima , an. 1713.

Thesauri anatomici decem ; primus , Amstelod. 1701 , in-4°. ; secundus , ibid. 1702 , in-4°. ; tertius , 1703 ; Sij

264 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

quartus, 1704; *quintus & sextus*, 1705; *septimus*,

XVII. Siecle. 1707; *octavus*, 1709; *nonus*, 1714; *decimus* 1715.

1665. □ *Thesaurus animalium, cum figuris. Amstel.* 1710, in-4°.

RUTSCH. □ *Theatrum universale omnium animalium, cum figuris, ibid. 1718, in-fol. 2 vol.*

□ *Cura posteriores, seu thesaurus anatomicus omnium praecedentium maximus. Amstelod.* 1714, in-4°.

Adversariorum anatomico-medico-chirurgicarum decas prima. Amstelod. 1717, in-4°. *secunda, an. 1720; tercia*, 1723.

□ *De fabricâ glandularum epistola ad Boerhavium, ibid. 1722, in-4°.*

□ *Tractatio de musculo in fundo uteri observato & à nemine antehac detecto. Amstel.* 1726, in-4°. traduite du Flamand par J. A. Bohlius.

Ysbrand Gysberd Arlebout, d'Amsterdam, a ajouté un catalogue très volumineux, imprimé à Amsterdam en 1725.

□ *Responso ad J. C. Bohlium de usu novarum cave propaginum 1727.*

□ *Cura renovata post curas posteriores 1728.*

□ *Opera omnia anatomico chirurgica, huc usque edita. Amstel* 1616, in-4°.

Ruysch étoit encore dans un âge très peu avancé lorsqu'il publia son ouvrage sur les veines lymphatiques. Bilsius vint à Leyde en 1661. Il attaqua les écrits de Sylvius Deleboë, & de Van-Horne: comme ceux-ci vouloient réprimer la vanité de cet Anatomiste étranger, ils recoururent au jeune Ruysch, qu'ils chargerent de plusieurs recherches. De la Haye où il demeuroit, il venoit à Leyde leur porter ses préparations, & leur donner des moyens de triompher de leur adversaire; il leur fournit pendant long-tems, & en secret, des armes contre Bilsius; mais enfin Ruysch se montra lui-même à découvert. Il avoit dit que la résistance qu'il sentoit en soufflant dans les vaisseaux lymphatiques, en un certain sens, lui faisoit croire qu'il y avoit des valvules. Bilsius le nia avec assurance, & même avec mépris pour ceux qui osoient les admettre. Cependant Ruysch employa toute son industrie à des préparations d'Anatomie,

par lesquelles il put découvrir & faire appercevoir aux autres les valvules des vaisseaux lymphatiques ; XVII. Siecle. il les découvrit enfin , & les démontra en présence de Bilsius , Helvetius , Docteur en Médecine , & Coljet Chirurgien instruit. Bilsius eut beaucoup de peine à se rendre à la démonstration ; mais enfin forcé de parler , il se sauva par un endroit qu'on n'avoit pas prévu ; il dit qu'il connoissoit bien ces valvules , mais qu'il n'avoit pas voulu les faire connoître aux autres.

RuySch nous donne l'histoire de toutes ces contestations , & la description des valvules des vaisseaux lymphatiques & lactés , dans un ouvrage qu'il dédia à François Silvius Deleboë , à Jean Van-Horne & à Florentius Schuyl , ses anciens Maîtres ; c'est le premier ouvrage qui soit sorti de sa plume , & ce n'est pas un des moins bons qu'il ait publiés. Il y a joint quelques observations anatomiques qui sont intéressantes ; nous en rendrons compte. Il a découvert des valvules dans les vaisseaux lymphatiques du foie du cheval ; c'est en décrivant ces vaisseaux que cet Anatome parle des glandes dans le foie , langage bien différent de celui qu'il a tenu dans la suite. Il doute que les vaisseaux lymphatiques du bas-ventre s'ouvrent tous immédiatement dans le réservoir du chyle ; mais il affirme que les vaisseaux lymphatiques du poumon s'anastomosent avec les veines sous-clavières , axillaires & jugulaires.

RuySch a donné les moyens de découvrir les valvules dans les vaisseaux lactés & lymphatiques ; c'est dans l'ouvrage même qu'il faut chercher de pareils détails sur la préparation. Il nous assure que la position de ces valvules est très irrégulière ; elles se trouvent quelquefois dans le même plan & au nombre de deux ; d'autres fois elles sont placées alternativement , quelquefois elles sont contiguës , & d'autres fois continues , &c. La plupart des Auteurs contemporains de RuySch , croyoient que la rate étoit dépourvue de vaisseaux lymphatiques : notre Anatome ne craint pas de les démentir , il les a vus , & il donne les moyens de les trouver & de les démon-

S iiij

266 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle
1665.
RUY SCH.

trer. Le canal thoïaque a des valvules comme les autres vaisseaux lymphatiques : Ruy Sch les a décris & dépeints dans son ouvrage. Cependant Ruy Sch ne se pare pas de la découverte des valvules des vaisseaux lymphatiques, comme quelques Anatomistes (a) l'ont avancé : *Ne censeas tamen me adeo incatum vel insulsum, ut alienis persuadere suscipiam, neminem ante me eas offendisse ; absit. Bartholinus, Rudbeckius, Jolivius, Sylvius, Van-Horne, & alii ante me (quanquam non ita dilucide) in lymphaticis observarunt valvulas (b)*. Ruy Sch dit qu'il est le premier qui les ait démontrées, & qui ait enseigné les moyens de les découvrir.

Ses observations roulent sur différents sujets, on y trouve l'histoire d'une fille qui avoit treize côtes de chaque côté ; d'un urétere qui parroit de la convexité du rein. Il a trouvé dans le foie humain un tas de glandes nerveuses, qui par leur arrangement imitoient une grappe de raisin ; il nous assure encore avoir trouvé des vers dans les artères mésentériques d'un cheval ; une double veine ombilicale dans le foie d'un veau ; les vertèbres lombaires & cervicales enkilosées. Il a vu une pareille jonction entre les artères & les vertèbres du dos. Il s'est convaincu par ses recherches que le pancréas avoit quelquefois deux canaux excréteurs, mais il ne se dissimule pas que Graaf a fait la même découverte. Cet Observateur indique plusieurs lésions des reins, observées à la suite des maladies : telle est une atrophie d'un rein ; c'est dans cet ouvrage que Ruy Sch donne la description de sa fameuse veine bronchique.

Ruy Sch assure qu'outre la veine arterieuse & l'artère veineuse, il a souvent & presque toujours (depuis la première dissection qu'il en a faite) remarqué d'abord dans les poumons des grands animaux, tels que le cheval & le veau, & ensuite dans celui de l'homme (c), un

(a) *Gloria illi debetur ejus inventionis, Boerhaave, meth. 451.*

(b) *Praf. ad libellum de valvulis lymphaticis.*

(c) *Notandum me, deficiente pulmone humano, vitulinum sumpsisse, uti cuivis pater qui pulmonibus humanis, equinis*

troisième vaisseau inconnu aux autres Anatomistes , & dont personne n'avoit auparavant parlé ; Ruysch l'appelle artere bronchiale : *Arteriam bronchialem non minare visum fuit.* Il dit qu'elle tire son origine de la partie postérieure de l'aorte descendante environ un ou deux doigts au-dessus de l'origine des artères intercostales , que dé-là elle s'avance obliquement vers les poumons où elle va s'insérer au-dessus de la veine arterieuse & au-dessous des bronches ou rameaux de l'apre artere qu'elle accompagne inseparablement jusqu'à ce qu'elle vienne se diviser en de très petits rameaux , qui dans l'homme sont colés à la partie antérieure des bronches ; cette artere est quelquefois double. Il croit que son usage est de porter & de fournir aux poumons un sang très subtil & parfaitement épuré ; c'est cette artere bronchiale qui fournit l'artere cesophagienne. Ruysch dit l'avoir observé plusieurs fois.

Ruysch s'est livré à la recherche des canaux excréteurs des glandes maxillaires ; il dit qu'en s'occupant à l'Anatomic avec Graaf, il en trouva une laquelle avoit deux canaux excréteurs. Mais il dit avoir été plus heureux en 1665 , il observa les ouvertures de ces vaisseaux salivaires dans un homme vivant , &c.

Ruysch fut un des plus grands Observateurs de son siècle , il sut concilier la pratique de la Médecine à celle de l'Anatomic , de la Chirurgie & des accouchements ; il se distingua dans toutes ces parties , & les ouvrages qu'il a publiés prouvent combien étoit fondée la réputation dont il a joui. Son Recueil d'observations d'Anatomie & de Chirurgie , est fait avec le plus grand soin , & rempli de faits également curieux & utiles. Il y a cent observations , & l'on seroit embarrasé de décider quelle est la moins bonne ; c'est dans cet ouvrage que Ruysch nous apprend & démontre qu'il

asininis, agnini, caninis, vulpinis denegatur: an vero præter boves & vitulos reperiuntur bruta quibus ille ramus seu lobus conceditur, ignoro. In pulmonibus humanis observavi hanc arteriam sibi anticam bronchiorum perrepercere partem, quod in brutorum pulmonibus raro vidi, Obl. 15.

SIV

268 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1665. RuySch qui a vu le renversement de la matrice à la suite d'un accouchement laborieux, & un déplacement d'un ovaire & qu'on a réduit dans sa place. Cet Auteur parle d'une suppression des règles causée par la présence de l'hymen : il a décrit différentes hydatides : a parlé de deux espèces de spina bifida qu'il dit être une hydrocéphalie de la moelle épinière ; d'une carie des côtes produites par une anévrisme de l'artère-aorte ; d'une vésicule du fief divisée en plusieurs cellules ; de poils trouvés dans l'ovaire & dans l'épiploon. L'expérience lui a appris que les sutures du crâne n'empêchoient pas les fractures de se transmettre d'un os à l'autre ; que la rate pouvoit se déplacer & tomber dans le bassin ; que la stérilité pouvoit être produite par une oblitération des trompes de Fallope ; que la vessie pouvoit se déplacer & sortir du bassin par les anneaux des muscles du bas-ventre ; que de très grandes plaies à ce viscere se cicatrisoient ; qu'on pouvoit extraire la rate d'un animal ; que les valvules du cœur pouvoient s'ossifier & se joindre entr'elles, & par là donner lieu à des palpitations de cœur. Il s'est convaincu que la matière des règles couloit immédiatement de l'utérus, & que ce viscere étoit quelquefois incliné sur l'un ou sur l'autre côté ; que les reins du fœtus étoient composés de plusieurs cônes, divisés & séparés ; que la superfécitation pouvoit avoir lieu ; que les sinus maxillaires étoient sujets à des polypes. Il a observé le mouvement péristaltique des intestins dans un enfant venu au monde avec une large ouverture à la peau, aux muscles du bas-ventre, &c. &c.

C'est dans cet ouvrage que RuySch donne une nouvelle description du gland : il le regarde comme une continuation de l'urethre, & il dit qu'il est simplement contigu au corps caverneux, sa substance est spongieuse. RuySch dit que ses cellules communiquent entr'elles, il s'en est convaincu par l'injection : il fait remarquer qu'en injectant le corps caverneux on n'injecte en aucune manière le gland, au contraire l'injection passe facilement de la substance spongieuse de l'urethre dans celle du gland. Cet Anatomiste critique

Graaf d'avoir avancé que les corps caverneux communiquent toujours entr'eux : il croit au contraire que cette communication est très rare.

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

Notre Auteur a inséré dans ses observations la figure de la plupart des objets dont il a parlé : elles sont exactes , il en avoit lui-même dessiné quelques-unes , &c.

Tous les savans savent que Ruysch avoit un des plus riches cabinets d'*Histoire Naturelle* ; c'est ce cabinet qu'il décrit dans son *museum anatomicum* , il avoit fait un recueil des plus rares pièces osseuses de différens âges , il y en a sur lesquelles on voyoit les différens degrés d'ossification. Un point osseux donnoit naissance à un nombre considérable de rayons que Ruysch décrit avec exactitude ; il démontroit le cercle osseux de l'oreille d'un enfant , séparé de l'os pierreux ; les osselets de l'ouie endurcis dans le même âge , des dents d'une structure gelatinée , un os occipital divisé en quatre parties , &c.

Ruysch prouvoit par ces pièces d'*Anatomie* que les têtes osseuses restoient long tems séparées du corps des os auxquels elles appartenioient , & qu'il n'y avoit qu'un cartilage d'intermédiaire , que la rotule & les os du tarse restoient longtems cartilagineux , que les dents incisives étoient les premières durcies , que les *fœtus* étoient dépourvus d'apophyse mastoïde. Il avoit une collection suivie de têtes sur lesquelles on observoit les espèces les plus variées d'*os Wormiens*. Il a critiqué les Auteurs d'avoir avancé que les deux pieces de la mâchoire inférieure se colloient par le moyen d'un cartilage ; il veut que ce soit une membrane , & il le démontre sur une des pieces qu'il conservoit dans son cabinet. M. Ferrein a parlé de cette membrane intermédiaire , mais il n'a pas été plus loin que Ruysch ; voici les paroles de l'*Anatomiste Hollandois* : *maxillam inferiorem è duabus partibus constare in fœtu recens nato , certum est ; at vero earum unio non fit cartilaginis intervenit , uti auctores autumant , imò quotiescumque illud exploravi , semper reperi hanc duas partes membrana ope coherere , ut in hoc subiecto videri potest* (a).

(a) *Museum anatomicum* , n^e. VIII. homo bulla.

270 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.

1665.

RUY SCH.

Ruy Sch releve une erreur dans laquelle tomboient la plupart des Chirurgiens de son tems sur la position des os des iles, il croyoit que l'os droit étoit plus élevé que le gauche. Ruy Sch fait voir que cette différence dans la hauteur, vient de la maniere dont on prépare les pieces : il croit que les os des femmes, toutes choses égales d'ailleurs, ne sont pas aussi gros que ceux des hommes, & il se sert des côtes pour le démontrer ; il pense aussi que le bassin des femmes est plus grand que celui des hommes, &c. ; il a vu la future sagittale divisor la tête en deux parties égales. Personne n'a mieux connu que lui les sinus de la face. Ruy Sch pouvoit démontrer que les enfans en étoient dépourvus, & que les adultes les avoient fort amples, il faisoit voir dans une piece les cellules de l'apophyse mastoïde, & dans une autre que les mâchoires perdoient de leur hauteur avec l'âge. Ruy Sch s'est assuré que le vomer étoit souvent joint avec le septum des narines, & qu'il ne formoit qu'un seul os. Santorini a connu la même jonction de ces pieces osseuses, & n'a point cité Ruy Sch.

Notre Auteur conservoit dans son cabinet des parties molles, non moins intéressantes à observer ; il avoit une suite suivie de matrices & de parties accessoires. Il prétend que la paroi de l'intestin rectum qui touche à la face de la matrice, n'est pas aussi épaisse qu'elle l'est dans d'autres endroits : on voyoit dans ce même cabinet les vaisseaux de différentes parties injectées de diverses manieres. Il démontroit que le crâne des fœtus étoit membraneux ; Ruy Sch parle des trois ligamens du colon, des valvules conniventes ; il indique les glandes des intestins, dont il admet un grand nombre dans l'appendice cæcale, & il nous assure qu'il donnoit au cerveau une solidité plus grande que celle de la cire.

Ruy Sch avoit recueilli des calculs trouvés dans différentes parties des corps, & personne n'a examiné les voies urinaires avec plus d'attention ; il a vu des vessies qui avoient trois ureters, a trouvé trois reins, &c. Ruy Sch donne dans la description de son cabinet, la notice d'autres parties pour le moins aussi

intéressantes : c'est dans l'ouvrage même qu'on doit chercher des détails ultérieurs.

XVII. Siecle.

1665,

RUY SCH.

Bidloo ne vit pas d'un œil tranquille la réputation que Ruy Sch s'étoit faite dans l'univers savant par sa nouvelle méthode d'injecter. Cet Auteur avoit déjà fait voir un grand nombre d'arteres dans des parties où les Anatomistes n'en soupçonnnoient pas ; il avoit avancé que les arteres s'anastomosoient immédiatement avec les veines , & qu'il n'y avoit point de cellules intermédiaires, il avoit dit que les glandes ne lui paroisoient qu'un tas de vaisseaux. Bidloo attaqua ces points de doctrine ; Ruy Sch lui répondit dans la dissertation qui porte pour titre : *Reponsio ad Bidlo libellum , cui nomen vindicarum inscripsit.* Il provoque Bidloo à démontrer ce qu'il avance contre lui ; mais il doute qu'il puisse y réussir , car il assure avoir dans son cabinet des pieces qui prouvent ce qu'il a écrit , & qui confondront tous ses adversaires.

Dans le feu de cette critique , on vit ces Anatomistes s'oublier jusqu'à se dire des invectives grossières. Bidloo donne à Ruy Sch l'épithète de *Lanio subtilis* , & Ruy Sch lui donna celle de *Leno famosus* ; le jeu de mots , dit M. de Fontenelle , peut l'avoir tenté, mais c'étoit attaquer trop rudement les meurs de son adversaire , dont il ne s'agissoit point ; il est vrai aussi, continue-t-il, qu'on ne fait quel nom donner à Bidloo, lorsqu'il s'emporte jusqu'à appeler Ruy Sch *le plus misérable de tous les Anatomistes.*

Ruy Sch trouva plusieurs autres adversaires , mais il leur répondit , & ses lettres sont au nombre de seize : il y a trois réponses à Gaubius , une à Wedelius , une autre à Reverhrost , & les autres à des anonymes : on y trouvera quelques détails sur la structure des glandes , il y parle du cercle veineux & artériel de l'uvée , des vaisseaux de la choroïde : on lit dans les premières quelques remarques sur les cartilages du sternum , & sur ses ligaments dont les fibres sont arrangées de telle manière qu'elles forment une espece de toile. Dans la cinquième il parle de quelques lacunes de la vésicule du fief , & fait quelques remarques assez justes sur sa position , & sur la courbure de

XVII. Siecle: son col; dans les septième, huitième & neuvième, il a parlé des cartilages du nez & de la membrane qui les revêt, qu'il nomme péricondre, &c. Dans la douzième réponse adressée à Ettmuller, il examine les méthodes de disséquer le cerveau de Varole, de Sylvius, & de Willis. Il dit en avoir une meilleure, car il endurcifloit le cerveau avant de le divisor, les hydatides qui se forment dans le plexus choroïde sont produites par une dilatation des vaisseaux. Ruytsch prétend que les nerfs que la moelle épinière fournit, sont recouverts de la pie-mère, il dit enfin que le septum du scrotum, dont quelques-uns accordoient la découverte à Raw, étoit connu de plusieurs anciens, &c. Dans la réponse de la treizième lettre à Wedellius, il est question du ligament ciliaire & de la méthode que Pierre Verdun suivoit pour couper le prépuce, &c.

Ruytsch enrichissoit tous les jours son cabinet, il l'avoit si fort accru dans l'espace de quelques années, qu'il se crut obligé d'en donner une nouvelle description pour la commodité des étrangers qui alloient visiter son cabinet, & pour l'instruction des Anatomistes : tel est l'objet du *Trésor Anatomique*, divisé en dix volumes. Cet Auteur nous apprend dans sa préface, qu'outre l'art d'injecter les plus petites parties du corps, qu'il possède, il a le secret de conserver à l'abri de la pourriture les parties qui en sont les plus susceptibles, il conservoit ainsi les cadavres des petits sujets, *sunt mihi parvula cadavera à viginti annis balsamata, que tam nūdē sunt conservata, ut potius dormire videantur, quam exanimata corpuscula.* (a) Ruytsch ne nous avance rien dont le public n'ait été témoin, nous avons déjà dit que le Czar Pierre I en fut étonné. Toutes ces pieces étoient rangées dans trois salles d'une vaste étendue, avec des numéros & des inscriptions les plus variées. Ruytsch entre dans son ouvrage dans les plus petits détails, nous ne le suivrons cependant que dans ceux qui mériteront quelque attention ; j'avertis que com-

(a) *Praefacio, Thes. primi.*

me RuySch se répète souvent, je ferai moi-même
obligé de me répéter, afin que mon extrait donne une XVII. Siecle.
idée naturelle de l'ouvrage.

1665.

RUYSCHE.

Dans la description de la première salle, RuySch donne celle des calculs trouvés dans différentes parties du corps, & particulierement de deux calculs du poumon rendus par la bouche à la suite d'une violente toux : il parle de plusieurs qu'il dit avoir été rendus par les selles, &c. Je me suis déjà étendu sur cet objet en parlant du *Museum anatomicum* ; il a parlé des bronches injectées avec de la cire, & il a soigneusement fait voir leur position avec celle de l'artère bronchique, &c. il indique les différentes espèces de nerfs du cerveau ; il dit que les nerfs olfactifs pénètrent dans le nez par les trous de l'os ethmoïde, que la septième paire est formée de deux troncs nerveux, dont l'un est solide & l'autre mol. Cet Auteur a connu la languette osseuse du crane qui sépare la huitième paire de la veine jugulaire, & il a distingué cette huitième paire du nerf accessoire. On voyoit trois substances dans une des dents incisives d'un enfant : *in eo triplex substantia observari potest, extima enim colore est albicans, media grisea, tertia vero dilucidiore colore griseo gaudet (a)*. C'est sur ce même sujet que RuySch dit qu'on appercevoit sans peine à l'œil nud les glandes palatines, & la cavité de la glande surrenale, par laquelle cette glande est adaptée au rein. Il adopte le sentiment de Bellini sur les papilles des reins ; ce n'est, dit-il, qu'un amas de vaisseaux urinaires, RuySch les décrit en homme connoisseur. La langue lui paroît pourvue d'un grand nombre de fibres musculeuses, il en admet d'intrinseqves & d'extrinseqves, & il fait observer la véritable position des nerfs : il a décrit les papilles nerveuses.

Cet Auteur fut convaincu que les canaux des glandes maxillaires s'ouvroient quelquefois dans la bouche par trois orifices, non loin du frein ; la glande pineale, a selon lui, une structure toute différente des autres parties du corps humain, elle ne ressemble ni à la substance du cerveau, ni à celle du cervelet,

(a) Pag. 16.

XVII. Siecle.

1665.

RUY SCH.

ni à celle des autres glandes. Ruy Sch parle de quelques glandes cutanées produites par état de maladie; les vaisseaux lymphatiques peuvent, selon Ruy Sch, se dilater à un tel point, par la lymphe qu'ils contiennent, qu'ils produisent des hydatides. Cet Auteur s'étend beaucoup sur les orifices des canaux galactophores, & il nie que la membrane capsulaire de l'épiploon soit percée, &c.

Dans l'exposition de ce premier trésor, Ruy Sch décrit les vaisseaux sanguins de plusieurs parties, tels que ceux du péricrane : il y fait examiner la position respective de l'artère aorte, & de l'artère pulmonaire, il croit que les lobules sont couverts d'un réseau de vaisseaux, & il dit s'être assuré par l'injection, que plusieurs s'ouvrent dans les cavités cellulaires : il a paré des espaces interlobulaires, & admis quatre veines pulmonaires : il indique les nombreuses ramifications des artères coronaires qu'il divise en antérieures & en postérieures, celles de la carotide droite & gauche ; c'est là qu'il fait observer que l'artère souclavière droite naît de la carotide du même côté, *arteria subclavia dextra, ex arteria carotide dextra ortum habere, hic quoque luculenter apparer (a)*. C'est dans le même sujet qu'on apperçoit les artères épigastriques jointes aux artères mammaires, selon lui les muscles sont recouverts d'une membrane, & cette membrane reçoit un grand nombre de vaisseaux sanguins. Les tendons même des muscles que les anciens Anatomistes disent être dépourvus de vaisseaux sanguins, ont paru à Ruy Sch couverts de ces vaisseaux, il n'y a point de glandes dans le rein ; notre Anatomiste se persuade, que les Auteurs qui les ont décrites, ont pris pour glandes des vaisseaux sanguins : Ruy Sch parle de ces mêmes vaisseaux dans plusieurs autres parties de ses ouvrages, je reviendrai donc sur le même objet. Il ébauche dans l'exposition de ce trésor la description des artères cystiques. Ruy Sch nie l'existence des glandes dans le foie, ce sont autant de vaisseaux vasculeux, qui en ont imposé aux Anatomistes qui les ont ad-

(a) Pag. 9.

mises, Ruyfch lui-même n'a pu se garantir de l'erreur, *hi vasorum fasciculi glandulas tam exacte mentiuntur, ut nobis & aliis imposuerint... fasciculos dictos, neutiquam puto dicendos esse glandulas; vasa enim sanguinea peculiaria, dictos fasciculos nullo modo alunt, at verò fasciculi sunt ipsa vasorum extremitates, que nullà peculiariter membranā propriè coercentur; munus itaque pratenus glandulis destinatum, vasorum fasciculis attribuendum esse sentio (a).* Par cette proposition Ruyfch tâche de détruire l'opinion de Malpighi : il eut des Séchateurs, mais Malpighi qui défendit son sentiment avec chaleur, compe pour le moins autant de prosélytes ; j'entrerai dans la suite de ces extraits dans des détails ultérieurs, en parlant d'un autre ouvrage que Ruyfch a composé sur cet objet, &c.

On trouve dans l'exposition que Ruyfch donne de son second *Trésor*, des remarques intéressantes à l'Anatomie ; les détails dans lesquels il entre, quoique minutieux au premier aspect, sont cependant fort utiles. Ruyfch avance que la substance du cerveau, du cervellet & de la moëlle épiniere, n'est qu'une masse de vaisseaux diversement modifiés, & il défie les Anatomistes d'y trouver des glandes : il y parle des corps pyramidaux, & il nous apprend que les vers peuvent se réduire à de très petits filets ; il y décrit les différentes préparations des yeux, & n'y oublie point la lame *Ruyfchienne* qu'il dit recouvrir la choroidé : il parle du ligament ciliaire & des vaisseaux qui l'arrosent : il a appercu plusieurs nerfs qui se répandoient dans sa substance & sur la choroidé : il prétend avoir vu des vaisseaux lymphatiques sur la membrane sclérotique, il n'ose cependant l'affirmer (b) : quoi qu'il en soit, les vaisseaux étoient, dit-il, semblables aux vaisseaux lymphatiques, luisans & pellucides, & ils étoient dépourvus de valvules.

(a) Pag. 31.

(b) Per superficiem sclerotice plurima visuatur dispersa vero-similia vascula nova lymphaticorum æmula : vero-similia dico quia de eorum existentia nil certi affirmare ausim, antequam frequentiore examine certissimus factus sum, *Theſ. II. pag. 9.*

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

XVII. Siecle.

1665.

RUY SCH.

Ruysch n'étoit pas entierement persuadé que les tendons des muscles de l'œil formassent une membrane particulière, il veut seulement que ses fibres tendineuses en augmentent l'épaisseur en se mêlant à la sclérotique : c'est dans ce trésor que cet Auteur a confusément parlé du muscle azigos du voile du palais.

Par ses injections Ruysch découvroit tous les jours de nouvelles arteres, il parle de plusieurs qui accompagnent les nerfs optiques ; ce nerf lui a paru recouvert d'une double membrane ; il a divisé la sclérotique en plusieurs tuniques, & il a vu dans la cavité postérieure de l'œil une membrane reticulaire : il a fait quelques réflexions sur les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & sur les points lacrymaux^(a) : il a trouvé le cristallin recouvert d'une membrane, & il a vu les os de l'oreille revêtus d'un périoste couvert de vaisseaux sanguins ; la membrane du tympan n'est point percée, & Ruysch dit qu'on peut la diviser en plusieurs feuillers.

C'est Ruysch qui s'est convaincu que le poumon droit de l'homme étoit divisé en trois lobes, & que le gauche n'en avoit communément que deux & demi. Plusieurs Auteurs l'avoient déjà avancé, mais il paraît que du tems de Ruysch on n'en étoit pas généralement convaincu, c'est ce qui le fait insister sur cette remarque. Les amygdales communiquent dans la bouche par plusieurs ouvertures, Ruysch recommande de ne pas prendre ces orifices pour une érosion, comme quelques Chirurgiens l'ont fait.

Il nous apprend qu'il a fait diverses recherches sur le fœtus : le placenta est pourvu d'un si grand nombre de vaisseaux, que lorsqu'il est bien injecté, on ne peut trouver un point où il n'y en ait pas. Notre Auteur dit avoir des pieces où l'on voit le canal artériel sous différentes formes, & il dit conserver dans son cabinet un péricarde de fœtus couvert de vaisseaux sanguins : c'est encore sur un fœtus, que Ruysch dit dans ce même trésor que j'analyse, n'avoir point trouvé de glande dans le plexus choroidé.

(a) Pag. 17.

Ruysch

Ruyssch donne une description d'une matrice de brebis, fort importante à notre histoire. Il dit qu'on voyoit sur une portion de la surface de sa membrane interne un nombre considérable de vaisseaux vermiculaires d'une nature particulière; *pórtio tunica tertia*, *seu interioris uteri ovi impregnati*, *per quos myriades vasorum incognitorum disseminantur*. . . . *suntque vermicularia à me dicta*, *propterea quod vermium repeatu repunt per integrum tunicam intimam uteri* (a). M. Altruc a parlé de ces vaisseaux vermiculaires dans sa description de la matrice de la femme, il n'a point cité Ruyssch comme il l'auroit dû. Cet Auteur s'est servi du terme d'appendice cæcale, pour désigner quelques productions veineuses, sans citer Malpighi, dont on pourra consulter notre extrait.

C'est dans l'exposition de ce second trésor, que Ruyssch entre dans des détails sur la graisse: il dit qu'elle est fluide dans l'état vivant, & qu'elle a une espèce de circulation; elle est contenue dans une membrane celluleuse dont Ruyssch parle assez pertinemment: il dit avoir vu une espèce de rosée suinter à travers les membranes des artères, il avance que les os maxillaires perdent avec l'âge de leur volume.

Le troisième trésor n'est pas moins précieux, Ruyssch en donne une description aussi étendue: je ne le suivrai pas dans tous ses détails, parcequ'il tombe dans de trop fréquentes répétitions. Les faits les plus particuliers qu'on y trouve, concernant l'épiderme, Ruyssch prouve que cette membrane n'est pas le produit d'une transpiration arrêtée, elle est organisée, car on y observe un grand nombre de vaisseaux sanguins. Ruyssch assure que les corps des vertebres sont arrosés par plusieurs artères: il fait des réflexions fort judicieuses sur la structure des corps élastiques placés entre les vertebres, il les regarde plutôt comme des ligaments, que comme des cartilages. M. Ferrein a fait usage de cette réflexion de Ruyssch. Ses recherches continues l'ont mis à même de découvrir la véritable structure des levres, elles sont formées d'un

(a) Pag. 56.

Tome III.

XVII. Siecle. amas de papilles nerveuses, de là vient leur extrême sensibilité; elles ne sont point glanduleuses, car on ne peut découvrir des glandes à quelques préparations 1665. RUY SCH. qu'on les soamette. Le plexus choioïde n'a pas même de glandes; Ruy Sch l'a déjà dit plusieurs fois dans la description de ses deux premiers trésors, mais il ajoute que ce plexus est couvert par la membrane arachnoïde, & non par la pie mère.

Il a ajouté à l'histoire des parties de la génération de l'homme ou de la femme: il emploie de nouvelles raisons pour réfuter l'existence des glandes dans l'utérus, & il décrit de nouveau les vaisseaux vermiculaires. La lame extérieure des corps nerveux peut, suivant notre illustre Anatomiste, se réduire en véritable tissu cellulaire, *hac lamella deprehenditur plane cellulosa*, &c. (a). C'est dans ce troisième trésor, que Ruy Sch observe que les cellules de l'intestin colon, sont moins amples chez les enfans que chez les adultes: il a disséqué les nerfs, & il a vu le nombre considérable de filets dont chaque tronc est composé. Selon Ruy Sch, les reins ont des vaisseaux vermiculaires, lesquels sont des ramifications des gros vaisseaux sanguins. Ces vaisseaux vermiculaires se contournent de telle maniere que leur position & leur figure est très irréguliere. Si on voulloit puiser dans Ruy Sch d'ultérieures connaissances sur ces vaisseaux, on pourroit recourir au second trésor. M. Ferrein a consulté les écrits de Ruy Sch avec avantage: je vois avec peine qu'il ne les a pas cités comme il eût dû.

Dans son quatrième trésor, Ruy Sch insiste sur l'ordre que les nerfs observent en sortant du crâne, il suit celui de Willis, & lui en fait honneur. Il décrit les tuniques des intestins qu'il établit au nombre de cinq; la plus externe qui vient du péritoine, celle qui est par dessous, est celluleuse; Ruy Sch dit dans ce quatrième trésor, qu'elle se charge de graisse: la troisième est musculeuse & a des plans de fibres dont les unes sont longitudinales, & les autres circulaires;

(a) Thesaurus III pag. 60.

La quatrième est nerveuse, la cinquième est villeuse ou veloutée. Les recherches de Ruysch sur les vaisseaux du cœur, sont dignes de la plus grande considération. Il a établi l'origine que la marche des artères, des veines coronaires. Il dit qu'on prend quelquefois des rameaux de l'artère cistique pour des canaux biliaires, ce qui a induit les Anatomistes en erreur. Le pancreas & la rate reçoivent un si grand nombre de vaisseaux, que Ruysch présume que ces viscères en sont entièrement formés : il a observé un tas de papilles nerveuses sur la surface extérieure du gland, & les a décrites fort au long. Ruysch parle dans ce trésor d'une matrice de femme qui avoit trois ligaments ronds. Il a donné l'anatomie des cheveux d'une personne attaquée du plica-polonica.

Parmi plusieurs descriptions que Ruysch donne dans son cinquième *trésor*, on lit que le plexus choroïde est blanchâtre lorsqu'il n'est point injecté ; qu'on observe sur la peau plusieurs papilles nerveuses ; que les appendices vermiciformes du cervelet, sont composées de fibres vasculaires ; que le bord de la cavité cotiloïde est nero-cartilagineux, & que la couleur rouge qu'on y observe, provient des vaisseaux sanguins dont il est pourvu. Ruysch conservoit la veine jugulaire d'un cheval, dans laquelle on voyoit deux valvules. Il parle fort au long des ligaments qui fixent les extrémités des lobes du foie ; d'une membrane villeuse, d'une couleur bleuâtre qui tapisse l'utérus de la femme enceinte, & qui revêt le placenta de l'enfant. C'est à cette membrane que Ruysch donne l'épithète de *succosa*, Ruysch dit qu'elle ne reçoit point de vaisseaux sanguins, mais qu'elle recouvre les vaisseaux vermiculaires de la matrice. Il n'a jamais trouvé l'ouraque de l'homme assez dilaté pour donner passage à l'air ou à quelque liquide. Il nie qu'il existe dans l'homme de membrane allantoïde, le chorion est divisé en deux lames, entre lesquelles se trouve quelquefois une petite quantité d'eau : c'est cet espace qu'on a regardé comme la cavité d'une membrane qui n'existe pas dans l'homme. Les préparations réitérées que Ruysch a fait du cerveau, l'ont

XVII. Siècle.

1665.

RUYSEN.

T ij

280 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. mis à même d'observer les corps pyramidaux & olivaires de la moëlle allongée, Ruytsch en donne la découverte à Vieussens, il dit qu'à l'extrmité de la moëlle allongée, ou au commencement de la moëlle épinaire, on trouvedeux plans de fibres médullaires, les unes sont circulaires, les autres longitudinales, & celles-ci sont couvertes par les circulaires : *ubi corpora olivaria & pyramidalia reperiuntur, tractus medullares sunt duplicitis ordinis, 1°. circulares & sub iis longitudinalis, quos ego detexi... 2°. fissura ontica & postica principiis spinalis medulla hic etiam exadissimè conspiciuntur, ut & processus duo à cerebello ad protuberantium annularem tendentes (a).* On doit faire usage de cette remarque dans l'histoïre du cerveau.

Ruytsch parcourant ainsi différents objets, décrit les ouvertures des canaux excreteurs qu'on observe sur la surface des cartilages tarbes de l'œil, il ajoute que les ligaments larges de la matrice sont pourvus d'un grand nombre de vaisseaux : on trouvera dans ce même trésor des remarques précieuses sur la structure des os.

Notre Anatomiste Hollandais nous apprend dans sa préface du sixième *trésor*, qu'il démontroit l'anatomie avec autant d'avantage pendant l'été, que pendant l'hiver. Il se feroit de ses cadavres préparés, & il n'avoit, si on l'en croit, aucun besoin de recourir au cadavre frais ; outre qu'on observe dans ses pieces préparées les mêmes objets, que dans les pieces fraîches : c'est, dit-il, qu'il ne s'exhale point de mauvaise odeur, &c. C'eſt dans ce programme que Ruytsch dit que les sinus des narines communiquent entr'eux ; il fait ici une vive sortie contre Vieussens, il lui reproche d'avancé que la substance corticale du cerveau n'étoit pas glanduleuse, mais entièrement vasculaire, sans le citer, & de s'en être approprié la découverte, qui lui étoit due. Ruytsch la réclame, & prouve d'une maniere très solide qu'elle lui appartient. Les preuves qu'il allegue en sa faveur sont trop convaincantes pour qu'on s'y refuse ; Ruytsch avoit nié avant Vieussens qu'il commod' eust eaq silice'n iug satis Thesaurus V. pag. 32. & Aylmer opq estimoit eaq

sens l'existence des glandes dans la substance corticale du cerveau, il avoit dit dans ses cours, & à plusieurs de ses amis qu'elle n'étoit formée que par un tissu de vaisseaux. Berger dans sa Physiologie Médicale établit cette structure dans la substance médullaire, & cite Ruytsch comme l'auteur de la découverte, &c.

XVII. Siecle.

1666.

RUYTSCH.

Cet Anatomiste nous apprend dans le sixième trésor que le clitoris a une structure à peu près égale à celle de la verge de l'homme ; il parle des glandes mucuses du nez, & s'étend fort au long sur la tunique celluleuse des intestins. Il adopte le sentiment des ovaristes, & dit pouvoir démontrer plusieurs espèces d'ovaires, il nous assure encore avoir vu un placenta divisé en plusieurs tumeurs aquueuses, ou hydatides, &c.

Dans le *septième trésor*, Ruytsch fait quelques réflexions sur la structure de la ratte, il prétend qu'elle est formée d'un amas de vaisseaux sanguins, parmi lesquels il a vu deux vaisseaux lymphatiques, dont il a donné une exacte figure. Il s'est occupé à développer la structure interne de l'épiploon, & a nié que ces membranes fussent percées par de petits trous, ses remarques sur la communication de la veine porte avec les canaux biliaires, méritent attention.

Ruytsch s'étend dans le *huitième trésor*, sur l'altération de différentes parties, il parle d'un *spina bifida*, d'une hydrocéphalie du cerveau, d'une carie au tibia, d'un gonflement dans les glandes des intestins, il rapporte l'histoire d'une femme adulterie qui fut tuée immédiatement après l'acte vénérien par la personne qui en avoit joui ; Ruytsch disséqua sa matrice, il y trouva de la semence, & en vit les parois plus épaisses qu'elles ne sont communément. Il nie qu'il y ait de véritables hermaphrodites ; il a plusieurs pièces dans son cabinet qui démontrent que les prétendus hermaphrodites sont toujours des femelles dont le clitoris est prolongé. Notre Hollandois décrit dans ce trésor plus spécialement qu'il n'a fait ailleurs, les finus du cerveau & ceux de la face, il a examiné avec attention la membrane qui tapisse le sinus maxillaire, & il y a décou-

T iiij

XVII. Siecle. vert une grande quantité de vaisseaux sanguins. **Pat 1665.** l'adhérence que la vessie contracte avec la matrice, elle se déplace fréquemment, lorsque la matrice change de position : Ruytsch rapporte plusieurs faits qui le prouvent.

Parmi les principaux points détaillés dans le *neuvième trésor*, on trouve des détails instructifs sur la structure de l'utérus & sur celle de ses ligaments pendant l'état de grossesse. Ruytsch découverte que la marche des vaisseaux intercostaux est irrégulière, qu'ils sont tantôt logés immédiatement au dessus de la côte, & que d'autres fois ils en sont fort éloignés ; il décrit un cordon ombilical, sur lequel on voyoit plusieurs noeuds, & il parle d'une femme qui articuloit librement les paroies, quoiqu'elle eut perdu la moitié de la machoire inférieure, &c.

Ce qu'on trouve de plus important dans le *dixième trésor*, roule sur les vaisseaux des dents, sur les papilles de la langue dont l'Auteur détermine la position. Ruytsch démontre sur une pièce particulière, que les reins succenturiaux, sont pourvus d'une grande quantité de vaisseaux, & qu'ils sont immédiatement placés sur les reins, &c. On trouvera dans ce trésor plusieurs observations relatives à la Chirurgie, comme l'histoire de quelques loupes & une carie aux os, &c.

Dix-neuf ans après la publication de ces *dix trésors*, Ruytsch en publia un autre sous le nom de *Thesaurus maximus, sive curae posteriores*, dans lequel on trouve une exacte description de la veine porte & de ses rameaux. Notre Auteur donne l'exposition de différentes préparations de la peau, il prétend qu'elle n'a point de glandes, & il dit qu'on a confondu les glandes avec les trompes nerveuses, qu'on y observe en grand nombre, &c.

Jusqu'ici Ruytsch n'a parlé que de ses découvertes sur l'homme, il a consacré un autre ouvrage à l'exposition de ses travaux sur les animaux ; il croyoit le completer, mais il n'a eu le tems que de publier son premier trésor sur les animaux, on voit en le lisant que l'Auteur avoit des connaissances aussi étendues sur leur structure que sur celle de l'homme.

XVII. Siecle.

1665.

RUY SCH.

Livré des recherches continues, & d  u   d'un génie observateur, Ruysch fit pendant sa longue vie, une abondante moisson de découvertes, il a cru en devoir faire un recueil sous le titre d'*Adversaria Anatomico-Chirurgico-Medica*, à l'imitation du célebre Morgagni. Ruysch dit se faire un devoir de marcher sur ses traces. Cet aveu qui fait un honneur infini    Morgagni, prouve combien Ruysch   roit jaloux de dire la vérité : on voit peu de savans d'un certain âge adopter les opinions des jeunes gens, quelque instruits qu'ils soient.

Notre Anatomiste Hollandais a divisé ses adver-saires en trois décades, qui sont remplies de faits les plus importants. Dans la premiere Ruysch réfute l'opinion de Naboth sur l'existence de l'ovaire dans le col de la matrice, & auquel il attribuoit les mêmes fonctions, que Graaf, Stenon, &c. attribuoient aux deux ovaires placés hors de la matrice, & dans des replis des ligaments larges. Ruysch dit que des hydatis en ont imposé à Naboth, &c.; qu   la peau n'a point de glandes; il s'est convaincu que ce qu'on regarde comme glanduleux, sont les extrémités des artères cutanées, qui sont les vrais organes sécrétoires de la sueur: *neque est quod putet quis sudoris excretionem absoluvi subcutaneis glandulis, licet plerique, ita assentiantur preceunt excellentissimo anatomicorum Marcell. Malpicio, nihil minus: nam ultimae arteriarum extremities, que tomentosae gossypii tenuitatem plurimum exsuperant, canales sunt ipsi, quibus sudoris transmittiunt materies, &c. (a).*

Les membranes de notre corps, telle que la dure-mere, la plevre, le péritoine, &c. sont selon lui, pourvues de glandes, & les tumeurs qui s'y forment par état de maladie, reconnoissent pour cause une dilatation des dernières ramifications artérielles, il compare cette dilatation à celle qui se forme dans l'anévrisme, ou dans les varices. La sécrétion de la rosée qu'on voit suinter à travers les membranes, se fait par les extrémités des vaisseaux; par ces injec-

(a) *Adver. Anat. decas I, pag. 11. Il pût h  r. au dictionnaire de l'Academie.*

XVII. Siecle.
1662.
RUY SCH.

tions, Ruy Sch est parvenu à en développer la structure. C'est par ce même art que Ruy Sch a acquis des notions exactes sur l'origine & la terminaison des vaisseaux coronaires du cœur. Il a trouvé plusieurs ramifications veineuses qui s'ouvraient immédiatement dans les oreillettes, d'autres qui étaient bées dans les cavités des ventricules; il a aussi vu que plusieurs des extrémités des artères coronaires communiquaient avec les cavités du cœur. Vieuslens fit la même remarque dans des tems à peu près égaux. Thebesius a écrit un ouvrage à ce sujet, & il y cite Ruy Sch, mais d'une maniere fort vague: *hoc Ruy schius*, dit il, *videtur omnino olfecisse*, il eut mieux fait de dire que c'étoit de Ruy Sch même qu'il tenoit le fonds de son ouvrage.

Ruy Sch nous a transmis l'histoire d'une difficulté d'avaler, produite par un gonflement des glandes oesophagiennes: on tenta divers moyens, tous les secours mécaniques furent employés, mais sans aucun avantage; Ruy Sch recourut au mercure, excita une abondante salivation, & guérit le malade. On trouve à la fin de cette première décade une lettre d'Ettmuller sur le troisième ovaire découvert par Na-both; dans laquelle il se contente d'exposer l'opinion de cet Auteur, & la soumet au jugement de Ruy Sch.

La seconde décade parut en 1720, Ruy Sch la publia à l'âge de quatre-vingt-trois ans, elle est écrite avec autant de force & de précision que tous ses autres ouvrages. *En! Amice Lettor*, dit notre illustre Anatomiste, *en iterum me prodeuntem in scenam! nonne fore satius virum octoginta & tres annos natum silere, atque sarcinas in magnum illud brevi suscipiendum, iter colligere? ita sane oportet enim inter actuosa vite tempora & supremum diem otii quid habere, quo vera philosophia, que moris meditatio, ab animo excolatur* (a). Je rapporte ses propres paroles: parcequ'il est rare de trouver un vieillard qui parle de la sorte.

Notre Anatomiste nous apprend que la cavité co-tiloïde est revêtue d'une membrane composée d'un

(a) Proemium ad déc. II. 21. pag. 1720. 1720. 1720. 1720. 1720.

lacs de vaisseaux qu'il a développés par son injection, il présume que cette membrane est le siège de la sciatique, & de plusieurs espèces de gouttes. Par cet art merveilleux d'injecter, il a découvert des vaisseaux dans les parties, où l'on n'auroit osé les soupçonner, la rotule en est couverte, plusieurs s'enfoncent dans sa propre substance : il est vrai que ces vaisseaux ne sont apparents que dans les rotules des enfans encore cartilagineuses, que Ruyssch a développés par l'injection ; il déduit des réflexions judicieuses & relatives à la pratique de la Chirurgie, de sa découverte : c'est par le moyen de ces vaisseaux que le cal se forme, mais il s'étend plus sur les faits que sur les raisons qui peuvent les expliquer ; il parle de fractures à la rotule survenues à la suite d'une violente contraction des muscles extenseurs de la jambe, &c.

Les glandes articulaires ont été, dit Ruyssch, gratuitement décrites par les Anatomistes, & notamment par Clopton Havers. Ce qu'on prend pour des glandes, n'est qu'un amas de vaisseaux entourés d'une certaine quantité de graisse. Ce sont ces vaisseaux qui versent dans la cavité l'humeur qui les lubrifie, plusieurs vaisseaux vasculaires sont logés dans des lacunes que Ruyssch surnomme les *lacunes Boerhaaviennes*, parceque Boerhaave lui en avoit le premier parlé.

Les vaisseaux du mésentere sont connus de toute l'antiquité, mais avant Ruyssch on n'avoit examiné ni leur structure, ni leur position : il dit que le mésentere est une des parties du corps des plus sensibles, & il attribue cette sensibilité au nombre prodigieux de nerfs qui serpentent entre les lames membranueuses du mésentere. Les vaisseaux sanguins sont nombreux, & Ruyssch les injectoit avec tant d'adresse, que le mésentere en paroissoit couvert. Ce célèbre Auteur nous apprend que lorsqu'il pouloit un peu trop fort l'injection, il la voyoit couler dans la membrane celluleuse dans laquelle elle se répandoit en lobules rouges. *Si enim urgetur plus, postquam ut pervenit, tum tunica celluloja mesenterii penitus eadēm materie repletur: ubi autem tum & adhuc ultra premitur, oritur ex-*

XVII. Siecle.
1665.
Ruysch.

travasatio præter naturalis materia ceracea in forma globulorum (a). Cette observation donne lieu à Ruysch de conclure qu'il ne faut pas pousser l'injection avec trop de force.

Ces vaisseaux sanguins produisent par leur extrémité les corps que l'on connoit sous le nom de glandes ; Ruysch admet cependant entre les extrémités des vaisseaux une matière pulpeuse. Les vaisseaux lactés traversent ces glandes sans être divisés , notre Auteur est parvenu par son adresse à les détacher du corps glanduleux ; il nous assure avoir introduit le souffle dans le canal thoracique , en adaptant le tuyau à vent à une des veines chylifères du premier genre : les tuyaux dont il se servoit , recevoient à peine une soie des plus fines. Ces injections pneumatiques furent faites en présence du célèbre Mussenbroëck , plus de cinquante ans avant que l'Auteur publiait sa dissertation : *quit imo cum gaudio reminiscor veterum laborum , quando vasa lactea sic inflata , ex ipso mesenterio eruebam , atque exscabam in aere , ut arefacta ventis exhiberem , sed jam damnoſa quid non immittat dies ! nihil simile efficerem possum ! hebetata enim acies oculi nec perspicilla defectum supplere possum (a).* Les veines lactées du premier genre , dit Ruysch , s'ouvrent dans les intestins par des ramifications si petites , qu'on ne pourroit se l'imaginer : non seulement on ne peut y introduire aucun tuyau pour les injecter , mais même l'on ne pourroit les représenter , tant elles sont déliées ; il dit qu'il s'éloignoit environ un pouce du canal intestinal , lorsqu'il vouloit les souffler. Qui croiroit après cette exposition anatomique , que la pression de l'air fasse pénétrer le chyle dans ces vaisseaux : Ruysch a recours à une faculté innée , *quam forte non omnino ineptè attractionem posse vocare (c) :* cette réflexion mérite la considération des Physiologues.

Le chyle parvenu aux glandes mésentériques , y est élaboré & subtilisé par la sérosité qui découle des

(a) Pag. 97. sq. in exemplis. (b) Pag. 10. omniusq. interiusq. inservientia nichil. (c) Pag. 31.

extrémités pulpeuses des artères ; les veines chylifères du premier genre , ont les parois moins épaisses que celles du second genre ; Ruysch dit que celles-ci s'ouvrent immédiatement dans le canal thoracique : & c'est ici qu'il avance , qu'il n'y a point dans l'homme de réservoir de Pequet . Réflexion juste & digne d'un Anatomiste qui a pris la nature pour guide , & qui n'a pas appliqué à l'homme ce qu'on n'observe que chez les animaux . J'ai été frappé de cette vérité en faisant des recherches sur les veines chylifères de l'homme , & je me suis convaincu qu'il n'y avoit point dans l'homme de réservoir du chyle ; j'ai découvert la cause de l'erreur dans laquelle sont tombés les Anatomistes qui ont admis un réservoir dans le corps humain . Dans mon Mémoire lu à l'Académie des Sciences j'ai rendu aux Auteurs ce que j'ai cru leur appartenir , mais comme je ne connoissois pas pour lors l'ouvrage que j'analyse , je n'ai pû citer Ruysch , comme je le souhaiterois , je me fais donc un devoir de le citer ici .

On auroit peine à croire , si Ruysch ne nous l'affirloit , que les intestins pussent se détacher du mésentère , & l'homme vivre quelque tems dans cet état : il a vu le cas sur un homme qui avoit un abcès au mésentère ; la matière du pus en avoit détaché les lames , & séparé les intestins .

Tandis que Ruysch s'adonna à des recherches sur les vaisseaux du mésentère d'une brebis , faute de cadavre humain , il trouva un peu d'herbe entre les lames du mésentère à une certaine distance du canal intestinal , & hors des vaisseaux . Ruysch examina par quelle voie ce brin d'herbe a pu sortir du canal intestinal : ce fait lui rappelle l'histoire d'une femme attaquée d'un ulcère à l'un des reins , dont l'uretère bouché par un calcul , formoit un obstacle qui empêchoit la matière du pus de couler librement dans la vessie : le pus ramassé au haut de l'uretère , l'avoit distendu à un tel point , qu'il étoit aussi ample que la vessie . Ruysch examina attentivement cette tumeur purulente , & il vit de petits tuyaux remplis de pus qui étoient dirigés vers la partie latérale gauche du bas ventre . Il eut désiré suivre ces vaisseaux , mais les parents ne lui

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

XVII. Siècle. permirent point de faire d'ultérieures recherches (a).
1661. RuySch. Cette remarque est de la dernière importance : on pourroit la concilier avec l'observation que Wepfer a faite sur des vaisseaux à peu près semblables, peut-être qu'en liant les uretères de quelque animal vivant, & en lui faisant avaler une certaine quantité de liqueur, on parviendroit à découvrir de nouvelles voies urinaires.

Parmi ces détails relatifs à la structure des parties, RuySch parle d'une jeune fille de huit ans, du bout du doigt de laquelle Samuel Leon de Bonavente tira deux aiguilles, on ne savoit par quelle voie elles étoient parvenues à cette partie. RuySch parle encore de deux épingle qu'on a extraites du doigt d'une autre personne.

La salive remplit les plus grands usages dans l'économie animale : RuySch dit avoir guéri une femme d'Amsterdam, attaquée d'altrophie, & réduite à la dernière extrémité, l'empêchant de cracher.

Les réflexions que RuySch fait sur les pieds bots dans la septième observation de sa seconde décade, méritent la plus grande considération : il prétend que ce vice de conformation vient de l'usage des maillots ; il s'est convaincu par l'expérience que les os humains plongés dans une liqueur acide se ramollissent & devenoient flexibles, qu'on pouvoit les plier comme de l'ozier ; que le thymus étoit rempli d'une liqueur laiteuse. Il donne à entendre qu'il a découvert un canal excréteur, mais qu'il ne peut encore exactement décrire : il nie qu'il y ait une cavité dans le médiastin, elle n'existe que lorsqu'on a élevé le sternum. Il s'étend sur les hernies, il s'est assuré que la vessie se déplagoit & sortoit quelquefois par les anneaux des muscles du bas ventre, & il rapporte l'exemple d'une hernie de matrice contenant un enfant ; dans toutes ses recherches il n'a point trouvé le péritoine percé. Swammerdam a fait la même réflexion, RuySch croit que la membrane interne

(a) Pag. 12. ouvrage cité.

de la vessie peut se détacher & couler avec les urines , comme il est persuadé que la membrane interne de la trachée artère peut se détacher & sortir avec les crachats . Ce dernier fait est rapporté dans un de ses trésors . Quoiqu'il paroisse éloigné de la vraisemblance , ce fait n'est pas le seul qu'on puisse alléguer en faveur de ceux qui prétendent que la membrane interne de la trachée artère , peut se détacher & sortir avec les crachats . M. du Vernage , célèbre Médecin de la Faculté de Paris , m'a dit avoir observé avec M. Winslow un pareil accident ; de telles autorités valent une démonstration : on trouvera des détails ultérieurs à l'article *Marcorelle & Barthès* .

XVII. Siècles.

1665.

RUYSCHE.

Ruysh fut concilier la pratique de la Chirurgie à celle de l'Anatomie ; ses remarques sur l'art des accouchemens , méritent les plus grands éloges ; il s'est étendu sur la position du placenta , il a décrit la membrane qu'il nomme *suecosa* : il fait aussi quelques réflexions sur la structure de la matrice , il parle de son muscle utérin , mais comme il a composé un ouvrage *ex professio* sur ce sujet , j'y renvoie pour les détails . Il se récrie contre les Sages-Femmes qui précipitent les accouchemens , il leur défend d'extraire le placenta avant que la matrice soit relâchée , & leur ordonne d'attendre que la nature s'en débarrasse , parcequ'on risque de renverser l'utérus lorsqu'on tire l'arrièr-faix avec trop de force , quoiqu'il dise que ce renversement de la matrice se fasse quelquefois de lui-même : il veut aussi qu'on satisfasse à la soif des nouvelles accouchees . Parmi ces détails sur l'accouchement , Ruysh donne une courte description du bassin , il croit à l'écartement des os pubis , & à celui des os ischium , & il pense que le coxis se renverse en arrière pendant l'accouchement , &c.

La troisième décade contient l'histoire d'une tumeur fistulomateuse singulière , celle d'une éruption de sang par les pores de la peau qui revêt la tête , & de plusieurs tumeurs extraordinaires des ovaires ; d'une intus-susception des intestins , &c. Ruysh dit avoir observé que les glandes du mésentère étoient , proportion gardée , beaucoup plus grosses chez les en-

XVII Siecle.

1665.

RUY SCH.

fants , qu'elles n'ont coutume d'être chez les adultes ; & dans ceux - ci plus volumineuses qu'elles ne le sont ordinairement dans les vieillards ; il affirme que ces glandes sont autant de vaisseaux sanguins. Les Negres ont le corps réticulaire noir : notre Auteur dit s'en être assuré par la dissection de plusieurs Aethiopiens : la peau est extrêmement extensible , mais l'épiderme se rompt pour peu qu'on l'étende , la peau est pourvue d'un nombre prodigieux de vaisseaux , mais on ne sauroit en démontrer dans l'épiderme. Ruy Sch critique à ce sujet un certain Saint André de Londres , qui se vantoit d'avoir injecté l'épiderme. On trouvera dans cette même décade des remarques fort intéressantes sur la structure des os. Ruy Sch soutient que le périoste fixe les épiphyses à leur corps , que la partie la plus solide de l'os , est la première ossifiée , que l'apophyse stiloïde de l'os temporal , est communément divisée vers son milieu par une articulation , & qu'elle est quelquefois jointe avec les cornes de l'os hyoïde , de sorte qu'il n'en résulte qu'un seul os formé & du temporal & du hyoïde. Par ses recherches multipliées sur les os , il s'est convaincu que les apophyses avoient été épiphyses dans un âge peu avancé , & il applique cette réflexion au grand trochanter de la cuisse. Les os cylindriques n'ont pas tous une cavité également ample : notre Auteur dit s'être convaincu que cette étendue varie beaucoup , il dit avoir trouvé des os dont la cavité étoit si ample , que l'os en paroissait affolé , & qu'au contraire il a trouvé certains os longs qui n'avoient point de cavités ; & c'est d'un de ces os dont il s'est servi pour faire un manche de couteau. La substance spongieuse n'est pas non plus égale dans toutes les extrémités osseuses. Cet habile Anatomiste a observé de très grandes différences , & les animaux lui ont paru avoir plus de moëlle que l'homme , & quoique la moëlle des épiphyses des os paroisse différente de celle qui est contenue dans les grandes cavités des cylindres osseux , elle a cependant le même caractère : peu de tems après la mort , elle s'épaissit , & acquiert le même degré de solidité ,

que celle qu'a naturellement la moelle contenue dans
la cavité centrale des os.

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCHE.

Ruyssch contredit ce qu'ont écrit les Anatomistes sur la membrane qu'ils croyoient envelopper la moelle, il a trouvé de grandes variétés, & même dans quelques sujets il n'a pu la découvrir : cette remarque est précieuse à l'histoire de l'Anatomie. Nesbith & Bertin ont cru être les premiers qui en ont nié l'existence ; notre Anatomiste combat l'opinion de ceux qui pensent que les cartilages articulaires ne reçoivent point de vaisseaux sanguins : il offre de prouver le contraire par des pieces qu'il conserve : il dit aussi que la surface interne du ventricule est hérissé d'un grand nombre de houpes nerveuses, il admet des fibres musculeuses à la vessie & à la matrice, &c.

Ruyssch étoit parvenu à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, lorsque Boerhaave attaqua par une dissertation très bien faite & digne de sa haute réputation, l'opinion de Ruyssch sur les glandes pour défendre celle de Malpighi. Ruyssch lui répondit (*a*) de la maniere la plus forte & la plus expressive ; ses plus grandes raisons sont, que Malpighi ne peut démontrer ce qu'il a avancé, & que pour lui, il peut présenter à ceux qui attaqueront son opinion des pièces qui répondront en sa faveur ; il dit qu'il n'efface pas par l'injection le follicule des glandes : il assure que s'il pouffoit avec trop de force l'injection, il ne pourroit pas injecter les extrémités artérielles, & s'il étoit vrai qu'il dilatât les vaisseaux, on devroit les trouver fort gros dans la plupart des pièces qu'il conserve, ce qui ne se voit pas. *Tu loqueris de hac re*, lui dit-il, *ac si vidisses me operantem, sed erras ; ideo non diffenduntur, aliter non possent extremitates videri & repleri ; ideo non debueras hic uti voce illâ impetu* (*b*). Ruyssch appuye sa réponse sur d'autres raisons non moins solides ; il nie formellement qu'il y ait des glandes dans le corps humain, telles que Malpighi les a décrites, & il se rétracte d'a-

(*a*) Epitola de fabrica glandularum ad Boerhaavium.

(*b*) Pag. 186, ad calcem operationum chirurgicatum Boerhaavii.

XVII. Siecle. voir avancé , cinquante ans auparavant , qu'il y avoit dans les reins & dans la rate des corps de la grosseur d'un pepin de raisin. RuySch dit qu'il se conforma pour lors plutôt au langage de l'école , qu'il ne consulta la nature , qui ne lui a jamais rien offert de pareil , &c. On peut aussi bien expliquer les sécrétions , en regardant les glandes comme un composé de vaisseaux , qu'en admettant un follicule.

RuySch a découvert un muscle au fonds de la matrice , & en a donné la description dans une dissertation particulière dont nous avons rapporté le titre : il dit l'avoir vu dans l'utérus d'une femme morte peu de tems après l'accouplement , & il avoue qu'on ne peut le découvrir dans d'autres circonstances ; c'est pourquoi il ne trouve pas extraordinaire que les Anatomistes n'en aient eu avant lui aucune connoissance : ce muscle est isolé , ses fibres sont divergentes vers la circonference du fonds de la matrice , & sont convergentes vers le milieu de ce fonds. Quelques-unes s'étendent jusqu'au côté de la matrice , mais ne descendent pas bien bas. Les fibres de ce muscle sont diversement entrelacées avec les vaisseaux sanguins , que RuySch avoit si bien développés par l'injection. RuySch croit que le principal usage de son nouveau muscle , est de séparer par la contraction l'arrière-faix du fonds de la matrice , & comme les côtés de ce viscere ne sont point pourvus de fibres musculeuses , il n'est pas étonnant , dit RuySch , que lorsque le placenta y adhère , il se détache difficilement , & que par-là on soit obligé de recourir à l'art. MM. Hecquet & Vater , persuadés de l'importance de la découverte du muscle utérin de RuySch , écrivirent à cet Anatomiste qui leur témoigna sa reconnaissance par une courte dissertation qu'il fit imprimer quatre ans avant sa mort.

Tel est l'extrait des ouvrages du prince des Anatomistes Hollandois : une longue vie , un zèle infatigable pour le travail , & un esprit des plus judicieux l'ont mis à même de faire en Anatomie les plus importantes découvertes ; la réputation qu'il s'étoit acquise dans la pratique de la Médecine , principalement

ment dans la Chirurgie, le fit appeler dans les cas les plus épineux, & par-là lui facilita les moyens d'ob- servcer des faits intéressans à la Chirurgie, d'ouvrir grand nombre de cadavres, & de suffire aux dépenses excessives auxquelles l'Anatomie l'engageoit. La République de Hollande, depuis long-tems attentive à récompenser les gens à talens, l'honora de plusieurs places, & lui fit de fortes pensions ; d'ailleurs RuySch étoit riche de patrimoine, de sorte qu'il n'y a pas eu d'Anatomiste plus en état que lui d'exercer son art. Ses ouvrages sont bien écrits, quoique avec simplicité ; il avouoit de bonne foi ses fautes. On peut cependant lui reprocher d'avoir été quelquefois trop mystérieux sur les moyens qu'il employoit pour conserver les parties, & la postérité le blâmera d'avoir laissé périr avec lui le secret qu'il avoit d'injecter les vaisseaux Swammerdam qui avoit ébauché l'art d'injecter en a agi plus humainement ; il nous donna dans ses ouvrages la recette de son injection, & nous a appris par quel moyen il la poustoit dans les vaisseaux. RuySch en a fait la base de ses travaux ; il eut dû suivre à l'égard du public la même route que Swammerdam. Plusieurs grands hommes parmi lesquels on compte MM. Lieberkun, Ferrein, Monro, la Sône, &c. se sont occupés à rechercher le secret de RuySch, mais leurs travaux ont été infructueux : il faut espérer que quelqu'Anatomiste sera plus heureux, & qu'en retrouvant le véritable art d'injecter, il trouvera celui de développer la structure la plus intime de nos parties.

La plupart des objets dans les ouvrages de RuySch sont représentés dans des planches très nombreuses, dont RuySch a fait le plus grand nombre de dessins ; aussi pour la plupart sont-elles exactes & expressives : les règles de l'art ne sont pas à la vérité très bien observées, mais l'on y reconnoît la nature.

Raoux (N), Lithotomiste de Cauvillon, proche de Nîmes, a joui d'une certaine réputation vers le milieu du dernier siècle. Il pratiquoit la taille au petit appareil avec quelques corrections. Il étoit à Bordeaux en 1668 ; où il eut du succès, car il y

RAOUX.

V

XVII. Siecle. Il gagna plus de douze mille livres en peu de mois.
 1665. & il y fit d'abord l'opération
RAOUX. de la taille avec avantage ; mais dans la suite il ne
 fut pas aussi heureux , on l'accusa même de mauvaise
 foi : il en fut convaincu par Jérôme Colot , qui
 vit , » que Raoux qui tailloit un vieillard supposa
 sa une pierre à la place de celle du patient qu'il
 n'avoit pas tirée , le déclara sur le champ , &
 soutint que le malade n'avoit point été taillé ; les
 douleurs le reprirent en effet , Colot le tailla & lui
 tira plusieurs pierres (a). Il quitta Paris le 24 Août
 1664. On a vu à Paris plusieurs Lithotomistes faire
 une chute pareille à celle de Raoux , mais aussi l'on y a
 vu plusieurs grands hommes acharnés à trouver du
 mal dans toutes les démarches de ces Lithotomistes : je
 renvoie à ce sujet à l'Histoire du Frere Jacques. Je
 ne connois pas d'ouvrage qui ait été publié par
 Raoux ; voici ce que Drelincourt rapporte de lui
 dans sa *Légende du Gascon* , son discours est badin ,
 mais on y démêle la vérité qu'il semble vouloir cacher
 par ses plaisanteries : » il se moque (Raoux) de tous
 les remèdes préparatoires , en quoi il est appuyé du
 bon sens. . . . & n'ordonne la veille de l'opération
 qu'un laveur & le passage du rasoir par-dessus le périn . Le matin suivant il vient fort sou-
 ple de ses . . . & fort enjoué ; il réjouit son ma-
 fadi , & l'affure de la *prontitude* , & si j'ose dire ,
 de l'insensibilité de l'opération , &c. (b). Raoux
 pratiquoit le petit appareil avec quelques modifica-
 tions : on trouvera dans Drelincourt des détails ulté-
 rieurs à ce sujet.

FRACASSA- **TUS.** *Fracassatus* (Charles) , Médecin de Boulogne , &
 Professeur à Pise , jouit de la réputation la plus éten-
 due. Les plus grands hommes rechercherent son ami-
 té ; Malpighi lui-même se flattoit beaucoup d'être lié
 avec lui : on le voit par les éloges qu'il fait de ses ou-
 vrages : il lui en a adressé plusieurs auxquels *Fracas-
 satus* a répondu.

(a) Mery , *Observations sur la maniere de tailler dans les deux*
sexes , &c.

(b) Drelincourt , *Legende du Gascon* , 134.

Exercitatio epistolica de lingua ad J. A. Borellum. XVII Siecle.
Bononia 1665, in-12. Amstel. 1669, in-12. 1665.
Dissertatio epistolica responsoria de cerebro ad Mar-
cell. Malpighium, ibid. anno & formâ iislem. FRACASSA
 On trouve encore ces lettres dans la Bibliothèque TUS.

Anatomique de Manger.

Ces ouvrages sont bien faibles pour être mis à côté de ceux de Malpighi : Fracassatus étoit plus érudit que bon observateur. En décrivant la structure de la langue, il parle des papilles nerfveuses ainsi que son ami Malpighi l'avoit fait, & il dit que les nerfs vont y aboutir; mais par une digression fort étrangere à son sujet, il s'étend fort au long sur les crystallisations; c'est pour lors qu'il dit que les sels sont les parties qui irritent les papilles, & que c'est de cette irritation que nait la sensation du goût.

Son ouvrage sur le cerveau n'est pas meilleur: Fracassatus y établit plusieurs paradoxes, parmi lesquels il avance que l'air pénètre les ventricules du cerveau & les dilate; il soutient cette opinion avec chaleur: cependant Fracassatus s'est surpassé en critiquant l'opinion de Willis sur l'origine des nerfs, & sur les fonctions vitales Il croit aux glandes dans le plexus choroïde, & il assure que la substance corticale paraît plus salée au goût que la substance médullaire, &c.

Liqueurs injectées dans les veines de plusieurs chiens.
Transact. Phil. n°. 27, art. II.

L'eau forte injectée en très petite quantité & mêlée avec de l'eau commune, coagule presque dans l'instant le sang contenu dans les veines. Fracassatus fait diverses réflexions sur cette expérience; il dit qu'il est vraisemblable que Bils injectoit une pareille liqueur dans les vaisseaux, afin de les disséquer sans effusion de sang.

Expérience sur le sang refroidi, ibid. art. IV.

Il parle de différentes couleurs que le sang acquiert par son séjour, & il croit que la superficie noircit par le contact de l'air.

Paulli (Jacques Henri), Professeur Royal de Mé- PAULLI.
 Vij

XVII. Siecle. decine à Copenhague, étoit disciple de Bartholin ; en faveur duquel il écrivit contre Bilsius une dissertation qui a pour titre :

PAULLI. *Anatomica Bilsiana anatome. Argentorati, 1665, in-8°.*

Cette dissertation est fort rare : l'Auteur y soutient en faveur de Bartholin que les vaisseaux lactés, ne vont point aboutir au foie, mais qu'ils vont s'aboucher au réservoir de Pecquet, ou au canal thoracique ; il blâme l'opinion de ceux qui présument que le chyle est pompé des intestins par les veines mésaraiques. Paulli, parmi des détails fort érudits, donne la description de plusieurs vaisseaux lymphatiques, qu'il dit avoir vus sur le col ; il assure que le chyle tient en circulant une route contraire à celle du sang artériel : *I igavi, dit-il, arteriam, dein venam, & vas aliquod chyliferum. . . . Notavi hoc, & venam pari pacto intumescere. Illam ex adverso . . . (a).* Il conclut d'après cette expérience que la circulation du chyle se fait dans la même direction que celle du sang veineux. Paulli ne trouve point extraordinaire que Bilsius disséquât les vaisseaux sans effusion de sang : il dit qu'on peut y réussir si l'on lie les troncs des gros vaisseaux sanguins, & pour garant il cite son pere, qui disoit avoir vu le célèbre Riolan disséquer avec sa robe de Professeur, sans verser une goutte de liquide.

Cet Auteur a fait plusieurs recherches dans les animaux vivants sur le mouvement du cœur ; il décrit les vaisseaux chylifères. Leur direction n'est point circulaire comme celle des vaisseaux sanguins, &c. Il croit que la lymphe est portée des extrémités vers les capacités du corps. Wepfer qui critiqua son ouvrage fut d'un avis contraire : voyez notre extrait de Wepfer. Paulli lui répondit pour se justifier, mais sa réponse est peu digne d'être rapportée.

Nous placerons le célèbre Robert Boyle parmi les Anatomistes, parce qu'on trouve dans ses écrits plu-

(a) Pag. 119.

sieurs détails d'Anatomie. Il naquit à Lismore, en Irlande, le 25 Janvier 1627, de Richard, Comte de Cork. Il parcourut les principales Universités de l'Europe, & malgré ses occupations & son goût naturel pour la Physique, il fut un des meilleurs Théologiens de son temps, & un zélé défenseur de la Religion Catholique, pour laquelle il fit diverses foundations. Il a enrichi la Physique des plus grandes découvertes ; loin de se repaire de fictions & de raisonnemens, il ne parla jamais que d'après l'expérience, méthode dont tous les Savans de nos jours font usage. C'est lui qui a jeté les premiers fondemens de la Société Royale de Londres. Son savoir, son rang & ses richesses, lui méritèrent l'estime publique ; & il mourut universellement regretté le 30 Décembre, en 1691, à l'âge de 65 ans.

XVII. Siècle.

1665.

BOYLE.

De coloribus. Londini 1665, in-8°. &c.

Boyle parle dans cet ouvrage d'un homme qui distinguoit les couleurs au tact, &c.

De causis finalibus, &c.

Il parle de plusieurs personnes qui voyoient sans crystallin, d'autres qui voyoient pendant la nuit ; & il a fait quelques remarques sur la vue des chats.

*Experimenta physico-mechanica, &c. Oxon. 1661.
Hagae 1661, in-12.*

Ce Physicien a démontré que les cloches ne renvoient point de son dans un endroit vuide, & que la plupart des corps ambians se mettoient à l'unisson des instruments sonores.

Apparatus ad historiam naturalem sanguinis humani, ac spiritus precipue ejusdem liquoris. Geneva 1685, in-8°.

C'est dans cet ouvrage que Boyle analyse les humeurs : il en démontre les principes, & il s'est surpassé dans ses recherches sur l'air contenu dans la masse des humeurs ; dont il a déterminé leur poids spécifique, a connu le sel urinaire, & a fait diverses expériences sur la fermentation, &c.

On trouve plusieurs mémoires de Boyle dans les Transactions Philosophiques qu'on pourra consulter avec avantage.

XVII. Siècle. *Sur du chien dont trouvé dans la trachée-arrière de quelques animaux, n°. 6. art. iv.*

1665. Boyle n'en est pas l'Auteur : ces observations lui ont été communiquées par les Docteurs Clark & Lower. Les animaux dans la trachée-arrière desquels on trouva ces corps étrangers ne périrent point de suffocation.

Moyen de conserver les oiseaux tirés de leurs œufs, & les autres petits fœtus, n°. 12. art. 1.

Il plongeait les animaux dans l'esprit de vin, & les mettoit à l'abri du contact de l'air, &c.

Expérience proposée par M. Boyle au Docteur Lower, pour perfectionner la transfusion du sang, n°. 21, art. I.

Il veut qu'on fasse diverses expériences sur les chiens, avant de rien entreprendre sur l'homme, & il le propose en grand Phyficien.

Moinichen. Moinichen (Henti de), étudia à Padoue sous Antoine Molinetti, à Venise sous Michel-Ange Rota, & fut Docteur en Médecine de l'Université de Copenague ; il vivoit dans cette Ville en même tems que Thomas Bartholin, avec qui il étoit intimement lié : il lui adressa les observations suivantes :

Observationes medico-chirurgica, n°. XXIV. Hafnia 1665, in-8°. 1678, in-8°. Cum Mich. Lyseri cultro anatomico. Francof. 1679, in-8°. Dresda 1691, in-12. Cum notis Lanzone, &c. &c.

Elles sont curieuses & bien faites : il y en a une sur une descente & sur une amputation de matrice que Michel-Ange Rota fit faire à Venise ; si on croit Moinichen, Antoine Molinetti avoir fait cette opération avec succès. Le même Auteur parle d'une femme enceinte qui rendit le fœtus qu'elle portoit par l'ouverture d'un abcès survenu à la partie antérieure & inférieure du bas-ventre. Il nous a transmis l'histoire d'une jeune femme Romaine, à qui il fallut faire une ouverture artificielle aux parties extérieures de la génération, pour donner issue à l'enfant qu'elle portoit ; l'incision fut faite par Jean Trullius. Notre Médecin Danois se récrie sur l'abus qu'on fait des sondes scatotiques dans le traitement des carnosites

dans l'urethre ; il dit que souvent loin de corroder la tumeur , on irrite la paroi intérieure du canal , ce qui produit l'inflammation , laquelle dégénère en gangrene , comme il l'a observé. Moinichen se montre partisan de la méthode de Taliacot , sur la réparation du nez , & il cite à ce sujet une observation rapportée par Antoine Molinetti ; il parle d'un calcul trouvé dans la veine émulgente , & d'un autre dans la vessie qui avoit une épingle pour noyau.

On trouve plusieurs observations du même Auteur dans les actes de Copenhague.

Sur un ganglion qui disparaissait aux approches des couches , & qui revenait ensuite , Obs. 56. an. 1671.

Ce ganglion qui étoit placé sur le poignet , diminuoit quelques-tems avant l'accouchement , & se formoit de nouveau immédiatement après.

Accidents consécutifs d'une plaie à l'œil , ibid. Obs. 78.

Sur un anévrisme de la dure-mère , ibid. Obs. 78. bis.

Il survint à la suite d'un coup à la tête , & la personne mourut faute d'avoir été trépanée.

Sur une luxation de la cuisse par cause interne , Obs. 37. an. 1673.

On ne put la réduire , il survint un abcès près de l'aïne , & la malade resta estropiée.

Blondel (François) , de Paris , fut reçu Docteur Régent en 1632 , sous le Décanat de René Moreau. Il avoit de grandes connaissances des anciens , c'est ce qui le fit choisir après la mort de Chartier , pour être l'Editeur des trois derniers volumes de ses Commentaires sur Hippocrate. Cependant il se fit peu d'honneur par l'écrit qu'il publia contre l'usage de la levure de la bierre dans le pain , &c; il mourut le 5 Septembre 1682. Alain Latni , son frere , en fait une peinture peu favorable (a). Il soutint en 1631 , sous

BLONDEL.

(a) M. Blondel , est un de nos plus anciens Docteurs , qui passe pour savant chez quelques uns. Il a beaucoup lu , & sa mémoire est fort heureuse. Il fait fort bien décider s'il faut lire un mot grec ou un autre , dans Hippocrate & dans Galien. Il les idolâtre en telle sorte qu'il ne veut entendre par-

XVII. Siecle. la Présidence d'Anselme Bicquer, une these qui a pour titre :

1665. *An parvæ mulieres magnis faecundiores.*

BLONDEL. Jamais these ne fut plus étudie ; Blondel met à contribution toute l'antiquité : il puise dans les Auteurs Grecs & Arabes, & enfin conclut pour l'affirmative.

An primogeniti parentibus cariores.

Epistola ad Alliotum de cura carcinomatis absque ferro & igne. Paris 1665, in-4°. voyez l'art. Alliot.

Il publia cet ouvrage suivant M. de Haller en 1665 ou en 1666, il manque à la Bibliotheque du Roi.

MEEARA. Meara (Edmundus de), Médecin Irlandois, fut un des critiques de Willis ; il écrivit contre son traité des fièvres le livre suivant :

Examen diatribæ T. Willisi, de febribus. Londini 1665, in-8°. Amstel. 1667, in-12.

Il nie que la fièvre puisse dépendre de l'effervescence du sang, & soutient avec les anciens que la sanguification se fait dans le foie ; il est entré dans quelques détails anatomiques, mais qui ne sont rien moins qu'intéressans : il critique quelquefois Willis d'une manière indécente, & il n'a point épargné plusieurs célèbres Anatomistes ses contemporains. Lower indi-

ler que de ce qu'ils ont dit, & les vieilles erreurs sont plus de son goût que les vérités nouvelles Il a tant d'aversion pour la Chymie, qu'il ne sauroit en ouir un seul terme sans se récrier. Il a une très grande inclination pour enseigner ; sans aucun intérêt, & sans qu'il y soit obligé. Je vous assure que je l'ai vu se donner la peine de venir tous les jours de la Porte de Saint Denis à nos Ecoles, pour un seul Ecolier qui le quitta enfin parce qu'il n'étoit pas assez savant pour l'entendre, & que l'hébreu ou le grec dont il le remplittoit étoient pour lui des langages point ou peu connus. Il est vrai que ce M. est très curieux des étymologies, & tâche de ramafler dans ses traités tout ce qu'il a lu ailleurs ; de façon que dans un livre qu'il vouloit faire du vomissement, il donna une préface de la Chymie, & pour en trouver l'Auteur il remonta jusqu'au-delà du Déluge . . . Il ne dit rien de si trivial qu'il ne l'appuie de l'autorité de ces grands noms qu'on a jusqu'ici réverés, pour ne pas dire un peu trop idolâtres, & ainsi quand il parle ; c'est toujours, comme dit Hippocrate, comme dit Aristote, &c. *Lami, Discours Anatomiques.*

L. O. W. E. R.

Lower (Richard), un des plus célèbres Anatomistes qu'ait produit l'Angleterre, étoit de Trémere en Cornouailles, il étudia la Philosophie & la Médecine à Oxford ; c'est là qu'il étudia sous le fameux Willis, avec qui il lia une si étroite amitié, qu'ils entreprirent ensemble des voyages de très long cours. Ils découvrirent en 1664 les eaux minérales de Athoupe en Northamptonshire, aujourd'hui appellées les eaux d'Apstrop. Lower disséqua plusieurs fois les parties que Willis décrivit dans ses ouvrages. Willis lui en témoigna sa reconnaissance dans la préface qu'il a mise à la tête de son traité de *Anatomie cerebri* (a). En 1664 (b), Lower pratiqua la transfusion du sang sur les animaux, & quoiqu'il n'ait point découvert cette méthode prétendue de revivifier, puisque Libavius en avait parlé, il l'a présentée sous un nouveau jour, & a la gloire de l'avoir publiée dans un tems qu'on ne la connoissoit point. Il fut reçu Docteur la même année. Peu de tems après son doctorat, le Roi d'Angleterre attira à Londres Willis, maître & ami de Lower ; qui le suivit, & fut aggregé au Collège des Médecins de cette ville. Il s'adonna à la pratique, & les Grands & le Peuple l'appellerent pour les soulager de leurs infirmités. Lower amassa en très peu de tems de très grandes richesses, & il en auroit acquis de bien plus considérables, s'il ne fut survenue une révolution dans le gouvernement, peu favorable aux Wigs dont il avoit embrassé le parti. Il légua avant de mourir des sommes considérables aux Réfugiés François & Irlandais, aux pauvres de sa Paroisse, & à l'Hôpital de Saint Barthélemy de Londres, où il mourut le 17 de Janvier 1691.

GRAVE.

(a) On peut consulter l'article Willis.

(b) J'en fis enfin l'expérience à Oxford sur la fin de l'année 1665, sous de favorables auspices, & en présence du Docteur Willis, *Traité du Cœur*.

302 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVI. Siecle.
1669.
Diaribæ T. Willisi de febribus vindicatio adversus Edmundum de Meara. Lond. 1665. in-8°. Amst. 1666. in-8°.

LOWER.
1669.
Traictatus de corde : item de motu & colore sanguinis, & Chyli in eum transitu. Londini, 1669, in-8°. Amst. 1669, in-8°. Lugd. Batav. 1708, 1722, in-8°. & en françois à Paris, 1679, in-8°. on le trouve encore dans la Bibliothèque Anatomique de le Clerc & Mangeot.

De Catharro, Londini, 1671, in-8°.

Willis & Lower furent toujours réunis par l'amitié la plus étroite, ils se prétoient des secours mutuels pour composer leurs ouvrages, & si quelqu'un d'eux esfuoit quelque critique, l'autre prenoit son parti. Edmond de Meara s'avisa d'écrire contre le Traité des fievres de Willis, & comme les objections qu'il lui faisoit, n'étoient appuyées sur aucun fondement solide, Lower entreprit sa défense dans son *Diaribæ, &c.* J'ai cherché avec soin cet ouvrage, sans pouvoir me le procurer, quoiqu'il ait eu deux éditions; si j'en juge par ce que Lower a écrit de Meara dans sa préface sur le *Traité du cœur*, il a victorieusement résisté tout ce qu'il avoit dit contre Willis: voici le portrait qu'il en fait en parlant des ignorans qui se plaiseat à retarder le progrès des arts par des critiques mal fondées: *inter quos summae protervia & stuporis Meara, quidam Hypernus ceteris omnibus palmarum praripere videtur: cui imperito ipse, alios scire quidquam dolet... si cum illo certandum esset, non tam esset mihi in arenam, quam in sterquilinium descendendum.*

L'ouvrage que Lower a publié sur la structure du cœur, fait honneur à sa mémoire: l'observation sert de base au raisonnement le plus réflechi. Les Anciens n'avoient eu qu'une idée très vague sur le cœur (*a*). Vesale & Stenon avoient prouvé que le cœur étoit un muscle, mais n'en avoient pas connu la structure, & ce que Stenon avoit avancé étoit si éloigné de la nature, qu'on ne pouvoit la reconnoître dans sa description.

(*a*) Voyez l'article Stenon.

Dépourvu de tout secours, Lower entreprit son ouvrage ; il décrivit d'abord le péricarde dont la surface interne est toujours lubrifiée par une abondante sérosité. Il fixe les vaisseaux dans leur place, & maintient de même le diaphragme dans sa position ; en un mot il remplit dans l'économie animale, des usages si importans, que comme nul animal n'est dépourvu de cœur, nul animal ne manque de péricarde ; remarque judicieuse dont M. Littré auroit dû sentir le prix, au lieu d'en faire une nouvelle, d'après une observation infidelle.

Le premier principe que Lower établit sur la structure du cœur, c'est que la substance est musculeuse, & qu'elle est pourvue de vaisseaux & de nerfs. Lower donne une description plus complète qu'on n'avoit fait avant lui des artères & des veines coronaires : il dit que les artères coronaires naissent *extra valvulas*, il y a apparence qu'il veut dire au-dessus des valvules : il démontre vers la pointe du cœur les anastomoses des vaisseaux antérieurs, avec les vaisseaux postérieurs ; & afin, dit-il, que personne ne révoque en doute dorénavant les anastomoses mutuelles des veines capillaires, il n'y a qu'à considérer ces vaisseaux dans la pointe d'un cœur de veau, ou de quelqu'autre animal nouvellement né, & l'on verra que le sang contenu dans la veine de l'un des côtés, coulera facilement dans celle de l'autre côté, si on la presse avec la pointe d'un couteau : il en arrivera de même, dit Lower, si on presse le sang qui est contenu dans l'autre veine. Notre Auteur croit que les vaisseaux capillaires d'une même espèce s'anastomosent de la même manière dans la vessie, dans les intestins, dans le ventricule, & dans le cerveau.

Les nerfs du cœur sont extrêmement nombreux : il dit qu'ils sont fournis & par le nerf intercostal, & par la huitième paire, ceux-ci sont en grand nombre. Toutes ces branches passant entre l'artère pulmonaire & l'aorte, envoient, dit notre Auteur, divers petits rameaux de part & d'autre dans les orifices, & vont se répandre de là dans la substance ; il dit qu'on les observe clairement sur la superficie d'un

XVII. Siecle. jeune veau, ou de quelqu'autre animal nouvellement né. Lower a éprouvé qu'en coupant les nerfs de la huitième paire, on voyoit les mouvements du cœur cesser dans l'instant.

Il est plus obscur dans la description qu'il donne des fibres musculeuses du cœur, dont la marche est très difficile à développer. *Cum enim cæteros omnes operis necessitate, & constantia multum excelat, utique par fuit ut structura quoque elegantia eosdem longe superaret.* (a). Lower réfute l'opinion des Anatomistes qui admettent des muscles simples : pour lui il croit que les moins composés sont digastriques, & il dit avoir donné le premier l'épithète de penniforme aux muscles digastriques, dont les fibres sont épanouies comme les barbes d'une plume : il a fait représenter dans une planche le tendon de l'omohyoïdien placé sur la veine jugulaire (b), & il a décrit la direction variée des fibres du deltoïde, il a dit que la fibre tendineuse étoit la suite de la fibre musculeuse.

Les orifices qu'on observe à la base du cœur, ont leurs bords tendineux, & c'est à ces tendons que les fibres musculaires vont aboutir; si l'on fait cuire, dit Lower, le cœur de l'animal, & que l'on en sépare les oreillettes & ses plus grands vaisseaux, on y appercevra un tendon assez fort qui entoure son bord de tout côté vers ses ouvertures ; les fibres charnues externes sont insérées à droite, au lieu que les fibres internes s'y inserent dans un sens opposé.

Il attribue aux fibres musculeuses du cœur deux directions différentes ; les fibres extérieures sont de deux sortes, il y en a de droites, mais peu nombreuses, elles marchent en droite ligne de la base vers la pointe ; au dessous des fibres droites, l'on observe des fibres obliques qui forment une enveloppe commune aux deux ventricules, lesquels sont fermées de deux couches musculaires dont les fibres montent obliquement de la gauche vers la droite, se terminent vers sa base, & représentent ainsi bien par leur circuit spiral une coquille de

(a) Pag. 17 Londini 1569.

(b) Tab. 4, fig. 2.

» Limaçon (*a*). La direction du second plan de fibres musculaires du ventricule paroît à Lower différente de la direction des premières fibres musculeuses ; il y en a , dit-il , d'autres tout-à-fait contraires à ces premières ; car comme les extérieures se portent du côté gauche du cœur vers le droit , & le terminent vers sa base , celles-ci s'étendent dans une suite tout-à-fait opposée ; car elles sortent de toutes parts du côté droit du cœur , d'où s'étant portées obliquement vers le gauche , & ayant embrassé l'un & l'autre ventricule , elles s'élèvent vers la base du côté gauche , & forment par leur circuit spiral une coquille renversée (*a*).
 XVII. Siecle.
 1665.
 LOWER.

Les fibres de cette seconde couche n'aboutissent pas toutes aux ouvertures tendineuses ; plusieurs s'inclinent vers la cavité des ventricules , & forment les colonnes qu'on y apperçoit. Lower nous apprend que pour bien développer la direction de ces fibres , il faut faire bouillir le cœur d'un bœuf ou celui d'un mouton. Il donne une description assez exacte des colonnes des ventricules : il fait voir , d'après Harvée à la vérité , qu'elles n'ont pas la même forme , ni la même masse dans les animaux ; plus ils sont grands , & plus le volume de ces colonnes est considérable. Cet Auteur a encore observé que le ventricule droit a ses parois plus minces que le ventricule gauche , & que les cavités du cœur sont également amples.

L'opinion de Lower sur la capacité des ventricules a été adoptée par Sanctorini , Michelotti & Lieutaud , qui l'ont étayée de nouvelles preuves ; Hippocrate avoit écrit que le ventricule droit étoit plus ample que le ventricule gauche , & il avoit trouvé jusqu'à Lower autant de Sectateurs que d'Anatomistes. MM. Winslow , Sénac , & Haller , ont réhabilité cette opinion.

Les remarques de Lower sur la structure des oreillettes , sont du plus grand prix ; il est le premier qui ait décrit avec quelque exactitude les trousseaux

(*a*) Pag. 16. édition Françoise.

(*b*) Pag. 27. même édition.

XVII. Siecle.

1665.

LOWER.

musculeux dont elles sont pourvues ; leurs fibres aboutissent à des tendons opposés à ceux du cœur, & sont dans un ordre double & contraire : le tendon qui est à la base du cœur est, dit Lower, commun aux oreillettes, & leur sert comme d'appui ; mais il est asservi d'un cercle tendineux beaucoup plus dur. C'est à ce tendon circulaire que certaines fibres se rendent, tandis que les autres se terminent au bord du ventricule. Lower parle de plusieurs troussieux musculeux de l'oreillette droite, qui en traversent l'étendue & s'opposent à une trop forte distension. Il ne donne le nom d'oreillette qu'à l'appendice, & il nomme cette partie de l'oreille que Boerhaave a connue sous le nom de sinus droit, l'aboutissant des veines pulmonaires du côté droit, & il appelle le sinus gauche, la veine pulmonaire du côté gauche. La description qu'il donne du tubercule placé entre les deux veines caves, & qui porte son nom, ne peut s'appliquer à l'homme ; il a pris quelques concretions graisseuses, pour une digne charnue. Les Anatomistes les plus exercés, ont en vain cherché ce tubercule, & l'on est surpris qu'il y en ait d'assez crédules pour l'admettre, & pour lui donner l'épithète de *tuberculum lowrianum*. M. Sézac relève plusieurs autres erreurs que Lower a commises en décrivant les oreillettes. » On peut reprocher à cet Ecrivain d'autres omissions ; il n'a rien dit de l'union ou de l'adossement des oreillettes ; il a négligé le tissu des appendices, dont la forme & la structure sont si singulières : en annonçant un double rang de fibres, il n'a pas marqué leurs différentes directions.

» Diverses erreurs défigurent ce qu'il n'a pas omis, l'origine différente des fibres est imaginaire ; le cordon circulaire qu'il suppose du côté de la veine cave, n'est pas plus réel ; il est incertain si les fibres qui sortent du bord des ventricules, sont une suite continue du cercle tendineux, en reconnaissant une capacité inégale dans les deux oreillettes, & Lower a assuré qu'elles différoient en

» cela des ventricules ; selon lui , ils sont égaux : XVII. siècle.
 » cependant le droit surpasse le gauche , c'est ce que
 » les Anciens mêmes avoient observé ^{1665.} (a).

Il donne une assez bonne description des valvules des oreillettes ou de celles des artères ; il a vu que plusieurs des colonnes du cœur adhéroient au contour des valvules auriculaires : il s'est convaincu par l'observation , que les valvules des oreillettes ne pouvoient se relever & boucher l'orifice auriculaire , que lorsque la pointe du cœur se rapprochoit de sa base. M. Basuel Chirurgien , fit la même réflexion pour prouver que la pointe du cœur s'approchoit de la base , ce que plusieurs savans de l'Académie Royale des Sciences révoquoient en doute ; la raison que M. Basuel allégua en faveur de son opinion , est juste & porte conviction , mais il eût dû citer avec honneur Lower à qui elle appartient.

Lower est le premier qui ait examiné avec des yeux observateurs , l'aboutissant des veines carotides & sousclavières à l'aorte , elle est courbée , dit-il , en arc dans le milieu d'un espace qui est entre le ventricule gauche , & ses artères ; » d'où il arrive que » cet angle courbe ayant soutenu l'impétuosité & la » première impulsion de sang qui y est chassé » conduit vers le tronc descendant de l'aorte la plus » grande partie de son torrent , qui autrement » seroit distribué en trop grande quantité aux bran- » ches supérieures de l'aorte qu'il dilateroit (a) ; » & par là troubleroit les fonctions du cerveau : » mais de crainte qu'il ne passe tout entier par ce » tronc , les artères axillaires & cervicales qui sont » dans le milieu , sont disposées de sorte qu'elles re- »çoivent nécessairement une partie du sang qui » passe devant leurs orifices : car le côté droit de » chacune de ses artères étant beaucoup plus élevé » que le gauche , il ne peut se faire que quelque » partie de la liqueur qui a été transmise par le plus » grand trou de l'aorte , ne soit intercepée ... car

(a) S E N A C , de la structure du cœur , pag. 58. édition 1749.

(b) Pag. 54. édition Françoise.

XVII Siecle. » si les arteres partoient également droit de l'un & de l'autre côté, le sang passerait devant leurs orifices, sans que la moindre goutte y pût entrer (b) ».

I. 65. LOWER. Il avoit une notion assez exacte du trou ovale, de sa membrane, & du canal artériel. Il dit que la valvule du trou ovale, permet au sang de couler de l'oreillette droite dans la veine pulmonaire; car c'est sous ce nom qu'il désigne l'oreillette gauche: il en est de même, dit-il, que du conduit de l'uretere, qui par son insertion à la vessie, permet à l'urine de couler librement dans sa cavité, mais s'oppose au reflux de l'urine vers le rein, &c.

Lower fut un des plus grands Antagonistes de Descartes qui attribuoit à l'explosion du sang les mouvements du cœur, & qui pensoit que le sang sortoit du cœur lors de sa dilatation, &c. Harvey avoit avancé le contraire. Pour détruire l'opinion de Descartes, Lower a recours & à l'étudition, & à l'expérience: tant s'en faut, dit-il, que l'ébullition de sang dans le cœur contribue en quelque façon à ce mouvement, qu'elle y seroit nuisible & contraire.... D'ailleurs quelle est l'ébullition si régulière & si égale, ou plutôt quelle est l'ébullition qui soit assez fortement agitée pour pouvoir chasser une liqueur du ventricule jusqu'à dans les parties du corps les plus éloignées.... Si le sang se meut de soi-même, qu'ètoit-il besoin que le cœur fût composé de tant de fibres & de tant de nerfs.... Il ne faut pas s'imaginer que le sang tombe goutte à goutte des oreillettes dans le cœur, comme Descartes & quelques autres l'enseignent; mais il y est versé par les oreillettes en si grande abondance, que toute sa capacité en est presque remplie, & il sort du cœur autant de sang à chaque syphon, qu'il en entre à chaque diastole.

Ce fait est déduit de la nature même. Lower fait plusieurs autres objections qui détruisent l'opinion de Descartes : il dit que le cœur qui a été arraché à un

(b) Pag. 55. ibid.

animal

animal vivant, ne perd pas ses mouvements quoiqu'il soit vuide de sang & qu'il ait été coupé par morceaux. Lower rapporte une observation frappante : il dit qu'il fit une ouverture à la veine jugulaire d'un chien, par laquelle il laissa couler le sang de cet animal ; mais en même tems il ouvrit la veine crurale & injecta par l'ouverture avec une seringue de la bierre mêlée avec un peu de vin, à peu-près en aussi égale quantité que celle du sang qui sortoit par la veine jugulaire ; il continua l'injection jusqu'à ce qu'il ne sortît de la veine jugulaire qu'une teinture pâle & semblable à l'eau dans laquelle on a lavé des chairs, ou à du vin clair et détrempé dans beaucoup d'eau ; le cœur pendant tout ce tems n'ayant que très peu relâché de son ancien mouvement : la vérité est, que tout le sang fut presque changé en cette liqueur pâle avant que le chien mourut (a) ; c'est à ce sujet que Lower parle d'un jeune homme, à qui il survint une hémorragie du nez si considérable, qu'on ne put l'arrêter par aucun secours : on lui faisoit prendre du bouillon en grande quantité, tandis qu'il avaloit le sang qui couloit dans le goſier par les arrières narines. » Ce flux de sang n'en étant venu que plus fort & plus rapide, la chose en devint à tel point que toute la masse de son sang s'étant presque écoulée, tout ce qui sortit ensuite n'avoit ni nature ni forme de sang, & ressembloit bien plus aux bouillons qu'il avoit pris qu'à du sang : ce flux aqueux dura encore un jour ou deux à la même forme & couleur, le cœur n'ayant pendant tout ce tems que très peu relâché de ses battemens ; enfin il s'arrêta de lui-même, & ce jeune garçon ayant été remis peu-à-peu en parfaite santé, devint depuis un homme fort & puissant (b). Cette observation est curieuse, au fil plusieurs Auteurs l'ont-ils préconisée; Wanwielen l'a rapportée plusieurs fois dans ses ouvrages ; elle peut avoir conduit Lower à la transfusion.

(a) Page 70.

(b) Pag. 71.

Tome III.

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

La cause motrice du cœur ne réside pas en lui mais la matière qui le meut lui est apportée de la tête par des nerfs, principalement par ceux de la huitième paire. Lower s'en est assuré par l'expérience : les nerfs de la huitième paire, dit-il, ayant été coupés ou liés étroitement, il est étonnant de voir le changement soudain qui se fait dans l'animal sur qui l'on fait cette opération. Le cœur, continue Lower, dont les mouvements étoient auparavant égaux & modérés, commence à trembler & à palpiter, & poussant de grands soupirs l'animal traîne une vie languissante pendant un jour ou deux, au bout desquels il meurt. Il seroit à souhaiter que les Anatomistes eussent marché sur les traces de Lower, qui ne raitonnoit que d'après l'expérience. Ce que Lower dit sur les nerfs du cœur est conforme à ce que Willis a écrit sur le même sujet, il y a apparence que Lower a repris ce qu'il avoit donné à Willis.

Après avoir décrit la structure du cœur, & indiqué ses usages les plus constatés, Lower procéde à l'examen des maladies qui l'attaquent ; c'est peut-être de tous les Auteurs celui qui a le mieux su ramasser dans un petit volume tant de faits importans à la pratique de la Médecine & à la Physique du corps humain ; & comme il en connoissoit la structure & qu'il étoit intimement persuadé de l'utilité de l'Anatomie dans la pratique de la Médecine, il n'a jamais marché qu'à la lueur de son flambeau. Il a fait voir que la circulation étoit troublée lorsque les oreillettes ou les ventricules du cœur étoient dilatés, resserrés, amincis ou épaissis ; que les nerfs étoient comprimés ; que les valvules étoient altérées, ou parcequ'elles étoient endurcies, ou parcequ'elles étoient rompues, déchirées, &c. Il a connu la correspondance des vaisseaux du cœur avec les autres vaisseaux du corps, & il tiroit de cette connoissance du pouls les plus grandes indications sur les maladies. Il a avancé que lorsque quelque vaisseau sanguin est pressé ou serré, le cours du sang est accéléré dans les parties voisines : pour s'en convaincre Lower fit une ligature à l'une des artères

cervicales, & il vit l'artère cervicale opposée battre beaucoup plus fort qu'à l'ordinaire. Il prétend que les habits serrés augmentent la chaleur intérieure, parceque comprimant les vaisseaux extérieurs le sang se porte en plus grande quantité dans les vaisseaux internes. Lorsque les gros vaisseaux sanguins sont comprimés, les accidens les plus fâcheux doivent survenir ; j'en ai fait, dit Lower, très souvent l'expérience sur divers chiens ; je pressois le tronc descendant de l'aorte contre l'épine du dos, & ces chiens faisoient alors de si grands efforts, qu'ils eussent enduré avec plus de tranquillité qu'on leur eût arraché le cœur de la poitrine, &c. &c. Lower a prouvé que la ligature de la veine cave un peu au-dessus du diaphragme produisoit un affaiblissement total dans les forces, &c. &c. &c.

Le sommeil survient lorsque le sang coule lentement dans ses canaux ; si son cours vient à être augmenté, le sommeil est troublé : » il en est, dit-il, à-peu-près de même du cours lent & paisible d'un ruisseau au murmure duquel le sommeil s'empare de nous promptement, au lieu que nous nous éveillons saisis de frayeur, au bruit des eaux qui tombent de haut, & dont la chute est précipitée (a) ».

Lower croit que le sang circule avec plus de facilité dans la tête, & qu'il s'y porte en plus grande quantité lorsque l'homme est debout, que lorsqu'il est couché ; & comme le jour & la nuit, la veille & le sommeil s'entremêlent successivement & alternativement, la situation du corps humain est tantôt droite & tantôt penchée, selon les besoins de la nature ; d'où il résulte que le sang aborde dans le cerveau en plus ou moins grande quantité, ce qui produit de continues variations dans les affections de l'âme.

Notre habile Anatomiste décrit avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui les sinus de la dure-mère ; il a parlé des sinus pituitaires & pierreux. Ce qu'il dit sur les sinus latéraux est digne des

(a) Pag. 141.

XVII. Siecle. plus grands éloges ; il en indique l'origine & la ter-
 1665. minaison. Il croit que les fosses jugulaires sont pro-
LOWER. duites par le reflux de sang dans les veines jugu-
 le corps étant étendu dans le lit le sang monte
 plusôt au cerveau qu'il ne descend vers le cœur ; il se
 ramasse dans la veine, la distend, & par l'effort qu'il
 fait » il imprime de part & d'autre dans le derrière de
 la tête ces fosses profondes qui sont toujours plus
 creuses dans un côté que dans l'autre, selon que
 l'homme a coutume de reposer, ou sur un côté
 ou sur l'autre, comme quiconque se donnera la
 peine de considérer la partie interne du derrière de
 la tête sur laquelle le cervelet est appuyé, le pour-
 ra voir clairement (a) ». L'observation que Lower
 fait sur l'inégalité des fosses jugulaires est juste, &
 mérite nos éloges ; M. Hunaud l'a réhabilitée long-
 tems après. Cet Auteur a observé que la fosse jugu-
 laire droite étoit communément plus grande que la
 gauche, & il a dit qu'il soupçonneoit que cette iné-
 galité dans l'ouverture venoit de ce qu'on couchoit
 les enfans plutôt sur le côté droit que sur le côté
 gauche : cette explication est conforme à celle de
 Lower, je souhaiterois que M. Hunaud lui en eût fait
 tout l'honneur qu'il mérite. L'observation que Mor-
 gagni a faite sur l'inégalité des fosses jugulaires in-
 ternes pourroit s'appliquer ici, mais nous la rappo-
 terons ailleurs.

La glande pituitaire absorbe les humeurs des ventri-
 tricules & les verfe, suivant Lower, dans deux rameaux
 veineux de la jugulaire. Ses rameaux vont
 s'ouvrir dans la fosse pituitaire autour de la glande.
 Notre Auteur dit avoir autrefois éprouvé dans le
 crâne d'un veau, que l'eau ou le lait injecté dans les
 trous qui sont creusés dans la selle du sphénoïde,
 couloit par les veines jugulaires. Le corps de l'os
 sphénoïde de l'homme n'est pas également percé,
 cependant l'eau que l'on verfe dans la fosse pituitaire
 est pompée par des rameaux des veines jugulaires.

(a) Pag. 154. In nos lignes à l'ouvrage de Lower (b)

ii X

Suivant Lower, l'on apperçoit leurs orifices, si l'on injecte avec force de l'eau ou du lait dans l'une ou l'autre jugulaire, un peu au-dessous de la cavité tortueuse. D'après cette observation anatomique, Lower conclut que la sérosité du cerveau ne coule pas dans les narines, mais qu'elle est reprise par les rameaux de la veine jugulaire qui la rapporte au cœur, &c.

XVII. Siecle.

1665.

LOWER.

Pour s'assurer de la vitesse du sang dans les artères ou dans les veines, notre Anatomiste a cru ne devoir s'en rapporter qu'à l'observation, c'est pourquoi il a ouvert divers animaux; il a vu leur sang jaillir avec une plus grande impétuosité que lorsqu'il avoit fait une incision à la veine. Les conclusions qu'il en tire sont judicieuses, & je ne puis mieux faire que de renvoyer à l'Auteur même.

C'est par la même voie qu'il s'est convaincu que la couleur du sang artériel étoit d'un rouge vif, au lieu que celle du sang veineux étoit noirâtre; il s'est convaincu par l'expérience que le sang prenoit cette couleur rouge en traversant le poumon. Il avoit le soin de faire souffler dans la trachée artère de l'animal sur lequel il faisoit son expérience: l'air, felon lui, chargé de nitre, se mêle avec le sang; & c'est par les parties qu'il contient, qu'il donne au sang la couleur rouge. Mayow avoit déjà fait cette réflexion; cependant Lower dit avoir appris de Hooke les détails de cette expérience, & l'avoir réitérée & vérifiée après lui.

Nous voici parvenus à l'histoire de la transfusion. Lower dit être le premier qui l'ait pratiquée, le 15 Février 1665, avant M. Denis qui s'est paré de la découverte; mais Lower n'eût pas tenu un tel langage s'il eût connu les ouvrages de Libavius. Etant à Oxford il vit que pour guérir certaines maladies des animaux, on injectoit dans leurs veines diverses liqueurs purgatives, émétiques, &c. & c'est ce qui lui donna la première idée de la transfusion; il tâcha d'abord de transmettre le sang de la veine jugulaire d'un animal, dans la veine jugulaire d'un autre, par le moyen d'un tuyau intermédiaire; cependant comme le sang se figeoit dans le tuyau, son expérience

X iij

XVII. Siecle. ne put réussir. Il s'imagina pour lors d'adapter une extrémité de tuyau à l'artère d'un animal, & l'autre extrémité de tuyau à la veine d'un autre animal : il fit ces expériences sur des chiens qui lui parurent se bien trouver de l'opération. Lower envoya le procédé de ses expériences à M. Boyle qui les trouva si intéressantes, qu'il les communiqua à la Société Royale de Londres. On en lit le détail dans les Transactions Philosophiques, année 1666, n°. 2c.

Enfin Lower parle du passage du chyle dans le sang, & du changement du chyle en sang. Il ne croit pas que les veines lactées s'ouvrent immédiatement dans les intestins, il pense que la membrane interne des intestins est percée de différents trous par lesquels le chyle se filtre ; il a rempli le canal intestinal de diverses liqueurs colorées qu'il n'a pu introduire dans les vaisseaux lactés ; il pense que tout le chyle est porté des veines lactées dans le réservoir de Pecquet, d'où il coule dans la veine jugulaire : il a complètement admis la description que Pecquet donne des voies chylifères, ce qui prouve que Lower n'avoit pas tant travaillé cette partie de l'Anatomie, que celle du cœur & des vaisseaux. Il a ouvert le canal thoracique à quelques chiens qui ont péri quelques-tems après l'opération, ce qui lui fait conclure que le chyle ne parvient au sang qu'en parcourant les voies décrites par Aselli & par Pecquet, & que le foie n'en reçoit aucune goutte par les veines mésaraiques.

Afin de se rendre plus intelligible, notre Anatomiste a joint à son ouvrage sept planches assez grossières, qui renferment sur plusieurs objets intéressans. Il y a fait dépeindre le cœur & les vaisseaux : on y voit l'aboutissant à l'aorte des artères carotides & axillaires ; le contour de l'aorte ; la direction des fibres de plusieurs muscles ; la valvule coronaire, celle du tron ovale, & plusieurs sinus du cerveau, principalement les latéraux. Dans la sixième planche il a fait dépeindre le canal thoracique & son embouchure à la veine jugulaire, avec ses valvules : cette figure est toute différente de la description.

Dans la septième figure il a fait dépeindre les instruments dont il se servoit pour pratiquer la transfusion.

XVII. Siecle.
1665.

Lower répète dans son livre du catharré, ce qu'il a dit dans son traité du cœur sur la résorption de la sérosité du cerveau par les veines jugulaires, & il entre dans quelques détails sur les sinus de la dure-mère dans le crâne, ou dans le canal vertébral, &c.

Succès de la transfusion d'un animal dans un autre, 1666, n°. 19, art. IV. Transactions Philosophiques.

Il s'agit d'un petit chien dans les veines duquel on fit couler une grande quantité de sang de l'artère d'un mātin, dès que le petit chien fut détaché il courut aussi-tôt, & le second parut tel que si l'on n'avoit fait que le plonger dans l'eau, &c.

Maniere de faire la transfusion de sang d'un animal dans un autre, n°. 20, art. I, même année.

Lower prescrit d'ouvrir l'artère carotide de l'un, & la veine jugulaire de l'autre, d'y introduire un canal de communication, &c. &c.

Expérience de la transfusion de sang sur un homme à Londres, année 1667, n°. 30, art. I.

Lower associa M. King à son travail ; ils ouvrirent l'artère carotide d'un jeune mouton, & la veine du bras qu'on saigne ordinairement, de M. Arthur Coga, dont ils laissèrent sortir fix à sept onces de sang ; ils introduisirent deux tuyaux, l'un à la veine de l'homme, & ils adapterent plusieurs tuyaux de plume insérés les uns dans les autres pour servir de canal de communication, & conduire le sang qui sortoit de l'artère du mouton dans la veine de l'homme destiné à le recevoir. Le sang coula sans interruption pendant deux minutes au moins dans la veine de l'homme ; ils jugèrent que dans ce court espace de tems, Arthur Coga avoit reçu neuf ou dix onces de sang ; ce que j'ai peine à me persuader.

Nassauvius (Louis).

NASSAUVIUS.

Epifola de modo eurandi vulnera per sympathiam.

Roterodami 1665, in-8°.

L'Auteur vante les effets d'une poudre de sympa-

XIV

316 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. thie faite comme les autres avec le vitriol, mais il
1665. indique une nouvelle maniere de la preparer, & il
la combine à de nouveaux ingrédiens, &c.

SCHORER. Schorer (Christophe).

Bericht vom nutzen und gebrauch der fontanellen.
Ulm 1665, in-8°. Aug Vindelic 1686, in-12. Sal-
feld 1706, in-8°.

FOLLIUS. Follius (François).

De circulatione sanguinis. Florent 1665, in-8°.

STETERRUS. Steterrus (Jean Conrad), Médecin d'Oppenheim,
Censura argumentorum Galeni de motu muscularum.
Francof. 1665, in-8°.

Cet ouvrage est rempli de paradoxes, Steterrus nie
que l'ame meuve les os par le moyen des muscles. Il
croit qu'ils se meuvent immédiatement.

LOSS.

Loss (Jeremie). De fermento ventriculi, Jen. 1665, in-4°.

De ovario humano. Witteberg. 1675, in-4°.

De natura & usu salivæ. Witteberg 1677, in-4°.

Disp. de glandulis in genere, ibid. 1683.

Il admet dans ce dernier ouvrage des glandes con-
globées, des conglomérées, & d'autres qu'il nomme
congregatas & conglutinatas; il place les glandes lym-
phatiques parmi les conglomérées; il dit que toutes
ces especes de glandes sont formées d'un amas de
vaisseaux joints entre eux par une certaine quantité de
matière visqueuse, cellulaire. M. de Haller a inséré
cette these dans le second tome de ses collections ana-
tomiques.

VASSEUR.

Vasseur (Claude le), natif de Paris, fut reçu Doc-
teur Régent en 1636, sous le décanat de Philippe
Harduin de saint Jacques, & c'est sous sa Présidence
que Paul Marot soutint la these suivante.

An motus cordis à sanguinis fermentatione? Paris
1665.

L'Auteur y soutient la négative.

THOMAS.

Thomas (David) envoya à la Société Royale de
Londres, la description d'un veau monstreux; elle est
insérée dans les Transactions Philosophiques, année
1665, n°. 1, art. vi. Il y est question d'un veau qui
avoit trois langues.

De l'origine & des progrès de la transfusion des liqueurs dans le sang. Transactions Philosophiques, an. XVII. Siecle; 1665, n°. 7.

1665.

ANONYMES.

L'Auteur en attribue la découverte à Christophe Wren, Professeur d'Astronomie à Oxford. Rogersius (Jean), Docteur en Médecine, a écrit ROGERSIUS un ouvrage qui a pour titre :

Analemma in auguralia seu disceptationes medicæ. Londini 1665, in-8°.

Cet Auteur soutient avec Harvée que le fœtus se nourrit par la bouche. Il pense avec Warthon que la semence étant comme la quintessence de tout le corps, est fournie principalement par le cerveau, & apportée aux testicules par un nombre infini de nerfs. Rogersius donne une succincte description des parties dont il parle, mais qui est aussi mauvaise que ses explications. Il croit avec Glisson que le suc nerveux fert à la nourriture des parties blanches, comme le sang contribue à nourrir les parties rouges. Il admet avec Descartes des valvules dans les nerfs. Il veut avec Regis que le mouvement des humeurs soit fait sans aucune altération des parties. On ne trouve dans cet ouvrage ni l'Anatomiste ni le Physicien, & autre qu'il n'y a rien de nouveau, c'est que l'Auteur fait revivre plusieurs opinions surannées, que le savoir avoit proscribes, & que l'ignorance seule pouvoit réhabiliter.

Needham (Gualterus), célèbre Médecin Anglois NEEDHAM de la Société Royale de Londres.

Disquisitio anatomica de formato fœtu. Londini. 1666, in-8°. Amstel. 1669, in-8°.

Observationes Anatomicæ demonstratae in Collegio Regio Cantabrigiæ. Leida. 1714, in-12, avec figures.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, & M. de Haller ne l'annonce même pas.

Dans le premier livre, Needham nie que la matière qui fert à la nourriture de l'enfant soit portée à l'utérus de la mère par des vaisseaux lymphatiques ou chylifères ; il veut qu'elle y soit conduite par les artères sanguines. Everhard avoit souhaité le contraire dans un ouvrage publié peu de

XVII. Siecle.
1665.
NEEDHAM.
RAISONNEMENT
TEMPS AUPARAVANT ; NOTRE AUTEUR LE CRITIQUE SANS TROP
DE MÉNAGEMENT. EVERHARD AVAIT AVANCÉ QUE LES CHIENS
N'AVOIENT POINT D'INTESTINS COLON, NEEDHAM SOUTIENT
LE CONTRAIRE, & IL A LA VÉRITÉ DE SON PARTI. IL S'EA ÉLOI-
GNE lorsqu'il dit qu'une partie de l'air des poumons
PASSE DANS LE SANG; C'EST CET AIR QUI SE DÉVELOPPE &
QUI DONNÉ LIEU À DIFFÉRENTES FERMENTATIONS, LESQUELLES
PRODUISENT, SUivant NEEDHAM, DE MERVEILLEUX EFFETS
DANS L'ÉCONOMIE ANIMALE. C'EST PAR LA FERMENTATION
QU'IL EXPLIQUE LE MOUVEMENT DU CŒUR & CELUI DE PLU-
FIERS AUTRES PARTIES, & SANS LA FERMENTATION LES SÉCRÉ-
TIONS NE POURROIENT SE FAIRE.

Il nie avec Boyle, que les mouvements de la poitrine soient isochrones à ceux du cœur. Le cœur se resserre ou se dilate beaucoup plus vite que la poitrine. Ses dislections l'ont convaincu, que la plupart des poissons avoient des poumons ou un viscére qui en faisoit l'office.

Needham a assez bien décrit les vaisseaux ombiliques. Il n'admet point de cavité dans Pouraque, & il nie l'existence de la membrane allantoïde, sujet continué de dispute entre les Anatomistes. Elle fut suscitée par les premiers Peres de l'art, & elle n'est pas terminée de nos jours. L'Histoire nous fournit de tems en tems quelques Auteurs, qui, suivant aveuglément l'opinion des livres qu'ils consultent, en composant le leur, admettent dans l'homme la membrane allantoïde, quoiqu'elle ne se trouve que dans certains animaux.

Si l'on en croit cet Auteur, Stenon n'a découvert que d'après lui le canal excréteur de la parotide, & Needham dit avouer de bonne foi qu'il connoissoit, avant que Stenon publiait son ouvrage sur les voies lacrymales, tout ce qui y est contenu ; il ne cite d'autres garants que sa parole. Cependant Stenon ne l'a pas prévenu dans toutes ces découvertes ; il n'a parlé que de trois canaux qui aboutissent au sac lacrymal ; deux dont les points lacrymaux sont les orifices, & un inférieur qui aboutit aux cavités des narines. Pour lui il en connaît quatre ; les trois décrits par Stenon, & un autre inconnu à tous les Anatomistes.

Ego quartum addo, quod medio canale versus patet latum vergit, neque nisi narium osse deraso, canalis que aperio detegi potest (a). Ce canal ne remplit pas, à l'égard du sac lacrymal, le même usage que les trois décrits par Stenon : Needham ne lui en assigne cependant aucun autre.

XVII. Siecle.

1665.

Il prétend que l'utérus de tous les animaux vivipares est composé de trois membranes, que la première est fibreuse, dure, épaisse & sans vaisseaux ; mais qu'il y en a beaucoup au-dessous d'elle. Ces vaisseaux parcouruent les deux autres tuniques : & s'anastomosent fréquemment ent're eux, &c. Cet Auteur n'a rien dit de plus positif.

On trouve dans les transactions philosophiques un Mémoire de Needham :

Sur la communication entre le canal thoracique & la veine cave inférieure, découverte par Mr. Pecquet, n° 85, article 11, ann. 1672.

Needham allégué plusieurs raisons contre cette communication, & la plus forte, c'est qu'il n'a pu la découvrir, quelque injection qu'il ait faite dans le canal thoracique. Needham donne une plus ample description de ce canal. Il dit qu'il est dilaté ou rétréci en différents endroits de son étendue. Il nie que les veines puissent pomper le chyle, & refuse le système de Perrault.

1668.

Meibomius (Henri) naquit à Lubeck, le 19 Juin 1618, de Jean-Henri Meibomius, originaire de Helmstadt, où il exerça la Médecine pendant quelque temps, comme son père avoit déjà fait. Il alla s'établir à Lubeck, où on le choisit pour le premier Médecin : il y épousa Elisabeth Oberberg, de laquelle il eut Henri Meibomius dont nous donnons l'histoire. On l'envoya à l'âge de dix-sept ans à Helmstadt, pour y étudier la Philosophie & la Médecine ; il passa de là à Groningue & à Franecker, d'où il se rendit à Leyde : c'est là qu'il suivit les leçons de Sylvius Deleboë. Il revint dans sa patrie, mais il y fit un court séjour. Il alla en Italie (b) où il lia une étroite amitié avec Charles

MEIBOMIUS

(a) *Disquisitio anat.* V. insigne. 1668. 1668.
(b) *Epistola ad velichium.*

XVII. Siecle. Offrede, Il étoit passé par l'Angleterre & revint par la France, d'où il alla en 1663 à Angers, pour y prendre le bonnet de Docteur. Il étoit déjà nommé depuis 1666. **MEIBOMIUS.** deux ans Professeur extraordinaire de Médecine dans l'Université d'Helmstadt. Il ne prit possession de la chaire qu'en 1664, & l'année d'après il fut fait Professeur ordinaire. En 1678, on le nomma Professeur d'Histoire & de Poésie, & quoique ces parties fussent éloignées de la Médecine, il les remplit avec honneur. Il jouit de ces différentes chaires jusqu'à la mort, qui arriva le 26 Mars 1700, dans sa soixante douzième année. Il avoit épousé Anne-Sophie fille de Brandanus d'Ætrius, Ministre des Ducs de Lunebourg : dont il avoit dix enfans.

De vasis palpebrarum novis epistola, Helmstadt, 1666.

De sanguinis motu & præternaturali, ibid. 1666.

Disp. de ossium constitutione, Helmstadt 1668.

De longavis, ibid. 1666.

Disp. De suffusione, Helmstadt, 1670. De paracentes in hydrope, ibid. 1670. De chylificatione, 1671.

De valvulis seu membranis vasorum, earumque struc-

tu- & usi, 1672. De respiratione ejusque difficultate,

1673. De cancro mammarum, 1673. De sanguinis

eductione, 1674. De ulcerum natura & curatione in ge-

nere, 1674. De colicâ, 1674. De lesionibus crani, 1674.

De lesionibus crani à causa violenta externa, 1674.

De suppressione urinae, 1676. De concoctione

ventriculi lèsa, 1678. De tumoribus pedum, 1679. De

calculo renum, 1679. De vulnerum natura in genere,

1685. De hernia, ibid. 1686. De lethaliitate vulnerum,

ibid. 1684. De catheterismo, 1699. De abscessuum in-

teriorum natura & constitutione, Dresden, 1718.

La plupart de ces theses ont été imprimées à Helm-

stadt, in-4°.

Meibomius n'est ni l'Auteur de la découverte des glandes placées le long des cartilages des tarses des paupières, ni de leurs canaux excréteurs. Caslerius les avoit connus & décris long-tems avant lui, comme nous l'avons fait observer en donnant l'histoire de ce célèbre Anatomiste ; cependant Meibomius en a donné une description plus exacte, dans sa lettre adressée

Joël Langelot, premier Médecin du Due de Holstein. *Ego autem; dit-il, in utraque palpebra longè plura observavi ostia ductuum quorundam peculiarium, exilia tamen admodum, nec primā fronte obvia, qua causa MEIBOMIUS sine dubio est cur hæcenus latuerint.* Meibomius a découvert autant de vaisseaux dans la paupière inférieure, que dans la supérieure. Ces canaux se terminent au bord interne des cartilages tarses, au lieu que les poils des cils adhèrent au bord externe. On apperçoit plus facilement les orifices de ces canaux, dans l'animal vivant que dans l'homme; & comme les canaux sont fort nombreux, il est difficile d'en indiquer positivement le nombre. Meibomius se souvient d'en avoir compté plus de trente: leur disposition est bien différente de celle des deux canaux lacrymaux, qui aboutissent au sac lacrymal. On en observe autant à l'angle interne qu'à l'angle externe; ces canaux aboutissent par une de leurs extrémités à un corps glanduleux. *Si invertas tarfos, videbis utrinque corpora glandulosa, ampliora in superiori; que si accuratiūs contemplaris, & cultellum quoque admoveas, totidem distinctas minimas glandulas observabis, quot in limbo tarforum sunt ostia.*

Les glandes de la paupière supérieure, sont plus grosses que celles de la paupière inférieure, & leurs canaux excréteurs sont tortueux, au lieu que ceux des glandes de la paupière inférieure sont droits: si on comprime ces glandes, on voit sortir par l'ouverture des canaux excréteurs, une certaine quantité de suc visqueux, mais plus gluant dans un sujet mort depuis quelque tems, que lorsqu'il vient de mourir, ce qui prouve que ces glandes ont une cavité, laquelle aboutit au canal excréteur, dont le diamètre est si petit, qu'on ne fauroit y introduire la soie la plus fine. *Hac autem cuncta se habeant, dit Meibomius, sive velis imposterum glandulas vocare, sive ductus glandulosos; per me licet.*

Notre Auteur dit avoir découvert plusieurs autres glandes de la même nature dans différentes parties du corps; cependant il ne décrit que les glandes de l'oesophage, de la poule domestique. Ce qu'il dit est exact,

XVII. Siecle.
1666.

322 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle. mais n'est point original. Stenon avoit déjà vu dans l'homme les glandes céphaliques, dont Duverney donna dans la suite une plus ample description. Meibomius a fait représenter les glandes des paupières, & leurs canaux excréteurs, dans une figure assez mal gravée : elle est placée à la tête de sa Dissertation ; & comme il avoit de grandes connaissances sur l'histoire de l'Anatomie, il a fait en homme instruit celle des points & des canaux lacrymaux.

Il est entré dans quelques détails anatomiques, dans sa dissertation *de motu sanguinis*.. Meibomius décrit les orifices des artères capillaires bâants dans la cavité de la matrice, & par lesquels coule le sang menstruel : il y a introduit une foie qu'il a poussé jusqu'à une certaine distance. Il s'oppose au sentiment de ceux qui admettent des valvules dans les artères comme dans les veines. Cet Auteur a dit qu'on y observoit quelques éminences appartenantes aux ramifications collaterales. On voit par là que Meibomius a eu une notion confuse des épierres que les artères collaterales forment dans l'artère à laquelle elles s'abouchent, comme Lower l'a vu dans la crosse de l'aorte, & l'a décrit un an après dans son traité du cœur, & comme MM. Bassuel & la Sône l'ont observé dans plusieurs artères du corps.

Dans sa dissertation, *de motu vasorum*, il soutient que les testicules sont composés d'un amas de fibres & non de glandes, qui aboutissent à un corps intermédiaire, & l'on trouve dans les observations de Juste Schwäder, une observation anatomique de Meibomius, dans laquelle il dit avoir découvert la fosse placée au milieu de la langue, & les papilles nerveuses qui l'entourent : cette découverte ne lui appartient cependant pas, Malpighi, Bellini & Fracassati en avoient parlé.

Les autres observations sont remplies de détails érudits : celle qu'il a donnée sur l'usage de la sonde, contient des réflexions intéressantes au traitement des suppressions d'urine : il préfère les sondes d'argent flexibles, à celles d'un autre métal. Ce qu'il dit sur les os mérite d'être consulté : il fait quelques réflexions

médicinales d'après l'observation anatomique, &c. &c. &c. On remarque dans tous ces détails un homme XVII. siècle.
qui joint aux connaissances profondes de l'économie
animale, l'habitude d'opérer avec certitude.

Fabri (Honoré), Jésuite étoit du diocèse de Bellay, où il naquit vers l'an 1606. Le 28 Octobre 1626 il entra dans la société, il y enseigna long-tems la Philosophie, & il fut nommé pénitencier, ce qui l'obligea d'aller à Rome où il mourut le 9 mars 1688. Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages ; il n'y a que les deux suivans qui nous concernent.

De plantis, & de generatione hominis, libri II,
Paris, 1666 in-4°. Neorib, 1677. in-4°.

Synopsis optica, Lugduni, 1667. in-4°.

Ces ouvrages ne contiennent aucunes réflexions anatomiques : l'Auteur les a remplis d'explications inutiles ; cependant il a eu la témérité de s'approprier la découverte de la circulation du sang, & il a trouvé, dans la société, des gens assez crédules pour l'en croire sur sa parole. Le Pere Regnault (a) ne craint pas de la lui adjuger ; cependant il tombe dans une faute grossière de chronologie. Il dit que le Pere Fabri avoit découvert la circulation avant 1638, tems auquel Harvée fit sa découverte, quoique Harvée eût déjà publié son ouvrage en 1628. Dailleurs comment se persuader qu'un Jésuite eût découvert la circulation du sang, puisqu'il croyoit les dissections étrangères à la profession d'un Philosophe ? mais propres à celles d'un Chirurgien ; nec enim *Philosophi muneris est, sed Chirurgici* (b) ; bien plus, il a copié Harvée dans tous ses détails sur la génération ; & ce qu'il dit sur l'organe de la vue, est extrait des plus mauvais Auteurs. Il s'est voulu mêler du traitement des maladies médicinales & chirurgicales, & dans tous ses discours on reconnoît un plagiaire crédule & présomptueux.

Slades (Mathieu), Médecin d'Amsterdam, qui fleurissoit vers le milieu du dernier siècle, publia,

SLADES.

(a) Regnault, origine ancienne de la Physique nouvelle,
pag. 134.

(b) Liber quintus de generatione animalium : Praef.

sous le nom de Théodore Aldes, une lettre contenant
XVII. Siecle.

1666.

SLADES,

Theodori Aldes, Angli, dissertatio seu epistola contra Guilhelmum Harveum, tribus anatomicis observationibus in vitalis & vaccino utero factis, auctior redita. Amstel. 1666, in-12. &c.

Observationes naturales in ovis factæ. Amstel. 1673, in-12. &c. Ces deux ouvrages se trouvent dans la bibliothèque anatomique de Manger.

La lettre contient l'extrait des observations faites par l'Auteur sur différents animaux, Slades dit de très bonnes choses & en peu de mots. Il nie l'existence de la membrane allantoïde dans le fœtus humain ; qu'il y ait différentes eaux ; & il établit une communication entre l'utérus & les cotylédons. Il a fait diverses expériences sur l'urine du fœtus : il assure qu'elle n'est ni acide, comme quelques Anatomistes l'avoient avancé.

L'Auteur ajoute à cette lettre l'histoire de trois ouvertures de matrice de vache, & il considère ce viscere sous trois états différents. Il admet trois tuniques, & décrit assez au long les vaisseaux sanguins. L'injection que l'on y introduit pénètre dans les cotylédons, &c. Ce Médecin avance encore que les poumons qui n'ont pas respiré s'enfoncent dans l'œan, au lieu que ceux qui ont respiré s'enfagent toujours.

En 1668, & le 6 Août parut un traité, dont l'Auteur prend le nom de Théodore Aldes, contenant plusieurs observations faites sur les œufs. L'écrivain nous apprend qu'il fit ses recherches sur des œufs plus ou moins éloignés du terme de leur développement. Il a observé divers changements qui se font dans leur membrane, dans leur jaune, &c. Cet ouvrage est court, cependant il est difficile d'en faire un extrait, c'est pourquoi j'y renvoie.

Angelis (Jean de) publia la même année une dissertation, & dans laquelle il réfute l'opinion de Slades.

Vindictio ab epistola T. Slade, ibid. eodem anno.

Je n'ai pu me la procurer. M. de Haller nous apprend qu'on y trouve beaucoup d'explications & point d'expériences.

Cordemoi

Cordemoi (Gerard de) issu d'une ancienne famille d'Auvergne, naquit à Paris où il fut élevé; il étudia la philosophie de Descartes avec fruit, suivit les leçons de Duverney (a), & se distingua dans les Belles-Lettres. M. Boissier, Evêque de Meaux, le mit auprès de M. le Dauphin, en qualité de Lecteur. Cordemoi rempli cet office avec distinction. Il composa divers ouvrages de Philosophie & de Littérature, qui lui acquirent de la célébrité. Son style est clair, lacaconique, soutenu; mais son histoire appartient plus à celle de la Littérature, & de la Physique Françoise qu'à celle de l'Anatomie. Il n'a donné que les deux ouvrages suivans, dans lesquels on trouve quelques détails analogues à cette science.

XVII. Siecle.

1666.

CORDEMOI.

Du discernement du corps & de l'ame, en six discours.

Paris, 1666. in-12, ibid 1679 in-12. Geneve 1679.

in-12.

Discours physique de la parole. Paris, 1668 in-12.

1677. in 8°.

La Métaphysique fait la base de ces deux ouvrages; cependant dans le premier, l'Auteur entre dans quelques détails sur les nerfs. Il prétend que ce sont des cordons creux dans lesquels circulent des esprits qui tournent en mille façons diverses, & il recherche la cause des principales affections de l'ame. L'ame, selon lui, rapporte la sensation à l'extrémité des nerfs qui sont ébranlés & non à la partie du cerveau où ils répondent. » On en a, dit-il, des preuves indubitablez; la première est, que si après avoir fait une ligature au milieu du bras, on vient à faire une incision à la main, parceque l'ébranlement des filets des nerfs qu'on coupe à la main, étant arrêté à la ligature, ne peut pas venir aux extrémités que ces mêmes filets ont dans le cerveau; & comme ce n'est qu'à l'occasion de l'ébranlement du bout que ces filets ont dans le cerveau, que l'ame sent, il ne faut pas s'étonner qu'elle ne puisse sentir ce qui se passe vers la main, quand le milieu est empêché. La seconde preuve est que si l'on coupe

(a) Foatenelle Elogie de M. Duverney.

Tome III.

XVII. Siècle. " la main d'un homme , il sent encore long-tems
1666. " après des douleurs dans les doigts de cette main
" qu'il n'a pas (a).

CORDEMOR. Dans le second ouvrage on trouve quelques détails physiques sur la formation de la parole. L'Auteur y examine les différents sons qu'on rend en prononçant telle ou telle lettre. Il a tâché de déterminer les organes qui les forment, mais il n'y a point réussi.

ETTMULLER. Ettmuller (Michel) , étoit de Leipzick , où il naquit , d'un Marchand de cette Ville , le 26 Mai 1644. Il étudia d'abord dans sa patrie les Belles-Lettres , & c'est là qu'il fit sa Philosophie. Il avoit déjà de profondes connaissances , lorsqu'il entreprit de parcourir les différentes Universités de l'Europe. Il alla en Hollande , en Angleterre , en Italie & en France , & revint à Leipzick , où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1666. Il devint dans la suite Assesseur de la Faculté de Médecine , Professeur ordinaire en Botanique , & Professeur extraordinaire en Anatomie & en Chymie. Il mourut sur la fin de 1682 , à l'âge de 39 ans. L'histoire de sa vie appartient plus à celle de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie.

Disput. de viperæ morsu. Lips. 1666.

Fundamenta Medicina vera. Lips. 1685.

Nouvelle pratique de Chirurgie médicale & raisonnée.
Lyon 1690 , in-12. Amsterdam 1691 , in-12.

Opera omnia. Francof. 1688. in fol. Neapol. 1734,
5 vol. in-fol.

On trouve dans ce Recueil un nombre prodigieux d'ouvrages sur toutes les parties de la Médecine , & dont plusieurs ont paru à part , mais qui ont été recueillis après sa mort ; il y a plusieurs livres relatifs à l'Histoire de l'Anatomie ou de la Chirurgie , mais qui ne contiennent rien de particulier. Ettmuller fut un des plus laborieux compilateurs de son tems ; & comme s'il eût voulu se parer des ouvrages d'autrui , il n'a pas toujours rapporté les noms des Auteurs dont il a pillé les écrits. On trouve à la tête de ses ouvrages les Elémens de Physiologie ; en parlant de

(a) P. g. 239.

la mastication, l'Auteur donne une assez bonne description du petit prérigoïdien ; il indique sommairement les muscles du pharynx ; & il donne l'analyse de plusieurs humeurs qu'il désigne par des caractères chymiques, ce qui rend la lecture de cette Physiologie très difficile.

XVII. Siècle.

1666.

ETTMULLER.

Ettmuller étoit partisan outré des topiques, aussi a-t-il rempli sa Chirurgie de formules informes qui grossissent le volume & offusquent les yeux du Lecteur au lieu de l'éclairer. Il réduit à cinq classes les maladies externes qui font le sujet de la Chirurgie ; savoir, les tumeurs, les plaies, les ulcères, les luxations & les fractures. Il admet des tumeurs formées par la bile, d'autres formées par la pituite, &c. & ce qu'il dit sur les autres parties de la Chirurgie est si peu exact, qu'on perdroit son temps à les parcourir. Ettmuller avoit averti dans sa préface, qu'il ne s'étendroit que sur les objets de la Chirurgie relatifs en Médecine. En effet il a parlé assez au long des cauteres, des ventouses & des vésicatoires, &c., mais dans tout ce qu'il dit on ne reconnoît qu'un servile copiste. A peine parle-t-il des opérations Chirurgicales, & le peu qu'il en dit est extrait des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, ou de ceux de Paré.

Accoutumé aux compilations, il a ramaillé toutes les pièces relatives à la transfusion, dont il étoit zélé partisan. Il veut qu'on introduise dans les veines divers médicaments pour combattre les maladies. Il dit que Wren, de la Société Royale de Londres, a perfectionné la méthode d'injecter des liqueurs dans les vaisseaux, dont Libavius, Fromman & Merklin avoient parlé, &c.

On trouve dans les ouvrages d'Ettmuller, plusieurs thèses soutenues sous sa présidence. M. de Haller ignore si elles lui appartiennent, ou si les étudiants qui les ont soutenues en sont les auteurs : il y en a deux qui sont de notre objet.

Respirationis humanae negotium abstrusum.

Il indique les principaux effets de l'air ; rapporte les expériences du vuide qu'on fait par le moyen de la machine pneumatique, prouve que les ani-

Y ij

328 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle.
1666.
ETTMULLER.

maux ne peuvent vivre sans air ; & il prétend que les têtes des côtes exécutent un léger mouvement de rotation lorsqu'elles s'élèvent. Il a aussi indiqué les véritables usages du diaphragme ; & les détails dans lesquels il entre sur les maladies qui gênent la respiration, méritent l'attention des Anatomistes.

Corpulentia nimia.

Ettmuller rapporte l'exemple de personnes qui ont acquis une grosseur prodigieuse ; il prétend que la graisse transfère des parois arterielles dans le tissu cellulaire qui les entoure.

On trouve dans les actes de Leipzick quelques observations relatives à la Chirurgie. Il y en a une sur les différents poux qui attaquent les enfants. Je sortirais de mon sujet si j'entrois dans de plus longs détails.

FORGE.

Forge (Louis de la), Philosophe François, sectateur zélé des principes de Descartes, écrivit un ouvrage dans lequel il soutint l'opinion de son maître sur le siège de l'âme.

Demente humana ejusque facultatibus & functionibus, secundum principia R. Descartes. Parisis 1666 in-4°.

GRIMALDI.

Grimaldi (Jean-Bapt.), *Physico-Mathesin de lumine, coloribus & iride, Bonon, 1666. in-4°.*

FABRICIUS.

Fabricius (Sept. André), Médecin de Nuremberg, étudia à Padoue, & soutint à Rome une thèse publique sous ce titre,

Discursus modicus de termino vita humana, &c. Roma, 1666. in-4°.

On trouve dans le journal des Savans une lettre d'un Fabricius, Médecin de Dantzig, dans laquelle il conseille d'injecter dans les veines de l'homme l'infusion de quelques médicaments. Il prétend avoir guéri par ce moyen un soldat très robuste, attaqué de la vérole avec exostose.

FRIDERIC.

Frideric (Jean-Renaud), naquit à Altltembourg en 1637. Il étudia la Médecine à Iene, sous Jean Michael, d'où il parcourut les principales Provinces de l'Europe ; pour y entendre les Médecins les plus célèbres de son temps. Il revint dans sa patrie,

d'où il alla à l'enseigner la Médecine pendant long-
temps. Il mourut en 1671. Nous avons de lui plusieurs XVII. Siecle.
thèses d'Anatomie, que divers étudiants ont soutenues 1666.
sous sa présidence : Manger lui attribue les suivantes. FRIDERIC.

*De abortu : de aure : de hydrocephalo : de diaphrag-
mate : de feminis natura miraculo : de gangrena &
sphacelo : de ventriculo : de liene : de uteri hydrope :
de renum & vesica calculo.* J'ai eu occasion de consulter
quelques unes de ces thèses, mais je n'y ai rien trouvé
d'original, les objets y sont présentés avec beaucoup
de clarté.

Peissonel (Jean), Médecin de Marseille, zélé PEISSONEL.
partisan de l'antiquité, a écrit l'ouvrage suivant.

*De temporibus humani partus, juxta doctrinam Hip-
pocratis, tractatus. Lugduni, in-8°.*

L'extrait qu'on en a fait dans le journal des Savans,
est meilleur que l'ouvrage lui-même : on y a rendu
en peu de mots la pensée de l'Auteur, qui, pour
soutenir l'opinion du père de la Médecine, a consacré
un volume in-8°, inintelligible en plusieurs endroits.

Hippocrate, lit-on dans le journal des Savans, a
parlé si diversement du terme de l'accouchement des
femmes, qu'il semble se contredire en plusieurs endroits ; mais l'Auteur de ce livre entreprend de concilier toutes ces contradictions apparentes, & de montrer quel est le véritable sentiment de ce grand
homme sur ce sujet ; il prétend que le terme le plus
court de l'accouchement naturel, suivant le sentiment
d'Hippocrate, est de 180 jours, ou de six mois entiers & complets, que le plus long est de 280 jours,
ou de neuf mois entiers & 10 jours ; & que les en-
fants qui viennent avant ou après ce terme, ne vi-
vent point, ou ne sont pas légitimes. Il semble que
cette opinion soit contraire à la Loi qui déclare qu'un
enfant peut naître onze mois après la mort de son père ;
mais cet Auteur répond que cette Loi se doit entendre
de onze mois, en comptant la fin du premier mois,
& le commencement de l'onzième mois, & non pas
de onze mois entiers & accomplis.

Scheur (Christop. Theophil.). LIBER DE ARTERIOTOMIA. 1666, in-8°. SCHEUR.
Liber de arteriotomia. Norib. 1666, in-8°.

Y iij

XVII. Siècle. — King (Edmond) Médecin Anglois, & de la Société Royale de Londres, fut un des grands Anatomistes de son tems, & un zélé partisan de la transfusion. Il a travaillé, de concert avec M. Coxe, sur cette matière, & on trouve le résultat de leurs opérations, dans le journal d'Angleterre, dans celui des Savans, année 1668, & dans les transactions philosophiques, année 1667 n°. 25 & n°. 30. Il est l'Auteur de quelques mémoires insérés dans le même recueil de la Société d'Angleterre.

Réflexions sur les parties parenchymateuses du corps humain, ann. 1666, n°. 18, art. III.

King dit que c'est à tort qu'on croit les parties parenchymateuses dépourvues de vaisseaux. Il s'est convaincu par l'injection, qu'il y avoit des vaisseaux dans les parties du parenchyme, dans lesquelles il n'en soupçonoit même pas. Il rapporte l'exemple de plusieurs amalgamelements subits, & il s'en sert pour prouver qu'il faut qu'il y ait un nombre prodigieux de vaisseaux; enfin il conclut qu'il n'est besoin d'aucun parenchyme pour remplir les espaces vides.

Observation sur la glande pineale pétrifiée dans le cerveau, ibid. ann. 1686, n°. 185, art. IV.

Il s'agit d'un vieillard de soixante quinze ans, qui paroisoit engourdi quelque tems avant sa mort, mais qui remplissoit toutes les autres fonctions avec assez de facilité, &c. &c.

ELSHOLTZ. — Elsholtz (Jean Sigismond), de l'Académie des curieux de la nature, & Médecin de l'Electeur de Brandebourg.

Historia stéatomatis resecti & feliciter curati, Berolin. 1666, in-4°. 1676, in-4°.

Cette dissertation est l'exposé simple d'un stéatome, opéré par l'Auteur. M. de Haller l'a fait imprimer dans le cinquième volume de la collection des thèses chirurgicales.

Anthropometria, &c. Patav. 1654. Francof. 1663, in-4°.

Elsholtz donne les proportions des parties de l'homme. Il a copié Durer dans plusieurs détails; il l'a tronqué dans plusieurs endroits, & a omis plusieurs fais-

intéressants, qui se trouvent dans l'ouvrage que Durer a écrit sur ce même objet.

Clysmata nova. Berolini, 1667, in-8°.

XVII. Siècle,

1666.

On y trouve l'histoire de plusieurs transfusions, extraites de divers écrivains, dont il a été lui-même le témoin ou l'auteur. Il parle d'une transfusion faite avec succès sur un homme.

De conceptione tubaria. Colon, Brandemb. 1669, in-12.

Cet Auteur distresse fort au long sur un fœtus trouvé dans la trompe, par Vassal, Chirurgien, qui en avait donné une description dans les transactions philosophiques. Elsholtz y parle d'un fœtus monstrueux dont les viscères étoient hors du bas ventre, faute de muscles en état de les contenir dans leur position.

Elsholtz est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le recueil des curieux de la nature.

Sur l'art de rétablir les humeurs de l'œil, qu'il paraît que les anciens n'ont pas ignoré. Dec. 1, ann. 6. & 7. obs. 126.

Notre Anatomiste prétend que si, après avoir fait une incision à la cornée, on fait écouler les humeurs de l'œil, & qu'on y injecte tout de suite avec un petit siphon une certaine quantité de liqueur, l'œil recouvrera à l'instant son premier volume & sa convexité, & on ne pourra distinguer aucune différence entre les deux yeux ; la plaie se cicatrira en très peu de jours. Elsholtz a tenté cette opération sur plusieurs animaux, & elle lui a réussi. Il prétend que dans le cas d'une blessure à l'œil avec écoulement des humeurs, il faudroit user de cette méthode. Pour en recommander l'usage, cet Auteur cherche dans l'antiquité plusieurs témoignages en sa faveur. Il dit que Galien, Pline & plusieurs autres Auteurs ont connu la régénération naturelle des humeurs.

Nous avons encore de lui l'*histoire d'un œuf, qui enfermait un autre. Acta natur. curiosor. Germania. annot. VI, VII. n°. 80.*

Sur la conception de l'homme dans l'ovaire, n°. 106.

Sur l'ovaire, & sur la trompe de la femme. n°. 107.

Sur l'origine des jumeaux. 108.

Y iv

- XVII. Siècle. *Sur l'utilité du moxa dans la goutte.* n°. 224.
 1666. *Sur un cœur enflammé.* 225.
 BIENDISANT Obl. IX & X. n° 85.
 Biendisant (Claude), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, soutint, sous la Présidence de François le Vignon, la thèse suivante.
Dantur ne certa virginitatis indicia? Paris 1666, in-4o. L'Auteur y prouve la négative.

1667.
 SWAMMER-
 DAM.

Swammerdam (Jean), ainsi appellé, du nom de son grand pere, qui étoit du village de Swammerdam, situé sur le Rhin, entre Leyde & Wourden, fut un des plus célèbres Anatomistes de son tems Il naquit à Amsterdam, le 12 Février 1637, de Swammerdam, Apothicaire de cette Ville, connu par un riche cabinet d'histoire naturelle, que visitoient les Savans étrangers qui alloient à Amsterdam. Il destina le jeune Swammerdam à la prédication, & lui donna dès ses premières années une éducation conforme à cet état. Ses soins & ses projets furent superflus. Jean Swammerdam se sentit entraîné par un penchant naturel à l'étude de la Médecine. Il se livra principalement à celle des animaux, & il trouva de grandes ressources dans le cabinet d'histoire naturelle de son pere. Il y passa pour ainsi dire ses premières années; son amusement étoit de l'arranger, & c'est ainsi que peu-à-peu il se familiarisa avec la nature, dès sa plus tendre enfance. Il ne se contenta pas d'examiner les dehors grossiers d'un animal, il en recherchoit avec curiosité la structure interne. En 1661 Swammerdam alla à Leyde, & c'est là qu'il connut les célèbres Stenon & Graaf. L'amitié qu'il lia avec Stenon fut indissoluble; il ne demeura pas si long-tems uni avec Graaf. Comme ils s'addonoient aux mêmes recherches, ils furent divisés par l'esprit de rivalité, qui se changea en haine. Il n'avoit encore que vingt-quatre ans qu'il jouissoit de la réputation d'Anatomiste. On ne compoit pas chez lui le nombre de ses découvertes par celui de ses années. Le 15 Janvier 1663, il démontra à Sylvius, que dans l'inspiration des grenouilles l'air pouvoit passer des bronches dans l'attere & la veine

pulmonaire, & de là dans l'un & l'autre ventricule du cœur. Swammerdam s'occupa peu de tems après à trouver un moyen pour conserver les pieces d'Anatomie qu'on gardoit avec peine dans les cabinets SWAMMER-^{XVII. Siecl.}
d'*histoïre naturelle*; il le trouva, si on en croît ses *DAM.* propres écrits & le témoignage de ses contemporains. Swammerdam partit de Leyde pour venir en France, & en 1666., il s'étoit arrêté à Saumur, & il se trouvoit chez M. Lefevre lorsqu'il découvrit les valvules des vaisseaux lymphatiques, sur lesquelles Ruyfch composa un ouvrage, qui parut quelque tems après, sans le citer en aucune maniere, quoiqu'ils vécussent dans la même Ville: & ce qui me paroît extraordinaire, c'est que Boerhaave donne à Ruyfch la découverte de ces valvules.

Notre Anatomiste vint enfin à Paris, où il trouva Stenon, & où il fut accueilli, aidé & protégé par M. Thevenot Il assista long-tems, comme simple auditeur, aux assemblées savantes qu'il tenoit chez lui, & comme on fut instruit de ses talents à disséquer les insectes, il en disséqua plusieurs à la sollicitation de quelques membres de l'assemblée. L'*histoïre* nous apprend que M. Thevenot le recommanda à l'Am-
bassadeur de Hollande, & qu'il lui obtint la permission d'ouvrir tous les cadavres de l'Hôpital d'Amsterdam. Cette recommandation fait honneur à M. Thevenot & à Swammerdam; elle prouve le goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour l'*Anatomie*. Swam-
merdam en profita à son retour à Amsterdam. Les Savans de cette Ville venoient de former une société qui s'assembloit tous les quinze jours. Elle traitoit de différents objets de Médecine: cependant l'*Anatomie* faisoit leur principale occupation. Swammerdam y fut admis. Il y communiqua ses recherches sur la structure de la moelle épiniere: elles furent publiées en 1666 & 1667, par Gaspard Commelinus. Swammerdam fit aussi dans cette société plusieurs expériences sur les animaux vivants, en injectant différentes liqueurs dans leurs vaisseaux. Ces expé-
riences peuvent avoir donné lieu à Ruyfch d'en faire d'ultérieures, & par là de découvrir ce moyen d'injecter

1667.

XVII. Siecle. qui lui a fait tant d'honneur chez les Anatomistes.
1667. Swammerdam n'avoit pas encore reçu le degré de Docteur en Médecine : il alla à Leyde en 1666 pour SWAMMER- l'y acquérir. Il y séjourna quelques années. L'Anato- DAM. MIE faitoit toujours ses délices. L'année d'après il injecta les vaisseaux de l'utérus d'une femme, avec de la cire fondu. Il remédia par là au défaut d'invention de Graaf, & il pensa très heureusement qu'il falloit prendre une matière chaude, qui, en se réfroidissant à mesure qu'elle couloit dans les vaisseaux, s'y épaisse, afin de pouvoir suivre plus facilement les vaisseaux jusqu'à leurs dernières ramifications.

Pendant son séjour à Leyde, Swammerdam lia une étroite amitié avec Vanhorne son Professeur, & il conserva pour lui toute sa vie les sentiments les plus respectueux. Il reçut le bonnet de Docteur le 22 de Février de cette même année 1667. C'est à peu-près dans le même tems, que Swammerdam imagina un nouveau moyen de conserver les pieces d'Anatomie : il vuidoit d'abord tous les vaisseaux, il les dilatoit ensuite en introduisant avec force de l'air dans les cavités. Une fièvre quarte l'interrompit dans ces travaux sur l'homme, & après sa convalescence il changea le système de ses occupations. Il s'adonna à l'étude des insectes, dont il dislèqua un grand nombre en présence du grand Duc de Toscane, qui voyageoit pour lors en Hollande, & lui fit part de plusieurs découvertes intéressantes à l'histoire naturelle. Le grand Duc trouva tant de connaissances dans Swammerdam, qu'il lui offrit une pension de douze mille florins de son cabinet d'histoire naturelle, à condition qu'il viendroit lui-même en Toscane pour en avoir soin. Ce Prince, dit un habile Ecrivain de nos jours, faisoit plus de cas des hommes que des choses, & il avoit raison de vouloir s'attacher Swammerdam. Mais Swammerdam né au sein de la liberté, nourri dans l'habitude de ne soumettre sa conduite qu'aux loix, & ses opinions qu'à sa conscience, étoit trop sage pour passer d'une ville de Hollande dans une Cour d'Italie.

Le système de Sylvius, sur la prétendue acidité du

suc pancréatique, étoit généralement adopté dans les écoles de l'Europe, & Graaf venoit de l'accréder XVII. Siecle.
dans un nouvel ouvrage. Swammerdam ne s'en rapporta pas à leur opinion, il recourut à l'expérience, SWAMMERDAM 1667.
qui lui fournit des résultats opposés; & comme il s'opposoit tout à la vérité, il n'eut pas de peine à faire part de ses remarques, qui furent adoptées, quoique plusieurs Auteurs célèbres défendissent avec opiniâtreté le sentiment contraire. Swammerdam préféroit l'étude des animaux à celle de l'homme, peut-être vouloit-il acquérir des connaissances dans cette partie de l'histoire naturelle, pour en acquérir d'ultérieures sur le corps humain. La pratique de la Médecine étoit peu de son goût: cependant son pere qui savoit qu'on n'acquiert des richesses en Médecine que lorsqu'on la cultive avec soin, & qui d'ailleurs voyoit que l'étude de l'histoire naturelle étoit dispendieuse, le persécuta pour la lui faire abandonner, & lui proposa la pratique de la Médecine comme une occupation plus lucrative: il lui retrancha même la pension qu'il lui faisoit, afin de l'empêcher de continuer l'étude à laquelle il se livroit avec tant de ferveur. C'est alors que Swammerdam s'adonna à la pratique de la Médecine. Cependant comme il la faisoit avec peine, & que d'ailleurs cette occupation est pénible dans une ville aussi grande qu'Amsterdam, il succomba bientôt à la fatigue, & tomba malade. A peine rétabli, il fit tous ses efforts pour reprendre les occupations qu'on exigeoit de lui, mais sa santé ayant succombé une seconde fois, Swammerdam se retira à la campagne. C'est là que son penchant naturel le ramena à l'étude des insectes, dans laquelle il fit de si grands progrès. L'histoire nous apprend que M. Thevenot sachant les persécutions que Swammerdam éprouvoit de sa famille, lui fit des offres avantageuses pour l'engager à se venir fixer à Paris, mais Swammerdam ne put se rendre à ses instances. Il demeura en Hollande, occupé le reste de sa vie à son étude favorite, seulement par intervalle il se permettoit de travailler à l'Anatomie de l'homme, qu'il enrichit de plusieurs importantes

XVII. Siècle.

1667.
SWAMMERDAM.

découvertes, dont nous rendrons compte en analysant ses ouvrages. Il parvint à faire un des plus riches cabinets d'histoire naturelle ; mais tandis qu'il étoit sérieusement livré à son travail, il se laissa séduire par la lecture des ouvrages d'Antoinette Bourignon, & suivit si scrupuleusement ses documents, qu'il prit en aversion l'étude des insectes pour laquelle il avoit été si passionné. La même année Swammerdam découvrit que dans les hommes attaqués de hernie, il n'y a point toujours de rupture au péritoine, mais une simple extension de cette membrane : il ne prit pas la peine de publier cette découverte, Schrader le fit pour lui. Swammerdam entièrement dévoué à la doctrine de la Bourignon, résolut de se retirer dans la solitude. Il mit son cabinet en vente, pour pouvoir subsister dans sa retraite. Il s'adressa à M. Thevenot, pour qu'il lui cherchât en France quelques acquereurs. M. Thevenot ne put y réussir ; on ne connoissoit pas encore le prix de cette étude.

Cependant la fortune de Swammerdam changea de face l'année d'après. Il perdit son père, qui avoit acquis de grandes richesses, dont il hérita. Il ne se désista pas du projet qu'il avoit conçu de vendre son cabinet d'histoire naturelle : il ne se déparloit point de ce qu'il avoit résolu. Une fièvre double tierce, qui se changea en fièvre continue, & qui dégénéra en fièvre lente, suspendit pour un tems le projet de cette vente : il en fixa l'époque au mois de Mai 1680, & il indiqua lui-même la vente en détail de toutes ses curiosités, au plus offrant & dernier enchérisseur ; mais son mal ayant fait des progrès, il mourut le 25 Février de cette même année.

Il légua à M. Thevenot son manuscrit, *de biblia naturæ*. Son cabinet fut vendu en détail après sa mort.

Tractatus Physico-Anatomico-Medicus de respiratione usque pulmonum, &c. &c. Lugd. Batav. 1667,

in-8°, ibid. 1679, in-8°.

Miraculum naturæ, sive uteri muliebris fabrica, votis in D. Joh. Van-Horne prodromum illustrata.

Leyda, 1672, in-4°. 1679, in-4°. 1717, in-4°. La

première édition diffère des autres , en ce que les XVII. Siecle.
planches sont enluminées , 1685 cum J.M. Hoffmanni
diss. anatomic Pathol. Londini , 1680 , in-8°. Ces 1667.
deux ouvrages se trouvent dans la Bibliothèque Anatomi- SWAMMER-
que de Mrs. Leclerc & Manget. DAM.

Algemeene Verhandeling van bloedeloze dierliens.
Utrecht , 1669 , in-4°. Le même , sous ce titre.

Historia generalis insectorum. Ultraject. 1685 Leyda ,
1737 , par Boerhaave , avec l'histoire de Swammerdam.
Les Auteurs de la Collection Académique en ont encore
donné une édition traduite en François , avec des
notes fort savantes.

L'ouvrage de Swammerdam , sur la respiration ,
est digne de la célébrité de son Auteur ; l'expérience
y sert de base au raisonnement , & les faits les plus
simples sont autant de principes sur lesquels sont éta-
blis les faits composés . Après une description fort
exacte de la respiration , Swammerdam indique les
puissances qui produisent l'inspiration & l'expiration .
Il suit l'opinion commune sur les usages du diaphragme ,
car il dit qu'il s'abaisse , & qu'il s'aplanit peu-
dant l'inspiration , qu'il se voute pendant l'expira-
tion , &c mais il refuse d'admettre parmi les muscles
de la respiration les dentellés postérieurs . M. de
Senac , dans son mémoire sur les muscles de la res-
piration , imprimé dans le Recueil de l'Académie
Royale des Sciences , a prouvé long-tems après , que
ces muscles agissaient plutôt sur la colonne verté-
brale , que sur la poitrine .

Les poumons n'ont aucun mouvement par eux-
mêmes : lorsqu'ils se dilatent , c'est l'air qui les dis-
tend ; lorsqu'ils s'affaissent , les côtes ou le dia-
phragme les compriment . Il n'y a dans le corps
humain que les muscles qui se meuvent , & le pou-
mon n'est point pourvu de fibres musculeuses . Cet
Auteur prétend aussi que les poumons sont conti-
guis à la plèvie . Il a déterminé assez exactement le
mouvement des côtes : il veut que le diaphragme ,
quand il se voute , remonte jusqu'à la cinquième & sixième
côte .

Swammerdam a fait diverses expériences pour

prouver que l'air n'étoit point attiré dans la poitrine, XVII. Siecle, mais qu'il y étoit poussé par la propre élasticité ou 1667. par l'air ambiant. Il a ouvert la poitrine de quelques animaux ; a adapté un tube à la trachée arrière, SWAMMER. après y avoir fait une incision, & a plongé l'animal DAM. dans de l'eau ; le tube de verre excédoit le niveau de l'eau. Il a observé que dans l'expiration l'eau contenue dans le vaisseau se baïssoit, & que dans l'inspiration elle haussoit ; & qu'ainsi l'air pénétroit dans le tube pendant l'inspiration, où lorsque l'eau s'élevoit, & que l'air sortoit par le tube dans l'expiration tandis que l'eau s'abaïssoit. Swammerdam rapporte cette expérience dans les plus grands détails, & s'en sert pour prouver que l'air pénètre les poumons d'une manière mécanique, & non par la simple attraction, mot vague, dit notre Auteur, qui ne présente à l'imagination aucune idée précise.

Swammerdam s'est assuré que le poumon perdoit son action, & cefloit de se mouvoir dès qu'on faisoit à l'enceinte de la poitrine une ouverture plus grande que celle de la glotte. Il a imaginé divers instrumens pour purifier l'air, & a fait quelques expériences sur ce fluide, qui intéressent plutôt la Physique que l'Anatomie.

Il rapporte l'observation de plusieurs vieillards qui avoient les cartilages du sternum ossifiés, & il veut que l'air pénètre dans le sang, en passant des bronches dans les veines pulmonaires, &c. On trouvera dans cet ouvrage quelques recherches sur la respiration des poissons.

Swammerdam fait plusieurs remarques critiques sur l'ouvrage de Graaf, dans sa dissertation sur l'uterus (*a*). Vanhorne avoit fait quelques recherches sur ces mêmes parties, Swammerdam les a publiées & s'en est servi pour refuter l'opinion de Graaf : il le blâme d'avoir avancé que le corps d'Higmore n'étoit point cave ; d'avoir osé nier à Van Hotne que les canaux déférents s'ouvroient immédiatement dans l'urethre, & n'avoient point de communication avec les vésicules séminales. Il faut, dit Swammerdam,

(*a*) *Miraculum naturae sive uteri muliebris fabrica.*

que Graaf n'aït pas différé un seul sujet, pour tenir un langage si opposé à la vérité. Swammerdam n'a XVI. Siècle.
pas ici la raison de son côté; il marche sur les traces 1667.
de ces écoliers crédules, qui suivent servilement la SWAMMER-
doctrine de leurs maîtres; ou bien il n'a consulté DAM.
que son animosité contre Graaf. Cet esprit de riva-
lité, je puis même dire de haine, divisa toute la vie
ces deux Anatomistes. Il tient un langage plus con-
forme à la nature, lorsqu'il décrit les différentes
formes dont la matrice est susceptible, & il décrit
mieux que lui les vaisseaux de la matrice: c'est pour
les développer qu'il se servit de l'injection, & elle
consistoit en une certaine quantité de cire fondue qu'il
coloroit diversement. Il donnoit à la liqueur qu'il
poussoit dans les artères une couleur différente de
celle qu'il injectoit dans les veines, & il se servoit
d'un siphon pour l'introduire dans ces vaisseaux. Cette
méthode réussissoit si avantageusement entre ses mains,
qu'il rendoit visibles les plus petits vaisseaux. Plus-
ieurs célèbres Anatomistes furent témoins de son
habileté dans ce genre de travail, & il conserva
long-tems dans son cabinet des pièces qui faisoient
l'admiration des Savans. Swammerdam nous apprend
qu'il injecta à Amsterdam en 1666, sous Van Horne
& Slades, & à Paris en 1669 & 1670, devant M.
Thevenot & Stenon; en 1671, il eut d'autres té-
moins, parmi lesquels il compte Mrs. Fos & Widfen.
Swammerdam avoue que Jean Huddemius lui a ap-
pris le secret de donner à la matière qu'il injectoit
diverses couleurs. Ruysch fut aussi un des spectateurs
de Swammerdam: il perfectionna sa méthode, &
s'acquit l'immortalité. Voyez ce que j'ai dit sur ce
sujet à l'article Ruysch.

Par une conduite bien bizarre, Swammerdam,
qui, dans la première partie de cet ouvrage, com-
ble van Horne d'éloges, en lui attribuant des décou-
vertes qui ne lui appartiennent pas, réclame dans la
seconde partie du livre que j'analyse, plusieurs ré-
flexions anatomiques qui se trouvoient dans l'Ana-
tomie de Van Horne. Pour donner plus de poids à
ce qu'il avance, Swammerdam nous apprend com-

XVII Siecle. XVII Siecle. XVII Siecle.
1667. XVII Siecle. XVII Siecle. XVII Siecle.
SWAMMERDAM. SWAMMERDAM. SWAMMERDAM.

ment & en quel tems il lia amitié avec Van Horne,
Swammerdam se dit l'Auteur d'un soufflet particulier,
dont Van Horne se servoit pour introduire de l'air
dans les vaisseaux sanguins.

C'est dans cet ouvrage que Swammerdam soutient
avec chaleur que les ovaires des femmes contiennent
de véritables œufs : il en a vu plusieurs dans la trompe
& d'autres dans la cavité de la matrice. Il blâme Graaf
d'avoir nié l'existence de l'hymen, &c. Il soutient
que les veines mésartériques pompent une partie du
chyle ; & parle en différents endroits des vaisseaux
lactés & lymphatiques. Il fait des remarques intéressantes
sur leur structure ; & il prétend que les ligaments
ronds sont remplis de vaisseaux artériels ou veineux :
plusieurs d'eux communiquent avec les vaisseaux
épigastriques, & ceux-ci avec les mammaires.

Ces faits sont intéressants, & font honneur à sa
mémoire ; mais il s'est acquis un degré de gloire su-
périeur, par ses travaux sur les animaux de presque
tous les genres : non-seulement il a indiqué leur
caractère, & leur forme extérieure, mais il en a fait
la dissection, & a fait diverses recherches sur la
structure des organes les plus délicats. Les insectes
l'ont spécialement occupé. Il a publié ses connaissan-
ces dans un volume in-folio, dont les plus habiles
naturalistes font un très grand cas.

Swammerdam a communiqué à la Société Royale
de Londres le mémoire suivant.

*Sur les animaux qui ont des poumons, sans avoir
d'artere pulmonaire, n°. 94, 1673.*

Les grenouilles, lui paraissent être du genre de
ces animaux qui manquent d'artere pulmonaire. Le
sang de ces animaux ne circule donc point dans les
poumons, n'est point criblé au travers des parties de
ce viscere, & n'y reçoit par conséquent aucune nou-
velle impression. Swammerdam présume que les cra-
pauds, les lézards, les serpents, &c. sont totalement
dépourvus d'artere pulmonaire, & cependant le sang
se forme & se perfectionne très-bien dans leur corps ;
c'est ce qui fait conclure à Swammerdam que le sang
se perfectionne dans le foie & non dans le poumon.

Provanchières

Provanchieres (Simon de). XVII Siecle.
Annotat^{ions} sur la Chirurgie de Fernel. Toulouse

1667, in 8°. 1666.

Swalwe (Bernard), natif d'Embden, exerce la
Médecine à Amsterdam, & écrivit.

Pancrea, Pancrese, Amstelod. 1667, in-12. &c.

Cet ouvrage, dont le style est badin & boufon, ne
contient rien d'Anatomique.

Ventriculi querela & opprobria. Amstel. 1669, in-12.

1675, in 12. 1675.

Swalwe fait parler le ventricule lui-même, qui
décrit en peu de mots sa structure, & qui se plaint
des Médecins, de ce qu'ils le privent des alimens
qu'il aime, & qu'ils lui font user de ceux qui lui
font les plus désagréables.

Denis (Jean-Baptiste), Médecin, fut d'abord
Professeur de Philosophie & de Mathématiques, &
devint dans la suite Médecin ordinaire du Roi. Il a
écrit diverses lettres sur la transfusion. Il dit qu'il
communiqua son projet dans une conférence qu'il
faisoit à ses étudiants, & que plusieurs le regarderent
comme fol, & extravagant. Mais il voulut se justifier
du reproche, c'est pourquoi il tenta des expériences
sur des animaux. Il employa à ses recherches M. Em-
merez, Chirurgien. Ce fut, dit-il, le Jeudi 3 Mars
1667, que nous répétaimes sur deux chiens les expé-
riences qu'on avoit faites en Angleterre sur la trans-
fusion, & dont nous avions lu l'extrait dans le
Journal d'Angleterre. Ayant préparé nos deux ani-
maux, c'est - à - dire ayant découvert l'artère à la
cuisse d'une chienne, & la veine à la gorge d'un
chien; nous fîmes deux ligatures sur l'artère à un
pouce environ l'une de l'autre, dont la plus basse
étoit à nœud ferme, & la supérieure, ou la plus
proche du cœur, étoit à nœud coulant; & entre ces
deux ligatures, nous introduisîmes un petit tuyau de
laiton fort mince, long d'un pouce & demi & re-
courbé par un bout, en sorte que la courbure regardoit
le cœur, pour en mieux recevoir le sang qui vient d'en-
haut... ensuite nous liâmes fortement l'artère de la

Tome III. Z

342 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII Siecle.

1666.

DENIS.

chienne sur l'extrémité de son tuyau , & la veine du chien sur les deux extrémités de deux tuyaux que nous y avions introduits ; & après avoir couché les chiens l'un auprès de l'autre , ensorte que la cuisse de la chienne répondoit à la gorge du chien , nous fimes entrer le premier tuyau dans le second , c'est-à-dire celui de l'artère de la chienne dans celui de la veine du chien , qui regardoit le cœur , & ayant desserré les nœuds coulans , nous vîmes couler le sang de l'artère crurale de la chienne dans la veine jugulaire du chien , pendant que le troisième tuyau versoit dans un plat à-peu-près autant de sang de ce chien qu'il en recevoit.

Et pour nous assurer que le sang couloit véritablement de l'artère de la chienne dans la veine du chien , sans se cailler dans ce petit intervalle , qui n'étoit que de trois pouces environ , nous tâtrions souvent le premier tuyau de dedans le second , & ne trouvions pas le sang disposé à s'arrêter en chemin , par ce qu'il avoit trop de mouvement & de chaleur , outre qu'il étoit fort aisè de le sentir couler , en mettant le doigt sur la veine du chien au-dessous de la ligature ; on y éprouvoit une chaleur & une enflure assez considérable , qui né se remarquoit pas quand quelqu'un pressoit seulement du doigt l'artère de la chienne , & empêchoit par ce moyen que le sang n'entrât dans le tuyau de communication .

Au reste , nous observâmes pendant cette opération que les trois tuyaux déchargeoient par la jugulaire du chien une quantité de sang bien plus grande qu'à l'ordinaire , ce qui provenoit à mon avis de ce que ce chien recevoit par le second tuyau un sang artériel , lequel entraîné avec abondance , devoit , par le moyen de la circulation , en faire sortir d'autre en pareille quantité .

Quand nous eumes tiré par ce troisième tuyau neuf onces de sang du chien dans un plat , ce qui est beaucoup pour un animal de cette grosseur , la chienne qui lui en avoit donné autant , & qui n'en avoit par conséquent plus guère de reste , commençoit à

s'afioiblir ; c'est pourquoi nous arrêtames aussi-tôt son artere en serrant le nœud coulant , & après avoir XVII^e Siecle¹
aussi fait deux fortes ligatures à la veine jugulaire 1667¹
du chien , au lieu de deux nœuds coulants que nous DENIS¹
y avions faits : nous détachâmes ces chiens.

La chienne qui avoit communiqué son sang étoit un peu afioiblie , quoique bientôt après elle reprit ses forces. Le chien qui avoit reçu le sang étoit extrêmement vigoureux. Les forces du chien & de la chienne accrurent visiblement. Denis s'est assuré dans la suite qu'il valoit mieux ouvrir l'artere crurale que les arteres carotides , parceque les convulsions ne venoient pas si fréquemment : il a remarqué que plus l'endroit où l'on fasoit les obseruations étoit chaud , mieux elles réussisoient.

Denis fut plus loin ; il engagea Emmeres à tenter la transfusion sur l'homme. Les détails de cette opération sont exposés dans la seconde *Lettre à M. de Montmor premier Maître des Requêtes*.

Notre Philosophe raisonne fort au long sur la transfusion , avant de faire le récit de deux expériences. La première épreuve se fit sur un garçon de 15 à 16 ans , attaqué d'un assoufflement léthargique survenu à la suite d'une fievre aiguë. On crut la transfusion bonne. » Emmerèz lui ouvrit sur les » cinq heures du matin une veine au pli du coude , & » après qu'il en eut tiré environ trois onces de sang , » qui étoit extrêmement noir & épais , il lui donna » aussi-tôt , par la même ouverture , du sang artériel d'un agoeau , dont il avoit ouvert la carotide : il lui donna environ huit onces de sang ». Cette opération eut de si grands avantages , qu'on crut devoir la tenter sur un autre sujet , mais plus , dit Denis , par curiosité que par nécessité , car celui sur qui on la fit n'avoit aucune indisposition considérable. C'étoit un porteur de chaises , fort & robuste , âgé d'environ 45 ans , qui , pour une somme assez modique , s'offrit à endurer cette opération... On lui tira environ dix onces de sang , & on lui en rendit environ autant : le succès fut si heureux , que ce porteur s'en fut dépenser l'argent avec ses cama-

Zij

xvii. Siecle.

1667.

DENIS.

rades, qui auroient été tous tentés de subir une pareille opération. Denis écrivit l'année d'après une lettre, dans laquelle il fait l'histoire d'un maniaque, qui fut guéri par la transfusion.

Lettre touchant une folie invétérée, qui a été guérie par la transfusion du sang. Paris, 1668, in-4°.

Ces faits sont assez singuliers pour être rapportés dans notre histoire ; ce sont des jeux de l'esprit dont on peut retirer de l'avantage, & qui peuvent avoir aussi des suites fâcheuses. Denis accorde aux François l'honneur de l'invention de la transfusion. Il dit qu'ils l'ont tentée les premiers & sur les animaux & sur l'homme : le fait est faux. Il faut être juste & véridique dans une histoire, se dépouiller souvent soi-même pour enrichir les étrangers ; ainsi je ne craindrai pas de contredire Denis notre compatriote. Les Anglois ont l'honneur d'avoir les premiers imaginé la transfusion, & de l'avoir les premiers exécutée. Libavius l'a écrit environ 60 ans auparavant. Hensawus l'a écrit pratiquée en 1658. Lower l'a écrit déjà tentée sur l'homme, & plusieurs autres Anglois avoient marché sur ses traces. Denis survint après. Il fit à la vérité en France une révolution littéraire. On tenta de part & d'autre la transfusion ; quelques uns en obtinrent de salutaires effets, mais dans le général ils firent plus de mal que de bien. C'est ce qui détermina le Parlement de Paris à la proscrire. On trouvera des détails ultérieurs dans l'histoire de ceux qui ont écrit sur cette opération.

Recueil des Mémoires & Conférences sur les Arts & les Sciences, présenté à M le Dauphin, in-4°.

On y trouve douze mémoires & quatorze conférences : dans le quatrième on lit quelques remarques anatomiques, que Denis a faites sur les observations de Kerkringius, touchant la formation de l'homme. Le dixième mémoire contient la description de deux monstres humains, l'un trouvé à Paris & l'autre à Strasbourg.

Parmi les conférences, on trouve une dissertation touchant la nécessité & l'usage de la rate : l'Auteur y prouve par l'expérience, qu'on peut l'emporter impunément dans les animaux vivants.

La sixième & la septième, qui ont paru en 1672,^{1667.}
traitent de la nourriture des animaux & de la di-
gestion des aliments. Denis y fait quelques remar-
ques sur les voies chylifères, mais qui ne présentent rien d'original.

DENIS.

La huitième, publiée en 1673, contient l'expli-
cation de quelques difficultés touchant l'économie
animale. Cet Auteur y parle de quelques maladies
du canal thoracique.

Dans la neuvième, la dixième & la quatorzième,
qui parurent la même année, Denis recherche quel
est l'organe de la sanguification. Il prétend qu'elle se
fait dans le cœur & dans le poumon, mais que le
cœur y contribue beaucoup plus.

Dans la douzième & treizième conférences, il
donne la description d'un enfant venu au monde, &
qui a vécu quelque tems, sans cerveau : elles paru-
rent en 1674. Ce fait ne présente rien de particulier.
Voyez ce que j'ai dit sur ce même objet à l'article
Wcpfer.

A la suite de cette conférence se trouve la relation
d'un enfant qui est venu au monde le cordon ombi-
lical bouché, sans qu'on ait été obligé de le lier, &c.

TMAL

Tardy (Claude), natif de Langres, fut reçu
Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris,
en 1642, sous le décanat de Michel de Lavigne :
il devint dans la suite Médecin du Due d'Orléans.

*Traité de l'écoulement du sang d'un homme dans
un autre, & de ses utilités. Paris, 1667, in-4°.*

La transfusion a eu des partisans, mais aucun
n'a été plus zélé pour sa défense que l'Auteur de cet
ouvrage. Ce Médecin prétend que dans l'homme
il ne doit survenir aucun des facheux accidents que
l'on voit arriver sur les animaux : il soutient ce
paradoxe avec une chaleur incroyable : il fait mille
objections qu'il tâche de résoudre à sa fantaisie. De
tout tems les gens à parti se sont efforcés de se
faire illusion, pour soutenir un point de doctrine
qu'ils avoient servilement adopté. Tardy a vu plu-
sieurs animaux perir pendant l'opération de la trans-
fusion, mais n'importe, comme il est persuadé

Z ij

XVII. Siècle. qu'elle procure dans l'homme des effets différents de ceux auxquels elle donne lieu dans les animaux.
1667. il avance que les vieillards & ceux dont les vaisseaux sont pleins de mauvaises humeurs & de sang corrompu, peuvent, par le moyen de la transfusion, se garantir des maux dont ils sont menacés, & entretenir leur constitution naturelle. Il dit aussi que cette opération est très utile pour la guérison des maladies qui viennent de l'acréte des humeurs, &c. Cet Auteur pense qu'on peut injecter avec avantage des liqueurs médicamenteuses dans les veines.

Tardi a encore écrit sur la même matière la lettre suivante.

Lettre de Tardy à M. le Breton, Docteur-Régent de la Faculté, touchant la transfusion. Paris, 1668, in-4°.

Il préfère le sang de l'homme à celui de l'animal, il avoue aussi que la transfusion n'est pas bonne pour toutes sortes de maladies, mais il prétend qu'elle n'est pas entièrement à rejeter.

LAMY. Lamy (Alain), natif de Caen, passa Docteur-Régent de la Faculté de Paris, sous le décanat de Paul Courtois ; nous avons de lui,

Lettre à M. Moreau contre l'utilité de la transfusion. Paris, 1667, in-4°.

Seconde lettre, dans laquelle est confirmé les raisons rapportées dans la précédente, ibid. in-4°.

Discours anatomiques. Paris 1675, in-12. 1685, in-12. Bruxelles, 1679, in-12.

Explication de l'âme sensitive. Paris, 1677, in-12. &c.

^{sup} Lamy est un des premiers qui aient osé s'élever contre les partisans de la transfusion : il prétend que cette opération est plutôt un moyen de tourmenter les malades que de les guérir. Les maladies pour lesquelles on vante la transfusion, proviennent, dit Lamy, d'un échauffement dans le sang ; or, comme le nouveau sang qu'on introduit est communément plus chaud que celui qui coule dans les vaisseaux du malade, il doit produire communément de fâcheux accidents ; d'ailleurs, qui répondra, dit-il,

que l'animal dont on se sert ne soit infecté de quel-
que virus. Ces raisons déterminerent Lamy à com- XVII. Siecle.
battre la transfusion. 1667.

Plusieurs gens de lettres s'éleverent contre Lamy, qui leur répondit avec force. Il convertit plusieurs personnes en faveur de son sentiment, qui ne contribuerent pas peu à décréditer cette nouvelle opération.

L'Auteur nous apprend qu'il fut prié de faire ses *Discours anatomiques*, pour les débiter chez un Chirurgien très connu, qui avoit un cadavre de femme. Il ne fut averti qu'un jour auparavant, de maniere qu'il faisoit chaque discours la veille qu'il falloit le reciter, ce qui suppose en lui beaucoup de facilité à écrire, & une mémoire prodigieuse à apprendre ce qu'il avoit composé. Il s'est plus étendu sur les usages des parties, que sur les descriptions ; cependant on y trouve quelques détails anatomiques. Il y donne une division des parties assez succincte & instructive pour les Chirurgiens. L'homme ne lui paroît pas l'être le plus parfait qui soit sorti des mains du Créateur. Les bêtes sont aussi bien organisées que lui ; & bien loin de penser » que » le soleil ne luit que pour l'éclairer, lui éclore » des fleurs, & lui murir des fruits ; que les astres » ne brillent que pour repandre des influences sur » lui ; que la mer ne se tient dans ses bornes que » pour lui laisser la liberté de se promener sur la » terre, &c. (a) », il ne croit pas, il l'avoue » que » l'homme, considéré dans son état naturel, soit » respecté des autres corps comme le roi de l'univers. Si le soleil l'éclaire, il le brûle ; s'il producit des fleurs agréables, il en fait naître d'empoisonnées, &c. ». Lamy pense que les bêtes ont leur raison plus saine que l'homme lui-même ; il tâche de le prouver dans ce premier Discours. Peu satisfait de ce langage, M. de Haller donne à Lamy l'épithète d'*impious homo*.

Il n'admettoit que quatre régumens communs, la

(a) Premier Discours.

Ziv 3002 (a)

XVII. Siècle.
1667.
LAMY.

peau & la surpeau, la graisse & une tunique charnue, quoiqu'elle ne se trouve dans l'homme qu'au dessous de la peau qui recouvre le col ou une partie de la face, comme plusieurs Anatomistes, que Lamy cite lui-même dans son ouvrage, l'avoient apperçu.

Le second discours traite particulièrement des viscères du bas ventre. Il dit avec assez de certitude que le péritoine des femmes n'est pas plus mince au-dessous de l'ombilic que celui de l'homme. Lamy croit que c'est à tort que l'on regarde le péritoine comme la racine d'où naissent l'épiploon, le mé-sentere & toutes les membranes qui servent à envelopper chacune des parties contenues dans le bas ventre ; mais cette opinion est sans fondement, & quoique toutes ces membranes ayant peut-être connexion les unes avec les autres, il ne s'en suit pas qu'elles naissent les unes des autres, ni toutes d'une seule » (b). L'épiploon est double & a une grande cavité. Le pilore est presque aussi haut que le cardiaque. Lamy l'a vu endurci & épaisси dans une femme, de maniere que l'ouverture étoit entièrement oblitérée. La femme est morte à la suite d'un vomissement.

Le suc gastrique lui paroît si actif, qu'il dissout les métaux qu'on fait avaler aux autruches. Il en a vu disséquer une, » où l'on trouva des doubles rongés, de même maniere qu'avec l'eau forte ». Notre Auteur conseille, pour développer la structure des vaisseaux mésentériques, & pour en connoître le nombre, la position & l'espèce, d'injecter dans une des ramifications, des liqueurs diversement colorées.

Le foie de l'homme n'est pas divisé comme celui des animaux. Lamy dit, dans son troisième discours, que les Anatomistes ont tort de diviser en lobes le foie de l'homme : il adopte l'opinion de Malpighi sur la structure de ce viscère. La vésicule du fiel reçoit la bile « immédiatement du foie, par le moyen des vaisseaux très petits, parsemés en grand nombre entre les rameaux de la veine cave & les rameaux

(a) Second Discours.

» de la veine porte (a) ». Lamy donne une description du rein, dans laquelle on trouve quelques détails conformes à la nature : il nie l'existence des fibres charnues.

XVII. Siecle.

1667.

LAMY.

Dans le quatrième discours que l'Auteur confacré à l'examen de la poitrine ; il dit avoir vu à l'Hôtel Dieu une femme nouvellement accouchée, qui avoit quatre mamelles. Mais cet Auteur est tombé dans l'erreur la plus grossière, en soutenant que le péricarde ne remplissoit aucun usage dans l'économie animale, parceque, dit-il, il peut manquer dans des animaux qui remplissent parfaitement toutes leurs fonctions. Il assure l'avoit cherché en vain dans un chien très vigoureux. Ses recherches ne sont pas exactes : tous les animaux ont un péricarde, &c. Sectateur zélé des ouvrages de Descartes, notre Auteur recherche dans la fermentation la cause des mouvements du cœur.

Il suivoit aussi scrupuleusement les descriptions anatomiques de Graaf sur les parties de la génération ; car il en donne un extrait dans son cinquième discours. Lamy, nie comme Graaf, l'existence de l'hymen ; mais il ne pense pas comme lui sur l'usage des ovaires.

Lamy, dans le sixième & dernier discours, indique en abrégé les différentes fonctions de l'ame, & les parties dont le cerveau est composé. Il est plus long lorsqu'il recherche la cause des affections, car il étoit fort attaché aux systèmes. Lamy a joint au traité un discours sur les vaisseaux lymphatiques, qui ne présente rien de particulier.

Il dit avoir esuyé beaucoup de contradictions de la part de ses confrères. La Faculté nomma huit Commissaires pour examiner si ces discours étoient dignes de l'impression. M. Blondel lui fit des difficultés qui séduisirent quelques autres Médecins de la Faculté. M. Liénard les dissipa : Lamy lui en a témoigné sa reconnaissance.

L'ouvrage que Lamy a composé sur l'ame sensi-

(a) Pag. 83.

350 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle. tive, n'est qu'un tissu d'explications hazardées & dénuées de toute probabilité. Il se montre ennemi juré du célèbre Duverney, qui jettoit pour lors les fondements de sa haute réputation ; & il prétend qu'il se fait dans l'oreille une espece de circulation de la part de l'air. Cet Auteur s'imaginoit que l'air conduit au tympan, par la trompe d'Eustache, passoit par la fenêtre ovale, pénétroit le vestibule, & de là s'insinuoit dans les canaux déférents, & dans le limacon, & d'où il couloit dans la cavité du tympan par la fenêtre ronde. Ce système n'est appuyé sur aucun fondement solide, aussi n'a-t-il pas été adopté. Lamy n'admettoit dans la langue qu'une seule membrane déprimée dans les endroits où se trouvent les papilles. Il a fait quelques objections aux ovaristes. M Falconet attribue cet ouvrage à *François Lamy*.

Cox.

Cox (Thomas), étoit un zélé partisan de la transfusion. On trouve de lui dans les transactions Philosophiques.

Expérience de la transfusion de sang d'un chien galeux, dans un chien sain, ann. 1667, n°. 25.

GAYANT.

Cette opération ne causa aucune altération au chien sain, & le chien galeux fut parfaitement guéri. Gayant (Louis), Chirurgien de Paris fut reçu de l'Académie Royale des Sciences, en qualité d'Anatomiste en 1666, & mourut en 1673.

Il fut témoin des recherches de Pecquet sur le canal thoracique, & l'aida de ses conseils. En 1667 il disséqua dans l'Académie le corps d'une femme où il trouva les deux valvules placées à l'endroit où la veine crurale se divise, celles de la veine axillaire, & celles du canal thoracique. L'Historien de l'Académie Royale des Sciences observe que, quoique ces valvules fussent déjà assez connues, elles n'étoient pas dans ce tems universellement admises : on vit sur ce cadavre que le lait injecté dans l'artère pulmonaire, couloit librement dans les veines pulmonaires, ce que l'air ne pouvoit faire. Il découvrit la même année avec MM. Pecquet & Perraut, une communication du canal thoracique avec la veine émulgente, & il fit avec ces deux Académiciens plusieurs expériences

sur la transfusion dans divers animaux vivants, & elles réussirent ; le résultat de ses observations se trouve dans les Transactions Philosophiques, année 1667, n. 26.

Mercier (Pierre le), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, est l'Auteur d'une these qui fut soutenue par Michel Poinssart.

Potest-ne infans per plures annos in utero matris ejusque tubis, sanâ superficie muliere, conservari ? Parïs.

1667, in-4°.

Ce Médecin après plusieurs digressions inutiles soutient l'affirmative.

Il parut en 1667 un ouvrage intitulé :

Conjectura de generatione animantium. Colon, Brandenburg. 1667, in-12.

Sous le nom de Janus Orchamus, que Bartholin dit appartenir à Jean Vorst, l'Auteur y soutient que le foetus est composé de la semence du mâle, & de celle de la femelle, & il croit que celle du mâle est dardee dans la matrice.

Rayger (Charles), premier Médecin du Prince Estorazy, de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de Posnanie en Hongrie, où il naquit en 1641 ; il étudia à Altorf & à Wittemberg, d'où il passa en 1662 à Strasbourg : c'est-là qu'il prit le grade de Bachelier en Médecine, sous la Présidence de Jean Albert Sebizius en 1664. Il se rendit à Leyde, vint à Paris, & se transporta à Montpellier, d'où il retourna à Strasbourg en 1667 où il soutint une these sur la salive ; il alla de-là parcourir toute l'Italie, revint en Hongrie, & mourut dans sa patrie en 1707.

De salivæ natura & vitiis. Argentor. 1667.

Il est l'Auteur d'un grand nombre d'observations ou de mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature ; on en trouve un sur les plaies de tête, ann. 111, Obs. 278.

Sur la partie de la mâchoire d'une femme, qui se sépara d'elle-même, & qui fut tirée de la bouche sans effort ; les gencives se raffermirent, & si l'on en croit l'Auteur, il n'y eût point de difformité, *ibid.* Obs. 279.

XVII. Siecle.

1667.

MERCIER.

MERCIER.

RAYGER.

352 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

- XVII. Siecle.** Sur une tête monstrueuse sans crâne & sans cerveau, *ibid. Obs. 280.*
- 1667.** Sur une ossification des valvules du cœur, *ibid. Obs. 281.*
- RAYGER.** 282. Sur une pierre trouvée dans la vésicule du fiel, *Obs. 283, &c. &c. &c.*
- Sur un abcès du bas-ventre, évacué par l'ombilic, *Obs. 287, &c. &c.*
- Sur une gangrene spontanée avec difficulté de respirer, ann. 4 & 5, *Obs. 208.*
- Sur une jeune fille qui vécut quelque-tems sans cerveau, ann. 8, *Obs. 264,* & se trouve dans la Bibliothèque Anatomique de Manger.
- Sur une rupture de la rate, ann. 9 & 10, *Obs. 24.*
- On y trouve beaucoup d'autres observations du même Auteur, dont je ne rapporte pas le titre pour plus grande brieveté.
- BARBATUS.** Barbatus (Jérôme), Médecin de Padoue, a composé les deux ouvrages suivants :
- De sero & sanguine. Paris. 1667, in-12. Francof. 1667, in-12. Leida 1736, in-8°.*
- De formatione, conceptu & organisatione fætus. Patav. 1676, in-4°.*
- L'Auteur prétend dans sa dissertation sur le sang, que la sérosité garnit la partie rouge du sang, qu'elle s'épaissit au feu, & qu'elle fournit à la plupart des sécrétions. Harvey connoissoit long-tems auparavant la propriété qu'a la lymphe, de s'épaissir lorsqu'elle est exposée au feu, & Barbatus l'a appris de Golzad. Il nie que la sanguification se fasse dans le cœur, & il seroit déterminé à croire qu'elle se fait dans le foie, comme les anciens l'avoient avancé, & il décrit à sa fantaisie une voie nouvelle, par laquelle il prétend qu'une partie du chyle coule des intestins dans le foie ; il compare le sang au jaune d'un œuf, & la sérosité au blanc, ensorte que si on remplit une coquille d'œuf de sérosité, & qu'on la fasse cuire, elle se trouve avoir la même consistance, la même couleur, & le même goût, que le blanc d'œuf.
- Le Traité qu'il a écrit sur la formation du fœtus

est fort diffus ; il dit que la sérosité du sang découle dans les vaisseaux du corps pampiniforme ; il divise l'albuginée en trois lames. Il nie que le corps d'Higmore soit creux , dit avoir vu un fœtus contenu dans la trompe , & croit que la femme fournit la matière organique du fœtus , & que l'homme produit celle qui organise & vivifie. Il admet l'opinion des Ovaristes , & décrit quelques vaisseaux lymphatiques , qu'il dit avoir vus dans les ovaires. &c. &c. &c.

La même année 1667 parut un volume publié par l'Académie d'*el Cimento* , dans lequel on trouve plusieurs expériences sur l'action de l'air dans l'oreille.

Gurye , sieur de Montpolly , a écrit sur la transfusion :

Lettre à M. l'Abbé Bourdelot , Docteur en Médecine touchant la transfusion. Paris 1668 , in-4°.

L'Auteur prétend qu'il ne faut faire la transfusion que sur les hommes d'un tempérament fort & robuste ; il ne dissimule pas même qu'elle peut avoir de fâcheux effets , si l'on ne prend les plus grandes précautions , &c.

Eutypphon , Médecin , a écrit une Dissertation sur EUTYPHON la transfusion , dans laquelle il s'éleve vivement contre ses partisans ; il dit qu'à moins de renverfer tous les préceptes de la Médecine , on ne sauroit admettre cette opération , &c.

Gadrois (Claude) , Philosophe François , qui mourut en 1678 , âgé d'environ 36 ans.

Lettre à M. l'Abbé Bourdelot , Médecin , pour servir de réponse à la Lettre écrite par M. Lamy . Paris 1668 , in-4°.

L'ouvrage répond au titre : Gadrois soutient vivement la transfusion , & répond à tous ceux qui ont osé l'attaquer , &c.

Santinellus (Barthelemy).
Confusio transfusionis sanguinis. Romz 1668 , in-8°.

Ailly (Pierre d'), natif de Paris , fut Maître en Chirurgie de la même Ville ; il mourut le 8 Août 1684. Nous avons de lui un ouvrage sur les plaies d'armes à feu.

XVII. Siècle.

1667.

BAXBATVS.

1668.

GURYE.

SATINELLVS.

AILLY.

XVII. Siecle. *Traité des blessures & plaies, faites par armes à feu, corrigé & augmenté, &c. mis en François par Pierre d'Ailly. Paris 1668, in-12.*

AILLY.

Il est difficile de déterminer quel genre d'ouvrage d'Ailly a pris pour modèle : Devaux dit qu'il a traduit un ouvrage Italien, & l'on lit dans le Journal des Savans, que d'Ailly a traduit le Traité des plaies d'armes à feu de Plazzoni qui est en Latin, & dont nous avons donné précédemment une notice. Quoi qu'il en soit, d'Ailly rapporte quelques observations qui lui sont propres, ce qui me feroit penser qu'il n'a traduit littéralement aucun ouvrage ; il croit qu'il « y a combustion & qualité vénéneuse aux plaies d'arquebusade (a) ». Il soutient son opinion par diverses raisons assez futilles, & recommande de faire de profondes scarifications, afin de prévenir les sinus & les fistules, & si la gangrène attaque quelque membre, il conseille l'amputation, & de « faire l'incision le plus près que l'on pourra de la partie saine, en laissant le moins que faire se peut de la partie corrompue (b) » ; il veut qu'on cautérise le moignon avec un fer rouge : plusieurs des Arabes avoient conseillé la même méthode. Pierre d'Ailly étoit grand partisan des topiques, il recommande pour appaiser l'inflammation, des fomentations huileuses, qu'il décrit fort au long.

MAURICEAU

Mauriceau (François), Chirurgien du Collège de Saint Côme de Paris, naquit en cette Ville vers le milieu du dix-septième siècle ; il s'est rendu célèbre par les profondes connoissances qu'il avoit dans l'Art des Accouchements. Avant de se donner au public il pratiqua long-tems les accouchements dans l'Hôtel Dieu, & parvint aux premières charges de son Corps (c) ; il joignit à l'exercice de son Art la lecture des plus anciens Accoucheurs, profita de leurs travaux dans ses écrits, & leur rendit le témoignage qu'ils méritent. Il fut aussi attaché aux devoirs de sa Religion qu'à ceux de son état d'Accou-

(a) Pag. 35.

(b) Pag. 165.

(c) Il s'adonna à ce genre de travail en 1690 : voyez son *Traité des maladies des Femmes Grosses*, pag. 93.

cheur. Quelques années avant sa mort il se retira à la campagne, tout occupé de sa dernière fin. Mauric- XVII. Siecle.
ceau y mourut en 1709, le 17 Octobre.

1667.

Traité des maladies des femmes grosses, & de celles qui sont accouchées. Paris 1668, in-4°. 1675, 1681,
1694, 1712, 1724, 1738, 1740, in-4°. & en Alle-
mand sous le titre : *Von krankheiten schwangerer und
gebahreder weiber.* Bâle 1680, in-4°. Il a été tra-
duit en Anglois par Chamberlin, célèbre Accou-
cheur de Londres. *Diseases of the women with child,
and inchilbed, translated by Hugh Chamberlen.*
Lond. 1683, in-4°. 1716, in-8°.

MAURICEAU

Aphorismes touchant la grossesse, l'accouchement, les maladies & autres indispositions des femmes. Paris 1694, in-4°. Amstel. 1700, &c.

Observations sur la grossesse & sur l'accouchement des femmes grosses. Paris 1695, in-4°. 1715, in-4°.
En Allemand. Dresden. 1709, in-8°.

Dernieres observations sur les maladies des femmes grosses & accouchées. Paris 1708, in-4°.

L'accueil favorable que toutes les Nations ont fait aux ouvrages de Mauriceau, sont une preuve de leur mérite. En très peu de tems il en parut plusieurs éditions dans notre langue. Les Anglois, les Flamands, les Hollandois, les Allemands & les Italiens qui en sentirent le prix, les traduisirent. L'Art des accouchements étoit, pour ainsi dire, au berceau, lorsque Mauriceau entreprit son grand ouvrage ; les Auteurs qui avoient parlé des accouchements, ne les avoient envisagés que sous un point de vue général, peu étoient descendus dans le particu-
lier de cet Art, où rien n'est petit, ni minutieux ; ceux même qui avoient écrit sur cette partie s'étoient expliqués d'une maniere si obscure & si confuse, qu'à peine peut-on les entendre. Eucharius Rhodion est celui qui a pu lui fournir de plus puissants secours. Il n'a pu déduire aucun principe lumineux des écrits de Pison, d'Augenius, de Rueff, de Prat, de Rhumé-
lius, de Bolcius, ni de Caranza, qui sont presque les seuls Auteurs originaux qui eussent paru avant lui ; les autres Ecrivains ont été leurs émules, & quel-

quefois leurs sectateurs aveugles. Ambroise Paré,
XVII. Siecle. Fabrice d'Aquapendente & Guillemeau , ne marche-
rent pas sur les traces de cette secte. Ils furent
créateurs de leurs écrits , aussi étoient-ils en gran-
de vénération lorsque Mauriceau publia les siens :
elle n'empêcha cependant point que les ouvrages
de Mauriceau ne fussent accueillis du public com-
me ils le méritoient.

Le Traité des maladies des femmes grosses & de celles qui sont accouchées , est divisé en trois livres. Le premier a pour objet les maladies & les différentes dispositions des femmes grosses , depuis le moment de la conception jusqu'à l'accouchement. Le second , l'accouchement naturel , & ceux qui sont contre nature , avec la maniere d'aider les femmes au premier , & les véritables moyens de remédier aux autres. Le troisième , contient le traitement des femmes accouchées ; il traite aussi des maladies & des symptomes qui leur arrivent durant leur couche. L'Auteur y parle du traitement des enfants nouveaux nés , de leurs maladies les plus ordinaires , & des précautions nécessaires qu'il faut apporter dans le choix des nourrices.

A la tête de ces trois livres , on trouve un exposé succinct des parties de la femme qui servent à la génération. Cet ordre est lumineux ; c'est en le suivant que l'Auteur donne une idée fort étendue de l'Art des accouchements. Comme cet ouvrage a eu de la célébrité , que les Savans d'aujourd'hui en font encore très grand cas ; nous entrerons dans de longs détails sur chacun des livres qui le divisent ; nous rapporterons en général ce que l'Auteur a de plus particulier & de plus remarquable , & comme sa décision sur l'Art des accouchements est d'un très grand poids , nous en ferons part lorsqu'il faudra réfoudre quelque sujet de contestation.

L'Histoire Anatomique , quoique assez correcte pour le tems auquel elle a été composée , est de beaucoup inférieure par son exactitude au Traité des accouchements. Il y a peu de planches originales , quoique Mauriceau n'indique point les Auteurs dont

il

les a extraites ; elles appartiennent à Vésale. Mauriceau y a simplement ajouté quelques particularités qui les différencient. Il nie l'anastomose des artères avec les veines spermatiques, & indique les différences des ovaires des femmes avec les testicules des hommes, » leur figure nous montre qu'ils ne sont pas si ronds que ceux des hommes, ni si gros ; car ils paroissent assez petits & plats en quelque façon par-devant & par-derrière, & la superficie des testicules des femmes est plus inégale que celle des testicules des hommes, aussi la chaleur de leurs testicules est plus débile. Leur composition est encore bien différente ; car ils n'ont aucun épидidyme, & ne sont revêtus que d'une seule membrane ; leur corps est composé de plusieurs petites glandes, & de petites vésicules jointes les unes aux autres, lesquelles paroissent pleines d'une semence qui est bien plus aqueuse que celle des hommes. Ces petites vésicules dont la substance des testicules des femmes est presque entièrement composée, ont donné lieu à quelques modernes d'avancer depuis peu une opinion tout-à-fait extraordinaire, qui est que les femmes ont des œufs aussi bien que les animaux volatils, & que l'enfant est engendré de la même manière que le poulet l'est de l'œuf dont il est formé (a) ».

Mauriceau s'élève contre les partisans de cette opinion. Pour dire la vérité, il ne respecte ni les noms de Van-Horne, Graaf, Swammerdam & de Kerkringius. Mauriceau s'étend sur les altérations de cet organe, & fait voir que les partisans des œufs se sont laissés séduire par l'inspection des parties malades. Les Accoucheurs étoient divisés sur un point bien essentiel ; les uns vouloient que les parois de la matrice s'épaississent pendant la grossesse ; d'autres croyoient que les parois de ce viscère s'amincissoient. Chacun soutenoit son sentiment, & s'appuyoit de différentes raisons. Mauriceau les examine : il trouve que ceux qui prétendent que la matrice s'épaissit, sont dans l'erreur ; il adopte l'opinion contraire. » Deux

(a) Pag. 9 & 10. Édit. Paris 1694, in-4^o.
Tome III,

XVII. Siecle. » choses, dit-il, ont à mon avis trompé tous les Aut-
 1668. » teurs qui nous ont dit que plus la matrice se dilatoit
MAURICEAU » La premiere est, qu'ils se sont fiés à ce que tous les
 » autres en disoient, sans examiner eux mêmes la
 » chose ; la seconde est, qu'ils se sont fondés sur ce
 » que par l'ouverture des femmes mortes incontinent
 » après leur accouchement, ils ont toujours effecti-
 » vement vu la substance épaisse d'un ou de deux tra-
 » vers de doigts ou environ, & que par l'ouverture
 » de quelques autres femmes, qui avoient encore leur
 » enfant enfermé dans la matrice, ils ont reconnu
 » qu'elle étoit fort épaisse, sans s'informer ni con-
 » fidérer quelle en pouvoit être la cause. Mais quoi-
 » que la matrice soit épaisse de la sorte inconti-
 » nent après l'accouchement, il ne faut pas infé-
 » rer de là qu'elle avoit la même épaisseur lorsque
 » l'enfant & ses eaux qui étoient contenues en elle
 » avec le placenta, en faisoient une grande dis-
 » tension ; car elle n'acquiert cette épaisseur que par
 » la contraction de la vaste étendue de sa substance,
 » qui vient à s'épaissir aussi-tôt & à proportion qu'elle
 » se rétrécit en soi-même, ce qui arrive immédia-
 » temment après l'accouchement (*b*).
 Outre les quatre ligaments généralement connus,
 Mauriceau dit que la matrice est attachée par son
 col à la vessie & au rectum. Il adopte l'opinion de
 Pineau sur l'hymen, & il me paroît qu'il a un peu
 mieux décrit les vaisseaux de la matrice que ses con-
 temporains, mais plus mal que plusieurs Anatomis-
 tes Italiens. Il a examiné l'orifice interne de la ma-
 trice dans les différents âges, & cet article me paroît
 original par la manière dont il est traité. Il est pres-
 que fermé dans les filles, & très ouvert dans d'aut-
 res circonstances. » Quand la femme n'est pas grosse,
 » il est un peu plus longuet, & d'une substance un
 » peu plus dure & resserrée, mais dans le tems de
 » la grossesse, il s'amollit & grossit peu-à-peu jus-
 » qu'au sixième mois ou environ, après cela il s'ac-
 » courcit ordinairement, & son épaisseur commence
 » à diminuer à proportion de la distension de la

(a) Pag. 21.

matrice ; de sorte que dans le dernier mois de la grossesse, cet orifice paroît tout applani & comme confus avec le globe de la matrice, & non pas allongé, ainsi qu'il étoit quand la femme MAURICEAU n'étoit pas grosse, & dans le premier mois de la conception (a).

Il y a quelques détails originaux d'Anatomie, dans le premier livre : il roule sur les différents poids du corps de l'enfant, selon les différents tems de la grossesse. Le fœtus, qui n'est que de deux ou trois mois, suivant Mauriceau, pese ordinairement trois onces, c'est-à-dire, qu'il pese soixante quatre fois moins qu'un enfant de neuf mois, qui pese douze livres de seize onces chacune. Or, dit notre Auteur, comme le terme de trois mois n'est que le tiers de celui de neuf mois, & que celui d'un mois est aussi le tiers de celui de trois mois, nous trouvons pareillement que la proportion du corps du fœtus, dans ces deux termes prématurés, répondant à cette première démonstration, le fœtus d'un mois né pèsera pas une demie drame, &c. Mauriceau dit s'être assuré par l'expérience de tous ces faits ; je doute cependant de leur exactitude, par les résultats opposés que l'expérience m'a fournis.

Les partisans des œufs dans l'ovaire des femmes prétendoient que la conception pouvoit se faire dans la trompe : Mauriceau est d'un avis contraire, & il s'appuie sur une observation curieuse, d'un enfant trouvé dans le bas-ventre de sa mère : on apperçut à la matrice un gros canal de communication, placé à la partie latérale & supérieure de ce viscere. Mauriceau croit que c'est une production de la matrice, & non une dilatation de la trompe ; cependant quelques Auteurs s'étoient servis de la propre observation de Mauriceau, pour établir leur opinion sur la chute du fœtus de la trompe, ou de l'ovaire, dans le bas-ventre.

Mauriceau divise la génération en trois tems, & il expose ce que l'on observe de particulier dans chacun d'eux ; il croit que toutes les parties sont

(a) Pag. 39.

XVII. Siecle. formées & figurées au septième jour au plus tard. Personne n'a mieux décrit que lui les signes de la grossesse.

1568. Il prétend que quelques momens après la conception, la femme ressent une petite douleur autour du nombril, & quelque brouillement du bas-ventre. Comme il étoit très exercé à toucher l'orifice de la matrice des femmes enceintes, il a fait à ce sujet des réflexions fort judicieuses. » Au commencement, » dit-il, en touchant avec le doigt l'orifice interne, » on le sent exactement fermé & un peu allongé, » ressemblant au museau d'un petit chien nouveau né ; » mais de là ensuite il grossit & s'amollit peu-à-peu » jusqu'au sixième mois ou environ, après quoi il » commence ordinairement à diminuer en toutes ses » dimensions à proportion que la matrice s'étend » tellement, que quand la femme approche de son » terme, il est tout applani & presque confus avec » le globe de la matrice, ne faisant qu'un petit » bourlet ou cercle un peu épais à son entrée, dont » le couronnement est fait au tems de l'accouche- » ment ; néanmoins il se trouve quelquefois des » femmes qui ont encore cet orifice plus gros qu'à » l'ordinaire vers le dernier mois de la grossesse, à » cause des humidités glaireuses dont il commence » d'être abreuvé en ce tems, mais alors il est beau- » coup plus lax & plus molasle, & non pas si » compacte & si ferme qu'il a accoutumé d'être dans » les premiers mois (a).

Les moles qui se forment dans la matrice sont toujours, suivant Mauriceau, la suite du coit ; il avertit qu'on prend souvent pour une mole, un embryon dégénéré. Mauriceau s'étend beaucoup dans ce même livre sur le régime que les femmes enceintes doivent tenir : il n'est pas aussi sévère que ses prédeceiseurs : il permet aux femmes de voir leur mari quelque tems après la conception de l'enfant qu'elles portent : il n'astreint point à des régimes sévères ; ce n'est pas qu'il croie aux prétendues envies ; toutes les excroissances, ou les taches que les enfans portent en naissant, sont la suite d'un vice dans la

(a) Pag. 97.

circulation des humeurs , & non le fait d'une dépravation dans l'imagination de la mère. Notre Auteur ne craignoit point de saigner les femmes enceintes. MAURICEAU
 » C'est encore , dit-il , un grand abus que de croire
 » que par une saignée d'élection , il faille toujours
 » attendre que la femme soit grosse à demì terme ;
 » car souvent elle seroit bien plus utile , si on la
 » pratiquoit dès les premiers mois , à cause que
 » l'enfant qui est contenu en ce tems dans la ma-
 » trice étant très petit , ne peut pas consumer pour
 » sa nourriture tout le sang qui y est retenu , ce qui
 » fait qu'il en reste souvent de superflu , qui vient
 » ensuite à causer plusieurs accidents dont les fem-
 » mes grosses sont ordinairement travaillées , prin-
 » cipalement celles qui avoient leurs menstrues avant
 » qu'elles devinssent grosses ; c'est ce qui fait que nous
 » voyons tous les jours de ces sortes de femmes avoir
 » des fausses couches avant le troisième mois de leur
 » grossesse , du quel funeste accident elles seroient
 » souvent garanties , par une simple saignée du
 » bras faite assez de bonne heure (a).

C'est d'après des observations réitérées que notre Auteur tient un pareil langage : il parle d'une femme qui fut saignée vingt deux fois pendant sa grossesse , & qui accoucha très heureusement. Mauriceau n'allégué pas ce prodigieux exemple pour en approuver la pratique , mais seulement pour faire connoître jusqu'à quel point les femmes grosses peuvent supporter la saignée.

Si pendant la grossesse il survient des pertes considérables de sang , Mauriceau veut que l'on travaille à l'accouchement ; il se fonde sur sa propre pratique , & sur celle de Guillemeau. Il croit qu'il peut surve nir descente de matrice aux femmes enceintes depuis peu ; mais cette chute n'a pas lieu chez les femmes déjà avancées dans leur grossesse. On trouvera dans le même Auteur des réflexions utiles sur la maniere dont les femmes enceintes doivent s'habiller.

C'est dans le second livre que Mauriceau examine l'accouchement , & donne les règles qu'il faut suivre

(a) Pag. 116.

dans leurs différentes espèces. Après avoir traité de XVII. Siecle. l'accouchement naturel, notre Auteur passe à l'accouchement contre nature; il donne la définition de 1668. MAURICEAU l'un & de l'autre; & le langage qu'il tient est des plus conformes aux loix de la nature. Il établit le terme ordinaire de l'accouchement au neuvième mois: cependant il ne nie pas qu'il n'y ait des accouchements dont le terme soit plus retardé; comme aussi la nature devance-t-elle quelquefois son ouvrage. Mauriceau tire ses preuves de l'Anatomie comparée & du raisonnement. » Nous voyons, nous dit-il, « des femmes accoucher de leurs enfans deux mois devant, & quelquefois un mois après le terme ordinaire; mais cela est assez rare; car la matrice n'étant capable d'extension qu'à un certain degré, ne peut supporter son fardeau que peu de tems après que le terme de neuf mois est passé, quoiqu'il se voie des femmes, si nous en croyons Hippocrate, porter leurs enfans jusqu'à dix ou onze mois: ce qui est d'autant plus rare, que le terme le plus ordinaire, qui est celui de neuf mois entiers, est plus excédé. Ces choses arrivent aussi à la femme selon les différentes dispositions de tout son corps, ou de sa matrice seule, ou bien selon son régime de vivre, & l'exercice plus ou moins grand qu'elle fait. Elles peuvent encore venir de la part de l'enfant: car par exemple, si à sept mois il est si gros, par rapport à la petiteesse de la matrice, qu'elle ne puisse plus le contenir, ni se déliter davantage, pour lors elle sera excitée par la douleur que lui cause cette violente extension, à s'en décharger, & au huitième mois pareillement, si les mêmes dispositions s'y rencontrent, & ainsi plutôt ou plus tard, selon plusieurs autres circonstances; ou bien par une cause extérieure, comme par une violente secouſſe de tout le corps, par quelque coup, chute, saut, ou autres choses qui peuvent accélérer les douleurs de l'accouchement, ce qui fait que ces enfans vivent plus ou moins, selon qu'ils étoient en ce tems forts & parfaits, & que la femme approchoit de son terme ordinaire, qui est la fin du neuvième mois; & j'ai toujours

» remarqué que les enfans qui naissent effectivement à sept mois, sont si petits & si foibles, que je XVII. Siecle.
» n'en ai jamais vu un seul vivre plus de quinze 1668.
» jours (si ce n'est ceux qui, quoiqu'ils fussent nés MAURICEAU
» seulement à sept mois de mariage, avoient au
» moins huit & quelquefois neuf mois de façon,
» & étoient tout semblables en grosseur & en force à
» des enfans parfaitement à terme); c'est ce qui
» pourroit me faire croire que la naissance de l'enfant au septième mois, participe beaucoup plus de
» l'avortement que de l'accouchement naturel (a).
La question des naissances tardives a été agitée de-
puis peu par deux Médecins célèbres ; l'un prétendoit
que le terme ordinaire de l'accouchement étoit de neuf
mois, l'autre croyoit que la nature pouvoit retarder
l'accouchement jusqu'au terme de dix mois & au delà.
Ce que je viens de rapporter de Mauriceau peut servir
à l'histoire de ces contestations.

Mauriceau s'éleve contre l'opinion de ceux qui croient que les os pubis s'écartent pendant la grossesse ou pendant l'accouchement. Il ne croit pas non plus vraisemblable que l'os sacrum s'éloigne des os innominaux : & quoique Ambroise Paré se fût cité comme témoin oculaire d'une telle séparation, il ne veut pas absolument l'admettre. C'est en opposant son sentiment à celui d'autrui, qu'il donne une description plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui des os du bassin. Il indique les différences qu'on observe dans les deux sexes. Le bassin des femmes est beaucoup plus grand que celui de l'homme. Il y a une plus grande distance entre leurs os innominaux, qu'il n'y en a entre les os innominaux du bassin d'un homme. Les os ischium sont aussi beaucoup plus éloignés dans la plus petite femme que dans le plus grand homme. Les femmes ont aussi l'os sacrum un peu plus en dehors, & les os pubis plus aplatis. Toutes ces différences dans les dimensions des os du bassin de la femme le rendent assez grand pour contenir l'enfant & lui donner une libre issue ; & il n'est pas nécessaire, continue notre Auteur que les

(a) Pag. 204 & suiv.

A a iv

XVII. Siècle. os se séparent. Si l'on veut avoir des notions de ceux qui ont été d'un avis contraire, on peut lire les articles Avieenne, Pineau, Bertin, &c.

1668. MAURICEAU Notre Auteur défend rigoureusement d'accélérer l'accouchement : il faut attendre les vraies douleurs & ne pas les confondre avec les fausses. Mauriceau rapporte plusieurs observations qui prouvent l'avantage de la méthode qu'il propose, & d'autres qui indiquent le danger de s'en écarter.

Cet Accoucheur décrit le fœtus avec assez d'exactitude : il nie l'existence de la membrane allantoïde ; selon lui elle n'existe que chez les animaux. Il a aussi avancé que l'ouraque ne forme qu'un ligament. Il se trouve, dit-il, toujours nerveux, semblable à une corde de luth, à travers de laquelle on ne peut introduire aucun corps, pour si délicat qu'il soit. Mauriceau a disséqué un grand nombre de fœtus, pour s'assurer de la structure de l'ouraque : il l'a toujours trouvé tel qu'il le décrit. Il a cité aussi Gayant pour garant de son opinion ; mais il eût pu la faire remonter plus loin, s'il eût connu les ouvrages d'Arantius. D'où peuvent donc venir les eaux contenues dans l'amnios ; Mauriceau présume qu'elles s'exhalent du corps de l'enfant, & qu'elles se condensent bientôt après. Elles sont d'une nature toute différente de celle des urines. Mauriceau ne pense pas que les enfans pissent : « je ne conçois pas, dit-il, la nécessité qui » le pourroit obliger à vider plutôt l'urine qui est » dans sa vessie en petite quantité, que les excré- » ments qui sont dans ses intestins, ce qu'il ne fait » aussi pour lors, ni d'une façon ni d'autre, mais » seulement après qu'il est né (a) ». Mauriceau n'admet pas de valvules dans la veine ombilical, mais il croit qu'il y en a un grand nombre dans les veines des extrémités.

Mauriceau s'est surpassé en décrivant les différentes situations que l'enfant tient dans la matrice. Il a fait représenter les trois situations principales : elles varient suivant les divers âges. « Dans le pre- » mier mois le petit fœtus, qu'on appelle embryon,

(a) Pag. 220.

» est toujours trouvé de figure ronde & un peu —
 » oblongue , ayant l'épine du dos médiocrement XVII. Siecle.
 » courbée en dedans , les cuisses pliées & un peu 1668.
 » élevées , auxquelles les jambes sont jointes , en
 » sorte que les talons s'approchent des fesses & les MAURICEAU
 » bouts de ses pieds sont tournés en dedans , ses bras
 » sont fléchis , & ses mains sont près des genoux ,
 » vers lesquels s'incline la tête penchée en devant ,
 » de telle façon que son menton touche à sa poitrine.
 » Il ressemble assez bien en cette posture à un chien
 » accroupi qui baisse la tête pour regarder ce qu'il
 » fait ; il a pour lors l'épine du dos tournée vers
 » celle de la mère , la tête en haut , la face en
 » devant & les pieds en bas ; & à mesure qu'il vient
 » à croître , il étend peu-à-peu ses membres qu'il
 » avoit exactement fléchis pendant le premier mois
 » (a) .

Il ne dissimule pas que la position des fœtus de cet âge , n'est pas toujours la même ; que l'enfant se meut en différents sens , après quoi il revient presque toujours comme à son centre reprendre sa première figure , & sa première situation . Mauriceau répond aux objections : » l'enfant , dit - il , garde ordinairement cette première situation jusqu'au septième ou huitième mois , auquel tems sa tête étant devenue fort grosse , est portée par son poids en bas , contre l'orifice interne de la matrice , en lui faisant faire une culbute en devant , au moyen de laquelle ses pieds se trouvent en haut , & sa face regarde le cul de la mère ; quelques - uns croyent que les seuls mâles l'ont ainsi tournée en dessous lorsqu'ils naissent , & que les femelles l'ont en dessus . Fernel est de ce sentiment , mais c'est sans raison , puisque les uns & les autres l'ont toujours tournée en dessous , vers le cul de la mère , comme il est dit ; quand le contraire arrive , cela n'est pas naturel , car outre que le viâ sage de l'enfant venant en dessus ferroit grandement meurtri , à cause de la dureté des os du

(a) Pag. 139.

— » passage de la femme , les douleurs de l'accouche-
XVII Siecle. » ment ne pousseroient pas si facilement l'enfant
 1668. » hors de la matrice , qu'elles le font lorsqu'il a le
MAURICEAU » corps & la face en dessous , auquel cas la ma-
 trice aussi bien que les muscles du bas-ventre de
 la mere se contractant , dans le même tems de la
 douleur sur le dos de l'enfant qui se roidit par
 cette situation contre la douleur , sa tête en est
 bien plus aisément poussée au passage (b) ».

Après ce changement de situation l'enfant se meut & s'agit de maniere à faire croire à la mere qu'elle est sur le point d'accoucher. Ces mouvements de l'enfant dans le ventre de la mere , ont été pris pour des efforts qu'il faisoit pour en sortir. Plusieurs Auteurs même ont avancé que l'enfant n'étant point pour lois assez vigoureux & assez fort pour sortir de la prison dans laquelle il est enfermé , suspendoit ses efforts jusqu'à ce que la nature lui eût donné un surcroit de vigueur. Mauriceau revoque en doute la superstition , & il croit que de deux jumeaux celui qui sort le premier de la matrice doit être regardé comme l'aîné.

Ses réflexions sur la maniere d'extraire l'arriere faix , sont judicieuses , & les moyens qu'il propose sont le fruit d'une pratique consommée. Mauriceau ne veut pas qu'on attende que la matrice soit fermée , mais il ne veut pas non plus qu'on se hâte trop de l'extraire ; il est un juste milieu. Mauriceau recommande de consulter la nature , qui indiquera le tems de l'extraction. Pour pénétrer plus facilement dans la matrice , cet Auteur recommande au Chirurgien d'oindre avec de la graisse les parties extérieures de la génération de la femme , après quoi il y introduira la main peu-à-peu , sans néanmoins user de grandes violences. Cet Accoucheur prétend qu'il vaut mieux faire l'extraction de l'arriere faix par l'opération de la main autant qu'il est possible , sans aucune violence , que d'en exciter l'expulsion par des remedes intérieurs , comme on faisoit de son tems.

(a) Pag. 234.

Les accouchemens contre nature l'occupent dans le dernier chapitre de ce livre ; c'est ici où brille l'industrie de l'Auteur : il entre dans les plus petits détails. D'abord il donne les moyens d'accoucher la femme quand l'enfant présente un ou deux pieds les premiers, la face tournée en avant. Il blâme quelques Chirurgiens d'avoir conseillé de repousser les pieds pour prendre la tête. Il ne veut pas non plus que pour chercher un pied on lie l'autre avec un ruban. Souvent, dit-il, il n'est pas nécessaire de prendre cette précaution ; pour l'ordinaire lorsqu'on en tient un, l'autre n'est pas difficile à rencontrer. Mauriceau ne regarde cependant pas cette méthode comme nuisible, mais elle prolonge le tems de l'opération. » Aussi-tôt donc que le Chirurgien aura trouvé les deux pieds de l'enfant, il les amènera dehors, puis les prenant de ses deux mains au-dessus des malléoles, & les tenant près l'un de l'autre, il les tirera également de cette manière jusqu'à ce que les cuisses & les hanches de l'enfant soient sorties, empoignant aussi quelquefois pour ce sujet les cuisses au-dessus des genoux d'abord qu'il aura lieu de le pouvoir faire, & observant d'envelopper ces parties d'un linge qui soit sec, afin que ses mains, qui sont déjà grâles, ne viennent à couler sur le corps de l'enfant qui est fort glissant à cause des humidités glaireuses dont il est tout couvert, lesquelles l'empêcheroient de le pouvoir tenir ferme ; ce qu'étant fait, tenant toujours l'enfant par les deux pieds au-dessus des genoux, il les retirera de la sorte jusqu'au haut de la poitrine, après quoi il abaîssoira de côté & d'autre avec sa main les deux bras de l'enfant le long de son corps, lesquels il rencontrera pour lors aisément, observant de les prendre plutôt par les mains, vers le poignet, que par un autre endroit, & de les dégager adroitemment du passage l'un après l'autre, sans les trop forcer, de peur de les rompre, comme font souvent ceux qui operent sans méthode, & prenant bien garde pour lors qu'il ait le ventre & la face directement au-dessous,

XVII. Siècle.
1668.
MAURICEAU

XVI. Siecle. " pour éviter que l'ayant au-dessus, sa tête ne vint à être arrêtée vers le menton par l'os pubis ; c'est 1668. " pourquoi s'il n'étoit ainsi tourné, il faudroit le MAURICEAU " mettre en cette posture, ce qu'on fera facilement. " Dès-lors qu'on commence à tirer l'enfant par les pieds, on les incline en le tournant peu à-peu à proportion qu'on en fait l'extraction, jusqu'à ce que les talons regardent le ventre de la femme, & s'ils n'étoient pas tout à fait dans cette situation, quand on a tiré l'enfant jusqu'au haut des cuisses, il faut devant que le tirer plus avant, que le Chirurgien glisse une de ses mains applatie jusques vers le pubis de l'enfant, & que de son autre main il en tienne les deux pieds pour lui tourner en même tems le corps de côté, où il est plus disposé à recevoir une bonne situation, jusqu'à ce qu'il soit comme il est requis, c'est-à-dire, la poitrine & la face en dessous, & l'ayant ainsi ammené jusques vers le haut des épaules, il faut bien prendre le tems (commandant à la femme de s'efforcer dans cet instant), pour faire en sorte qu'en le tirant, la tête puisse prendre la place dans le même moment, & qu'ainfi faisant, elle ne soit pas arrêtée au passage (a).

Mauriceau combine cette méthode, aux cas particuliers qui peuvent se présenter : il veut qu'on abaisse toujours les bras, qu'on ne les laisse jamais élevés. Il a trouvé beaucoup plus de difficulté à achever cette opération, lorsqu'il n'a pas suivi cette méthode. Cet Auteur donne les moyens de dégager la tête du passage. Si par malheur il arrive qu'elle reste dans la matrice, & qu'elle se sépare du corps, Mauriceau veut qu'on recoure à un tire-tête de son invention, si les remèdes qu'on emploie ordinairement en pareil cas sont sans succès. Ce tire-tête est beaucoup plus long que celui d'Ambroise Paré & que celui de Guillemeau. Mauriceau dit en avoir toujours tiré de grands avantages. Son usage n'a cependant pas été universellement admis. M. de la Motte le

(a) Pag. 282.

blâme dans un ouvrage écrit de sa propre main, qui n'a point vu le jour, & que je conserve dans ma bibliothèque.

XVII. Siecle.

1668.

L'opération Césarienne, admise de plusieurs Médecins & de plusieurs Chirurgiens contemporains de Mauriceau, n'a pas mérité son approbation. Cet Auteur allégué plusieurs raisons fuites pour en blâmer l'usage. » Le Chirurgien, dit il, ne doit jamais faire cette cruelle opération pendant que la mère est vivante, quoiqu'il soit certain que l'enfant le soit aussi (ce qui néanmoins est quelquefois très douteux); car je vous prie, quelle infamie seraoit-ce pour lui, si ayant ainsi tué la mère, il trouve outre cela l'enfant mort qu'il auroit cru vivant, à plus forte raison s'en doit-il abstenir, quand il est bien assuré qu'il est mort; c'est pour quoi il le doit plutôt tirer en pieces & par morceaux (s'il ne le peut autrement) par la voie naturelle, que de martyriser ainsi la mère pour l'avoir tout entier; & si la matrice étoit si peu ouverte qu'il ne pût pas avoir la liberté d'y traîviller, & d'y introduire aucun instrument, il doit plutôt patienter un peu, en aidant toujours à dilater les passages par l'art, que de la faire succomber presque en un instant, par un tel coup de désespoir en faisant cette opération Césarienne, qu'on ne doit jamais entreprendre pour ce sujet qu'incontinent après le décès de la mère (a). » Mauriceau fait d'ultérieures réflexions qu'il a puisées dans la Physique & dans la morale. Elles sont cependant trop spécieuses & trop fuites pour qu'on y ajoute foi. M. de la Motte les réfute victorieusement dans l'ouvrage que j'ai annoncé. Aucun Accoucheur n'a employé un aussi grand nombre d'instruments que Mauriceau : il les a faits dépeindre dans deux planches, & en a donné une fort longue description.

Le troisième livre sur le traitement des femmes accouchées est assez exact; Mauriceau entre dans des détails fort étendus : l'observation sert de base à son

(a) Pag. 356. au quatrième fait l'opposition II

XVII. Siècle. raisonnement, qui est d'ailleurs très laconique: il n'a pas tant insisté sur l'usage des cordiaux & des échauffans, que les Auteurs qui l'avoient précédé, &c. &c. MAURICEAU &c. Mauriceau s'est aussi étendu sur les maladies des enfans; il donne le moyen de couper & de lier le cordon ombilical; il parle de plusieurs enfans qui avoient l'anus bouché, &c. Enfin il donne jusqu'au moyen de connoître les bonnes nourrices.

Mauriceau a réuni dans un seul point de vue les objets principaux, & les plus essentiels de son ouvrage dans deux cents quatre-vingt six aphorismes; il feroit à désirer que les Accoucheurs en fissent une étude particulière.

Les ouvrages que nous venons d'analyser sont le fruit d'une pratique longue & réfléchie; Mauriceau l'a déduite de ses aphorismes, de ses observations réitérées: ce sont ces observations qu'il a publiées dans un volume, approuvé de tous les Chirurgiens. L'Auteur y parle des enfans qui se sont présentés par différentes parties à l'orifice de la matrice, & il nous instruit de ses succès comme de ses malheurs. Notre Chirurgien parcourt toutes les différentes altérations qui peuvent troubler la grossesse ou l'accouchement; on y trouve cet esprit de critique qui nous fait discerner le vrai d'avec le faux, qui nous donne des connaissances de l'état présent, en nous éclairant sur l'avenir.

Les écrits de Mauriceau, quoique remplis de faits importans, n'eurent pas une approbation générale: Viardel, Lamotte, & notamment Peu s'éleverent contre eux, souvent même contre l'Auteur. Mauriceau répondit à M. Peu, qui avoit blâmé l'usage de son tire-tête, & comme il se sentoit vivement offensé, il accusa d'avoir falsifié la plupart des observations qu'il rapportoit dans son ouvrage. Peu lui répondit dans une Dissertation, qui mérita l'approbation de plusieurs Médecins de la Faculté de Médecine de Paris.

MANFREDI. Manfredi (Paul), Anatomiste Italien.
De transfusione sanguinis. Roma 1668, in-4°.
Il rapporte l'exemple favorable de la transfusion,

pratiquée sur un vieillard ; on y trouve le résultat de plusieurs expériences qu'il a faites sur des chiens.

XVII. Siècle.

1668.

Novæ observationes circa uveam oculi & aurem. Roma 1668 , ibid. 1674 , in-4° . & dans la Bibliothèque de Manger.

MANFREDI;

Manfredi décrit les deux inégalités qu'on observe à la tête du marteau , & par le moyen desquelles cet os s'articule avec l'enclume ; il décrit un ligament qui unit la branche supérieure de l'enclume à l'os lenticalaire , & une membrane tendue entre les branches de l'étrier , qu'il croit être logée dans un sillonn tracé sur la face interne des branches , & sur la face supérieure de la base de l'étrier ; il n'a point oublié de déduire la membrane qui bouche la fenêtre ovale , &c. Manfredi croit avoir trouvé plusieurs nerfs qui se propageoient du péduncule du nerf optique vers l'uvée , entre la choroïde & la sclérotique ; il s'ouppone que ces fibres servent à dilater l'uvée & à tirer le crystallin en arrière : cette théorie est démentie par l'inspection des parties.

Herls (Cornel).

HÈRLS.

Examen der Chirurgie. Middelb. 1668 , in-8° . *Amstel.* 1672 , in-8° .

BOHNUS.

Bohnus (Jean) , célèbre Professeur de Médecine dans l'Université de Leipzick , naquit dans cette Ville le 20 Juillet 1640 , où il fit ses premières études ; en 1658 il passa à Hiene , d'où il revint à Leipzick l'année suivante. Il avoit déjà de grandes connaissances en Médecine , lorsqu'il résolut d'aller entendre les plus célèbres Professeurs de l'Europe. En 1663 il fit un voyage en Dannemarck , en Hollande , en Angleterre , en France , & s'en retourna dans sa patrie en passant par la Suisse ; il est à présumer qu'il alla en Italie ; il parle souvent des Professeurs de ce Royaume , comme s'il les avoit vus & entendus : il avoit en vénération le célèbre Malpighi , aussi lui dédia-t-il son ouvrage sur l'Anatomie & sur la Physiologie. Il paroît qu'il fréquenta long-tems Zas , Médecin d'Hollande , dont j'ai déjà parlé. Il arriva chez lui en 1665 ; il prit le bonnet de Docteur l'année suivante , & obtint la Chaire d'Anatomie en

XVII. Siecle. 1668. Il fut allier la pratique de la Médecine au Prosefforat. En 1690 il fut fait Médecin de la Ville de Leipzick, & en 1691 il obtint la Chaire de la Therapeutique. En 1700 on le nomma au Décanat de la Faculté, & il mourut le 19 Décembre 1718.

Exercitationes Physiologicae XXVI. Lips. 1668, in-4°.

Exercitatio de aeris in sublunaria influxu. Lips. 1678, in-8°. 1696, in-8°.

Circulus Anatomico-Physiologicus, seu economia corporis animalis, &c. Lips. 1680, in-4°. 1686, in-4°. 1697, in-4°. 1710, in-4°.

Observationes quadam anatomicae, structuram vasorum biliarium, & motum bilis, spectantes. Lips. 1682, 1683, in-4°. extant cum act. erudit. 1682, pag. 20, 1683, pag. 116.

Observatio circa proportionem partis purpurea ac substantiae serosa gelatinosa sanguinis intra vasa animalium fluctuantis, ibid. 126.

Observatio singularis circa vene pulmonalis propagationem, &c. ibid. 218.

De renunciatione vulnerum, seu vulnerum lethalium examen. Lips. 1689, 1711, in-4°.

On trouve dans cette édition les deux dissertations qui ont pour titre : *De partu enecato, & an qui vivus mortuusve aquis submersus, strangulatus aut vulneratus fuerit.* Cet ouvrage a été encore publié à Amsterdam en 1710, 1732, in-8°.

De medici officio duplice, chimico & legali. Lips. 1704, in-4°.

Chirurgie rationalis. Brunswici 1732, in-8°.

Bohnus a encore publié plusieurs thèses dont nous ne rapporterons que le titre :

De circulatione sanguinis. Lips. 1671, in-4°.

De pulmonum & respirationis usu, ibid. 1671.

De polypo narium, ibid. 1672, in-4°.

De hepatis & lienis officio. Lips. 1677, in-4°.

De gustu, ibid. 1677, in-4°.

De sensibus in genere, ibid. 1675, in-4°.

De somno & vigiliis, 1677, in-4°.

De inflammatione, 1680.

De

De menstruo universalis animali, 1687.

XVII. Siecle.

De vomitu, 1688.

1668.

De trepanationis difficultatibus, 1694, in-4°.

De revulsione cruenta, 1704.

BOHNUS

De abortu salubri, 1707.

De phlebotomia culposa, *ibid.* 1713, in-4°.

Bohnus examine dans son ouvrage qui a pour titre, *Circulus Anatomico-Physicus*, les différentes fonctions du corps ; il décrit la génération, & la conception, parcourt les différentes sécrétions, le mouvement musculaire, & recherche la cause des sensations extérieures ; il admet le système des œufs, & ajoute aux travaux de Graaf, &c. Il nie avec raison qu'il y ait dans l'homme une membrane allantoïde ; il croit que le fœtus se nourrit par la bouche, & que l'eau dans laquelle il nage est la matière de la nourriture. Il nie que la veine-cave & la veine-porte s'anastomosent entre elles. Il établit le terme de l'accouchement au neuvième mois solaire, ou au dixième mois lunaire ; ce n'est ni le défaut d'eau ni la grandeur excessive du fœtus qui détermine sa sortie hors de la matrice, mais c'est le défaut d'air. Bohnus présume que jusqu'à cette époque le fœtus a pu vivre sans respirer, mais que pour lors la respiration lui devenant absolument nécessaire, l'enfant s'agit & se meut dans le ventre de sa mère, jusqu'à ce que par ses efforts réitérés il puisse sortir de la matrice qui le contient. La matrice concourt par la contraction, à l'expulsion du fœtus, & ces causes se réunissant, l'accouchement a lieu. Bohnus croit que les parois de la matrice s'épaississent pendant la grossesse, & il dit pouvoir l'allurer d'après de fréquentes dissections qu'il a faites sur des femmes mortes en couches, ou pendant la grossesse : il ne croit pas que l'air des poumons se mêle avec le sang, & il réfute l'opinion de ces Anatomistes crédules, qui sans consulter l'expérience accordent au poumon un mouvement particulier ; pour lui, il pense que le poumon a un mouvement passif, que celui dont il jouit lui est imprimé par l'air qui le pénètre : cet air s'insinue dans la trachée arrière & dans les bronches par son élasti-

Tome III.

Bb

XVII. Siècle.
1668. Bohnius veut que les muscles intercostaux externes élèvent les côtes, & que les muscles intercostaux internes les abaissent ; il dit pouvoir le conclure d'après ce qu'il a observé dans quelques personnes blessées à la poitrine.

En Physicien instruit, Bohnius tire de la mécanique ses explications sur la circulation. Il décrit les valvules du cœur en Anatomiste éclairé, & il fait voir que le sang seul, par son contact, détermine le cœur à se contracter. Il ne croit pas que les artères & les veines s'anastomosent entre elles ; il admet un espace intermédiaire entre leurs rameaux. Bohnius a fait plusieurs injections pour découvrir l'anastomose, mais il n'a pu y parvenir. Ses remarques sur la nutrition sont précieuses, & la description qu'il donne du canal alimentaire, & des glandes salivaires, mérite notre attention. Il a réuni en peu de mots les découvertes de différents Auteurs, & il a su les apprécier.

Le suc pancréatique n'est point acide ; le chyle est toujours blanc & ne pénètre point les veines mélaïques : notre Auteur a ajouté à la description commune des vaisseaux lactés & du canal thoracique, le mouvement péristaltique des intestins. Bonhuis décrit les valvules conniventes, & il nie que l'urine puisse être portée à la vessie par d'autres voies, que par les artères & les veines émissantes.

Sectateur zélé de Malpighi, il a admis des glandes dans les reins, & a expliqué comme lui la sécrétion de l'urine. Il a lié les uréteres d'un animal vivant, & a intercepté le cours de l'urine. Il a admis les glandes cutanées décrites par Malpighi, vraisemblablement avant qu'il se rétractât. En décrivant les vaisseaux de la matrice, il parle de l'anastomose des vaisseaux droits avec les vaisseaux gauches, & admet une double circulation du sang, une qui se fait dans les gros vaisseaux, & l'autre dans les petits vaisseaux : la pléthora locale de la matrice détermine les menstrues à couler. Bohnius réfute les opinions surannées qu'on a proposées pour expliquer l'évacuation périodique ; il nie qu'il y ait dans le corps un esprit nitro-aérien, dans lequel plusieurs de ses contemporains trou-

voient le principe de toutes nos fonctions.

Et traitant de la génération des esprits animaux, il décrit à la maniere de Malpighi la substance corticale, & la substance médullaire du cerveau ; il nie que dans l'état naturel il y ait de l'eau dans les ventricules de ce viscere, ni dans la cavité du péricarde.

Il a parlé des nerfs cutanés, & des papilles qu'on observe à la peau ; des nerfs de la langue, & des papilles de cet organe, & il n'est pas simple copiste : il a fait des réflexions exactes sur la structure de ces parties : il connoissoit aussi bien que nous la méchanique de l'ouie, & il avoit des notions assez justes sur la vision. Il a prouvé d'une maniere solide que les nerfs ne contenoient pas la matière de la nourriture ; Keil & Cheyne ont profité de ses réflexions, &c. &c. Cet ouvrage peut être consulté avec le plus grand fruit.

On trouve dans l'édition de 1710 de cet ouvrage plusieurs Dissertations sur différents points d'Anatomie ou de Chirurgie. Il y en a une sur l'insuffisance du système des acides & des alkalis, pour expliquer les principes des corps. Bohnius recherche dans une autre l'influence de l'air sur le corps humain ; il n'étoit point partisan du trépan. Il présente toutes les difficultés de l'opération dans la cinquième Dissertation, remplie d'érudition & d'expériences intéressantes.

Instruit des fréquentes contestations survenues au sujet des conduits hépatico-cystiques, Bohnius a dirigé tous ses travaux vers cet objet, pour concilier les Anatomistes. Après de longues recherches, cet Auteur dit avoir vu qu'il part du col de la vésicule du fiel, outre le conduit décrit par Glisson, par Blasius, & par les membres du Collège d'Amsterdam, plusieurs autres conduits dont quelques-uns se rendent dans la substance du foie, & d'autres dans le canal hépatique ; Bohnius dit l'avoir observé plusieurs fois. Il a poussé le souffle dans le canal cystique des foies des bœufs ; l'air introduit par ce canal dans la vésicule du fiel, la gonfloit, se répandoit dans le foie par plusieurs conduits, d'où il refluoit dans le canal

B b ij

XVII. Siecle.

1668.

BOHNUS.

XVII. Siecle.
1668.
BOHNUS. hépatique. Ses travaux sur le foie d'un veau lui ont donné les mêmes résultats ; il voulut en faire l'application à l'homme. Il dit avoir apperçu plusieurs trous que les Membres du Collège d'Amsterdam & Blasius n'ont observés que dans le bœuf, ils lui ont paru être les orifices d'autant de vaisseaux biliaires. Bohnus en a vu cinq dans le canal cystique de l'homme, trois dans celui du chien, huit à douze dans celui du bœuf ; il dit que ces vaisseaux n'ont pas tous la même grandeur, que leur marche est différente ; c'est ce qui l'oblige à dire qu'il ne peut assurer avec certitude, que cette communication entre les canaux biliaires soit naturelle & constante ; cependant il est déterminé à croire qu'elle est naturelle, parce qu'il en a toujours trouvé des traces dans tous les foies qui n'étoient point obstrués.

Cet Auteur a observé après avoir ouvert la vésicule du foie d'un chien vivant, & après avoir fait la ligature du canal cystique, que ce canal se gonfloit & se remplissoit de bile, quoiqu'on n'en vit qu'une très petite quantité passer par le col de la vésicule ; il a répété cette expérience, & il en a tiré le même résultat.

Les observations que Bohnius a faites sur le sang sont intéressantes ; il a reconnu par diverses expériences, que dans le sang de plusieurs animaux, ainsi que dans celui de l'homme de divers tempéraments, & d'un âge différent, la partie rouge étoit de dix à onze fois moins copieuse que la sérosité ou la gelée ; il a nié l'existence des parties fibreuses, & s'est assuré par l'expérience qu'on pouvoit arrêter des hémorragies considérables par la seule application de l'esprit de vin déflegmé, & il croit qu'un de ses malades attaqué d'une toux violente, rejetta par le crachement une branche considérable de la veine pulmonaire. Tulpis a rapporté un semblable fait, & j'ai beaucoup de difficulté à l'admettre.

Le Traité de *Renuntiatione vulnerum* est digne d'un grand maître, Bohnius y recherche avec soin quelles sont les plaies mortelles par elles-mêmes, ou qui le

sont par accident ; celles du cœur sont toujours mortelles ; celles du cervelet le sont ordinairement , mais on a quelquefois vu des personnes survivre à de petites solutions de continuité de ce viscère. Les bles-
sures à l'aorte entraînent une mort certaine ; mais en général , Bohnius diminue le nombre des plaies que les Chirurgiens croyoient absolument mortnelles. Il parle de plusieurs plaies du cerveau , avec déperdition de substance , qui n'ont point été suivies d'accident notable. Il rapporte l'histoire d'une plaie à la veine-cave , qui n'eut point d'accident fâcheux : la personne mourut d'une maladie différente , & long-
temps après la blessure. On trouva une portion de l'épi-
ploon qui s'étoit insinuée dans l'ouverture faite à la veine - cave par l'instrument tranchant , & qui s'é-
toit opposée à l'effusion du sang. Bohnius remarque avec prudence que les plaies les plus légères peuvent entraîner les accidents les plus fâcheux dans un corps mal fait , tandis que des plaies considérables par elles-même , ne sont suivies d'aucun accident dans un sujet qui jouit d'un bon tempérament. On trouvera dans le même ouvrage plusieurs réflexions sur la nature de la bile , & sur le mécanisme de la sécrétion dont M. de Haller fait grand cas.

Bohnius a rempli d'observations intéressantes son ouvrage *de officio Medici* ; il y a un chapitre remarquable sur la saignée , dans lequel l'Auteur détaille les signes qui l'indiquent ou qui la contre-indiquent. Il prétend qu'on peut appliquer sur les parties enflammées des préparations tirées de l'opium sans craindre d'occasionner la gangrene ou le sphacèle , & il fait plusieurs remarques sur les instrumens qu'on emploie en Chirurgie. Bohnius y fait aussi plusieurs réflexions sur la Médecine du barreau : il y nie l'exis-
tence de l'hymen.

Winkler publia après la mort de Bohnius un ouvrage sur la Chirurgie rationnelle , qui ne contient rien d'intéressant ; M. de Haller craint qu'on ne l'ait attribué à Bohnius sans fondement ; son doute me paroît fondé , car les ouvrages que Bohnius a publiés lui même sont fort intéressants.

Bb iij

378 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

- XVII. Siecle.**
- Pfizer (Nicolas).
Wunden urtheil. Norib. 1668, in-8°.
1668. Tortebat (François), Peintre, qui vivoit à Paris vers la fin du dernier siecle, a donné un ouvrage qui a pour titre : *Abrége d'Anatomie accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture. Paris 1668, in-fol.*
- PFIZER.
- TORTEBAT.

Il est impossible d'exceller dans la Peinture, si l'on ne fait parfaitement dessiner, & on ne le peut savoir si l'on n'a quelques connoissances de l'Anatomie, qui est le fondement du dessein : aussi tous les grands Peintres se sont autrefois appliqués à cet art avec beaucoup de soin. Le fameux Titien prit plaisir à dessiner les figures anatomiques des Œuvres de Vesale ; Michel-Ange s'est aussi beaucoup exercé à l'Anatomie, & Léonard de Vinci s'est sérieusement adonné à l'étude du cheval & à celle de l'homme. Les Peintres négligeoient cette science lorsque Tortebat publia son ouvrage, aussi cet Auteur qui étoit persuadé de l'utilité de l'Anatomie pour ceux qui s'adonnent à la Peinture, a-t-il fait des vifs reproches aux Peintres de son tems, de négliger une étude qui leur étoit absolument nécessaire. Cet ouvrage renferme un nombre prodigieux de planches faites avec beaucoup d'art : elles sont pour la plupart imitées de celles du Titien, que les connoisseurs regardent comme les plus parfaites. Pour en faire l'éloge, il suffit d'apprendre que c'est le grand Vesale qui les a fait exécuter ; cependant ces planches forment un recueil trop volumineux, peu de Peintres pouvoient s'en servir commodément. L'abrége que Tortebat publie leur est plus commode & plus utile ; mais tant s'en faut que ce qui est utile aux Peintres le soit aux Anatomistes. Les connaissances puisées sur la nature même, sont toujours plus exactes & plus étendues que celles que l'on acquiert sur les planches, qui n'en font qu'une foible copie. L'Auteur traite des os & de leur connexion, des muscles, de leur situation, de leur usage, &c.

WOORDE. Woerde (Cornelius Van de), Médecin & Chirurgien Hollandais.

Nieueliche fakkel der Chirurgie. Amsterdam 1668, —
Meiddelbourg 1680, in-4°. Goelicke le traduit en Latin, *nova fax Chirurgia.*

XVII. Siecle.

1668.

VOORDE.

M. de Haller nous apprend que l'Auteur a mis à la tête de cet ouvrage des Éléments d'Anatomie, en faveur des commençans, par demande & par réponse; qu'il suit le même ordre en traitant des tumeurs, des plaies, des ulcères, des fractures & des luxations. Il étoit grand partisan des remèdes intérieurs & des topiques; & comme il avoit de l'érudition, il a presque toujours appuyé son opinion sur celle des anciens.

Verbrugge (Jean), Auteur Hollandois, dont les *VERBRUGGE.* Ecrivains ne nous ont point transmis l'histoire, a publié :

Chirurgische schepskift, ou suivant M. de Haller, *Apparat de Médicaments nécessaire à un Chirurgien d'Armée*, & parut en 1668, inséré à l'ouvrage de Voorde, & fut imprimé à part à Amsterdam en 1693, &c.

Het nieuw hervormde exam van land en zee Chirurgie, ibid. 1714, in-8°. & publié en 1748, par J. D. Schlichting. *Vaddeburgi 1714, in-8°. Dresda 1731, in-8°.*

Ce n'est qu'un précis de la Chirurgie du tems en faveur des Eleves.

Vestibulum Chirurgie. Amstel. 1674, in-8°.

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, est un simple abrégé peu savant, & qui ne contient qu'une seule observation sur la guérison d'une plaie au rein.

Le même Auteur a traduit en Hollandois le Traité des maladies de l'œil de Guillemeau, & y a ajouté quelques remarques intéressantes. Il fut imprimé à Amsterdam en 1678, in-12.

Mariotte (Edme), Prieur de Saint Martin sous Beaume, à quatre lieues de Dijon, fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, en qualité de Physicien, & mourut au mois de Mai en 1684. Nous ne savons rien de plus précis sur sa vie : il a publié divers ouvrages, mais il n'y a que le suivant qui soit de notre objet :

MARIOTTE.

B b iv

XVII. Siecle. *Nouvelle découverte touchant la vue. Paris 1668;*
in-4°.

1668. *Œuvres de M. Mariotte. La Haye 1740, in-4°.*

MARIOTTE. 2 VOL.

Mariotte prétend, dans cet ouvrage, être le premier qui ait observé que le nerf optique n'est pas au milieu du fond de l'œil: cette prétention est vaine. Scheyner, Jésuite, dont nous avons déjà parlé dans cette histoire, a fait cette remarque & l'a fait exposée avec clarté. Mariotte a cru observer que lorsque les rayons lumineux tombaient sur le bulbe de la rétine, l'homme n'avoit aucune perception des corps extérieurs, en sorte qu'il avance que nous voyons distinctement les objets placés autour de l'axe visuel & non ceux qui le forment, parcequ'ils tombent sur le bulbe de la rétine; pour le convaincre du fait, ce physicien mit un morceau de papier blanc à la hauteur de ses yeux pour servir de point de vue fixe, & à deux pieds de distance il en plaça un autre au côté droit & un peu plus bas, afin qu'il pût directement donner sur le nerf optique de l'œil droit. Cette préparation faite, il se mit vis-à-vis du premier, & tenant toujours l'œil gauche fermé & le droit attiré sur ce papier, il s'en éloigna peu-à-peu; mais à peine fut-il parvenu à la distance d'environ dix pieds, où l'espace du second venoit à tomber sur le nerf optique, il ne put appercevoir ce papier en s'en approchant, comme il auroit cru mieux l'appercevoir. Ce n'est que par la réflexion que l'on peut découvrir la cause de pareils effets. Ce Physicien crut d'abord que c'étoit l'obliquité de cet objet qui lui en faisoit perdre la vue; mais il remarqua qu'il voyoit d'autres objets plus à côté, & après avoir bien réfléchi, il vit l'objet disparaître toutes les fois que l'espèce tomboit directement sur le nerf optique.

Cette observation donna lieu à Mariotte à en faire une autre sur l'organe de la vue. Les Anciens s'étoient fort occupés de cette question; depuis Hippocrate jusqu'à Galien, on avoit universellement accordé cette prérogative au cristallin. Quelques Ecrivains, entr'autres Borel, voyant que la cataracte

avoit un siège dans le cristallin , regarderent la re-
tine comme le véritable organe de la vision. XVII. Siecle.

Mariotte propose un sentiment contraire : il avance
que la choroïde étoit le véritable organe de la vue ;
la retine , selon lui , étant transparente n'est pas pro-
pre à recevoir les espèces des objets. L'expérience dé-
montre que les corps diaphanes , comme l'air & l'eau
ne reçoivent que peu d'impression de la lumière ,
d'ailleurs les rayons qui viennent d'un point de l'ob-
jet ne doivent tomber qu'en un point sur l'organe
de la vue , autrement , dit Mariotte , la vision ne
seroit pas distincte ; cependant ils se croisent dans la
retine & tombent en différents points ; cette mém-
brane a quelque épaisseur. Il conclut que la nou-
velle expérience qu'il a faite est contraire à cette op-
inion , puisqu'il est démontré que la retine est étendue
sur l'extrémité du nerf optique , & cependant ,
comme on l'a déjà avancé , l'objet ne se voit point
lorsque les rayons lumineux tombent sur les extré-
mités du nerf optique. Mariotte tire une ultérieure
conséquence , il prétend que la retine ne peut être
l'organe de la vue ; il le recherche & croit le trou-
ver dans la choroïde : en effet , dit-il , lorsque les
rayons lumineux tombent sur elle , nous voyons
l'objet , ce que nous ne faisons plus lorsqu'il tombe
sur le nerf optique où la choroïde manque. Mariotte
a enrichi ce traité de quelques observations anato-
miques , & il y a insérée plusieurs remarques relati-
ves aux maladies des yeux. J'ai parlé de ce système
parcequ'il a eu de la vogue pendant long-tems , &
parceque plusieurs Physiologistes de nos jours , en-
tr'autres M. le Cat , l'ont rapporté dans leurs écrits.

Mariotte a fait quelques observations sur la na-
ture des couleurs : il a décrit en Physicien instruit
les différentes réflexions & réfractions de la lumière
dans l'œil , & il a prouvé que le corps le plus sonore
ne rendoit aucun son dans le vuide.

Meckern (Job. Wan) Chirurgien d'Amsterdam , MECKERN.
florissait dans cette Ville vers le milieu du dernier sie-
cle. L'ouvrage qu'il a publié est une preuve de son
savoir. M. de Haller en fait beaucoup de cas , & il
est en effet digne des plus grands éloges.

XVII. Siecle. 1668, in-4°. Norib. 1673, & en Latin, sous le titre,

MECKERN. *Observationes Medico-Chirurgicæ*, in Latinum translatæ, ab Abrahamo Blasio medico. Amstelod. 1682, in-8°.

Cet ouvrage, qui n'a paru qu'après la mort de l'Auteur, est digné des plus grands éloges. Les observations qu'il renferme sont très intéressantes. Meckern avoit de profondes connaissances en Anatomie, & avoit pratiqué la Chirurgie avec succès dans une des grandes Villes de l'Europe.

Soixante & douze maladies différentes sont le sujet d'autant d'observations détaillées dans son livre. Cet Auteur a recueilli les cas les plus extraordinaires qui lui sont arrivés dans l'exercice de sa profession : il en parle en autant de chapitres, & il en marque en même temps les symptômes & la curation. Il fait communément précéder la description de la partie affectée à l'histoire de la maladie qu'il attaque. Les fractures de la tête ont fixé son attention ; il les expose dans le second chapitre. Il a vu un abcès au foie, survenir après une plaie à la tête à un homme, qui en mourut, &c.

Meckern dit que dans le tems que le malade se plaignoit d'une douleur au côté, on observa que la plaie du cerveau ne suppuroit plus, & que les lèvres étoient fort sèches : il appuie son opinion sur celle de Galien, qui dit que dans une périplemonie un de ses malades urinoit le pus. Paré nous fait le récit d'un abcès au bras, lequel, à mesure qu'il suppuroit en abondance, les excrémens & les urines étoient en bon état, au lieu qu'on y trouvoit du pus quand l'abcès cessoit de suppurer. Ces faits le font conclure, avec Zas, Médecin d'Amsterdam, que le corps est perméable, que les parties ont toutes communication les unes avec les autres, par le moyen des vaisseaux, & que la matière morbifique peut être transportée par les veines, les artères ou les nerfs, ou par d'autres voies qui nous sont inconnues, d'une partie à une autre. C'est ainsi que Meckern explique les métastases. S'il vivoit aujourd'hui, il s'expliquerait.

étoit vraisemblablement d'une autre maniere , & il at-
tribueroit au tissu cellulaire l'usage qu'il accorde
aux vaisseaux sanguins.

XVII. Siecle.
1668.

MECKER.

Meckern s'eleve avec raison contre l'opinioñ de
ceux qui pretendent qu'on pouvoit couper la ma-
trice sans danger. Il prouve par differentes obser-
vations , que ce que les Anciens ont appellé *pro-
cidentia uteri* , n'est qu'une excrescence de chair qui
survient au col de la matrice ; ou plutot que ce n'est
qu'un detachement & une dilatation de la membrane
interne du vagin , qu'on peut couper apres avoir fait
une ligature vers le pubis.

Ce qu'il dit sur les hernies est interessant , & il a
mieux decrit qu'aucun autre que je connoisse les
maladies des ongles. Il a inventé plusieurs instruments
de Chirurgie , dont il parle dans le livre que j'a-
nalyse. Il a decrit un espece de trois quart pour per-
cer l'œil rempli d'eau ou de pus ; un leringotome &
une aiguille cannelée.

PERRAULT.

Perrault (Claude) natif de Paris , étoit fils d'un
Avocat au Parlement , originaire de Tours. Il fut
reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine
en 1638 , sous le décanat de Simon Bazin (a) , &
de l'Académie Royale des Sciences en qualité de Phy-
sicien , en 1666. Il devint dans la suite Architecťe
du Roi , & c'est par ses travaux qu'il s'est rendu
digne de ses trois titres. Il a composé divers ouvrages
d'Anatomie , de Physique & d'Architecture , qui ont
eu le plus grand succès : c'est à lui que nous de-
vons le dessin de la façade du Louvre , du côté de
S. Germain l'Auxerrois , celui de l'Observatoire , de
l'Arc de triomphe au Fauxbourg S. Antoine & de la
Chapelle de Seaux. Il suspendit l'exercice public de
la Médecine dès qu'il fut reçu de l'Academie Royale
des Sciences , il se contenta de voir ses parens &
ses amis ; c'est ainsi qu'il trouva le tems de com-
poser la plupart de ses Ouvrages. Il mourut en
1688 , le 9 Octobre , à l'âge de 75 ans , il étoit
tombé malade peu de tems après avoir travaillé
à la dissection d'un chameau avec les Anatomistes

(a) Baron , questionum medicarum series Chronologica.

XVII. Siecle. de l'Académie des Sciences. Pour honorer sa mère, dès qu'il fut mort, la Faculté ordonna au Doyen de demander son portrait à ses héritiers : il l'obtint, & la Faculté le fit placer dans la salle où elle tient ses assemblées. Voici ce qu'on lit dans les registres de cette Faculté. *Die 6 Novemb. an. 1692, depicta tabella M. CLAUDII PERRAULT, ad me decanum H. M. missa ab illustrissimo fratre, & donata, Schola nostra lumen ac sydus meritò potest appellari. Varia in lucem ab eo sunt emissæ opera Physica, quibus nihil esse pidius, aut elegantius, aut verosimilius.... dum camelli putrescentis viscera curiosus indagat, scrutatque scalpello, tetrà quadam aurā afflatus, mox è vivis ereptus est. Sicut tanti viri memoria vivet apud doctos quoque, sic apud nos collegas ipsius perpetua esse debet (b).*

Claude Perrault eut trois frères, Pierre Perrault, l'aîné de la famille, Nicolas & Charles, qui se sont tous rendus recommandables par leurs écrits, & par les places qu'ils ont honorablement occupées.

Lettre à M. Mariotte, touchant une nouvelle découverte de la vue. Paris, 1668, in 4°.

Il prétend que la vision se fait dans la rétine & non dans la choroïde, & il décrit la rétine avec exactitude.

Essais de Physique. Paris, 1680, 3 vol. Le quatrième, ibid. 1688, in-4°.

Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux. Paris, 1671 & 1676, in-fol. max. 1733.

Perrault est entré dans quelques détails d'Anatomie dans ses *Essais de Physique*, qui sont divisés en quatre tomes. On trouve dans le premier une dissertation sur le mouvement péristaltique ; Perrault dit l'avoir observé sur les animaux dans le canal alimentaire, & il présume qu'il a lieu dans les vaisseaux sanguins.

Dans une dissertation sur la sève des plantes : il entre dans des détails assez étendus sur la circulation du sang dans les animaux, il est persuadé que le cœur se raccourcit pendant la systole.

(a) Pag. 95, tom. 17. Comment. Facult. Méd. Parisi.

Il adopte la découverte de Pecquet sur le canal thoracique, mais il croit avec lui que ce canal communique avec la veine cave ; & il a fait représenter ce canal de communication dans une planche **PERRAULT**.
particulière (a), dans laquelle on voit un autre rameau de communication entre la veine lombaire gauche & le canal thoracique. Pecquet & Perrault trouvèrent plusieurs contradicteurs, parmi lesquels est Needham. Les différentes pièces relatives à cette question, ont été imprimées dans le Journal des Savans.

Du tems de Perrault, les Anatomistes étoient peu d'accord sur les canaux qui conduisent la bile du foie dans la vésicule du fiel. Pour terminer les contestations, Perrault crut devoir disséquer plusieurs animaux, & ses travaux ne furent point superflus. Cet Auteur trouva un nouveau conduit de deux lignes de diamètre » qui se glissoit sur la superficie cave » du foie : il sembloit prendre sa naissance du milieu » du tronc du pore hépatique..... mais la vérité » est que son origine est dans l'assemblage de plu- » sieurs rameaux, qui lui servoient comme de ra- » cine, lesquelles s'épandoient dans tout le foie, » de même que les rameaux qui servent de racine » au tronc hépatique, & l'infection de ce conduit » étoit double, savoir, l'une dans la vésicule à » l'endroit où elle est adhérente au foie, un peu plus » près du col que de l'extrémité du fonds, l'autre » étoit dans le milieu du tronc hépatique.... qu'une » valvule fermeoit, &c. (b). Perrault a donné à ce » conduit le nom de cysthépatique », à cause qu'il » étoit commun à la vésicule & aux pores hépati- » ques ». Pour prouver l'existence de ce conduit, Perrault entre dans des détails fort érudits, qui rendent la lecture de cette dissertation agréable & utile.

Le second tome renferme une description étendue du foie & de l'organe où il se forme. Perrault nie que dans les enfans la membrane du tympan adhère

(a) Pag. 133.

(b) Traité du nouveau conduit de la bile.

XVII. Siecle. Perrault, que c'est au cercle que la membrane du tambour est attachée chez les enfans, mais j'ose dire 1668. que cela ne se trouve point; car la membrane du tambour est enfoncée bien plus avant, & n'est pas verticale absolument, comme le plan de ce cercle. Perrault s'est apperçu que cette membrane du tympan étoit dans tous les âges de la vie, inclinée vers la cavité du tympan, parcequ'elle y est tirée par le manche du marteau; il a trouvé cette membrane cartilagineuse dans les tortues, vers le milieu, en forme d'une petite platine, qui étoit attachée tout au tour à la circonference du trou, par une membrane fort déliée. Perrault décrit dans ce traité trois muscles, deux qui appartiennent au marteau, l'autre à l'étrier: il fait observer avec exactitude leurs attaches, & ce qu'il dit sur la membrane spirale du limaçon mérite d'être lu. Il prétend qu'elle est l'organe immédiat de l'ouie: il n'a point connu les deux apophyses du marteau, & est tombé dans plusieurs erreurs en indiquant la position particulière des quatre osselets. Il n'est pas plus exact lorsqu'il parle des canaux demi circulaires. Il a fait dépeindre tous ces objets dans huit planches, dans lesquelles l'art brille plus que la nature: il y en a une où l'on voit des masses d'injection dont il a rempli les cavités de l'oreille.

Le traité que Perrault a écrit sur la méchanique des animaux, & qui forme le troisième tome, est digne des plus grands éloges. On y trouve le Physicien par-tout, & l'on y reconnoît l>Anatomiste. Tantôt cet Auteur considère & décrit les parties qui entrent dans la structure des organes des sens, tantôt il examine l'impression que la présence des objets fait sur l'ame. Il parle dans un chapitre particulier des différents moyens que la nature a employés pour rendre la sensation qui se fait dans l'organe moins vive. Ainsi les yeux sont recouverts par les paupières, que nous rapprochons lorsque les rayons lumineux sont trop ardents. La prunelle se resserre également lorsque la lumière est trop vive, & elle se dilate lorsque la clarté de la lumière est peu vive,

&c. &c. Le canal auditif externe de l'oreille est ta-
pissé de plusieurs glandes qui suintent une liqueur
propre à ralentir l'impression des rayons sonores sur
la membrane du tympan. Les nerfs olfactifs sont re-
couverts d'une quantité de matière mucilagineuse,
qui les met à l'abri du frottement continué que l'air
feroit sur eux, &c.

Perrault examine quels sont les muscles que les animaux terrestres contractent dans la marche, ceux que les volatiles font agir lorsqu'ils meuvent leurs ailes, & ceux que les poissons mettent en mouvement lorsqu'ils nagent. Cet Auteur adopte un sentiment particulier sur la contraction du muscle. » La manière, dit-il, dont l'accourcissement des fibres produit l'accourcissement du muscle, est une chose qui n'est pas aisée à expliquer ; la difficulté est que les fibres de la chair des muscles ne sont point selon la longueur du muscle, mais le plus souvent en travers & obliquement, cela me fait croire, contre l'opinion commune, qu'il y a apparence que les fibres de la chair du muscle ne sont point celles dont la contraction fait l'accourcissement du muscle, mais celles qui partant des tendons, se mêlent parmi la chair du muscle, & forment aussi la membrane qui l'enveloppe ; car les fibres de cette membrane forment un tissu ferme & robuste, qui étant attaché aux cordes & tendons, par lesquels les muscles sont liés aux os, elles sont capables de les tirer l'un vers l'autre lorsqu'elles s'accourcissent (*a*). Cette explication n'est qu'un paradoxe, cependant plusieurs Professeurs la débiteront dans leurs leçons comme un principe démontré. Perrault dit encore que les muscles se contractent lorsque leurs antagonistes se gonflent, ce qui me paraît hazardé.

Il examine fort au long par quel méchanisme les cheveux se recourbent, & il prétend que les différentes directions qu'ils ont dans la peau qu'ils traversent, concourent à changer leur direction extérieure : ils sont frisés lorsqu'ils la traversent oblique-

(a) Traité de la Méchanique des animaux, chap. 2.

(b) Chap. 5, du même Traité.

ment, & droits lorsqu'ils percent la peau en droite
XVII. Siecle. ligne, &c.

1668.

Les remarques de Perrault sur le mouvement des
PERRAULT. parties qui servent à la voix, intéressent les Physi-
ciens & les Anatomistes. Perrault décrit l'organe de
la voix de plusieurs quadrupèdes & de plusieurs vo-
latiles ; il décrit aussi l'organe du son de la plupart
des insectes, & il distingue le son de la voix. Il
mérite aussi d'être lu dans tous ses détails sur la dé-
glutition. Sa description du cerveau contient quelques
remarques originales. Il croit « que le cerveau peut
» être blessé sans que l'animal meure ; ce qui n'arrive
» pas au cervelet, ni à la moelle de l'épine, qui
» sont des parties qui causent la mort au moment
» qu'elles sont blessées. Nous en avons fait l'expé-
rience sur un grand chien, à qui on ôta tout le
» grand cerveau, l'emportant par rouelles pendant
» près d'une heure, & qui mourut au moment
» qu'on toucha au cervelet (a) ». Perrault prétend
que ce qu'on appelle le quatrième ventricule, appar-
tient proprement à la moelle de l'épine ; il pense
que les artères du cerveau sont dépourvues de la
tunique musculeuse dont les autres artères jouissent ;
il a fait voir assez clairement que la substance médu-
laire du nerf est une continuation de la substance
médiellaire ou blanchâtre du cerveau, ou de la moël-
le épinière. Cet Auteur rapporte à l'ame la cause
 principale de plusieurs symptômes de maladies, & de
 plusieurs effets que les remèdes opèrent sur les ani-
maux. Stahl a proposé cette théorie quelque-tems
après.

Le traité de la nourriture, & qui forme la troi-
sième partie de la mécanique des animaux, doit
fixer l'attention des Anatomistes. L'Auteur fait part
de ses travaux sur les dents d'un grand nombre d'ani-
maux, & ils sont si étendus qu'on est surpris qu'ils
ayent été faits par un seul homme. Il a suivi la même
méthode dans la description des ventricules ; il y par-
le d'un poisson qui avoit quatre cents quarante pan-
créas, & qu'il a fait dépendre de peur qu'on ne ré-

(a) Ibid. chap. 7.

voquant

voquât pas en doute leur existence ; il s'est apperçu que les autruches avaient des morceaux de fer pour broyer avec plus de facilité la nourriture contenue dans leur estomac. Perrault ne pense pas qu'elles les digèrent, comme quelques Auteurs l'avoient avancé. Il croit que les veines mésaraïques pompent dans l'homme une partie du chyle, & que le reste est porté au cœur par le canal thoracique ; & c'est à ce sujet qu'il remarque que plusieurs volatiles qu'il a disséqués n'avoient point de vaisseaux chylifères ni de canal thoracique (*a*). C'est dans ce même Traité qu'il parle des glandes de l'estomac & des intestins.

Perrault s'est étendu fort au long sur les valvules des vaisseaux, mais sans rien dire d'intéressant, relativement à l'homme ; il est plus original lorsqu'il traite des animaux, & sur-tout des poissons dont il a fait une étude suivie ; il a examiné fort au long les différentes espèces de respirations ; mais il ne dit rien de particulier à ce sujet, qu'on puisse appliquer à l'homme.

Cet Anatomiste expose fort au long dans le quatrième tome un système qu'il a imaginé sur la génération. Il prétend que « la génération des corps vivants n'est point une formation, mais seulement une augmentation des parties déjà formées, quoiqu'il y ait imperceptibles dans les petits corps dont le nombre est innombrable, de même que la petiteur est presque infinie ; que ces petits corps ayant été créés en même-temps que le reste de l'Univers dans lequel ils sont cachés & répandus en mille endroits, attendent l'occasion favorable de la ren-contre d'une substance capable de pénétrer, & de développer toutes leurs petites parties par sa subtilité ; & que cette subtilité est l'effet d'une fermentation pour laquelle l'assemblage de deux sexes est nécessaire, quand il s'agit de la génération d'un animal parfait (*b*) ». Il nomme les corps qui voltigent dans l'air, & qui sont les rudi-

XVII. Siècle.

1668.

PERRAULT.

(*a*) Cap. 5, part. 3.(*b*) Tome quatrième : avertissement de la génération des parties.

390 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

— ments de la génération, *corps organiques*; il croit XVII. Siecle. qu'ils pénètrent le corps avec une partie de l'air,
1668. qui après avoir servi à la respiration passe des poumons dans les vaisseaux sanguins. Perrault explique TERRAULT. par ces corps organiques tous les disformités que les enfans portent en naissant: il dit que l'imagination de la mère étant troublée, les corps organiques s'arrangent diversement, & produisent des irrégularités dans le corps. C'est à ce sujet qu'il parle fort au long des parties qui se régénèrent dans les animaux, comme de la queue du lézard, des plumes qui succèdent à celles qu'on a arrachées, &c. Il prétend que ces parties étoient toutes formées, & qu'elles ne font que se développer. Perrault parle fort au long dans ce volume des sens extérieurs; il rapporte l'affection à l'extrémité du nerf ainsi que Jean Tabor & Antoine Stuart. Il nie que la sensation se fasse par le moyen des papilles, & dit pour raison que les parties internes jouissent toutes d'un tact particulier, quoiqu'elles manquent de pareilles papilles. Il prétend que les sens externes sont un tact diversement modifié. Ce qu'il dit sur le mouvement des yeux est exact; il démontre que le muscle droit supérieur n'éleve point directement le globe, mais qu'il lui imprime un léger mouvement de rotation, &c. Il fait les mêmes remarques sur les autres muscles. Il s'élève contre les partisans de la transfusion, & leur fait les objections les plus solides.

En 1671 parut ce grand ouvrage sur l'histoire des animaux, publié par Perrault, & auquel il avoit eu beaucoup de part; rien n'est plus propre que ce Traité à donner une haute idée de la méchanique & de la structure des animaux. Perrault y soutient que la génération n'est pas une production, mais un développement des petits animaux de toute espece déjà tout formés, & répandus dans tout l'univers: on y trouve une description fort étendue du caméléon, du castor, de l'ours, de la gazelle, &c. La dernière édition est beaucoup plus correcte que les premières; on y trouve plusieurs détails d'Anatomie fort intéressans, une description de la membrane qui re-

couvre le globe des yeux des oiseaux , des glandes intestinales dont Peyer a parlé quelque tems après , de celles du vagin , de l'urethre , des poumons de plusieurs oiseaux , & du cœur de la tortue , &c. Ces re- XVII. Siecle.
markes appartiennent à Duverney , car il se les attribue dans plusieurs endroits de son ouvrage.

L'Académie Royale des Sciences fait souvent mention des travaux de Perrault ; en 1666 il présenta un plan de travail que l'Académie pouvoit faire sur la Physique , & il fit observer que l'Anatomie étoit une des parties les plus utiles , & des plus curieuses de la Philosophie naturelle , & c'est à ce sujet qu'il recommande de préférer l'observation la plus minutieuse en apparence au système le plus pompeux.

En 1667 il travailla avec MM. Pecquet & Gayant à la dissection d'une femme , dans le corps de laquelle ils découvrirent une communication du canal thoracique avec la veine émulgente. On parla beaucoup cette année , à l'Académie des Sciences , de la trans-fusion pour lors préconisée en Angleterre ; Perrault la désapprouva , fondé principalement sur ce qu'il est difficile , qu'un animal s'accommode d'un sang qui n'a pas été cuit & préparé chez lui-même ; il concluoit qu'il seroit bien étrange que l'on pût changer de sang comme de chemise.

En 1675 Perrault examina le mouvement peristaltique ; il ne le borna point aux intestins , il crut l'entrevoir dans le cœur , dans les veines , & dans les arteres : c'est cette même année que Perrault fit diverses remarques touchant les vers qui se forment dans les intestins , & qu'il parla d'un œuf qui en renfermoit un autre.

En 1677 Perrault communiqua ses remarques sur l'organe de l'ouïe , & sur la propagation du son ; le Phylicien lira ce mémoire avec satisfaction. Il décrivit la même année les différentes parties de l'oreille : cette description se trouve dans les *Essais de Physique* dont nous avons donné l'analyse.

On trouve dans l'*Histoire de l'Académie de 1679* l'extrait de la seconde édition du *Traité des Animaux* , publiée par Perrault.

Ccij

392 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

En 1681 Perrault contribua à la célèbre dissection XVII. Siecle. de l'éléphant de la Ménagerie de Versailles, dont 1683. nous parlerons à l'article Duverney, & en 1682 à PERRAULT, celle de deux daims. Il lut la description d'un grand lézard écaille, &c.

En 1686 il a recherché de quelle maniere la queue d'un lézard pouvoit se reproduire, & en 1691 il décrivit la paupière interne des oiseaux ; mais ce mémoire intéressa plus l'histoire des animaux que celle de l'homme.

SCHILLING. Schilling (Jérôme Sygiſmond).

Osteologia microcosmica. Drefdæ 1668.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller le regarde comme inutile.

VOIGT. Voigt (Godefroi).

Curiositates Physica. Guſtroy 1668, in-8°.

On y trouve quelques détails relatifs à l'histoire du caméléon & du cygne.

VEHR. Vehler (Irenæus).

Præsidium novum chirurgicum de methamo chymia.

Francof. 1668, in-4°.

VASSEUR. Vaseur (Louis le).

De Triumviratu Sylvii. Parisis 1668, in-12.

Sylvius confutatus. Paris. 1671, in-8°.

L'Auteur réfute l'opinion de Sylvius sur l'acidité du suc pancréatique, M. de Haller croit reconnoître Drelincourt à la diction de ces ouvrages.

CASSIUS. Cassius (André), a donné un ouvrage sur le même sujet, mais sous un titre différent.

De Triumviratu intefinorum. Groning. 1668, in-4°.

Neomag. 1669, in-4°.

Molinetti (Antoine), Vénitien d'origine, em-
1669. braffa de bonne heure la Médecine, dans laquelle il fit de grands progrès. Il prit ses degrés dans l'Université de Padoue, & de retour à Venise il fut dirigé dans l'étude de la pratique de la Médecine par Florius, Médecin célèbre de cette Ville : Molinetti profita de ses conseils, il joignit la théorie à la pratique, & fit des Cures qui méritèrent l'approbation du public. Il s'acquit principalement de la réputation par son lavoir en Anatomie : on lui reproche ce-

pendant d'avoir trop aimé la critique; il est vrai qu'il censurait librement ses Confrères, mais ceux-ci à leur tour ne l'épargnoient pas. En 1649, il fut nommé successeur de Veslingius à la première Chaire d'Anatomie de Padoue, & en 1667 il succéda à Licetti, premier Professeur de Médecine théorique; il réunit ces deux places par une faveur spéciale jusqu'à sa mort, qui arriva en 1675. Il laissa un fils Michel-Ange Molinetti, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Padoue, & qui avait succédé le 13 Janvier 1688, à Dominique de Marchettis: ses appointements furent augmentés le 7 Décembre 1715, & cet habile Anatomiste mourut le même mois; sa place fut donnée au célèbre Jean-Baptiste Morgagni. Ainsi par une chaîne admirable de grands hommes l'Anatomie a été mieux cultivée à Padoue, que dans aucune autre Ville du monde. Nous avons d'Antoine Molinetti:

Dissertationes anatomicae & pathologicae de sensibus, & eorum organis. Patavii 1669, in-4°.

Dissertationes anatomico pathologicae, quibus humani corporis partes describuntur, &c. Venet. 1675, in-4°.

Molinetti fut un des grands Physiciens, & un des savans Anatomistes de son siècle; il a su associer dans son Traité des organes des sens les principes de la plus saine Physique, à ceux d'une Anatomie exacte. C'est du tact que dérivent toutes les autres sensations externes, la vue, l'ouïe, le goût & l'odorat, sont des espèces de tact, & ces sensations ne diffèrent que parceque les nerfs qui se distribuent dans leurs organes, sont plus ou moins nombreux, diversement rangés, ou plus ou moins à couvert. Mais les nerfs ont-ils tous la même origine? Molinetti croit que c'est le pont de Varole qui les fournit; il décrit leur enveloppe avec précision, & parle de la substance médullaire avec connaissance. Il nie qu'il y ait des nerfs propres au mouvement, & d'autres à la sensation; il est surpris d'être obligé de réfuter une opinion que plusieurs hommes célèbres ont tâché de détruire, & il décrit les houppes nerveuses de la peau.

Ccij

XVII. Siècle. Il a fait plusieurs fois l'expérience de la chambre obscure, pour connoître la réfrangibilité des rayons dans les humeurs, & il a démontré l'entrecroisement des rayons dans le crystallin, & le renversement des objets dans l'œil : il nie que la figure du crystallin soit hyperbolique ; ses faces sont elliptiques ; le segment de l'ellipse antérieure est plus grand que celui de l'ellipse postérieure, &c. &c. Molinetti décrit assez exactement les tuniques de l'œil, mais il admet sept (a) muscles moteurs des yeux, les six connus de son temps, savoir ; les quatre droits, le grand & le petit oblique. Molinetti dit avoir découvert le nouveau muscle en 1666, avec François Boldini son disciple ; il le nomme le trochléateur, & il lui assigne l'usage de faciliter les mouvements du grand oblique sur la poule ; les nerfs optiques ne s'entrecroisent pas, ils ne se communiquent que par quelques fibres. Molinetti soupçonne que la cataracte est un vice de l'humeur crystalline & non de l'humeur aqueuse, il sait que le crystallin des vieillards prend une couleur jaune, & il dit que le strabisme provient d'un déplacement de la lentille en haut ou en bas, & non en avant ou en arrière ; car il croit que la lentille se trouve devant en arrière, dans certains tems de la vision. Il connoissoit la capsule qui revêt le cristallin, & il sait que cette membrane perd quelquefois sa transparence, &c.

En décrivant l'oreille il parle fort au long du muscle de l'étrier : ce qu'il dit sur la chaîne osseuse, est extrait de l'ouvrage de Cécilius Foliūs ; il admet une membrane entre les branches de l'étrier, & une autre qui bouche la fenêtre ovale. Molinetti indique les principales lésions qui attaquent l'organe de l'ouïe, les détails dans lesquels il entre sont puisés dans la bonne pratique de la Médecine.

Il traite ainsi des autres organes, en décrivant celui de l'odorat ; il fait observer les différentes cellules de l'os ethmoïde. La membrane pituitaire qui les revêt, & les nerfs olfactifs qui reçoivent les impressions des corps odorans.

(a) Page 25.

Molinetti ne révoque pas en doute les succès que les Historiens attribuent à la méthode de Taliacot pour réparer le nez; au contraire, il dit que son père répara en 1625 le nez d'un noble Polonois, en suivant les préceptes de Taliacot.

XVII. Siècle.

1669.

MOLINETTI.

Ses réflexions sur l'organe du goût ne sont point originales, il fait seulement observer que les principaux mouvements de la langue dépendent de ceux de l'os hyoïde, & qu'il faut y faire attention lorsqu'on voit ce viscere gêné dans les mouvements.

Le cerveau, le cervelet, la moelle allongée & la moelle épinière, sont autant de sources qui versent le fluide vital dans les nerfs; & les maladies de ces parties ont une telle correspondance, qu'elles surviennent à la fois. Molinetti donne une description du cerveau assez exacte; il décrit les sinus de la dure-mère dans le crâne & dans le canal vertébral, avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui; il a parlé des sinus pierreux occipitaux, & du sinus longitudinal inférieur. Il s'est assuré par divers moyens de l'existence des veines dans le cerveau, & il en a indiqué plusieurs qui s'ouvrent dans les sinus. Il avoit lu les ouvrages d'Arantius, & par-là il a été à même de décrire avec précision l'hippocampus; cependant il lui manque de reconnaissance, car il ne le cite pas. Il dit que les ventricules du cerveau sont séparés par une cloison que quelques-uns nomment *lucidum speculum*. Pour lui il veut qu'on la nomme *septum lucidum*, car il trouve cette dénomination plus exacte.

Molinetti prétend que la pie-mère ne tapissé pas les grands ventricules, & il assure que des vaisseaux lymphatiques pompent la lymphe des ventricules, & la portent dans les glandes salivaires, dans la glande thyroïde, & dans les veines jugulaires.

Les nerfs du cerveau proviennent tous du pont de Varole: Molinetti fait observer que les uns naissent de la partie antérieure, d'autres de la partie postérieure; en un mot, que tous proviennent de l'éminence annulaire. Il a décrit en peu de mots les ramifications que les nerfs donnent dans toutes les

C civ

XVII. Siecle, parties du corps ; il a profité dans sa description des travaux de Willis, mais il a décrit plusieurs plexus du bas-ventre, dont cet Auteur n'a point parlé.

MOLINETTI. Le pont de Varole est formé par les racines du cerveau, du cervelet, de la moëlle épiniere, & des nerfs qui en émaillent. Il y regne un si grand artifice, qu'on doit regarder cette partie du cerveau comme plus parfaite que toutes les autres. Molinetti croit que c'est dans le pont de Varole, que réside le sens commun de nos affections : *Quapropter in hoc ponte cerebri, unde prodeunt nervi omnes, & cui etiam consentiunt, sensum celebrari communem audacter affirmo (a).* Cet ingénieux système a été adopté par M. Barthés, célèbre Professeur de l'Université de Médecine de Montpellier, qui le présente à ses auditeurs avec le plus grand degré de probabilité dont il est susceptible. La description que Molinetti donne des nerfs vertébraux, est supérieure à celle des anciens, mais moins exacte que celle que Duverney donnoit à Paris à peu près dans le même-tems. Molinetti termine son ouvrage des sens par une exposition générale des maladies du cerveau ; il rapporte l'exemple des plaies & ulcères de ce viscere.

Molinetti a donné en 1675 une nouvelle édition de cet ouvrage, avec des augmentations si considérables, qu'il en fit une Physiologie complète : il donne d'abord la description anatomique des parties, en indique les usages, & expose brièvement les maladies qui les attaquent. On y trouve plusieurs observations sur les plaies de la tête, sur les maladies des yeux, & sur-tout sur celles de la vessie ; il parle d'un calcul dans l'axe duquel on trouva une épingle. Il soutient que la graisse transfusée des vaisseaux sanguins dans la membrane commune.

MAROLD. Marold (Johannes Ottoolphus), Physicien d'Heldbourg, Ville d'Allemagne.

Dissertatio de abortu per vomitum rejecto. Altorf, 1669, in-4°.

BARTHOLD. Barthold (Hermand).

(b) Pag. 50.

Disputatio de pancreate & ejus usu. Jen. 1669, XVII. Siecle.

in-4°.

Mayow (Jean), étudia dans sa jeunesse la Médecine & le Droit, & fut reçu Docteur en l'une & l'autre science. Cependant il fut plus porté à l'étude de la Médecine qu'à celle du Droit, qu'il abandonna. Il se fixa à Oxford, devint membre d'un des Collèges de cette Ville, & s'y acquit une brillante réputation ; elle étoit fondée sur sa pratique & sur ses écrits : voici ceux qui nous concernent.

1669.

MAYOW.

Traitétus quinque medico-physici. Oxonia 1669, in-8°. ibid. 1674, in-8°. Haga Comitis 1681.

Traitétus duo secundum editi, quorum prior agit de respiratione, alter de rachitide. Oxon. 1669, in-8°. Leida 1671, in-8°.

Le premier livre traite du sel de nitre ou du sel aérien, que l'Auteur regarde comme un agent presque universel ; il en fait dépendre le mouvement musculaire : & comme il étoit zélé partisan de la fermentation, il explique par ce moyen le battement du cœur & les différentes sécrétions, &c.

L'Auteur parle de la respiration dans le second traité ; parmi plusieurs hypothèses on trouve le détail des expériences qu'il a faites sur le mouvement du diaphragme : suivant lui ce muscle s'aplanit dans l'inspiration, & se voute dans l'expiration. Dans l'état naturel ce muscle ne se contracte que jusqu'à ce que ses fibres forment un plan horizontal. S'il est blessé, il se déjette plus vers le bas-ventre qu'il n'a coutume de faire. Cet Auteur s'oppose au sentiment de ceux qui accordent des usages différents aux muscles intercostaux externes ou internes ; il croit que ces deux plans de muscles concourent à la même action, qu'ils élèvent les côtes, & par-là déterminent l'inspiration.

Dans le troisième traité, Mayow décrit la respiration du fœtus ; il dit qu'elle n'a pas lieu, & que le suc nutritif y supplée, &c.

Le traité du mouvement musculaire du livre que j'analyse, a eu de la célébrité par la singularité des explications que l'Auteur a données des mouvements

XVII. Siècle. que les muscles exécutent. Le fluide nerveux est un es-
1669. pece de nitre aérien mêlé dans le cerveau avec le sang,
MAYOW. il en est ensuite séparé & poussé dans les nerfs par le mouvement que la dure-mère imprime, selon Mayow, au cerveau. Cet Auteur croit qu'à l'extrémité des nerfs & des fibres musculeuses, il y a des vaisseaux de communication munis d'un grand nombre de vésicules qui se gonflent lorsque le muscle se contracte, &c. &c. On comprend ce que vaut une telle théorie, sans que je me donne la peine de la réfuter ; cependant plusieurs Physiologistes l'ont adoptée, & l'ont rapportée dans leurs écrits. Cet Auteur n'a pas eu plus de raison d'admettre des fibres musculeuses transversales, destinées à rapprocher les fibres longitudinales : il n'est pas nécessaire de recourir à de telles fibres, pour expliquer pourquoi le muscle pâlit & perd de son volume quand il se contracte. Mayow est entièrement persuadé que la bile & le suc pancréatique fermentent en se mêlant ; mais pour que cet effet provienne, il faut que ces deux liquides contiennent des particules nitro-sulfureuses, qui se développent comme de la poudre à canon, &c. &c. De telles explications sont peu dignes de trouver place dans notre Histoire. On ne doit pas non plus faire cas de celles qu'il propose pour rendre compte de la fermentation qu'il dit s'opérer dans le cœur, dans le ventricule & dans la rate, & on doit regarder comme chimérique ce que Mayow dit sur l'usage de ce viscère. Il pense contre toute probabilité, qu'il y a naturellement dans la rate des sels fixes, qui se métamorphosent en sels volatils ; ce sont ceux-ci qui se mêlent avec le sang avec lequel ils coulent dans le ventricule du cœur, où ils se développent.

Le traité du rachitis est peu digne de la réputation qu'il a eu : plus attaché au raisonnement qu'à l'observation, Mayow négligea les symptômes de la maladie pour en rechercher la cause ; l'esprit de contradiction l'a souvent égaré dans ses recherches. Il attaque sans cesse le traité que Gliflon avoit composé sur la même maladie. Ce n'est pas par une

XVII. Siecle.

1669.

MAYOW.

distribution inégale du suc nourricier, dans les os, qu'ils se cambrent comme Glisson l'a avancé. Mayow veut que les parties musculeuses & tendineuses ne reçoivent point de nourriture ni d'accroissement par le défaut de suc nerveux. Warthon avoir écrit que ce suc est la véritable matière de la nourriture. Plusieurs Auteurs Anglois ont adopté cette opinion, comme on peut le voir par mes extraits des ouvrages de Glisson & de Charleton, &c. Mayow marche sur leurs traces; cependant tandis que l'accroissement des muscles & des tendons est aboli, les os croissent & se nourrissent comme à l'ordinaire; & comme ils tendent à s'allonger, & que les muscles s'y opposent; c'est une nécessité que l'os ainsi tenu par les deux bouts, & qui croît toujours, se courbe en arc. Mayow appuye son raisonnement par cette expérience: si l'on attache, dit-il, à un jeune arbre une corde en haut & en bas, de telle sorte qu'elle ne fasse aucune violence à l'arbre; il faudra de toute nécessité que venant à croître, il se courbe en arc, &c. La courbure des os regarde toujours les muscles; ainsi que la concavité d'un arc répond à la corde. Mayow n'est point étonné que les os se redressent lorsque les muscles viennent à se relâcher ou à s'allonger. Il croit pouvoir expliquer de la même manière les différentes courbures qui surviennent à l'épine; les muscles de la partie postérieure du col & du dos la font courber en arrière, & ceux qui sont attachés à la partie interne comme le psoas, la font plier en devant, ce qui courbe l'épine en forme d'S majuscule. Par la même raison, le fémur, le tibia qui sont entourés de muscles, ne doivent presque point se contourner, parce qu'ils sont presque également entourés de muscles, &c. &c.

Il falloit expliquer pourquoi les muscles ne croissent plus dans le rachitis, quoique l'accroissement se fasse dans les os. Mayow en trouve la cause dans une oblitération des nerfs de la moelle épinière: le fluide ne coule plus dans les parties musculeuses & tendineuses qui se dessèchent faute de nourriture.

XVII. Siecle.

1669.

MAYOW;

Ce système est ingénieux, cependant la vérité lui refuse son suffrage; la convexité de l'os cambré répond souvent où il y a le plus de muscles, & l'expérience a appris qu'il n'y a quelquefois aucune altération sensible dans les nerfs, ni dans le cerveau, ni dans la moëlle épiniere, & que les muscles sont en bon état.

JAMATO.

Jamato (Cintio).

Prattica nuova e utilissima di tutto quello, &c. al diligente barbieri apartiene. Virgia 1669, in-4°.

PIEVER.

Piever (George Pierre).

*De nata Argentor, 1669.***BURRHUS.**

Burhus ou Borri (Joseph François), étoit de Milan, & fit ses études à Rome avec distinction. Il s'attacha si fort à l'Alchymie, qu'il crut bientôt à la pierre philosophale, & il devint Alchymiste si outré, qu'il débita toute sorte de paradoxes. Il se vantoit de rendre la vue aux aveugles, & comme il faisoit l'opération de la cataracte avec quelque adresse, il trouva des partisans dans le bas peuple; il feignoit de prédire l'avenir, & il débitoit ses prétendues révélations sous le Pontificat d'Innocent X. On l'observa de plus près sous celui d'Alexandre VII, & comme il s'aperçut qu'on veilloit à sa conduite, il alla à Milan où il jeta les fondements d'une Secte dont il engageoit les membres par serment ayant de leur faire part de ses prétendues révélations. Il avoit l'adresse de se faire donner l'argent de tous ses nouveaux Sectateurs, sous prétexte d'un vœu de pauvreté, & il les forçoit à faire un second vœu pour la propagation du regne de Dieu, qui devoit, disoit-il, s'étendre partout le monde, le réduire à une seule bergerie par les exploits d'une milice dont il devoit être le chef. Il débitoit que la Sainte Vierge étoit une véritable Déesse, &c. &c. On croit que son dessein étoit d'exercer une révolte, & d'usurper l'autorité; cependant l'Inquisition s'étant emparée de quelques-uns de ses disciples, fut instruite de la conduite de Borri, & alloit se saisir de sa personne lorsque Borri se réfugia à Strasbourg d'où il alla en Hollande; il y fit la Médecine & le Commerce, & finit par y faire ban-

queroute. Il alla à Copenhague où il trouva le moyen de se faire connoître du Roi, que Burhus engagea dans des dépenses infinies, sous promesses de lui faire trouver la pierre philosophale. Ce Prince venant à mourir, Burhus ne se croyant pas en sûreté en Danemark passa en Hongrie, où il fut arrêté pour d'autres raisons. Le Nonce du Pape le reclama, & l'Empereur le livra à condition qu'on ne le feroit point mourir. Il fut conduit à Rome où il fut condamné à faire amende honorable, & à une prison perpétuelle ; il y avoit été brûlé en effigie en 1661. Cependant, quoique prisonnier, il se mêla de la Médecine, & l'histoire nous apprend qu'il guérit d'une dangereuse maladie le Duc d'Estrées, Ambassadeur François à Rome ; ce Seigneur s'intéressa, obtint à Burhus la liberté de sortir pour le traiter : il fut transféré au Château Saint Ange où il mourut en 1696, à l'âge de 79 ans.

Epistola duæ ad Thomam Bartholinum, &c. Hafniae 1669, in-4°.

Il recherchait dans la première, quelles sont les causes de la formation & du développement du cerveau, & il emprunte de la Chymie ses principales explications. Burhus dit avoir distillé le cerveau d'un veau, & qu'il en a tiré une quantité considérable d'huile combustible. Il parle d'un homme qui faisoit un grand usage du tabac, dont on trouva le cerveau très rappetissé, sec & noir ; & cet Auteur ne manque pas d'attribuer l'altération à un usage fréquent du tabac.

Dans la seconde lettre, Burhus donne une nouvelle méthode de traiter plusieurs maladies des yeux, & il dit qu'ayant ouvert la pupille de l'œil de plusieurs animaux, & en ayant évacué les humeurs, il leur a rendu la vue, & les a parfaitement guéris. Il faisoit appliquer par-dessus de l'eau de chélidoine avec du vitriol, dont il a préconisé l'usage dans ce traité ; mais ces topiques ne concourent point à la production des humeurs, c'est la nature qui les régénère ou qui y supplée en substituant une humeur à l'autre, & l'art fournit des secours très impuissants.

XVII. Siecle.

1669.

BURRHUS.

XVII^e. Siècle.

1669.

RAILLI.

Railli (Fridéric G.).

De generatione animalium. Stetin 1669, in-12.

Il soutient que l'homme naît d'un œuf, & il croit que l'homme ne contribue en rien à la formation du fœtus que par le mouvement ; il défend Harvée contre Orchamus, mais plus par des raisonnements que par des faits.

CHARAS.

Charas (Moïse), de l'Académie Royale des Sciences, dont l'histoire appartient plus à la Chymie qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie, y trouve cependant place par son traité sur la vipere.

Nouvelles expériences sur la vipere. Paris 1669, in-8°.

Suite des nouvelles expériences sur la vipere, 1672 & 1678, in-8°. l'un & l'autre Paris 1694, in-8°. Francfort 1679, in-8°. en Allemand.

Charas donne une description fort étendue de cet animal ; il procéde de l'extérieur à l'intérieur, en indiquant toutes les variétés qui se trouvent dans ce genre d'animaux. Il nie que le venin de cet animal réside dans la vésicule du fœl, ni dans les vésicules placées à la racine des dents, comme Redi l'avoit avancé. » Le suc, dit Charas, qui est contenu dans les vésicules n'est qu'une pure & simple salive..... » & ce suc ne contribue en rien au venin de la morsure, puisqu'étant goûté & avalé comme nous l'avons éprouvé plusieurs fois, il ne fait aucun mal ni aux hommes ni aux bêtes, & que même étant mis sur des plaies ouvertes, & sur des incisions faites dans les chairs, les en frottant & les mêlant avec le sang, il ne fait aucun dommage » (a) ». Charas croyoit que le venin de la vipere résidoit dans les esprits irrités » qui ont en eux une acidité secrète, capable de coaguler le sang (b) ». Redi étoit d'un avis contraire, il croyoit que le venin étoit contenu dans les follicules placés aux racines des dents. Il écrivit en faveur de son sentiment ; Charas lui répondit, & les faits les plus concluans qu'il rapporte, c'est qu'il a avalé du suc jaune, &

(a) Pag. 93.

(b) Pag. 97.

qu'il en a froté les plaies de plusieurs animaux, sans qu'il en résultat d'accidents fâcheux.

XVII. Siècle.

Charas regardoit le sel volatil de la vipere comme le contre poison ; il s'est aussi souvent bien trouvé des sels volatils d'une autre espèce.

1669.

Bettus (Jean), Médecin ordinaire du Roi d'Angleterre, & membre du Collège des Médecins de Londres, a écrit un ouvrage qui a pour titre :

CHARAS.

De ortu & natura sanguinis, &c. Londini 1669, in-8°. & se trouve avec la collection des ouvrages d'Harvée, imprimée à Londres en 1766, in 4°.

BETTUS.

Il a recours à la fermentation pour expliquer la formation du sang, & il croit que le fluide nerveux nourrit les parties. On trouve comme M. de Haller l'a remarqué peu d'observations dans cet ouvrage, & beaucoup d'explications déduites de la plus mauvaise Philosophie : on lit à la fin de ce traité la description anatomique du cadavre de Thomas Parr, du Village de Winnington, qui mourut à l'âge de 152 ans & neuf mois révolus, & dont l'ouverture fut faite par ordre du Roi en présence d'Harvée, qui composa lui-même la description anatomique, & qu'il donna à Michel Harvée, un de ses parents, intime ami de Bettus, qui l'a trouvée digne de l'impression. Il est surprenant que Merklin & Manger, séduits par le titre de l'ouvrage, ayant fait de Parr un Auteur d'Anatomie.

ROMANUS.

Romanus (François). *Consultationes medico-chirurgicae. Neapoli 1669,* in-fol.

ANONYMES.

(Anonymes). *Description anatomique d'un caméléon, d'un caïor, d'un dromadaire, d'un ours, & d'une gazelle. Paris 1669,* in-4°.

On y trouve quatre planches assez bien faites. En décrivant le caméléon, ces Académiciens ont parlé de la valvule d'Eustache qu'ils ont nommée *valvule noble*.

DUBÉ.

Dubé, Docteur en Médecine a écrit, *Le Chirurgien des Pauvres. Paris, 1669, 1671,* troisième édition, 1693 in-8°. *Rouen, 1711 in-8°.*

Cet ouvrage ne contient rien qui ne soit dans

XVII. Siecle. les autres livres, excepté plusieurs nouvelles pri-
1669. res : il est dédié aux dames riches & charitables.

Dubé s'étend principalement sur les maladies de la
peau.

SALVI. Salvi (Tarducio).

*Il chirurgo : trattato breve in vi parti, è un discorso
di PIETRO di PIAZZA, Rom. 1669 in-4°.*

HOLDER. Holder (Willelmus).

Elements of speech. Lond. 1669, in-4°.

Suivant M. de Haller, l'Auteur y traite de la mé-
chanique de la voix. Il examine quelles sont les par-
ties qui concourent à la formation de telle ou telle
lettre, & il donne quelques préceptes pour le faire
entendre des sourds.

VASSAL. Vassal (Benoît), Chirurgien, est l'Auteur d'une
observation insérée dans les transactions philosophi-
ques, année 1669.

*Histoire d'une femme qui avoit deux matrices. n°. 48
& suiv.*

Quoiqu'il y eût, suivant l'Auteur deux matrices,
on ne trouva que deux ovaires, & la description
que l'Auteur fait de cette matrice est trop peu exacte
pour qu'on y ajoute foi.

1670. Kerckringius (Jean-Théodore), Médecin d'Am-
sterdam plutôt célèbre par ses richesses que par son
savoir en Anatomie. Les Auteurs ne nous ont préf-
qué rien donné sur l'histoire de sa vie. M. de Haller

dit que Kerckringius ne savoit pas encore lire à l'âge
de six-huit ans ; qu'il n'est pas mort à Amsterdam ;
qu'ayant changé de religion, il vécut à Hambourg
en qualité d'envoyé du Duc de Toscane, & qu'il
fut vivement suspecté d'avoir tué sa femme, pour
en épouser la sœur. Quoi qu'il en soit Kerckringius
avoit fait plusieurs préparations d'Anatomie, &
avoit recueilli un assez grand nombre de pieces pour
former un cabinet que les savans s'empessoient d'al-
ler voir. On dit qu'il conservoit les parties du corps
à l'abri de la putréfaction par le succin fondu dont
il les enduisoit, ou qu'il injectoit dans leurs vaisseaux.

*Spicilegium anatomicum continens observationum
anatomicarum rariorū centuriam unam ; nec non
osteogeniam*

Osteogenium fœtum, &c. Amstelod. 1670, 1671 in-4°.
1673, in-4°. XVII Siecle.

Antropogenia ichnographia, sive conformatio fœtus
ab ovo usque ad ossificationis principia, ibid. 1670. KERCKRINGIUS
in-4°. Cet ouvrage & celui de l'ostéogenie du fœtus,
se trouvent dans la bibliothèque de MM. le Clerc
& Manger.

Opera omnia Anatomica. Lugd. Batav. 1717 in-4°.

Le *Spicilegium anatomicum* contient cent observations anatomiques, parmi lesquelles on en trouve plusieurs qui méritent la considération des Anatomistes, & d'autres dont on ne doit faire aucun cas. On peut mettre dans le premier rang celles de Kerckringius sur les vaisseaux sanguins qui rampent entre les tuniques des artères & des veines. Cet Auteur dit avoir trouvé sur le tronc de la veine porte du cheval quantité d'artères qui venoient de la splénique, & quantité de veines qui prenoient leur origine des veines mésenteriques. Il ajoute qu'on voyoit à l'œil nu, & par le moyen de son microscope, d'autres artères & d'autres veines. C'est avec ce microscope que Kerckringius examina les vaisseaux lymphatiques : il les a vus divisés en plusieurs rameaux lorsqu'ils s'enfoncent dans les glandes conglobées, & il a vu ces mêmes rameaux se réunir à d'autres qui sortoient de la même glande, & qui aboutissoient à un tronc commun. Les observations que Kerckringius a faites sur les vaisseaux du placenta, du foie & du poumon sont assez bonnes, quoiqu'elles ne contiennent rien d'original. Il disoit avoir un moyen de les séparer du parenchyme. Il a décrit les valvules conniventes des intestins, mais avec moins de clarté que Ruysch, & sa description n'est pas meilleure que celle de Fallope, quoique quelques Auteurs l'aient préconisée. Kerckringius a vu l'uretère dilaté & resserré alternativement. Si on l'en croit, il a trouvé jusqu'à cinq valvules dans une seule veine.

On parloit beaucoup, dans le tems que Kerckringius s'occupoit à ses travaux anatomiques, des animalcules vivans contenus dans les différentes humeurs. Les Physiciens de l'Europe faisoient diverses

Tome III. Dd

XVII. Siecle.

1670.

KERCKRING-
GUS.

expériences pour connoître la vraie génération des insectes. Kerckringius, à la faveur de son microscope, crut appercevoir dans le foie & dans les intestins une infinité de petits animaux qui étoient dans un mouvement continu. Il fit part de cette observation, & plusieurs Auteurs y ajoutèrent foi. Cet anatomiste a attribué un nouvel usage aux reins succenturiaux : il croit qu'ils sont pourvus d'un canal excréteur qui s'ouvre dans la veine cave ; & il prétend que la cavité de chaque glande contient naturellement un suc bilieux, qui se mêle avec le sang veineux. Morgagni a parlé d'un pareil canal excréteur, mais n'a pas cru que le liquide contenu dans les glandes sur-renales fut de la nature de la bile. Kerckringius ne tient pas un langage plus vraisemblable, lorsqu'il parle d'un cœur à trois ventricules, & qui avoit deux arteres pulmonaires. Ce cas, s'il est vrai, pourroit être regardé comme très particulier, & les réflexions que l'Auteur fait comme de peu de conséquence.

Kerckringius décrit les os en particulier dans son ostéogenie, & ses descriptions sont relatives aux âges. Suivant lui les parties du fœtus sont déjà développées au quatrième jour de naissance ; la tête se distingue sur-tout des autres parties, &c. au quinzième jour de conception le tronc & les extrémités paroissent sensiblement, mais leur volume est beaucoup plus petit, proportion gardée, que celui de la tête ; on ne peut guère à cet âge s'assurer de la nature des parties qui prédominent. Les muscles sont-ils développés ? n'y a-t-il que les vaisseaux ? ou bien les os sont-ils les seuls formés ? c'est ce que Kerckringius n'a pu vérifier ; *teneriora erant enim adhuc omnia, quam ut ferre possint eam cultri anatomici severitatem.*

Les parties ont pris un certain degré d'accroissement à trois semaines de conception ; on peut les séparer les unes des autres, & examiner leur structure particulière. Le squelette ne semble formé que d'une seule pièce continue ; elle paroît cartilagineuse aux extrémités, au tronc & à la face, mais le crâne

semble n'être qu'une vessie membraneuse. Il n'y a rien d'osseux ; on y voit simplement les traces de l'ossification future, semblables à des lignes faites avec un charbon. *Contemplare mi caput illud, futurum cerebri totiusque humanae sapientie domicilium : nihil aliud est nisi membrana quadam vento seu spiritibus inflata (a).* Tout change vers l'âge d'un mois ou d'un mois & demi. La personne la moins habituée aux recherches anatomiques distingue à l'œil nud les parties dont le fœtus est pour lors composé ; la tête fait presque la moitié du volume ; le tronc est d'une longueur prodigieuse respectivement aux extrémités. On distingue déjà plusieurs points osseux. L'on est surpris de voir que l'ossification de la clavicule est déjà avancée. La mâchoire inférieure est composée de six osselers, &c. Les ossellets de l'ouïe sont endurcis de très bonne heure. Kerckringius dit qu'à l'âge de sept mois ils ont acquis leur dernier volume & leur dernière consistance. Il a suivi les divers développements de l'épine, & a judicieusement fait observer que toutes les côtes n'avoient pas une égale direction, que les cinq supérieures avoient leurs extrémités antérieures contournées vers le haut, & les sept inférieures avoient ces mêmes extrémités renversées en bas. Le sternum, qui est cartilagineux dans les fœtus d'un âge fort avancé, se couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points osseux ; ils se joignent mutuellement en s'agrandissant, pour ne former que trois pièces osseuses, &c. &c. Kerckringius y fait plusieurs remarques utiles sur les épiphyses, & il dit avec raison que les os longs des fœtus & des enfans sont moins courbés que ceux des adultes.

Cependant cet Auteur est tombé dans de grandes erreurs sur le terme de l'ossification relative aux âges. On l'accuse d'avoir souvent jugé de l'âge par le volume des parties ; d'avoir fait venir des fœtus des Villes voisines, & par là de n'avoir pu acquérir aucune connoissance sur le temps de la conception.

(a) *Ichnographia, caput 4.*

XVII. Siecle.

1670.

KERCKRINGIUS.

D d ij

XVII. Siecle.

1670.

KERCKRINGIUS.

L'ossification se fait beaucoup plus vite dans certains sujets que dans d'autres, &c. Presque tous les Auteurs qui ont traité de l'ostéogenie sont tombés dans ces inconvénients : je les ai autrefois reprochés à Du-laurens. Kerckringius a commis une erreur encore plus grossière, il a omis de faire remarquer que la face des fœtus est dépourvue des sinus, si on excepte quelques légères cavités dans les os maxillaires qui doivent produire par leur développement les sinus maxillaires. Fallope avoit observé qu'il n'y avoit point de sinus dans le coronal & dans le sphénoïde des nouveaux nés, mais que ce sinus se développoyt avec l'âge. Il est étonnant que Kerckringius n'ait pas fait usage des travaux de Fallope : aussi Morgagni n'a-t-il pu s'empêcher de le lui reprocher.

L'Auteur rapporte dans son anthropogenie les nouvelles observations qu'il a faites sur la génération de l'homme. Il prétend que les femmes font des œufs comme tous les oiseaux, qu'elles les couvent en elles-mêmes & les font éclore au bout de neuf mois, & enfin que c'est à ces œufs que nous devons notre origine.

Kerckringius dit avoir fait ses observations en ouvrant le corps de plusieurs femmes, où il a trouvé des œufs de la grosseur d'un pois, & en disséquant quelques germes qui sont tombés entre ses mains peu de tems après leur conception, comme au bout de trois ou quatre jours, & depuis trois jusqu'à six semaines. Ces œufs, avant la conception, sont remplis d'une humeur glaireuse, qui s'épanche aussi-tôt qu'on y fait la moindre ouverture ; mais trois ou quatre jours après qu'ils sont descendus dans la matrice, lieu destiné à l'incubation, ils acquierront de jour en jour un plus grand volume, & à proportion qu'ils deviennent plus gros, l'humeur s'y épaisst, & on apperçoit en les ouvrant la tête de l'enfant qui commence à paraître assez distincte du reste du corps, sans qu'on y puisse remarquer la diversité des organes. Au bout de quinze jours on voit fort clairement les extrémités supérieures & inférieures, les yeux, un nez, une bouche & des oreilles ; & trois

HISTOIRE DE L'ANATOMIE

semaines après la conception, on remarque des cartilages par tout le corps, qui se durcissent dans la suite, & qui prennent la forme d'os.

1670.

Il conclut de cette observation, contre l'opinion commune des Médecins, que c'est la femme qui fournit toute la matière nécessaire à la production de l'enfant, & que l'homme n'y contribue de sa part qu'en communiquant certains esprits, qui sont renfermés dans la semence, & qui sont seuls capables de donner la fécondité à ces œufs, de même, dit-il, que font les coqs, & généralement tous les oiseaux à l'égard de leurs femelles. Kerckringius n'est pas le premier qui ait parlé des œufs, comme quelques Anatomistes peu instruits l'ont avancé. On trouvera des preuves du contraire dans les articles d'Hippocrate, de Mathieu de Gradibus, de Warthon, de Stenon, de Graaf, de Swammerdam, &c.

Cependant les observations de Kerckringius sont curieuses ; mais on est surpris qu'il ait fait graver des figures qui représentent les parties d'un embryon de quelques jours. Ruisch a été de meilleure foi ; il a avancé qu'on ne pouvoit distinguer aucune partie d'un embryon, même vingt jours après sa formation.

Hamel (Jean-Baptiste du), de l'Académie Royale des Sciences, dont l'histoire appartient à la Physique, mérite d'être cité ici, parcequ'on trouve dans ses ouvrages quelques détails d'Anatomie.

De corporum affectionibus, tum manifestis, tum occultis, libri duo. Parif. 1670, in-12.

Il croit que le limaçon est l'organe de l'ouïe ; que le tissu réticulaire est noir dans les Aethiopiens ; & comme de son tems on recourroit à la fermentation pour expliquer la plupart des fonctions, il n'a pas été un des derniers à l'admettre, pour rendre raison de la circulation. On trouvera dans cet ouvrage quelques détails sur les plaies & ulcères. Duhamel s'est aussi étendu sur les morsures de quelques animaux.

De mente humanâ, libri quatuor. Parif 1672, in-12.

Cet Auteur s'occupe plus de la Métaphysique, que de la Physique de l'homme ; j'ai parcouru cet ouvrage sans y rien trouver d'intéressant à mon histoire, & je n'en rapporte le titre que d'après M. de Haller,

D d iij

qui a cru devoir placer cet ouvrage parmi ceux d'
XVII. Siecle. natomie.

1670. *De corpore animato, libri quatuor. Parisis 1673,*
in-12.

HAMEL. L'Auteur s'occupe à rechercher le siège, la nature & les effets de l'ame sensitive : il en déduit deux fonctions principales, le sentiment & le mouvement. Il croit que l'ame des bêtes est une espece de feu, & que la vie de l'animal est comme l'incendie. Descartes avoit avancé quelque chose d'analogue. Duhamel établit dans le cœur une fermentation du sang. Il pense que l'air qui pénètre les poumons est chargé de nitre, lequel se mêlant avec le sang, est très propre à produire ce mouvement intestin. Notre Physicien passe à l'examen des organes des sens, mais il en indique plutôt les usages, qu'il n'en donne la description ; & si quelquefois il entre dans des détails anatomiques, ils sont extraits des livres que ses contemporains avoient publiés sur cette matière : il a principalement puisé dans ceux de Willis.

GARMANNUS. Garmannus (Christian - Frédéric), Médecin de Mesbourg, Ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute Saxe, & de l'Académie des curieux de la nature.

De miraculis mortuorum. Lipsia, 1670, in-4°. &
en 1709, par Henri Garmann, fils de l'Auteur, qui
y a ajouté plusieurs notes.

Il n'y a point de paradoxe que l'Auteur ne soutienne dans cet ouvrage. Garmann abuse de son savoir, pour réhabiliter les opinions surannées & qui devoient être plongées dans un éternel oubli. Il y traite de l'accroissement des cheveux dans les cadavres. Il parle de coeurs qui ont accru après la mort ; qui ont résisté à l'action du feu le plus violent ; d'enfants sortis seuls du ventre de leur mère après sa mort, &c.

Garmann est l'Auteur d'un grand nombre d'observations, insérées dans le Recueil des curieux de la nature ; il y en a peu d'Anatomie. Dans les plus intéressants, Garmann parle de varices qui se sont ouvertes d'elles-mêmes ; d'un vieillard nonagénaire qui recouvrira ses dents ; d'une plaie aux ventricules

du cœur & assez profonde, à laquelle le malade survécut quelques jours, &c.

Thruston (Malachias), Docteur en Médecine de l'Université de Cambridge, composa en 1664 un traité sur la respiration, mais qui resta quelque tems sans être imprimé, comme Manget nous l'apprend.

De respirationis usu primario diatriba. Londini.
1670. *Leida*, 1671, 1679, in-8°. On le trouve aussi dans la bibliothèque anatomique de Manget.

*Nova hypotheseos de pulmonum motu & respiratio-
nis usu specimen. Londini*, 1671, in-8°.

L'Auteur prétend que le sang s'échauffe plutôt en traversant les poumons, qu'il ne s'y rafraîchit. Maurocordato l'avoit déjà dit. Il indique avec assez d'exactitude les mouvements du diaphragme ; il rapporte en abrégé l'opinion de Malpighi sur la structure du poumon ; & il croit qu'une partie de l'air qui s'insinue dans le poumon pendant l'inspiration pénètre les vaisseaux sanguins. Thruston dit s'en être convaincu par l'expérience. *Quin & ego etiam*, dit-il, *testari bona fide possum*, *cum aliquando Londini (una
cum clarissimo doctissimoque viro D. doctore Croon)
pulmones ovillos dissecarem, liquorem subatrum in
arteriam pulmonis per syringam immisum partim,
& quidem copiosius, per venam erupisse; partim vero
per tracheam cum spuma reperiisse exitum (a).* Notre Auteur croit que dans l'état vivant les vaisseaux de communication sont beaucoup plus dilatés dans le vivant que dans le cadavre, & que l'air peut s'insinuer plus facilement dans les vaisseaux sanguins. Thruston croit que cet air se mêle avec le sang, qu'il le divise en un grand nombre de globules, & qu'il donne par son élasticité la fluidité au sang. Cette action de l'air est favorisée par le mouvement continu des poumons, & par la chaleur du lieu.

Thruston parcourt la plupart des maladies des poumons : il en attribue la principale cause à la pléthora, c'est ce qui lui fait regarder la saignée comme un remède presque universel.

(a) *De respirationis usu*, *sectio 12.*

Dd iv

XVII. Siècle.

1670.

THRUSTON.

XVII. Siecle.

1670.

THRUSTON.

Le second ouvrage de Thruston est si rare, que je n'ai pu le trouver dans les meilleures bibliothèques, M. de Haller lui-même ne l'a pas vu; il nous dit cependant que Thruston y enseigne que le diaphragme est mû par un air élastique, vraisemblablement que M. de Haller a trouvé cette note dans quelque Ecrivain.

TERRER.

Terrer (Morenno Pierre).

Flor de anatomia, dislocationes y fracturas del cuerpo humano. Matriti, 1670, in-8°.

MOLLINS.

Mollins (Guillaume), Chirurgien de Londres, qui florisoit vers la fin du dernier siecle a écrit le traité suivant.

Myotomia or the anatomical administration of all the muscles in an humann body. Lond. 1670, in-8°. 1676, in-12.

Ce n'est qu'un catalogue des muscles du corps humain, avec une très succincte description. L'Auteur dit un mot de leur dissection. Il distingue le muscle orbiculaire des paupières en deux demi circulaires, parle d'un ligament vértebral, & décrit plusieurs fléchisseurs du pouce.

GOLLES.

Golles (Adrian), Lieutenant du premier Chirurgien du Roi de la ville de Dieppe, fut Chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu de cette Ville, où il exerça sa profession avec distinction pendant plusieurs années. Il y avoit plus de quarante ans qu'il pratiquoit la Chirurgie lorsqu'il composa l'ouvrage suivant.

Abbrégé de l'économie du grand & du petit monde. Rouen, 1670, in-12.

Ce livre est inconnu aux bibliographes: l'Auteur qui étoit fort erudit, dit dans sa préface s'être occupé plus de quarante ans à la lecture des plus anciens Auteurs; & il paroît qu'il a profité de ses études. Son ouvrage est divisé en trois parties; il n'y a que la seconde qui contienne des détails anatomiques: les deux autres sont remplies de réflexions métaphysiques, peu dignes du siecle savant dans lequel l'Auteur vivoit. Louraque lui paroît ligamenteux & sans cavité; & Golles nous avertit que c'est d'après Arantius qu'il soutient cette opinion. Il nous a transmis l'histoire

d'un enfant venu à terme sans cerveau ni moëlle épiniere. Il a pratiqué plusieurs fois l'opération Césarienne, » J'ai fait, dit-il, cette opération diverses fois sur des femmes vivantes.... je peux assurer l'avoir faite plus de quarante fois sur des femmes mortes en divers tems de leur grossesse (a). Cet Auteur donne une assez bonne description de l'oreille, quoique très abrégée; & les usages qu'il assigne au larynx sont dignes d'un Physicien. Il rapporte l'exemple de plaies au cerveau avec déperdition de substance, sans qu'il survint d'accident fâcheux; & il dit que la moëlle épiniere est divisée par le milieu, depuis son commencement au cerveau, jusqu'à la queue à cheval. Cet Auteur indique assez bien la sortie des nerfs vertébraux. Du reste, il n'y a que peu de bon dans cet ouvrage, mais beaucoup d'inépties & de puérilités. L'Auteur emploie quelquefois de l'érudition pour établir des paradoxes. Il indique dans son ouvrage un traité de la saignée, & un traité de Chirurgie; mais il y a apparence qu'ils n'ont point vu le jour.

SCHEPPER.

Schepfer (Jean-Frédéric).

Omphalographia. Gieff. 1670.

HERTODIUS.

Hertodius (Jean-Ferdinand), Médecin & Physicien de la Ville de Brinn, capitale de la Moravie, & membre de l'Académie des curieux de la nature.

Opus mirificum sexta diei, id est homo physice, anatomice & moraliter in partes dissestus. Jen. 1670, in-8°.

Cet Auteur a encore donné plusieurs observations insérées dans les curieux de la nature: les meilleures sont: sur la génération du lait dans les mamelles; sur un ulcere dans cette partie; sur un anévrisme au col, &c. &c.

BAYLE.

Bayle (François), Docteur en Médecine de l'Académie des Jeux Floraux, & Professeur de Philosophie dans l'Université de Toulouse, fut un des plus célèbres Physiciens de son temps. Il joignit à un profond savoir des Mathématiques, des connaissances fort étendues sur toutes les parties de la Médecine, & il mourut à Toulouse le 24 Septembre 1709, en

(a) Pag. 139.

XVII. Siecle.

1670.

BAYLE.

la quatre-vingt-septième année, ayant rempli jus-
qu'à la fin de sa vie les fonctions de Professeur, Il
fut en correspondance avec les hommes les plus
célèbres de son tems. M. Bourdelot l'invita plusieurs
fois de se rendre à Paris, où il lui promettoit un
établissement honorable, mais Bayle le refusa. Bodley,
Médecin Anglois, ne pensa pas aussi avantageuse-
ment sur son compte. Il a écrit dans un essai de criti-
que sur les ouvrages des Médecins, que Bayle ne
pouvoit être placé que par le préjugé, au rang des
Médecins : cette critique est sans fondement. Bodley
n'avoit pas lu vraisemblablement les ouvrages de
Bayle, car ils sont dignes des plus grands éloges.

Dissertationes Medicae tres. Toulouse, 1670, 1681,
in-12.

Parmi plusieurs détails de Médecine, on y trouve
une dissertation sur la cause de l'écoulement mens-
truel, & une autre sur la sympathie de l'uterus, avec
les différentes parties du corps. Il a recours à la fer-
mentation, pour rendre raison de l'écoulement pé-
riodique, ainsi il est par là peu digne d'être loué. La
sympathie de l'uterus, avec les autres parties, n'a
lieu que dans les nerfs. Les anciens Anatomistes l'a-
voient déjà avancé, & Bayle a plus mal décrit les
nerfs qu'ils n'ont fait: Bayle veut que le fœtus se
nourrisse par la bouche, & il nie qu'il reçoive son
sang de la mère, &c.

*Dissertationes Physicae sex, in quibus principia pro-
prietatum in mixtis, & economia corporis animati, in
plantis & animalibus demonstrantur. Toulouse, 1677,*
1681, in-12.

Bayle y soutient que les muscles intercostaux in-
ternes abaissent la côte supérieure, plutôt que de
l'élever. C'est le sentiment de Galien, & Bayle blâme
Mayow d'avoir avancé le contraire. Cet Auteur fait
plusieurs expériences sur les animaux vivans, pour
prouver que le ventricule ne concouroit en rien au
vomissement, mais il a écrit que le vomissement
dépendoit de la contraction des muscles du bas-
ventre.

Dans la troisième dissertation, qui a pour titre
physiognomia, Bayle prouve que le cerveau est le

principal organe des sensations, & que le cœur est un muscle. Il dit que toutes les parties se développent en même tems ; que c'est une erreur de croire que le foie soit plutôt formé que le cœur & le cœur que le cerveau. Les parties internes du fœtus ont une correspondance avec les parties externes Bayle ne croit pas qu'il y ait de rapport entre l'imagination du fœtus & celle de la mère ; mais il croit que les fortes impressions, dans l'âme de la mère, peuvent vicier la qualité des humeurs du fœtus, déranger l'ordre de la circulation, & donner lieu à des difficultés. Dans la quatrième dissertation il traite de la vision, ce qui lui donne lieu de faire quelques observations sur l'œil, mais qui ne contiennent rien de particulier. Il tâche de détruire l'opinion de Descartes, & cette conduite lui fit plusieurs ennemis dans le tems. La cinquième traite de la réfraction des rayons lumineux, & dans la sixième on trouve quelques détails sur les sécrétions & sur la circulation des humeurs dans les vaisseaux capillaires, Bayle rapporte quelques expériences qui prouvent l'attraction.

Problemata Physica & Medica.

Cet ouvrage est très intéressant ; on y trouve cent dix-neuf questions, qui ont du rapport à la Physiologie, à l'Anatomie ou à la Chirurgie. Bayle refuse l'opinion de plusieurs Médecins, soutient que le cœur se rétrécit & se raccourcit pendant sa contraction : il fait quelques remarques sur les valvules des veines, sur les anévrismes & les saignées, & c'est dans le XXXVIII^e problème qu'il nous apprend que lorsqu'on fait bouillir les chairs dans l'huile, on leur donne un plus grand degré de consistance. Vieusens profita de cette expérience ; il fit bouillir le cerveau dans de l'huile, & en augmenta la solidité, &c.

Tractatus de apoplexia. Tolosæ, 1677, in-4°.

On y trouve l'histoire de plusieurs ossifications des vaisseaux du cerveau, & Bayle y détruit plusieurs préjugés reçus de son tems ; il parle de deux polypes dans le cœur, qu'on trouva à la Charité de Paris (a). Il nie qu'une effusion de sang puisse comprimer le

(a) Opuscula. Tolosæ 1701. pag. 168.

XVII. Siecle. *cerveau jusqu'à en suspendre les fonctions, & que la glande pineale soit le véritable siège de l'âme.*

1670. Bayle. *Discours sur l'expérience & la raison. Paris 1675, in-12. traduit en latin.*

Cet ouvrage est dédié à M. Bourdelot. L'Auteur y prouve que les Anatomistes qui se sont trop livrés au raisonnement, ont retardé les progrès de l'Anatomie ; il cite Dulaurens pour exemple, & il ne pouvoit mieux choisir : il veut qu'un Médecin exerce la Chirurgie pour avoir des connaissances positives de cet Art, & il rapporte en peu de mots les plus grandes découvertes qu'on a faites en Anatomie ou en Chirurgie.

Histoire Anatomique d'une grossesse de 25 ans. Toulouse 1678, in-12. Paris 1679, in-12.

On trouva le fœtus adhérent à l'épipoon, & le col de la matrice de la mère obstrué par une callosité, le fonds ulcétré ; le fœtus n'étoit point corrompu, il étoit revêtu par une couche de matière gypseuse. Bayle entre dans de plus longs détails, mais qui sont étrangers à notre objet.

Relation de l'état de quelques personnes prétendues possédées. Toulouse 1681, in-12.

Bayle nie tout exorcisme, il fait une énumération des accidents qu'on observe dans les personnes prétendues possédées, & il assure qu'ils sont produits par un vice organique dans les parties solides ou fluides. Pour prouver sa proposition il entre dans quelques détails d'Anatomie sur la structure du cœur & du foie, &c. Il ne se dissimule pas que cette maladie est souvent la suite des vapeurs.

Dissertationes physico-morales quinque. Tolosa 1701, in-4°. & se trouve avec tous les ouvrages précédens dans un recueil qui a pour titre :

Opuscula varia. Tolosa 1701, in-4°.

La troisième & la quatrième Dissertation traitent de la génération & du développement des parties. Bayle y soutient qu'elles se forment toutes à la fois ; le cœur, dit il, n'est mis en mouvement que par le fluide nerveux qui lui vient du cerveau, & le cerveau ne prépare le fluide nerveux, qu'autant que le cœur y envoie une certaine quantité de sang, &c. Il

Il y a un rapport mutuel entre les parties du corps dont Bayle explique l'action réciproque.

On trouve dans le Journal des Savans une lettre écrite de Toulouse par Bayle en 1677, dans laquelle il parle d'une fille née avec un sarcome à pédicule adhérent au petit doigt.

Thompson (Georges), Médecin Anglois, a publié THOMPSON. les ouvrages suivants.

The true way of preserving the blood in its integrity.
Lond. 1670, in-8°.

Of the four senses, ibid. 1734, in-4°.

Anatomy of human bones, ibid. 1734, in-8°.

Cet Auteur, suivant M. de Haller, traite dans autant de chapitres, des sens, du mouvement musculaire, de la digestion, de la nutrition & de la circulation ; le même Ecrivain nous apprend que Thompson a suivi de si près M. Winslow, en traitant des os, qu'il a traduit ses propres paroles.

Ott (Jean).

Cogitationes physico-mechanicae de natura visionis.
Heidelb. 1670, in-4°.

De proprietatum oculorum deflectibus ad leges mechanicas revocatis, ibid. 1671, in-4°.

Epistola de scriptis D. G. Holderi de elementis sermonis, & D. Morlandi de stentorophonia. Schaff. 1675, in-8°. Cette lettre se trouve dans le recueil d'observations de Wepfer sur l'apoplexie.

Decaux Médecin de Dieppe.

Sur une nouvelle opinion marquée au Journal des Savans, du 17 Septembre 1668, au sujet de la cataracte. A Rouen 1670, in-4°.

L'Auteur ne peut se persuader que le crystallin soit le siège de la cataracte, & qu'on puisse l'abatre impunément ; du reste il soumet ses objections à M. Pecquet, & lui promet de s'en départir, lorsqu'il lui aura répondu d'une maniere solide.

Sicler (Adrien), Médecin spagyrique.

Histoire inouïe d'un accouchement de dix-neuf mois.
Au Puy 1670, in-12.

Cet ouvrage est indigne du siècle qui l'a vu naître : il est le chef d'œuvre de la superstition & de l'ignorance ; la femme qui en fait le sujet se plaignoit

XVII. Siecle.

1670.

BAYLE.

OTT.

DECAUX.

SICLER.

418 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

~~au commencement de la grossesse de colique avec des XVII. Siecle. borborigmes , que l'on regardoit comme les signes de 1670. l'existence de démons dans le bas-ventre , &c. &c.~~

~~Fournier (Denis), natif de Lagny , Ville de l'Isle de France , fut reçu Maître en Chirurgie à Paris , où il mourut le 25 Novembre 1683 ;~~

~~Traité de la gangrene , & particulièrement de celle qui survient en la peste. Paris 1670 , in-12.~~

Il recommande l'usage des forts escarotiques ; il en faisoit un avec la chaux , le sel ammoniac , le sel de tartre , & avec l'alun calciné , qu'il joignoit à la thériaque ou à l'ægyptiac , &c.

L'œconomie Chirurgicale pour le rhabillage des os , contenant l'ostéologie , la nosofostéologie , & l'apocatafostéologie. Paris 1671 , in-4°.

On trouve à la tête de l'ostéologie cinq tables que l'Auteur a empruntées de divers Ecrivains : Fournier examine chaque os en particulier , & en donne une description assez détaillée ; il a profité des travaux des plus célèbres Anatomistes , car son ouvrage est fort étudit.

Le traité des maladies des os est assez étendu , Fournier y fait usage des préceptes chirurgicaux les plus accredités. Oribase & Ambroise Paré ont été ses principaux guides : il y a peu d'observations originales ; il a fait graver plusieurs planches , mais elles se trouvent dans les Auteurs que je viens de citer.

L'œconomie Chirurgicale pour le rétablissement des parties molles du corps humain avec un petit traité de myologie. Paris 1671 , in-4°.

L'Auteur présente en différentes tables un abrégé de la Chirurgie : l'ordre & l'arrangement de quelques-unes lui appartiennent , mais je n'ai rien trouvé dans la matière ni de particulier ni d'intéressant. La myologie est divisée en deux parties , dont la première concerne les muscles en général , la seconde les muscles en particulier ; on n'y trouve aucune réflexion propre à l'Auteur qui a copié presque toutes les fautes des autres Ecrivains : il a joint à la fin une table de tous les muscles du corps humain , qu'il appelle démonstrative.

L'Accoucheur méthodique. Paris 1677 , in-12.

Fournier y donne " la maniere d'opérer dans les accouchemens naturels & artificiels , tost, sûrement & sans douleurs " ; mais les préceptes chirurgicaux qu'il y expose , & les détails Anatomiques qui les précédent sont extraits de Rueff , qu'il me paroît avoir traduit littéralement ; il est toujours sûr que les planches d'Anatomic & de Chirurgie qui se trouvent dans l'ouvrage de Fournier , sont dans celui de Rueff .

Explication des bandages , tant en général qu'en particulier. Paris 1678 , in-4°.

Les traités que Galien & Jacques de Marque avoient composés sur cette matière paroissent sous une nouvelle forme ; Fournier y a aussi joint la plupart des bandages que Nicolas Lequin avoit décrit depuis peu dans son ouvrage sur les hernies. Cependant notre Auteur y a ajouté l'histoire de quelques nouveaux bandages , qu'il a fait dépeindre avec ceux d'autrui dans plusieurs planches.

Sibscota (Georg.).

Deaf and dumb mans discourse or concerning those who are born deaf and dumb. Lond. 1670.

Tilingius (Mathias) , Docteur en Médecine , Professeur & premier Médecin du Land-Grave de Hesse-Cassel , a publié divers ouvrages d'Anatomie.

De tuba uteri , & fætu nuper in Galliâ extra uteri cavitatem in tuba concepto. Rinthelii 1670 , in-12.

De placenta disquisitio anatomica , ibid. 1671 , in-12.

De admirandâ renum structurâ. Francof. 1672 , in-12. ibid. 1699 , in-12.

Anatomia lienis. Rinthelii. 1673 , in-12. 1676 , in-12.

Digressio physico-anatomica de vase brevi lienis. Mindæ , 1676 , in-12.

Disquisitio physico-medica de fermentatione , de motu intestino , &c. Bremæ 1674 , in-12.

Je n'ai vu que l'ouvrage de Tilingius sur les vaisseaux courts de la rate ; cet Auteur se persuade qu'ils versent dans l'estomac une liqueur acide propre à dissoudre les aliments : la rate est l'organé sécrétoire de ce ferment. Pour soutenir ce paradoxe , il cite les Auteurs les plus anciens , &c il a rempli son livre d'une érudition si pédantesque , qu'on ne peut en sou-

XVII. Siecle.

1670.

FOURNIER.

SIBSCOTA:

TILINGIUS.

XVII Siecle. tenir la lecture. Si les autres ouvrages répondent à celui-ci, Tilingius doit être placé parmi les plus mauvais Ecrivains du dernier siècle.

TILINGIUS. Mengoli.

MENGOLI. *Musica speculativa. Colon. 1670, in-4°.*

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, contient une description ridicule de l'organe de l'ouïe.

VIARDEL. Viardel (Cosme), célèbre Accoucheur de Paris, vivot vers le milieu du dernier siècle, & publia un ouvrage sur les accouchements, qui a pour titre :

Observations sur la pratique des accouchements naturels, contre nature & monstrueux. Paris 1671, in-8°.

1748, in-8°. en Allemand sous le titre :

Anmerkungen von der weiblichen geburt. Transf.

1678, in-8°.

La théorie de cet ouvrage est très mauvaise, & la pratique n'en est pas toujours bonne ; l'Auteur s'amuse à déterminer dans quel tems l'ame se joint au corps, si elle se joint plutôt à celui d'un homme qu'à celui d'une femme. Il divise la conception en trois tems, dont le dernier finit le quarantième jour, & il examine quelles sont les parties qui se développent dans chaque période de la conception. Parasyte ignorant de l'antiquité, il admet sans choix & sans restriction tout ce que Hippocrate & Galien ont écrit sur les signes de la grossesse, & il croit avec Hippocrate que les enfants mâles étant formés dans le trentième jour, doivent avoir du mouvement au quatre-vingt-dixième qui font l'espace de trois mois ; au contraire les filles n'étant formées que dans quarante deux jours, elles ne doivent aussi avoir aucun mouvement qu'à six vingt jours, qui font le nombre parfait de quatre mois. Il a poussé plus loin sa crédulité, quoique plusieurs Auteurs qui l'avoient précédé, ou qui vivoient en même-tems que lui, démontrent par l'observation répétée que les enfants de huit mois pouvoient vivre, & se portoient communément mieux que ceux de sept mois ; il n'a pas voulu admettre leur opinion, parcequ'Hippocrate & plusieurs autres grands hommes avoient avancé le contraire : « il n'est pas vrai-semblable, dit-il, qu'Hippocrate & tous ceux qui ont écrit depuis lui, se soient trompés sur cette matière. »

» matière : c'est pourquoi il est constant par la rai- XVII. Siecle.
 » son , l'autorité & l'expérience , que l'enfant peut
 » vivre à sept mois & non pas à huit (a) ». Il 1671.
 croit qu'une femme peut porter son enfant jusqu'à dix VIARDEL.
 mois complets , & même jusqu'au commencement du onzième mois.

La superstition n'est point incroyable ; Viardel l'admet sans répugnance , puisqu'elle arrive dans les autres animaux. Il indique plusieurs causes qui concourent à la formation des monstres : elle a lieu quelquefois par l'ordre de Dieu , voulant punir les péchés & les crimes des hommes (b) ; ce qu'il dit sur la môle est puérile & fade. Il ajoute foi à tous les paradoxes rapportés dans les livres des Auteurs les plus crédules.

La pratique des accouchemens qui forme le second livre est dépourvue de toute théorie , & elle n'en vaut pas moins. Viardel donne d'assez bons préceptes sur le toucher ; il défend de trop hâter l'accouchement , » j'avertirai ici , dit Viardel , qu'il ne faut pas se trop presser dans cette opération , & de ne pas imiter quelques uns de ceux qui s'en mêlent , qui ne sont pas plutôt entrés , qu'ils voudroient d'abord avoir expédié leurs opérations , ce qui va bien souvent au préjudice de la mère & de l'enfant , qu'ils tirent par morceaux , irritant tellement la matrice par les violences qu'ils y font , qu'ils l'enflamment ; ensorte que quelquefois la gangrene y survient , ce qui cause la mort très souvent à la mère (c) ».

Viardel prescrivoit fréquemment des remèdes internes pour faciliter l'accouchement , & il dit avoir tiré de grands effets des emmenagogues , ce qui ne me paroît pas le meilleur de son ouvrage ; il indique les principales manières dont l'enfant se présente au col de l'utérus , & prescrit la manœuvre qui lui paroît convenable. Il blâme l'usage des crochets & des autres instruments ; la main seule lui a

(a) Pag. 18. édit. 1748.

(b) Pag. 50.

(c) Pag. 62.

XVII. Siecle. toujours suffi. Il aimoit mieux extraire l'enfant par le pied que par la tête, souvent il repoussoit les bras
1671. pour aller chercher le pied : il dit avoir extrait un enfant de la matrice par les fesses ; il parle de deux jumeaux qui avoient chacun leurs délivres ; d'un enfant mort qui avoit la tête si grosse, qu'il fut obligé d'ôter un des pariétaux, pour l'extraire de la matrice ; d'un autre enfant mort dont le ventre étoit si volumineux qu'il fallut l'ouvrir afin de le pouvoir sortir du ventre de sa mère.

Notre Accoucheur s'est étendu sur les maladies de la matrice ; il en décrit le relâchement, la chute, l'ulcere, le squirrhe, le cancer, &c. Il a donné la figure de plusieurs pessaires, & si on l'en croit il a coupé impunément la matrice sans qu'il survint d'accident fâcheux. Il a fait l'opération Césarienne à une femme peu de tems après sa mort, & en a extrait un enfant qui a vécu.

La dernière édition de cet ouvrage est ornée de figures en taille douce, avec des remarques ; mais les figures ne sont pas d'un grand prix ; la position de l'enfant n'est pas bien représentée, la figure de la matrice n'est pas exacte, les remarques sont triviales ; & s'il y en a quelqu'une de bonne, elle est extraite des ouvrages de Molinetti.

PORTAL. Portal (Paul), Maître Chirurgien Juré de Paris, étoit de Montpellier, d'où il vint à Paris : il y suivit pendant quelques années les habiles Professeurs de cette Capitale, & principalement René Moreau, Professeur au Collège Royal. Ses connaissances lui méritèrent la place de gagnant maîtrise à l'Hôtel Dieu, & c'est-là qu'il étudia l'art des accouchements dans lequel il se distingua. Il mourut le premier Juillet 1703.

Discours Anatomique sur le sujet d'un enfant d'une figure extraordinaire. Paris 1671, in-12.

La pratique des Accouchemens soutenue d'un grand nombre d'observations. Paris 1685, in-8°. & en Flamand sous le titre suivant :

Practiq der vroed meeſtrs. Amsterdam 1690, in-8°.

Portal donne ici l'extrait de ses travaux, son ouvrage n'est qu'un recueil d'observations, qui sont parfaitement bien faites ; il rapporte d'abord celles

qui concernent les accouchements naturels, & il
indique ensuite celles qui caractérisent l'état contre
nature. Il paroît qu'il accouchoit indifféremment sui- XVII. Siecle.
vant la position de l'enfant ; il ne hâroit pas l'ac- 1671.
couchement, mais il attendoit presque toujours la
nature ; il rapporte l'exemple de plusieurs accou-
chements rendus fâcheux par la faute des Sages-fem-
mes. Il parle d'une qui faisoit les accouchements
avec tant de précipitation, qu'elle déchiroit fré-
quemment le col de la matrice. Il parle aussi d'une
jeune Sage-femme qui suivoit cette cruelle mé-
thode (a). On trouvera dans cet ouvrage l'exposi-
tion de la manœuvre pour extraire l'enfant de la ma-
trice, se présentant à son col d'un nombre prodi-
gieux de manières : on y lit l'histoire d'un enfant
dont le ventre étoit monstrueux, & dont l'intestin
rectum s'ouvroit immédiatement dans la vessie. Cette
observation a été présentée à l'Académie des Scien-
ces il y a très peu d'années comme nouvelle ; celle
d'une môle formée par un paquet d'hydatides, & enfin
celle d'une femme qui accoucha de trois enfants,
dont deux étoient morts, & joints à un seul placen-
ta ; celui qui vécut avoit son placenta particulier.

Grulingius (Philippe).

De triplici in medicina universalis evacuationis ge-
nere, & in specie de vena settione, scarificatione, hi-
rudinibus . . . clisteribus, suppositoriis . . . fontanellis.
Lips. 1671, in 8°.

Hoffman (Frédéric), Docteur en Médecine, pere du célèbre Frédéric Hoffman, premier Médecin du Roi de Prusse, a composé plusieurs ouvrages de Médecine, mais il n'y a que le suivant qui nous concerne.

Cardianastrophe admiranda, seu cordis inversio me-
morabilis, &c. Lips. 1671, in 4°.

Cette observation n'est point nouvelle : Thomas Bartholin a rapporté fort au long l'histoire d'une transposition totale des viscères.

Morland (Samuel), célèbre Botaniste Anglois a

GRULINGIUS

HOFFMAN

MORLAND

(a) Observ. XVI.

E e ij

424. HISTOIRE DE L'ANATOMIE

- XVII. Siècle. écrit une dissertation sur un nouvel instrument d'
écoutique.
1671. *Specaking trumpet. Lond. 1671, in-8°.*
- HOMBERG. Homberg (André).
De tentigine, seu clitoridis excrescentia nimia. Jen. 1671.
- ANONYME. On ajoutera aux ouvrages qui parurent en 1671, celui d'un anonyme :
Bandages pour les pauvres de la campagne. Paris 1671, in-4°.
Ces bandages ne sont point élastiques, l'Auteur les a fait représenter dans trois grandes planches ; il les composoit de toile & de cuir, & non d'acier, afin que les pauvres pussent communément se les procurer.
- MARTINI. Martini (Henri).
De natura sanguinis, & generationis modo 1671, in-4°.
- Medicina sanguinis syptica. Brig. 1674, in-8°.
- SALZMAN. Salzman (Louis).
Disput. de abscessu interno insignis magnitudinis, cum hydrope. Argent. 1671.
- SHIRLEY. Shirley (Thomas).
Of the causes of stones in the greater world, in order to find out the causes and cure of the stone in men. Lond. 1671, in-8°. Hamburg 1699, in-8°.
- SERMON. Sermon (Guillaume).
The english midwife. Lond. 1671, in-8°.
- BORRICHIIUS. Borrichius (Olaus), un des plus savans hommes du dernier siècle, célèbre dans différentes parties de la Médecine, & principalement dans la Chymie, naquit en 1626, dans le Diocèse de Ripen en Danoemark, & on l'envoya à Copenhague en 1644 pour y finir ses études. Il obtint un Canoniciat à Lund ; fut Gouverneur des enfants de M. Gerstorff, premier Ministre d'Etat, & les accompagna dans les principales Provinces de l'Europe, où leur pere les envoyoit pour s'instruire des mœurs & des coutumes de ces différents pays. Borrichius profita de cette heureuse circonstance pour visiter les Savans de son siècle. Il rentra en 1666 à Copenhague, où il professa la

Chymie & la Botanique avec éclat ; il fut élevé à la Charge de Conseiller au Conseil Suprême de la Justice, l'an 1686, & à celle Conseiller à la Chancellerie Royale en 1689. Il mourut après avoir supporté l'opération de la pierre le 31 Octobre 1690, suivant l'opinion de Manget & de Moreri, M. de la Monnoye retardé sa mort jusqu'en 1691. Borrichius ne voulut jamais se marier, & mourut fort riche : il donna 26300 livres pour l'entretien des pauvres étudiants, & 50000 écus à ses parents. Son éloge feroit plus complet si je faisois l'histoire de la Chymie : voici les principaux travaux de Borrichius sur l'Anatomie ou la Chirurgie.

Description anatomique d'une aigle, Actes de Copenhague, année 1671, Obs. 2.

Sur un malade qui avoit le pouls bon du bras droit, & mauvais du bras gauche, année 1671, Obs. 68.

Le pouls du bras gauche étoit intermittent : le malade avoit eu précédemment tous les symptomes de la phthisie dont il mourut. Borrichius observa peu de jours avant la mort du malade qui fait le sujet de cette observation, que le pouls du bras droit se dérangea & parut aussi mauvais que celui de l'autre bras. Peut-être, dit-il, que le pus ayant contracté de l'acrimonie de plus en plus, avoit rongé le médiastin, & s'étoit aussi jetté sur le poumon droit.

Sur des sueurs noires comme de l'encre, années 1671 & 1672, Obs. 69.

Borrichius fait quelques réflexions intéressantes sur la nature du pouls de ce malade, & il croit « que ces sueurs noires n'étoient autre chose que la partie la plus ténue du sang qui s'échappoit par les pores de la peau, après avoir reçu une couleur noire de l'acide qui dominoit probablement dans les humeurs, comme dans celles de tous les phthisiques ».

Sur un homme muet depuis quatre ans, qui recouvrira tout à coup la parole, années 1671 & 1672, Obs. 71.

Diffection d'une mamelle cancereuse, & réflexions sur la cause des cancers, année 1672, Obs. 72.

Borrichius y loue le topique d'Alliot, &c.

E e iij

426 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. Sur un embonpoint guéri par la salivation , ibid.

1671. Obs. 74.

BORRICHUS Sur une femme qui devint aveugle à la suite d'une guérison imprudente de quelques ulcères vénériens , ibid.

Obs. 76.

Sur une pierre cassée dans la vessie , & rendue avec les urines , ibid. Obs. 77.

Cet effet fut produit par un lithontriptique administré par un Charlatan : Borrichius en expose la composition.

Dissertation d'une hydropique qui avoit de l'eau dans le bas-ventre , dans la poitrine & dans le pericarde , Obs. 89.

Dissertation d'un jeune homme mort d'une fièvre double tierce , Obs. 91.

Sur deux monstres , Obs. 93.

Sur un enfant velu , Obs. 94.

Dissertation d'un enfant de sept ans mort d'un squirrhe au foie , Obs. 95.

Dissertation d'un sarcocelle , Obs. 97.

Sur les glandes cutanées découvertes en disséquant un hydropique , Obs. 98.

Description de deux faux germes , année 1673 , Obs.

49.

Sur un abcès au fondement , avec écoulement d'urine , ibid. Obs. 51.

Expérience faite sur les membranes de l'uretère , Obs. 54.

Borrichius fit bouillir des uretères humains , & il observa que leur membrane externe reste mince après la coction , tandis que l'interne devient trois fois plus épaisse , plus dure & en même-tems transparente.

Sur une concrétion pierreuse qui avoit pour base un paquet de cheveux , Obs. 55.

Sur un monstre , Obs. 56.

Sur une malade qui voyoit tous les objets doubles , Obs. 80.

Sur une tumeur anévrismale du nez , à la suite de la petite vérole , Obs. 81.

Cette tumeur guérit d'elle-même.

Sur un homme qui rendit long-tems les urines par le scrotum, année 1674, Obs. 35. XVII. Siècle.

Sur une tumeur du testicule, guérie par une chute, 1671.
Obs. 41.

Sur une plaie au bras, avec ouverture de l'artere axillaire, Obs. 46.

Sur une fausse grossesse, Obs. 46.

Sur une paralysie de la vessie, année 1676, Obs. 43.

Sur des effets salutaires du cauterre, Obs. 48.

Sur un jeune homme qui avoit un des testicules fermé dans le ventre, Obs. 68.

Sur un jeune homme dont le sexe étoit équivoque, Obs. 69.

Sur deux remèdes éprouvés dans la cataracte, année 1679, Obs. 63.

Sur la courbure contre nature du cartilage xiphoïde, Obs. 79.

Voilà les plus intéressantes observations de Borrichius sur l>Anatomie ou la Chirurgie ; il est l'Auteur d'un plus grand nombre d'autres que je n'ai point rapportées pour plus grande brièveté ; j'aurois même été plus court, si je n'eusse eu égard à la célébrité de l'Auteur.

Broeckhuysen (Benjamin de). 1672.

Œconomia corporis animalis, Noviomag. 1672, BROECKHUT-
in-8°. Amstel. 1683, in-8°. SEN.

Œconomia animalis ad circulationem sanguinis bre-
viter delineata. Gouda 1685, in-8°.

Rationes philosophico-medicae Hag. Com. 1687,
in-4°.

Ces trois traités, quoique annoncés sous des titres différents, ne font qu'un seul ouvrage. L'Auteur étoit grand partisan de Descartes : il entre dans beaucoup de raionnements & donne peu de preuves.

Sorbaït (Paul de), Docteur en Médecine, originaire de Flandre, Professeur en Médecine, & Médecin de l'Impératrice Reine de Hongrie, &c. est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine ; les suivants doivent trouver place dans notre histoire.

Chirurgia & examen Chirurgicum. Norib. 1672, in-fol.

SORBAIT.

Eci†

428 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. Il est l'Auteur de quelques observations insérées dans le recueil des Curieux de la Nature ; il y en a une sur la régénération des veines ; une autre sur une pierre trouvée dans le foie , & sur une tumeur extraordinaire de la langue , &c. & sur une conception produite sans introduction du membre viril.

ANDRÉ. André (St.), Docteur en Médecine , fut un des zélés partisans de la fermentation dans le corps humain ; il a exposé ses opinions dans un livre intitulé ;

Entretiens sus l'acide & l'alkali. Paris 1672 , in-12.

BRUNNER. Brunner ou Brunner (Jean-Conrad Van) , Médecin , naquit à Diessenhofen , le 16 Janvier 1653 , & on l'envoya à l'âge de seize ans , pour étudier en Médecine à Strasbourg ; il y passa Docteur en 1672 . Il vint la même année à Paris , où il suivit les leçons de Duverney & de Dionis. C'est avec le premier qu'il fit plusieurs expériences sur des animaux , comme il le dit lui-même. De Paris il alla en Angleterre , où il connut à Oldenburg , Willis & Lower. Il profita de leurs conversations , & alla ensuite en Hollande , pour y voir les célèbres Ruysch & Swammerdam. Doué d'un grand talent , & poussé par l'émulation la plus forte de s'instruire , Brunner acquit dans ses voyages les plus grandes connaissances. Il retourna dans sa patrie où il se fit bientôt connoître.

La Société des Curieux de la nature le reçut en 1685 , sous le nom d'*Hérophilus*. En 1687 il fut nommé à une chaire de Professeur en Médecine à Heydelberg , où il publia la plupart de ses ouvrages d'Anatomie. Sa réputation s'étendit jusqu'à Leyde , où on le désira pour Professeur : on lui fit même les offres d'une chaire qu'il ne voulut point accepter , parcequ'il étoit très occupé à la pratique à Heydelberg.

En 1685 , Charles , Electeur Palatin , l'appela à sa Cour , où Brunner fit quelque tems sa demeure. En 1688 , lorsque les François ravagerent le Palatinat , Brunner sortit pour se soustraire à la fureur de la guerre , pour se retirer dans sa patrie , où il séjournait jusqu'en 1695 , que l'Electeur Jean Guillaume le nomma son premier Médecin. Brunner se rendit à Dusseldorf , & remplit si bien les devoirs de sa place , que

Charles-Philippe, frere & successeur de Guillaume, le confirma dans le même emploi, & le nomma son Conseiller privé, titre qu'il conserva jusqu'à sa mort. Les plus grands Princes d'Allemagne l'appellerent dans leurs maladies. En 1690 il traita Charles, Landgrave de Hesse-Cassel : en 1706, il fut appellé auprès de François-Louis, Electeur de Trèves : en 1708, il se rendit à Vienne auprès de l'Impératrice, qui réclamait ses soins : en 1709, il fut appellé auprès du Roi de Prusse : en 1711, Jean-Guillaume, Electeur Palatin, l'ennoblit, & lui donna la Seigneurie de Hammerstein dans le pays de Bergue : en 1720, le canton de Schaffoué lui accorda le titre de bourgeois, ainsi qu'à sa postérité ; & c'est cette même année qu'il fut appellé à Hanovre, pour voir le Roi d'Angleterre George II, pour lors prince de Galles : en 1721, Frédéric, Roi de Suède, qui se trouvoit en Allemagne voulut le consulter : en 1722, Frédéric, Roi de Danemark, qui étoit aux bains d'Aix, avec la Reine, le fit venir pour avoir soin de leurs personnes. C'est ainsi que la vie de Brunner fut un tissu d'époques intéressantes ; mais la mort en trancha le cours le 2 d'Octobre 1727. Brunner étoit pour lors à Manheim, où il s'étoit rendu de Munich, dans l'espace de deux jours & trois nuits, pour voir l'Electeur Maximilien-Emmanuel, qui étoit attaqué d'une dangereuse maladie. Brunner étoit pour lors âgé de 74 ans huit mois & vingt-six jours. Il avoit épousé Madeleine, fille cadette de Jean-Jacques Wepfer, le 16 Décembre 1678, dont il eut dix enfans. Éhard, son troisième fils, embrassa la Médecine, & parvint aux plus hautes connaissances.

1672.

BRUN.

De fœtu monstroso. Argentor. 1672, in-4°.

M. de Haller en fait grand cas. Je n'ai pu me le procurer.

Experimenta nova circa pancreas. Amstel. 1682.

L'Auteur semble avoir uniquement entrepris cet ouvrage pour refuter l'opinion de Sylvius & de ses successeurs ; non-seulement il entreprend de prouver que le suc pancréatique n'est point acide, mais que l'animal peut vivre quoique dépourvu de la plus

XVII. Siècle. grande partie de ce viscere. C'est en 1673, & lors
1672. qu'il étoit à Paris, que Brunner commença à faire
BRUNNER. des expériences sur des animaux. Il nous apprend qu'il
repéroit sur les chiens vivans, les opérations qu'il
voyoit faire dans les amphithéâtres. Il fit la gastro-
raphie avec succès sur un chien auquel il emporta la
rate quelque tems après : le chien résista à ces deux
opérations. Brunner dit cependant avoir observé que
le chien pissoit fréquemment, comme Malpighi avoit
dit que cela arrivoit dans les animaux auxquels on
avoit emporté la rate. Cependant Brunner soumit ce
chien à d'autres épreuves : il lui emporta une partie
du pancréas, après avoir pris toutes les précautions
possibles pour s'opposer à l'effusion du sang. Ce chien
demeura long-tems dans une grande langueur, mais
enfin il redevint si fort & si vigoureux, qu'il s'échappa
de l'endroit où Brunner le conservoit avec soin ; quelle
perre pour un Anatomiste ! *Abiit igitur*, dit Brunner,
atque ausfugit quem sane vel pretio redemissum canis liene
& pancreate mutilus, variis insuper stigmatibus, &
cicatricibus notabilis : vivum Philosophia experimen-
talis exemplar (a).

Brunner a porté plus loin ses expériences : il dit
avoir incisé dans un chien vivant le canal pancréati-
que qui se cicatrisa. Les expériences qu'il a faites sur
la nature du suc pancréatique, l'ont mis à même de
conclure qu'il est de la nature des savonneux.

Ces remarques sont précieuses ; elles font honneur
à Brunner & à Duverney qui présida à ses travaux.

Dissertatio inauguralis de glandulis duodeni. Hei-
delberg, 1687, 1713, in-4°.

Brunner décrit de nouvelles glandes dans l'intestin
duodenum : elles sont distinctes de celles de Peyer ;
les siennes versent un suc semblable à celui qui coule
du pancréas, au lieu qu'il assure qu'il ne découle de
celles de Peyer que de la mucosité, plutôt propre à
enduire le canal intestinal, qu'à dissoudre les alimens.
C'est d'après les usages qu'il assigne à ces nouvelles
glandes, qu'il leur donne l'épithète de *pancreas seu*

(a) Lib. citat. expetim 2.

cundarium; & il dit que ce qui prouve son opinion, c'est que le chien peut vivre sans pancréas, comme il l'a rapporté dans un autre ouvrage.

1672.

De glandula pituitaria. Heidelberg, 1687, in-4°. BRUNNER.

La description qu'il en donne est assez exacte: il a connu le sinus circulaire: il s'est convaincu de son existence par l'injection. Brunner attribue à cette glande la propriété d'absorber l'eau des ventricules, & il nie qu'elle puisse couler dans les narines.

Brunner a inséré un grand nombre d'observations anatomiques dans les éphémérides des Curieux de la nature.

De lympha paracenthesi felici successu extracta ann. 8, Obs. 100. in-8°.

Il fit la ponction avec une lancette à une femme attaquée d'un ascite: il dit que la liqueur qui en coula, exposée au feu, prit la consistance d'un blanc d'œuf. C'est dans ce mémoire que Brunner fait plusieurs observations intéressantes sur le tems qu'il convient de faire l'opération, & sur les cas qui en contraindiquent l'usage: il parle d'une opération Césarienne faite avec succès.

De hydrocephalo laborantium anatomicis, ibid. dec. iii ann. 1, observ. 152.

Il a toujours trouvé les ventricules du cerveau remplis d'eau, quelquefois les anfractuosités du cerveau avaient disparu; & fréquemment il a vu le plexus choroïde chargé de tubercles. Il parle d'un sujet atteint de l'hydrocéphale, dans la moelle épinière duquel il trouva un canal, dans lequel il introduisit un tuyau à vent, pour s'assurer si ce canal aboutissoit au cerveau; ces expériences furent inutiles; le souffle ne put parvenir au cerveau. Brunner a fait quelques réflexions judicieuses sur le spina bifida, dont il rapporte quelques exemples. Il a décrit l'infundibulum du cerveau.

De apoplexia fortissimâ ex hydropo cerebri, &c. ibid. obs. 153.

Brunner décrit une cavité de la moelle épinière remplie d'eau qui communiquoit avec le cerveau: il trouva les veines de la glande pituitaire gorgées

XVII. Siècle. de sang ; les ventricules étoient remplis d'hidatides, mais il ne put découvrir aucune cavité dans les nerfs olfactifs.

1672. *De apoplexia post quinquennium recurrente fortissima à sanguine extravasato, cum capitinis anatome.* ibid. obs. 154.

Il trouva plusieurs cavités contre nature remplies d'eau, & le plexus choroïde fort dilaté. Pour mieux développer la structure du cerveau, il injecta de la cire fondu dans l'artère carotide, qu'il poussa jusqu'aux plus petites ramifications. C'est aussi sur ce sujet qu'il s'est convaincu qu'il y avoit des veines dans le cerveau, & qu'elles aboutissoient aux sinus.

De experimento circa vena sectionis necessitatem. obs. 223. ibid ann. 2.

Il rapporte l'exemple d'un homme, qui après de violentes courses à cheval fit une chute : le cœur & les artères cesserent de battre, & quoique le malade parût extrêmement épuisé, l'Auteur croyant une saignée nécessaire l'ordonna, & le malade guérit ; il dit que le cœur avoit cessé de battre, parce qu'il avoit été trop long-tems & trop fortement distendu, comme on voit la vessie perdre sa contractibilité, lorsqu'elle est trop long temps distendue par l'urine.

De experimentis circa vena sectionis utilitatem, ann. IV. Obs. 73.

Brunner confirme par de nouvelles observations la théorie qu'il a avancée dans le mémoire précédent.

De experimento circa motu muscularum, ibid, ann. 5 & 6. Obs. 293.

Il assure qu'en liant dans un chien vivant le canal thoracique & ses parties voisines, excepté l'aorte, on prive les muscles des extrémités postérieures de la contractibilité.

De gutta serena, in Ephem. Germ. Centur. 1 & 2, Obs. 69.

Il a ouvert le cadavre d'un homme attaqué d'une goutte sereine, & il trouva de l'eau épanchée sur les couches du nerf optique.

De caruncula in urethra, ibid. Obs. 91.

Elle survint à la suite d'une gonorrhée, & occasionna une suppression d'urine mortelle.

*De caruncula in urethra rariis, quam hactenus cre-
ditum fuit, existente, ibid. Obj. 97.* XVII. Siecle.

Notre Médecin dit qu'on confond souvent le rétré-
cissement de l'urethre avec une excroissance.

*De anatomie peripneumoniam cum hemitritao defunc-
ti, cum observatione circa venas mesaraicas, ibid.
Centur. VI.*

C'est un Prince d'Allemagne qui mourut de cette
maladie; & parmi plusieurs particularités qu'on trou-
ve communément chez ceux qui en sont morts, il
avoit les valvules du cœur ossifiées, &c. Brunner
croit que le chyle parvient au foie par les veines
mésaraiques.

Pechlin (Jean Nicolas), étoit de Leyde, où il
étudia la Médecine, principalement sous Drelin-
court; il fut fait Professeur de Médecine à Kiel, &
devint dans la suite premier Médecin du Roi de Sué-
de, où il établit avantageusement sa famille. Il mou-
rut en 1692.

*De purgantium medicamentorum facultatib. Leida
1672, in-8°.*

On y trouve une description abrégée des glandes
du canal intestinal, mais Pechlin n'a parlé que des
glandes simples.

*Dissert. de cordis motu. Kilon 1676, in-4°. & se
trouve dans la collection anatomique de M. de
Haller.*

Cet Auteur rapporte le résultat d'un grand nom-
bre d'expériences qu'il a faites sur les animaux vi-
vans, & par lesquelles il prouve que le cœur se
meut long-tems après la mort de l'animal. Il
croit que dans la systole la pointe s'approche de la
base du cœur.

*De aëris & alimentorum defectu. Kilon, 1676,
in-8°.*

Pechlin y prouve fort savamment la nécessité de
l'air pour l'accroissement des plantes & pour la con-
servation des animaux.

De habitu & colore aethiopum. Kilon, 1677, in-8°.

Le tissu réticulaire est, si on en croit Pechlin, le
véritable siège de la noirceur; la bile qui refue

434 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle

1671.

PECHLIN.

dans le sang lui donne cette couleur noire , parce-
qu'elle est elle-même pourvue de la même couleur ,
à la différence de celle des Blanes qui est naturel-
lement jaune ; & comme on voit la jaunisse survenir
dès que la sécrétion & l'excrétion de la bile sont
troublées , de même la bile des Nègres peut donner
au tissu réticulaire de la peau la couleur noire . Cette
théorie a été proposée en dernier lieu par Barrere ,
Médecin de Perpignan , & long-tems avant lui par
Brown. Pechlin soutient dans le même ouvrage , que
la chaleur ne fauroit produire par elle-même ce chan-
gement de couleur .

Ephemeris vulneris thoraci. Kiel 1682 , in-4°.

Il s'agit d'un jeune Etudiant qui fut blessé à la poitrine , entre la cinquième & sixième côte , avec lésion au poumon ; le traitement qu'on suivit consista en injections & décoctions déteratives , en purgations , &c.

*Observationum physico-medicarum , libri tres. Ham-
burgi 1691 , in-4°.*

C'est un recueil d'un grand nombre d'observations ,
dont peu sont originales : on y en trouvera plusieurs
sur les calculs , sur les polypes du cœur , du nez :
on y lit l'histoire de quelques chutes de matrice ,
celle d'une matrice remplie d'hydatides , d'un ictere
sans obstruction à la vesicule du fiel , ou celle de
l'obstruction sans ictere . Cet Auteur parle fort au
long (a) d'une ossification des tendons ; il fait quel-
ques remarques sur la position oblique du cœur ,
&c. Pechlin y donne , dans quelques observations ,
des marques d'une aveugle crédulité ; il croit aux
effets de la poudre de sympathie , & souvent aux pré-
dictions de ces gens à qui l'ignorance accorde la pré-
rogative de lire dans l'avenir . Plusieurs de ces obser-
vations se trouvent dans les Ephémérides des Curieux
de la Nature , &c.

CINQ.

Cinq , Médecin.

De vesica & renum calculo. Leida 1672.

Wolter (Gauthier André),

*Pyrotechnicum opusculum de cauteriorum seu for-
ticularum usu & utilitate. Breslaw 1671 , in-8°.*

(a) Obl. XL.

Morhof (Daniel George), naquit à Wismar dans le Duché de Meckelbourg le 6 Février 1639. Il se distingua dans la Littérature, c'est ce qui lui mérita une Chaire de Professeur d'Eloquence à Rostoch. En 1660 il parcourut plusieurs Provinces de l'Europe, devint Professeur d'Histoire en 1671, & Bibliothécaire de l'Université en 1680. Il mourut à Lubeck le 30 Juillet 1691. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages, mais presque tous sur la Littérature ; les Poèmes qu'il a composés sont estimés de tous les conniseurs, en voici deux dans lesquels on trouve quelques détails de Physiologie.

XVII. Siecle.

1672.

MORHOF.

Epistola de sypho vitro per certum humanae vocis sonum rupto. Kiloni 1672, in-4°.

De paradoxis sensuum, ibid. 1676, in-4°.

L'histoire de ce Cabaretier qui cassoit les verres en donnant à sa voix un certain ton, a donné lieu au premier ouvrage ; suivant M. de Haller qui en a fait l'analyse, Morhof y fait des réflexions judicieuses sur la nature & la cause du son, & sur la voix humaine.

Franc de Frankenau (George), Médecin, étoit de Naumbourg où il naquit en 1643. Il étudia les Belles-Lettres dans sa patrie & à Mersebourg ; il fut envoyé à l'âge de dix-huit ans à Iene, par les Chanoines de Naumbourg, & il y fit de si rapides progrès, qu'il donna, si on en croit les Historiens, dans moins de trois années des leçons d'Anatomie, de Botanique & de Chymie ; il fut prendre quelque-tems après le Bonner de Docteur en Médecine à Strasbourg. En 1671 il fut fait Professeur à Heidelberg, & Médecin de Charles-Louis, Electeur Palatin. Cependant Frankenau remplit les devoirs de sa place avec tant de distinction, que son nom parvint bientôt dans toutes les Provinces d'Allemagne. Jean George III, Electeur de Saxe, le nomma à la Chaire de Médecine à Wittemberg. Il refusa à peu près en même tems une pareille place à Leipsick. Il ne fut point insensible aux offres que Christian V, Roi de Dannemarck lui fit faire ; il se rendit à Copenhague où il obtint le titre de Conseiller Aulique & de Justice, & fut peu de tems après un de ses Médecins. Il mourut en

FRANC.

436 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

- XVII. Siecle.**
1672. 1704 à l'âge de soixante-un ans ; il étoit de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Récupérati. En 1692 il avoit été ennobli , lui & sa famille, par l'Empereur Léopold , & en 1693 nommé Comte Palatin. Il se maria deux fois , & n'eût d'enfants que du premier lit , parmi lesquels se distingua son fils aîné , George Frédéric , Professeur à Copenhagen. Franc est l'Auteur de peu d'ouvrages , mais d'un très grand nombre de Dissertations imprimées séparément , dont je n'ai pu consulter que quelques-unes dans lesquelles je n'ai rien trouvé de fort intéressant.
- Institutionum medicarum synopsis. Heidelberg 1672, in-12.*
- De restitutione partium corporis chirurgica seu artificiali, ibid. 1672.*
- De castratione mulierum, 1673.*
- Varia collectio , obs. de hymene , 1673.*
- De alapis seu colaphis , 1674.*
- De incisū freni sub lingua ; de hominibus absque hepate , liene , renibus , 1675.*
- De principiis anatomicis. Heidelberg 1679 , in-4°.*
- Bona nova anatomica , ibid. 1680.*
- Parva bibliotheca zootomica , ibid. 1680.*
- De autopstia & iconibus anatomicis , ibid. 1683.*
- De studio anatomes , ibid. De saliva , de vasis salivalibus , ibid. 1673.*
- De musica usu in morbis , ibid. 1672.*
- De umbilico , vasis umbilicalibus , secundinis , ibid. 1673.*
- De abortu , ibid. 1673.*
- De philtoris , de sterilitate muliebri satyra medica , de præputio , hymene , &c. ibid. 1673.*
- Satyra medica continuatio I ; de castratione mulierum , succino & vena sectione , ibid. 1673 , 1677.*
- Continuatio II , 1674. Continuatio III ; de generatione ac partu impuberum , de foetu gravido , & mortua pariente , ibid. 1674.*
- De testium substantia in viris ac mulieribus , ibid. 1674.*
- De sanguinis menstrui natura , 1674.*
- De defectu partium nobiliorum , vitâ salyâ , ibid. 1674.*

- De impuberibus generantibus*, ibid. *De superfetatione*, ibid. 1676. *XVII. Siecle.*
- De auribus mobilibus*, ibid. 1676. *De triplici lacte virginis*, 1678. *FRANC.*
- De halitu humano*, 1681.
- De risu Sardonio*, ibid. 1683.
- De carbunculo*, 1682.
- De gustu Altaorf.* 1689.
- Disquisitio de succi nutritii transitu per nervos*, Lips. 1696, in-12.
- Onychologia*. Iena 1696, in-4°.
- Anastomosis detorta*. Hafnia 1705, &c. *BERGERIES.*
- Bergeries (Jacques Girard de).
- La Médecine Domestique. . . . Le Chirurgien Charitable*. Geneve 1672, in-8°.
- Barra (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Aggrégé au Collège de Lyon.
- Hippocrate, de la circulation du sang & des humeurs*. Lyon 1672, in-12. 1682, in-12 suivant M. Haller.
- Ce Parasite de l'antiquité croit trouver dans Hippocrate la description de la circulation du sang, découverte par Harvey : il rapporte divers passages, qu'il combine, qu'il rapproche & qu'il commente, mais qui ne désignent rien moins que la circulation du sang dans le corps des animaux. Cependant Barra ne rougit pas d'affirmer qu'Hippocrate « a découvert le mouvement du cœur, & la circulation du sang & des humeurs, si exactement comme ils sont, que depuis deux mille ans & plus, les autres Médecins n'ont rien ajouté à sa science, qui soit essentiel pour expliquer cette matière : au contraire j'estime qu'il a mieux décrit les effets de la circulation que ceux qui ont écrit depuis (a) ». Quel aveugle & servile attachement pour les anciens ! De tous les endroits d'Hippocrate que Barra rapporte, il n'y en a pas un qui contienne le résultat de quelque expérience, ou qui désigne la circulation, & il y en a cent qui signifient tout autre chose. J'ai déjà parlé de Barra à l'article Harvey.

(a) Chap. II. pag. 15.
Tome III.

438 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. Honoré (Germain l'), Docteur en Médecine Agé:
grégé au Collège de Rouen.

1673. *Description d'un monstre dont une femme de la Ville
Honoré, de Rouen accoucha le mois d'Octobre 1672.* Rouen
1673, in-4°

Jamais figure ne fut plus hideuse que celle qui représente le monstre dont il est ici question ; il étoit dépourvu de plusieurs parties , telles que la langue , le foie , la rate , la vessie , &c L'Honoré attribue la cause d'une telle altération dans les organes , à l'imagination troublée de la mère ; » cat cette femme a avoué avoir regardé avec attache dans le commencement de sa grossesse , un singe qui faisoit des tours de passe passe ». Quelle bizarre explication !

TASSIN. Tassin (Léonard) , natif de Vandœuvre , Chirurgien major de l'Hôpital & de la ville de Maestricht , fit son apprentissage à Paris , chez M. Baron , Maître Chirurgien , & mourut le 13 Avril 1687.

Chirurgie militaire. Nimègue , 1673 , in-12. Paris , 1688 , in-12.

Administrations anatomiques , & Myologie. Paris , 1678 : in-12 , 1688 , in-12 , 1723 , in-12. Lyon , 1696 , in-12. & en Hollandois , 1730 , in-8°.

Le fonds de cet ouvrage est bon , quoiqu'on y trouve plusieurs erreurs. Tassin a consulté la nature , & on voit sans peine à la lecture de son livre , qu'il est plutôt le fruit de ses recherches sur le cadavre , que celui de ses lectures , aussi le propose-t-il avec confiance . » Tu n'y trouveras pas , dit-il dans la Préface , en parlant de son livre , peut-être tous les beaux raisonnements qu'une savante rhétorique pourroit faire sur un sujet si relevé ; mais je suis certain que si tu te veux donner la peine de mettre la main à l'œuvre , tu y trouveras une instruction facile pour te conduire à l'opération. Je n'appréhende point la critique , & la critique ne peut mordre sans danger un ouvrage qui est soutenu sur la pointe du scalpel (a).

Tassin donne d'abord les moyens de disposer les parties dont la tête est composée. Il s'étend ensuite

(a) Dans son avis au Lecteur.

27

27

sur les recherches qu'on peut faire dans la poitrine, dans le bas-ventre, & sur tous les muscles du corps. Il a parlé en homme instruit des adhérences de la dure-mère. Il a indiqué les moyens de la détacher du crâne avec sûreté. » Il faut prendre garde, dit-il, en levant le crâne de la rompre, parcequ'elle est étroitement attachée aux sutures & aux épines qui se remarquent intérieurement au coronal & occipital. Pour se parer de cet accident, il faut, quand vous avez scié le crâne, & qu'il est entièrement séparé, détacher la dure-mère doucement de toutes ses attaches, & pour ce faire, il faut avoir un instrument de la longueur d'un pied, figuré comme une spatule : si on n'observoit cette circonstance, on pourroit en levant le crâne, non-seulement rompre la dure & pie-mère, mais la propre substance du cerveau. Il a cru voir des vaisseaux lymphatiques dans les anfractuosités, & a observé des différences dans l'épaisseur, dans la couleur & dans la densité de la dure-mère. Selon lui, elle est à la partie postérieure du crâne, entre les os pariétaux & l'angle supérieur de l'os occipital, plus blanche & plus dure qu'ailleurs, parcequ'elle est quadrupliquée (*a*).

Personne n'a mieux donné que lui les moyens de découvrir les grands sinus ; il critique vivement ceux qui, pour en faire la démonstration, y introduisent des sondes. Tassin désapprouve cette méthode, parce qu'on ne peut parfaitement montrer les parties sur le bout du stilet. » Il faut, selon lui, si on est obligé d'y introduire des sondes, soit à la membrane, soit au cerveau, se garder de les pousser avec violence. Quantité d'Anatomistes, afin de passer pour savans & habiles, ne se soucient pas de montrer à leurs écoliers diverses parties nouvelles dont ils s'attribuent la découverte. Je fais qu'un écolier qui possède les principes anatomiques, ne se laissera pas persuader facilement ; mais ceux qui commencent croient sur la bonne foi de leurs maîtres tout ce qu'ils leur disent & leur font voir (*b*).

(*a*) Pag. 5.

(*b*) Pag. 6.

XVII. Siecle.
1673.

TASSIN.

XVII. Siecle. Tassini veut qu'au lieu de se servir de sondes, on coupe avec des ciseaux la membrane supérieure de chaque sinus, afin de le découvrir complètement : il a indiqué les aboutissants des vaisseaux aux sinus, & a passé des petites valvules qu'on y apperçoit» qui rendent ces canaux inégaux, & qui empêchent que le sang ne tombe avec trop d'impétuosité & d'abondance dans la jugulaire (a) ». Tassini décrit ensuite la pie-mère, & fait voir que c'est elle qui soutient les vaisseaux : il a avancé qu'elle est d'une étendue beaucoup plus considérable que la dure-mère ; & il n'oublie pas de parler de ses prolongements dans le cerveau. Il a distingué la substance du cerveau en substance corticale ou cendrée (car c'est ainsi qu'il la nomme), & en substance médullaire.

A proportion qu'il expose les moyens de disséquer le cerveau, il en indique & décrit succinctement les parties dont il est composé. La méthode qu'il donne pour découvrir le septum lucidum m'a paru originale : la voici telle qu'on la lit dans l'ouvrage, » Quand on est parvenu, dit-il, à une certaine substance qui paraît blanche, plus ferme que la précédente (qu'on nomme corps calleux), il faut continuer à couper obliquement & peu-à-peu cette substance. Cela fait de côté & d'autre, les ventricules supérieurs paraissent ; mais il faut remarquer que le milieu des deux côtés ne doit pas être affoibli par la dissection, parcequ'autrement on auroit peine à montrer le septum lucidum, qui sépare les ventricules antérieurs & supérieurs, étant obligé de le prendre avec les deux doigts de chaque main pollex & index, avec lesquels on leve cette substance en haut ; & opposant de la lumière au-dessous de ce qu'on leve, soit d'un côté ou d'autre, on voit paroître un corps lucide & diaphane que les Anatomistes appellent septum lucidum. Il ne se montre qu'après avoir découvert les ventricules antérieurs & supérieurs, c'est lui qui en fait la séparation (b) ». Il semble, à la manière dont Tassini s'exprime, qu'il regardoit le

(a) Pag. 8.

(b) Pag. 13 & 14.

Septum comme complet , du moins il ne décrit pas les trous que quelques-uns y ont supposé.

XVII. Siecle.
1673.
TASSIN

Notre Chirurgien anatomiste croit qu'il y a dans le plexus choroïde un grand nombre de nerfs. Il a décrit avec assez d'exactitude le *calamus scriptorius*. La substance du cerveau lui paraît plus dure que celle du cervelet , & en cela il adopte l'opinion de Willis , quoiqu'il ne le cite point. Tassin a parlé de ses appendices vermiformes , & il a dit que les anfractuosités du cervelet n'étoient point aussi profondes que celles du cerveau. Il soupçonne que c'est de l'arbre du cervelet que les nerfs tirent leur origine. Il a décrit les nerfs olfactifs , & a cru que les nerfs optiques ne faisoient que s'entretoucher. Voilà ce qu'il y a de meilleur dans ce traité : je ne puis cependant dissimuler qu'il n'y ait plusieurs erreurs. Les grands ventricules du cerveau sont mal décrits , il les a comparés à un fer à cheval ; comparaison grossière & infidelle , qui a induit les Anatomistes en erreur. La description des nerfs est tronquée. Il eût pu profiter des travaux de Willis , &c. Il a parlé du retz admirable de Galien , réfuté par un grand nombre d'Auteurs du quinzième siècle , notamment par Carpi , &c. Pour relever la méthode de Riolan , qu'il a suivie , il critique celle que Fallope a donnée , comme si l'une étoit opposée à l'autre. Willis les a suivies toutes les deux , & il a trouvé des avantages dans chacune d'elles.

La méthode que Tassin donne de disposer l'œil , ne présente rien de particulier , & il est surprenant qu'il ait omis les autres organes du cerveau , tels que celui de l'ouïe , &c. Tassin procède ensuite à l'administration anatomique de la poitrine , & ses détails sont judicieux & déduits de la pratique. Il admet une cavité entre les lames du médiastin : on remarque , dit-il une espèce de cavité entre les espaces de son insertion au sternum. Il n'a pas cru aux glandes que Malpighi avoit admises dans le péricarde : il refuse l'opinion sans en citer l'Auteur. On ne voit point , dit Tassin , le conduit qui verse l'eau dans le péricarde. Je crois , ajoute-t-il , que ce sont les parties les plus subtiles du sang qui passent à tra-

F f iij

442 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII. Siecle. » vers de la propre substance du cœur (*a*). ». Il a vu 1673, les parois des ventricules inégales. La substance du cœur qui environne le ventricule gauche est selon TASSIN. lui quatre ou cinq fois plus épaisse que celle du côté droit. Tassin décrit avec assez d'exactitude la position des vaisseaux sanguins de la poitrine, & des viscères qu'elle contient. Il mérite en cela nos éloges, mais il est répréhensible d'avoir admis des voies de communication entre les ventricules à travers le septum qu'il dit être percé. Nous avons assez souvent refuté cette opinion, sans que je sois obligé d'y revenir : voyez l'article Servet, Vesale, Cesalpin, &c.

Tassin fait plusieurs observations judicieuses sur la dissection des viscères du bas-ventre, & ce qui mérite la plus grande attention des Historiens, c'est qu'il a décrit les trois ligaments du colon. Il parle de la valvule, & a donné les moyens de la découvrir : il y en a deux. » Pour la faire voir, dit-il, il faut lier le colon trois grands travers de doigts au-dessus de son commencement, & l'ileum dans la même distance auparavant sa terminaison, & couper un travers de doigt au-dessous de la ligature, du côté du cœcum, ces deux intestins, savoir le colon & l'ileum.

» On la fait voir en deux manières, par la liqueur & par la dissection ; par la liqueur, si vous versez de l'eau dans la partie de l'ileum, qui est attachée au cœcum, elle passera facilement à travers tous les intestins ; mais si au contraire on la verse dans la partie du colon, qui est adhérente au cœcum, elle ne passera point.

La seconde maniere, c'est la dissection : il faut couper latéralement toute la portion de l'intestin colon attachée au cœcum, & la renverser ; après on voit manifestement paraître la valvule (*b*) ».

Tassin prescrit les moyens sûrs pour découvrir le conduit pancréatique, dont il donne une ample description. Il le regarde comme un gros vaisseau lymphatique ; la seule différence, dit-il, c'est qu'il

(*a*) Pag. 45.

(*b*) Pag. 98 & suiv.

se termine à l'intestin . & que les autres se terminent dans les veines , &c. Les veines mésentériques ont des valvules dans l'endroit où elles commencent à se diviser en quantité de rameaux Notre Auteur donne les moyens de les découvrir. On les voit manifestement , si l'on introduit de la liqueur ou du vent dans l'artère mésentérique , en dirigeant le tube vers l'intestin.

Ses réflexions sur les ligaments du foie sont assez exactes. Tassin donne les moyens de développer la structure de ce viscere. Il ne peut pas se persuader que les testicules soient un organe glanduleux. Il croit que ce n'est autre chose qu'un faisceau de nerfs , entre les interstices desquels on trouve une substance ferme approchante de celle des glandes. Il montre en général quelque exactitude dans la description des parties de la génération de l'un & de l'autre sexe. La description du veru-montanum est assez bonne , & celle des véhicules féminins n'est pas mauvaise. Il a trouvé un forus dans les trompes (a) : & il a vu un sujet qui avoit quatre utérines.

Ses recherches sur les muscles sont généralement exactes. Cependant Tassin n'a pu se garantir de l'erreur. Voyons d'abord le bon de cet ouvrage : Tassin nous avertit que les muscles incisifs sont joints entre eux d'une maniere si intime , qu'on ne peut les séparer qu'avec peine , & qu'on feroit mieux de n'admettre qu'un incisif que d'en faire deux. » Moi , dit-il , je crois que ce n'est qu'un muscle , car il ne peut se séparer méthodiquement , comme le requiert l'administration anatomique : il se sépare facilement du canin. On voit paroître , continue notre Auteur , entre ces deux muscles une ligne blanche , dans laquelle on donne un coup de scalpel (b) ».

Tassin a décrit avec assez d'exactitude les muscles de la mâchoire inférieure , & il indique , pour les distinguer , les mêmes préceptes anatomiques que Vesale. On ne s'occupoit guère de son tems à de telles recherches. Tassin dit qu'on ne démontroit pas

(a) Pag. 100.

(b) Pag. 116.

XVII. Siecle. même les muscles de la luerre , étant peu considérables. Il a averti que le digastrique passoit à travers le stylo-cerato-hyoïdien. Dans la description des muscles de la langue , il ne parle que de six ; savoir , le génioglosse , le basioglosse & le styloglosse : il n'a pas fait mention des mioglosses , & son silence fait voir qu'il a consulté la nature.

1673. Ce qui prouve que Tassin a donné des moyens de disséquer d'après ses propres travaux , c'est d'avoir averti que le muscle trapèze étoit infiniment adhérent avec le rhomboïde , & celui-ci avec le dentelé postérieur & supérieur , » que si on n'y mettoit une extrême attention on les enleveroit tous trois dans la dissection ». Ceux qui commencent à disséquer les muscles , tombent communément dans la faute que Tassin releve. Les préceptes qu'il pose pour disséquer les muscles de l'épine , sont déduits de l'observation , & je doute qu'on puisse tenir un langage contraire , quand on les aura lus avec attention.

Notre Chirurgien montre quelque exactitude en décrivant les muscles du bras. Il a averti qu'il y avoit deux radius externes » quoique tous les Anatomistes , dit-il , n'en fassent qu'un muscle. Dans la dissection on en remarque pourtant deux distingués d'origine & d'insertion , & enveloppés chacun dans leur membrane particulière si on se veut donner la peine de les séparer. J'appelle le premier le demi nerveux , parcequ'il commence par un corps nerveux un peu au-dessous du long supinateur , & finit par un tendon grelle , qui passe sous le ligament annulaire , & s'insère à l'os du métacarpe , qui soutient le doigt index ; le radius externe est au-dessous : il faut le séparer de l'os , & le disséquer depuis son origine jusqu'à son insertion ; mais il ne faut pas couper le ligament annulaire sous lequel il passe.(a) »

Je ne connois pas d'Auteur qui ait exposé avec plus de vérité la manière dont les tendons extenseurs ou fléchisseurs de la main passent par-dessus ou

(a) Pag. 142.

.001.287.1a)

.211.287.14

par-dessous les ligamens annulaires, ainsi on ne pourra mieux faire que de le consulter. Quoique plusieurs Auteurs de son tems regardaient le scalene comme un muscle destiné à éléver les côtes, Tasslin a su se garantir de l'erreur, & le placer parmi ceux qui meuvent la colonne cervicale. Il a nié qu'il y eût plusieurs sphincters à l'anus. « Pour moi, dit-il, » je n'en trouve qu'un dans l'administration anatomique : on n'en peut pas séparer deux ni trois dans les conditions requises (a) ». Je me suis bien trouvé de suivre la méthode que Tasslin donne pour disséquer les muscles de la jambe & du pied.

XVII. Siecle.

1673.

TASSLIN.

Ces détails caractérisent certainement un Anatomiste : on y trouve de l'exactitude, quoique cependant ils n'aient presque rien d'original. Il me paroît que Tasslin avoit beaucoup disséqué, mais peu lu. L'erreur la plus grossière dans laquelle il est tombé, est d'avoir admis le pannicule charnu. Il regarde les muscles frontaux comme une de ses dépendances, & plusieurs muscles de la face en émanent selon lui. Il a refuté les Anatomistes qui admettoient sept muscles dans le pharynx, & il ne parle que de trois, les deux stylopharyngiens & l'œsophagien.

Sa Myologie est une simple répétition de ce qu'il a dit sur les muscles dans ses administrations anatomiques : il y indique cependant leurs attaches & leurs terminaisons plus minutieusement. Il n'en admet point de nouveaux, & n'en refuse aucun de ceux qu'il avoit déjà admis.

On trouve dans la *Chirurgie militaire* de Tasslin, des remarques assez suivies sur le traitement des plaies d'armes à feu ; après en avoir indiqué toutes les différences, l'Auteur recommande les scarifications & les dilatations des plaies, qu'il dit être presque toujours nécessaires. Il vante le baume d'acier comme un des meilleurs topiques, &c. Et il divise la gangrene, en gangrene proprement dite, en sphacèle, & en estiomenne, qu'il ne faut pas confondre avec les deux premiers degrés, parcequ'il y a, dit Tasslin,

(a) Pag. 146.

446 HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

XVII. Siecle. « une corruption totale du membre, non-seulement des chairs, mais encore des os & des autres parties (a) ». Rien ne lui paroît plus efficace contre la gangrenne, que de faire une lotion de la partie, après avoir fait plusieurs scarifications, avec le vinaigre marin, ou l'eau marine..... La lotion étant faite, on applique avec avantage par-dessus de l'onguent ægyptiac, &c. Les remarques que Tassin fait à ce sujet, sont le fruit d'une pratique longue & refléchie. Tassin dit avoir observé que la piquure des tendons ne cause pas de si facheux accidens que les Auteurs l'avancent. » J'en ai, dit-il, vu faire plusieurs fois la réunion à M. Bienaise, maître Chirurgien de Paris, & moi l'ayant apprise de lui, comme tous ceux qui la font en France, je l'ai faite deux fois avec heureux succès, mais jamais je n'ai vu, en piquant les tendons, un malade tomber en convulsion (b) ». Tassin ne nous apprend point quel genre d'opération il suivoit, pour réunir les bouts du tendon ; il se contente de dire que l'opération étant faite, il s'est servi fort heureusement du baume d'Arcæus, appliqué sur le tendon blessé.

WEIPARTS. Weiparts (J. Frid.).
Trifolium chiragicum oder guldene Kleeblatt der Wundarzney. Francof. 1673, in-12. Lips. 1699, in-8°.

MOELLER. Moeller (Pierre).
Historia de ventositate spina quam in nosocomio R. Montis observavit. Regiomontii 1673, in-4°.

SOLINGEN. Solingen (Cornelius), Docteur en Médecine & en Chirurgie de la Haye, florissait vers la fin du dernier siècle, & s'acquit la plus haute réputation par l'exercice de son Art, & par les ouvrages qui sortirent de sa plume.

Embryulcia ofte afhaaling eenes doden vruchts door de hand van den Heelmeester. Hag. 1673, in-12.

Manuale operatien der Chirurgie, beneffens het ampt en pligte der vroedvrouwen. Amst. 1698, in-4°. & en

(a) De la gangrene, chap. 6. Il n'y a point de numero aux pages.
(b) De la douleur, chap. 4.

Allemand : *Francof, ad Viade 1693, in-4°. Witteberg.*
1712, in-4°.

XVII. Siecle.

1673.

SOLINGEN.

On trouve dans les Actes de Léipsic, une Traduction latine du titre de ces deux Ouvrages, & un Extrait de ce qu'ils contiennent de plus intéressant. Suivant cet Extrait, Solingen recommande l'application des fonticules sur la suture coronale : il croyoit que le crâne pouvoit s'enfoncer, & il se servoit d'un amplatré agglutinatif pour le relever. Il recourroit fréquemment au trépan exfoliatif ; il a imaginé divers instruments pour extraire les corps étrangers qui irritent quelquefois le globe de l'œil, ou qui s'insinuent dans le canal auditif externe. Ce Médecin industrieux se servoit d'un lithotome particulier ; & comme il savoit que le diaphragme étoit plus élevé du côté droit, que du côté gauche, il ouvroit le côté droit entre la troisième & la quatrième côte, en coulant de bas en haut, & il faisoit l'ouverture du côté gauche, entre la seconde & la troisième. Il se servoit avec fruit des bougies de son invention pour découvrir le trajet d'une fistule. Cependant on ne peut le louer de sa façon de penfer sur l'opération céfarienne ; il ne la pratiquoit que sur la femme morte.

Solingen indique, dans son Traité d'Accouchemens, les manœuvres les plus usitées dans cet Art, & quelques-unes qui lui sont propres ; il y parle d'un squirrhe de la matrice qu'on avoit pris pour une véritable grossesse, & d'un renversement de la matrice avec celle du vagin, heureusement traité. Ce Médecin avoit imaginé un instrument pour extraire le foetus de la matrice, mais dont il n'a pas voulu donner la figure. Il se servoit aussi d'un troisquart de son invention, lorsqu'il pratiquoit l'opération de la paracæuthese ; il ne craignoit pas d'inciser le vagin des femmes pour en extraire les pierres, &c. &c. J'ai puisé ces détails dans les Actes de Léipsic.

FELDMANN.

Feldmann (Gerard), célèbre Avocat.
Traetatus de cadavere inspiciendo. Groning. 1673,
in-4°.

Ce Jurisconsulte détruit plusieurs préjugés, il nie qu'on puisse connoître le meurtrier par l'écoulement

448 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1673. de sang du cadavre , parceque le sang coule aussi bien devant l'innocent que devant le coupable. On peut consulter sur ce point les Articles Libavius & Ranchin.

WIRDIG. Wirdig (Sébastien).

*Nova Medicina spirituum. Hamburg. 1673, in-12
1688, in-12.*

Cet homme singulier tâche de réaliser les paradoxes des Auteurs les plus superstitieux ; il trouve des esprits partout , ils émanent des astres , ils agissent sur les corps : ainsi , suivant lui , il est ridicule de douter de leur influence , & c'est être bien peu éclairé , de mépriser l'Astrologie judiciaire. Il va plus loin , car il soutient la métémpsychose , & il célèbre l'usage des amulettes , &c.

HELVIG.

Helwig (J. Christophe), Docteur en Médecine.

*De calculis microcosmi practique rerum & vesicae.
Grifswald 1673, in-4°.*

Observationes. Francof. & Lips. 1711, in-8°.

L'Auteur parle dans ce dernier Ouvrage de la Chirurgie légale , & il donne la formule des rapports en justice.

QUANTEAL.

Quanteal (Claude) , Docteur Régent de la Faculté de Paris , est l'Auteur d'une Thèse qui a pour titre :

An ostimbris partus vitalis ? Paris 1673.

Il y soutient l'affirmative.

CHATTON.

Chatton , Chirurgien de Montargis , est l'Auteur d'une lettre écrite à M. Denis le 8 Novembre 1673.

Sur un enfant qui eſt né le nombril fermé. Confér. de Denis 1673.

L'enfant n'étoit point attaché au cordon ombilical ; les extrémités qui auroient dû être réunies , étoient oblitérées , & il ne fallut aucune ligature , & la mère & l'enfant vécurent , &c.

1674.

BARLES.

Barles (Louis) , étudia en Médecine à Montpellier & à Paris , où il suivit l'Hôpital de la Charité ; il alla se faire agrégé au Collège de Médecine de Marseille , & il y exerça cette science sur la fin du dernier siècle : nous avons de lui les deux ouvrages suivants :

Les nouvelles découvertes sur les organes des fem-

mes, servans à la génération, &c. Lyon 1674, in-12. XVII. Siecle.

(a).

Les nouvelles découvertes sur les organes des hommes, servans à la génération. Lyon 1675, in-12. 1674.
BARLES.

Le fonds de ces deux écrits est extrait des ouvrages de Graaf, souvent même Barles les suit si littéralement, qu'on croiroit qu'il n'en donne qu'une traduction ; il a fait encore usage des mêmes planches, & il y en a ajouté plusieurs de Swammerdam : il s'étend un peu plus que Graaf sur les anastomoses des vaisseaux droits de la matrice avec les vaisseaux gauches, & il fait voir que les ligaments larges ne sont que des productions du péritoine, & que par là le nom de ligament est impropre ; il dit avoir communément vu les arteres & les veines émulgentes se diviser en deux rameaux proches de la matrice, dont l'un pénétreroit le fonds de ce viscere, & l'autre se répandoit sur les ovaires (b) ; & il établit l'anastomose des vaisseaux spermatiques avec les vaisseaux utérins. Barles a décrit la texture spongieuse des nymphes, & développé les vaisseaux qui y aboutissent ; il croit que « dès que le clitoris s'élève les nymphes se grossissent, & au contraire dès que le clitoris s'abaisse les nymphes s'affaissent & se compriment ; leur figure dans l'état naturel est semblable à celle de l'ovale, divisé par leur milieu selon leur longueur, ou bien si vous aimez mieux à de petites ailes, & encore plus à-propos, à des crêtes des coqs & des poules (c) ». Barles dit que les nymphes se joignent au-dessous du clitoris : il a vu à l'Hôpital de Lyon une malade, dont les nymphes étoient prodigieusement tuméfiées. Il nous apprend que M. Bimet fut obligé de les couper, & qu'il fit l'opération avec succès.

Il fait une longue histoire de l'hymen, rapporte les sentiments pour & contre, & oublie de donner le sien. Il fait quelques réflexions sur les parties de la génération de la poule, & sur le développement

(a) M. de Haller annonce une édition de cet ouvrage de 1673, cependant le privilége n'est que de 1674.

(b) Pag. 125.

(c) Pag. 38.

XVI. Siecle. de l'œuf, mais qui ne sont rien moins que bonnes.
1674. Les remarques qu'il fait sur les parties de la génération de l'homme ne sont point originales ; Barles s'est contenté de compiler les ouvrages de Graaf & de Van-Horne, & de faire quelquefois usage des travaux de Veslingius.

MOREL. C'est cette même année (1674), que Morel, Chirurgien François imagina au siège de Besançon un tourniquet par le moyen duquel on faisoit une plus forte compression graduée sur les vaisseaux sanguins ; il s'en servit le premier, & avec le plus grand avantage. Dionis en donne une ample description , & l'on s'en est servi jusqu'à ce que M. Jean Louis Perit , en ait proposé un nouveau.

ANONYME. (Anonyme). *Anatome monstri Francofurtensis obiter facta per J. U.S.H. D. M. P. Heidelberg. 1674, in-4°.*

GUIDE. Guide (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier , est l'Auteur d'un petit ouvrage intitulé.

Observations anatomiques faites sur plusieurs animaux , au sortir de la machine pneumatique. Paris. 1674, in-12.

Il y prouve d'après l'expérience faire sur un grand nombre d'animaux , que l'air leur est nécessaire pour entretenir la circulation. Il a trouvé les vaisseaux de plusieurs animaux morts dans la machine du vuide distendus par le sang dont ils étoient remplis.

LAMZWEERDE. Lamzweerde (Jean Baptiste de), de Cologne , & Professeur en Médecine , a écrit les ouvrages suivants :

Respirationis Swammerdamianæ expiratio. Amstel. 1674, in-12.

Historia naturalis molarum. Leyd. 1686, in-12.

Œconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata P. T. I. ejusdem de generatione hominis ex legibus mechanicis. Gouda 1682, in-8°. Il a publié une édition de l'Arsenal de Chirurgie de Sculter.

Le premier ouvrage est une critique de celui que Swammerdam a écrit sur la circulation. Lamzweerde ne veut point que l'air qui entre dans les poumons y soit poussé par les côtes qui s'élèvent , mais il soutient qu'il s'y insinue pour remplir le vuide. Il a fait

plusieurs expériences, dont le résultat est contraire à l'opinion de Swammerdam ; mais il les expose avec si peu d'ordre, & sa dictio[n]n est d'ailleurs si obscure, qu'il est presque inintelligible.

XVII. Siecle.

1674.

LAMZWEER-

DE.

Cet Auteur réfute plusieurs préjugés dans son second ouvrage. Il nie, avec raison, que le démon puisse rendre une femme enceinte. Il admet deux espèces de mœlles, l'une avec mouvement & l'autre sans mouvement ; les premières sont des sarcomes, squirrhes, stéatomes, &c. les vierges y sont sujettes aussi bien que les femmes mariées. Les mœlles, avec mouvement, sont autant de faux germes que les vierges ne peuvent concevoir.

Barnet (Jacques), Chymiste.

Prodromus Sennerti novi, in quo quidquid ad hunc usque diem de arte prodit, ex principiis anatomico-chirurgicis examinatur. Aug. Wind. 1674, in-4°.

BARNET.

Cole (Guillaume), Médecin à Worcester, & de la Société Royale de Londres, a publié les trois ouvrages suivants.

COLE.

*Cogitata de secretione animali. Oxonii, 1674, in-12.
Hag. 1681, in-12. Amstel. 1698, in-8°, & dans la bibliothéque de Manger,*

Nova hypotheseos ad explicanda febrium intermittentium symptomata, &c. Londin. 1693, in-8°.

Disquisitio de perspirationis insensibilis materie, & peragenda ratione, Londin. 1694, in-8°.

L'Auteur prétend dans son traité sur la sécrétion, que tous les organes dans lesquels elle s'opère, sont glanduleux, & ce sont ces glandes qui ont la faculté d'attirer une liqueur particulière. Il parle d'abord des sécretions en général, & descend ensuite dans le particulier : il passe aussi de l'état sain à l'état malade. Il regarde les vaisseaux sanguins & les vaisseaux lymphatiques, comme les grandes voies qui conduisent la liqueur aux glandes sécretoires. Il observe que les glandes reçoivent une quantité prodigieuse de nerfs, & il croit qu'une partie du fluide nerveux se mêle au liquide que la glande sépare. Le sang coule avec peu de vitesse dans les viscères destinés à séparer un liquide très subtil, ainsi les artères carotides & vertebrales forment plusieurs contours

CHARTRE.

HOIT

412 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. avant de pénétrer le crâne. Cole pense que la tissu
1674. nique interne des intestins, n'est qu'un composé
Cole. de glandes formées de vaisseaux différemment entre-
laisés, & dont les orifices s'ouvrent dans le canal
intestinal, & pompent le chyle : il avoue cependant
que ces tuyaux ne sont pas toujours visibles ; mais
il croit qu'on ne doit pas les réfuter pour cette rai-
son : il faut que ces canaux existent, & qu'ils soient
ouverts dans les intestins, puisque le chyle les pé-
nettre. *Agnosco sanè hosce sub aspeclum non cadere tubu-
los, sed hic naturæ mos est, ut separationes in minimis
vasis moliatur, quorum cavitates ne adjut quidem
attingere potest vel perspicacissimi oculi acies ; verum tal-
les dari ipsa chyli in latteas transmissio palam facit (a).*

Cet Auteur ne croit pas que la moindre quantité de
chyle parvienne au foie par les veines mésentériques.
Il pense que le chyle parvient au canal thoracique,
& il oppose son opinion à celle de Lower, qui avoit
entrepris de prouver qu'une partie du chyle péné-
trait le sang par une autre voie que le canal tho-
racique.

Cole entre dans quelques détails d'Anatomie, dans
son traité des fièvres ; & comme il a pour objet d'ex-
poser la sécrétion du fluide nerveux, il entre dans
quelques détails sur la structure des nerfs : il pré-
tend qu'ils naissent de la substance blanchâtre du
cerveau, ou de la moelle épinière, dont les filets
sont une suite des glandes dont la substance corti-
cale est composée. Ce sentiment ne diffère en rien
de celui de Malpighi. Cole pense que le fluide ner-
veux nourrit les parties, & croit que l'air pénètre la
cavité des nerfs.

On trouve à la fin du même traité une dissertation
sur le mouvement péristaltique, que Cole avoit déjà
publié en Anglois. Il y démontre que les fibres mus-
culeuses, qu'on regardoit comme circulaires, sont
spirales.

Le traité de la respiration insensible renferme un
système que l'Auteur a imaginé. Pour expliquer cette
sécrétion, il prétend que la matière de la transpira-

^(a) De Secretione. cap. v.

tion

tion est différente de celle de la sueur , & qu'elle est une exhalaison du sang & du fluide nerveux. Il observe que la sueur & la diarrhée diminuent la respiration , mais ce n'est que d'après son imagination , & non d'après son expérience , que l'Auteur avance ces faits.

XVII. Siècle.

1674.

COLE,

On trouve dans les transactions philosophiques plusieurs mémoires du Docteur Cole.

Sur une fausse grossesse, année 1683 n°. 172. att. vi.

La femme qui en fait le sujet vécut plusieurs années avec tous les signes de la grossesse , & on ne put l'ouvrir après sa mort , qui arriva dans cet intervalle : ce mémoire est superflu.

Observations faites à l'ouverture d'une femme morte d'apoplexie, ibid. n°. 173.

Une partie du cerveau étoit gorgée de sang , & le cerveau & le cervelet ayant été tirés du crâne , peserent deux livres & quatorze onces de ce poids que les Anglois nomment *aver du poiss*. Cette livre est de seize onces , l'once de seize drachmes & la drachme d'environ vingt-cinq grains.

Sur des pierres renues par la verge. ibid. n°. 175.

L'homme qui en fait le sujet , rendit deux pierres par la verge , presque sans douleur ; elles avoient environ seize lignes de circonférence. Il avoit autrefois senti de vives douleurs dans les voies urinaires.

Burger (Pierre).

BURGER,

Candidatus chirurgia das ist grundliche erörterung aller anatomischen und chirurgischen fragen. Konisberg , 1674 , in 8°. Hanov. 1692 , in 8°. M. de Haller nous apprend que Schulz fait grand cas de cet ouvrage.

Charpentier (Jean) , Docteur en Médecine , s'occupa aux grandes & extraordinaires opérations.

CHARPEN-
TIER.

L'état présent de la Chirurgie , &c. Sedan , 1674. in-12.

Cet Auteur fait voir dans cet ouvrage l'utilité qu'un Médecin retire de la Chirurgie ; & il fait en même tems l'éloge des plus savans Chirurgiens de son tems. Il donne aux Chirurgiens la préférence sur les Apothicaires. Il a joint au même volume un traité sur les abus qui se commettent dans la Médecine. Il y a

Tome III.

Gg

XVII. Siecle. du même Charpentier *Discours sur la réunion de la Médecine & de la Chirurgie. Sedan, 1684, in-8°.*

1674. Frencl (Simfrid).

FRENCEL. *Monstrum humanum, ventribus sine proportione & mutilis artibus. Witteberg. 1674, in-4°.*

WALLIS. Wallis (Jean), Docteur en Médecine, & membre du Collège de Londres.

Grammatica Anglicana lingua. Londini, 1674, in-8°.

Wallis expose dans cet ouvrage le mécanisme de la voix ; & il y expose la manière de se faire entendre à un sourd & muet. Il a écrit sur un sujet pareil une lettre à Robert Boyle, qui est insérée dans les transactions philosophiques, n°. 61. Il y parle d'un jeune homme à qui il a appris à prononcer plusieurs paroles.

LEAUSON. Leauson (Frederic), Chirurgien Hollandois, publia en François un ouvrage, qui a pour titre.

Traité nouveau, ou méthode brieve & très facile pour aisément parvenir à la vraie curation de plusieurs belles opérations de Chirurgie. Genev. 1674, in-8°. Dresde, 1709, in-8°. en Allemand.

L'Auteur traite des hernies, de la suppression de l'urine, de la pierre, de la cataracte, de l'onglet, de la fistule lacrymale, de l'empyème, du trépan, & de l'amputation : mais la plupart de ses questions sont servilement copiées des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, ou de ceux d'Ambroise Paré ; cependant il est un des premiers qui aient recommandé d'user dans l'homme de sondes courbes, parceque, dit Leauson, « le conduit de l'urètre est tortu comme cette lettre S, ou bien comme une double S ; » c'est pourquoi il faut donner deux tours à la sonde, « l'un à la racine de la verge, en la haussant contre le ventre, pour la faire descendre dans l'entre-sillon ou périnée, & l'autre au bout dudit périnée près du fondement, pour remonter en la vessie (a). »

Cet Auteur a une idée grossière de l'appareil latéral : voici ce qu'il dit en décrivant une méthode

(a) Pag. 88. édition Françoise.

qu'il croit être très assurée , pour extraire la pierre
 sans aucun danger & sans faire souffrir beaucoup
 de douleur au malade , il faut mettre dans le canal
 de la verge une canule ou sonde creuse , afin de
 donner passage à l'urine , alors il faut tout doucement
 retirer cette sonde , en telle sorte que le
 bout de ladite sonde (où est le petit bouton ou
 tête , paroisse à l'extrémité du muscle sphincter :
 cela fait , il faut qu'un serviteur leve enhaut ,
 du côté droit , & marque avec de l'encre au côté
 gauche le lieu où l'on veut faire l'incision dessus
 la sonde , puis avec une bonne lancette bien forte ,
 ou avec un bistouri droit , il faut faire votre incision
 dessus la marque (a) .

GERET.

Geret (André).

Infans monstrosum Wittebergia genitus. ibid. 1674. SCHRADE.

disp.

Schrader (Justus) , Médecin d'Amsterdam , connu
 par une collection d'observations répandues dans les
 ouvrages d'Harvée & de Willelmus Langly.

*Observationes & historia ex GUILLELMO HARVEIO
 collectae... WILLELMI LANGLY , de generatione ani-
 malium observationes quadam : accedunt JUSTI SCHRA-
 DER inspectiones ovarum , ut & observationum anato-
 mico medicarum decades.* Amstel. 1674 , in-12.

*Disputationes de partu difficili , Helmst. 1685. &
 de vulnerum cura. 1695.*

Schrader étoit zélé partisan de l'opinion des ovaristes. Il disoit avoir observé sur les ovaires des femmes autant de cicatrices qu'elles avoient fait d'enfants. Il croyoit avoir vu dans les testicules de plusieurs animaux des œufs semblables à ceux qu'on a décrits dans les ovaires des femelles. On trouve à la fin de cette collection un recueil d'observations cadavériques , faites par Schrader lui - même , ou par ses maîtres Vanhorne , Sylvius , Ruysch , Meybomius , Swammerdam. Il dit avoir vu , dans un fœtus mort subitement , des canaux de communication entre la vésicule du fœtus & le foie (b) . Il croyoit , vraisemblablement parcequ'il étoit imbû de l'opinion de Van

(a) Pag. 122.

(b) Pag. 183.

Gg ij

XVII. Siecle
1674: Horne , que les canaux déférents & les vésicules séminales , s'ouvroient dans l'urètre par des conduits différents. Il a remarqué qu'il y avoit dans le poumon de l'homme , proche de la trachée artère plusieurs glandes noirâtres (a). On trouvera encore dans cet Auteur la description d'un spina bifida , & de plusieurs autres maladies.

TYLKOWSKI. Tylkouški (Adalbertus).

*Disquisitio Physica ostenti duorum puerorum ; quo-
rum unus cum dente aureo ; alter cum capite giganteo ,
vilna spectabantur , 1674 , in-12.*

On comprend au seul titre ce que peut valoir un tel ouvrage ; le sujet est chymérique.

ANONYME. *Hydropisie prise pour une grossesse.* Transac. phil. année 1674 , n°. 106.

On trouva à l'ouverture du cadavre le péritoine divisé en deux lames , & de l'eau épandue entre elles.

SAMPSON. Sampson (Henri) , Médecin Anglois.

Déplacement général de tous les intestins. Transact. phil. ann. 1674 , n°. 107. art. I.

Les viscères étoient totalement transposés : on vit le foie à gauche & la rate à droite. Le sujet sur lequel on fit cette observation , qui avoit trente ans , ne s'étoit plaint d'aucune incommodité qui eût rapport à la transposition des viscères. Ce Médecin est encore l'Auteur de quelques observations insérées dans le recueil des curieux de la nature.

LEEWENHOEK. Leeuwenhoeck (Antoine) , de la Société Royale de Londres , naquit à Delft , ville de Hollande , de Philippe & de Marguerite Bel , le 24 Octobre 1632. Il s'est rendu célèbre par la découverte de quelques microscopes , & par l'usage qu'il en a fait. Il a démontré l'anastomose des artères avec les veines , & il a cru voir des animalcules dans la sémence des animaux. Nous rendrons compte , en analysant ses ouvrages , de ses découvertes microscopiques qui sont en grand nombre ; elles porteront le nom de l'Auteur dans les Provinces les plus éloignées. L'histoire nous apprend

(a) Pag. 195.

que Pierre Alexiovitz, Czar de Moscovie, passant devant Delft en 1698, lui envoya deux gentilhommes, pour le prier de se rendre auprès de lui, dans un des batteaux de charge qui le suivoient, & d'apporter ses incomparables microscopes. Ce grand Empire eut la bonté de lui faire dire, qu'il feroit passé lui-même à Delft pour le voir, s'il n'avoit été contraint de se dérober à la foule qui l'importunoit. Leeuwenhoeck se rendit à cette invitation honnable, & démontra au Czar les meilleurs microscopes, & lui en fit faire l'application sur divers objets intéressans, qui jetterent le Czar dans une agréable surprise. Leeuwenhoeck mourut le 28 Août 1723, âgé de 91 ans.

XVII. Siecle
1674.
LEEWESEN
HORCK.

Leeuwenhoeck a communiqué la plupart de ses observations à la Société Royale de Londres, & elles sont éparcies dans les transactions philosophiques : je ne rapporterai que celles qui ont un rapport direct à l'homme.

Observations sur le sang, les os, le cerveau, la salive, l'épiderme, année 1674, n°. 102 & 106.

Il dit qu'il a découvert que le sang est composé de petits globules rouges qui nagent dans une humidité crystalline, semblable à de l'eau ; que ces globules sont plus pesants que la liqueur crystalline qui les contient, d'où vient qu'außi-tôt que le sang est sorti des veines les globules s'affaissent peu-à-peu vers le fond du vaisseau, & à cause de leur mollesse & fluidité, s'accumulent les uns sur les autres en se réunissant. Leeuwenhoeck assure que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable ; il faut, dit-il, qu'ils le soient du moins beaucoup pour passer par les artères & les veines capillaires. Il avance que lorsqu'on est en santé, ces globules sont molets & flexibles, pour pouvoir passer en s'allongeant dans les vaisseaux dont nous avons parlé ; que quand on est malade ils sont plus fermes & plus durs. Peut-être, selon cet Auteur, certaines maladies & la mort même sont elles causées par la dureté de ces globules, &c. &c.

Leeuwenhoeck dit que ces globules s'unissent en-

G g iij

458 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII^e Siecle.

1674.

LEEWEN
HOEK.

semble en s'affaissant & se refroidissant. Cet Auteur croit que c'est de l'union de ces globules que viennent les engelures. Chacun de ces globules est encore un composé de six autres petits globules, qui ne sont pas moins flexibles & mollets que ceux qu'ils compoient.

Le lait est de même un composé de globules qui nagent dans le petit lait ; mais il y a cette différence entre les globules du lait & ceux du sang, que les plus gros de ceux-ci sont tous d'une pareille grosseur, au lieu que ceux qu'on voit dans le lait, autre qu'ils sont transparents & clairs comme du cristal, sont tous différents, y en ayant d'autant de grosses, qu'on en pourroit compter depuis celle d'un grain de sable jusqu'à celle d'un grain d'orge, &c.

Il a vu, par le moyen de son microscope un nombre infini de trous sur la surface des os & les vaisseaux qui les pénètrent : il croit que tous les os blancs sont composés de globules transparents, & il est persuadé que tous les corps blancs sont composés de parties transparentes. Il a distingué des globules à-peu-près semblables, dans le foie d'un mouton, & dans celui d'une vache.

Leewenhoeck a observé que la substance blanche du cerveau étoit composée de très petits globules : la moelle épinière a une structure pareille. » Ayant, dit-il, examiné en différents tems la chair de la vache, j'ai découvert qu'elle étoit composée de filaments très déliés, mis à côté les uns des autres, & enveloppés d'une membrane commune. J'en ai vu plusieurs qui étoient entourés de globules, que je jugeai être des globules sanguins : je conjecturai même, que ce sang placé dans l'intervalle des filaments dont nous venons de parler, étoit celui qui sortoit dans les piqûres, lorsqu'on n'avoit pas ouvert quelques veines... J'ai séparé, avec la pointe d'une épingle ces filaments les uns des autres. Ils m'ont paru vingt - cinq fois plus fins qu'un cheveu ; les ayant exposés au microscope, j'ai trouvé qu'ils étoient composés de glo-

» bulles reunis , qui paroisoient plus petits que _____
 » tous ceux que j'avois vus jusqu'alors ». XVII. Siecle.

La salive , suivant les observations de cet Anat- 1674.
 omiste clairvoyant , est composé d'un grand nom- LEEWEN-
 bre de très petits globules , plus faciles à apperce- HOECK.
 voir dans la salive des animaux qui ont mangé ,
 que dans celle de ceux qui sont à jeun.

L'épiderme est composée de parties rondes , ou
 de petites écailles. Leeuwenhoeck pense qu'il est
 produit par la matière de la transpiration condensée. La sueur lui semble composée , & d'une liqueur
 crystalline , & de globules transparents. Il s'est assuré
 que les cheveux étoient composés de globules. Ayant
 arraché un poil noir de la queue d'un éléphant , &
 en ayant coupé transversalement une petite lame , il
 l'a exposé à son microscope , & il a vu dans l'é-
 paisseur de ce poil environ cent petites taches blan-
 châtres ; dans chaque tache il y avoit un point noir ,
 & dans un petit nombre de ces points noirs un trou ,
 &c.

N°. 107.... Leeuwenhoeck a observé dans presque toutes les humeurs du corps , les globules dont il est question dans le n°. précédent. Si on l'en croit , les membranes sont composées de ces mêmes glo-
 bules. Il a vu sur la mousse d'un lac , dans lequel il y avoit beaucoup de poissons , des parties ter-
 reuses en mouvement , & quelques filaments verds
 contournés en spirale.... ces filaments étoient de la grosseur d'un cheveu.... on y voyoit ramper une très grande quantité de petits animaux , dans les-
 quels il distingua les différentes parties des poissons : ainsi voilà les premières traces de sa découverte des animalcules dans la semence des animaux.

Observation microscopique sur le nerf optique. n°.

117.

Il a pris huit nerfs optiques tous frais , & il a remarqué , que très peu de tems après avoir été coupés , leurs filaments se retiroient ; mais la tunique externe ne pouvant se retirer autant que les filaments qu'elle renfermoit , il parut une espece de petit enfoncement au milieu du nerf ; & c'est sans

G g iv

XVII. Siecle.
1674. — doute, dit Leewenhoeck, cet enfoncement que Galien a pris pour un conduit.... Du reste, Leewenhoeck conclut que le nerf optique est composé de globules.

LEEWENHOECK. — *Sur les fibres charnues, sur la substance corticale & medullaire du cerveau.* n°. 136.

Les filets de la membrane commune des muscles, sont dix, vingt, & quelquefois cinquante fois plus fins qu'un cheveu. Les fibres musculeuses entassées paroissent rouges ; mais elles sont transparentes lorsqu'on les examine séparément.... Les globules du cerveau, dont il a parlé plus haut, ne lui ont pas paru plus gros que ceux du sang.

Sur les dents & sur les autres os. n°. 140.

Leewenhoeck dit ici que les dents sont composées de très petits tuyaux transparents & droits, dont six ou sept cents égalent à peine un poil de la barbe, &c, & il y parle de cheveux rendus avec les urinés.

Sur les animalcules de la semence des animaux. n°. 142. ann. 1677.

Il a fait ces observations sur la semence des animaux & sur celle de l'homme, & il dit s'être vaincu, par ses recherches multipliées, qu'elle renferme un nombre prodigieux d'animaux. » J'ai souvent, dit-il, observé la semence d'un homme sain, sans la laisser corrompre, & même sans attendre qu'elle fut devenue fluide, cinq ou six minutes après l'éjaculation, & j'ai aperçu un si grand nombre d'animalcules, que je jugeai qu'il y en avoit plus de mille dans un espace qui n'étoit pas plus grand qu'un grain de sable. J'observai cette grande multitude d'animalcules, non pas dans toute la semence, mais dans la matière fluide qui étoit adhérente à l'épaisse ; ils étoient comme immobiles dans cette matière épaisse, ce que j'attribuai au grand nombre de parties différentes dont la matière épaisse étoit composée, & qui empêchoit les animalcules de s'y mouvoir ». Leewenhoek donne une description étendue de ces animaux. Il croit avoir entrevu en eux la figure humaine. Il parle aussi de quelques lacis de vaisseaux qu'il a distingués dans la semence.

Il eut plusieurs critiques à effayer, mais il y répondit avec la plus grande assurance. Il a ajouté dans la suite que ces animalcules avoient la figure des petits tétards. (1679, n°. 1, de la collection du D. Hoock), & il n'a pas lieu de douter que ces animalcules ne se trouvent dans la substance de tous les animaux, puisqu'il les a apperçus dans les animaux de toute grosseur & de toute espèce, depuis un cheval jusqu'à un taon, &c. *ibid.* n°. 3.). Il a été prévenu dans ses recherches, sur les animalcules, par Amman, M. M. Nchedam & Buffon ont écrit dans la suite que ces prétendus animalcules étoient des corps mouvants & élastiques. Voyez plus bas leur histoire.

Découverte curieuse sur la structure interne des fibres musculaires, ibid n°. 5. art. IX.

Il croit que dans chaque fibre musculaire il y a 3100 filaments. Il détaille plus au long cette observation dans le n°. 7. Leewenhoek dit que ces filaments sont environnés d'un grand nombre d'anneaux. (*transact. phil.* n°. 152).

Sur les écailles de la bouche ; sur un enfant couvert d'écailles..... & sur la substance villeuse des intestins. n°. 160.

La substance villeuse lui a paru composée d'un grand nombre de vaisseaux sanguins très déliés, ramifiés, & si proches les uns des autres, que leurs interstices ne passoient pas le demi diamètre d'un cheveu. Outre ces vaisseaux, il en a vu d'autres, dont on ne pouvoit distinguer la couleur, & qu'il a pris pour des vaisseaux lymphatiques, ou pour des veines lactées; ils étoient entourés d'une matière glutineuse & limpide, &c. &c. Il dit que le tissu des intestins est perméable à l'eau & non à l'air.

Sur la structure du crystallin, n°. 165.

La capsule membranuse du crystallin lui a paru composée de fils très déliés, & le crystallin d'écailles très minces, posées les unes sur les autres.... & ces écailles composées de fils, & ces fils de globules.

Sur la craie des jointures des goutteux, & sur la lèpre. n°. 168.

Il admet trois substances ; la première la plus

XVII. Siecle. **1674.** **LEEWENHOEK.** secche & la plus blanche, dont les molécules sont semblables aux grains de sable, vues à l'œil nu; mais examinées au microscope, elles paroissent des corps fort obscurs, composés chacun d'un grand nombre de petites éguilles, &c. &c. La seconde substance étoit moins blanche que la première, à cause de quelques globules sanguins. La troisième étoit rougeâtre, à cause, dit notre Auteur, de la quantité de globules sanguins qui se trouvoient mêlés avec le limon de cette matière calcaire, &c. Les lepreux que Leewenhoech a examinés étoient couverts d'écaillles, & il croit qu'elles étoient formées par du sang condensé.

Sur la texture des os, &c. n°. 202.

Notre Auteur admet quatre espèces différentes de tuyaux qu'il dit avoir vus dans le fémur.

Sur la peau de la main, &c. n°. 205.

Il a apperçu un nombre considérable d'orifices.

Leewenhoek se retranche sur les animalcules, qu'il avoit dit avoir apperçus dans les huîtres : voyez les n°. 268, 270, 284, &c. &c. & il fait plusieurs objections aux ovaristes, dans le n°. 380.

On trouvera dans les n°. 280, 283, 377, 380, & dans les actes de Copenhague, Tom. III, n°. 3, quelques observations sur la nature du sang; Leewenhoek y soutient que les globules sont élastiques & compréssibles, ce que Nicolas Hartsoeker n'a pas voulu admettre.

C'est dans le n°. 307, qu'il décrit les fibres de la rate ; il croit qu'elle favorise la marche du sang, N°. 312, 315 & 318, *sur la structure de la langue, 319, observation sur le mouvement du cœur des poissons. 379 & 380, remarques sur la structure du diaphragme.*

Epistola Physiologicæ super pluribus naturæ et canis. 1719, in-4°.

C'est dans cet ouvrage que Leewenhoek rend un compte exact de ses remarques sur la marche du sang dans les vaisseaux sanguins : il a vu l'anastomose des artères avec les veines, & le sang couler d'un vaisseau dans l'autre. Il a observé le mouvement retro-

grade dans les animaux tombant en syncope. Les petites ramifications vasculaires sont, suivant Leewenhoeck, cylindriques & sans valvules : cependant M. de Haller ne l'apprécie point d'avoir dit que le sang coulait plus vite dans les veines que dans les artères. Leewenhoeck a décrit dans cet ouvrage les glandes cutanées de la face : & y a rapporté ce qu'il a vu de singulier sur la structure des ongles, &c.

1674.

第二章



CHAPITRE VII.

**DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT
FLEURI DEPUIS DUVERNEY JUSQU'A VIEUSSENS.**

Epoque intéressante à l'Anatomie & à la Chirurgie.

DUVERNEY.

Sempiterna te (Duverneyum) quondam trophya manebunt;
& Regi vestro, Academiae Urbique gloriosum erit tantum
aluisse civem.

Peyerus in epist. Dédicat. ad Duverneyum.

^{1675.}
DUVERNEY.

L'ANATOMIE faisoit tous les jours en Europe de rapides progrès, mais qui n'étoient point uniformes; l'Italie produissoit sans interruption des Savans en état d'avancer cette science. Malpighi en soutenoit la splendeur, & excitoit le zèle parmi tous ses confrères nationaux; Van-Horne, Graaf, Swammerdam & Ruysch cultivoient en Hollande l'Anatomie avec éclat, & produissoient des disciples dans toute l'Allemagne; Willis & Lower la faisoient fleurir en Angleterre; Stenon honoroit le Dannemarck sa patrie; les Universités d'Espagne comptoient divers disciples de Malpighi, qui y professoient l'Anatomie avec distinction. La France seule, l'asyle de toutes les autres Sciences, étoit entièrement dépourvue d'Anatomistes; le vrai goût pour cette importante partie de la Physique, qui y avoit régné pendant plus de deux siècles, s'étoit éteint avec Riolan. Déjà la mort avoit enlevé la plupart des Anatomistes sortis de son école, lorsque parut le célèbre JEAN GUICHARD DUVERNEY. Ce grand homme étoit de Feurs en Forez, où il n'naquit le 5 Août 1648 de Jacques Duverney, qui exerçoit la Médecine à la grande satisfaction des habitans, & d'Antoinette Pittre. Il étudia en Médecine à Avignon, depuis

1662 jusqu'en 1667, qu'il fut reçu Docteur en Médecine : il partit de cette ville pour le rendre à Paris, ayant XVII. Siecles déjà donné des preuves de son savoir en Anatomie ; 1675. car ce fut cette partie qui fixa le plus son attention DUVERNEY pendant le cours de ses études. Ce talent pour l'Anatomie lui mérita l'estime de l'Abbé Bourdelot, qui tenoit chez lui des Conférences avec des Gens de Lettres de tous les genres ; il y fit plusieurs démonstrations d'Anatomie. L'histoire nous apprend qu'il s'occupa particulièrement à décrire le cerveau : c'est cette démonstration qu'il réitera chez M. Denis, en présence de plusieurs autres Savans, & qui lui fit beaucoup d'honneur. Les Auditeurs dispersés dans la Capitale, prônèrent le jeune Duverney, qui vit accroître tous les jours sa réputation. A un rare savoir, il joignoit cette éloquence mâle qui captive toujours l'attention de l'auditeur : on trouvoit dans ses discours de l'ordre, de la clarté, de la justesse. Il instruisoit ses disciples avec tant de soin, & en même-tems avec tant de grace, que les plus fameux Comédiens furent l'entendre pour y acquérir ce talent de parler en public. » Il n'eût pas pu, dit M. de Fontenelle, annoncer indifféremment la découverte d'un vaisseau, ses yeux en brillaient de joie, & toute sa personne s'animoit : cette chaleur, ou se communiquoit aux auditeurs, ou du moins les préserve d'une langueur involontaire, qui auroit pu les gagner. On peut ajouter qu'il étoit jeune & d'une figure assez agréable ; ces peintures circonstances n'auront lieu, si l'on veut, qu'à l'égard d'un certain nombre de Dames qui furent également curieuses de l'entendre. A mesure qu'il parvenoit à être plus à la mode, il y mettoit l'Anatomie, qui, renfermée jusques-là dans les Ecoles de Médecine ou à St. Côme, osa se produire dans le beau monde, présentée de sa main. Je me souviens, continue le grand Fontenelle, avoir vu des gens de ce monde-là qui portoient des pieces seches préparées par lui, pour avoir le plaisir de les moutrer dans les compagnies, sur-tout celles qui appartennoient aux sujets les plus intéressants, &c. (a)

(a) Eloge de M. Duverney.

XVII. Siecle. Cependant l'Académie Royale des Sciences fondée depuis dix ans, qui venoit de perdre MM. Gayant & Pecquet, reçut, suivant M. de Fontenelle (*a*) en 1676, le jeune Duverney, à la place de ces deux grands Anatomistes. Cette Compagnie s'occupoit pour lors de l'Histoire Naturelle; Duverney joignit ses travaux à ceux des Membres de cette savante Société. Il déqua plusieurs grands animaux, & son travail ne fut point stérile : nous en rendrons compte en analysant ses Ouvrages. Dans le tems qu'on le choisit pour Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin, Titre honifique dont je suis aujourd'hui décoré, les Savans de la Cour de Louis XIV, qui étoient pour lors en grand nombre, assisterent aux leçons qu'il faisoit au jeune Prince, & il eut tant de succès dans ses démonstrations, qu'on vit quelquefois le Prince offrir de ne point aller à la chasse, si on pouvoit les lui continuer après son dîné. M. Duverney remplit la place de Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin pendant quelques années, car le Prince prenoit toujours un nouveau plaisir à l'entendre. Depuis la mort de M. Duverney, personne n'avoit joui du titre de Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin.

En 1679, il fut nommé Professeur d'Anatomie au Jardin Royal. L'Académie l'envoya la même année avec M. de la Hire en basse-Bretagne, pour y faire des dissections de poissons, & l'année suivante à Bayonne. C'est-là qu'il fit plusieurs importantes découvertes sur la structure de ces animaux. Il se rendoit pendant l'hiver à Paris pour y faire ses leçons d'Anatomie ; il avoit un grand nombre d'auditeurs, principalement des étrangers, qui quittaient leurs Ecoles pour fréquenter ses Amphithéâtres. Il fit pendant quelques années l'office de Professeur & de Démonstrateur, & dans la suite il se départit en fa-

(a) Cette époque ne s'accorde pas avec la liste Chronologique & alphabétique insérée à la fin du second tome de l'histoire générale de l'Académie, depuis son établissement en 1666, jusqu'à son renouvellement en 1699 ; où la réception du célèbre Duverney est fixée en 1674 : on trouve encore dans l'histoire de l'Académie année 1675, un mémoire de Duverney parmi les autres Académiciens.

veur de M. Dionis de la Démonstration, & d'une partie de son revenu. En 1683, il publia son Traité XVII. Siècle. de l'Organe de l'Ouie; ouvrage unique, mais précieux, qu'il mit au jour. M. Duverney craignoit si fort le jugement du public, qu'il n'osoit faire paroître ses écrits; d'ailleurs il ne se contentoit jamais pleinement sur un sujet; il employoit tous les moyens imaginables pour développer la structure des parties, & il n'étoit jamais satisfait de ses travaux. Quelquefois il les suspendoit pour prévenir les Anatomistes qui s'adonnoient à d'autres recherches, & il n'entendit jamais lire un Mémoire à l'Académie Royale des Sciences, qu'il ne se mit à même de le juger par ses propres dissections. On l'a vu prévenir par des pieces préparées ces Anatomistes, qui croyoient publier une découverte. Il avoit pour la dissection un si vif attachement, qu'il ne goûtoit plus les plaisirs de la société, & devenoit même incommodé à ceux qui l'entourroient lorsqu'il ne pouvoit avoir des cadavres.

M. Duverney fut le seul Anatomiste de l'Académie jusqu'en 1684, qu'on lui joignit M. Mery, avec qui il eut de très vives discussions. Ils étoient tous deux réunis par le même objet; mais ils étoient bien éloignés par la maniere dont ils l'envisageoient. M. Duverney fut toujours attaché à décrire la structure des parties, au lieu que M. Méri se plaisoit à proposer de nouveaux systèmes que le tems a détruits peu après qu'ils ont été enfantés. Il s'adonna à l'Anatomie jusqu'à un âge très avancé, & loin d'avoir rien à se reprocher sur cet article, il appréhendoit de s'être trop occupé de sa profession; il craignoit que la Religion, à laquelle il étoit fort dévoué, ne ne lui permit pas un si grand attachement, qui s'emparoit de toutes ses pensées & de tout son tems. L'Auteur de la Nature, dit le célèbre Historien de l'Académie Royale des Sciences, qu'il admiroit & révéroit sans cesse dans ses ouvrages qui lui étoient si bien connus, ne lui paroissoit pas suffisamment honoré par ce culte savant. M. Winslow, son disciple, & qui faisoit pour lui les leçons d'Anatomie au Jardin du Roi, avoit

XVII. Siècle, le même goût pour l'Anatomie, & des sentiments aussi orthodoxes pour la Religion. M. Duverney,
 1675. qui avançait tous les jours en âge, demanda à l'Académie d'être vétéransé, & sa place fut remplie par
DUVERNEY. M. Petit, Docteur en Médecine. Il s'absenta de l'Académie pendant quelques années, mais en 1718,
 ayant entendu dire que l'Académie s'occupoit à faire réimprimer *l'Histoire naturelle des Animaux*, à laquelle il avoit eu autrefois beaucoup de part, il
 y reparut à quatre-vingts ans avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue; & quoiqu'il fut accablé par les infirmités de son âge, « il passoit des nuits dans les endroits les plus humides du Jardin Royal,
 couché sur le ventre, sans oser faire aucun mouvement, pour découvrir les allures, la conduite du limaçon, qui semble en vouloir faire un secret impénétrable : sa santé en souffroit, mais il auoit encore plus souffert de rien négliger ». Il s'occupoit la journée avec M. Winslow, à revoir son *Traité sur l'Oreille*, dont il croyoit bientôt donner une nouvelle Edition. La mort le surprit au milieu de ses travaux, & nous priva d'un ouvrage vraisemblablement enrichi de plusieurs découvertes. Ce grand homme finit sa brillante carrière en 1730, à l'âge de 82 ans; sa place de Professeur d'Anatomie au Jardin du Roi fut offerte à M. de Senac, qui la demanda en faveur de M. Hunauld: elle lui fut accordée, & on fait avec quel éclat il la remplit.

Traité de l'Organe de l'Ouie, contenant la structure, les usages & toutes les maladies de toutes les parties de l'oreille. Paris 1683, in-12. 1718. Norib, 1684, in-4°. Leid. 1731, in-12. en Allemand. Berol. 1712, in-8°. en Anglois, & en Latin en 1730, in-4°.

Traité des Maladies des Os. Paris 1751 in-12. 2 vol.

Oeuvres Anatomiques. Paris 1761, in-4°. 2 vol.
 C'est en publant l'Ouvrage sur la structure de l'oreille, que M. Duverney jeta les fondements de la haute réputation dont il a joui & jouira toujours chez les Anatomistes. Bien différent de ceux qui font confister toute leur gloire à proposer de nouvelles explications

pllications sur des parties qu'ils ne connoissent pas. XVII. Siecle.
M. Duverney se fit toujours une loi de rechercher la
structure interne des organes, & de les décrire avec
le plus d'exactitude, avant que d'en exposer les usa-
ges, & d'en indiquer les maladies. Il faut connoître
l'état sain, pour étudier avec fruit l'état malade.
Conduit par l'esprit de méthode, & éclairé par le
génie le plus brillant & le plus solide, Duverney
ramassa dans un petit Volume les vérités les plus
intéressantes; il le divisa en trois Parties; la première
contient la description de l'Organe; la seconde, les
Usages, & la troisième une exposition de ses prin-
cipales maladies.

La première Partie nous intéresse plus que les deux autres: Duverney semble y copier la Nature. Voici
ce qu'il dit de plus exact & de plus particulier. La
peau dont le conduit de l'oreille est revêtu, est pour-
vue d'un grand nombre de petites glandes, d'une
couleur jaunâtre, & de figure un peu ovale; elles
ont chacune un petit tuyau qui s'ouvre dans la ca-
vité du conduit, entre les petits poils qu'on y app-
perçoit. Ce sont ces petits tuyaux qui fournissent
une liqueur jaunâtre, épaisse & gluante qui se ren-
contre dans le conduit de l'oreille, & que les Ana-
tomistes désignent sous le nom de *cerumen aurium*.
Fallope & quelques autres, parmi lesquels est Stenon,
avoient entrevu ces glandes, mais Duverney les a
beaucoup mieux décrites qu'eux. Cet Auteur a aussi
exposé avec la plus grande exactitude, les contours
du conduit auditif, en a indiqué les différences
par rapport aux âges, & a fait voir que la mem-
brane du tympan étoit placée obliquement de de-
vant en arrière, & un peu de haut en bas; il ne
veut pas qu'elle soit percée, & il paraît avoir connu
l'épiderme qui le revêt extérieurement, & dont Ker-
ringius a parlé.

Duverney prétend que le tambour est tapissé
d'une membrane glanduleuse, & que les quatre
osselets de l'oreille sont pourvus de périoste; mais
Ruysh avoit aperçu le contraire, & Fallope
avant lui avoit parlé d'une petite pellicule qui les
revêt. Duverney ne me paroît pas plus fondé, lors-

Tome III.

H h

— qu'il écrit qu'ils sont sans cartilages à leurs extrémités ; il a admis trois muscles contenus dans la caisse, dont deux, selon lui, appartiennent au marteau, & le troisième est pour l'étrier. Eustache, Varole & Casserius les avoient aussi bien décrits ; cependant Duverney ne les a point cités, & par-là il manque de reconnaissance. Notre Anatomiste a connu les deux apophyses du manche du marteau, & a dit que cet osselet avoit près de quatre lignes de long, & le diamètre de sa tête le tiers de sa longueur ; il a connu la position de l'enclume, & le ligament qui fixe la petite branche près des cellules mastoidiennes, & la cavité de l'étrier dans laquelle est reçue une partie de l'os lenticalaire.

Il assure que ce qu'on appelle la corde du tambour n'est pas un tendon, mais une branche de nerf, qui vient de ce gros rameau de la cinquième paire, qui se distribue aux côtés de la langue ; & il fait voir que cette corde parvenue dans l'oreille interne avec un des muscles du cordon, traverse la caisse, & se joint à la portion dure du nerf auditif, avant qu'elle sorte de l'os pierreux. Cette réflexion me paraît originale. Ce savant Anatomiste a décrit une membrane qui bouche la fenêtre ovale, & qui fixe l'étrier, neuf ouvertures au vestibule, l'ovale qui répond au tympan, les cinq trous des canaux demi-circulaires, une ouverture qui répond à la rampe supérieure du limaçon, & deux petits trous par lesquels pénètrent deux rameaux de la portion molle : Duverney a décrit une membrane qui revêt le vestibule, & a parlé de ses vaisseaux.

Duverney fait remarquer que le calibre des trois canaux demi-circulaires est quelquefois rond, & quelquefois ovale, & qu'il s'élargit vers leurs extrémités, comme le pavillon d'une trompette : il a divisé ces trois canaux en supérieur, inférieur & moyen.

Il dit que le limaçon, qu'il décrit fort exactement, est composé de deux parties ; savoir, d'un canal demi-ovalaire spiral, & d'une lame qui tourne en spirale montante. Il remarque que le canal fait deux tours & demi autour du noyau, & que

les bords qui s'attachent au noyau diminuent si fort de leur épaisseur , à proportion qu'ils en approchent , qu'ils paroissent aussi minces que la lame. Il fait voir que la lame spirale sépare en deux ce canal. XVII. Siecle. 1675. Cette lame est osseuse & membraneuse , dure & friable ; sa base proche le noyau est percée de plusieurs petits trous obliques , de même que le noyau ; l'autre extrémité de cette lame est fort mince & tendre. Cette lame spirale a été connue d'Alcméon & de Faloppe : il seroit à souhaiter que Duverney eût rendu à ces Auteurs ce qui leur appartient.

Notre illustre Anatomiste François a le premier décrit la portion molle du nerf auditif dans un tems où l'on croyoit qu'il n'entroit point de nerfs dans l'intérieur de l'oreille. Méri avoit proposé ce paradoxe quelque tems auparavant , dans un ouvrage sur l'oreille , qui parut avant celui de Duverney. Notre Auteur prétend que cette portion dure , parvenue au fonds du conduit , se divise en trois branches , dont la plus considérable pénètre la base du noyau du limaçon , & entre dans tous les petits trous obliques dont il est percé , & se partage en plusieurs filets , qui se distribuent à tous les trous de la lame spirale. Les deux autres branches entrent dans le vestibule par deux trous particuliers , & se distribuent dans tous les canaux demi-circulaires.

Duverney est aussi exact sur les autres nerfs de l'oreille ; il donne une description fidelle de la portion dure du nerf auditif : il décrit ses divisions en forme de patte d'oeie , parle de sept ramifications , & de la communication du nerf avec la seconde branche de la cinquième paire , mais nie qu'elle se joiigne avec la huitième paire à la sortie du trou stylo-mastoïdien , comme Willis l'avoit avancé. Duverney prétend que cette communication n'a lieu que dans les animaux.

Dans la seconde partie , il considere d'abord l'oreille comme un cornet , dont la cavité sert à ramasser le son. Il croit que le *cerumen aurium* sert à arrêter les ordures & les insectes qui pourroient entrer dans l'oreille , & il regarde la peau du tambour comme une partie qui concourt à la sensation

H h ij

XVII. Siècle. de l'ouie, & croit que l'usage des deux muscles du marteau est de bander & de relâcher attentivement cette membrane dans les différentes occasions ; il prétend qu'il faut que la peau du tambour soit différemment disposée pour recevoir les différents tremblements de l'air, & qu'il est impossible qu'elle puisse les transmettre tels qu'ils sont, si elle n'étoit en quelque maniere à l'unisson avec les corps sonores, & si dans les diverses circonstances, elle ne s'accommodeit, pour ainsi dire, aux tons différents des corps résonans. Duverney se sert de la comparaison de deux luths, dans l'un desquels, dit-il, on fait que pour mettre une corde en mouvement, il faut de nécessité qu'elle soit montée à l'unisson de celle qu'on pince dans l'autre luth ; il veut de même que la peau du tambour, dans ses divers états de tension & de relâchement, se conforme en quelque maniere aux différents états des corps résonans, qu'elle se bande par exemple pour les tons aigus, & qu'elle se relâche dans les tons graves ; de sorte, dit-il, qu'elle se monte & démonte en mille manières, suivant les divers sons.

Duverney croit que la peau du tambour communique les divers tremblements aux organes immédiats, non-seulement par le moyen de l'air contenu dans la caisse, mais encore par le moyen des osselets.

Le labyrinthe est, selon Duverney, l'organe immédiat de l'oreille ; il contient deux parties principales, savoir, le limaçon & le vestibule, avec les trois canaux demi-circulaires ; le limaçon fait partie de l'organe immédiat. Il tire des preuves favorables à son opinion, de la substance, de la tension, de la position & de la figure de la lame spirale ; il va encore plus loin, car il prétend que cette lame reçoit les divers tremblements de l'air, & répond à tous leurs caractères par sa figure inégale ; que les vibrations lentes de ses parties les plus larges répondent aux tons graves, & qu'au contraire, les parties les plus étroites étant frappées, leurs vibrations sont plus promptes, & répondent par conséquent aux tons aigus.

Peu satisfait de ses recherches dans l'adulte, M. Duverney a examiné avec attention l'organe de l'ouïe dans le fœtus & dans l'enfant, & il en a apperçu les différences. Le canal osseux du conduit de l'ouïe n'est, dit-il, dans les enfants, qu'une membrane assez dure, qui s'attache par une de ses extrémités au conduit cartilagineux, & qui par l'autre s'engage avec la peau du tambour dans la rénure de l'anneau osseux. Ce conduit n'a à cet âge qu'une ligne & demie de long. M. Duverney dit qu'il se trouve dans le fœtus un anneau qui est posé précisément au-dessus de l'entrée de la caisse du tambour : cet anneau se sépare facilement de l'os des tempes, & on le voit à nud avec la peau du tambour, quand on a détaché l'oreille & son conduit, &c. Ces détails font connaître l'exactitude de l'Auteur. Il a indiqué la scissure & le sillon de cet anneau ; il a encore fait remarquer que la trompe d'Eustache étoit presque toute membraneuse dans le fœtus ; que lorsque que le fœtus est dans le ventre de la mère, la peau du tambour est recouverte d'une matière mucilagineuse qui s'endurcit en membrane, & disparaît ensuite. Les canaux demi-circulaires & le limacon se séparent facilement à cet âge de l'os pierreux ; la partie écailleuse de l'os des tempes est naturellement divisée d'avec la roche. M. Duverney a connu la fosse placée sous le canal supérieur, qui paroît au-dehors du rocher des enfants. Cet Ouvrage est orné d'un grand nombre de planches.

Voilà l'extrait du Traité de l'Oreille, le seul Ouvrage que Duverney ait publié. Ses disciples avoient fait imprimer divers points d'Anatomie, que Duverney désavoua pour la plupart. On lui trouva après sa mort plusieurs Ouvrages manuscrits sur l'Anatomie de l'homme, sur celle des animaux, & sur la Chirurgie. L'Académie conserve plusieurs Pièces relatives à l'Histoire Naturelle. Quelques autres Ouvrages ont été publiés : on a formé un Recueil de ses Œuvres Anatomiques, & il a paru de lui un Traité des maladies des os.

Parmi divers points d'Anatomie, on trouve dans

H h iiij

XVII. Siècle. les *Ouvrages Anatomiques* une fort ample description des organes des sens. L'Auteur les avoit annoncés dans celui de l'organe de l'ouïe, & le public les attendoit avec beaucoup d'impatience ; cependant M. Duverney n'osa les publier de son vivant, ou par crainte d'être critiqué, ou parcequ'il n'étoit pas assez satisfait de ses travaux.

La description du cerveau est extrêmement savante, remplie de recherches sur le mécanisme des sensations intérieures, sur le siège & les facultés de l'ame, sur son union & correspondance avec le corps, & sur l'impression que les objets extérieurs font sur le cerveau par l'intermédiaire des organes qui y correspondent. Cependant ces détails sont purement physiologiques, & quoiqu'ils méritent de la considération, ils sont moins intéressants que ceux dans lesquels l'Auteur entre en décrivant les parties.

La dure-mère, suivant Duverney, est formée de deux lames ; on peut s'en convaincre en la froissant avec les doigts ; elle n'a pas partout la même épaisseur, & l'on observe mieux la direction de ses fibres le long des sinus, que dans les autres points de sa surface : elle adhère à la surface intérieure du crâne par divers prolongements. Duverney nous apprend qu'elle est si irritable, que si on la touche avec quelque liqueur corrosive, l'animal donne des marques de la plus vive douleur ; cependant quoique l'animal souffre & qu'il agite tous ses membres pendant cette expérience, on n'observe pas que la dure-mère se contracte, ce qui prouve qu'elle n'est susceptible d'aucun mouvement ; & si après avoir fait une ouverture au crane, on la voit en mouvement, c'est qu'elle est unie par le cerveau que les artères nombreuses soulèvent en se dilatant.

C'est par ces raisons puisées dans la nature même, que Duverney combat l'opinion de Baglivi, & celle de Pacchioni. Il décrit cinq prolongements de la dure-mère, & ce qu'il dit à ce sujet est si exact, que les Anatomistes les plus véridiques semblent l'avoir pris pour modèle. M. Winslow l'a suivi de fort près,

& l'on trouve dans ses écrits & dans ceux de Duverney beaucoup plus de ressemblance, soit par l'ordre, soit par les faits qu'ils contiennent, qu'avec ceux de Bartholin, dont M. Winslow faisoit gloire d'être le disciple.

Duverney comptoit vingt-deux sinus, quoique le commun des Anatomistes de son tems n'en admît que quatre. M. Winslow a fait la même énumération. Pour s'assurer de leur véritable structure, Duverney faisoit de fréquentes injections de cire & de liqueurs. Il a décrit les petites brides ou cordes ligamenteuses, qui se trouvent dans les grands sinus, principalement dans le longitudinal. Les cordes de ce sinus, dit notre illustre Auteur, sont fort élastiques, & servent à maintenir les sinus dans un certain terme d'ouverture. Le sinus longitudinal inférieur existe presque toujours, quoique quelques Anatomistes aient assuré le contraire. C'est dans cet Ouvrage qu'il faut lire la description des sinus pierreux, des sinus occipitaux. Duverney releve un préjugé fort répandu de son tems ; on croyoit que les artères s'ouvroient immédiatement dans les sinus, & que les veines ne s'y abouchoient pas ; plusieurs même avoient avancé qu'il n'y avoit pas de veines dans ni sur le cerveau. Duverney s'est assuré du contraire, il a vu des veines placées au-dessous des artères, lesquelles perçoient obliquement les sinus.

Les sinus du crâne communiquent entre eux : le sinus longitudinal supérieur se décharge dans les latéraux ; le longitudinal inférieur s'ouvre dans celui qu'on a coutume d'appeler le quatrième, & celui-ci dans les latéraux. Les sinus sphénoïdaux & ceux de la glande pituitaire s'ouvrent dans les réservoirs sphénoïdaux ; ceux-là se déchargent dans les sinus de l'apophyse pierreuse, dont les supérieurs s'ouvrent au milieu des sinus latéraux, & les inférieurs dans la fosse jugulaire interne. Quel précision ! est-il Anatomiste qui ait tenu un langage si exact ? Duverney a indiqué les sinus de la moelle épinière.

Ce Restaurateur de l'Anatomie en France fait ob-

H h iv

XVII. Siecle. servir que la membrane arachnoïde adhère d'une manière très intime à certains points du cerveau, mais que dans d'autres, elle en est distincte & séparée : c'est vers les circonvolutions qu'elle adhère à sa substance, & c'est vers sa base qu'elle en est séparée. M. Winslow a dit quelque chose d'analogique. La pie-mère revêt non-seulement la substance du cerveau, mais elle se mêle dans toutes ses circonvolutions, qui font des tours serpentins semblables à ceux des sillons du cerveau dans lequel ils sont engagés, &c. Duverney compare ces allongements aux replis de la lame intérieure du péritoine, &c.

Malpighi trouve un zélé sectateur de ses principes dans Duverney qui croit avec lui que la substance cendrée du cerveau est composée de follicules ou vésicules de figure ovale, & semblables à ceux qui composent les autres glandes, &c, & que la substance blanchâtre n'est qu'un composé de canaux excréteurs. Il refuse à Vieussens que son centre ovale soit le siège des sensations. Duverney présume que toutes les fibres du cerveau ou du cervelet vont se rendre à la moëlle allongée, & qu'elles n'y vont pas par un droit chemin, mais qu'elles forment dans leur route mille plis & replis : tantôt elles repassent d'une partie du cerveau à l'autre, & se croisant diversement avec la substance cendrée, elles forment plusieurs éminences, qui par leur différente coupe, nous font ensuite paroître des traits & des lignes de diverses couleurs qu'on ne doit point regarder comme des conduits particuliers.

Duverney dit que le corps calleux, qu'il nomme le plafond des ventricules du cerveau, est long d'environ trois pouces dans les adultes, & qu'il est plus étroit par devant que par derrière.... Il est composé de plusieurs trousseaux de fibres blanches, lesquelles sont parallèles entre elles, & passent transversalement d'un hémisphère à l'autre ; il se trouve une ligne blanche placée dans le milieu du corps calleux qui entre-coupe toute son étendue. Les quatre ventricules & le canal de communication sont assez

bien décrits. Duverney indique les contours des grands ventricules, & parle des éminences recourbées, qu'il nomme vraisemblablement d'après Arantius, *pedes hippocampi*; il ne les confond pas avec les piliers postérieurs. Le septum lucidum est divisé en deux lames; notre Auteur dit que dans les sujets dont la tête est humide, l'entre-deux est plein de lymphé, sur-tout dans sa partie antérieure, où sa cavité a plus d'étendue & de hauteur. Il parle d'une peau blanche & moelleuse, très mince, qui recouvre un petit espace entre le cervelet & les éminences testes.

Il a décrit le cervelet avec assez de précision; cependant je n'y ai rien trouvé d'original. Ce qu'il dit sur la moëlle allongée est fort exact: quand on écarte, dit il, les éminences pyramidales, on voit près de leurs extrémités deux ou trois trouscaux de fibres, dont les uns passent du côté droit de la moëlle, au gauche, & les autres vont dans un sens contraire. Varole avoit indiqué l'entre-croisement des fibres, mais ne l'avoit pas si bien décrit, & ceux qui attribuent la découverte de cet entre-croisement de fibres à M. Petit de Namur, me paroissent être dans l'erreur. Duverney prétend que la moëlle allongée donne origine à neuf paires de nerfs . . . Les olfactifs naissent des corps cannelés.

Toujours attaché à la structure interne des parties, Duverney a développé celle du nerf optique. Les fibres de la partie blanche en sortant de la moëlle allongée, sont immédiatement recouvertes de la piemere, qui, embrassant & accompagnant ses filets, se partagent en autant de gaines qu'il y a de filets, & ces gaines communiquent entr'elles; c'est pourquoi quand on a gonflé & desséché le nerf optique, si on le coupe en travers, on voit qu'il est composé d'un réseau tout semblable à la moëlle de sureau, &c.

Ce qu'il dit sur les autres nerfs, mérite de la considération. Il a connu le ganglion de la branche interne de l'ophtalmique, & a décrit plusieurs branches du nerf orbitaire, dont aucun Auteur n'avoit parlé; il s'est convaincu que la troisième branche de la cinquième paire communiquoit avec la neuvième,

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

VII. Siècle. & il a donné une description du nerf sympathique supérieure à celle qu'on avoit donnée avant lui. Il a observé dans quelques sujets, que l'intercostal n'a voit pas de second ganglion dans le col, & que pour lors le cordon se partageoit au même endroit en deux branches, qui par leur réunion, formoient un anneau qui embrassoit l'artère axillaire. Cet Auteur a encore observé dans différents sujets, que le nerf intercostal fournissait un rameau qui se joignoit au récurrent au milieu du col, mais cela ne s'est trouvé que du côté gauche. C'est dans ce même Ouvrage qu'on peut lire la description du nerf intercostal, qui me paroît contenir des réflexions importantes. C'est Duverney qui a le premier décrit le plexus hepati-mésentérique, connu en général sous le nom de plexus solaire. Cet Auteur en a indiqué plusieurs rameaux, inconnus au vulgaire des Anatomistes : M. Winslow a su profiter de ses travaux, &c.

Les artères du cerveau sont supérieurement décrites ; Duverney a indiqué plusieurs branches de communication entre les carotides internes, & les artères vertebrales. Duverney a bien décrit la branche de la carotide qui pénètre l'orbite avec le nerf optique, &c. Il n'a pas donné à la moëlle épiniere la figure conique, mais il a fait voir que la moëlle n'est pas de la même grosseur dans toute sa route, que vers le milieu & vers le bas du col, elle est fort grosse, & c'est de là d'où sortent les nerfs brachiaux. Il a dit qu'on remarquoit la même chose vers la fin du dos, d'où sortent les nerfs lombaires. C'est ici que cet Auteur nous dit que les sinus veineux de la moëlle épiniere s'ouvrent dans l'azigos &c. le fait mérite d'être vérifié avant d'être admis. Il a décrit le ligament qui forme la paroi interne du canal vertébral.

Duverney a donné des noms particuliers aux nerfs des extrémités supérieures ; il est le premier qui se soit servi des dénominations de musculo-cutané, médián, &c. &c. &c. il soutient la même exactitude en décrivant les nerfs des extrémités supérieures.

L'organe de la vue a aussi fixé son attention ; non seulement Duverney a décrit les parties qui entrent dans sa composition , & connues des autres Anatomistes , mais encore il en a découvert plusieurs autres ; il a apperçu des poils sur la caroncule lacrymale , & il a observé des canaux excréteurs dans la glande lacrymale des bœufs. Ses remarques sur les conduits lacrymaux sont justes. Le conduit de la paupière supérieure , dit-il , décrit une ligne légèrement courbée ; celui de l'inférieure en décrit une qui l'est moins. Il est encore fort exact dans sa description du sac lacrymal ; il nie que la sclérotique soit produite par la dure-mère. La cornée transparente a une structure différente ; Duverney veut que sa structure soit tendineuse , & il nous a averti qu'en faisant bouillir cette membrane , elle prenoit la consistance de la colle que l'on fait avec la peau , & que si l'on met cette membrane , après l'avoir fait macérer dans une eau d'alun , quelque tems après elle prend la consistance , pour ainsi dire , d'os : mais que sans aucune préparation , on la divise en plusieurs lames , une extérieure qui lui fert d'épiderme , une intérieure qui s'en sépare facilement , & qui s'unit à la partie antérieure du cercle blanc. Cette description mérite d'autant plus l'attention des Anatomistes , que plusieurs modernes en ont profité , sans en faire honneur au véritable Auteur.

Le cristallin a , suivant Duverney , une enveloppe propre & indépendante de l'humeur vitrée ; elle est plus épaisse par devant que par derrière ; & notre Auteur dit que ceux qui sont attaqués de la cataracte ont cette tunique dure , pour ainsi dire cartilagineuse & si élastique , qu'elle se souleve par son propre ressort , quoique divisée , & qu'elle ferme l'entrée aux rayons de la lumière dans l'humeur vitrée. M. A. Petit fait communément cette remarque dans ses cours d'Anatomie ; elle est juste & déduite de la Nature même , que Duverney avoit si bien consultée. Le changement dans l'épaisseur , dans la consistance & dans la diaphanéité de cette tunique , observé par Duverney , a été confirmé par les expériences lumineuses

XVII Siecle.

1675.

DUVERNEY.

VII. S^ecle. de M. Tenon : nous en rendrons compte dans la suite de cet Ouvrage.

1675.

Duverney favoit qu'on augmentoit la consistance du crystallin , & qu'on lui ôtoit sa transparence , en le faisant tremper dans l'eau chaude ; ou dans quelque liqueur acide , comme l'eau-forte mitigée , l'esprit de vitriol affoibli par l'eau. Dès que le crystallin est endurci , on observe que sa substance se sépare en plusieurs lames minces & polies On peut ainsi développer tout un crystallin qui est compact & d'une seule piece , &c. M. Petit , son successeur à l'Académie Royale des Sciences , a tenu un langage à-peu-près conforme.

Les Remarques de Duverney sur la structure de l'humeur vitrée , sont aussi solides » Le corps vitré , dit-il , est composé d'un grand nombre de petites cellules qui sont extrêmement transparentes , & toutes ces cellules sont enveloppées d'une membrane commune , qui est aussi fort transparente ; elles sont toutes remplies d'une humeur fluide , à peu-près semblable à l'humeur aqueuse ». (a)

Ce qu'il dit sur le ligament ciliaire , mérite de la considération ; il est formé de plusieurs feuillets , &c.

L'extrémité antérieure de chaque feuillet est libre , & finit par une espèce de frange gaudronnée , qui tient tout autour du bord de la face antérieure du crystallin , & nage dans l'humeur aqueuse ». M. Ferrein a dit quelque chose d'analogue. Duverney croit que ce cercle ciliaire retient fermement le crystallin & l'humeur vitrée dans leur situation naturelle , & tient le crystallin comme suspendu vis-à-vis la prunelle , &c. Ces faits sont importants & méritent nos éloges.

Ses remarques sur les vaisseaux sanguins , & sur les nerfs des yeux , sont du même prix ; il a ajouté aux travaux de Nuck & de Ruysh. Ce qu'il dit sur les usages de ces parties est assez bon , il veut que la vision se fasse sur la rétine , & il avoue avec Mariotte , que l'endroit où la rétine naît du nerf optique n'est pas si propre à la vision , &c.

(a) Page 149.

La description du nez contient plusieurs remarques originales ; il dit que les cartilages qui forment l'extrémité de la voûte osseuse du nez, s'engrangent mutuellement par le moyen d'une éminence & d'une cavité qui se trouve dans l'une & dans l'autre. En indiquant leur connexion, il en a aussi indiqué la figure ; il prétend que le muscle pyramidal ne se trouve que dans certains sujets ; que ceux qui prétendent le démontrer, prennent un des trousseaux de fibres qui appartiennent aux muscles frontaux qui couvrent le milieu de la voûte du nez. Santorini appelle ces productions musculeuses, *musculi proceres*, & s'attribue l'honneur de la découverte, &c.

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

Duverney donne dans ce Traité une description fort ample de l'os ethmoïde, & quoiqu'il ait puisé dans les Ouvrages de Schneider, il y a ajouté plusieurs réflexions originales ; il a parlé d'un os planum intérieur, de plusieurs cornets & de plusieurs lames osseuses, que je n'ai pas vu décrites ailleurs. Il décrit une lame osseuse, en forme de capuchon, qui touche au sphénoïde non loin du trou optique. N'est-ce pas là le cornet de Bertin ? Il indique aussi un crochet fort large & fort long, qui embrasse étroitement la partie inférieure de l'ouverture du sinus maxillaire. La description qu'il donne du conduit du nez & de ses rigoles lui est particulière, & ce n'est que par la lecture de son ouvrage, qu'on peut en acquérir une exacte notion. Il a examiné les sinus de cet organe, & a apperçu plusieurs particularités qu'il a décrites. Ce qu'il dit sur l'aqueduc de Fabrice d'Aquapendente est exact ; il trouve que la substance de la membrane pituitaire est celluleuse, &c. Duverney nie toute communication entre la cavité du crâne & celle du nez.

Les travaux de Duverney sur l'organe du goût ne sont pas aussi exacts que ceux qu'il a faits sur les autres organes, & dont nous avons rendu compte ; cependant l'Auteur y parle assez pertinemment du corps papillaire : il affirme qu'il ne se trouve point dans la langue de l'homme, & il le montre par l'ébullition & la macération dans l'eau pure ; lorsqu'on fait macérer la langue de l'homme dans une

eau chargée d'alun, on donne beaucoup de fermeté
XVII. Siecle, aux mamelons de la langue : dont il admet trois
1675. especes, &c. & il remarque qu'il y a plusieurs ma-
melons placés au-dessous de la langue.

DUVERNEY. La peau lui paroît formée de quatre différentes parties. Il parle fort au long du corps réticulaire, qu'il distingue du corps muqueux. Il a décrit avec sagacité la plus grande partie des nerfs qui s'y rendent, & il s'est cependant égaré en admettant des glandes cutanées, &c.

L'ordre que suit notre Auteur, ou que l'Editeur de son Ouvrage a suivi, est bien différent de celui qu'ont adopté la plupart des Ecrivains : après avoir donné la description des organes des sens, il procède à l'examen des os. Il s'étend fort au long sur leur structure. Il adopte les pores tortueux de Cloptonhavers avec quelque modification ; il ne pense pas avec lui qu'ils servent simplement au transport de la moëlle, mais il présume que ces sillons ne font autre chose que les traces ou les vestiges de vaisseaux qui se distribuent entre ces lames. Le doute de ce grand homme se trouve réalisé par la découverte d'Albinus.

C'étoit une grande question du tems de Duverney, de savoir si la moëlle étoit sensible ou insensible ; on écrivoit de part & d'autre depuis long-tems pour défendre les deux opinions, & dans tous ces écrits, on ne consultoit que l'imagination. Duverney crut devoir en appeler à l'expérience, & il fit scier l'os de la cuisse d'un animal vivant, après l'avoir découvert de ses chairs, &c. il plongea un stilet dans la moëlle à plusieurs reprises, & l'animal donna des marques d'une très vive douleur. La moëlle, suivant Duverney, reçoit un grand nombre de nerfs, qui passent par les canaux des os, dont il donne une description assez exacte. On peut consulter sur le conduit osseux notre Article de Charles Etienne. La lymphe est, suivant Duverney, la matière qui nourrit les os, la moëlle les rend plus souples & moins cassants, mais ne peut en aucune maniere servir à leur accroissement. Duverney s'est assuré que

les vaisseaux lymphatiques pénètrent les os con- XVII. Siecle.

jointement avec les artères & les nerfs.

Les lames dont les os sont composés, sont à leur tour formées de plusieurs filets qui s'étendent suivant leur longueur, & qui sont étroitement serrés & entrelacés les uns dans les autres par une infinité d'autres filets qu'ils jettent dans leur route. Cet Auteur fait plusieurs remarques importantes sur l'ossification : les os tirent leur origine des membranes. On voit, dit-il, dans le fœtus de quelques mois, que les parties qui doivent devenir osseuses ne sont que de simples membranes réticulaires, qui sont comme le cannevas des lames dont les os sont composés ; & il est à remarquer, dit ce grand Anatomo-^{1675.} DUVERNEY.

iste, que les mailles de ces réseaux ne se remplissent pas toutes à la fois Dans les os longs, l'ossification commence par le milieu, & se continue peu-à-peu jusqu'aux extrémités, & en général dans les os plats, l'ossification commence vers le centre. Duverney a fait quelques réflexions sur les proportions des parties ; il s'est apperçu que la mâchoire des enfants se développe après la naissance beaucoup plus que les autres os de la tête. L'on voit aussi, ajoute-t-il, qu'après la naissance, la poitrine se développe plus que les autres parties prises ensemble, puisque dans le fœtus qui est à terme, la distance d'une épaule à l'autre n'est que la cinquième partie de toute la hauteur d'un enfant, au lieu que dans l'adulte, cette même distance est équivalente au quart de toute la hauteur.

Le bassin se développe à proportion, & le développement des parties qui composent les extrémités inférieures est aussi beaucoup plus considérable après la naissance, que dans le sein de la mère, puisque le milieu de la hauteur d'un enfant, dit Duverney, est environ à la région du nombril, au lieu que dans les adultes, il est précisément à la jonction des os pubis. M. Andri a fait les mêmes réflexions dans son orthopédie. Je souhaiterois qu'il eût cité Duverney, comme il le devoit.

Duverney parcourt les différents progrès de l'os-

XVII^e. Siècle. fication dans tous les os du corps, & la méthode qu'il suit est différente de celle de Kercktingius : il 1675. insiste peu sur le tems, mais s'occupe beaucoup du DUVERNEY. développement de la partie, &c. Il prétend que la surface par laquelle l'épiphysie s'unit avec la partie principale de l'os est armée d'éminences & de cavités fixées mutuellement entre elles, par le moyen d'un cartilage mitoyen. Il y a peu d'Anatomistes qui aient parlé des éminences & des cavités des épiphyses. Duverney entre dans les plus petits détails sur la conformation externe des os. Je doute qu'on puisse trouver d'ouvrage où elle soit exposée avec plus d'exactitude. Il a décrit fort au long les différentes articulations des os : s'occupant d'abord du général & ensuite du particulier. Il a parlé de l'articulation par amphiarthroïse, dont plusieurs ont fait honneur à Winslow ; quoique décrite par les anciens.

Le trou vulgairement connu sous le nom de trou borgne est très mal dénominé. Duverney dit qu'il aboutit à un conduit qui sort de la racine du nez & dans lequel se trouve une production du sinus longitudinal. Il s'est assuré par ses recherches que les enfants n'avoient point de sinus frontaux. Il a décrit la languette osseuse de la troisième fente déchirée, qui sépare la huitième paire de la jugulaire. L'os sphénoïde est supérieurement décrit dans cet ouvrage. Duverney a parlé des productions osseuses qui maintiennent l'artère carotide dans sa place, & a décrit les crochets que forment les apophyses pterygoïdes ; mais il s'est surpassé dans la description de l'os du palais. Il a décrit la portion nazale, mieux que n'avoient fait les autres Anatomistes ; & a parlé de la portion orbitaire qui leur étoit inconnue, ou du moins dont il n'est point fait mention dans les Auteurs que j'ai consultés. » L'os du palais, dit-il, séparé & considéré dans son étendue, paroît si bizarre, que ceux qui possèdent l'ostéologie pourroient s'y tromper ». Duverney le divise en trois parties ; la première qui est quarrée est connue des Anatomistes principalement de Vidus-Vidius : la seconde partie est une éminence inégale, qui est engagée entre les deux ailes de l'apophyse

pophysé ptérygoïde : la troisième partie , qui est la plus difficile à développer , est très bien décrite dans cet ouvrage posthume. » C'est une lame montante , dont la base ferme la partie inférieure du sinus maxillaire ; elle fait la paroi postérieure de la fosse nazale ; dans son milieu se trouve un rebord transversal , qui soutient les extrémités postérieures de la lame spongicuse inférieure ; son extrémité se partage en deux portions : la postérieure est appliquée le long du rebord intérieur de l'apophysé ptérygoïde ; elle aide à la formation du sinus sphénoïdal , qui dans les jeunes sujets est faite par un petit os en forme de coqueluchon : l'antérieure est plus élevée ; elle forme la partie postérieure de l'ethmoïde : elle porte une cellule , qui , dans les enfans termine la partie du sinus sphénoïdal ; son extrémité est plate & finit la partie la plus enfoncée de la fosse orbitaire : la division de ces deux portions osseuses à leur naissance , forme un trou qui répond à la partie postérieure de l'ethmoïde , pour le passage d'un artere ou autres vaisseaux , &c. (a) ». Cette description est si exacte , que je n'ai pu m'empêcher de la transcrire. Cependant Duverney n'a pas été si précis , lorsqu'il a avancé que l'os unguis étoit percé comme un crible. L'erreur se trouve dans les écrits des plus grands hommes : Duverney n'a pas toujours su s'en défendre.

Il tient un langage plus conforme à la nature , dans sa description du cornet inférieur : il détruit un préjugé fort reçu de son tems. Il nie que dans les cadavres des pendus on trouve les deux premières vertébres luxées. Il croit que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement ; & il fait voir que le bassin des femmes est plus évasé vers sa partie postérieure , que celui de l'homme ; que son arcade antérieure est plus grande dans le bassin de la femme , &c.

Duverney s'est rendu peu recommandable par ses travaux sur les muscles , sur les glandes & sur les vaisseaux. La description qu'il donne de ces parties est courte & ne contient rien d'original.

(a) Pag. 436 & suiv.
Tome III.

XVII Siecle.

1675.

DUVERNEY.

Il croit que le péricarde manque dans certains sujets , vraisemblablement il s'est laissé séduire par l'observation de Littré , son confrère & son ami. Ce qu'il dit sur la position du cœur est exact , il a démontré que le ventricule droit étoit antérieur & le gauche postérieur ; le cœur est aplati du côté du diaphragme , & les deux veines caves s'inclinent vers le cœur & s'éloignent de la ligne verticale dès qu'elles ont pénétré le péricarde : le cœur est un véritable muscle. Duverney fait de près la description que Lower en a donnée. Il a connu confusément la valvule d'Eustache ; mais il a bien décrit le trou ovale & sa valvule. On trouvera dans ce même ouvrage quelques détails relatifs aux fibres musculeuses des oreillettes. Duverney a examiné le poumon avec les yeux de l'observation. Il a vu que dans les fœtus leur couleur étoit rouge , & qu'elle acquéroit celle d'un cendré pâle dès qu'ils ont respiré , & qu'elle deveuoit dans les adultes d'un cendré marbré. Les anneaux dont les bronches sont formées ne sont pas d'une seule pièce comme ceux de la trachée artère , mais ils sont brisés & fort irréguliers. Les vaisseaux du poumon , suivant Duverney , sont recouverts d'une gaine celluleuse , & la membrane qui revêt le poumon , est une continuation de celle de la plèvre. Il doute de l'existence des vésicules d'après ses recherches.

Duverney a décrit avec plus de précision , que les Auteurs qui l'ont précédé , la portion de l'aponévrose du grand oblique du bas-ventre , qui concoure à la formation de l'anneau. Il admet deux lames dans la structure du péritoïne , & il prétend pouvoir les démontrer par la dissection & par le souffle ; & il fait de près la description du diaphragme , donnée par Stenon , en faisant observer que l'aorte passe derrière lui & non entre ses fibres. Il me paroît aussi que la réflexion suivante lui appartient. A chaque côté du diaphragme , dit-il , vers la dernière des fausses côtes , approchant des apophyses transverses des lombes , il y a un petit espace fermé par la plèvre du côté de la poitrine , & du péritoïne au dedans du bas-ventre , par chacune desquelles sort la

branche supérieure du nerf intercostal (*a*). La description que Duverney donne de l'épiploon fait honneur à sa mémoire : il blâme ceux qui le comparent à une gibecière ; & il décrit ses attaches au foie, à l'estomac & à la rate : il a introduit de l'air entre ses tuniques ; a fait voir de quelle manière l'épiploon embrasse le lobe de Spigel, & a décrit le petit épiploon de Winslow : on en jugera, par ce que l'Auteur dit, en exposant les moyens dont il se servoit pour développer la structure du péritoine. » Si on souffle, » dit-il l'épiploon par son ouverture particulière, » avec un tuyau dont le diamètre l'occupe entièrement, soit en le garnissant de linge ou autres choses, l'on fera soulever la membrane antérieure, laquelle formera huit ou neuf bosses en forme de cellules étranglées, pour ainsi dire à leurs entrées, par les principales ramifications des vaisseaux, l'on découvre aussi aisément la production, qu'on voit l'épiploon entre l'orifice de l'estomac, laquelle se continue jusqu'à la partie cave du foie, pour embrasser la base du lobe de Spigel (*b*) ». Duverney ne décrit-il pas ici le trou de l'épiploon & du petit épiploon, dont parle Winslow ; & doit-on accorder la découverte à celui-ci ? je crois qu'il n'y a aucun droit, si l'éditeur des ouvrages posthumes de Duverney n'a fait aucun changement, comme il nous en assure.

Il a admis la description de l'estomac par Vesale, parcequ'il l'a trouvée de la plus grande exactitude. Duverney admet cinq tuniques, qui entrent dans la structure de ce viscère. Il décrit fort au long une tunique cellulaire, placée entre la membrane extérieure & la musculaire, &c. Il a parlé des glandes gastriques, & les a décrites, & il paraît croire qu'il y a une valvule au pylore.

Les veines lactées ont, suivant Duverney, la même structure que les lymphatiques, ce qui donne lieu de croire, dit-il, que ce sont des lymphatiques des intestins. J'ai vu, continue cet Anatomiste,

(*a*) Pag. 155. Tom. II.

(*b*) Pag. 171. du même ouvrage.

XVII. Siecle. M. Winslow a écrit sur le même sujet. Duverney a 1675. très bien décrit les arteres mésenteriques , celles qui naissent du trepied de la ciliaque ; & ses remarques sur la veine porte sont justes. Il décrit très au long les ligaments du foie , & dit que le lobe gauche du foie étoit presque horizontal , & qu'il s'étendoit au-delà de la région épigastrique. L'extrémité de ce lobe est fixée par un ligament que Duverney décrit avec exactitude. Un ligament assujettit l'extrémité de l'autre lobe. Ces deux ligaments sont des productions du péritoine , ainsi que le ligament coronaire supérieur. Quoiqu'il ait préparé le foie de différentes manières , il n'a pu y découvrir des glandes , du moins dans celui de l'homme.

L'intérieur de la rate ne lui paraît être qu'un tissu & un entrelacement de vaisseaux de tout genre ; cependant Duverney admet quelque glande , & par là il admet ce qu'il réfute ailleurs. Il a décrit la cloilon du scrotum , & a indiqué la véritable position des arteres & des veines. Il a connu les canaux excréteurs de la grande prostate , & du veru-montanum , autour duquel ils s'ouvrent. Il dit avoir observé dans presque tous les animaux qu'il a disséqués , deux autres glandes inconnues aux autres Anatomistes , plus petites , & placées au-dessous de celles qu'il nomme prostatae inférieures ; » dans l'homme elles » sont enfermées entre les deux plans des fibres » charnues , du muscle transverse ; on voit naître de » leur partie interne un conduit , qui , de la sortie , » est étroitement collé à l'urethre , & qui après avoir » fait environ six lignes de chemin , sous le tissu » spongieux de ce canal , vient s'ouvrir dans sa ca- » vité par une insertion fort oblique , précisément » à l'endroit où la verge commence à le courber , » quoique les deux canaux soient éloignés l'un de » l'autre de quatre à cinq lignes dans leur origine ; » néanmoins leurs insertions dans l'urethre sont fort » voisines , & quand on presse ces glandes , elles » fournissent une liqueur transparente & fort glai- » reuse (a). Il me paraît que ces glandes ne sont

(a) Pag. 294.

pas connues des Anatomistes modernes, à moins qu'on ne les confonde avec celles de Cowper, décrites par XVII. Siecle. Columbus.

1675.

Il a cru que la verge n'étoit composée que d'un fort cylindre celluleux, & qu'on admettoit sans raison deux corps caverneux. La cloison est, continue Duverney, d'environ un pouce, tout le reste est divisé en plusieurs filets. Cet Auteur a décris avec beaucoup d'exactitude le tissu spongieux du bulbe de l'urethre, & des lacunes de ce canal, &c. &c.

Cet Anatomiste parle des ligaments qui fixent la matrice à la vessie & à l'intestin rectum. Il a admis un grand nombre de vaisseaux sanguins dans les ligaments ronds. Il n'a jamais vu la matrice divisée en plusieurs loges, & il s'est montré zélé partisan du système de Graaf, sur l'existence des œufs dans les ovaires. Il dit avoir trouvé un fetus humain dans la trompe, & croit à l'existence de l'hyphen.

Duverney doute que l'ouraque de l'homme soit creux, mais il n'ose assurer rien de positif. Il croit que l'eau dans laquelle nage l'enfant est séparée de la masse du sang par un grand nombre de glandes, & il pense que dès que ces glandes n'opèrent plus la sécrétion, l'eau acquiert une mauvaise qualité, qu'elle irrite l'enfant, & le détermine à faire des efforts pour sortir du ventre de la mère.

Duverney eut de profondes connaissances en Chirurgie. Les ouvrages qu'il a écrits sur cette partie de l'art de guérir, en sont une preuve incontestable. Il composa un cours complet d'opérations de Chirurgie, qu'on trouva après sa mort, mais qu'on n'a pas fait imprimer. Le traité des *maladies des os* eut un sort plus heureux, & en effet il étoit digne de paraître au grand jour. L'Auteur a su joindre l'Anatomic des os à l'exposition des maladies qui les attaquent; & comme il étoit persuadé que dans ce genre d'ouvrage l'observation doit servir de base à tous nos raisonnements, il l'a toujours prise pour guide, & il l'a souvent même rapportée dans ses plus petits détails afin que chacun pût en déduire la conséquence qui lui paroîtroit la plus raisonnable.

Ce traité est divisé en trois livres renfermés dans

I iij

deux volumes : l'Auteur examine dans le premier h-
XVII. Siecle. vre les fractures en général & en particulier ; il en
1675. indique les signes , en recherche les causes , & en
DUVERNEY. expose le traitement avec le plus de clarté & le plus
de précision possible. Il admet la fracture en long
dans les os cylindriques , s'étend sur les fractures de
la face ; c'est dans ce chapitre qu'il dit , avec rai-
son , que la cloison du nez est plus inclinée d'un
côté que de l'autre dans divers sujets. Des Auteurs
modernes ont attribué cette découverte à MM. Gun-
sius & Lieutaud. Ses remarques sur les fractures du
canal vertébral , ou sur celles des os du bassin sont
puisées dans l'observation la mieux réfléchie ; il mé-
rite aussi d'être lu lorsqu'il parle de la fracture de
l'os du fémur ; en général cet ouvrage contient des
vues neuves sur le traitement des fractures , ce su-
jet l'a conduit à traiter de la matière du cal , & il a
suivi la théorie de son tems ; je veux dire qu'il a
admis l'existence d'un suc gélatineux , qui transude
des bouts fracturés & qui les soude en s'épaississant.
Tout ce qu'on peut reprocher à Duverney , c'est
d'avoir trop insisté sur l'usage des topiques , d'avoir
négligé celui des incisions dans le cas d'échimose ,
dans celui de gangrene ou de mortification.

Les luxations font le sujet du second livre , &
Duverney procéde du général au particulier ; il y
révoque en doute plusieurs espèces de luxations ad-
mises de presque tous les anciens Auteurs ; les verté-
bres sont si strictement jointes entr'elles par leur pro-
pre configuration , par des ligaments & par des mu-
scles forts & nombreux , qu'elles ne peuvent se luxer
en aucune maniere. Duverney n'admet qu'une lé-
gère entorse , le cubitus avec l'humérus , le tibia &
le fémur se reçoivent par des éminences trop profon-
des , se touchent par des surfaces trop étendues , ou
sont fixées par des liens trop puissans , pour pouvoir
se désunir. Duverney ne croit pas non plus aux lu-
xations particulières des os du carpe , &c. & les rai-
sons qu'il allégué en faveur de son opinion , sont
déduites de l'observation & de l'expérience. Cet Au-
teur distingue le diastase de la luxation , parle de
différentes espèces de pieds bots , traite du rachitis

d'après l'observation. Dans le troisième livre, il ne le confond point avec le ramollissement des os; & en traitant de l'ankylose, il rapporte le déplacement d'une première vertébre ankylosée, qu'il a trouvée dans un squelette, & il recherche comment la personne a pu vivre avec cette disformité. Sa description de la carie & de l'exostose est généralement estimée.

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

Duverney a enrichi l'Académie Royale des Sciences de plusieurs mémoires intéressans à l'Anatomie de l'homme, & à celle des animaux.

En 1675 il prouva que dans les volatiles la différence de couleur entre le sang artériel & le sang veineux devoit être attribuée au poumon plutôt qu'au cœur; il lia à un chien la veine sous-clavière au-dessus du canal thoracique, & la jugulaire au-dessous de son insertion: le chien vécut encore quinze jours après.

En 1676 il donna quelques observations relatives à l'histoire des animaux, pour faire suite aux descriptions Anatomiques de M. Perrault.

En 1678 parut de lui une nouvelle découverte touchant les muscles de la paupière interne, faite & démontrée à M. le Dauphin par M. Duverney.

Il y parle de deux muscles particuliers qui se voient lorsqu'on a levé les six qui servent au mouvement de l'œil.

Il communiqua à l'Académie plusieurs remarques intéressantes sur les organes de l'odorat & du goût; il y prouve que les animaux qui jouissent d'un odorat fin, ont un très grand nombre de cellules & de lames spongieuses; les chiens de chasse, les lievres, les chats, &c. en ont beaucoup plus que les veaux, les chevaux, les brebis, & l'homme lui-même.

Il donna une description de la peule de l'œil, & il tâcha de prouver que l'iris se mouvoit sans fibres musculeuses.

La même année parurent quelques remarques sur la structure des muscles par Duverney; il y dit que les muscles ont essentiellement trois parties, une charnue qui est au milieu, & deux tendineuses,

I i iv

XVII. Siecle. une à chaque extrémité : la portion charnue est la seule qui se contracte , les tendons sont de simples cordages , &c. Parmi ces détails de physiologie on **DUVERNEY.** trouve quelques réflexions judicieuses sur les gaines des muscles.

Duverney rapporta à la Compagnie , qu'il n'avoit jamais trouvé aux oiseaux , ni veines lactées , ni canal thoracique , ni des glandes dans le mésentère ; il croyoit que le chyle étoit pompé des intestins par les veines mésaraïques , qui le portent au foie.

C'est encore Duverney qui a observé que les oiseaux avaient de petites pierres ; il prétendit qu'elles servoient à broyer les aliments.

C'est lui qui nous a démontré que le miel n'étoit pas une rosée , mais qu'il étoit filtré & cuit dans des canaux particuliers de la plante sur laquelle les abeilles vont le cueillir.

Il fit quelques remarques sur la structure des poissons avec M. de la Hire ; je ne les rapporte pas , parce qu'elles m'écarteroient de mon objet.

Nouvelles observations touchant les parties qui servent à la nutrition , même année.

Duverney assure pouvoir démontrer un grand nombre de petites glandes cachées sous la tunique de l'œsophage , & qui la percent par plusieurs petits tuyaux , desquels quand on les comprime coule une matière fort gluante ; il y décrit la membrane intérieure de l'estomac ou le velouté , qui n'est qu'un composé de glandes. La surface extérieure des intestins lui paroît encore garnie de plusieurs glandes qui sont rangées par paquets , placés à différentes distances , & d'une figure tantôt côniqe , tantôt ronde , tantôt ovalaire ; chacune d'elles s'ouvre dans le canal intestinal par un tuyau excréteur , &c. &c. On trouve une autre sorte de glandes dans les gros intestins , elles sont isolées , & leur figure approche d'une petite lentille , &c. Duverney nie dans ce mémoire que les vaisseaux lactés aboutissent à l'estomac.

En 1679 Duverney démontra l'organe de l'ouie XVII. Siecle.
dans plusieurs poissons.

Il composa aussi un petit traité, dans lequel il entreprenoit de prouver que toutes les parties de notre **DUVERNEY**.
corps n'étoient qu'un composé de vaisseaux qui abou-
tissent à des véhicules, ainsi qu'on l'observe dans le
poumon, la rate, &c.

En 1680 Duverney disséqua une panthere morte à
la Ménagerie de Versailles, & en décrire les diffé-
rentes parties; il publia encore de nouveau quelques
observations sur la structure de l'organe de l'ouie des
poissons.

En 1681 il disséqua un éléphant mort à la Ména-
gerie de Versailles. M. Perrault en donna la descrip-
tion, & M. de la Hire en fit les dessins: jamais
peut-être dissection anatomique, dit l'Historien de
l'Académie Royale des Sciences, ne fut si éclatan-
te, soit par la grandeur de l'animal, soit par l'é-
xactitude que l'on apporta à l'examen de ses parties
différentes; soit enfin par la qualité & le nombre
des assistants: on avoit couché le sujet sur un espace
de théâtre assez élevé; le Roi ne dédaigna pas d'être
présent à l'examen de quelquesunes des parties; &
lorsqu'il y vint il demanda avec empressement où
étoit l'Anatomiste qu'il ne voyoit point. M. Duver-
ney s'éleva aussitôt des flancs de l'animal où il étoit
pour ainsi dire englouti.

En 1682 cet Anatomiste disséqua quelques autres
animaux; il fit remarquer dans les œufs des gre-
nouilles une partie noire où l'on apperçoit l'animal
entier dessiné en petit.

En 1683 il démontra que le souffle introduit dans
la veine jugulaire interne, pénétrait les sinus du cer-
veau; cette expérience lui donna lieu de rechercher
les canaux de communication, & il trouva que la
veine jugulaire interne s'ouvroit dans ces sinus par
nombre de vénules. Il découvrit le sinus longitudinal
inférieur, & il vit que les piliers latéraux de la voute
sont confondus avec les replis de la partie postérieure
du cerveau: il fit voir que la glande pineale man-
quoit dans les chiens; fit observer quelques diffé-

XVII. Siècle. rences de la glande pituitaire de l'homme avec celle de plusieurs animaux.

1675. Duverney fut à cette Société la description de l'organe de l'odorat, dont il avoit déjà décrit plusieurs particularités quelques années auparavant ; il y remarqua que les nerfs olfactifs, quoique moins dans la cavité du crâne, acquierent le degré de solidité des autres nerfs, lorsqu'ils sont parvenus dans les cavités du nez, & il a dit que les nerfs olfactifs de l'homme n'étoient pas creux comme ceux des animaux : j'entrerai dans de plus longs détails en faisant l'extrait de ses ouvrages posthumes.

Il observa une hydropisie des ventricules du cerveau dans une femme morte à la suite d'une paralysie, avec un profond assoupiissement. Il fut un Traité sur l'hydropisie, qui vraisemblablement est en manuscrit dans les archives de l'Académie : il seroit à souhaiter que cette Société le rendît public.

En 1684 Duverney donna la description d'un monstre & de plusieurs animaux ; il fit voir dans la civette des vaisseaux lymphatiques qui ont leurs racines dans les membranes des muscles & dans les vaisseaux mêmes, » ils se déchargeoient dans les glandes » conglobées d'où ils renaissoient pour se décharger, » les uns dans le réservoir du chyle, les autres dans » le canal thoracique, & quelques-uns dans la veine » axillaire. »

Il fit voir la structure de la peau dans le porc-épic, disséqua un hérisson qui n'avait point de péricarde, & ouvrit la rate d'un singe dans laquelle il observa sans peine des glandes.

En 1685 Duverney dit que le cœcum étoit fort petit dans l'homme & dans les animaux qui vivent de chair, & fort grand dans ceux qui vivent de grains. Il observa le mouvement péristaltique dans les intestins de la grenouille, & dans le mouton, &c.

En 1686 Duverney, en donnant la description du hérisson, fit quelques remarques anatomiques sur les glandes du vagin, & il observa dans les mamelles de la civette des canaux particuliers chargés de lait, &c.

En 1687 il fit quelques remarques sur la salive, sur l'eau des ventricules, & sur l'organe de la vue. XVII. Siecle.
Il dit qu'en injectant de l'eau froide dans la veine crurale d'un chien, il avoit observé un trémousslement 1675. dans les muscles. Il a montré une portion de la dure-mère d'un homme mort fou ossifiée, & a fait voir un enfant desséché trouvé dans les trompes de la matrice.

En 1688 il donna l'histoire d'un Magistrat, mort d'apoplexie, dans le cerveau duquel il trouva du sang épanché, &c.

En 1689 Duverney fit, conjointement avec M. de la Hire, quelques observations sur la respiration: il prit une oie, boucha une de ses narrines, & présenta une plume du duvet à l'autre : on remarqua que lorsque le sternum s'élevoit, les barbes de la plume entroient fort avant dans la narrine ; cette observation prouve que l'air pénètre la poitrine lorsque les côtes & le sternum s'élevent.

C'est cette même année que Duverney fit quelques remarques sur la structure des dents, qu'il publia dans un mémoire fort intéressant.

Mémoire sur les dents.

Duverney y suit l'ordre de leur développement, & indique leur structure particulière aux différents âges de la vie. Il a vu dans les mâchoires du fœtus, où les dents ne sont pas entièrement formées, qu'il y a dans chaque alvéole un amas de matière molle, visqueuse, figurée de même qu'une dent, & qui en fait comme le noyau ; il a trouvé une membrane qui recouroit entièrement ce noyau, & il l'a nommée membrane choroïde ; il suinte de la surface extérieure du noyau un suc gélatineux qui s'épaissit par couches, & qui forme la substance émaillée de la dent : le noyau a différentes figures, suivant l'espèce de dent qu'il doit former ; & comme les premières dents peuvent être remplacées par de nouvelles, on trouve dans la mâchoire des jeunes sujets plusieurs germes. Duverney s'est convaincu par l'inspection réfléchie & réitérée, que la membrane choroïde

496 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. étoit couverte de nerfs & de vaisseaux sanguins & lymphatiques; que des rameaux de chaque genre pénètrent la dent pour y porter la matière de la nourriture; cette description est précieuse. Duverney qui en a senti le prix l'oppose à Diemerbrock, qui croyoit que les dents se régénéroient par leur racine; ce qu'il y a de surprenant, c'est que Duverney n'a point cité Eustache, qui fit autrefois à Columbus le même reproche qu'il fait lui-même à Diemerbrock.

Duverney a indiqué l'ordre de la sortie des dents, & a donné les raisons les plus probables de leur différence dans la position, dans la figure & dans la grandeur. Il a connu le périoste qui tapisse l'alvéole, & qui recouvre la racine de la dent; il n'a pas ignoré qu'après avoir arraché une dent, l'alvéole qui la contenoit s'oblitéroit avec le tems. Il savoit aussi qu'une dent fraîchement tirée & remise promptement dans l'alvéole de celle qui est nouvellement arrachée, pouvoit y demeurer long-tems. Il attribuoit la cause de l'adhérence que la dent contractoit avec l'alvéole, au ressort dont cet alvéole a joui, &c. &c.

En 1690 Duverney trouva la vésicule du fief du lion divisée en sept cellules qui communiquoient entre elles, &c. Il a fait d'autres remarques sur des pierres trouvées dans le canal cystique.

En 1691 il découvrit le cercle osseux entre la scélérotique & la cornée de l'autruche, & démontra les muscles de la paupière interne; celui de la poulie, &c. Il fit remarquer que les femelles des poissons ne jettent leurs œufs, qu'après la jonction des deux sexes, ce qui se fait en un instant; & il a dit que la matière gluante qui est dans le frai des grenouilles, étoit auparavant contenue dans leur oviduc: une fort petite quantité de cette liqueur gommeuse, s'étend dans l'eau comme la gomme adragant pour lier ces œufs ensemble. Cette remarque est si intéressante à l'histoire naturelle des poissons, & par-là fait tant d'honneur à Duverney, que je n'ai pu la passer sous silence.

En 1692 parut un mémoire intitulé:

Situation des conduits de la bile, & du suc pancréatique. XVII. Siècle.

Duverney a remarqué dans cinq porcs-épics qu'il a disséqués à l'Académie Royale des Sciences, que le conduit qui porte la bile s'ouroit au-dedans du pylore, de maniere que cette ouverture est dirigée vers la cavité du ventricule. Il a disséqué deux autruches qui n'avoient point de vésicule de fiel, mais il dit qu'elles ont ordinairement deux canaux hépatiques, dont le plus gros s'ouvre dans l'intestin près du pylore, vers lequel son extrémité est toujours tournée. Duverney conclut, d'après cette observation, que la bile n'est pas une humeur excrémentielle, & qu'elle sert à la digestion, &c. Il a observé deux canaux pancréatiques qui s'ouvoient dans l'intestin duodenum ; il en a déduit diverses conséquences sur le vrai caractère de l'humeur pancréatique, &c. &c.

Cette même année M. Duverney, conjointement avec MM. Meri & Charas, disséquerent plusieurs vierves, & examinèrent les parties qui ont un rapport immédiat au suc jaune qui forme le venin.

Duverney montra encore que la peau du lézard verd, est percée vers la partie interne de la cuisse de plusieurs trous, qui répondent à autant de glandes.

En 1693 il ouvrit le cadavre d'un jeune homme tué par un coup de tonnerre, & en donna la description ; il trouva les oreillettes gorgées de sang, &c.

Cet Auteur fit la comparaison de la main de l'homme avec le pied de devant du lion : il montra à l'Académie un fetus monstrueux, &c.

En 1694 il fit diverses observations sur les calculs des reins & des uréteres ; il montra le rein d'un chien dans lequel il y avoit plusieurs vers, & fit voir que la bile d'autruche étoit de couleur verte.

En 1695, Duverney persuadé que la valvule du trou ovale, empêchoit le sang contenu dans l'oreillette gauche, de refluer dans l'oreillette droite, fit pour le prouver une expérience très lumineuse ; il étendit avec un stylet cette valvule, elle s'appliqua si étroitement sur le trou ovale, qu'ayant soufflé sur ce trou de gauche à droite, pendant que M. Varignon

XVII. Siècle.
1675. tenoit une bougie allumée de l'autre côté près du trou , la flamme de la bougie n'en fut point ébranlée; expérience décisive en faveur de l'opinion de Duverney ; cependant cette expérience ne convainquit pas tous les Académiciens. M. Meri proposa dans la suite une opinion contraire à celle de M. Duverney , il soutint que le trou ovale étoit naturellement destiné à laisser passer le sang de l'oreillette gauche , dans l'oreille droite , &c.

En 1696 , Duverney communiqua à l'Académie une lettre qu'on lui avoit écrite de Toulouse , sur un enfant trouvé dans le ventre de sa mère hors de la matrice ; sur une femme qui avoit dans la vessie un grand nombre d'hydatides. Il s'agissoit dans la même lettre d'un homme qui avoit vécu vingt quatre heures après une blessure au cœur , &c.

En 1697 , Duverney lut à la même Société une lettre du sieur de S. Donat , Chirurgien à Sisteron , qui disoit avoir vu un homme portant dans le scrotum une masse de la figure d'un enfant couvert de ses enveloppes. Ce Chirurgien crédule pensoit y voir la tête , les yeux , les pieds , des os & des cartilages. Duverney n'ajouta pas foi à cette observation : il crut que ce Chirurgien prenoit pour un enfant une tumeur polypeuse ou un sarcôme.

En 1698 , Duverney donna la description du pharynx d'un chien , & il y découvrit quelques trouscaux musculeux inconnus aux autres Anatomistes.

C'est en 1699 que s'éleva dans l'Académie la fameuse dispute sur la circulation du sang dans le cœur & dans le poumon du fœtus. Duverney soutenoit l'opinion de Harvée & de Lower , adoptée de presque tous les Auteurs ; M. Meri tâcha de réfuter l'opinion reçue , & nia jusqu'à l'existence de la valve du trou ovale , & il puisa ses objections du cœur de la tortue , dont Duverney donna la description. Comme cette discussion nous mèneroit trop loin , j'en parlerai en analysant les ouvrages de Meri , dont l'article sera moins long que celui de Duverney .

En 1700 , Duverney lut un mémoire.

Sur la structure de la moëlle.

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

Il croyoit la moëlle composée d'un grand nombre de vésicules membraneuses, qui communiquent les unes dans les autres, & qui sont toutes remplies d'une matière huileuse, coulante & liquide. Les vaisseaux sanguins & les nerfs passent dans la cavité des os par des canaux particuliers, & ils sont recouverts par une expansion du périoste. Il croit que la moëlle procure la souplesse nécessaire aux plaques osseuses, & concourt à les lier ensemble.

Sur les vaisseaux omphalo-mésentérique 1700.

Duverney y fait une critique de l'ouvrage que M. Tauvri venoit de publier sur l'anatomie du fœtus.

Sur l'action du ventricule dans le vomissement, même année.

Duverney répéta les expériences de M. Chirac sur deux chiens vivants, par lesquels il croyoit prouver que le vomissement se faisoit par la contraction des muscles, & non par celle de l'estomac. M. Littré soutint une opinion contraire ; je crois cependant qu'il ne seroit pas difficile de les concilier.

Sur les parties de l'homme destinées à la génération.

On y trouve une description exacte des artères & des veines dans la verge : Duverney prouve que les veines du tissu spongieux de l'uretre, communiquent avec celles des corps cavernueux, & avec les veines honteuses. Il s'étend sur la qualité de la matière séparée par les vésicules séminales, & par les glandes prostatiques.

Sur la grossesse extraordinaire d'un homme 1700.

Il y est question de l'observation du Chirurgien de Sisteron.

Observations diverses 1700.

Duverney fait l'histoire d'un jeune enfant mort à la suite d'une douleur violente à la racine du nez,

500 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. dans le sinus longitudinal duquel on trouva un vers vivant, qui vécut plusieurs heures.

1675. Il parle d'une fille qui avoit avalé une plume qui **DUVERNEY.** produisit une tumeur à côté du larynx qu'on ouvrit, & dont on retira le corps étranger avec succès.

Cet Auteur fit la même année une observation fort intéressante, sur une grenouille morte depuis peu : en piquant dans le ventre les nerfs qui vont se distribuer aux cuisses & aux jambes, ces parties frémissent & souffrent une espece de convulsion, &c.

Voilà bien du travail pour une seule année : Duverney publia l'année suivante un mémoire sous le titre :

De la respiration des animaux, & de la circulation du sang dans les poissons 1701.

Il prouve que tous les animaux respirent, mais de différentes manières qu'il rapporte judicieusement ; & il y donne une description des ouies des poissons, & croit que l'air se mêle avec le sang, &c.

Observations diverses 1700.

Duverney fit le rapport à l'Académie, d'une épingle trouvée dans le bras d'un homme. . . . la pointe étoit tournée vers le bout des doigts ; on ne l'ôta qu'en ouvrant le vaisseau qui la contenoit. Il fit part de quelques observations qu'il venoit de faire sur l'accouplement des insectes hermaphrodites, tels que les limaçons, & dont il donna une exacte description quelques années après.

Sur la génération des limaçons 1708.

Observations diverses, même année.

Il y est question d'une fille de huit jours, & d'une femme de 106 ans, qui étoient réglées. Ces observations que Duverney communiqua à l'Académie, appartiennent à M. de Langlade, Chirurgien de Carcassonne.

1709 & 1717. Diverses observations relatives à la génération des limaçons & des serpents.

1719. Description de deux estomacs humains, dans

dans l'un desquels le pylore étoit squirrheux & obli-
teré, & l'autre avoit en dedans des éminences sembla- XVII. Siecle.
bles à des glandes gonflées.

1675.

1729. Diverses expériences sur les salamandres, DUVERNEY,
&c. &c.

Tel est l'extrait des ouvrages du plus laborieux, &
d'un des plus clairs-voyans Anatomistes. Chaque an-
née de sa vie est marquée par plusieurs importantes
découvertes. Duverney eut encore publié un plus
grand nombre d'écrits, si la crainte d'une critique
féroce ne l'en eût empêché; il promettoit depuis
long-tems de donner au public un Cours complet
d'Anatomie & de Chirurgie: la mort ne lui permit
pas de l'exécuter. Cependant M. de Sézac, digne &
zélé disciple de Duverney, qui connoissoit le prix des
travaux de son illustre Maître, sollicita M. le Duc
d'Orléans, pour qu'il fit l'acquisition de ses manu-
scrits. Ce Prince les acheta, & M. de Sézac, après les
avoir scrupuleusement examinés, donna tous ses soins
pour faire imprimer les Œuvres Anatomiques, & le
Traité des Maladies des Os dont nous avons rendu
compte. On trouva le Cours d'Opérations en trop
mauvais état, pour le donner au public. On vit seu-
lement que Dionis, son Démonstrateur, avoit beau-
coup profité de ses leçons, & que la plupart des pré-
ceptes exposés dans son Cours d'Opération de Chi-
rurgie, se trouvoient dans le manuscrit du grand
Duverney.

Bartholin (Gaspard), fils du célèbre Thomas Bar- BARTHOLIN.
tholin, & petit-fils de Gaspard Bartholin, voya-
gea en Hollande, où il connut Ruyfch, Sylvius
Deleboë, Swammerdam & Drelincourt: il passa
en Italie, & suivit pendant quelque tems les leçons
des célèbres Professeurs de Padoue. Il lia à Florence
une étroite amitié avec Etienne Lorenzini & Ber-
nard Benvenuti, & il connut à Boulogne le célèbre
Malpighi. Cependant la réputation dont jouissoit
Duverney l'attira à Paris, & c'est avec lui qu'il fit
diverses recherches sur la structure des ovaires. Il
revint dans sa patrie orné des plus profondes con-
noissances, où il passa Médecin en 1678; & quoiqu'il
fût peu âgé, il avoit déjà publié plusieurs Oe-

Tome III.

Kk

502 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.

1675. vrages qui lui avoient acquis de la célébrité. Il en composa dans la suite un grand nombre d'autres qui l'ont rendu digne de la réputation de ses ancêtres. Je n'ai pu me procurer des détails ultérieurs sur l'histoire de sa vie dans les Auteurs que j'ai consultés, j'ai seulement observé qu'au bas du portrait de Gaspard Bartholin, qu'on trouve à la tête de son ouvrage sur le diaphragme, qu'il étoit Professeur d'Anatomie à l'âge de 22 ans. M. de Haller nous apprend que Bartholin fut appellé à la Cour dans un âge fort avancé, & qu'il mourut peu de tems après.

Exercitationes miscellaneæ varii argumenti, imprimis anatomici, &c. Lugd. Batav. 1675, in-8°.

Epistola ad Olingerum Jacobæum de nervorum usu in musculorum motu. Parisis 1676, in-8°. & se trouve avec les Observations sur les Grenouilles de Jacobæus dans l'édition de Paris, 1676, in-8°.

Diaphragmatis structura nova. Accessit modus novus preparandi viscera per injectiones liquidorum, cum instrumenti novi descriptione. Parisis 1676, in 8°. 1681, in-8°.

De variis mulierum & generationis historiâ, epistola anatomica. Roma 1677, in-8°. Amstel. 1678, in-8°. Norib. 1679, in-8°. avec une autre Lettre sur le même sujet. Lugduni, 1696, in-12.

Administrationum anatomicarum specimen. Francof. 1679, in-8°. avec le Couteau anatomique de Lyserus.

De olfactus organo. Hafnia 1679, in-4°.

De ductu salivali hæcenus non descripto observatione anatomica. Hafnia, 1684.

Specimen historiae anatomicae partium corporis humani, &c. Hafnia 1701, in-4°. Amstel. 1701.

On trouve dans les *Exercitationes miscellaneæ* plusieurs questions qui concernent notre histoire ; dans la premiere, l'Auteur nie que le sang de la mère passe à l'enfant : il tire ses preuves de la structure de la matrice de la femme & de celle de plusieurs animaux (a) ; il a nié que le basilic puisse être produit de l'œuf de coq ; il doute même que le basilic ait ja-

(a) Pag. 21, Leida 1675.

mais existé. En réfutant cette chimère, il fait quelques observations sur la fécondation de l'œuf & sur les menstrues des femmes. Il a approuvé l'usage du cautere actuel dans plusieurs espèces de maladies, XVII. Siecle: BARTHOLINI qu'il n'a pas craint d'appliquer sur le crâne vers les angles antérieurs & supérieurs des pariétaux (a).

Bartholin a découvert plusieurs glandes dans la queue du renard, qui séparent une liqueur fetide ; ces glandes sont placées à la racine des poils, *videt quidem*, dit-il, *pilos; observavi glandulas, hauſt odo-rem* (b). Il fait diverses remarques sur les glandes en général. Il parle de deux glandes placées aux aines de la civette. Cet Auteur s'est convaincu par diverses expériences que l'eau de fontaine arrêtoit des hémorragies considérables ; il croit que le sang se perfectionne dans toutes les parties, mais qu'il acquiert dans le cœur sa couleur vermeille.

Il est le premier qui ait examiné avec les yeux de l'observation le cerveau, la moelle épinière & les nerfs de la grenouille ; c'est à Paris qu'il a fait ces recherches, en présence du célèbre Duverney, & il en a fait l'énumération dans une lettre qu'il a dédiée à Olivier Jacobæus son cousin. Il s'est convaincu par un examen réfléchi, que les nerfs étoient composés de la substance méduillaire de la moelle épinière, ou du cerveau, & il a fait dépeindre les filets des nerfs dans deux figures assez grossières. Les nerfs sont les véritables canaux qui portent aux muscles la matière du mouvement & de la sensation ; il s'en est assuré en faisant la ligature des nerfs dans plusieurs animaux.

La description que Bartholin donne du diaphragme est originale, il prétend qu'il est composé de deux muscles, l'un supérieur, & l'autre inférieur. Habicot avoit déjà avancé que le diaphragme n'étoit pas formé d'un seul muscle, mais il croyoit qu'il en avoit deux, l'un placé à droite, & l'autre à gauche : Bartholin en a une idée plus conforme à la nature, il s'est convaincu par l'observation que la portion tendineuse ne donnoit pas passage au

(a) De ustione bregmati exercit, iv.

(b) Exercit iv.

XVII. Siecle. diaphragme (*a*), que le muscle inférieur du dia-
phragme avoit deux piliers, à travers lesquels passe
1675. l'artere aorte (*b*); il a avancé que le diaphragme
BARTHOLIN. & les muscles transverses du bas ventre se réunis-
soient & formoient un muscle trigastrique; il a connu
le vuide triangulaire produit par l'écartement des
fibres antérieures du muscle supérieur du diaphragme
au - dessous du cattilage xiphoïde; & loin de
regarder les fibres du diaphragme comme rayon-
nées, il a fait voir que la plûpart s'entre-croisoient,
formant différents trousseaux d'inégale direction, &
dont M. de Senac a dans la suite si bien développé
la structure. Cependant cet Auteur est tombé dans
plusieurs erreurs en décrivant les attaches des deux
muscles du diaphragme, il est bon d'en être prévenu
si on lit un tel ouvrage.

Cet Auteur fait diverses observations sur la fibre
musculaire. Il remarque que toutes les parties du
corps, tant solides que fluides, doivent leur mou-
vement à la fibre motrice; qu'il dit être toujours
charnue, & il nie, contre le sentiment de plusieurs
de ses contemporains, que les membranes aient du
mouvement.

Bartholin regarde les poumons comme les instru-
ments passifs de la respiration; ils reçoivent l'air,
& se dilatent lorsque la poitrine s'élargit, & ils se
rappetissent lorsque la poitrine se rétrécit. Il s'est
convaincu par ses recherches de la structure cellu-
leuse du poumon, & il a adopté complètement ce
que Malpighi avoit avancé.

Le cœur est un véritable muscle qui chasse par sa
contraction le sang dans les artères. Bartholin nie
avec raison l'effervescence du sang dans les ventri-
cules de cet organe, & les raisons qu'il allégué sont
très bonnes. C'est dans ce même ouvrage que Bar-
tholin parle de nouvelles glandes qu'il a observées
avec Duverney dans la vulve des vaches.

Bartholin faisoit usage de l'injection pour déve-
lopper la structure des parties; il se servoit d'une
seringue de son invention, dont il a donné la descrip-

(*a*) Pag. 19.

(*b*) Pag. 25.

tion & la figure dans l'ouvrage que j'analyse ; il a ^{XVII. Siecle.}
injecté plusieurs fois de l'eau diversement colorée
dans les artères hypogastriques des femmes mortes
pendant leur grossesse, ou dans celles de plusieurs ^{1675.}
femelles pleines, & il n'a jamais vu pénétrer la li-
queur de la matrice de la mère dans le placenta du
fœtus, quod infallibiliter astruit quod
sanguis maternus sub forma sanguinis non ingrediatur
fœtum, quia si hoc esset pariter aqua per arteriam im-
pulsa cum ligata venâ, nullum sibi exitum inveniret,
in vasa fœtus perrumperet. At cum aqua viam illam de-
negatam videamus, paria de sanguine libere pronuntiare
possimus (a). Bartholin s'est servi du même moyen
pour développer la structure des poumons, il a in-
jecté de l'eau dans l'artère pulmonaire, & il a obser-
vé que dès qu'on pouloit cette liqueur avec trop de
force, elle découloit dans les cellules, & pénétrait
les bronches, &c.

Bartholin prévenu en faveur du système des œufs,
eut avoir découvert de nouveaux ovaires vers l'ori-
fice de l'uretre, & il dit avoir fait cette découverte
d'abord sur les vaches, & ensuite dans la femme. (b).
Quoi qu'il en soit, ce nouvel ovaire est une espèce
de corps glanduleux situé immédiatement sous le
plexus réticulaire, décrit par Graaf ; ainsi, dit-il,
quand ce plexus ou lacis de vaisseaux se trouve
distendu & gonflé de beaucoup de sang, il comprime
les corps glanduleux, & retient l'orifice du va-
gin. Bartholin fait quelques remarques critiques sur
les lacunes de Graaf : quelque soin & quelques pein-
nes qu'il se soit donnés, il n'a pu découvrir les abou-
tissans de ces lacunes, & il n'a jamais pu y introduire
une soie à une certaine profondeur : Morgagni a
applaudi à ces recherches.

Bartholin s'est plus étendu sur les usages des parties
qui entrent dans la structure de l'organe de l'odorat,
que dans la description qu'il en donne ; les détails d'A-
natomie dans lesquels il entre sont puisés des ouvrages
de Casserius ; il a cependant ajouté quelques remar-
ques, mais elles appartiennent plus à l'histoire natu-

(a) Pag. 118. de preparatione viscerum.

(b) De ovarii mulierum, pag. 24. édit. Rome 1677, in-4°.

XVII. Siècle.
1675. relle qu'à celle de l'homme : on trouvera un extrait de cet ouvrage dans la *Collection académique*, tome septième, partie étrangère, page 333.

BARTHOLIN. Bartholin a fait des recherches sur les glandes salivaires, & il dit avoir découvert le 13 Mars 1682, un nouveau canal excréteur différent de celui de Stenon & de Warton. Ce canal appartient à une des glandes sublinguales ; il est placé, suivant Gaspard Bartholin, à côté du canal excréteur de Warton. La description qu'il en donne est du reste fort compliquée & fort diffuse : on la trouvera dans une dissertation *De ductu salivali novo*, dont nous avons rapporté le titre. Bartholin dit avoir fait cette découverte dans le veau en présence de Borrichius & d'Olivier Jacobæus, mais elle ne lui appartient point, car on la trouve exposée plus au long qu'elle ne l'est dans l'ouvrage même de Bartholin, dans une thèse soutenue à Leipzig en 1679 (trois ans avant l'époque que Bartholin indique), sous la présidence de Rivenus (*a*). Nuck remarque que ce canal se trouve toujours dans le veau & dans le mouton, mais très rarement dans l'homme, qu'on a même la plus grande difficulté de le développer lorsqu'il existe (*b*).

Le *Specimen historie anatomicae* forme un précis assez exact de l'Anatomie médicinale. Après une succincte description de la partie, l'Auteur en indique fort au long l'usage. Il y a quelques remarques assez exactes sur les vaisseaux lactés ; il prétend que les vaisseaux lymphatiques versent dans les glandes mésoentériques une certaine quantité de lymph qui délaye le chyle, & qui le rend plus coulant. Il donne une description assez ample des glandes salivaires, principalement des sublinguales ; il a connu les glandes de la trachée artère entrevues par Ruysch, & Morgagni a applaudi à ses recherches. *adv. anat. V. anim. 388.* Cet Auteur avance que les colonnes charnues du ventricule gauche sont plus nombreuses que celles du ventricule droit (*c*), ce qui est le contraire de ce que M. de Haller fait dire à cet

(*a*) *Nuck de ductu salivali novo*, pag. 11.

(*b*) Pag. 13.

(*c*) Pag. 50.

Auteur (a). Les fibres musculeuses du cœur marchent obliquement de droite à gauche vers la pointe, où XVII. Siecle. elles se réflechissent de gauche à droite. Elles s'entre-trelacent à la pointe du cœur, & forment par leur arrangement une espèce d'étoile qu'on apperçoit facilement par une légère préparation : *ut conus in stellarem figuram resolvi posse.* Bartholin indique fort au long les usages des parties qui entrent dans la structure du cœur, & décrit la circulation avec assez d'exactitude, mais sans rien dire de particulier.

Il a vu des vaisseaux lymphatiques dans le foie, dont plusieurs s'ouvrissent dans la vésicule du fiel. Il a admis des glandes dans les reins, & il croyoit à l'existence de la membrane allantoïde. L'histoire du cerveau est étendue. Bartholin y donne une assez bonne description de la moelle allongée. Il est assez exact, en parlant des osselets de l'ouie. Il a décrit les deux apophyses du marteau ; & il dit, à l'exemple de Cecilius Folius, qu'à chacune d'elles s'attache un muscle. Il a vu de petits nerfs remper entre les fibres musculaires de l'uvée, & il croit que Nuck les a pris pour des vaisseaux aqueux, &c.

Bartholin a communiqué différents mémoires à plusieurs Académies. On trouve le suivant dans les transactions philosophiques.

Découverte d'un nouveau conduit salivaire. 1684,
n°. 164, art. IV.

Nous en avons parlé plus haut.

Sur la découverte des globules sanguins à l'aide du microscope, année 1674 & 1675, obl. 3.

Il répète les observations microscopiques de Leeuwenhoek : les globules du sang lui ont paru n'avoir aucune couleur lorsqu'ils étoient isolés ; mais ils prenoient la couleur rouge lorsqu'on les rapprochoit.

Sur une goutte sereine, & sur des morceaux d'œsophage qu'un homme rejettoit, année 1674 & 1675,
Obl. 30.

Dissertation d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers, ibid. Obl. 56.

(a) Haller, Meth. stud. Med. pag. 309.

XVII. Siecle. Obs. 3.

1675. Description d'un nouvel instrument pour injecter les préparations anatomiques, ibid. Obs. 4.

Sur les glandes de la matrice, année 1676, Obs.

20.

Sur quelques parties dépendantes de celles de la génération dans les femmes, année 1677, 1678, 1679.
Obs. 14.

Sur le véritable organe de l'odorat, ibid. obs. 16.

On trouvera des détails sur tous ces objets dans l'extrait des ouvrages que nous venons de donner.

Sur l'ordre qu'on peut suivre dans les démonstrations anatomiques, & sur la maniere de préparer certaines parties. Ibid. obs. 32.

Ces mémoires se trouvent dans la collection académique, & sont présentées avec clarté, exactitude & précision.

GENGA.

Genga (Bernard), Anatomiste Italien, qui floriffoit à Rome vers la fin du dernier siecle, a écrit divers ouvrages sur l'Anatomie & sur la Chirurgie.

Anatomica Chirurgia sive istoria dell' osse e muscoli del corpo umano, con la descrizione de' vasi. In Roma, 1675, in-8°. 1687, in-8°.

Cet ouvrage est bien fait, quoiqu'il y ait peu de réflexions originales. Genga affocie avec beaucoup de goût l'Anatomie à la Chirurgie. Ce qu'il dit sur le germe & la sortie des dents est digne d'éloges. Il a décrit les vaisseaux avec quelque exactitude, mais on ne peut le louer d'avoir refusé à Harvée la découverte de la circulation, pour l'attribuer au frere Paolo Sarpi. Il croit qu'il y a dans l'homme environ vingt-cinq livres de sang, & il refuse le calcul que Lower avoit fait sur la quantité de sang qui sort du cœur à chaque systole : il prétend qu'elle n'est pas aussi grande que l'Auteur Anglois l'a avancé. Genga a remarqué que les muscles jumeaux de la cuisse étoient strictement réunis entr'eux, & il a dit que les deux muscles jumeaux que la plupart des Anatomistes, excepté M. Lieutaud, regardent comme séparés, étoient réunis & formoient une espece

de goutiere , qui loge le tendon de l'obturateur interne. Voyez notre histoire à l'article Columbus (*a*).
 Genga a ouvert plusieurs cadavres , pour connoître le véritable siege de la gonorrhée ; il parle d'un nouveau muscle releveur de la paupière , que j'ai envain cherché , & dans les autres Ecrivains & dans le cadavre. Cet ouvrage renferme plusieurs observations sur les fractures de la tête. Il blâme l'application du trépan sur les sutures ; rapporte l'histoire de plusieurs plaies au cerveau avec déperdition de substance , auquel le malade survécut sain & sauf. Il recommande de brûler l'anrélix dans les vives douleurs des dents. Mais ce Médecin ne veut point qu'on entreprenne l'opération du bubonocelle , lorsque l'intestin a contracté des adhérences avec les parties voisines , parceque cette opération a communément le plus malheureux succès. Genga critique d'une maniere indecente Hippocrate , ce pere de la Médecine : il relève ses erreurs & ses plus petites fautes avec sévérité.

Anatomia per uso ed intelligenza del disegno. In Roma , 1691 , in-fol.

Les planches , suivant la notice que j'en trouve dans divers Ecrivains , & principalement dans l'ouvrage de M. de Haller , ne sont point sans mérite. Genga avoit préparé les sujets , & c'est d'après ses préparations qu'on a fait les dessins : les explications appartiennent à Lancisi. On y voit l'attitude des anciens Gladiateurs , & la figure des plus belles statues.

In Hippocratis aphorismos ad chirurgiam spectantes commentaria. Roma , 1694 , in-8°.

Pour mieux se faire entendre , l'Auteur a écrit ces aphorismes en Latin & en Italien. Genga y soutient que la matière du pus n'est pas formée par le sang. Il met au rang des fables les salutaires effets qu'on prétend avoir retirés de la ligature des tendons , & il veut que pour faire l'opération du trépan , de l'empyème ou de la paracenthèse , on choisisse le moment que la nature travaille à se délivrer des matières qui la surchargent. Il aime mieux qu'on ap-

(*a*) Pag. 550. Tome premier.

510 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. plique sur les os dont on veut accélerer l'exfoliation des topiques humides & gras, que des exsiccatis. Il 1675, célèbre la méthode des Egyptiens pour guérir la goutte ou la sciatique

BARROW. Barrow (Isaac), Physicien Anglois, est l'Auteur d'un ouvrage dans lequel on trouve quelques détails d'Anatomie.

Lectiones opticae. Cantabri. 1675, in-4°.

BRIGGS. Briggs (Guillaume) Médecin de Londres, célèbre par l'ouvrage suivant.

Ophtalmographia, sive oculi ejusque partium descriptio anatomica. Londini, 1675, in-8°. 1683, in-8°. Cantabrid. 1676, in-12. Leide, 1686, in-12.

La description de l'œil que l'Auteur y donne est assez exacte. Il prétend que le cristallin des poissons est plus convexe que celui des autres animaux, parce que les rayons devant passer à travers de l'eau, il faut qu'il se fasse dans l'œil une plus ample réfraction. Ce qu'il dit sur l'usage des muscles des yeux, est déduit de la vraie Physique. Briggs croit avoir vu plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale, & de l'autre s'ouvroient dans les paupières, entre lesquelles ils versent la liqueur des larmes. Il parle de plusieurs fibres de la rétine, qui d'une part répondent à son bulbe, & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée. Briggs ne croyoit pas à l'entrecroisement des nerfs optiques. Il dit que par le moyen des deux yeux nous n'apercevons qu'un seul objet, lorsque les fibres qu'il croit avoir apperçues dans la rétine sont en concordance; mais que les objets nous paroissent doubles, si les fibres de la rétine d'un œil acquièrent un degré de tension supérieur aux fibres de la rétine de l'autre œil. Il suppose aussi qu'il y a des fibres homologues à certaines couleurs, d'autres qui reçoivent les impressions d'une vive lumière, & quelques-unes, qui de leur nature, sont propres à recevoir les impressions d'une foible lumière.

On a inséré dans les collections philosophiques du D. Noock un mémoire de Briggs.

Nouvelle théorie de la vision. Collect. Phil. n°. 6. ann. 1682, &c.

Ce n'est qu'un extrait de l'ouvrage précédent, XVII. Siecle.
qu'on a rapporté dans la collection de Berryat.

Rasor (J. Condr.). 1675.

Disp. de ophthalmia cum fistula lacrymali. Leida, RASOR.

1675.

Bovius (Hyacynthe).

Novi flores medicinales P. iv. de arte Chirurgica.

Venet. 1675, in-8°.

Houpperville (Guillaume), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & agrégé au Collège VILLE de Rouen, est l'Auteur des ouvrages suivants.

La génération de l'homme, par le moyen des œufs, & la production des tumeurs impures, par l'action des fèces. Rouen, 1675, in-12.

La guérison du cancer au sein, 1693, in-12. 1694. suivant M. de Haller.

Il est question dans le premier ouvrage d'une fausse grossesse suivie de symptômes mortels. On trouva à l'ouverture du corps de la femme qui en fut la triste victime, une tumeur stéatomateuse proche de l'intestin rectum, & les ovaires remplis d'hidatides qu'on prit pour des œufs, & c'est d'après cette observation que l'Auteur conclut que la génération de l'homme se fait par le moyen des œufs. Il entre dans d'autres détails plus éloignés de la vraisemblance.

Notre Auteur prouve, dans le traité du cancer, que les remèdes internes les plus vantés de son temps, étoient sans succès, & que l'opération chirurgicale, dont il confirme l'avantage par diverses observations, étoit le meilleur moyen qu'on pût employer. La mamelle lui paraît un corps » composé de graisses & de plusieurs glandes presque ovales, de grandeur inégale, rangées circulairement, toutes enveloppées avec la graisse dans la membrane charnue qui les joint aux muscles de la poitrine (a). Il ne veut point admettre l'anastomose des artères épigastriques, avec les artères mammaires. Ce Médecin blâme l'usage des tenettes pour fixer la mamelle pendant l'opération, & il ne fauroit approuver la pratique de ceux, qui pour la fixer

(a) Pag. 2.

312 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVI. Siècle. passent deux fils en travers, par le moyen d'une aiguille. Cette réflexion est juste, les plus grands chirurgiens en sentent le prix; Houppeville ne veut 1675. pas que pour faciliter la cicatrice on épargne la peau, comme quelques-uns le faisoient de son tems, & il prescrit de couper dans le vif. « Cette incision, dans la partie saine emporte toutes les racines, & vous dispense du cautere actuel, qui n'a été nécessaire que pour deux choses; l'une, pour consumer les restes du cancer, & l'autre, pour arrêter la perte de sang (a) ». On trouve dans les observations insérées à la suite de cet ouvrage, l'histoire d'une mamelle癌cancéreuse, pesant douze livres, emportée avec succès. « On voyoit par derrière, où elle avoit été coupée, vers l'endroit de l'aisselle, où elle s'enfonçoit dans les chairs, long & large comme la main, & épais comme un écu blanc, de la chair du muscle pectoral. Cette chair remuoit de tems en tems, par un mouvement qui faisoit retraiter ses extrémités vers son centre; & quand on la piquoit avec la pointe du bistouri, autant de fois elle revenoit plus fortement, ce qui dura plus d'un quart d'heure (b) ».

ANONYME. La même année parut l'ouvrage d'un Anonyme, qui prend le titre de Médecin de la Faculté de Montpellier.

Réponse à la Lettre de M. de Houppeville. De la génération de l'homme, par le moyen des œufs, &c. Rouen, 1675. in-12.

L'Auteur y tourne en ridicule l'opinion d'Houppeville sur la génération de l'homme par le moyen des œufs: il y badine la Faculté d'Angers, qui, selon lui, n'a produit que des ignorants, & il y fait un éloge pompeux de celle de Montpellier.

LUBBERT. Lubbert (Henri).

Unterricht von der wassercur. Lubeck. 1675. in-12.

BOIREL. Boirel (Antoine), Maître en Chirurgie, Lieutenant des Maîtres Chirurgiens de la ville d'Argentan, étoit frère de Nicolas Boirel, Médecin de la même Ville, & pere de Pierre Boirel, Chirurgien.

(a) Caput IV. pag. 223.

(b) Obs. v.

Traité des plaies de tête. A Alençon, in-8°. sans date, le privilége est de 1675.

XVII. Siecles

Ce livre est fort rare. . . . Ce qu'il y a de meilleur est extrait des ouvrages d'Hippocrate, de ceux de Galien, d'Ambroise Paré, &c. Boirel nous apprend qu'il a fait plusieurs fois des incisions sur la dure-mère, ce qu'il regarde comme extraordinaire ; il admet l'existence du contre-coup, & cite pour appuyer son opinion, les Auteurs les plus Anciens.

1675.

BOIREL.

Boirel est l'Auteur de quelques observations de Chirurgie insérées dans le Journal de Médecine.

Histoire de la cure d'une plaie en la poitrine. ann. 1679.

Sur les plaies de la tête. ann. 1680.

Sur quelques corps étrangers trouvés dans la tête à l'ouverture d'un corps. ann. 1681, c'étoit deux os adhérents à la dure-mère.

CULPEPERS.

Culpepers (Nicolas).

Testament begreiffend allerhand selzame experimenter insouderheit in der arzney und heilkunst. Hambourg, 1675, in-8°.

BONET.

Guide des accouchemens (en Anglois). Londres, 1681, in-8°. V Falconer.

Bonet (Théophile), fils d'André Bonet, Médecin de Geneve, petit-fils de Pierre Bonet, né en Provence, docteur en Medecine, frere de Jean Bonnet, Médecin à Lyon, naquit à Geneve le 5 Mars 1620, & fut reçu docteur en Médecine en 1643. Il avoit déjà parcouru les principales villes de l'Europe. Orné de ce grade, Théophile Bonet alla s'établir à Geneve, où il épousa Jeanne Spanheim, niece de sa belle-sœur : il y fit un court séjour. Henri d'Orléans, Duc de Longueville, souverain du Comté de Neufchâtel, le prit pour son Médecin. Il remplit cette place avec honneur, joignant aux travaux du cabinet, ceux de la pratique de la Médecine. Il fut attaqué d'une surdité qui lui fit renoncer à voir des malades, & c'est pour lors qu'il se livra tout entier à écrire. Il publia presque à la fin de ses jours les ouvrages que nous avons de lui. Il mourut en 1689, le 29 Mars, laissant plusieurs enfans, qui se sont dis-

514 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. tingués par les différentes places qu'ils ont remplies.
1675. Les ouvrages que Bonet a publiés, sont une preuve de son profond savoir.

BONNET. *Prodrromus anatomie practica, seu de abditis morborum causis ex cadaverum dissectione revelatis.* Genev. 1675, in-8°.

On y trouve l'histoire de quelques abcès au cerveau, avec des remarques sur les plaies de la tête.

Sepulchretum anatomicum. Genev. 1679, 2 vol. in-fol ibid. 1700 3. vol in-fol. par les soins de Manget.

De tout tems les Anatomistes se sont adonnés à l'ouverture des corps morts, pour reconnoître le siège, la cause & les effets des maladies; chacun avoit parlé succinctement de ses travaux dans ses écrits. Schenckius, Bartholin, & plusieurs autres dont nous avons déjà donné l'histoire, ont recueilli quelques-unes de leurs observations. Bonet a profité de leurs travaux, & a joint à sa collection la plupart des histoires anatomiques qui leur avoient échappé, ou qui avoient été faites depuis. Bonet suit l'ordre anatomique des parties, citant l'Auteur dont il emprunte l'observation, qu'il commente, & qu'il explique à sa maniere. Il s'est convaincu, par l'expérience répétée, d'après celle de Lower, qu'en liant la veine cave inférieure près du diaphragme, tous les viscères du bas-ventre, & les extrémités, s'enflent & s'imbibent d'eau. Il a fait des remarques judicieuses sur la plupart des observations chirurgicales. Il parle d'un trépan appliqué avec succès à la tête sur la partie opposée à celle qui avoit été frappée; des abcès externes, qui ont produit par leur reflux, dans les différentes capacités du corps, les plus grandes altérations sur les viscères qu'elles renferment. Il parle de l'accouchement difficile, & des ruptures de matrice, &c. &c. &c. Cependant cet ouvrage bien fait, & utile à plusieurs égards, n'est pas sans défauts. Bonet a tronqué plusieurs observations; il en a omis d'autres, & quelques-unes, qui lui appartiennent, sont si imparfaites, qu'on ne peut y reconnoître la nature, & qu'elles peuvent induire le Médecin en

errest. Il étoit réservé à M. Morgagny de traiter la même matière, avec l'ordre, la clarté, la précision & le savoir, dignes du plus grand des Anatomistes. XVII. Siecle.
M. Morgagni ajoute dans son ouvrage les observations qui manquent dans celui de Bonet, retranche les superflues, & corrige les imparfaites.

1675.

BONNET.

Medicina septentrionalis collititia. Genev. 1679,
1684, in-fol. 1686, in fol.

C'est un recueil des plus intéressantes observations, insérées dans les différents journaux, & dans quelques Académies. Bonet porte son jugement, mais il n'est pas toujours des plus justes.

Brechfeld (Jean Henti), premier Médecin de la BRECHTEFELD
Reine de Dannemarck, dont on trouve plusieurs ob-
servations dans les Actes de Copenague.

Sur une pierre rejettée du poumon, Obs. 99. T. I.

Sur une pierre rendue avec les matières fécales, Obs.
100.

Les personnes qui font le sujet de ces deux obser-
vations furent guéries après l'excrétion de ces corps
étrangers.

*Sur une hydropisie des trompes de la matrice, guérie
par la paracenthèse, Obs. 103.*

La cure fut si parfaite, que la femme accoucha
heureusement quelques-tems après.

*Sur un hydropique à qui les scarifications furent mor-
telles, Obs. 104.*

*Sur un testicule qui ne commença à paroître qu'à l'â-
ge de dix-huit ans, Obs. 106.*

Ce testicule sortit après un effort violent.

Sur la carie de l'os sacrum, Obs. 107.

*Sur la cohésion des parois des narines, & de l'aéso-
phage, Obs. 109.*

Elle survint à la suite de la petite vérole, & fut
mortelle.

Dissertation d'un ptisique, Obs. 14 & 15, T. II.

*Ouverture d'une fille morte à la suite des écroquelles
& d'une hydropisie de poitrine, Obs. 16.*

Plusieurs viscères étoient transposés.

D'une vieille femme, Obs. 17.

Sa matrice étoit inclinée à gauche : l'Auteur y don-

XVII. Siecle. ne une succincte description du canal thoracique ;
qu'on observa dans le cadavre de cette femme.

1675. *Sur une fracture du crâne avec enfouissement, guérie*

BRECHTFELD par le trépan, *Obs. 69*, T. III.

Cette observation est très intéressante, & l'Auteur
l'a savamment détaillée.

Sur une éguille qui sortit près du nombril, trois ans
après avoir été avalée, Obs. 72.

Sur un monstre, Obs. 127.

Sur une excroissance carcinomateuse de l'utérus, à la
suite d'une perte de sang supprimée, Obs. 128.

Voilà les observations de Brechtfeld qui intéressent
notre histoire ; elles font honneur au Médecin qui les
a publiées.

BEAUMEISTER. Beaumeister (Jean Gaspard), Médecin de Saxe,
préfida à Erfurt en 1675, à une Dissertation sur le
calcul.

De calculo rerum dissertatio. Erfurt 1675, in-4°.

On y trouve des détails sur les lithontriptiques,
extraits de différents livres, mais presque rien sur
l'opération de la taille.

WILLIUS. Willius (Jean Valentin), Médecin Danois, oc-
cupé pendant long-tems aux Armées, est l'Auteur
de plusieurs observations insérées dans les Actes de
Copenhague, dont les plus intéressantes sont :

Sur des hydatides trouvées dans différents animaux,
& dans des cadavres humains, année 1675, Obs. 76.

L'Auteur prétend que les hydatides proviennent
d'un obstruction des vaisseaux lymphatiques.

Sur une hémorragie utérine qui ne s'arrêtait que
dans le tems de la grossesse, ibid Obs. 79.

*Contre le sentiment de ceux qui prétendent que la se-
mence est un extrait de toutes les parties du corps, ibid,*
Obs. 80.

Willius parle de quelques peres & mères, qui,
quoique privés de plusieurs membres, ont mis au
monde des enfans pourvus de toutes leurs parties.

Sur les figures ou taches que l'on apporte en naissant,
ibid. Obs. 83.

Elle est hors de vraisemblance ; car il est quel-
tion d'un homme à qui il paroîstoit au milieu du
front

front un verre à moitié plein de vin , toutes les fois qu'il avoit chaud ou qu'il se mettoit en colere.

XVII. Siecle.

Sur une amputation du doigt , ibid. Obs. 84.

1675.

Un Batelier se blessoit au doigt index , l'hémorragie & la douleur qui s'en suivirent lui parurent incommodes : pour les abréger il prit une hache & acheva de se couper le doigt ; la cicatrice se forma en peu de tems.

Sur un ulcere qui avoit détruit un œil entier , année 1676. Obs. 18.

1676.
BLANCARD.

La personne se plaignoit d'une très-vive douleur de dents de la mâchoire supérieure.

Blancard (Etienne) , naquit à Middelbourg , en Zélande , de Nicolas Blancard , Docteur en Médecine. Il étudia d'abord dans sa patrie ; il alla ensuite à Breda , où il continua l'étude des Belles-Lettres , & où il fit son Cours de Philosophie ; il passa à Amsterdam , & il y étudia la Pharmacie & la Chirurgie. Cependant son père qui fut fait Professeur dans l'Académie de Franecker l'appella auprès de lui , & c'est-là qu'il acquit le grade de Docteur en Médecine. Il publia , peu de tems après son Doctorat , la plupart des ouvrages que nous avons de lui : l'histoire ne nous apprend rien de plus positif sur sa vie. J'ai extrait une partie de ce que j'écris sur la vie de cet Auteur , de l'épître sur l'*Anatomia Reformata* , dédiée à son père.

De circulatione sanguinis per fibras , & de valvulis in iis repertis. Amstel. 1676 , in-12.

Hollandisch ja arregister. Amstel. 1680 , in-8°. & suivy.

Catechesis aufsche Academie. Amsteld. 1683 , in-8°. 1691 , in-8°. & en Allemand , à Lipsic 1690 , in-8°.

Anatomia nova reformata , seu prosector corporis humani. Amstel. 1686 , in-8°. 1690 , 1695 , Leida 1695 , in-8°. & en Allemand , Lips. 1691 , in-4°.

Anatomia practica. Amstel. 1688 , in-12.

Opera medica & chirurgica. Lugd. Batav. 1701 , in-4°. 2 vol.

Le nouveau Traité de la circulation , est le premier ouvrage qui soit sorti de sa plume. Blancard prétend que les extrémités artérielles s'anastomosent avec

Tome III.

LI

XVII. Siecle. 1676. les extrémités veineuses. Il a fait diverses expériences pour s'en assurer, & propose l'injection comme un moyen sûr de se convaincre de l'union des arteres avec les veines. Il a coupé les muscles suivant la direction de leurs fibres, & n'a presque pas vu couler de sang; ce qu'il croit prouver par la non-existence des cellules intermédiaires aux arteres & aux veines. Il pense que l'extrémité artérielle est jointe à l'extrémité veineuse par une fibre creuse: *Non est, dit-il, quod dubitemus arterias sanguinem in fibras, non vero extra vel juxta eas, immittere; securus enim effusiones, coagulationes, inflammations, apostemata, & id genus plurima mala perpetim forent expectanda: fibrae vero sanguine distentae in venas se se exonerant, per quas sanguinis circulatio per optimam procedit* (a). Blancard croit que les vaisseaux de communication sont pourvus d'un grand nombre de valvules, qui permettent au sang de couler librement de l'artere dans la veine, mais qui s'opposent au reflux de celui de la veine dans l'artere. Il étoit un zélé Sectateur de Willis & de Descartes; il admettoit comme eux la fermentation du sang.

M. de Haller nous apprend que Blancard donne dans le Traité intitulé: *Hollandisch jaarregister*, plusieurs observations Chirurgicales extraites des meilleurs Auteurs, ou qui lui ont été communiquées par Van-Dueren, Grim, Van-Dick, &c. Il parle d'un ganglion dans lequel on trouva une espece de gelée crystalline; d'une gangrene séche; d'un troiquart de Thouvenot; de pinces destinées à redresser les côtes; d'une épilepsie guérie par le cautere, d'une tumeur à l'œsophage, qui empêchoit le malade d'avaler, mais lequel fut guéri radicalement. Il donne l'histoire du moxa des Chinois, & rapporte plusieurs observations extraites des Journaux François.

Il y a peu de réflexions originales dans le Traité de Blancard intitulé: *Anatomia reformata*: cet Auteur a emprunté la plupart des bonnes descriptions des Anatomistes les plus célèbres. Ce qu'il dit sur le cœur est extrait des ouvrages de Lower & de Stenon,

(a) Page 305, édit. 1688. cum anat. pract.

sans que l'Auteur ait daigné les citer. Il a en partie puisé sa description des nerfs du cœur, de la Névrologie de Vieussens, sans lui en faire honneur. Il attribuoit des vaisseaux lymphatiques & des glandes au cœur, qu'il disoit être placé au milieu de la poitrine (*a*). Il admettoit le tubercule que Lower a décrit, mais sans indiquer l'Auteur de la prétendue découverte ; & c'est encore d'après Lower qu'il a connu l'insertion oblique des artères carotides & axillaires à l'artère-aorte. Il admettoit quatre tuniques dans les artères, & quatre tuniques dans les veines ; la seconde, selon lui, étoit glanduleuse, ce qui prouve qu'il n'a écrit que d'après les Auteurs qu'il a copiés, & qu'il n'a pas consulté la nature, qui n'offre rien de pareil. Il me paroît cependant que Blancard a fait quelques recherches sur le cerveau. Il prétend que l'éminence annulaire de la moëlle allongée, est plus grande dans l'homme que dans tout autre animal. Il dit avoir vu dans le cerveau du cheval l'infundibulum plus gros qu'une plume d'oie. Il croît qu'à l'extrémité de cet entonnoir, il y a dans l'homme deux glandes blanchâtres, & qu'il n'y a qu'une glande dans les animaux. Il dit avoir une méthode propre de disséquer le cerveau, mais il n'a pas daigné la décrire ; il rapporte le résultat de quelques injections dans les artères carotides (*b*), qui prouvent leur communication intime dans le cerveau, & leur communication avec les sinus. Blancard a disséqué le cerveau de plusieurs animaux, pour s'assurer de la substance de ce viscere. Il croit pouvoir conclure d'après ses observations, que la substance corticale du cerveau est un composé de glandes, telles que Malpighi les a vues, & que la substance médullaire est produite par des fibres, qui forment les nerfs en se réunissant.

Blancard croit avoir découvert, entre la sclérotique & l'uvée d'un œil de bœuf, cinquante petits ligaments qu'il s'avise de décrire (*c*) ; mais on comprend ce que peut valoir une telle description. Il a

(*a*) Pag. 11, édit. Leide 1687.

(*b*) Pag. 105.

(*c*) Pag. 150.

520 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.
1676.

décrit d'après Nuck les canaux de la chambre antérieure de l'œil ; desquels , selon lui , coule l'humeur aqueuse.

BLANCARD. Sa description de l'organe de l'ouie est extraite des ouvrages de Duverney , il y a seulement ajouté quelques réflexions physiologiques. Blancard dit avoir vu des glandes de diverses figures dans l'œsophage , dans le canal intestinal ; mais il les a si mal décrites , qu'il est impossible de reconnoître la nature.

Ce qu'il dit sur les muscles ne contient rien de nouveau , & son Ostéogénie est extraite des ouvrages de Kerkringius , qu'il n'a pas daigné citer.

Pour se faire mieux entendre , cet Auteur a ajouté cinq grandes planches à son ouvrage , les unes plus mauvaises que les autres. Le plus grand nombre est extrait des ouvrages d'autrui , & il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas entrepris d'en donner de nouvelles.

On trouve à la fin de cet ouvrage un Traité sur l'art d'embaumer les corps ; l'Auteur admet plusieurs moyens , ou celui de l'exsiccation , ou celui de la macération & injection des liqueurs acides , spiritueuses , salines , ou alumineuses , &c.

L'*Anatomie pratique* qu'il a composée est plus intéressante , les observations qui en font le sujet lui appartiennent ; il nous avertit dans sa préface qu'on ne doit pas être étonné qu'il en ait fait un si grand nombre , parcequ'il étoit Médecin d'un Hôpital , où il pouvoit faire presque tous les jours des ouvertures de cadavres. Il donne d'abord l'histoire de la maladie , décrit les différentes altérations qu'on a trouvées après la mort , & fait quelques réflexions sur le traitement qu'il auroit été convenable de suivre. L'ordre , la clarté , la précision régneront dans cet ouvrage , & Blancard se seroit couvert de gloire s'il n'eût publié que cet écrit. On y trouve l'histoire des plaies les plus compliquées , des fractures au crâne & aux autres parties , des tumeurs indolentes ou cancéreuses , des poils trouvées dans l'utérus & dans l'ovaire (a) : il dit avoir trouvé des valvules cartilagi-

(a) Pag. 238 & 240.

neuses dans la veine pulmonaire, & il parle d'un Marchand qui fut étrouffé par un pois qui tomba dans sa trachée-artère ; de plusieurs opérations du trépan faites sans succès sur l'endroit frappé, & qui auroient été avantageuses si elles avoient été pratiquées à la partie opposée, &c.

On trouve dans ses ouvrages de Médecine plusieurs Dissertations Chirurgicales. Il prétend qu'on peut couper un muscle pour redresser le col, quand la contorsion dépend de sa trop forte contraction. Il parle d'un amputation de la verge & de l'utérus, de la fistule à l'anus, des plaies des vaisseaux lymphatiques & de la fisure des tendons.

Graunt (Jean).

GRAUNT.

Observations upon the bills of mortality, Lond. 1676, in-12.

C'est un des premiers Auteurs qui ait donné des tables nécrologiques.

Neukanz (Zacharie), Médecin, soutint sous la Présidence d'Ettmuller une thèse qui a pour titre :

Disp. de respiratione. Lips. 1676.

M. de Haller dit que cette thèse est fort savante.

Gipping (J.).

GIPPING.

Anidotarium chirurgicum extat. cum Georg. Hieronym. Velschii, Consil. Medicinal. Centur. iv. Ulma 1676, in-4°.

Thanmuller (Georg.).

THANMUL-

Collectanea medico-chirurgica, & antidotarium medico-chirurgicum. Ulma 1676, avec le précédent.

Stromaeir (Thomas).

STROMAIER.

Experimenta medico - chirurgica & collectanea medico-chirurgica. Ulma 1676, avec les deux précédents.

Willughby (François), a écrit deux ouvrages qui appartiennent plus à l'Histoire Naturelle qu'à celle de l'homme :

Ornithologia Libri IIII, in quibus aves accuratè describuntur. Lond. 1676, in-fol.

De historia Libri IV, curante J. RAIO. Lond. 1686, in-fol.

Malphus (Tiberius).

MALPHUS.

L 1 iij

322 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle.

1676.

*Neue anleitung zur Barbier und Wundartzney. Norib.
1676, in-8°.*

Il préparoit des cauteres avec l'esprit-de-vin, &
les appliquoit sur la tête.

GALATHEAU

Galatheau, Docteur en Médecine.

*Dissertation sur la digestion de l'estomac. Paris 1676,
in-fol.**Lettre sur la mort du Marquis de Rayat. Bordeaux.
1672, in-12.**De l'empire de l'homme sur les animaux. Paris
1677, in-12.*

Ces ouvrages que j'ai examinés ne m'ont paru rien
contenir d'intéressant : l'Auteur y suit le système de
Willis sur la digestion ; & y copie Descartes lorsqu'il
parle de l'ame & de ses affections.

STURMIUS.

Sturmius (Jean Christophe), Professeur public,
est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, mais qui
contiennent peu de faits particuliers.

*De visionis organo & ratione genuina. Altdorf 1676,
in-4°. 1678.**Tergeminum par problematum de sensu unius gemina-
to. Altd. 1686, in-4°.**De plantarum & animalium generatione, ibid. 1687.
Idolum naturae. Altdorf 1692.**De sensu visionis nobilissimo. Altdorf 1699, in-4°.*

Il rapporte dans le Traité de l'organe de la vue les
expériences de Mariotte, parle de la chambre obscure,
& donne une assez bonne théorie de la vision.

FASCH.

Fasch (Augustin Henri), est l'Auteur des Disses-
tations suivantes.

*Historia & curatio calculorum humanorum. Jen.
1676, in-4°.**De circulatione lymphae & catarrhis. Jen. 1681.**Parotides. Jena 1683, in-4°.*

Fasch parle des pierres trouvées dans différentes
parties du corps ; de celles de la vessie, & donne assez
bien les signes qui en indiquent la présence. Dans la
seconde Dissertation il décrit la membrane pituitaire ;
ce qu'il dit de plus intéressant est extrait de Schnéider.

MAPPUS. Mappus (Marc), Docteur en Philosophie & en
Médecine. Professeur dans l'Université de Stras-

bourg, & Physicien ordinaire de cette Ville, a publié XVII. Siecle.
plusieurs Dissertations bien faites, & dont je ne rapporte que le titre pour plus grande brieveté.

1676.

Disp. de fistula terminata ad dentem cariosum. Argent. MAPPUS.
gent. 1676.

De aquis fætus. Argent. 1681.

Disp. de voce articulata, ibid. 1681, in-4°.

De aurium cerumine. Argent. 1684, in-8°.

Jacobæus (Olivier), étoit d'Arusen en Danne- JACOBÆUS.
mark, où il naquit, le 6 Juillet 1650, d'une noble
famille, alliée à celle de Bartholin. Il étudia dans
l'Université de Coppenhague, y prit ses grades en
Médecine, & vint en France, où il suivit les leçons
du Duverney & celles de Gui-Patin, & lia une
étroite amitié avec Duhamel. Il alla en Italie où il
connut Redi, Malpighi, Borelli. Il passa en Angle-
terre, & il lia amitié avec Sydenham, Brown & Grew.
Cependant il traversa l'Allemagne pour revenir dans
sa patrie : c'est dans ce voyage qu'il vit Ettmuller.
Mais à peine arriva-t-il à Coppenhague, qu'il fut
nommé Professeur de Médecine & de Philosophie.
Frederic IV le fit, en 1698, Conseiller de son Tri-
bunal de Justice. Il mourut en 1701 à l'âge de 51 ans.
Il avoit épousé Anne-Marguerite Bartholin, fille de
Thomas Bartholin, dont il eut six enfans. Jacobæus
n'a écrit qu'un ouvrage d'Histoire Naturelle, mais
il a fait imprimer dans les actes de Coppenhague
plusieurs observations qui sont de notre objet.

*De ranis observationes. Parisis 1676, in-8°. 1677,
in-12. 1682, in-8°. Hafnia. 1686, in-8°.*

Jacobæus y donne une description fort étendue de
la grenouille ; il recherche leur formation, & c'est
à ce sujet qu'il dit que tous les êtres vivans vien-
nent d'un œuf. Il rapporte l'exemple de quelques
grenouilles qui ont vécu long-tems après qu'on leur
a emporté le cœur, & celui d'autres grenouilles quoi-
qu'on leur eût blessé le cerveau. Il croit que la graisse
parvient dans leurs testicules, & devient prolifique.
Il a fait quelques réflexions sur la circulation de la
graisse dans toutes les parties du corps de la gre-
nouille, & sur la membrane qui la contient. On y
trouve plusieurs détails relatifs à l'Histoire Naturelle ;

L 1 iv

XVII. Siècle. & dans l'édition de 1686 , il décrit le lézard , la salamandre & la tortue.

1676. *Dissertatio de distinguendis cadaveribus per crania.*
JACOBÆUS. *Hafnia. 1709. in-4°.*

On y trouve une description fort étendue des sutures du crâne. Jacobæus les examine dans les différents âges. Il parle d'un enfant de deux mois dans lequel elles étoient déjà formées , & il rapporte l'exemple de plusieurs écartements de sutures par état de maladies.

Cet Auteur a donné , dans les actes de Copenhague , la description de plusieurs animaux ou de plusieurs de leurs parties , telle que celle du perroquet , du canal alimentaire & aérien de l'hibou ; il a donné l'Anatomie de la salamandre , de la cigogne , de l'âne , &c. &c. Les mémoires suivants sont plus de notre ressort.

Sur des testicules féminins , & sur une hernie compliquée. ibid. ann. 1674 & 1675. obs. 75.

Il dit avoir trouvé dans l'ovaire droit un œuf très gros & très transparent , & de petites pierres dans la trompe ; il parle d'une hernie inguinale , qu'il dit avoir été compliquée de quatre espèces différentes ; mais il y a apparence qu'il a pris des symptômes particuliers au déplacement , pour des maladies différentes.

Sur des monstres. ibid. obs. 59.

Il y en avoit un qui avoit l'anus bouché , &c.

Dissertation d'une femme hydropique. ibid. obs. 64.

Cette ouverture ne présente rien de particulier , quoique l'Auteur décrive les altérations avec ostentation.

Sur une tête d'enfant monstrueuse. ibid. obs. 102.

La description appartient au Docteur John , Médecin de Windsor ; le crâne étoit très dilaté , & si transparent , qu'on voyoit le cerveau à travers les différentes parties du crâne.

Sur deux enfans monstrueux. ibid. obs. 103.

Il est question d'un enfant monstrueux né à Bristol , qui n'avoit point d'os dans les extrémités supérieures , ni dans les extrémités inférieures , on pouvoit les plier & les rouler comme un gant. Hippocrate a parlé d'un cas à peu-près pareil.

Sur des cornes qui ont poussé dans les différentes parties du corps. XVII. Siecle.
ibid. obf. 104.

Bartholin a rapporté un cas à-peu-près semblable.

1676.

Sur l'avaleur de couteaux, &c. ibid. obf. 107.

JACOBÆUS.

Jacobæus dit avoir vu à Londres un homme qui avaloit des lames tranchantes de couteau ou d'épée d'une certaine longueur. Il dit qu'en 1675, il avala en présence de plusieurs personnes de distinction une lame d'épée d'environ une aune de long; il est vrai qu'il eut le soin de la briser en plusieurs morceaux avec les dents. Cet homme vomissoit de tems en tems une humeur ichoreuse & rougeâtre, d'un goût ferrugineux, & qui, suivant l'Auteur, lui faisoit venir mauvaise bouche; ses excréments étoient noirs, &c. Cet homme est fameux par d'autres expériences. Jacobæus l'a vu promener dans sa bouche & mâcher, tantôt une composition de soufre, de cire, de résine enflammée, & tantôt des charbons ardens.

Wiseman (Richard), célèbre Chirurgien de Londres, a publié en Anglois un traité de Chirurgie fort estimé de MM. Goëlike & Haller.

Several chirurgical treatises. Lond. 1676. in-fol. 1686. in-fol. 1705. in-fol. 1719. in-8°. 2 vol.

Cet ouvrage est divisé en huit livres, & traite des tumeurs, des ulcères, des maladies de l'anus, des écrouelles ou maladies analogues, des plaies ordinaires, & des plaies d'armes à feu, des fractures, & des luxations, & de la vérole. On y trouve, suivant M. de Haller, plusieurs observations intéressantes sur les plaies de la tête. Wiseman blâme l'usage des tentes dans les plaies de la poitrine, & il suit par-tout la méthode de Magatj. Ainsi il a prévenu Belloste. Il ne veut pas qu'on pratique la paracenthèse avec le trois-quart. Les remarques qu'il a faites sur les hémorroïdes, sur les condylomes, sur la descente de l'anus & sur les fistules, sont du plus grand prix. Il ne revoque pas en doute les luxations de la cuisse; & comme il rapporte ses mauvais succès avec autant d'exactitude, qu'il raconte ses avantages, il avoue que la ligature à laquelle il a recouru, pour traiter les fistules à l'anus, a entraîné les accidents les plus facheux. Il rejette la plupart

XVII. Siècle. Gautier Needham, qui lui a corrigé son ouvrage.

1676. Gieswem (J. P.).

GIESWEM. *Systema universæ Medicine. Francof. 1676. in-8°.*
Petrucci (Thomas), Médecin de Rome.

PETRUCCI. *De capsulis renalibus earumque usū. Romæ, 1676;*
in-12. *Lind. 1680, in-12. Lugd. 1696, in-12.* avec
l'ouvrage de Bartholin, *De ovariis mulierum.* & celui
de Verle, sur l'œil.

Cet Anatomiste admet une cavité dans la glande
sur-renale, qu'il a trouvée d'un volume prodigieux
dans un vieillard (a). Il observa en 1675, dans le
cadavre d'un octogénaire ces capsules remplies d'une
humour atrabilaire, chargée de quelques gouttes
d'huile. Il introduisit sans peine un stylet de la veine
dans la cavité de la glande; mais il ne put in-
troduire le stylet de la glande dans la veine, à
cause d'une valvule qu'il dit avoir trouvée à l'ex-
trémité de la veine, qui s'ouvre dans la cavité de
la glande. Il a fait dépeindre la structure, la cavité
& la valvule dans une planche à quatre figures.
Petrucci s'imaginoit que l'atrabile découloit dans
la cavité de la glande, par la veine, & qu'elle
étoit rapportée à l'aorte par une autre artere. Ce
système est hazardé, & la valvule que Petrucci
décrit est un être de raison.

BROTBECCK. Brotbeck (J. Conrad).

Χοληνῆα sive gustamen physico - medicum bilis.
Tubing. 1676, in-4°.

De sanguine menstruo. Tubing. 1679, in-4°.

BLEGNY.

Blegny (Nicolas de), Chirurgien de Paris, hom-
me singulier, qui a joué toute sorte de rôles pour
s'accréder dans le public. Il fut pendant quelques
années Clerc de la compagnie de S. Côme, où enten-
dant tous les jours parler de la Chirurgie, il crut
en savoir assez pour prendre un privilège. Dionis
nous apprend qu'il se maria avec une Sage-femme. Il
ériga ensuite chez lui une académie de nouvelles dé-
couvertes, à l'imitation de l'assemblée de Savans que
M. Bourdet tenoit chez lui. Il donnoit des leçons

(a) Pag. 19, édit. Lugd. 1679, in-4°.

particulières aux Chirurgiens dans un cours de Chirurgie qu'il avoit annoncé par diverses affiches. Il faisoit un cours de Pharmacie aux garçons Apothicaires, & l'histoire nous apprend qu'il s'avisa de faire un cours de perruques, pour les garçons Perruquiers, qu'il recevoit moyennant une somme d'argent. Il vint à bout, par ses intrigues, d'obtenir le titre de Médecin artiste ordinaire du Roi & de Monsieur, & préposé, par ordre de Sa Majesté, à la recherche & vérifications des nouvelles découvertes de Médecine. C'est lui qui composa un journal de Médecine intitulé, *nouvelles découvertes dans toutes les parties de la Médecine*. Le premier journal parut en 1679, & il en fit paraître un chaque mois pendant quatre ans. Théophile Bonet prenoit la peine de le traduire en Latin, & de le faire imprimer sous le titre de *Zodiacus medico gallicus*; cependant Blegny traitoit les Auteurs de la première distinction d'une maniere si outrageante, que le Conseil crut devoir supprimer l'impression de ce Journal, par un Arrêt qui parut en 1682. Malgré cette défense le Journal fut encore continué pendant un an, & Manget continua de le traduire: il est vrai qu'on ne trouve pas le nom de Blegny dans les Journaux qui parurent cette année. Blegny changea de conduite: il s'associa avec M. Gautier, Médecin de Niort, demeurant à Amsterdam, pour qu'il fit imprimer les mémoires qu'il lui envoyoit. Ils parurent en effet en 1684, sous le titre de *Mercure Savant*. Le célèbre Bayle, à l'imitation de Blegny, publia la même année son Journal, intitulé, *Nouvelles de la république des Lettres*.

Blegny avoit entrepris de faire revivre un ordre du S. Esprit, autrefois établi à Montpellier. Il en porta la croix, prit le titre de Chevalier de Blegny, & intenta des procès à ceux qu'il croyoit avoir usurpé les revenus attachés à cet ordre; mais ses prétentions se trouvant vaines, il s'avisa de fonder à Pincourt un Hôpital pour les pauvres malades. Le Roi informé que ce n'étoit qu'un prétexte pour cacher les débauches qui s'y faisoient, le fit mettre au Fort

XVII. Siecle. l'Evêque , d'où il fut conduit au Château d'Angers : il en sortit au bout de huit ans , pour aller mourir à Avignon .
1667.

BLEGNY. *L'art de guérir les hernies . . . avec la construction , l'usage & les utilités des brayers & des pessaires à ressort , inventés par l'Auteur. Paris , 1676 , in-12. 1693 , in-12.*

Le traité des hernies est assez bien fait. L'Auteur indique les différences & le traitement : il blâme l'usage de lier le péritoine qui formoit le sac herniaire : mais croit qu'on peut extraire la matrice , & il donne des préceptes pour y réussir. Il a inventé plusieurs bandages élastiques dont il préconise l'usage : & il a imaginé un nouveau pessaire à ressort , & une machine propre pour réduire & retenir l'intestin rectum dans sa place , & conseille d'introduire un ventricule de coq d'Inde dans l'anus , & de le souffler par une extrémité qu'on laisse au dehors , jusqu'à ce qu'il soit bien distendu. Il a célébré l'emplâtre du Prieur de Cabrieres & l'eau de Rabel.

Nouvelles découvertes dans la Médecine , proposées sur la fin du mois de Janvier. Paris , 1679 , in-12. &c. &c.

L'Auteur y traite de divers points de Médecine , parmi lesquels on lit plusieurs observations chirurgicales , relatives aux plaies de la tête. Blegny prétend qu'on peut inciser sans inconvenient la dure-mère , & rapporte l'histoire d'une fille attaquée d'une fureur utérine , dont on trouva l'ovaire gauche de la grosseur du point , & rempli d'une matière muqueuse épaisse. Il y est question d'un cadavre dans lequel Tribouleau , Chirurgien à S. Côme , trouva en 1665 les muscles du bas-ventre membraneux au-dessous de l'ombilic jusqu'à l'os pubis , mais sans aucune apparence , dit l'Auteur , de fibres charnues , & principalement dans le muscle droit , &c. La sixième & dernière observation contient la description d'un fortus trouvé dans l'arrière faix d'une femme qui venoit d'accoucher heureusement d'une fille. Il étoit , suivant Blegny de la grandeur de la main.

La doctrine des rapports , fondée sur les maximes

d'usage & sur la disposition des nouvelles ordonnances. XVII. Siecle.
Lyon. 1684, in-12.

1676.

BLEGNY.

Cet ouvrage de Blegny peut être de quelque utilité aux Chirurgiens ou aux Médecins qui sont par état obligés de faire des rapports en Justice. Blegny examine les différents cas qui peuvent se présenter, & donne la formule qu'il faut suivre dans chaque espèce de rapport. Il recommande d'être très circonspect dans le pronostic, car il fait voir que les plaies les plus dangereuses en apparence, n'ont quelquefois aucun fâcheux effet. Il rapporte l'exemple de plusieurs femmes, qu'on avoit cru stériles, & qui eurent des enfans. Blegny est encore l'Auteur du traité suivant.

Histoire anatomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de la mère. Paris, 1679, in-12.

L'enfant étoit pétrifié, & à peine y trouvoit-on la figure humaine.

Lossens (Laurent).

Chirurgisches handbuechlein Eisenach. 1676. Meimenger, 1679, in-12.

LOSSSENS.

Pest. Barbierer.. 1682, in-12.

1677.

Peyer (Jean Conrad.), Médecin de Schaffhouse, Membre de l'Académie des Curieux de la nature, vint à Paris, où il étudia, sous le célèbre Duverney, auquel il dédia un de ses ouvrages.

Exercitatio Anatomico-medica de glandulis intestinorum, &c. Schaphusia. 1677, in-8°. & se trouve dans la bibliothèque de Manget, & dans le livre qui a pour titre.

Parerga anatomica & medica septem, &c. Geneva, 1681, in-8°. Amstel. 1682, in-8°.

Methodus historiarum anatomicalium. Paris, 1678, in-8°. Il se trouve encore dans l'ouvrage précédent.

Merigologia, &c. Basl. 1685, in-4°.

De uracho in fetu humano pervio. Leida. 1721, in-8°.

Il n'y a qu'une seule observation, d'après laquelle l'Auteur conclut que l'ouraque est creux.

C'est par le premier ouvrage, que Peyer a rendu son nom recommandable. Tandis qu'il s'occupoit à disséquer le ventricule & les intestins du coq d'Inde,

XVII. Siecle. il apperçut dans le canal intestinal un grand nombre de glandes : il les chercha dans les intestins de l'homme, & il les trouva fort apparentes. Ces glandes varient par la grandeur, la figure, la position & la densité. Elles sont très-petites au commencement des intestins grêles ; elles grossissent à proportion qu'elles sont proche de l'intestin rectum. Leur nombre est peu considérable dans le duodenum & dans le jejunum ; mais elles sont plus nombreuses dans l'intestin ileum. Elles forment dans certains endroits de cet intestin un espece de plexus glanduleux. *Eft & ubi ingens intestini tractus hujusmodi plexu glanduloso, dense ac velut racematum consitus apparat (a).* Tantôt le plexus glanduleux est ovalaire, tantôt les glandes sont entassées les unes sur les autres, & forment par leur union une masse, qui a la figure d'un œuf ou d'une olive ; & le nombre des glandes qui entrent dans la composition de ce plexus, ne sont quelquefois qu'au nombre de dix, & d'autres fois on en compte jusqu'à quarante. La base de ces glandes répond à la paroi du canal intestinal, & la pointe est dirigée vers l'axe. Chaque pointe est percée d'un grand nombre de trous, qui sont les orifices de plusieurs conduits, desquels découle une certaine quantité de sérosité quand on comprime la glande. Cet Auteur assure qu'on trouve communément ces glandes dans le segment du canal intestinal opposé à celui qui touche au mesentere.

Peyer dit que le volume de chaque glande varie dans les différents âges, & dans les animaux de différente espèce ; ordinairement elles sont de la grosseur de la graine de rafort. Si elles sont plus grosses, c'est dans les sujets d'un âge avancé ; mais dans les enfans elles sont si petites, qu'à peine on peut les appercevoir. Elles ne sont pas toujours aïfées à trouver, quoiqu'elles aient une certaine grosseur. Le canal intestinal est enduit d'une matière visqueuse qui cache les glandes, & lorsqu'on tâche de l'extraire, on sépare les glandes du canal intestinal.

Outre les glandes, qui, par leur réunion, pre-

(a) Pars prior gland. instr. descript. generalis.

disent divers plexus, Peyer parle de quelques autres glandes solitaires, répandues dans les intestins, & plus nombreuses dans les gros que dans les grèles : elles ont presque la forme & la grosseur d'une lentille, & quand on les examine avec soin, on voit un follicule dans le milieu de leur substance, auquel aboutissent plusieurs canaux excréteurs. Cette description est très circonstanciée. Peyer décrit jusqu'à leurs vaisseaux. *Vasa denique sanguinea, arteriarum nempe venarumque capillamenta hisce glandularum plexibus numerosa intexuntur* (a).

Telle est la description générale que Peyer donne de ces glandes. Il entre dans le détail, mais ce qu'il dit à ce sujet se réduit presque à ce que j'ai rapporté : il se flatte seulement d'avoir décrit ces glandes beaucoup plus au long qu'on n'avoit fait avant lui, mais il ne se pare pas de la découverte que lui ont accordé plusieurs Ecrivains dépourvus des connaissances de l'Histoire de l'Anatomie. Hippocrate parla vaguement des glandes intestinales ; Galien le suivit dans sa description ; Gabriel de Zerbis les entrevit ; mais Severinus en donna, dans sa Zootomie, une description presque aussi étendue que celle de Peyer ; Wepfer en parla dans la suite ; Stenon les a connues, & Malpighi les a décrites dans son traité de Bombice ; & Pechlin les indique en décrivant les intestins du cochon. Je crois aussi qu'elles étoient connues de Duverney ; Peyer nous apprend lui-même qu'il les a vues, avec ce célèbre Anatomiste, dans le cadavre d'une femme que ses crimes conduisirent à la potence, & il ne marque pas que Duverney les ait vues avec lui pour la première fois, &c. &c.

A la description de ces glandes succède un traité des maladies du bas-ventre, à la suite desquelles on a trouvé les glandes altérées. C'est dans cette partie de l'ouvrage, que Peyer dit avoir vu les intestins d'un animal amphibia se contracter & se dilater quelque-tems après sa mort dès qu'on les piquoit. Il y donne la description du ventricule du coq, & fait plusieurs

(a) Ibid.

XVII. Siecle. XVII. soutient que le suc que ces glandes versent dans le canal intestinal sert à la digestion. Il nie qu'elles puissent pomper le chyle, & il y rapporte le résultat de quelques expériences faites sur les animaux, par lesquelles il veut prouver l'existence du mouvement antipéristaltique.

La seconde partie, qui a paru quelques années après la première, contient plusieurs détails historiques, dans lesquels Peyer fait une énumération des Auteurs qui avoient entrevu ces glandes; & il rend à un chacun la justice qui lui est due. Muralto lui fit plusieurs objections, qu'il détrailla dans six lettres, auxquelles Peyer répondit: elles sont très bien écrites, & remplies d'objets importants.

Peyer vint à Paris peu de tems après qu'il eut publié sa description des glandes intestinales. Il y suivit les leçons de Duverney, avec qui il lia une étroite amitié. C'est pour lui en donner un témoignage authentique, qu'il lui dédia le *methodus histologiarum anatomicarum medicarum*, que la Faculté de Médecine de Paris approuva.

Cet Anatomiste trouve dans l'ouverture des cadavres une source féconde de découvertes, applicables au traitement des maladies. Il souhaite que ceux qui ouvriront des cadavres, pour enrichir l'histoire des maladies, donnent d'abord une exacte description de la maladie, indiquent ensuite les altérations qu'on a trouvées dans le corps du sujet qui en a été la victime, & qu'on tire une conclusion sur les faits observés, qu'on les applique aux différentes maladies qui peuvent attaquer l'organe qu'on a trouvé affecté, & qu'on rapporte ce que les Auteurs ont dit sur cette matière. Cette méthode est judicieuse, & c'est pour en faire voir l'utilité que Peyer a décrit l'histoire d'une maladie singulière du cœur, à la suite de laquelle mourut un jeune homme qui en étoit affecté. Henri Glaser l'ouvrit (a), en présence de plusieurs Médecins parmi lesquels étoit Peyer. Il trouva quelques lésions dans les vis-

(a) Meth. anat. medic. pag. 46.

ées ; mais le vice principal étoit dans le péricarde, qui étoit extrêmement épaisse, & adhérente à la surface extérieure du cœur. Peyer dit que ce n'est pas la première fois qu'on a trouvé le péricarde adhérent au cœur, & il se recrit contre ceux qui ont avancé que le péricarde manquoit quelquefois. Peyer croit que les Auteurs qui ont tenu un tel langage, sont tombés dans une erreur dont ils se seroient désabusés, s'ils eussent examiné avec soin les parties altérées. Le péricarde adhère à la surface externe du cœur, & s'y confond d'une manière assez intime, pour faire croire au premier aspect qu'il manque. Duvernoi, Anatomiste de Petersbourg, s'astura long-tems après Peyer, qu'on prenoit mal-à-propos une pareille adhérence pour un défaut de péricarde. On trouvera des détails ultérieurs sur cet objet, à l'Article DUVERNOI.

Les *Parerga anatomica* contiennent trois des ouvrages dont nous venons de parler, & quelques lettres écrites à divers Savans. Il y en a une adressée à Spon, dans laquelle Peyer fait l'histoire d'une de ses parentes, qui perdit la vue à l'âge d'un mois, & qui à l'âge de dix-neuf ans, quoique aveugle, entendoit le François, l'Italien, l'Allemand & le Latin, & touchoit parfaitement le clavecin.

Dans une autre lettre, adressée à Théophile Bonet, notre Auteur parle d'une femme hydropique, dans le cadavre de laquelle on trouva la rate fort petite, & le canal pancréatique très-dilaté.

On y lit l'histoire anatomique d'une autre femme hydropique, dans l'utérus de laquelle on trouva une grande quantité d'hydatides. Cette description anatomique est adressée à Jean de Muralto.

Dans la dernière lettre dédiée à Jean-Jacques Harderus, Peyer rapporte le résultat des expériences qu'il a faites pour resusciter le cœur quelque tems après la mort de l'animal : il y a réussi, ou en irritant le cœur par quelque aiguillon, ou en l'irritant par quelque fer chaud, ou bien en introduisant de l'air dans le canal thoracique. Il a d'abord tenté cette expérience sur une chatte, quelque

Tome III.

M m

XVII. Siècle.

1676.

PEYER.

XVII. Siecle. tems après sa mort. Il a fait l'application de cette expérience à l'homme, & elle lui a réussi.

1677.

PEYER. Le traité de *ruminatione animalium*, appartient plus à l'histoire naturelle qu'à celle de l'homme. Cet Auteur décrit avec le plus grand soin les voies alimentaires du bœuf, & principalement son estomac. Il a examiné les différents plans de fibres musculeuses qu'on y trouve; & a décrit fort au long le tissu réticulaire qu'on y observe, ainsi que les vaisseaux qui s'y distribuent. Il y a vu des vaisseaux lymphatiques très nombreux (a).

Peyer a communiqué à l'Academie des Curieux de la nature plusieurs observations qui se trouvent dans le recueil des ouvrages publiés par cette Société.

Sur une descente de matrice & de la vessie urinaire, dec. 11. ann. 1. obs. 80.

Les mois couloient à l'ordinaire par l'orifice de l'utérus qui étoit ouvert, & la matrice étoit entièrement sortie hors de la vulve. La vessie, suivant Peyer, avoit été entraînée par le déplacement de l'utérus, & la malade n'urinoit avec facilité, que lorsque la matrice étoit réduite à peu-près à sa place par le moyen des pessaires.

Sur les levrauts, les entrailles des saumons, l'intestin cæcum, le ventricule, & les reins de l'oie, dec. 11. ann. 1. obs. 85.

Ces observations sont précieuses. Notre Auteur prouve par l'expérience, que les ventricules du cœur perdent leur mouvement long-tems avant les oreillettes. Peyer décrit fort en détail les vaisseaux chylifères & lymphatiques du levraut.

Il a fait quelques observations sur plusieurs espèces de chèvres, *ibid. obs. 86 & 87.* Il a donné la description du ventre de la cigogne. *dec. 11. ann. 1. n°. 975* de deux filles monstrueuses, qui étoient jointes ensemble par l'os sacrum & les parties naturelles. Wepfer, qui en fit la dissection, trouva deux matrices, deux vagins & une seule vulve; il y avoit

(a) Pag. 184.

ET DE LA CHIRURGIE.

deux intestins rectum, qui se terminoient à un seul anus. *dec. II. ann. 2. obs. III.*

XVII. Siecle.

On trouve encore dans le même recueil des Curieux de la nature *dec. II. ann. 3.* L'histoire d'un agneau qui n'avoit que deux pieds, & qui par sa marche imitoit celle de l'homme, n°. 264, d'un canal pancréatique rempli de bile, n°. 165.

1677.

PEYER.

Il a parlé d'une rupture du diaphragme, causée par une trop forte extension du ventre, *ann. IV. obs. 99*; du mouvement des intestins, n°. 100; du reseau admirable, *ann. V. obs. 176*; des glandes des intestins, & d'un entrelacement des nerfs vers l'intestin duodenum, *ann. VI. obs. 132*; de la sécrétion & de son organe, *obs. 133*.

Il donna l'année suivante l'histoire anatomique d'une femme enceinte, *ann. VII. obs. 204*; celle du périoste, *obs. 205*; & enfin celle de plusieurs hydrides trouvées dans les veines, *obs. 206*.

Tous ces ouvrages sont également utiles & intéressants. Peyer joignoit au talent d'observer celui de décrire les objets avec précision & clarté.

Boeckelman (Andries).

BOECKELMAN

Noodwenzig bericht angaende het afhaalen van een doode vrucht. Amstel. 1677, in-8°.

Wederleging van DD. Bonaventura Van DORTMONDS bericht Waer in aangevozen word de quade pratyquen van DD. en desselfs onkunde angaenden het afhaalen van een doode vrucht. Amstel. 1677, in-8°.

Tertre (Marguerite du), Veuve du sieur de la Marche, Maîtresse jurée Sage-femme, de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, fit pendant long-tems des cours publics d'accouchement dans l'Hôtel-Dieu, par ordre des Administrateurs.

TERTRE.

Instruction touchant les choses qu'une Sage-femme doit savoir pour l'exercice de son art. Paris. 1677, in-12. 1710, in-12.

Cet ouvrage est par demandes & par réponses. Marguerite du Tertre y détaille les différents cas qui se peuvent présenter dans l'accouchement naturel, & elle y parle succinctement de l'accouchement contre nature. Elle donne la description d'une double matrice.

M m ij

XVII. Siècle. Elle accouchoit presque également par la tête ou par les pieds, & elle présumoit que l'enfant pouvoit rester vivant plus de neuf mois dans la matrice.

HAMMEN. Hammén (Louis Van), Médecin & Conseiller du Roi de Pologne, étoit disciple de Drelincourt. M. de Haller présume que c'est lui qui a découvert les animalcules dans la semence.

Dissertatio academica de herniis. Gedan. 1677, in-fol. Leida, 1681, in 12. Editio tertia.

Cet ouvrage ne contient rien de nouveau ; Hammén s'est contenté de combiner les opinions des plus célèbres Auteurs, parmi lesquels il veut bien compter Bleghny. On trouve, à la fin, des lettres adressées à Pechlin, dans lesquelles l'Auteur rapporte l'histoire de plusieurs espèces de calculs : il nous apprend que quoiqu'il n'exerçât point ordinairement la Chirurgie, il fit l'opération de la taille sur un vieillard, qui n'osa se confier au Chirurgien du lieu ; mais à la place d'une pierre que Hammén croyoit trouver dans la vessie, il rencontra une tumeur vésiculaire, adhérente aux parois : il ne craignit point de la couper avec des tenailles incisives. *Tumorem modò in hoc, modò illud latus, sursum modò, tum deorsum, tamdiu acuto flectere forcipe, atque à vesica separare cura mihi fuit (a).* Le malade guérit radicalement. Ce même Auteur a donné, dans une autre lettre à Pechlin, la description du crocodile. Et il a fait plusieurs réflexions relatives à l'Anatomie humaine.

HENNINGS.

De hominis generatione. Ultraject. 1677 in-4°.

VERRIUS.

Véhrius (Jean-Michel) a publié avec Welschius un ouvrage, qui a pour titre.

Thesaurus exper. medica cum specimine de abortu; Aug. Vind. 1677. in-4°.

MURALTO.

Muralto (Jean de), Médecin & Chirurgien de Zurich, fut disciple de Glaser (b). Il vint en France, séjourna quelque tems à Montpellier (c), où il suivit les leçons des célèbres Professeurs, qui enseignoient pour lors dans l'Université de Médecine. Il s'arrêta

(a) Pag. 111. Édit. 1681.

(b) *Vade meum anat.* Pag. 111.

(c) Pag. 7.

quelque tems à Lyon, & c'est là qu'il fréquenta l'Hôpital de la Charité. Il vint aussi à Paris, où il XVII. Siecle. écouta les leçons du célèbre Mauriceau & celles de 1677. Gayant. Il fut étroitement lié avec Peyer, comme MURALTO, on le voit par les lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement. Il revint à Zurich où il fut Professeur d'Anatomie & de Chirurgie, & comme il étoit extrêmement suivi, & que l'endroit où il professoit étoit peu favorable pour y donner des leçons d'Anatomie, il y fit construire un amphithéâtre. Nous avons de lui.

Vade mecum Anatomicum, sive clavis medicinae, &c. Tiguri, 1677, in-12.

Collegium anatomicum. Norib. 1687, in-8°.

Exercitationes medicæ observationibus & experimentis mixtae. Amstel. 1688, in-12.

Chirurgische Schriften. Basl. 1681, in-8°. 1711, in-8°.

Hebamienkunst. Basl. 1697, in 8°.

L'Auteur a associé dans le *vade mecum anatomicum*, l'Anatomie des animaux à celle de l'homme. Par les connaissances qu'il acquiert dans une, il tâche d'éclairer l'autre. Il a fait des recherches suivies sur le canal thoracique, & sur les veines lactées. Il a vu à Montpellier plusieurs vaisseaux lymphatiques qui s'anastomosoient avec le canal thoracique & les veines lactées. Il dit aussi s'être convaincu par des recherches multipliées, que le canal thoracique étoit quelquefois fort gros vers sa partie supérieure, qui étoit fréquemment double, & que l'un s'ouvroit dans la veine sousclavière droite, & l'autre dans la sousclavière gauche. Muralto avance que lorsqu'il y a deux canaux thoraciques, on voit plusieurs canaux de communication. Si on l'en croit, il a fait ses observations sur le cadavre humain : c'est cependant ce que j'ose révoquer en doute.

Cet Auteur nie l'anastomose des artères épigastriques avec les artères mammaires. Il a donné une description fort étendue des glandes salivaires, & il a cité avec honneur, Warthon & Stenon, qui ont

Mm iij

XVII Siecle

1677.

MURALTO.

découvert plusieurs de leurs canaux excréteurs (a). Cet Auteur parle d'un pancréas qui avoit deux canaux excréteurs, l'un s'ouvroit dans l'intestin duodenum, & l'autre dans le canal cholidoque. Il s'est convaincu par l'injection que la veine cave communiquoit avec la veine porte ; & en injectant le canal hépatique, il a injecté la veine cave.

Muralto décrit la circulation avec assez d'exactitude, mais il en accorde sans fondement la découverte à Hippocrate. La description qu'il donne des os peut être consultée avec avantage, il les examine dans les différents âges, & il a décrit le résultat de ses observations. Sa description des muscles n'est pas mauvaise quoique abrégée. Il a vu les différentes gaines que le tissu cellulaire donne aux fibres musculeuses, & il a parlé avec précision des muscles spheno-pharyngiens, stylo-pharyngiens & céphalo-pharyngiens, &c. Il indique une valvule placée dans le rameau de la veine hépatique, & dans la veine cave ; & il rapporte l'exemple d'une jeune fille de son pays, qu'on soutint pendant plusieurs mois, par le seul usage des lavements nourrissants. Il fut un Ovariste des plus zélés, & c'est après avoir décrit des œufs qu'il croit avoir observés dans les ovaires des femmes, qu'il fait voir que les quatre ligaments de la matrice connus de son tems, ne sont que des replis du péritoine, dont les deux lames sont liées par deux tissus cellulaires intermédiaires. Il ne revoquoit pas en doute l'existence de l'hymen (a), & il dit avoir vu à Paris un foetus humain contenu dans la trompe. Cet Auteur est entré dans quelques détails sur l'art des accouchements, mais qui sont pour la plupart extraits des ouvrages de Mauriceau. Il a fait voir que la pointe du cœur de l'homme étoit placée au côté gauche, quoique la base fût au milieu : cependant il ne croit pas qu'il reçoive uniquement du cervelet le fluide moteur. Il s'est convaincu par l'expérience, que le cœur continuoit à se mouvoir long-tems après qu'on avoit emporté le cervelet à quelque animal.

(a) Pag. 49.

(b) Pag. 420.

Les vaisseaux sanguins sont assez bien décrits dans l'ouvrage que j'analyse ; l'Auteur a profité de plusieurs écrits de Rüysch. Il donne une description fort étendue de l'artère bronchique, qu'il dit avoir dé-^{1677.} MURALTO couverte ; mais il n'a trouvé personne d'assez crédible pour l'en croire sur sa parole. Il a décrit la veine bronchique, & a fait usage de l'expérience de Hook. Il pensoit que le thymus avoit un canal externe, lequel, suivant lui, s'ouroit dans les bronches, & versoit une humeur propre à les lubrifier. Muralto étoit persuadé que les poumons des enfans qui n'ont point respiré s'enfoncent dans l'eau, & que ceux qui ont respiré surnagent. Il dit s'être vaincu par l'expérience, que dès qu'on coupoit les nerfs recurrens d'un chien, il perdoit la voix ; & il insiste sur ce fait, parceque plusieurs Auteurs l'avoient révoqué en doute : cette expérience remonte à Ruphus d'Epheze.

A la suite de ses descriptions Anatomiques, Muralto fait plusieurs réflexions relatives à la pratique de la Médecine ; il établit quelques préceptes sur le traitement des maladies des os. Il fait plusieurs objections à ceux qui regardent la luxation du cubitus comme fréquente ; Muralto parle d'un abcès des os.

On trouvera dans ce même livre la description de plusieurs animaux, comme celle de la lionne ; de la jument ; du hérisson femelle, dans les ovaires de laquelle il trouva des vésicules remplies d'un liquide limpide, & des glandes dans les reins. Il a encore donné l'Anatomie du faucon, celle de l'anguille, du castor, de la taupe, d'une espèce de rat, de la grenouille & de la sangsue.

Le *Collegium Anatomicum* contient, suivant M. de Haller, une description des parties de la génération de la femme, & quelques observations sur l'art des accouchements ; & dans son ouvrage de Chirurgie Maralto traite des tumeurs, plaies & ulcères, &c. Enfin de toutes les opérations qu'on pratiquoit le plus fréquemment en Chirurgie, on y trouve un Traité d'appareils & de bandages, tels qu'on les pratiquoit pour lors en France, & 217 observations dont il étoit

M m iv

XVII. Siècle. l'Auteur & qui lui avoient été communiquées par
Henri Ruffus, Jean Freytagius, Gaspard Manzius,
1677. &c.

MURALTO. Muralto est l'Auteur d'une grande quantité de Mémoires insérés dans le Recueil des Curieux de la Nature. Nous ne rapportons que le titre de ceux qui ont quelque rapport à notre objet, parceque leur nombre est prodigieux, & que d'ailleurs le titre en fait souvent l'analyse.

Sur un avortement avec rétention des vuidanges.
Dec. II. ANN. I. Obs. 100.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, ibid. Obs. 101.

Sur les moyens de diriger vers l'orifice & d'extraire un fœtus mort placé dans une situation vicieuse, ibid. Obs. 102.

D'un accouchement rendu difficile par la plethora, ibid. Obs. 103.

D'un ver dans la vessie d'un jeune enfant, ibid. Obs. 104.

D'une tumeur à l'anus d'une femme en couche produite par le défaut de la Sage - Femme peu instruite, ibid. Obs. 106.

Accouchement rendu difficile par la foiblesse de la mère & de l'enfant, Obs. 107.

D'un écoulement immoderé des règles dans une femme enceinte, ibid. même année, Obs. 110.

Sur la descente de l'utérus, ibid. Obs. 112.

Sur la descente de l'anus, & sur une hernie ombilicale, ibid. Obs. 113.

Sur une hydropisie de l'utérus produite par une suppression des règles, & qui fut guérie par un écoulement d'eau par l'ombilic, ibid. Obs. 114.

Sur un avortement singulier, ibid. 116.

Sur un accouchement rendu difficile par une position vicieuse du cordon ombilical, ibid. Obs. 117.

Sur une femme qui avoit une tumeur à l'aine droite, DEC. II. ANN. II. Obs. 88.

Sur une tumeur à la cuisse extirpée heureusement, ibid. même année, Obs. 89.

Sur l'accouchement d'un enfant par le sinciput, ibid. Obs. 90.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, ibid. Obs. 192.

Sur une hémorragie mortelle après l'accouchement, XVII. Siècle.
ibid. Obs. 93.

Sur un enfant resté au passage pendant cinq jours, 1677.
ibid. Obs. 94.

De l'application du trépan sur un os du crâne fracturé, DEC. II. ANN. III. Obs. 116.

D'une fracture au tibia, & au péroné avec plaie,
ibid. Obs. 117.

Sur un coup de fusil à la poitrine, ibid. Obs. 118.

Sur l'anévrisme, ibid. Obs. 119.

Sur une piqûre à la main, ibid. Obs. 120.

Sur une plaie des tendons de la main, ibid. Obs. 121.

Sur une amputation de la jambe, ibid. Obs. 122.

Sur la lithotomie, ibid. Obs. 123.

Sur une piqûre du foie qui devint mortelle, ibid. Obs. 124.

Sur le cancer de la verge, Obs. 125.

Gonflement de l'œil, ibid. Obs. 126.

Sur ulcere du genou, mortel, ibid. Obs. 127.

Sur la hernie ombilicale, ibid. Obs. 128.

Sur un ulcere fistuleux dans l'humérus, ibid. Obs. 129.

Sur une carie de l'os du front & de la clavicule, ibid. Obs. 131.

Sur la fistule lacrymale, ibid. Obs. 132.

Sur l'onglet, ibid. Obs. 133.

Le bronchocelle, ibid. Obs. 134.

Sur la fracture de la mâchoire inférieure, ibid. Obs. 136.

Sur la fracture de la portion pierreuse de l'os temporal, ibid. Obs. 137.

Sur le polype du nez, ibid. Obs. 138.

Sur un abcès dans le rein, ibid. Obs. 139.

Sur un autre abcès dans le sternum, ibid. 140.

Sur une hernie occasionnée par les vers, ibid. Obs. 141.

Sur un tumeur au bras droit, ibid. Obs. 142.

Sur une fistule de la jambe, avec carie au tibia, ibid. Obs. 145.

Sur l'empyème, ibid. Obs. 146.

Sur une plaie d'arme à feu, ibid. Obs. 147.

XVII^e Siecle. Obs. 148.
Sur une hernie aqueuse, guérie par la castration;

1677. *Sur une brûlure.* Obs. 149.

MURALTO. *Sur une fracture du crâne avec déperdition du cerveau,* Obs. 150.

Sur une fille imperforée, Obs. 151.

Sur une suppression d'urine produite par un squirrhe, DEC. 11. AN. v. Obs. 33.

Sur une fausse couche. Obs. 34

Sur un accouchement laborieux, AN. VII. Obs. 93.

Goutte sereine commençante, Obs. 99.

Sur un écu avalé, Obs. 102.

Sur les accidents occasionnés par une épingle avalée, ibid. Obs. 106.

Sur une lésion de l'artère dans une saignée, DEC. III.

ANN. IX & X. Obs. 55.

Muralto a encore écrit quelques lettres à Peyer, dans lesquelles il veut prouver que les glandes qu'il a découvertes, servent à pomper une partie du chyle, & non à verser une liqueur propre à dissoudre les aliments. Nous avons déjà parlé de ces lettres à l'article PEYER.

BLENDINGER.

Blendinger (Abraham), de Nuremberg, présida à Erfurt à une thèse soutenue par Ernest Arnould.

De cancro, disput. Erfurt. 1674, in-4°.

L'Auteur y cherche quel est le meilleur topique. Les préparations de plomb lui paroissent fort utiles : il n'y a aucun détail sur l'opération.

SCHELAMMER.

Schelammer (Gonthier Christophe), célèbre Anatomiste, naquit à Iene le 13 Mars 1649, de noble Christophe Schelammer, Docteur en Philosophie & en Médecine, & Professeur de Médecine dans l'Université d'Iene, & de Catherine Elisabeth Platner ; il eût pour ayeul paternel, Christophe Schelammer, Poète célèbre, qui vint à Hambourg à l'âge de deux ans. Gonthier perdit son pere qui n'étoit âgé que de trente-deux ans. Sa mere confia son éducation à Ernest Gerhard, célèbre Théologien, sous qui il apprit les Belles-Lettres. Il commença dès-l'âge de quinze ans l'étude de la Médecine, d'abord à Iene où il écouta les leçons d'Arnoul Frédéric : on l'envoya ensuite à Léipzick, & c'est-là qu'il suivit les Cours de

Jean Bonhius, Valentin Albert, Jean Adam Scherzer, Jacques Thomasius, &c. Il retourna dans sa patrie en 1666, & s'adonna à la pratique de la Médecine sous Rolfink, qui le mit en grande réputation ; cependant Schelammer ayant perdu sa mère le 1677.
onzième Mars 1671, entreprit l'année suivante des voyages de long cours. Il parcourut d'abord l'Allemagne, passa en Hollande, & séjourna deux ans à Leyde. Il alla en Angleterre en 1674, & dans l'espace d'un hiver il visita les Médecins les plus célèbres de Londres, de Cambridge & d'Oxford ; il vint en France immédiatement après, & en parcourut les différentes Provinces ; il séjourna spécialement à Paris & à Montpellier. Il alla en Italie en passant par la Savoie ; enfin ses voyages durerent pendant cinq ans. Il arriva à Iene en 1677, & y prit le Doctorat en Médecine le 4 de Septembre de la même année : on le nomma deux ans après Professeur extraordinaire de Botanique à Helmstet, membre de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & des Curieux de la Nature, & en 1680 Professeur ordinaire. C'est cette même année qu'il épousa Marie Sophie Coweing, dont il eût trois filles : il revint à Iene dix ans après, pour y professer la Chirurgie & la Botanique. Ses Cours qu'il fit avec éclat, & les ouvrages qu'il publia lui méritèrent l'estime du Duc de Holstein, qui l'appella à Kiel en 1695, pour y remplir la Chaire de Médecine Pratique, & la place de son Médecin Consultant. Il mourut le 11 Janvier 1716, à l'âge de 67 ans : il est l'Auteur d'un très grand nombre de Dissertations sur diverses parties de la Médecine qui ont été soutenues sous sa présidence, ou qui ont été imprimées dans les Mémoires de l'Académie de la Nature, ou dans d'autres Sociétés Littéraires. Les Historiens nous apprennent qu'il y en a un grand nombre qui n'ont pas vu le jour ; cependant Schelammer a composé plusieurs ouvrages suivis : il n'y a que ceux-ci qui soient de notre objet.

Dissertatio inauguralis, de voce ejusque affectibus.
Iene 1677, in-4°.
Introductio in physiologiam. Helmstet 1681, in-4°.

XVII. Siecle. in-4°.
Disquisitio de spiritibus animalibus. Helmstad. 1682;

1677. *Dissert. de Lympa ortu & lymphaticorum vasorum cauſis,* ibid. 1683, in-4°.

SCHELAM *Liber unus de auditu.* Leida 1684, in-8°. & se trouve dans la Bibliotheque Anatomique de Manger.

Disput. de suffusione. Iena 1691.

De aqua pericardii, ibid. 1694.

Oncologia parva seu de corporis humani tumoribus, Iena 1695, in-4°.

Programma anatomicum. Iena 1695, in-4°.

Diss. de fonticulis. Kiel 1696.

De spina ventosa, ibid. 1698.

De epulide & parulide. Iena 1698.

De odontologia tactu sedanda. Kiloni 1701.

De partibus generationi dicatis. Kiel 1703, in-4°.

Analeſta anatomico-phisiologica. Kiel 1704, in-4°.

Anatomes xiphia pifcis, cultro anatomico, anno 1704, in Academia Kiloniensi ſubjeſti, brevis enarratio.

Hamburg. 1707, in-4°.

Artis mediceæ universæ, vol. I. Wismanie 1717, in-4°. Ouvrage poſtume.

On doit diſtinguer dans le *Traité de l'ouie* de Schelammer, la partie Anatomique, de la partie Physique. La premiere eſt courte, & contient une description de l'organe de l'ouie, étendue & assez exacte. Cependant Schelammer eſt tombé dans pluſieurs erreurs ; il nie l'eſtence des muscles externes de l'oreille, & blâme indéſemment Casserius de les avoir décrits. L'oreille externe, ſelon lui, ne jouit d'aucun mouvement, & Schelammer eſt fi prévenu en faveur de ſon opinion, qu'il doute des obſervations contraires, rapportées par les Ecrivains les plus dignes de foi. Si on l'en croit, il n'y a ni ligament ni nerf placé ſur la membrane du tympan, comme une corde l'eſt ſur la peau d'un tambour. Il va plus loin, il croit que cette corde n'eſte point dans pluſieurs ſujets. *Atque de eo ſalterem ſumus ſecuri, in plerisque animalium hanc chordam non reperiri (a).* Schelammer pense que l'os lentigulaire n'eſt

(a) Pag. 195.

xiste que chez les enfants ; il décrit fort bien le marteau avec ses deux apophyses , & les muscles qui s'y attachent. Il a parlé du ligament de l'étrier , & il prétend que la portion molle fournit autant de filets nerveux au limaçon , qu'aux canaux demi-circulaires , il fait quelques remarques sur la description que Duverney avoit donnée de la trompe d'Eustache , &c.

XVII. Siecle.

1677.

SCHELAM-

MER.

La partie physique est plus détaillée ; Schelammer y parle fort savamment de la propagation des sons dans l'atmosphère : il dit que les rayons sonores se réunissent en un foyer , &c. &c.

Voilà le meilleur ouvrage de Schelammer : les autres ne sont pas aussi importans , la plupart se réduisent à des theses soutenues sous sa présidence , ou à des mémoires qu'il a fait insérer dans le recueil de quelques Académies , ou qui ont été publiés séparément. Ses dissertations sur la voix & sur le péricarde , méritent l'attention des Anatomistes ; dans la première il compare l'organe de la voix à une flûte , & il parle des vaisseaux lymphatiques du larynx ; & dans l'autre il donne une analyse chymique de l'eau du péricarde. Il prétend dans sa dissertation sur le pouls que les artères sont coniques ; & dans celle qu'il a écrite sur les esprits animaux , il dit qu'ils tiennent un milieu entre le corps & l'âme. On trouve une thèse dans l'*analectia* , où il soutient qu'il n'y a qu'un muscle intercostal , lequel élève la côte inférieure.

Le Traité de Médecine qui parut après sa mort , est rempli de réflexions critiques & historiques. Il y critique la secte de Sylvius & celle de Sthal , & M. de Haller l'accuse d'avoir plutôt donné une censure des Physiologistes , qu'un traité de Physiologie. Il a été un des derniers à soutenir la présence d'un ferment dans le cœur , &c.

HENSHAW.

Henshaw (Nathanael).

Aërochalinum. Lond. 1677 , in-12.

Le principal usage du poumon suivant cet Auteur , est d'accélérer la marche du sang , &c.

Hanneman (Jean Louis) , exercea d'abord la Médecine à Hambourg , d'où on l'appella à Kiel pour y remplir une Chaire de Professeur ; il s'y rendit , & y

HANNEMAN.

XVII. Siecle.
1677
HANNEMAN. enseigna pendant près de cinquante ans. Il mourut le 25 Octobre 1725, à l'âge de 84 ans; il s'étoit marié en seconde noces à l'âge de 78 ans, ayant de sa première femme plusieurs enfans, qu'il légua à sa mort à l'Université de Kiel, suivant les Historiens; il y a peu d'Auteurs qui aient autant écrit que lui, & les ouvrages qui sont sortis de sa plume sont si mal écrits, si prolixes, & faits avec si peu de goût qu'on ne peut lui refuser la qualité de compilateur peu instruit; il a adopté l'opinion d'Harvée sur la génération, celle de Swammerdam sur la respiration; il croit à un ferment dans le ventricule, & il copie Schookius; il étoit partisan des fonticules, des vérificatrices; mais il les appliquoit sans beaucoup de circonspection. Il pensoit que la cataracte étoit produite par un suc nutritif lymphatique, qui se ramassoit irrégulièrement dans le crystallin. On trouve de lui un nombre prodigieux d'observations dans les actes de Copenhague.

Scrutinum curiosum nigredinis Æthiopum. Kilon 1677, in-4°.

Sur l'organe de la sanguification. Obs. 101. T. II.

Tous les viscères & tous les vaisseaux ont la propriété de former le sang.

Sur les bons effets des cauteries dans plusieurs maladies, Obs. 12. T. III.

Il faisoit appliquer avec succès le cauterie à la sutura coronale, dans les ophtalmies.

Sur un enfant venu au monde avec une ouverture à la voûte du palais. Obs. 13.

Sur les moles des filles. Obs. 11 T. IV.

Cette Observation est singulière, mais éloignée de la vraisemblance.

DINGHENS. Dinghens (Léonard François).

Fundamentorum physico-medicorum Libri vi. Lovan, 1677, in-fol.

Parmi plusieurs détails de Physiologie, on voit que cet Auteur soutient que le sang est porté aux mamelles par des vaisseaux particuliers qui aboutissent au canal thoracique: ce système n'est ni vrai ni nouveau.

LAVATER. Lavater (J. Henri), Médecin,

De irregulat. Basl. 1677, in-4°.

Cet ouvrage contient diverses expériences qui prouvent l'existence du mouvement péristaltique, &c. XVII. Siecle.

Weber (Jean Cornelius), Médecin. 1677.

Anchora sauciatorum, hoc est, liquor stypticus sanguinem confessim sistens. Briga 1677, in-8°. Uratislav. 1680, in-8°.

Il se servoit d'une dissolution de vitriol dans l'huile même de vitriol.

Cherubin (Pierre), Physicien François, est l'Auteur d'un ouvrage intitulé :

Vision parfaite. Paris 1677, in-fol, ou dioptrique oculaire. Paris 1680.

Ce Physicien donne une description de l'œil, mais qui n'est rien moins qu'exacte ; il copie Mariotte dans plusieurs articles, les détails physiques dans lesquels il entre sur la vision sont, que les rayons se réunissent en un seul point sur la rétine, & que la cornée transparente produit dans les rayons lumineux le même degré de réfraction que l'humeur aqueuse.

Scheid (Jean Valent.), Médecin de Strasbourg, est l'Auteur de plusieurs bonnes dissertations qui ont paru sous le titre de :

Visus vitiatus. Argent. 1677, in-4°.

De usu lienis, ibid. 1691, in-4°.

Paradoxa circa generationem hominis. Argent. 1694, in-4°.

Doctrina splanchnologica, ibid. 1705.

De quibusdam visus immuniti vitiis, ibid. 1710.

Historia lienum ruptorum, ibid. 1725.

Dans son ouvrage sur la génération : Scheid parle de quelques femmes qui ont conçu, quoiqu'elles eussent les trompes de Falloppe obstruées.

Garden (George), Docteur en Médecine d'Aberdeen, est l'Auteur de quelques observations insérées dans les Transactions Philosophiques.

Sur des pierres d'un volume très considérable rendues par une femme, ann. 1677, n°. 134.

Ces pierres étoient au nombre de quatre, il y en avoit dont l'une des faces étoit de plus de quatre pouces. On trouva dans la vessie d'une autre personne une pierre pesant trente-deux onces.

Sur la théorie de la génération, ann. 1691, n°. 192.

Garden veut concilier le système des animalcu-

XVII. Siecle.

1677.

WEBER.

SCHIED.

GARDEN.

les séminaux , avec celui des ovaires. Selon lui les XVII. Siecle. animalcules ne se trouvent que dans la semence du mâle , &c.

1678. Bourdon (Amé) , Médecin de Cambrai.

BOURDON. *Nouvelles tables anatomiques , où sont représentées toutes les parties du corps humain. Paris 1678 , in-fol. ibid. 1707 , in fol. Cambrai 1707 , in-fol.*

Nouvelle description de toutes les parties du corps humain , & de leurs usages. Paris 1679 , in-12. 1683 , in-12.

Les planches sont au nombre de huit : l'Auteur y représente d'abord les parties extérieures ; il dépeint ensuite les parties internes , quelques-unes sont originales , mais le plus grand nombre sont extraites des ouvrages de Vésale ; celles qui représentent les nerfs appartiennent à Willis. Bourdon indique dans la première table les endroits où il veut qu'on applique les cauteres & les ventouses. Dans la figure première de la troisième table , il a fait dépeindre quelques vaisseaux lymphatiques avec leurs valvules , ainsi que celles du canal thoracique ; & il a fait représenter le pancréas d'Asellius qui ne se trouve que dans le chien , ou au milieu du mésentère de l'homme.

La nouvelle description anatomique des parties du corps humain , forme un précis d'Anatomie très succinct ; l'Auteur dit l'avoir composé en faveur d'un de ses fils , qui se destinoit à la Médecine. Il aime mieux qu'on pratique la saignée à la veine céphalique qu'à la veine basilique , parcequ'on s'éloigne du nerf & de l'artère. Il décrit avec quelque exactitude les prolongements extérieurs du péritoine. L'observation lui a appris , que de tous les intestins l'iléum étoit le plus sujet au *volvulus* ; il dit en avoir vu , jusqu'à Sept dans cet intestin , & dans un même sujet. Il a vu à Paris un cadavre qui avoit du côté droit deux reins unis ensemble : la description qu'il donne des glandes surrénales , présente quelque chose d'original. Il parle d'un fœtus humain qui avoit l'ouraque creux. Ses lectures & ses recherches sur le cadavre , l'ont mis à portée de décrire avec quelque exactitude les vaisseaux lymphatiques du poumon , d'apercevoir que la face postérieure du cristallin étoit beau-

coup

coup plus convexe que la face antérieure ; il a observé que depuis huit ans jusqu'à quatorze , on a les XVII Siecle.
 » dents claires , blanches & polies , & qu'elles sont 1678.
 » ensuite de couleur d'ivoire jusqu'à trente ans , après BOURDOS.
 » lequel tems elles deviennent d'un blanc plus ob-
 » seur & moins luisant , & commencent de s'user jus-
 » qu'à cinquante-cinq ans : elles jaunissent enfin &
 » achèvent de s'user , & les gencives se détachent de
 » leurs racines jusqu'à la vieillesse (a) ». Il a décrit la
 vraie position du fémur , & a fait quelques réflexions
 utiles à la Chirurgie. Ce qu'il dit sur les ligaments
 a quelque chose d'original. Il attribue treize muscles
 au larynx , & il parle d'après Sanmichellius d'une
 veine bronchique , laquelle tire son origine de la vei-
 ne-cave supérieure ; la plupart des Auteurs de son
 tems n'en ont point parlé. On trouve à la fin de cet
 ouvrage l'explication des planches que nous avons dé-
 ja annoncées.

Lettre à M. Lemery , sur un écoulement de lait par la cuisse. Journal des Sav. ann. 1684.

Il survint à une fille âgée de vingt ans attaquée d'œdème , avec de petites pustules qui fournoissoient une humeur blanchâtre. En 1690 Bourdon écrivit une seconde lettre à M. Lemery , qu'on trouve dans le Journal des Savans , dans laquelle il parle d'un écoulement à-peu-près pareil survenu à une fille de sept ans.

Duncan (Daniel) , Ecossais d'origine , & né en 1649 ; étudia la Philosophie à Puy-Laurens dans le haut-Languedoc , & la Médecine à Montpellier , d'où il vint à Paris , pour y suivre les Professeurs qui y enseignoient pour lors la Médecine. En 1699 il se rendit à Genève pour y pratiquer la Médecine. Il croyoit y trouver la tranquillité , parcequ'il étoit Protestant ; mais il fut obligé d'en sortir , par l'envie que les Médecins porteroient à ses succès. Après un an de séjour , Duncan se transporta à Berne ; il y pratiqua la Médecine , & y enseigna l'Anatomie ; & il s'éroit déjà fait une réputation lorsque le Magistrat obligea les réfugiés François de quitter

DUNCAN.

(a) Pag. 167. édit. 1679.

Tome III.

N a

XVII. Siècle. le pays : Duncan fut excepté, mais ne voulant point jouir du privilège, il alla à Berlin, où il professa la Médecine. Soit par inconstance, ou par quelque autre raison que j'ignore, en 1707 Duncan passa à la Haye & de là à Londres, où il n'eut pas un aussi grand succès qu'il se l'étoit persuadé. Il y mourut le 30 Avril 1735 : il est l'Auteur de plusieurs ouvrages.

Explication nouvelle & méchanique des fonctions animales, Paris, 1678, in-12.

Cet Anatomiste admet des glandes dans la pie-mere, & il attribue les différentes couleurs du cerveau » à un sel ammoniac qui abonde dans le cerveau, & qui, par sa volatilité, s'est sublimé à la partie supérieure, ne pouvant passer plus avant, à cause du crâne qui l'arrête ». Quelle bizarre explication ! Il attribue à une cause pareille la couleur grisâtre de la substance corticale du rein. Ce Médecin place le siège de l'ame dans le septum lucidum, & il la compare d'après Descartes à un organisme.

Avant que de faire la dissection du cerveau, il injectoit ses vaisseaux, &c. & il ouvroit les ventricules avant que d'examiner les hémisphères.

Histoire de l'animal ou la connoissance du corps animé, &c., Paris, 1682, 1687, in-8°. Montauban ann. 1683, & en Latin. Amstel. 1683, in-8°.

Une théorie absurde en fait la base ; le fluide nerveux n'est autre chose que la matière subtile, le sang bouillant dans le cœur, les reins sont des ciblés, &c.

MARAFIOLI.

Marafoli (Jérôme). *De arte reminiscientia per notas & imagines, ac per notas & figuris in manibus positas. Francof. & Lips. 1678, in-8°.* avec un recueil de différents Auteurs sur la mémoire.

GREW.

Grew (Néhémie), Médecin Anglais, de la Société Royale de Londres, & du Collège des Médecins de cette Ville, fils d'un Ministre Presbytérien, s'est rendu recommandable par divers ouvrages ; ceux qu'il a écrits sur la Botanique sont les plus estimés. On trouve cependant quelques détails d'Anatomie dans les suivants.

Anatomia vegetabilium primordia. Uratistav. 1678, —
in-40.

Il y a quelques observations sur les papilles nerveuses de la langue & du palais, qui sont, selon notre Auteur les vrais organes du goût.

Idea historiae phytologicae. Uratistav. 1684; in-4°.

Grew y parle d'un sel contenu dans le sang qui fait effervescence avec les acides.

Comparative anatomy of stomachs. Lond. 1681, in-fol.

Suivant l'extrait que les Auteurs du Journal des Savans font de ce livre, les intestins du chat, du chien & des renards, sont pourvus d'une quantité prodigieuse de glandes, » tantôt ramassées ensemble » comme les grains de raisin dans la grape, & tan- » tôt dispersées de côté & d'autre, dans la substance » intérieure de ces viscères, il dit que celles-ci étoient » les plus grosses, & celles-là, quoique plus petites, » avoient néanmoins chacune un canal exérètoire, » qui s'ouvroit dans la capacité des intestins, à » l'opposite des insertions des autres vaisseaux, & » que par conséquent ces glandes conglomérées te- » noient lieu d'autant de pancréas à tous ces in- » testins (a). . . . Cet Auteur a fait plusieurs re- marques sur la partie odorante de la civette (b). Il est entré dans quelques détails sur l'anatomie com- parée.

Museum Cheshamense. Lond. 1681, in-fol.

On y trouve plusieurs observations qui intéressent l'histoire des os de l'homme & des animaux.

Cosmologia Sacra. Lond. 1701, in-fol.

Grew prétend que les glandes conglomérées sont formées comme les testicules, de fibres & de vais- seaux, & il y fait quelques remarques sur l'organe de l'ouïe.

Description des pores & des lignes qui se trouvent dans la peau des mains & des pieds, Transact. phil. ann. 1684, n°. 159.

Outre les grandes lignes de la peau connues notre Auteur décrit des lignes moyennes, qui conf-

(a) Peyer avoit décrit les glandes en 1677. Voyez son histoire.

(b) Journal, année 1683.

N n ij

XVII. Siècle. tituent le grain de la peau, & il y parle, d'après l'inspection microscopique des pores de la transpiration & de la sueur.

DORSTEN. Sur une ratte malade, n°. 194. art. v.

Dorsten (Jean-Daniel), Docteur en Médecine.

Disp. de ductu thoracico chylifero. Marpurg. 1678.

De monstro humano impervio. ibid. 1684.

De oculo. ibid. 1687, in-4°.

LISTER. Lister (Martin), célèbre Médecin Anglois, né à York, de Martin Lister, Médecin du Roi Charles premier, fut reçu de la Société Royale de Londres, & Médecin ordinaire de la Reine Anne. Il s'est rendu recommandable par ses ouvrages d'Histoire naturelle, & principalement par celui qu'il a écrit sur les coquilles : les suivants nous intéressent.

Historia animalium Anglia tres tractatus : unus de araneis ; alter de cochleis, tum terrestribus, tum influviatilibus ; tertius de cochleis marinis, &c. Lond. 1678, in-4°.

De cochleis maximè terrestribus & limacibus dissertatio anatomica. Lond. 1694, in 8°.

Cet ouvrage contient une description fort étendue des parties de la génération, du foie, du cœur & du cerveau des limaçons. Lister expose les principaux effets de la respiration, & de la circulation des humeurs dans le corps de ces animaux. Il prétend que le mouvement du cœur est involontaire.

Exercitatio anatomica II, de buccinis fluviatilibus & marinis. Accedit dissertatio de variolis. Londini, 1693, in-8°.

Cet Auteur parle des limaçons hermaphrodites, de ceux qui séparemment sont femelles ou mâles, des ovipares & des vivipares. Cet Ecrivain fait plusieurs réflexions relatives à l'Anatomie de l'homme. Il établit l'anastomose des artères avec les veines, & nie l'existence d'un parenchyme intermédiaire entre les extrémités artérielles & veineuses ; parle du mouvement retrograde des humeurs par état contre nature, admet le passage de l'air dans le sang par les bronches, & soutient que les nerfs sont solides & non creux, & qu'il y a des glandes dans le cerveau, contre l'opinion de Leeuwenhoech. Cet ou-

vrage est digne du grand observateur qui l'a publié.

Conchyliorum bivalvium utriusque aqua exercitation. XVII. Siecle.
anat. III. Lond. 1696, in-4°.

1678.

Notre Anatomiste Anglois décrit plusieurs espèces d'animaux de cette classe, & après une description générale de leurs parties, il en parle séparément.

Iter Parisiense, 1698. Lond. 1699, in-8°. édit. 3.
Cet ouvrage est écrit en Anglois.

LISTER,

Il contient une histoire détaillée du calcul, & Lister y parle de la méthode du frere Jacques, qu'il a vu opérer.

De humoribus. Lond. 1719, in-8°. Amstel. 1711.

Le corps, suivant Lister, n'est qu'un composé de vaisseaux, & la quantité des humeurs est naturellement proportionnée à leur capacité ; mais si elle est excédante, les humeurs se ramassent dans le poumon, dans le foie ou dans la rate. Lister croit que ces viscères font quelquefois l'office de réservoir par rapport au sang qui s'y accumule. Suivant cet Auteur le chyle est la matière de toutes les sécrétions, & l'air qui s'insinue dans les bronches pénètre les vaisseaux du poumon, & parvient dans le cœur : il se mêle avec toutes les humeurs, &c. Il critique quelques Ecrivains Anglois, qui recouroient à l'attraction pour expliquer les sécrétions. Les ramifications capillaires sont cylindriques ; & Lister nie l'existence des esprits animaux, & croit que le cerveau est le véritable organe sécrétoire de la pituite. Du reste, dit M. de Haller, cet Ecrivain censure amèrement Drak, Ruisch & les autres Auteurs qui avoient une opinion contraire à la sienne.

Sanctorii de statica medicina aphorismorum sectiones septem, cum commentariis Martini Listeri. Londini, 1701, in-12.

Lister fait une application des ouvrages d'Harvée à ceux de Sanctorius ; ainsi il joint la théorie de l'un avec la pratique de l'autre. Il admet les glandes cutanées de la peau, & il les regarde comme les véritables organes de l'insensible transpiration.

Les transactions philosophiques contiennent plusieurs mémoires, qui appartiennent à Lister. Voici ceux qui ont plus de rapport à notre histoire.

N n iij

XVII^e. Siècle. *Expérience pour alterer la couleur du chyle dans les voies lactées*, ann. 1683, n° 143.

1678. Il injecta une ou deux onces de solution de teinture d'indigo dans l'intestin jejunum d'un animal vivant dont il avait ouvert le ventre. Il disséqua ce chien quelque temps après, & trouva les veines lactées remplies d'un chyle blanc, quoiqu'il n'y eut pas dans l'intestin jejunum une scule goutte du liquide qu'on avoit injecté. L'expérience fut faite sur cet animal quatre heures après que Lister l'eut fait manger. Il crut devoir tenter l'expérience sur un chien, qu'il fit jeuner pendant quarante heures : il lui donna un peu de viande, sans le faire boire, & cinq heures après il injecta douze onces de la même solution d'indigo bien chaude, partie dans le duodenum, & partie dans l'ileum. Les vaisseaux coylifères se remplirent d'une liqueur bleuâtre. Lister ne put jamais introduire de l'air dans ces vaisseaux, en soufflant dans le canal intestinal.

Sur l'usage du cœcum (ann. 1684, n° 155).

Il y dit que l'usage du cœcum est de conserver dans sa cavité les résidus des aliments qui, selon lui, y passent pour la plus grande partie dans l'état de saufs, & qui, par la consistance qu'ils acquièrent, deviennent plus propres à se mouler & à se figurer dans le colon & le rectum : ainsi suivant cet Auteur, les excréments du rat, different de ceux des autres animaux, parceque le cœcum & l'appendice cécale sont différents.

CRAUSIUS. Crausius (Rudolp. Willel.), naquit à Nuremberg, en 1642, & fut installé à une chaire de Médecine dans l'Université de Iene en 1671, où il professa pendant long-tems. Il avoit parcouru les principales Universités de l'Europe : il cite souvent Van Horne, Margarithis & Ruisch comme ses maîtres. Il est l'Auteur de dissertations, plus recommandables par leur nombre, que par les faits qu'elles renferment. Zeumer en fait une longue énumération, dans son histoire des Professeurs d'Iene.

Sur le sphacèle. Iena. 1678.

Sur la ranule. 1678.

Sur l'ischutie. 1686.

III a 14

Sur le calcul des reins & de la vessie. 1689. XVII. Siècle.

Sur l'abcès. 1690.

1678.

Sur ceux qui ont été tués par le tonnerre. 1694.

Sur le skirrhe de la rate. 1694.

CRAUSIUS.

Sur la prééminence du cœur sur les autres viscères.

1694.

Sur la sensibilité des dents. ibid & eodem anno.

Sur les sangsues. 1695.

Sur l'artéritomie. 1695.

anno.

Sur les plaies d'armes à feu. ibid. & eodem

anno.

Sur l'avortement. 1697.

Sur l'influence des astres. 1697,

Sur les philtres. 1704. &c. &c.

Anonyme.

Philosophia-vetus & nova ad usum schola accomodata in R. Burgundia novissimo hoc biennio pértractata. Paris. 1678, in-12. 4 vol.

ANONYME.

Après un assez long traité de Métaphysique, l'Auteur recherche la manie dont se font les sensations ; pour la développer, il donne une description très succincte & très abrégée du cerveau. Willis y paraît sous une nouvelle forme, mais peu brillante ; il est tronqué. Immédiatement après on trouve quelques détails sur les muscles, & sur l'organe de l'odorat & du goût : ces faits sont, pour la plupart, extraits des leçons anatomiques de Duverney. Il y a plusieurs points d'Histoire naturelle qu'on peut lire avec fruit. Le sentiment d'Harvée, sur la circulation y est assez bien exposé. L'Auteur a adopté le sentiment de Malpighi, sur l'induration des os & sur la sanguification.

Description anatomique d'un rein monstreux. Journal des Savans, année 1678.

ANONYME.

Il pèsoit soixante neuf livres, & contenoit plusieurs calculs, &c &c. Cette observation est curieuse.

Monginot est l'Auteur d'une autre observation sur le même sujet, qui se trouve dans le Journal des Savans, année 1678 ; il y fait plusieurs remarques sur les tuyaux urinaires.

Rainfiant, Docteur & Professeur en Médecine à Reims, rapporte dans le Journal des Savans, an-

RAISSANT.

N n iv

XVII. Siecle. née 1678, l'histoire d'un enfant de Sens, qui de-
meura vingt-huit ans dans le corps de sa mère &
1678. n'en fut tiré qu'après sa mort : il étoit aussi dur que
la pierre, &c.

RAINSSANT. Il y a de Rainssant, dans le même Journal, quel-
ques remarques sur l'opération Césarienne, & sur
l'opération de la paracenthèse. Il recommandoit de
se servir d'un trois-quart moins gros que ceux qu'em-
ployoient les Chirurgiens de son tems.

HIRE. Hire (Philippe de la), célèbre Physicien François,
Professeur Royal de Mathématiques & d'Architectu-
re, reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1678,
& mort en 1718, est l'Auteur de quelques observa-
tions d'Anatomie insérées dans l'Histoire de l'Acadé-
mie des Sciences.

*Nouvelle découverte des yeux de la mouche & des
autres insectes volans, 1678.*

M. de la Hire découvrit à la faveur du microscope
des yeux ronds & fort polis ; il y a distingué en petit
toutes les parties qu'on découvre dans les yeux les
plus gros.

Expériences sur une vessie de porc, 1688.

Ce Physicien conjecturoit que la membrane de la
vessie étoit percée d'une infinité de petits trous,
dont chacun est garni d'une valvule tellement dis-
posée que l'eau peut entrer dans la vessie, de dehors
en dedans, & qu'au contraire non-seulement l'eau,
mais l'air même ne peut la traverser de dedans en de-
hors, &c.

Sur différents accidents de la vue, 1695, in-fol.

Cet ouvrage contient une description succincte de
l'œil & de ses parties, M. de la Hire en indique les
usages & les principales altérations.

Sur les dents, 1699.

La dent est composée de deux substances, la sub-
stance osseuse, & la substance émaillée. M. de la
Hire pense que dans les adultes, la substance osseuse
ne croît point, mais seulement l'émail, qui, selon
lui, est composé d'une infinité de petits filets fixés à
l'os par leur racine, à-peu-près comme les ongles &
les cornes. Ces filets sont inclinés sur l'os, & placés
les uns sur les autres, en sorte qu'ils sont presque

perpendiculaires à la base de la dent, &c. L'Auteur parle de quelques maladies des dents, & prescrit de les plomber dans certains cas. M. de la Hire fut un des grands Peintres de son tems, il dessina plusieurs poisssons dont M. Duverney nous a donné la description, & il fit avec lui quelques observations Anatomiques dont nous avons déjà parlé.

XVII. Siecle.

1678.

HIRE.

Lorenzini (Etienne).

Anatome torpedinis. Florentia 1678, in-4°. & en Anglois, Londres 1705, in-4°.

Hilaire (de St.), Médecin François, qui publia vers la fin du dernier siecle quelques ouvrages de Médecine ; il n'y a que le suivant qui soit de notre objet.

1679.

HILAIRE.

L'Anatomie du corps humain avec ses maladies. Paris 1679, in-8°. 1684, in-8°. 1698, in-8°, 2 vol. 1723, in-8°, 2 vol.

Je suis surpris que cet ouvrage ait eu un si grand nombre d'éditions, l'accueil qu'on lui a fait est une preuve de la foiblesse de l'esprit humain ; ce livre n'est qu'une compilation informe des plus mauvais Anatomistes de son tems, ou de quelques anciens que le savoir avoit condamnés à un éternel oubli, & qui n'ont pu être réhabilités que par l'ignorance du sieur de St. Hilaire. Il y traduit quelquefois littéralement les ouvrages de Diemerbroeck, il ressuscite les opinions absurdes de Kircher, de Van-Helmon, de Deusungius, &c. Il compare le cœur & les vaisseaux sanguins à la machine de Marly, & il est plus content d'avoir fait cette comparaison, que ne le fut Harvée lorsqu'il découvrit la circulation du sang. Il regarde l'os lenticulaire de l'oreille comme propre à l'enfant, & il n'en parle pas en décrivant l'organe de l'ouïe de l'adulte. Il nous apprend que plusieurs Anatomistes de son tems croyoient que le thymus servoit au fœtus à séparer une humeur chyleuse & lactée, pour la verser ensuite dans la veine sous-claviere (a). M. le Camus, Docteur Régent de la Faculté a présenté ce système sous un nouveau jour & avec toute l'éloquence dont il est susceptible.

(a) Pag. 74. Tom. II. troisième édit.

VII. Siecle. A proportion que St. Hilaire décrit les parties, il en indique les usages & en expose les principales maladies. Ses explications physiques sont fondées sur les principes de la fermentation ; ainsi il place un levain dans la matrice qui fermente tous les mois, &c. La nomenclature est ce qu'il y a de meilleur dans l'histoire des maladies ; encore même est-elle peu fidelle.

EISENHART. Eisenhart (Jean).

De die critico vulnerum ac percussionum lethali.
Helmeßad 1679, in-4°.

GOCKELIUS. Gockelius (Eberhard), Médecin ordinaire d'Ulme, de plusieurs Etats de l'Empire, & de l'Académie des Curieux de la nature, a écrit un très grand nombre d'ouvrages : voici ceux dans lesquels on trouve quelques détails de Chirurgie.

Bericht von wütenden hunds bissen. Augspurg 1679, in-8°.

Gallicinium medico practicum. Ulma 1700, in-4°.

On trouve de cet Auteur un très grand nombre d'observations dans le Recueil des Curieux de la Nature.

Sur l'extraction d'un corps étranger du vagin. Déc. 11. ann. 5. Obs. 54.

Sur une plaie à l'œil, ibid. Obs. 55.

Gockelius fit un long usage des vésicatoires appliqués à la nuque.

Sur un enfant né avec une hernie considérable, ann. 6. Obs. 126.

Sur un bec de lievre singulier, ann. 7. Obs. 127.

Sur une loupe, ann. 8. Obs. 66.

L'Auteur se servit de la ligature pour la séparer de la mamelle au corps de laquelle elle étoit adhérente.

Sur une brûlure faite par la poudre à canon. ann. 9, Obs. 203.

On lit dans le même Recueil quelques observations de Gockelius sur les accidents produits par la piquure des tendons ou des nerfs du bras, sur les hémorroides, &c. Ce Médecin parle d'un homme qui périt pour avoir avalé un petit osselet qu'on retira de l'œsophage, d'une hernie avec étranglement guérie, quoique pour faire l'opération on ait emporté une portion du canal intestinal.

Clerc (Sébastien le), Chevalier Romain , Dessinateur & Graveur du Roi , étoit de Metz , où il naquit le 26 Septembre 1637 , d'un Orfèvre qui lui apprit les premières règles du dessin. Il fut reçu en 1672 de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture , & en 1680 nommé Professeur en Géométrie & perspective dans la même Académie. Il obtint successivement les places les plus brillantes de son état , & personne n'en fut plus digne que lui. Il est l'auteur des dessins & gravures qu'on regarde aujourd'hui comme les chefs-d'œuvres de l'art. Il a composé plusieurs machines de Mathématiques & de Physique , dont les Savants font le plus grand cas. Les ouvrages qui sont sortis de sa plume sont généralement estimés.

1679.

CLERC.

Discours touchant le point de vue , dans lequel il est prouvé que les choses qu'on voit distinctement ne sont vues que d'un œil. Paris 1679 , in-12.

Système de la vision fondée sur de nouveaux principes. Paris 1712.

Le Clerc prouve par des expériences détaillées que le crystallin a la propriété de réunir les rayons lumineux ; que l'objet se dépeint au fond de l'œil dans un sens renversé , & qu'on peut juger de l'éloignement & de la grandeur des objets par l'angle visuel. Il veut qu'on ne voie jamais un objet que d'un seul œil , parce que « si les deux yeux voyoient en même-tems un objet , le cerveau en recevroit les images à côté l'une de l'autre , & quel la vision en seroit confuse ». Cet Auteur dit plus haut , que « si ces images différentes se trouvoient l'une sur l'autre dans le lieu où l'on prétend que la vision se fait ; il est manifeste qu'elles n'y feroient qu'une impression confuse de l'objet , parcequ'elles ne conviendroient pas ensemble ». Le Clerc critique vivement Descartes , qui a soutenu un autre système. On ne pourra mieux faire que de consulter cet ouvrage.

YONGE.

Yonge (Jacob) , Chirurgien Anglois. *Curus triumphalis etherebintho , or an account of the admirable vertues of oleum therebinthinae. Lond. 1679 , in-8°.*

XVII. Siecle. Cet Auteur prétend qu'on peut arrêter les hémorragies avec l'huile chaude de térébenthine ; qu'on peut employer avec succès ce même topoïque pour cicatriser les plaies des artères, &c. Il doit ce topoïque aux DD. Sprages & Spencer... Il donne dans une autre lettre la description d'une nouvelle méthode d'amputer la jambe, en conservant quelques lambeaux de chairs, qu'il a apprise de C. Lowdham, Chirurgien; Verduin ne doit pas être regardé comme l'Auteur de cette découverte.

Wounds of the brain proved curable. Lond. 1682, in-12.

Yonge rapporte dans cet ouvrage l'histoire de plusieurs plaies à la tête avec déperdition de substance, qui n'ont point eu de suite fâcheuse ; & l'Auteur conclut d'après ces observations, que toutes les plaies du cerveau ne sont point mortnelles.

VERLE. Verle (Jean-Baptiste), Tourneur de Cosme III, Grand Duc de Toscane, s'est rendu célèbre par un œil artificiel d'ivoire, dont il donna lui-même la description, & dans laquelle il avoue devoir ses connaissances sur l'œil aux ouvrages de Spigel & Bartholin. Il fit en 1674 un œil d'un morceau d'ivoire pesant vingt-cinq livres avant d'être travaillé, & qu'il réduisit au poids de deux onces & trois drachmes. Son fils Jean Verle publia un Traité beaucoup plus long sur l'œil artificiel de son père.

Anatomia artificiale dell' occhio umano inventa nuovamente da Giov. Battista Verle. In Firenze 1677, in-12. & en Latin, Amstelod. 1680, in-12. Lugduni 1696, in-12. Cum opusculis Petrucci. On le trouve encore dans la Bibliothèque de Manget.

C'est après un long travail au tour, que son père parvint à faire les ouvrages les plus délicats ; & comme il savoit l'Anatomie, il entreprit de construire en ivoire toutes les parties du corps humain dans leur proportion naturelle, & avec toute la symétrie & l'arrangement dont elles sont susceptibles. Son objet étoit de faciliter l'étude de l'Anatomie aux Curieux & aux Dames même. Il commença par la construction de l'œil, mais il ne poussa pas plus loin ses travaux. Jean Verle ne nous en dit point la raison. Quoi qu'il

en soit, l'œil que son pere avoit fait devoit être fort curieux; car on y observoit jusqu'à la tunique qui revêt l'humeur crystalline, & celle qui couvre l'humeur vitrée.

Portzius (Jean David), premier Médecin du Prince de Nassau, étudia long-tems à Boulogne sous Pierre de Marchettis, & à Leyde sous Jean Van-Horne.

De tumoribus in specie de spina ventosa. Leovard.
1679, in-12.

Il regarde l'acide & l'alkali comme la cause principale des tumeurs; dans le phlegmon l'acide est très développé, *acidum acidius*, & dans le cancer il est si pénétrant, qu'il ronge toutes les parties; dans le squirre il est très mitigé, parcequ'il est combiné avec une très grande quantité d'alkali; c'est encore, selon lui, l'acide qui produit le *spina ventosa*, &c. Cet Auteur a donné quelques observations dans la *Nouvelle République des Lettres*.

Martin (B.), Maître Apothicaire.

Dissertation sur les dents. Paris 1679, in-12.

Martin y donne une succincte description des dents, & parle en abrégé de leurs maladies. Il blâme les Dentistes qui font usage des dents artificielles, & veut qu'on préfère le pélican au davier, lorsqu'il s'agit d'extraire une dent cariée; qu'on ne recoure qu'à l'extrémité à la lime, parceque, dit-il, il n'y a rien de plus propre à ébranler les dents que de les limer, &c. Il recommande de séparer les dents trop resserrées, parcequ'il a vu la carie survenir à la suite d'un pareil arrangement.

Mercklin (George Abraham), fils de George Abraham Mercklin, Auteur de plusieurs observations insérées dans le Recueil des Curieux de la Nature, dont il étoit membre; naquit à Wissembourg d'où il alla en 1660 à Wittemberg, pour y étudier la Physique & la Médecine. Il revint auprès de son pere environ cinq ans après; il suivit sa pratique, & alla parcourir les principales Universités de l'Europe. Il fut reçu Docteur en Médecine à Altorf en 1670, & Aggrégé au Collège des Médecins de Nuremberg,

XVII. Siecle.
1679.

PORZIUS.

MARTIN.

MERCKLIN.

XVII. Siecle. peu de tems après. Il succéda en 1634 à son pere à la place de Médecin de la Maison de l'Ordre Teutonique, & mourut le 19 Avril 1701, âgé de 58 ans.

MERCKLIN.

1679, in-8°.

Cet ouvrage est bien fait : Mercklin fait un histoire succincte mais exacte, de cette opération qu'il ne veut point admettre, parcequ'il la trouve cruelle & si dangereuse, qu'on ne peut la tenter sans exposer à une mort certaine le sujet sur laquelle on la pratique. Il rapporte l'exemple fâcheux de G. Riva, Médecin, qui tenta l'opération de la transfusion, sur deux sujets qui en périrent. Mercklin est l'Editeur de deux ouvrages.

Josephi Pandolphini tractatus de ventositate spinae avissimo morbo, revisus, correctus, & annotationibus novisque observationibus illustratus. Nuremb. 1674, in-12.

Pandolphe publia cet ouvrage vers l'an 1614, il déduit la maladie d'une flatuosité maligne, & n'appuie cette fade théorie sur presqu'aucune observation. Mercklin y en ajoute plusieurs qui sont intéressantes ; mais il eût mieux fait de les publier à part que de les joindre à un si mauvais ouvrage, plus digne de rester dans l'oubli dans lequel il étoit tombé, que de reparoître au jour.

Lindenius renovatus cura Geor. Abrah. Mercklin. Nuremberg 1686, in-4°.

Mercklin y a ajouté quelques articles, & une table ample & utile.

On trouve de lui un grand nombre d'observations dans le Recueil des Curieux de la Nature ; il y en a qui concernent les plaies de la tête, l'ossification des artères, l'hydropisie enkistée, & il y parle d'un accouchement singulier, &c.

Voelter (Christophe).

Neucrofnete hebammen schule. Stutgard 1679, 1687, in-8°. 1711, in-8°.

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, contient quelques observations intéressantes. Parmi plusieurs remarques triviales, l'Auteur rapporte des exemples

de dilacérations du col de la vessie dans les violents efforts de l'accouchement.

XVII. Siècle.

Axt (Jean Conrad).

1679.

Dialogus de partu septimestri, an nempe ille sit perfectus, vegetus, & per consequens legitimus? Jena 1679, in-12.

Axt.

Axt fixe à neuf mois l'époque de l'accouchement, d'après sa propre observation & celle des plus habiles Accoucheurs, qu'il appuie d'une assez bonne théorie. L'accouchement précoce, comme celui de sept mois, n'est pas naturel ; l'enfant venu à ce terme peut cependant vivre ; mais il a toujours quelques défectuosités, ou dans ses parties extérieures ; ou il a une si grande délicatesse dans son tempérament qu'il succombe à la plus petite infirmité.

Hooock (Robert), célèbre Philosophe, & savant Médecin Anglois, naquit en 1635 dans l'île de Wight ; il fut membre de la Société Royale de Londres, inventa plusieurs instruments de mécanique & d'optique, qui ont rendu son nom recommandable : il a écrit sur quelques points d'Anatomie.

Hooock.

Ob myographiam ob lectures physical, medical, geographical. Lond. 1679, in-4°.

Il y a peu de détails d'Anatomie, mais beaucoup d'explications Physiques sur l'action des muscles, la réfrangibilité des humeurs de l'œil de l'homme, de celui de la mouche, & de l'araignée, &c. Il y dit que la peau est composée de fils, & il y donne une description des poils. Hooock recherche quelle est la partie du cerveau où l'on peut établir le siège de l'âme.

Posthumous works. Lond. 1705, in-fol.

Il y explique mécaniquement la formation des idées, & pour mieux se faire entendre, il établit une proportion arithmétique assez singulière, & qui intéresserait plus les Métaphysiciens que les Anatomistes.

Hooock a donné à la Société Royale de Londres plusieurs mémoires : le Journal d'Angleterre & celui des Savans nous ont appris que ce Physicien avoit découvert qu'en introduisant de l'air dans les poumons d'un animal sans thorax & sans diaphragme, il recouroit le mouvement dans plusieurs de ces parties.

XVII. Siecle. Schmucker (Frid Wilhelm).

1679. *Derspielnden natur Kunßwerke. Argent. 1679, in-fol. avec trois autres volumes qui parurent en 1680,*
SCHMUCKER. 1682 & 1683.

On y trouve, suivant M. de Haller, l'histoire de quelques monstres humains, & plusieurs observations sur différents sujets.

MUSGRAVE. Musgrave (Guillaume), célèbre Médecin Anglois, & de la Société Royale de Londres, est l'Auteur de plusieurs observations Anatomiques insérées dans le recueil de cette Accadémie.

Observations sur une chienne, dont on avoit coupé le cæcum, n°. 151, art. III.

Cette opération réussit en prenant quelques précautions.

Expériences contre l'existence d'un ferment acide dans l'estomac, n°. 161.

Musgrave croit plus probable que la digestion se fait à l'aide d'un alkali volatil.

Expériences sur la digestion, n°. 162, art VII.

Le Docteur Musgrave prétend prouver que l'alkali volatil est le grand instrument de la digestion. Il y donne une description des glandes gastriques.

Sur la couleur des sucs contenus dans les veines lactées, n°. 166.

Ce mémoire est très intéressant : Musgrave y prouve de la manière la plus solide que les veines lactées se remplissent d'une liqueur diversement colorée suivant celle qui est contenue dans le canal intestinal ; il confirme ce qu'il vient d'avancer par de nouvelles expériences dans le n°. 275.

On cite communément Musgrave, comme ayant fait quelques expériences sur la résorption des liquides épanchés dans les capacités.

HARDER. Harder (Jean Jacques), né à Bâle le 17 Septembre 1656, de Jean Conrad Harder, Conseiller & Trésorier de la Ville, étudia sous Bauhin & Glaser. Il vint en France en 1676, y suivit les différents Professeurs en Médecine, s'adonna sur-tout à l'Anatomie sous le célèbre Duverney. Il étoit déjà de retour dans sa patrie en 1678, qu'il fut nommé Professeur de Rhétorique.

1679.

HARDER.

Rhétorique. Après avoir été reçu Docteur en Médecine, il obtint la Chaire de Physique en 1686, celles d'Anatomie & de Botanique en 1687. Il parvint à la Chaire de Médecine Théorétique en 1703. Il avoit été nommé Médecin du Margrave de Bade Dourlach, qui le choisit en 1707 pour son Conseiller Aulique ; il jouit des mêmes honneurs & des mêmes prérogatives à la Cour de Wittenberg, il fut Aggrégé à la Faculté de Médecine en 1685, & nommé trois fois Recteur de l'Université, & une fois Doyen en Philosophie. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue l'admit parmi ses membres en 1683. Il fut reçu en 1687 dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Peon*. En 1694 l'Empereur Léopold l'honora de la dignité de Comte Palatin. En 1701 Harder fut nommé Médecin du Comte Leningen, & en 1705 celui du Land-Grave de Hesse-Cassel. Il mourut en 1711, suivant Moret, ou vers l'an 1718, suivant Manget.

Examen anatomicum cochlearum terrestris domiportarum.
Basil. 1679, in-8°.

Prodromus physiologicus. Basil. 1679, in-8°.

Harder fait dans cet ouvrage l'analyse du corps humain : il admet la fermentation, &c.

Paeonis & Pythagore, id est Joannis Jacobi Harderi & Joannis Conrad. Peyeri, exercitationes anatomicae familiares. Basil. 1682, in-8°.

Cet ouvrage renferme deux cents lettres avec autant de réponses, que Harder surnommé *Peon*, & *Peyer*, à qui l'Académie des Curieux de la Nature avoit donné le surnom de *Pythagore*, s'étoient écrites mutuellement. Elles roulent sur différents objets : on y nie l'existence des acides dans les viscères, & on admet la génération par les œufs. Harder a traité fort au long du péricarde, & de l'eau qu'il contient. Il a parlé de plusieurs espèces de stranguries, & est entré dans quelques détails sur la structure des mamelles, du pancréas, des glandes lymphatiques, &c.

Epiſtola aliquot de partibus genitalibus cochlearum, generatione item in ſectorum, ad Antonium Felicem Marſiliū & Lucam Schroeckium. Aug. Vindel. 1684, in-12°.

La génération de ces animaux, suivant Harder, s'opère par le moyen des œufs ; il s'en est assuré par

Tome III.

Oo

XVII. Siecle. l'inspection réitérée. Il dit que ces œufs sont d'abord limpides, & deviennent ensuite jaunâtres. Leur nombre est très considérable, Harder les a fait dépeindre avec les parties de la génération de ces insectes. Cependant Harder n'ose assurer, que tous les animaux naissent d'un œuf : il révoque en doute plusieurs observations de Redi, &c.

De præcipuorum viscerum structura. Basil. 1685, in-4°.

Cet ouvrage contient peu de réflexions originales ; ce Médecin y eut dans quelques cas concilier l'opinion de Malpighi avec celle de Ruyssch, & quelquefois il donne la préférence à l'un d'eux. Harder a profité des leçons de Marchettis son Maître.

Apiarium observationibus medicis & experimentis refertum, &c. Scholiis & iconibus illustratum J. B. de Lamzwerde. Basileia. 1687, in-4°, & sous le titre :

Thesauri observationum medicarum variarum, ibid. 1736, in-4°.

On y trouve la description de la cigogne, de l'aigle, de la poule, de la grenouille, &c. M. de Halter estime beaucoup cet Ouvrage, & fait observer qu'on y trouve la description des glandes de la dure-mère, dont on accorde communément la découverte à Pachioni ; qu'Harder a décrit les glandes gastriques, les capsules surrenales auxquelles il attribue la fonction de séparer un liquide ; un rein monstrueux, & les glandes corticales du cerveau, & que cet Auteur accorde des glandes à la vessie.

De chyli secretione & distributione. Basil. 1690, in-4°.

Ce Médecin y décrit les vaisseaux chylifères de plusieurs animaux, &c.

*Glandula nova lacrymalis, unâ cum ductu excretorio in ericiis & in damis ab Hardero descripto, hinc litteris ad ***, descripta 1693.*

Elle est placée vers l'angle interne de l'œil, & a plusieurs canaux excréteurs qui s'ouvrent autour de la caruncule lacrymale.

Harder est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le Recueil des Curieux de la Nature, celle qui nous intéressent le plus sont :

Sur une difficulté d'uriner, Déc. 11. ann. 6. Obs. 100. XVII siècle.

Les reins étoient remplis de petits calculs, & Harder fait quelques remarques sur la structure de ce viscere.

Sur une oblitération du pylore, & sur un squirrhe du pancréas, ibid. Obs. 101.

On voyoit tout au tour du pylore plusieurs corps ovalaires qui avoient la figure d'autant de glandes.

Sur un entérocele, ibid. Obs. 102.

Sur des corpuscules qu'on voyoit dans le duodenum, ibid. Obs. 103.

C'étoit autant de glandes obstruées.

Sur une blessure à la poitrine, ibid. ann. 9. Obs. 93.

Elle fut occasionnée par un coup de pistolet. Une balle perça la poitrine de part en part, l'œsophage fut blessé, une partie du poumon sortit par l'ouverture à la poitrine. La nature guérit le malade qui pérît de tout autre accident quelque-tems après.

Lanckisch (Godefroy de), Médecin de Zittaw. LANCKISCH.

Beschreibung einer misgeburt. Zittau 1679, in-4°.

L'Auteur y parle d'un foetus sans cerveau & sans cœur ; ce Médecin a encore écrit une lettre insérée dans les Actes de Léipzick.

Sur une opération Césarienne, 1693.

Lanckisch tira l'enfant mort & l'arrière-faix, mais il ne survint aucun symptôme fâcheux relativement à la mère.

Ciuucci (Antoine Philippe), Chirurgien Italien.

Promptuarium medico-chirurgicum, Macerata 1679, in-4°.

Filo d'Arianna, overo fidelissima scorta al esercenti di chirurgia, al quale si aggiunge un breve trattato della circulazione di sangue. Macerata 1681, in-12.

Ramelovius (Mathieu).

Beschreibung des nierensteins. Lips. 1679, in-8°.

Rivinus (Augustus Quirinus), Professeur de Médecine à Léipzick, aussi connu par ses ouvrages de Botanique, que par ceux d'Anatomie ou de Chirurgie.

An emittendo, an recipiendo, fiat visio ? 1675. De visu. Lips 1686, in-4°.

Cet Auteur ne veut pas que les rayons lumineux

O o ij

XVII. Siecle. s'entre-croisent dans le crystallin. Il nie que la figure des objets soit renversée dans l'œil ; il croit indifférent que le crystallin est plus ou moins convexe , & soutient que la vision se fait par réception de rayons lumineux.

De spiritu hominis vitali.

Rivinus n'admet qu'un seul esprit qu'il croit plus subtil que la matière de la lumière , ou que celle du feu : *Accedit , dit-il , proxime ad naturam lucis , vel potius ignis , imò verò utrumque horum superat spiritus* (a).

De imaginationis viribus medicis.

L'Auteur rapporte dans cette dissertation plusieurs effets surprenants de l'âme sur le corps.

De angina.

Rivinus y prescrit l'opération de la bronchotomie , & entre dans quelques détails sur les luxations des vertèbres du col.

De empyemate thoracis.

Les poumons sont une espèce d'éponge , dont la surface externe est propre à absorber les humeurs épandées dans la capacité de la poitrine. Rivinus dit avoir vu dans beaucoup de poumons , plusieurs trous qui étoient l'ouverture d'autant de vaisseaux absorbans qui aboutissoient dans les bronches. Duverney est l'Auteur d'une observation presque semblable.

Disp. de palpitatione cordis.

Cette thèse contient nombre d'observations cada- vériques intéressantes.

De fermento ventriculi acido. Lips. 1677. in-4°. &
dans la même collection.

La digestion se fait par tout autre dissolvant que par l'acide : Rivinus prouve par l'expérience , que rien n'est plus propre que l'acide à retarder la digestion. Il a fait prendre des liqueurs acidules à quelques animaux , peu de tems après les avoir fait manger , & il leur a occasionné une indigestion.

De dispepsia. Lips. 1679 , &c.

On y trouve la description de deux nouveaux canaux excréteurs , des deux glandes sublingua-

(a) *Disputationes mediceæ. Lips. 1710 , pag. 177.*

des, placées immédiatement par-dessus les canaux excréteurs de Warthon. *Diversa tamen sunt ostiola*, XVII. Siecle.
dit l'Auteur de cette these, *in quorum interiora stylus 1679.*
aut flatus immittatur, ad glandulas majores sublinguales per ductus Warthoni penetrat; his verò à latere alii astant pori, qui stylum & flatum in glandulas minores sublinguales deducunt; adeoque nullo modo hi ductus cum illis communicant, sed omnino singulares sunt (a). Gaspard Bartholin le fils s'est approprié la découverte de ces canaux, quoiqu'ils fussent décrits dans la dissertation dont je donne l'extrait.

Disput. de bile Lips. 1678, in-4°, &c.

La bile est une liqueur savoureuse, le foie la sépare du sang qu'il reçoit de la veine porte. Rivinus admet des canaux hépatico-cystiques, & rapporte une partie des observations que Malpighi a faites sur cet objet.

Disp. de volvulo.

Cette these est fort bonne, on y trouve l'histoire de quelques ouvertures de cadavres.

De sanguificationis materiâ.

La matière de la sanguification est l'eau des aliments chargée d'une terre saline; une telle théorie est peu digne de louanges.

Dissert. de nutritione. Lips. 1678, in-4°. &c. &c.

L'Auteur prétend que les aliments contiennent une liqueur séminale analogue à nos parties, & qui est de sa nature propre à réparer nos pertes. Cette explication est vague & très obscure.

Disp. de iſchuria.

Rivinus parcourt les altérations qui surviennent aux reins, aux uréteres & à la vessie.

Disp. de abortu.

C'est dans cette dissertation que Rivinus soutient que l'accouchement est fixé au terme de neuf mois, &c.

Toutes ces dissertations sont recueillies avec plusieurs autres dont nous ne parlons pas, parcequ'elles sont éloignées de notre objet, dans un volume in-

(a) Coroll. 2

Oo iiij

570 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle, quarto , imprimé à Leipzick en 1710. Rivinus est l'Auteur de quelques autres theses.

1679. *De omento. Lips. 1717 , in-4°.*

RIVINUS. *Puella monstrosa. Lips. 1717 , in-4°.*

De auditus vitiis. Lips. 1717 , in-4°.

Disput. de gemino uisu lienis. Lips. 1722 , in-4°.

Rivinus parle dans sa dissertation, *de auditus vitiis*, d'un trou placé à la partie postérieure , au côté , & presque au haut du marteau , dont le contour est muni d'un sphincter.... Suivant cet Auteur pour découvrir ce trou : *Optimum est argentum vivum per meatum auditorium infundere ; ita vel sponte transit , vel immisso digito pro lubitu exprimi potest : deficiente mercurio , vel remittente pressione , iterum clauditur , simodo foramen non desiccatum fuerit.* Je révoque en doute le trou que Rivinus décrit , & non-seulement je me fonde sur mes propres travaux , mais encore sur ceux de Ruysch , qui s'est servi de la même expérience de Rivinus , & long-tems avant lui , pour prouver que la membrane n'est nullement percée. MM. Morgagni & Haller ont adopté l'opinion de Ruysch ; mais outre que le trou de Rivinus est un être de raison dans l'état naturel , c'est que cette prétendue découverte ne lui appartient pas. Fabrice de Hildan , Schnéider , Lindanus , Mappi , Plumier , principalement Marchettis , & quelques autres dont nous avons parlé dans notre histoire , avoient indiqué ce trou avant Rivinus , qui dit l'avoir découvert en 1689.

MORO. Moro (Giacopo).

*Anatome ridotta all' uso de' Pittori e Scultori. Vinea-
gia 1679 , infol.*

Ou y trouve plusieurs planches qui sont les mêmes que celles de Vésale , excepté qu'on en a tiré les ombres , comme M. de Haller l'a remarqué.

GOULD.

Gould (Guillaume) , Médecin Anglois , est l'Auteur d'une observation insérée dans les Transactions Philosophiques.

Histoire d'un polype trouvé dans le cœur , n°. 157.

Le sujet de cette observation pérît d'une mort subite , & Gould trouva après sa mort des concrétions gypseuses , qu'il a prises pour un polype.

Histoire de quatre hommes qui vécurent d'eau pendant vingt-quatre jours, n°. 158.

XVII. Siècle.

Parham, Médecin Anglois.

1679.

Histoire d'un homme qui perdit la vue dès que le soleil étoit couché.

ANONYME.

Tribouleau (Michel), de Paris, & Maître Chirurgien de cette Ville, se distingua par son savoir en Anatomie, & par l'exercice de la Chirurgie qu'il fit avec le plus grand succès. Il suivit les Armées de France depuis 1670 jusqu'en 1677, qu'il se fixa à Paris, où il jouit de la plus brillante réputation. Jean-Petit suivit long-tems sa pratique, & on prétend qu'il lui doit la plupart de ses progrès dans la pratique des opérations Chirurgicales. Tribouleau mourut le 2 Juillet 1714, à l'âge de 78 ans ; il fut enterré dans l'Eglise des Chanoines Réguliers de St. Antoine.

On trouve plusieurs observations de Tribouleau dans le *Journal de Médecine*, ann. 1679, &c. par Blegni. Tribouleau s'est convaincu par l'observation, qu'on pouvoit inciser la dure-mère sans qu'il en résultât aucun accident. Il observa en 1665 dans un cadavre qu'il disl'équa à Saint Côme, que les muscles de l'abdomen étoient tous membranex au-dessous de l'ombilic, & jusqu'à l'os pubis sans aucune apparence de fibres charnues. Il a pratiqué plusieurs fois l'opération du trépan avec les plus grands succès, & il paroît par les rapports que les Historiens font de lui, qu'il blâmoit l'usage des tentes & des pansements trop fréquents dans le traitement des plaies.

Subercasaux, Docteur en Médecine.

SUBERCA-

Sur une grossesse de vingt cinq ans. Journal de Blegni SAUX.

1679.

Tamponet, Chirurgien ordinaire du Roi, Auteur de quelques Mémoires dont on trouve l'extrait dans le *Journal de Blegni*, année 1679. Tamponet a vu l'hymen, l'anastomose de l'azigos avec la veine émulgente, & il y parle d'un enfant attaqué d'un ulcere à la tête ; un des pariétaux le sépara tout entier, & il se détacha deux esquilles de l'autre os pariétal ; l'enfant fut guéri deux mois après.

Romain (St.), Docteur en Médecine, &c. &c.

TAMPONET.

O o iv

ROMAIN.

Lettre sur la déglutition de plusieurs corps étrangers
XVII. Siecle. ibid. 1679.

1679. Ces observations sont singulières, l'homme qui en fait le sujet avala plusieurs fois impunément des stylets de fer, des couteaux. Saint Romain est l'Auteur de plusieurs autres pièces insérées dans ce Journal ; il y parle de la pétrification des larmes.

LANDOUIL. Landouillette, Médecin, est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le même Journal. Il dit qu'en dislégant une femme à Caen, il a trouvé le septum du cœur percé de trois différents trous, &c.

CESVIN. Cesvin, Maître Chirurgien Juré à Rennes, Auteur d'une table singulière, où il prétend démontrer les défécations de l'hématoïde.

On trouvera dans le Journal de Blegni plusieurs autres observations ; j'ai rapporté les plus particulières.

WEDELIUS. Wedelius (George Wolfgang), oncle de M. de Haller, naquit à Golslen le 12 Novembre 1645, de Jean George Wedelius, Ministre de cette Ville, qui le tint pendant six ans dans le Collège de la Porte pour y faire ses premières études. Il se rendit de là à Iene à l'âge de 16 ans & six mois, y étudia la Philosophie & la Médecine ; fut reçu Docteur en Médecine, & alla pratiquer à Gotha pendant cinq ans. La réputation qu'il s'y acquit lui mérita une Chaire à Iene ; il y fut installé en 1672. Le Duc de Weimar le choisit environ sept ans après pour son premier Médecin, & Wedelius aimait mieux remplir les fonctions de son Professeur, que d'accepter ses offres. Vers l'an 1685 les Ducs de Saxe lui donnèrent le titre de leur Conseiller & de leur Médecin, & l'Empereur Léopold l'honora en 1692 du titre de Comte Palatin, & en 1706 il fut reçu dans la Société Royale de Berlin ; il étoit déjà de l'Académie des Curieux de la Nature. L'Empereur Charles VI le nomma son Conseiller en 1716, & les Princes de Saxe le firent membre de leur Conseil en 1718 : chaque année de sa vie étoit marquée par de nouveaux titres. En 1721 l'Électeur de Mayence le choisit pour son premier Médecin, il jouit peu de tems de cette place ; car il mourut un mois après âgé de 76 ans.

Il n'y a pas de Médecin qui ait plus écrit que lui, — & sur les objets les plus variés : je n'examinerai XVII. Siècle. ici que les ouvrages qu'il a composés sur l'Anatomie & sur la Chirurgie, & souvent même n'en rapporterai-je que le titre pour plus grande briéveté.

Physiologia medica. Iena 1680, in-4°. 1704, in-4°.

Physiologia reformata, ibid. 1688, in-4°.

Il y a peu de détails anatomiques dans ces deux ouvrages. Wedelius examine la nature des humeurs, & de leur mouvement ; il admet la fermentation, &c.

Progressus academicae nature curiosorum. Iena 1680, in-4°.

Wedelius remplit les devoirs d'un Académicien zélé ; il fait dans cet ouvrage un tableau succinct de l'origine & des travaux de l'Académie des Curieux de la Nature.... On y trouve plusieurs observations Anatomiques & Chirurgicales, répandues dans l'immense Recueil de cette nombreuse Compagnie.

Dissertationes medicæ scelectæ in Academia Salona. Iena 1686, in-4°.

C'est un Recueil de theses soutenues sous la Présidence de Wedelius : elles sont au nombre de quarante-sept, & traitent de divers sujets ; il y en a une fort intéressante sur la chute de l'utérus. (*Disp. xxvii. Aut. Christoph. Willermo Forster*). Sur une chute de fort haut, avec fracture au crâne, &c. (*Disp. xxxix. Aut. Joan. Petr. Fischir*). &c. Wedelius a publié plusieurs autres theses qui ne se trouvent pas dans ce Recueil ; les principales sont :

De menstruis. Ien. 1674.

De partu difficulti, 1675.

De archeo, 1678, in-4°.

Dissert. de dentitione infantium, 1678, in-4°.

De vulnere capitis, 1684.

De agro vulnere capitis laborante, 1684.

De consensu partium, 1680.

Venus medica & morbisca, 1688.

De nevis maternis, 1688.

De notis gravidarum, 1690.

De bile, 1689.

574 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII Siecle.

1679.

WEDELIUS.

- De insomniis*, 1690.
De varice, 1690.
De cucurbitula secca, 1691.
De Nyctalopia. *Ien.* 1693, in-4°.
Fundamenta lethaliitatis vulnerum. *Ien.* 1695, in-4°.
De valvulis conniventibus, *Ien.* 1695, in 4°.
De circulatione sanguinis. *Ien.* 1696, in-4°.
De varice, 1699.
De ergo ischuria laborante, 1699.
De calculi mechanismo, 1701,
Theoria saporum medica. *Ien.* 1703, in-4°.
De contra fissura, 1708.
De atretis, 1709.
De excutia ventriculi, 1712.
De carie ossium, 1713.
Ægra mola laborans, 1714.
De narium polypo, 1750.
De visio qua sit oculo gêmeo. *Ien.* 1714; in-4°.
De circulatione sanguinis, *Ien.* 1714, in-4°.

Wedel a rempli les ouvrages des Curieux de la Nature de ses propres observations : on en compte environ deux cents, il y en a sur une pulsation du cœur au côté droit (*ann. II. Obs. 194.*). Sur une femme qui étoit réglée par l'anus (*ann. II. Obs. 24*). Sur le cancer (*ann. IV & V. Obs. 122.*). Sur les usages de l'uvée (*ibid. Obs. 124.*). Sur l'usage du péritone (*dec. ann. II. Obs. 161.*). Vices provenant d'un défaut de la luette (*ibid. ann. IV. Obs.*). Sur l'inspec-
tion d'un sang rameux (*Obs. 219.*), &c. &c. &c.

MOLYNEUX.

Molyneux (Thomas), Docteur en Médecine, & de la Société Royale de Londres.

Os frontal prodigieux. *Transact. Phil.* n°. 160.

On le conserve dans le Collège de Médecine de Leyde ; c'est dans cette Ville que Drelincourt le trouva ; il appartient suivant Molyneux à l'homme, & si tous les os avoient un volume proportionnel, ce-
lui qui avoit cet os devoit avoir onze à douze pieds de hauteur. Ce fait peut intéresser l'histoire des géants sur lesquels l'Auteur a écrit un mémoire très détaillé.

Géans, *ibid.* n° 161.

Molyneux admet leur existence, & rapporte en

Faveur de son opinion plusieurs traits historiques curieux.

XVII. Siecle.

Sur la circulation du sang vue au microscope dans une salamandre aquatique, ibid. n°. 177.

1679.

WEDELIUS

On lit dans les Régistres de la Société Royale de Londres, » que M. Molyneux ouvrit le 28 Mai 1684 » une salamandre aquatique On voyoit » dans le corps de cet animal de longs lacs d'air, sur » lesquels les vaisseaux sanguins se ramaient fort élé- » gament : en appliquant le microscope à ces vais- » seaux, il nous y a fait voir la circulation du sang, » qui est aussi apparente que le mouvement de l'eau » dans une rivière, & plus rapide que le cours d'un » ruisseau ordinaire ». Molyneux a joint quelques figures à ce mémoire.

Description d'une grosse pierre rendue par une femme, n°. 202.

Elle étoit d'un volume prodigieux, & Molyneux a joint à cette histoire, celles qu'on trouve dans différents Auteurs, c'est ce qui rend son mémoire intéressant ; il préfere la dilatation de l'urètre à l'incision.

MOLYNEUX

Bartoli (-Daniel), Jésuite Italien, né à Ferrare en 1608, reçu dans la Société en 1623, & mort à Rome le 13 Janvier 1685, fut un des plus grands Ecrivains de son siècle, & les ouvrages qui sont sortis de sa plume prouvent qu'il avoit de grandes connaissances en diverses sciences.

BARTOLI

Del suono e de' tremori harmonici. Bonon. 1680, in-4°.

MOLYNEUX

Ce Physicien habile prouve par diverses expériences, que la consonnance des corps sonores dépend du rapport harmonique des vibrations ; il dit que les corps solides sont aussi propres à transmettre le son, que l'air lui-même ; il prétend contre Mörhosius, que c'est par l'unisson que les verres peuvent être cassés par la voix humaine, & non par la dissonance. Il a connu les vibrations d'un instrument sonore, & celles que ces vibrations produisent dans un autre instrument, quoique d'un genre différent ; il a conclu contre Gassendi & Kirker que le son fort ne se propageoit pas plus vite que le son foible ; il a dé-

XVII. Siecle.
1679.
BARTOLI. crit le méchanisme de la célèbre machine acoustique de Denis le Tyran, & M. de Haller fait grand cas de ce que Bartoli dit à ce sujet, &c. On trouve dans cet ouvrage quelques planches & quelques descriptions d'anatomie, mais qui ne sont point originales, la plupart sont puisées dans les ouvrages de Bartholin.

SCHERER. Scherer (Dan. B.).
Beschreibung eines Kunst-anges. Nuremberg. 1680;
in-4°.

RUMMELI. Rummel.
De foetibus leporinis extra uterum repertis epistola.
Ulm. 1680, in-4°.

PLATER. Plater (Felix), Médecin Hollandois, surnommé Junior.

Observationum mantissa, &c. Konisb. 1680, in-4°.
avec les observations de Felix Plater.

C'est un recueil de diverses observations qui se trouvent dans différents Journaux.

DYCK. Dyck (Cornelius Van), Apothicaire.
Geraamden van dieren. Amstelod. 1680, in-8°.

On y trouve la figure de vingt squelettes avec une explication dont M. de Haller fait très peu de cas ; il ne fait pas si c'est le même ouvrage qui est cité dans la Bibliographie de Rivinus sous le titre :

Sceletographia variorum animalium. Hug. Com.
1682, in-4°.

GUENELLON. Guenellon (Pierre), Médecin d'Amsterdam.
Epiſt. ad Munikum de genuina medicinam instituendi ratione. Amstel. 1680, in-16.

Guenellon propose une nouvelle manière d'étudier l'Anatomie ; il ne veut pas qu'on commence les démonstrations par l'ostéologie comme plusieurs de ses contemporains, ni par le bas-ventre comme les anciens le faisoient, mais par l'exposition des parties similaires, & par la circulation du sang, &c. Il souhaiteroit qu'il y eût des personnes uniquement livrées à l'Anatomie pour faire des découvertes, & d'autres pour l'enseigner, parcequ'un Professeur ne peut presque rien découvrir de nouveau, étant obligé de s'astreindre à la règle reçue ; Stenon avoit une idée pres-

que conforme à celle de Guenellon , & il nous l'a transmis dans son discours sur la maniere de disséquer le cerveau.

1680.

Lettre sur la retine , & se trouve dans les nouvelles GUENELLON de la République des Lettres , année 1686 , & par extrait dans la collection académique.

Ce Médecin a vu dans l'œil du cabillau des filaments blancs très manifestes & très distincts , qui , selon lui , du nerf optique , comme d'un centre , montent tous en rayons vers le procès-ciliaire , &c. Il a découvert dans les yeux des poissons deux uvées , l'interne qui est tapisée de vaisseaux , & l'externe qui est de couleur argentée , & sert à former la pupille : la scléroïque est cartilagineuse & remplie de graisse dans ses interstices la tunique conjonctive est , selon cet Auteur , glanduleuse & percée d'une infinité de tuyaux , &c. L'humeur crystalline est cellulaire ; il y a une membrane interposée entre l'humeur vitrée & la rétine . Après l'exposition de cette membrane , il réfute le système de Mariotte .

C'est à Guenellon que M. Quina , Médecin d'Amsterdam , adressa une lettre imprimée dans la nouvelle République des Lettres , année 1686 , touchant une grosse pierre rendue presque sans douleur par les voies urinaires . Une femme fait le sujet de cette observation , & la pierre avoit cinq pouces & demi de circonference , mesure d'Amsterdam , & la longueur de trois pouces .

Waldschmid (Jean-Jacques) , premier Médecin du Landgrave de Hesse , & premier Professeur de Médecine dans l'Académie de Marpurg , est l'Auteur de plusieurs ouvrages .

De usu lienis. Marburg. 1680.

Disp. de glandula pinealis statu naturali & praet naturali , ibid. 1680.

De colore ethiopum. Marburg. 1683 , in-4°.

Specimen de sensibus. ibid. 1684.

Fundamenta medicina. Leyd. 1685 , in-8°.

On trouve dans les Elémens de Médecine quelques remarques sur les plaies de la tête , sur la paracenthèse & sur l'usage des ventouses & des vésicatoires , &c. Du reste ces ouvrages sont remplis d'une

XVII. Siècle.
1680.
théorie extraite des livres de Descartes, la diction est très obscure, l'ordre peu exact, & les citations sont multipliées.

WALDSCHMID.
On trouve de Waldschmid plusieurs observations dans les actes des Curieux de la Nature.

Sur du sang blanc, ann. II, n°. 210.

Sur un monstre humain, ibid. n°. 111.

Sur la paracenthèse, DEC. II, ann. VI. Obs. 152.

L'Anatomie des Noyés, ibid. Obs. 153.

Sur une tumeur squameuse, ibid. 155.

BARGERIUS.
Barberius (Louis Marie), d'Imola.

Spiritus nitro aërei operationes in microcosmo.

Bononi, 1680, in-12.

Il croit que l'air produit des esprits animaux, & qu'il est l'agent de la fermentation des aliments.

GLASER.
Glaeser (Jean Henri), Docteur en Médecine & Professeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Université de Bâle, est l'Auteur d'un traité sur le cerveau, publié quelque-tems après sa mort par Jean-Jacques Stachelinus.

Opus posthumum de cerebro, Basile, 1680, in-8°.

Les deux premiers livres de cet ouvrage contiennent une description Anatomique du cerveau & de ses enveloppes ; l'exposition des os du crâne n'est point mauvaise. Glaeser décrit la scissure qu'on observe dans le trou auditif, & dans le contour de la membrane du tympan : la description du cerveau est extraite des ouvrages de Willis, les sept derniers livres de cet ouvrage sont remplis d'une théorie assez peu instructive.

LANGIUS.
Langius (Jean Christian), Médecin de Leipzig, mort à l'âge de 46 ans, étoit disciple de Bohnius, & Rivenus qui publia ses ouvrages fut son allié.

De circulation sanguinis, Lips, 1680.

Dissertationes physiologicae, Lips, 1693.

De remedii vulnerarii, 1694.

Opera omnia, Quirino editore, Lips, 1704, in-fol.

On trouve dans ces ouvrages l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres ; il y en a quelques-unes de relatives aux maladies du cœur. Langius se servoit de l'injection pour développer la structure des parties.

Il a vu l'injection couler de l'artère pulmonaire dans les vésicules pulmonaires & dans les bronches , & en injectant les artères de la matrice d'une femme enceinte , il a injecté le placenta , &c.

XVII. Siecle.

1680.

TYSON.

Tyson (Edouard) , Médecin , de la Société Royale de Londres , Médecin d'un des Hôpitaux de cette Ville , & Professeur d'Anatomie dans le Collège des Chirurgiens.

Anatomy of the porpesse dissected at the Gresham college. Lond. 1680 , in-4°.

La dissection d'un porc marin , faite dans le Collège de Gresham de Londres , n'est pas le seul objet qu'on trouve dans cet ouvrage . Tyson y fait plusieurs remarques sur la structure de différents animaux , dont il fait une application à l'homme . L'Ortologie y est supérieurement traitée : Tyson y parle d'un troussau de fibres charnues , qui s'étendent des trompes aux ovaires .

Orang outang sive homo sylvestris ; or the anatomy , of the pigmy. Lond.

Tyson donne une bonne description d'un singe d'Angola . Les remarques qu'il fait sur la structure de la langue de cet animal , peuvent s'appliquer à l'homme à plusieurs égards . Il y observe que le péritone n'est point percé , & il a découvert autour du gland , des corps glanduleux , qu'il nomme glandes odorifères . Il adopte la communication des canaux différents avec les vésicules séminales .

Ce ne sont pas les seuls ouvrages qui soient sortis de la plume de Tyson : Il a composé plusieurs mémoires , qu'on trouve dans les *Transactions philosophiques.*

Observations anatomiques. n° 142.

Il y est question d'un abcès au foie , de pierres trouvées dans le vésicule du fiel , dont les canaux cystique , hépatique , cholidoque , étoient remplis . Il n'y avoit point de bile fluide dans la vésicule . Tyson parle dans ce même mémoire de deux reins monstrueux , qui s'étoient joints ensemble : on le voit dans une figure .

Sur des cheveux trouvés dans plusieurs parties du corps. Collect. Phil. n°. 2.

380 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle. Ce Médecin fait une énumération des parties où il a trouvé des cheveux, & elles sont si nombreuses, qu'on voit que les cheveux peuvent se former dans toutes les parties du corps. Il en a trouvé un peloton dans l'ovaire d'une jeune fille qu'il disséqua avec Morton & Daniel Cox. Il y avoit avec ce paquet de cheveux un corps concret, dont la figure imitoit celle d'une dent. Plusieurs prétendirent que c'étoit les parties de quelque embryon corrompu ; Tyson fut d'un avis contraire.

Observations faites à l'ouverture d'un cadavre. Col. Phil. n°. 2. art. XIV.

Elles sont très bonnes & concernent les tumeurs stéatomateuses, avec des poils trouvés dans les ovaires.

Sur quatre ouvertures trouvées dans le corps d'un enfant, & remarques sur les glandes sur-renales, n°. 142. art. II.

Les uretères étoient séparés dans toute leur étendue. On voyoit quatre ouvertures dans la vessie, deux de chaque côté ; les glandes sur-renales avoient une grande cavité, & lorsque, dit Tyson, « la glande a été soufflée, cette cavité m'a paru communiquer dans deux veines, dont la droite se rendoit immédiatement dans la veine cave, & la gauche dans la veine émulgente. Outre ces deux veines, les glandes en avoient d'autres plus petites, provenant des vaisseaux voisins (a) ». Les glandes sur-renales lui ont paru plus grosses dans les fœtus que dans les adultes.

Observations faites à l'ouverture d'un cadavre. n°. 183.

La vessie étoit remplie d'hydatides, & les uretères étoient aussi gros que les intestins grêles d'un enfant.

Ouverture du cadavre d'un enfant qui avoit le poumon suppurré. Actes de Copenhague, obs. 26, tom. 5.

Ouverture d'un chien mort d'une hydropisie de poitrine. ibid. obs. 27.

(a) Transfert. Phil. ann. 1679, &c dans la collection Académique.

Sur

Sur des clous entrés dans la trachée artère. obs. XVII. Siecle. 28.

Sur une concrétion polypeuse du sang dans toutes les arteres & toutes les veines du corps. obs. 29. 1680.

De la Chaume, Médecin.

Traité de Médecine, contenant la parfaite connoissance de l'homme, la sanguification au cœur, &c. DE LA CHAUME
Auxerre, 1680, in-12.

La Chaume parle plus d'après ses lectures, que d'après ses observations : il repait son imagination des sentiments les plus hazardés, & néglige ceux qui sont moins éloignés de la vraisemblance : il est vrai qu'il n'est d'aucun parti. Il suit indifféremment les anciens & les nouveaux Philosophes, quand il croit qu'ils disent vrai. Ainsi il ne connaît point, avec les premiers, la génération par les œufs. Il pense avec quelques-uns des modernes que la sanguification se fait dans le cœur, & il admet avec tous les autres la circulation du sang. Ce livre est peu digne d'être lu.

Deville, Docteur en Médecine, agrégé au Collège de Lyon.

DEVILLE

Histoire anatomique d'un chat monstrueux. Journal des Savants, année 1680.

CATELANI

Catelan (l'Abbé de). *Observation sur les yeux des insectes.* Journal des Savants, 1680.

La description paraît exacte, mais elle intéresse peu l'Anatomie de l'homme.

M. E. R. Y.

1681.
MERY.

Mery (Jean), célèbre Chirurgien de Paris, Anatomiste de l'Académie Royale des Sciences, naquit à Vatan en Berry, le 6 de Janvier 1645, de Jean Mery, Maître Chirurgien & de Jeanne Mores. Il embrassa la profession de son père, ne pouvant s'astreindre à étudier le Latin, qu'il quitta dès qu'il eut fini sa quatrième. Il vint à Paris à l'âge de 18 ans, où il prit des leçons des plus habiles Anatomistes. Il suivit avec attention les Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu. En 1681, il publia une description de l'oreille, à l'instigation de Lamy, Médecin de la Faculté, qui

Toine III. P

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

la fit imprimer avec son traité de l'ame sensitive. C'est cette même année qu'il fut pourvu d'une charge de Chirurgien de la Reine. En 1683 il obtint la place de Chirurgien major des Invalides, aujourd'hui remplie par M. Morand. La réputation qu'il s'étoit acquise en qualité de Chirurgien, le fit appeler l'année d'après en Portugal, dont la Reine étoit fort malade. Mery sensible à ce degré de gloire, s'y rendit avec empressement, mais la mort avoit enlevé cette Princesse avant son arrivée à Lisbonne. On vouloit l'arrêter dans cette Capitale, en lui offrant des postes avantageux : on en fit autant en Espagne à son passage, mais il se refusa à toutes ces offres flatteuses, pour retourner à Paris. En 1684, l'Academie l'associa aux travaux de M. Duverney, qui trouva souvent, en la personne de M. Mery, un censeur rigide & obstiné. Cette même année, la Cour allant à Chambord, M. Fagon choisit M. Mery pour être le Chirurgien de M. le Duc de Bourbon. En 1692, la Cour l'envoya en Angleterre, sans qu'on ait jamais pu savoir le motif de ce voyage. M. de Harley lui donna en 1700, la place de premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qu'il a remplie toute sa vie avec le plus grand éclat, continuant de cultiver l'Anatomie jusqu'à sa mort, qui arriva le 3 de Novembre 1722, à l'âge de 77 ans. Il avoit épousé Cathérine Carrere, dont il eut plusieurs enfants. Il avoit fait un cabinet d'Histoire naturelle, que tous les Savans se firent un plaisir de visiter pendant sa vie & après sa mort. Comme il étoit très prevenu en faveur de ses opinions, il adoptoit difficilement celles d'autrui. Il osa résister au grand Duverney, pour soutenir plusieurs paradoxes, qu'il proposa à la vérité avec tant de savoir, qu'il entraîna dans son parti plusieurs célèbres Anatomistes de son temps.

Description de l'oreille de l'homme. Paris 1681, in-12. 1687, in-12, & se trouve dans le traité de Lamy, sur l'ame sensitive.

Mery adressa cette description à Lamy en forme de Lettre, & il paroît que celui-ci la fit imprimer à la suite de ses ouvrages, pour prévenir Duverney,

qui travaillloit depuis long-tems à son traité de l'ouie. Lamy annonce ce grand ouvrage en le tournant en ^{le XVI. Siecle.}
dérision. Duverney démontroit au Jardin du Roi de-
puis quelques années, & l'on sait qu'il n'avoit rien
de réservé pour ses disciples. N'est-il pas à présumer
que Mery, qui avoit long-tems fréquenté Duverney,
lui doit une partie de son ouvrage. Quoi qu'il en
soit, on y trouve plusieurs remarques importantes sur
la structure des pieces dont l'oreille est composée.
Suivant l'Auteur le canal auditif externe est presque
semblable à la trachée artere, « car il n'est que
» cartilagineux en dessous, & membraneux en dessus,
» & divisé par plusieurs interjections, dont la pre-
» miere est tournée en forme de vis de devant en
» en arrière, dans laquelle se jette un très petit
» nerf, produit par un des nerfs vertébraux.
» Les autres intersections sont à-peu-près de la même
» figure quo celles de la trachée artere (a). Le ca-
» nal cartilagineux n'est pas immédiatement uni à l'os ;
» il y a une membrane qui l'attache au bord du trou.
Suivant Mery, il n'y a point de muscle propre pour
tirer l'oreille en devant, & les autres muscles ne
sont que des portions, des aponévroses, du muscle
peaucier, du frontal & de l'occipital, & il y a ap-
parence, dit Mery, qu'ils ne servent point à la
mouvoir.

Il a observé avec soin la renure creusée dans le cercle osseux des enfans ; mais il dit s'être assuré que cette renure disparaissait avec l'âge. Cet Anatomiste indique la position des différentes parties de l'oreille avec beaucoup d'exactitude. Il a divisé le tambour en deux cavités, une supérieure & postérieure oblongue, l'autre inférieure, plus en avant, & dont la figure est ronde. Cet Auteur ne veut point que la fenêtre ovale soit bouchée par une membrane particulière ; il prétend même que l'étrier ne la bouche jamais bien exactement, & cela, afin que l'air du tympan puisse librement passer dans le vestibule. Cette théorie se résent de celle que Lamy a proposée, ou peut-être celle qu'on attribue à Lamy

(a) Pag. 419 édit. 1681, qui est la première.

appartient-elle à Mery? Notre Anatomiste décrit les deux apophyses du marteau, & il est persuadé que l'os lenticulaire est toujours distinct & séparé: il croit que ces osselets sont articulés, les uns par ginglime & les autres par arthroïdie. Il s'est convaincu par ses recherches, que l'ouverture est bouchée par une membrane très déliée, qui s'attache autour de son trou d'un côté seulement. il est facile de la rencontrer, quand on a l'adresse de couper un petit muscle qui lie l'étrier, & de l'enlever sans passer un instrument dans son trou. Si quelqu'un me la conteste, je suis prêt de l'y faire voir pour l'en convaincre (a). Il attribue quatre muscles aux osselets de l'ouïe, & il croit que la corde du tambour est le tendon d'un de ces muscles. Il nie que le vestibule, & les canaux demi-circulaires, soient revêtus d'une membrane, mais il tient un langage plus conforme à la nature, en décrivant la coquille, ou limacon, qu'il a séparé de la roche. » Il semble, dit-il, à la considérer par le dehors, qu'elle ne soit composée que d'un seul canal de deux tours & demi, séparés les uns des autres par une lame d'os, qui d'un côté est unie au noyau de la coquille, & de l'autre aux parois de cette même cavité; mais par dedans, la coquille est formée de deux canaux; l'un est antérieur & l'autre postérieur, qui sont séparés les uns des autres, en partie, par une lame d'os, extrêmement mince, qui sera de noyau piramidal, qui est au milieu de la coquille, & en partie, par une membrane, qui étant d'un côté attachée à cette petite lame osseuse, s'attache de l'autre aux parois de la coquille, & se redoublant après, tapisse intérieurement l'un & l'autre canal (b). Mery continuant la description de cette cloison, observe que les deux canaux du limacon communiquent vers la pointe par un trou très petit, que le tuyau antérieur s'ouvre dans la conque, & que le tuyau postérieur aboutit à la fenêtre ronde, que

(a) Pag. 439.

(b) Pag. 434.

Mery dit être toujours bouchée par une membrane. Notre Anatomiste a remarqué que le second & le troisième canal demi-circulaires, » placés l'un au-dessus de l'autre, s'unissent ensemble par deux de leurs extrémités, à la partie postérieure moyenne de la roche, & ne sont, étant unis, qu'un trou ouvert dans la partie postérieure de la conque, » &c. (a). L'histoire des nerfs est tronquée dans l'ouvrage dont je donne une notice. Lami, lui-même, qui connaît ce défaut, engagea Mery à faire d'ultérieures recherches, qui ne furent point stériles. Il a suivi mon conseil, dit Lami (b), & a fort heureusement réussi dans sa recherche; la partie molle du nerf auditif, proche la base de la coquille, où elle se termine sans la pénétrer, ou du moins sans que j'aie pu l'appercevoir, produit un petit rameau, qui, par un trou proportionné à sa grosseur, entre dans le centre du labyrinthe, où il se divise en trois branches, dont chacune entre par un trou de chaque anneau du labyrinthe, & parcourant toute sa circonference intérieurement, ressort par l'autre trou, se réunit à soi-même, ce qui fait qu'elle produit un cercle entier, qui est presque tout enfermé dans la cavité du canal osseux de l'anneau. Lami dit avoir vérifié sur deux sujets cette description, qui lui a paru fort exacte.

On trouve deux planches dans le traité de l'oreille de Mery, composées de quatorze figures, très-bien gravées, & qui ne sont pas sans exactitude, &c. &c.

Observations sur la maniere de tailler dans les deux sexes, pour l'extraction de la pierre, pratiquée par F. Jacques. Paris, 1700, in-12.

Mery examine en habile Chirurgien, & en Savant Anatomiste, les inconvénients & les avantages de la méthode de Frere Jacques. Ce lithotomiste, qui avoit appris de Polonis la méthode de tailler par l'appareil latéral, eut d'abord quelque succès dans l'opération qu'il pratiquoit; mais les suites de son opération furent

(a) Pag. 45.

(b) Preface de l'explication mécanique & physique des fonctions.

— dangereuses. Plusieurs de ses taillés, qui avoient échappé au danger de l'opération, périsssoient d'un abcès au périnée, au fondement, ou étoient attaqués de fistules incurables, &c. Le Parlement instruit de la manœuvre de Frere Jacques, nomma des Commissaires tirés de l'Académie Royale des Sciences, pour examinet la nouvelle méthode. Mery fut choisi : il vit le Frere Jacques opérer plusieurs fois sur le vivant & tailler quelques cadavres, & il suivit avec soin les calculateux que ce Moine lithotomiste avoit opérés. Mery trouva de l'avantage dans la méthode du Frere Jacques, » parceque l'incision étant faite » dans le col & le corps de la vessie, & la pierre » tirée par la partie la plus large de l'angle que » forment les os pubis, elle peut sortir avec facilité, » & sans aucun effort ». Mery fait observer que Frere Jacques, par sa maniere particulière d'opérer, ne coupe aucun des muscles de la verge.... qu'il coupe à la vérité le corps des prostates, le col entier de la vessie par le côté, & un peu de son corps. Son opération ne peut être suivie ni de l'échymose, ni de la fluxion, ni de la suppuration.. Faisant une longue incision au col & au corps de la vessie, par laquelle il tire la pierre sans peine, il évite la contusion & le déchirement de ces parties. Ces avantages, qui sont fort grands, ne se trouvent pas dans le grand appareil, & Mery n'a pas manqué de le dire avec toute la candeur qui caractérise l'honnête homme.

Mery ne donna pas une approbation si complète aux instruments dont Frere Jacques se servoit pour son opération. Il indique plusieurs inconvenients; le plus considérable, c'est que Frere Jacques ne pouvoit point faire par leur moyen la même coupe lorsqu'il étoit nécessaire, ou la varier lorsque le tems l'exigeoit. Par là Frere Jacques intéressoit souvent la vessie, & l'intestin rectum chez les hommes ou le vagin dans les femmes. Mery disséqua plusieurs sujets morts à la suite de l'opération, & il trouva, tantôt la vessie ouverte par son fonds, tantôt le vagin percé d'outre en outre, & quelquefois l'intestin rectum aussi maltraité. Notre Chirurgien pro-

III q 4

pose plusieurs moyens de corriger les instruments ; XVII. Siecle,
 » & il lui paroît que Frere Jacques pourroit entrer
 » (comme il a fait) dans la vessie , en faisant son 1681.
 » incision deux pouces plus haut que l'endroit qu'il
 » coupe d'abord ; ce qui tendroit la plaie beau-
 » coup moins profonde , & par consequent sa gué-
 » rison plus facile , suppose qu'une plaie du col &
 » du corps de la vessie ne soit pas mortelle le
 » plus ordinairement , & que le sphincter de la
 » vessie puisse se réunir aussi exactement qu'il l'étoit ;
 » pour cela , dit notre habile Chirurgien , il faut
 » en venir à l'expérience ». Cette réflexion est juste
 & digne du grand homme qui l'a proposée , car elle
 est tous les jours confirmée par l'observation.

Mery indique plus au long les corrections qu'il souhaite que l'on fasse à la méthode de Frere Jacques . » Je crois , dit - il , qu'il seroit à propos ,
 » le malade étant situé commodément , & lié à
 » l'ordinaire , d'introduire d'abord de la main droite
 » dans la vessie , une sonde rainée , de la prendre
 » ensuite de la main gauche , & de conduire l'ex-
 » trémité qu'on tient vers l'aïne droite , afin d'ap-
 » pliquer la courbure contre le côté interne de l'os
 » pubis gauche , en sorte que la rainure de la sonde
 » se présente un peu de côté , puis prenant de la
 » main droite un bistouri courbe , fixé dans son
 » manche , long de trois ou quatre pouces , large
 » de trois lignes ou environ , tranchant par sa con-
 » vexité , & portant à son extrémité un stylet long
 » d'un pouce , & fort pointu par le bout ; il fau-
 » entrer droit dans la partie de la rainure , placée
 » dans l'angle que les os pubis décrivent par leur
 » union , conduire le stylet du bistouri jusques dans
 » le col de la vessie , & appuyant fermé le bout
 » de ce stylet dans la rainure de la sonde , baïsser
 » la main pour faire son incision en descendant du
 » col de la vessie , par le côté interne de l'os pubis ,
 » jusques à la tubérosité de l'ischium . L'incision
 » étant faite , on introduit dans la vessie les con-
 » ducteurs , ou le gorgéret & la tenete , à la ma-
 » niere ordinaire (a) ».

(a) Pag. 66 & suiv.

XVII. Siecle. La méthode de Frere Jacques ne peut se pratiquer que sur l'homme & non sur la femme ; Mery le prouve par des réflexions très solides, qui sont le fruit de l'observation, &c. &c.

MERY. *Nouveau système de la circulation du sang par le trou ovale, dans le fœtus humain ; avec les réponses aux objections de MM. Duverney, Tuvry, Verheyen, Sylvestre & Buissiere. Paris, 1700, in-12.*

Outre cet ouvrage, sur la circulation du sang, Mery a composé plusieurs mémoires, insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences. Les principaux sont

De la maniere dont la circulation se fait dans le fœtus humain. Mem. 1692.

Pourquoi le fœtus & la tortue vivent très long-tems sans respirer ? Mem. 1693.

Pourquoi la respiration est nécessaire pour entretenir la vie de l'homme, depuis qu'il est sorti du ventre de sa mère, & même lorsqu'il y est encore enfermé, & qu'au contraire la tortue peut vivre très long-tems sans respirer. Mem. 1693.

Description d'une grande tortue terrestre de l'Amérique. M. 1703.

Galen, Arantius & Carcanus &c. croyoient qu'une partie du sang contenue dans l'oreillette droite du fœtus, couloit dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, dont la valvule s'oppoisoit au reflux du sang de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite. Riolan, qui ne voulut admettre la circulation du sang, lorsque Harvée la décrivit dans son ouvrage publié en 1628, avoit dit en 1626, que le sang de l'oreillette droite passe dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, & que de l'artere pulmonaire, il se rend par le canal artériel, dans l'aorte qui le porte par tout le corps. Ces réflexions sont justes & exposées avec plus de clarté & de précision que celles de Columbus, qui avoit eu des idées à-peu-près conformes. Harvée dissipa par ses écrits, qui ne sont que l'exposé de ses expériences, & qu'un chacun peut faire partout, & sur les animaux vivants, quand il veut, les doutes des Anatomistes les moins crédules. On croyoit généralement que le trou ovale

étoit destiné à laisser un passage à une partie du sang de l'oreillette droite, dans l'oreillette gauche. Mery seul osa proposer une opinion contraire. Il écrivit que tout le sang de l'oreillette droite couloit dans le ventricule droit, d'où il parvenoit au poumon par l'artère pulmonaire, qui le verse dans les veines pulmonaires, d'où il tombe dans l'oreillette gauche : il se divise ici en deux colonnes ; l'une parvient dans l'artère aorte, qui la distribue à toutes les parties du corps, l'autre aboutit à l'oreillette droite à la faveur du trou ovale : il descend dans le ventricule droit, revient dans l'artère pulmonaire, &c. Ainsi la plus grande partie du sang circule du cœur au poumon, & la plus petite quantité est portée dans les parties du corps par l'artère aorte : quel paradoxe ! Ebloui de son opinion, Mery tâche de l'appuyer de plusieurs preuves : il en tire même de l'Anatomie. Il prétend que l'artère pulmonaire est plus grosse que l'artère aorte, que l'oreillette gauche est plus grande que l'oreillette droite ; & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que dans quelques mémoires il décrit la valvule du trou ovale, & qu'il dit qu'elle est naturellement bombée du côté de l'oreillette droite, & que dans d'autres il soutient qu'il n'y a point de valvule. Un Anatomiste peut-il se faire une pareille illusion.

Elle ne put séduire l'esprit clairvoyant du célèbre Duverney : accoutumé à distinguer les sophismes d'avec la vérité, il l'entrevit à travers les raisonnements captieux de Mery. Il soutint l'opinion reçue & composa, pour la défendre, plusieurs mémoires, qui n'eurent pas tout le succès qu'il devoit en attendre ; car il prêta quelquefois des armes à Mery son adversaire, qui raisonna sur les faits qu'il proposoit ; & comme les raisonnements ont toujours plus de pouvoir sur les hommes que l'observation même, Mery entraîna dans son parti plusieurs Savans du premier genre. Littre, lui-même, si prévenu contre les systèmes, devint un zélé partisan de l'opinion de Mery. M M. Dodard, Bourdelin, Morin, &c. se rendirent aux preuves de Mery,

comme à des vérités. M. Varignon fut un de ceux

XVII. Siècle. qui soutinrent la nouvelle opinion : » il étoit, dit M.

1681. » de Senac, attaché à Mery, & l'ordre dans lequel

MERY. » il présentoit les raisons de cet Anatomiste, leur
» donnoit au moins une forme séduisante, les ref-
» sources de son esprit lui fournisoient des raison-
» nements spécieux, si elles ne lui fournisoient pas
» des preuves solides.

» Ce Géomètre qui prétloit la Physique & ses cal-
» culs à M. Duverney, étoit un Académicien fort
» connu ; voilà donc deux Ecrivains, défenseurs
» secrets des deux opinions, juges en public, ou
» spectateurs désintéressés en apparence des débats
» qu'ils fomentoient, & qui, sans eux, seroient
» bien-tôt tombés dans l'oubli.

» Une singularité bien remarquable nous montre
» la bizarrerie de cette dispute. Deux Anatomistes,
» peu Physiciens, disputoient sur un fait de Physi-
» que ; deux Géomètres, qui n'étoient point Ana-
» tomistes, s'échauffoient sur un fait d'Anatomie ;
» les Anatomistes n'entendoient point les Géomé-
» tres, & les Géomètres n'entendoient point les
» Anatomistes. Que peut-il résulter du concours de
» ces travaux ? beaucoup d'écrits, peu d'éclaircisse-
» ments.

» Ce qu'il y eut encore de singulier dans cette
» dispute, c'est que les Savans se partagèrent entre
» M. Mery & M. Duverney. Le plus grand nombre
» étoit pour M. Mery : l'erreur eut plus de parti-
» sans que la vérité ; cela n'est pas surprenant, elle
» étoit mal défendue par M. Duverney qui la con-
» noissoit peu exactement.

» Mais l'opinion de M. Mery n'est-elle qu'un jeu
» de l'imagination ? Ne trouve-t-elle pas quelque
» appui dans la structure du cœur, ou dans les loix
» auxquelles la nature a assujetti la circulation ?
» La structure du cœur n'a point décidé en faveur
» de M. Mery : ceux qui ont combattu ses idées ont
» pris leurs preuves dans cette même structure. Les
» loix que suit le sang dans son cours n'ont pas
» paru plus décisives. Tous ont prétendu également

» que la nature a tracé au sang la route qu'ils lui
» ont marquée (a).

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

M. de Senac entre dans d'autres détails historiques, non moins intéressants. Comme cette dispute a long-tems divisé l'Académie, il nous en a transmis les principales circonstances, pour faire voir que l'erreur trouve souvent des sectateurs dans les sociétés les plus savantes.

Duverney, le plus puissant antagoniste de Mery, entraîna plusieurs Savans dans son parti, mais qui lui fournirent de faibles secours contre un adversaire qui triomphoit déjà de lui. » Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette dispute, continue M. de Senac, c'est l'admiration aveugle des approbateurs, la stérilité des contradicteurs, la fécondité de M. Mery, & l'indécision des autres Savans. Les étrangers qui voulaient entrer dans la dispute l'embrouillerent encore davantage. Verreyen fit des tentatives où l'on ne voyoit que de faibles efforts de sa vicisse. Buissiere, en envoyant d'Angleterre, avec assurance, quelques calculs, qui ne prouvoient rien, crut envoyer en France le sceau de la vérité. Sylvestre, sous les noms de forces mouvantes, d'hydrostatique, d'hydraulique, proposa des difficultés où lui-même n'entendoit rien. Ces trois Médecins doivent quelque reconnaissance à l'Anatomiste qu'ils attaquaient ; sans sa réponse, leurs ouvrages sur la circulation du sang seroient peu connus : ils n'ont guères eu d'autre mérite dans ces travaux, que d'avoir connu la vérité qu'ils ont mal défendue (b).

On fit plusieurs expériences, & quoiqu'elles fournissent à-peu-près les mêmes résultats, elles donnèrent lieu à divers raisonnements, parcequ'on ne prennoit pas les précautions nécessaires, & parceque d'ailleurs la position des parties est différente dans le mort de celle du vivant ; cependant pour l'ordinaire, lorsqu'on souffle dans l'oreillette gauche, on voit la valvule se coler exactement à toute la cir-

(a) Senac, Traité du cœur, pag. 371. Tome premier.

(b) Ibid. Pag. 375 & suiv.

XVII. Siècle
1681.
MÉRY.

conférence du trou ovale, & fermer le passage à l'air. C'est d'après M. de Senac que j'ai fait cette observation; & l'expérience de cet Anatomiste peut être appuyée par celle de Salzman, &c. Ceux qui voudront avoir des détails ultérieurs sur cette question, peuvent consulter le traité du cœur de M. de Senac.

Tels sont les ouvrages que Mery composa pour défendre son opinion sur la circulation du sang dans le fœtus, » Il est sûr qu'il a soutenu une mauvaise cause, mais il est glorieux pour lui d'avoir séduit » des esprits qui devoient être difficiles à séduire » (a).

Accoutumé à la dispute, Mery en suscita une autre au célèbre M. Falconet, sur une thèse que ce savant Médecin, de la Faculté de Paris, fit soutenir dans les écoles, & dans laquelle il avoit nié l'anastomose des vaisseaux sanguins du placenta, avec ceux de la matrice de la mère. Il avoit avancé que l'enfant se nourrissoit plutôt du lait dont il croyoit la matrice de la femme abreuvée, que du sang, regardé, par le commun des Auteurs, comme l'aliment ordinaire du fœtus, &c. Mery fut d'un avis contraire sur tous ces points, & il proposa ses réflexions, ou plutôt ses objections, avec trop de partialité, dans une dissertation, qui a pour titre.

Problèmes de Physique. Paris, 1711, in-4°.

Il y établit une communication réciproque entre la mère & l'enfant, & il tire ses principales preuves de l'hémorragie qui survient lorsque les Sages-femmes décolent le placenta avec trop de précipitation, ou qu'il se décole pendant la grossesse. Il joint à ses observations celle de M. Aubert, Prévôt de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, &c. &c.

Les mémoires de l'Académie Royale des Sciences en renferment un grand nombre qui appartiennent à Mery. Il fut l'Anatomiste de son siècle le plus laborieux.

En 1684, la même année de sa réception à l'Académie

(a) Senac, ibid. pag. 379, Tome premier.

mie Royale des Sciences, il fit part de quelques expériences sur la peau de la grenouille, & sur sa langue, Tom. premier, p. 399. Il nous apprend que la peau de cet animal est comme paragée en quatre sacs, séparés les uns des autres par des membranes très déliées, unies d'un côté à la peau & de l'autre aux muscles du corps. Ces quatre sacs étoient l'un devant, l'autre au derrière du corps, & les deux autres aux deux côtés. Cette remarque pourroit peut-être s'appliquer au tissu cellulaire de l'homme.

On lit, dans la même année de l'histoïre de l'Académie, que Mery observa, en noyant une chatte, que la prunelle de l'œil, qui étoit oblongue de haut en bas, devint d'abord ronde, & se dilata ensuite circulairement de plus en plus, à mesure que l'animal approcha de sa mort, en sorte qu'après qu'elle eut été noyée entièrement, la prunelle avoit six fois plus d'étendue qu'auparavant : il retira cette chatte de l'eau, mais ne pouvant rien appercevoir au fond de ses yeux, il la plongea une seconde fois dans l'eau, & le fond de ces yeux lui parut entièrement vuide, comme s'il n'y eût eu aucune humeur au dedans du globe qui étoit fort éclairé, & au fond duquel il vit plusieurs vaisseaux qui se prolongeoient de la rétine vers l'uvée.

Mery donna à l'Académie l'histoïre d'une suppession d'urine, produite par une cicatrice placée au commencement de l'uretre, & qui en avoit rétréci le canal, ce qui fit croire à M. Mery qu'on prend souvent pour des carnosités dans l'uretre une pareille altération, suite commune des ulcères vénériens.

En 1685, Mery fit voir le cœur de plusieurs animaux, & donna l'histoïre d'un singe hermaphrodite, qu'il trouva être une femelle : le seul allongement du clitoris étoit la cause de l'erreur.

En 1686, il apporta une civette femelle à l'Académie, qu'il dissecua avec M. Duverney : ils observerent deux petits canaux, par lesquels le lait est porté aux mamelles.

En 1687, il donna la description de l'œil de quelques oiseaux, & il démontra dans celui de l'aigle,

XVII. Siecle. du casoar & du corbeau, un cercle osseux, autour de la cornée transparente. Il fit voir aussi dans celui d'une autruche, que la sclérotique étoit composée de deux membranes.

MERY.

En 1688, Mery fit le rapport à l'Académie d'une dissection d'un soldat âgé de 72 ans, faite par M. Morand, à l'Hôtel Royal des Invalides, & dans lequel il trouva un déplacement général de toutes les parties contenues dans la poitrine & dans le bas-ventre ; celles qui sont naturellement à droite se trouverent à gauche. Bartholin rapporte l'histoire d'une transposition semblable : ainsi cette observation n'est pas nouvelle ; on en trouvera plusieurs autres exemples dans l'histoire des Auteurs dont j'ai déjà parlé. Ce mémoire de Mery a été imprimé dans le Journal des Savans, 1689, & dans le recueil de l'Académie, Tom. x.

Mery communiqua à l'Académie, cette même année, plusieurs observations sur les animaux, que je ne rapporte point, parcequ'elles ne sont pas de mon objet.

En 1689, Mery fit en pleine Académie plusieurs expériences sur la respiration des poissons. La même année Mery, conjointement avec Duverney, fit voir à l'Académie, dans les yeux d'une autruche, les muscles qui ouvrent & ferment les paupières internes & externes. Ces deux Anatomistes trouvèrent deux cents quatre-vingt cinq muscles différents dans la queue d'un singe.

Observations sur la peau d'un pélican. Mem. 1693.

On y lit plusieurs remarques intéressantes sur le tissu cellulaire de cet animal, & dont on pourroit faire quelque application à l'homme.

C'est en 1693 que parut le premier mémoire de Mery sur la circulation du sang, & la respiration dans le fœtus ; il fut suivi d'un grand nombre d'autres sur cette matière, comme on l'a déjà vu, & je n'en parlerai pas pour ne point me répéter.

La même année Mery fit part à l'Académie de ses remarques sur l'inflammation des gros intestins, occasionnée par des lavements avec le quinquina ; & il rendit compte des dissections qu'il avoit faites,

du lion & du loup, conjointement avec M. Duverney.

Observation de deux enfants enfermés dans une même enveloppe. Mem. 1693.

Quoique ces deux enfants eussent leurs corps séparés, ils étoient cependant attachés par leurs cordons à un seul placenta, & renfermés dans une même enveloppe. Meri fit remarquer à ce sujet la précaution que la nature prend ordinairement d'enfermer chaque enfant dans une membrane en particulier, & qu'étant ainsi séparés, leurs cordons ne se peuvent entrelacer l'un dans l'autre.

En 1694, il vit avec M. Homberg, plusieurs animaux périr dans la machine du vuide, & ils en rendirent compte à l'Académie. Il prétendoit aussi que la couleur rouge du sang des artères, ne provenoit pas d'une surabondance d'air sur celui qui est contenu dans le sang des veines.

En 1695, cet Anatomiste donna la description d'un ovaire, dans lequel il dit avoir trouvé un os de la machoire supérieure, avec plusieurs dents parfaites, que quelques-unes parurent avoir plus de dix ans. Il dit aussi avoir trouvé dans l'ovaire d'une petite fille, des hydatides considérables. Il a avancé que la peau intérieure des joues étoit différente de celle de la langue, car elle parut composée d'un épiderme, & d'une vraie peau, pourvue de cornets, d'une figure pyramidale, qui entrent dans ceux de l'épidème; elle paroît être composée d'une membrane glanduleuse, &c. &c.

En 1696, il fit voir que les fibres charnues se séparent des fibres tendineuses, par ébullition; & il a démontré que les fibres tendineuses formoient des gaines qui revêtoient les extrémités des fibres charnues.

En 1697, Mery communiqua à l'Académie une observation, sur une pierre rendue par le canal de l'uretre, & sur l'usage du canal de communication, entre la veine porte, & la veine cave du fœtus.

En 1698, il démontra à l'Académie un nouveau vaisseau excrétoire dans les parties de la génération;

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

XVII. Siecle. il n'en détermina point l'origine ni l'usage. Il fit voir que le canal pancréatique du chamois, s'inséroit dans le canal cholidoqué, & non dans l'intestin duodenum, &c.

1681.

MERY.

En 1699, ayant ouvert une femme morte dans les douleurs de l'accouplement, & sur laquelle il avoit fait l'opération Césarienne, il vit dans les intestins le mouvement péristaltique & vermiculaire, quoique le cœur & le poumon eussent perdu leur mouvement.

En 1700, notre Auteur fit la description de deux jumeaux mâles, joints par un seul placenta, quoiqu'ils eussent chacun leur cordon & leurs enveloppes ; l'un de ces fœtus étoit monstrueux, & la description que Mery en fait, mérite d'être consultée. Il donna aussi la description d'un autre enfant monstrueux.

Question Physique : s'il est vrai que l'air qui entre dans les vaisseaux sanguins par le moyen de la respiration s'échappe avec les vapeurs & les sueurs par les pores insensibles de la peau. Mem. 1700.

Si on l'en croit, l'air qui pénètre les poumons, dans le tems de l'inspiration, s'infuse dans les veines pulmonaires, se mêle avec la masse du sang, parcourt avec lui les différentes parties du corps, & il est rapporté par quelques petites branches de l'artère pulmonaire dans les bronches. Cela étant, dit-il, il est visible que l'air doit parcourir avec le sang tous les vaisseaux, & qu'il doit après cela abandonner le sang, d'où il s'en suit que la circulation de l'air doit finir où elle a commencé : l'air commence son tour dans le poumon, il doit donc le finir dans le poumon ; aussi, voit-on, ajoute-t-il, que l'air qu'on souffle par la trachée artere dans le poumon, passe de ses vésicules par ses veines, dans le ventricule gauche du cœur, & que l'air qu'on souffle dans le ventricule droit, repasse par les rameaux de l'artère pulmonaire dans les mêmes vésicules, d'où il s'échappe au dehors par la trachée artere, &c. &c. Ce système est ingénieux, mais ne peut tirer aucune preuve de l'expérience. Mery découvrit

Writ la même année que les veines hypogastriques sont percées à leur extrémité.

XVII. Siècle.

1681.

MERY.

En 1701, Mery proposa quelques objections à ceux qui prétendoient que la génération de l'homme se fait par des œufs. On ne voit, dit-il, aux prétextes œufs, aucune membrane qui leur soit propre, & celle de leur cellule est tellement inséparable, qu'il est hors de vraisemblance que lorsqu'ils sortent, ils puissent l'enlever pour s'en revêtir. Mery fait quelques autres réflexions qui détruisent l'opinion des ovaristes. Il fit voir à l'Académie plusieurs amas de grains, semblables à de petites glandes trouvées dans le sinus longitudinal de la dure-mère d'un homme. Cet Anatomiste trouva, à l'extrémité des franges de la trompe, de petites pierres de différente figure, mais de couleur jaune. Il vit deux de ces pierres sur la membrane de l'ovaire, &c.

Description d'une taupe mâle & de quelqu'autre animal, &c.

Observations sur les hernies. M. 1701.

Elles sont au nombre de six. Mery parle fort au long de l'adhérence que l'intestin & l'épiploon contractent avec les parties voisines. Il parle d'un lavement donné à un malade huit heures ayant sa mort, & qu'il rendit par la bouche.

En 1702, il fit voir une ratte humaine, pourvue de plusieurs glandes d'une grosseur considérable ; & deux petites chattes jointes entr'elles, qui n'avoient qu'un œsophage.

En 1703, Mery montra à l'Académie une tumeur d'un volume prodigieux, qu'il avoit coupée sur l'œil d'un homme ; elle paroisoit être une production de la cornée, au-dessus de laquelle il y avoit un sarcome.

Des mouvements de l'iris, par occasion de la partie principale de l'organe de la vue. M. 1704.

On y trouve une description succincte de l'uvée, & une explication de ses fonctions. Cet Auteur nie l'existence des fibres circulaires ; il n'admet que les fibres rayonnées ; & il pense qu'une forte impression des rayons lumineux les fait allonger, au lieu

Tome III,

Qq

XVII. Siecle.

1681.

MERY

de les faire raccourcir, comme plusieurs Ecrivains l'avoient avancé. Puisque, dit-il, ces esprits concourent avec la lumiere à causer l'extension & l'élargissement de l'iris, il faut absolument que la lumiere détermine les esprits à couler en plus grande quantité dans les fibres, & que ces fibres en soient allongées... Les fibres de l'iris doivent, comme toutes les autres, avoir du ressort... Ainsi, dès que la grande lumiere cesse de les tenir dans cet allongement violent, elles se resserrent d'elles-mêmes & agrandissent la prunelle Ce système est ingénieux, mais ce n'est qu'un système. Mery, qui a voulu confirmer son raisonnement par l'expérience, a examiné les yeux d'un chat dans l'eau claire, & comme les humeurs & la retine disparaissent également, il a conclu que la retine n'est pas plus que les humeurs l'organe immédiat de la vision. Il accorde cet usage à la choroïde, qui paraît au travers des humeurs, par rapport à sa grande opacité.

On lit dans l'histoire de l'Académie des Sciences de la même année, que Mery apporta à cette société un enfant venu à terme, qui n'avoit que la base du crâne, sans cerveau ni cervelet; il y trouva un filet de moëlle dans le canal spinal. Mery ne donne pas cette observation comme nouvelle, & il a raison. Thomas Bartholin nous a transmis celle d'un enfant venu à terme sans cerveau. Wepfer a rapporté une observation pareille: & on en lit une à-peu-près égale dans l'histoire de l'Académie des Sciences en 1703.

En 1706, Mery observa sur une femme morte quatre heures après être accouchée, que le corps de la matrice étoit muscleux, qu'il avoit huit lignes d'épaisseur; que sa surface intérieure n'étoit point revêtue de membrane, qu'elle n'avoit pas de glandes, & que les embouchures des vaisseaux sanguins y étoient visiblement ouvertes; ces faits sont intéressants. Il fit voir encore à l'Académie un œuf de poule cuit, dont le blanc renfermoit encore un petit œuf; & un morceau du foie d'un homme mort hydropique & avec la jaunisse, dans lequel les glandes

paroisoient très distinctes & revêtues de leur membrane propre, quoiqu'elles fustent beaucoup plus grosses qu'à l'ordinaire, le foie étoit beaucoup plus petit qu'il ne l'est à cet âge.

Description d'une exostose monstrueuse. M. 1706.

Elle avoit son siège aux condyles du femur, formoit une espece de globe, qui avoit neuf pouces de large sur neuf & demi de haut, & elle cachoït, entre les lames osseuses dont elle étoit formée, une matrice polypeuse.

Observations faites sur le squelette d'une jeune femme morte à l'Hôtel-Dieu de Paris, &c. M. 1706.

Cette femme étoit rachitique, & avoit les os contournés en différents sens ; l'observation n'est point nouvelle, & le raisonnement dans lequel Mery est entré pour expliquer ce vice de conformation, n'est ni ingénieux ni intéressant.

En 1707, Mery vit tirer à un homme le cristallin glaucomatique, par un habile Chirurgien (*a*), qui fit à la cornée une incision, à la faveur de laquelle il fit sortir le cristallin. Cette observation détermina Mery à faire plusieurs recherches. Il vit dans une femme morte un cristallin glaucomatique fort adhérent à l'iris. Cette observation lui donna lieu de conclure, que l'extraction du cristallin n'étoit pas toujours possible. Ce Chirurgien écrivit que l'uvée perdoit ses mouvements, lorsqu'elle contractoit des adhérences avec le cristallin. Il remarqua que le cristallin ne pouvoit se loger commodément dans la chambre postérieure, &c. Il soupçonna, & d'après un motif assez puissant, que la source de l'humeur aqueuse étoit au-delà de l'uvée ; & il crut sans raison l'avoir trouvée dans de petites glandes placées entre les fibres du ligament ciliaire. M. Littré fit quelques objections à cette opinion, nous en parlerons dans son temps.

Question de Physique ; savoir, si de ce qu'on peut tirer de l'air de la sueur dans le vuide, il s'enfuit

(*a*) Vraisemblablement par M. Antoine qui communiqua la même année à l'Académie des Sciences une observation pareille.

Q q ij

XVII. Siecle. que l'air que nous respirons s'échappe avec elle dans les pores de la peau. M. 1707.

1681.

MERY.

Il admet de l'air en masse, & de l'air confondu avec les liqueurs ; l'air en masse entre dans le corps par les poumons, & en sort par ce même viscere ; l'air confondu avec les humeurs, peut sortir par les pores de la peau, mêlé avec la matière de la transpiration & de la sueur, &c. &c. Théorie qu'on peut renverser par plusieurs objections solides.

Si le glaucome & la cataracte sont deux différentes ou une seule & même maladie. M. 1707.

Mauvais mémoire ; Mery y nie que la cataracte ait son siege dans le cristallin ; & il tâche de détruire, par plusieurs objections mal fondées, l'opinion de M. Rohault, qui avoit écrit que le cristallin étoit le siege de la cataracte. Mery dit que la cataracte consiste en une membran placée au-devant de l'uvée, & que le glaucoma provient d'un épaississement dans le cristallin, qu'on ne sauroit guérir par son extraction, &c. Mais enfin Mery fut obligé de se rendre à la raison.

En 1708, il vit extraire le cristallin à un Prêtre, qui conserva la vue de cet oeil. Il disséqua plusieurs yeux cataractés, & il trouva toujours le cristallin altéré ; cependant, comme il étoit prévenu en faveur de l'ancienne opinion, il voulut disséquer un oeil sur lequel on avoit fait l'opération de la cataracte, & il trouva le cristallin abattu. Les systèmes & les préjugés ont toujours retardé le progrès des Sciences ; mais la vérité se fait tôt ou tard appercevoir.

Si pendant la grossesse il y a entre la femme & son fœtus une circulation de sang réciproque ? M. 1708.

Mery y soutient l'affirmative fort savamment.

De la cataracte & du glaucoma. M. 1708.

L'expérience lui a appris que MM. Brissot & Antoine ont raison de soutenir qu'on peut voir sans le secours du cristallin. Il a conseillé à un Prêtre qui avoit un oeil cataracté, de se faire extraire le cristallin. M. Petit fit l'opération, & elle réussit, &c.

En 1709, Mery porta à l'Académie les deux yeux d'un homme qui venoit de mourir, & qu'on croyoit

être attaqué de la cataracte : il les ouvrit, & trouva le centre des deux cristallins épaissi & jaunâtre. Cet Anatomiste observa dans les testicules des hommes quelques hydatides, qui avoient en tout la ressemblance des œufs des ovaires. Il proposa cette observation comme une objection au système des œufs. Il décrivit une concrétion polypeuse, qu'il dit avoir trouvée dans le grand trochanter du fémur.

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

Remarques sur un fœtus monstrueux. M. 1709.

L'un deux étoit sans nez & sans bouche, quoiqu'il eût les autres membres très bien formés, ce qui prouve, dit Mery, que les enfants ne se nourrissent pas par la bouche.

Sur les mouvements de la langue du piver. M. 1709.

Ce mémoire est fort bon : comme il intéresse plus l'Histoire naturelle, que l'Anatomie de l'homme, je me contente d'en rapportrer le titre, suivant ma méthode.

Sur une mort subite, & sa cause. M. 1710.

La poitrine de l'homme qui fait le sujet de cette observation, étoit remplie de sang, & l'aorte extrêmement dilatée & un peu séparée de la base du cœur.

Sur un fœtus monstrueux. M. 1710.

Il n'avoit ni cerveau; ni moëlle épiniere, quoiqu'il eût vécu vingt-deux heures, & qu'il eût pris quelque nourriture.

Observations sur les nerfs optiques. M. 1712.

La rétine n'est autre chose que le développement d'une substance moëlleuse, semblable à celle du nerf optique ; la choroïde est jointe à la pie-mère & la cornée adhère à la dure-mère. Mery entre dans quelques détails sur la vision ; mais nous en avons parlé précédemment.

Sur un emphysème. M. 1713.

Il survint à la suite d'une fracture des côtes &c.

Sur des descentes de la vessie. ibid.

Mery donne, dans ce mémoire, une description étendue & lumineuse de la hernie de la vessie, compliquée du bubonocelle : il indique les signes qui

Q q iij

XVII. Siècle. — la caractérisent : le principal , c'est que lorsqu'on comprime la tumeur que la vessie forme , l'urine coule par l'uretre , &c. Cette observation fait honneur à Mery. La hernie de la vessie étoit inconnue de son tems. C'est cette même année qu'il donna à l'Académie Royale des Sciences , l'histoire d'une blessure au bras , assez légère en apparence , mais qui fut suivie d'un dépôt sous le grand pectoral du même côté. Il fit encore l'exposition anatomique des yeux d'un Prêtre aveugle , qui les lui avoit légués avant sa mort. Dans l'un il trouva la surface antérieure du cristallin ulcérée , son corps obscurci , l'humeur aqueuse fort trouble , & le corps vitré plus opaque que dans l'état naturel ; dans l'autre , il crut observer derrière l'uvée deux grosses glandes & le nerf optique desséché.

*Description de deux exomphales monstueuses. M.
1716.*

Il s'agit de deux enfans , dont l'un étoit une fille , qui vécut 14 heures , avec un exomphale monstrueux , où l'on trouva renfermés le foie , la rate , l'estomac & tous les intestins ; le second étoit un enfant mort , qui n'étoit ni garçon ni fille , ou qui n'avoit du moins aucune marque de sexe ; il étoit sorti du ventre de sa mere avec un exomphale , à-peu-près semblable à celui du précédent.

*Observation faite sur un fœtus humain monstueux.
M. 1720.*

Description d'une main devenue monstueuse par accident. M. 1720.

Outre les Ouvrages que Mery a communiqués à l'Académie Royale des Sciences , on trouve du même Auteur plusieurs objets intéressants à l'Anatomie dans les Journaux de Médecine & des Savans. Ces derniers font mention que Mery a découvert dans l'homme , sous la partie virile , deux petites glandes de la grosseur d'un pois , qui sont placées au-dessous des muscles accélérateurs , & éloignées du corps des prostates d'environ un pouce ; il y a entre elles une distance d'environ deux lignes. On voit par là que Mery connoissoit avant Cowper les glandes qui portent son nom.

MM. Bourdelin & Mery firent en 1697 un cours d'Anatomie à la Chambre des Chirurgiens du Roi, M. Bourdelin prononçoit les discours & M. Mery fit les démonstrations des parties. On trouve le résultat de leurs leçons dans un Journal intitulé :

Progrès de la Médecine, 1697, par M. Brunet.

On y lit que Mery réfusoit aux nerfs de la première paire l'usage que ses contemporains lui accordoient ; il prétendoit qu'ils ne pénètrent point les cellules osseuses, ainsi il adopte le sentiment des anciens, quoiqu'il ne les cite point. Il a ouvert le crâne de trois ou quatre hommes qui n'avoient ressenti pendant leur vie aucune altération dans l'organe de l'odorat, & dont il a trouvé les nerfs de la première paire calleux proche du cerveau : il disoit que la cinquième paire suppléoit à leur défaut. Selon Mery, la pie-mère ne se prolonge vers le canal spinal, que jusqu'à la première vertebre dorsale, & la membrane arachnoïde du cerveau est un être de raison. Cette opinion est elle digne d'un homme aussi célèbre que Mery ?

Il croyoit que la caruncule lacrymale étoit un composé de petites glandes, dont chacune lui paroisoit pourvue d'un canal excréteur. La fibre tendineuse n'est pas selon lui une suite de la fibre musculeuse, ce qui est contraire au sentiment des plus célèbres Anatomistes. Mery comparoit les ligaments annulaires des carpes à un bracelet. Il a ajouté à la description des anneaux particuliers, Il a fait quelques remarques assez justes sur les muscles érecteurs, & il croyoit, sans raison, entrevoir des fibres musculeuses sur les canaux différents. Il regardoit comme creux le ligament qui fixe l'ovaire à la matrice.

Tozzi (Luc), célèbre Médecin Italien, naquit à Aversa, vers l'an 1640, d'où on l'envoya à Naples pour étudier chez les Jésuites les Humanités & la Philosophie. Son goût le détermina à l'étude de la Médecine. Il suivit long-tems les leçons d'Onuphre Riccio. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1661, à l'âge de 21 ans. On lui donna une Chaire de Médecine quelque tems après ; il y enseigna d'abord

XVII. Siècle.

1681.

MERY.

Tozzi.

Q q ix

XVII. Siecle.
1681. sans appointements, & comme il étoit très versé dans les Mathématiques, il suppléa pendant plusieurs années à Thomas Cornelis de Cosence, & quelque tems après à André Lamez, Professeur de Médecine Théorique. Il parvint à la première Chaire de Médecine théorique, qu'il a conservée toute sa vie. On lui offrit à Padoue une Chaire de Médecine, vers l'an 1679, mais il ne voulut pas l'accepter. Il fut premier Médecin de l'Hôpital de l'Annonciade, & ensuite premier Médecin général du Royaume de Naples. Il devint celui du Pape Innocent XII, & il succéda dans cette charge à Malpighi, en 1695, ce même Pape lui accorda la première chaire du Collège de la Sapience. Son bienfaiteur mourut en 1700, & c'est pour lors que Tozzi fut élu Médecin du Conclave, cependant il ne put s'y rendre: Charles II, Roi d'Espagne, attaqué d'une dangereuse maladie l'appella, & il ne put lui refuser ses secours. Il partit pour la Cour d'Espagne; mais à peine étoit-il arrivé à Milan, qu'il apprit la mort de Charles II. Il passa par Rome, où il salua le nouveau Pape Clément XI de qui il étoit fort connu & fort estimé, & qui fit ce qu'il put pour l'engager à rester à Rome. Il paroît que Tozzi se seroit rendu à ses instances; mais étant venu faire un tour dans sa patrie, le Duc de Medina-Cöli, Vice-Roi, ne lui permit plus de sortir. Ce célèbre Médecin mourut à Naples, le 11 Mars 1717, à l'âge d'environ 77 ans.

Medicina pars prior theoretica. Lugduni, 1681;
in-8°.

Il y a peu d'Anatomie dans cet ouvrage, mais on y trouve beaucoup de détails physiologiques: l'Auteur y traite de la génération de l'homme, & regarde le mélange des deux sémenes comme la cause efficiente de la génération: il examine le mouvement du cœur, & évalue son action sur le sang: il suit Borelli dans plusieurs objets. Tozzi donne une description anatomique des papilles nerveuses de l'organe du goût & de l'odorat, & il indique au long le mécanisme de la vision, regardant la rétine comme le siège de la vue. On trouve dans cet

ouvrage un chapitre sur la mort des vieillards, dont l'Auteur attribue la principale cause à l'induration XVII. Siecle.
des parties.

1681.

Cleyer (André), Médecin de Hesse-Cassel.
Specimen medicinae sinica, &c. Francof. 1681,
in-8°. 1682, in-4°.

CLEYER.

On y trouve une histoire détaillée du pouls, & de la connoissance que les Chinois ont sur le pouls ; une description fort étendue de l'angiologie, & un grand nombre de planches, dans lesquelles les principaux viscères sont représentés, mais dont les figures, suivant M. de Haller, sont faites d'après l'inspection des animaux. On y voit le foie divisé en plusieurs lobes : la rate y paraît oblongue.

Cleyer est l'Auteur de quelques observations sur la génération & sur le développement des œufs, insérées dans le recueil des Curieux de la nature.

Restaurand (Raymond), natif du S. Esprit en Languedoc, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, s'est rendu recommandable par un ouvrage.

RESTAU-
RAND.

Hippocrates de infusionibus, sive de fonticulis, opus historiis medicis refertum. Lugd. 1681, in-12.

Ce Médecin tâche de réhabiliter l'usage des cauteres presque oublié de son temps. Il rapporte plusieurs importantes observations, qui prouvent que ces secours sont les plus puissants qu'on puisse employer contre certaines maladies, que Restaurand détermine avec assez d'exactitude. Il a profité des ouvrages de Fienus & de Severinus : il les cite quelquefois, aussi les a-t-il copiés littéralement dans d'autres endroits sans les nommer. Il s'éleve avec force contre Vanhelmont, qui avoit tenté de proscrire l'usage des fonticules & des cauteres, du traitement des maladies chirurgicales. On y lit (a) une observation d'un flux de ventre rebelle guéri par l'application d'un fonticule à la nuque. L'Auteur dit (b) avoir guéri par le même moyen une hydropisie qui avoit résisté à toute sorte de remèdes, &c. Il a encore publié :

(a) Pag. 245.

(b) Pag. 177.

Magnus Hippocrates coûs redivivus. *Lugd.* 1681; XVII. Siècle. in-12.

1681. Il n'y a que le premier tome qui ait paru ; il traite de la Physiologie : l'Auteur y établit , comme un grand principe , que les éléments de l'homme sont l'eau & le feu , & que c'est de leur combinaison intime , de leur proportion , &c. que dépend la diversité des tempéraments. Ainsi cet ouvrage ne vaut rien.

RESTAU. R. Il s'étoit déjà repu de telles fictions , en composant son livre.

Exercitatio medica de principiis foetus , 1667 , in-8°.

Tolet. Tolet (François) , Maître Chirurgien juré à Paris , étoit disciple de Jonnot (a) , célèbre Lithotomiste : il fut le seul opérateur du Roi pour la pierre , & de l'Hôpital de la Charité des hommes , & jouit de la plus grande réputation vers la fin du dernier siècle & au commencement de celui-ci. Il mourut le neuvième Août 1724 , à l'âge de 77 ans.

Traité de Lithotomie ou de l'extraction de la pierre hors de la vessie , troisième édition. *Paris* , 1681 , in-12. 1682 , in-12. 1689 , in-12. 1708 , in-12. 1718 , in-12. 1722 , in-12. *La Haye* , 1686 , in-12. Ce Livre fut traduit en Flamand à Utrecht , en 1693 , in-8° , & en Allemand. *Hanov.* 1695 , in-8°. *Wesel* , 1700 , in-8°.

On peut juger de la bonté de cet ouvrage , par le nombre d'éditions qu'on en a faites. Tolet y représente les objets relatifs à l'opération de la taille , & tout ce qu'exige l'extraction de la pierre. Il indique d'abord les signes qui caractérisent la pierre , ceux qui annoncent sa formation , ou qui nous apprennent qu'elle est déjà formée ; & ces détails sont pris des meilleurs Auteurs & de ses propres observations. Sa pratique l'avoit mis en même d'eui recueillir un grand nombre. Il parle d'un soldat attaqué de la pierre , qui avoit pour noyau un fer d'éguillette , dont le soldat s'étoit servi pour se fonder , & qui s'étoit glissé dans la vessie.

Tolet a décrit avec beaucoup d'exactitude les

(a) Dionis , Cours de Chirurgie , pag. 165 , édit 1714.

differentes especes de pierre qu'on rencontre dans la vessie , & il s'est fort occupé à indiquer les si- XVII. Siecle.
gnes qui les diffèrentcent des carnosités , ou autres excroissances de la vessie. Tolet recommande d'agir avec circonspection dans la ponction de la vessie , dans le cas d'une ischurie. Il rapporte l'observation d'un Avocat attaqué d'une ischurie ; quoique la vessie fût vuide , les ureteres étoient extrêmement dilatés par l'urine qui s'y étoit ramassée ; on les vit très resserrés près de la vessie , en sorte dit Tolet que l'urine n'avoit pu passer.

La méthode de sonder , donnée par Tolet , mérite d'être consultée de tous les Lithotomistes. Il parle d'abord des moyens qu'il faut employer pour sonder les femmes : il y fait voir qu'ils sont très simples , car il blâme ceux qui se servent de sondes contournées ; la droite est la meilleure. Tolet a indiqué les deux moyens de sonder les hommes. Tantôt on sonde sans introduire le doigt dans l'anus , & quelquefois il est nécessaire de recourir à ce moyen , pour conduire dans la vessie le bout de la sonde qui s'arrêteroit aux os pubis. Cet Auteur ne dissimule pas que la pierre n'élude quelquefois le contact de la sonde. Il parle d'un enfant qu'on sonda plusieurs fois à la Charité sans trouver de calcul , quoiqu'il fût annoncé par plusieurs autres symptômes ; on le sonda quelque tems après , on toucha la pierre , & on l'opéra.

Tolet expose dans son ouvrage les trois méthodes de tailler connues de son tems. Il parle d'abord de celle du haut appareil : il décrit ensuite le petit & le grand appareil. Ses récits sont exacts & puisés de l'observation. L'opération au haut appareil étoit peu pratiquée de son tems ; le plus grand nombre des Chirurgiens en blâmoit l'usage. Tolet assure , d'après M M. Jonnot & Petit , Chirurgiens , que M. Bonet , Chirurgien de l'Hôtel Dieu , avoit taillé , par cette méthode , avec le plus grand succès ; & par les recits que Tolet fait , on voit que ce M. Bonnet tailloit les enfans au haut appareil ; méthode judicieuse & appuyée sur plusieurs raisons , qu'il est superflu de détailler ici.

1681.
TOLET.

XVII. Siecle.

1681.

TOLET.

Notre Chirurgien prétend qu'on peut tailler les femmes par le petit & le grand appareil, & il décrit la maniere dont il faut procéder. Quant aux méthodes du petit & du grand appareil chez les hommes, on voit par l'ouvrage que j'analyse, que Tolet y récouroit dans certains cas, & qu'il n'en avoit aucune d'appropriée. Il a vu réussir chez les enfants la taille au petit appareil, mais en général il préferoit le grand appareil lorsqu'il étoit question de tailler un adulte. Il a fait représenter sur des planches les instruments & appareils nécessaires à ces opérations. Il vante la curette inventée par Couillard. Il a aussi fait représenter dans ses planches les différentes manieres de fixer le sujet. On y voit la position que les aides doivent tenir. Il a déterminé avec plus d'exactitude, qu'on n'avoit fait précédemment, la grandeur de la plaie qu'il convient de faire. On fait (a), dit-il, aux petits garçons l'incision, du moins longue de deux travers de doigts ; aux hommes longue de trois ou quatre travers de doigts ou environ, selon la grosseur que l'on croit que la pierre peut avoir, & selon l'épaisseur du sujet. Ce n'est pas qu'il faille la faire trop grande, car lorsque la pierre est au passage, si l'incision étoit trop petite, on a recours à un coup de bistouri, ou de ciseau au lieu où il est nécessaire. On fait avec facilité l'incision de la peau & des membranes assez grande, mais on n'ouvre pas assez souvent l'uretre, à moins qu'on n'appuie fortement le bistouri dans sa canelure. On ne fait jamais l'incision au col de la vessie, mais toujours à l'uretre : & l'expérience fait connoître qu'une grande incision à cette opération, est aussi-tôt cicatrisée qu'une petite.

Il paroît que Tolet n'avoit rien de fixe quant à la méthode d'assujettir la sonde, tantôt il la tenoit lui-même, & tantôt il la faisoit tenir par son aide. Il prescrit de n'inciser que lorsqu'on sera sûr que le bistouri répond à la cannelure de la sonde. Tous ces faits sont présentés avec la plus grande clarté & la plus grande précision. Il est surprenant qu'un tel ouvrage ne soit pas plus divulgué qu'il l'est.

(a) Pag. 134.

Tolet donne les moyens qu'il faut mettre en usage pour faire l'opération. Le Chirurgien le plus instruit y trouvera de quoi se satisfaire. Outre le manuel de l'opération, Tolet y a répandu plusieurs réflexions médicinales, tirées des Auteurs les plus connus, qu'on pourra lire avec avantage. On y trouvera aussi quelques remarques sur la ponction de la vessie dans le cas d'ischurie ; il prétend qu'on peut l'ouvrir dans tous les endroits où on l'incise, lorsqu'on fait les différentes opérations de la taille.

XVII. Siècle.

1681.

TOLET.

Lemoine (Antoine), étoit de Paris, & Docteur LEMOINE. Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville. Il est l'Auteur d'une thèse soutenue par Gui Erasme Emmerez.

An visionis primarium instrumentum retina ? 1681.

Lemoine y soutient l'affirmative.

Fagon (Gui Cressant), premier Médecin de Louis XIV ; de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur-Régent de la Faculté de Paris, &c. mort en 1718, est l'Auteur d'une thèse soutenue aux écoles de Médecine.

FAGON.

Confert-ne ventriculi motus ad elaborationem chyli ?

Il y soutient l'affirmative.

Albinus (Bernard), neveu de Pierre Albinus, Poète célèbre, né à Dessau en Saxe, le 7 Janvier 1683, de Christophe Albinus, Bourguemestre, fit ses premières études dans la maison paternelle, & ensuite au Collège de la Ville. Cependant Christophe Albinus son pere, ayant été appellé à Brême, y emmena son fils, pour lors âgé de 16 ans ; il y fit sa Philosophie, & alla de là à Leyde pour étudier la Médecine. Il suivit les leçons de Charles Drelincourt, de Théodore Craanen, de Luc Sacht. Il parcourut les Pays-Bas, la France, la Lorraine, & fut de retour dans sa patrie en 1680. Il obtint la même année une Chaire de Médecine à Francfort sur l'Oder. Quoiqu'il fût jeune, il se fit connaître dans les Provinces voisines. Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg le nomma son Médecin, & l'un de ses Conseillers privés. Il remplit ces deux places jusqu'au 29 Avril 1688, que la mort enleva son bienfaiteur. Albinus se retira à Francfort, où il reprit son em-

ALBINUS.

ploit de Professeur. Il en remplissoit les devoirs avec XVII. Siecle. la plus grande dignité , lorsqu'en 1694, les Curateurs 1681. de l'Académie de Groningue lui offrirent la dignité de Docteur Provincial & de Professeur en Médecine. Il étoit sur le point d'accepter ces offres avantageuses ; mais l'Electeur Frédéric l'arrêta , en lui augmentant ses honoraires , & en lui promettant la première place de Chanoine qui vaqueroit à Magdebourg. L'Electeur l'appella en effet en 1697 , en qualité de son Médecin , & la même année il lui donna une place de Chanoine honoraire à Magdebourg. Cependant ne pouvant s'accommoder du climat de cette Ville , ou par d'autres raisons qui me sont inconnues , il vendit cette place , du consentement de l'Electeur , & se rendit à Leyde , avec la permission de son Souverain , pour y occuper une Chaire de Professeur en Médecine : il fut installé en 1702 , & en remplit les devoirs avec tant d'éclat , qu'il attira dans cette Ville une foule d'auditeurs : il en continua l'exercice jusqu'au 7 Septembre 1721 , que la mort trancha le fil de ses jours. Il étoit âgé de 68 ans & huit mois. Il avoit épousé en 1696 , Susanne-Cathérine , fille de Thomas Sifroi Reings , Professeur en Jurisprudence à Franfort sur l'Oder. Il eut de ce mariage plusieurs enfans , dont deux se sont rendus célèbres MM. Bernard Sifroi , & Christian Bernard , dont le premier qui occupe une Chaire de Médecine à Leide , a publié plusieurs ouvrages qui l'ont élevé au premier rang des Anatomistes. Bernard est l'Auteur de plusieurs dissertations qui ont été soutenues sous sa préférence.

Disput. de affectibus animi. Francof. 1681.

De fonticulis. ibid.

Disput. De poris. ibid. 1685.

De missione sanguinis. 1686.

De cervo vulnerato.

De peritia anatomica veterum. 1686.

De paracenthesi thoracis & abdominis. 1687.

De cantharidibus. ibid.

De massa sanguinea. ibid. 1688.

Disp. de partu naturali. 1697.

Disp. de ægilope. 1695.

Disp. de cataracta, ibid.

L'Auteur rend dans cette dernière dissertation, qui m'a paru assez intéressante, les idées des anciens sur la cataracte, & soutient qu'elle est toujours membraneuse : il dit qu'elle établit son siège dans l'humeur aqueuse, & qu'elle prend diverses couleurs. Albinus fait voir les inconvénients de l'opération de la cataracte, décrit un nouvel instrument d'un oculiste empyrique, mais il en blâme l'usage. On trouve donc plutôt dans cette thèse une critique des travaux des anciens sur la cataracte, que de nouvelles découvertes.

Albinus étoit un zélé partisan des ovaristes. Il croyoit donner à son opinion sur la génération de l'homme par les œufs, le plus grand dégré de certitude possible, par l'observation suivante, insérée dans le recueil des Curieux de la nature.

Sur un œuf humain suspendu à l'ovaire droit. Dec. IV. ann. 4. obs. 94.

Il fit cette observation sur une jeune femme, qui mourut peu de jours après avoir accouché d'une fille ; Albinus l'ouvrit, & trouva une grosse hydride, ou selon lui un œuf suspendu à l'ovaire droit, proche de l'ouverture de la trompe, du même côté.

Patin (Charles), fils du célèbre Gui Patin, naquit à Paris le 23 Février 1633, & fit des progrès si précoces dans ses études, qu'il soutint à l'âge de quatorze ans des thèses Grecques & Latines sur toute la Philosophie. Son goût particulier le détermina à l'étude de la Médecine, peu de tems après qu'il fut reçu Avocat. Il se fit recevoir Docteur-Régent, & professa la Médecine à Paris avec éclat : mais ayant été chargé par un Prince du sang de recouvrer tous les exemplaires d'un ouvrage qu'il avoit intérêt d'anéantir ; bien loin de remplir la commission qui lui avoit été donnée, il fut accusé d'en avoir débité quelques exemplaires. Patin fut obligé de sortir de la France, parcourut les autres Royaumes limitrophes. Il se fixa enfin à Padoue, où il obtint une Chaire de Professeur en Médecine en 1676. Il fut honoré de la dignité de Chevalier de S. Marc en 1679. Il étoit sur le point de retourner

XVII. Siècle

1681.

ALBINUS.

XVII. Siecle.

1681.

PATIN.

en France , où le Roi vouloit bien le recevoir en grace , mais on le retint pour toujours à Padoue , en lui donnant la premiere Chaire de Chirurgie. Il y mourut le 2 Octobre 1693 , laissant deux filles qui se distinguèrent comme leur mere dans la république des lettres. Charles Patin composa plusieurs ouvrages sur différents objets. Nous n'avons à rendre compte que d'un ouvrage , & de quelques observations sur l'Anatomie ou sur la Chirurgie.

Oratio quod optimus medicus debeat esse chirurgus.

Patay. 1681 , in-4°.

Idea capitis humani. Patav. 1676 , in-8°.

Observation d'un calcul prodigieux , dans un canal que la nature s'étoit frayé. Ephemer. des Cur. de la nat. dec. II. ann. I. obs. 19.

Sur une plaie des intestins. ibid. obs. 20.

L'Auteur croit qu'il y eut déperdition de substance ; la plaie n'eut aucun accident fâcheux.

Sur la fistule lacrymale. ibid. ann. IV. obs. 35.

Charles Patin prescrit l'usage du cautere actuel.

Sur un monstre mâle à deux têtes. ann. X. obs. 33.

Schneidermann (Jean).

De phlebotomia. Helm. 1681 , in-12.

Papin (Denys) , Docteur en Médecine , & parent du célèbre Isaac Papin , Ministre de l'Eglise Anglaise , étoit de la religion Calviniste. Il a publié , en 1681 , un ouvrage en Anglois , & qui fut traduit sous le titre ,

Maniere d'amollir les os. Paris , 1682 , in-12.

Papin s'étend plus sur les usages économiques de sa machine , que sur les avantages qu'on en peut retirer pour examiner la structure des os. Il donne des préceptes aux Cuisiniers & aux Voyageurs ; & les Anatomistes peuvent retirer un autre profit de cette invention , en réduisant les os en gelée : ils peuvent plus facilement observer leur structure.

Lettre de M. Papin , sur une expérience touchant la circulation du sang. Jour. des Sav. 1684.

Cette expérience est curieuse , mais elle est trop longue pour être rapportée ici. L'Auteur faisoit des injections dans le vuide.

Honfwenius

Honfvenius (Pierre), Auteur d'une pièce d'Anatomie en cuivre, dans laquelle on voyoit les os, les vaisseaux & les nerfs, & qui, selon le témoignage de Van Horne, étoit un chef-d'œuvre de l'art. XVII. Siecle. 1681.

De corde ejusque structura & usu. Upsal. 1681. in-8°. NIUS.

Pauli (Michel), Médecin de Breslau, de Lubena en Silésie, soutint pour son Doctorat une thèse sous le titre.

De calido innato, seu spiritus corporis vitalis. Basil.

1681, in-4°.

Ce Médecin y parle fort au long des influences des astres sur l'homme, &c.

Browne (Jean), Chirurgien ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre, & de l'Hôpital Royal de S. Thomas à Southwarck.

Myographia. Lond. 1681, 1697, in-fol. En Anglais & en Latin. ibid. 1684, in-fol. Amstel. 1694. Berolini, 1704, in-fol. Lipsia, 1715.

Bien loin que cette Myographie soit nouvelle, on peut trouver dans les plus anciens Auteurs les figures, & même les planches que Browne publie comme de lui. Ces tables sont au nombre de trente sept ; ce Chirurgien a inscrit au-dessus de la partie, le nom qu'elle porte, & a donné une très succincte description de chaque planche. Celles de Casserius y paroissent sous une nouvelle forme, & les figures de Browne sont souvent même plus vicieuses que celles de Casserius, qu'il a empruntées : celles des muscles de la face, du col, du carpe & du métacarpe, sont ridicules. La table IV, qui représente les muscles de la Vierge, appartient à Charles Etienne.

Browne est l'Auteur d'une observation insérée dans les Transactions Philosophiques, sous le titre,

Description du foie d'un hydropique qui paroissait glanduleux à l'œil. n°. 178, art. 5. année 1685.

Cet Auteur ne juge de la structure glanduleuse du foie, que par conjecture, car il n'a fait aucune expérience pour la prouver.

Paschal (Jean), Médecin.

PASCHAL.

La nouvelle découverte, & les effets des ferments dans le corps humain. Paris, 1681, in-12.

Il admet deux principes dans le sang, l'un actif,

Tome III. Rr

XVII. Siecle. qui est acide, & l'autre passif, qui est alkali ; ils font les instruments de la fermentation que Paschal 1681. admet dans le corps humain, & à la faveur de laquelle il explique les principales fonctions. Il tâche de réhabiliter l'humide radical des Anciens.

CUISONY. Guisony, Docteur, Agrégé en Médecine, & Régent ordinaire en l'Université d'Avignon, a écrit *La fidèle relation de la figure humaine trouvée à Avignon dans un œuf de poule. Avignon, 1681.*

Si on l'en croit, on trouva dans cet œuf une tête humaine, encore membraneuse, mais qui avoit tous les traits. M. Lussin fils, Chirurgien d'Avignon, en a fait la dissection. Tous les Physiciens du Comtat mirent leurs esprits à la torture pour expliquer ce fait. Ils proposerent leurs différents systèmes, & l'Auteur les expose fort au long dans son ouvrage. Il y en a eu d'assez ineptes pour admettre un accouplement de l'homme avec la poule. Pour moi, qui ne suis pas un aussi grand Physicien qu'eux, je ne m'amuse pas à rechercher la cause d'un fait qui n'est rien moins que démontré.

REGIS. Regis (Pierre), naquit à Montpellier, en 1656, fit ses premières études à Puy-Laurens, revint à Montpellier, suivit les leçons de Sylvain Regis & s'adonna à la Médecine, dont il reçut le bonnet de Docteur en 1678, suivit Charles Barbeyrat dans sa pratique, vint à Paris, & profita des leçons du célèbre Duverney & de celles de Mery ; il se lia avec les Savants de cette Capitale, & retourna à Montpellier ; & comme il étoit Protestant, il fut obligé de sortir du Royaume à la révocation de l'Edit de Nantes. Regis alla en Hollande avec sa famille, où il mourut, le 30. Décembre 1726, à l'âge de 70 ans. Les ouvrages qu'il a écrits sur la littérature & sur la Philosophie, sont très estimés, & c'est ce qui fait que les Historiens n'ont pas manqué de nous transmettre l'histoire de sa vie.

Sur deux petits chiens qui sont nés ayant le cœur hors de la capacité de la poitrine. Journal des Sav. ann. 1681.

PURRY. Purry, Chirurgien du Duc de Longueville, & maître Chirurgien de Neuf-Châtel.

Histoire d'un enfant monstreux, avec figures. Jour. de Blegny, ann. 1681.

XVII. Siecle

1681.

Saulsey, Chirurgien.

Histoire d'une opération Césarienne. ibid. 1681.

SAULSEY.

Elle fut faite immédiatement après la mort de la mère, & l'enfant fut trouvé mort. L'Auteur blâme la méthode de pratiquer l'opération Césarienne sur la femme vivante.

Fourneau, Chirurgien à Laudun.

FOURNEAU.

Sur une chûte de matrice. ibid. 1681.

Deroy, Chirurgien à Paris.

DEROY.

De la nature des liqueurs animales. ibid. 1681.

Il a recours à la fermentation.

On trouve dans le même Journal de Blegny, (1681) plusieurs observations sur le traitement des plaies & ulcères ; une observation sur la fracture du fémur ; une dissertation sur le choix des vaissieux dans la saignée , par M. Lange ; une autre sur quelques pierres singulières de la vessie , par M. Pellerin ; sur les plaies des intestins , par M. Caron. On y trouve l'histoire de quelques plaies du canal intestinal , avec déperdition de substance , auxquelles le malade survécut , &c. &c.

Heide (Antoine de).

1682.

Nieuw licht der apothekers. Amstel. Obsf. 1682 , in-8°.

HEIDE.

Centuria observationum medicarum , ibid. 1684 , 1686 , in-8°. augmenté.

Parmi ces observations médicinales , on en trouve beaucoup qui intéressent la Chirurgie. L'Auteur dit dans la huitième s'être bien trouvé dans une hernie ombilicale avec étranglement , du laudanum liquide prescrit intérieurement , & d'une fommentation faite avec le lait. Il y rapporte l'histoire de plusieurs abcès singuliers , blâme l'usage des tentes dans le traitement des plaies , & il dit s'être convaincu par l'expérience faite sur un chien vivant , qu'on peut inciser la dure-mère sans qu'il en survienne d'accident fâcheux : on y trouvera quelques observations sur l'anévrisme , sur la morsure d'un chat enragé . & sur les accouchements. L'Auteur croit que le cal est produit par un sang extravasé ; il s'est convaincu que le

Rij

XVII. Siècle.

1681. sang circuloit immédiatement des artères dans les veines. Il croit que les rameaux de communication entre les deux veines, sont dépourvus de valvules; il a injecté diverses liqueurs dans les vaisseaux sanguins d'un animal vivant, & il a vu différents accidents survenir; cet Auteur les détaille avec beaucoup de scrupule. La masse rouge du sang lui a paru formée de globules, il est vrai qu'il n'ose déterminer si ces globules sont tels dans le corps humain, qu'ils le paraissent dans le vase qui les contient lorsqu'on les examine. Heide a porté ses recherches sur le sang de plusieurs animaux. Ces observations sont importantes, & je fais le même cas des expériences sur la nature de la salive & de l'urine.

Anatome mituli. Amstel. 1683, in-8°. 1686.

Cette description paroît exacte, mais elle intéresse peu l'histoire de l'homme.

Experimenta circa sanguinis missionem, fibras motrices, uricam marinam. Amstel. 1686, in-8°. cum fig. avec les deux ouvrages précédents.

Cet Auteur dit s'être convaincu par l'expérience faite sur plusieurs grenouilles vivantes, que lorsqu'on ouvre un des vaisseaux sanguins, le sang coule avec vitesse des vaisseaux collatéraux dans celui qu'on a ouvert, &c. &c. On y trouve plusieurs objections à l'opinion de Bellini, sur les effets de la saignée.

Il n'a pas trouvé les fibres musculeuses de tous les animaux de la même grosseur, ce qui est contraire à l'opinion de Leeuwenhoek. Outre plusieurs lignes saillantes longitudinales, Heide dit en avoir découvert plusieurs de circulaires: *Prater exaratas fibras oblongas, detecti ante aliquot annos in fibris fibras transversas vel circulares, latitudine non superantes latitudinem fibrarum oblongarum (a)*. Il accorde aux fibres motrices du canal alimentaire & de la vessie, une structure différente des autres muscles.

MOULIN. Moulin (Allen), Médecin de la Trinité proche Dublin.

Anatomical description of an elephant buried at Dublin, together with a relation of new anatomical ob-

(a) Pag. 36.

Servations in the eyes of animals. Lond. 1681, in-4°.

On voit par l'extrait qu'en ont fait les Auteurs des Actes de Leipzick, que cet ouvrage contient une exacte description de l'éléphant, & que cet Auteur a découvert des ligaments dans l'œil de cet animal, qu'on ne connoissoit pas dans les yeux des autres animaux. Ils sont placés entre la cornée transparente, & la cornée opaque, & l'Auteur les dit différents du ligament ciliaire, &c.

Conjectures sur la quantité de sang de l'homme, & sur la vitesse de sa circulation. Transact. Philosoph. 1687, n°. 191.

L'Auteur réduit la quantité du sang de l'homme à celle de huit à douze livres; s'il y en a huit livres le sang circule cent quarante fois en une heure; & si au lieu de huit livres de sang il y en a douze, le sang parcourra ses canaux quatre-vingt-treize fois par heure!

Expérience sur le mélange du mercure avec le sang d'un animal vivant, & son effet sur les poumons, ioid. n°. 192.

Il conclut que l'usage du mercure produit des abcès & des ulcères au poumon.

Naldius (Mathias), célèbre Médecin Italien:

XVII. Siècle.

1682.

MOULIX.

Rei medicæ Prodromus de præcipuis physiologia problematibus. Rom. 1682, in-fol.

NALDIUS.

Ango (P.),

ANGO.

L'optique divisée en trois livres. Paris 1682, in-12.

Il y prétend avec Mariote, que la choroïde est le véritable organe de la vue:

Novarinus (Antoine).

NOVARINUS.

Anatomie curiosa, Rotenburg. ad Tuberim 1682, in-fol.

Chirurgia curiosa. Rotenburg. 1682, in-fol.

M. de Haller en rend un compte peu avantageux.

Maynwaring (Edouard),

MAYNWÄ-

Of issues and setons. Lond. 1682, in-8°.

RING.

Gehema (Janus Abraham de), Conseiller & Médecin du Roi de Pologne.

GEHEMA.

Die eroberte gicht durch die chirurgische Waffen der moxa, Hamburg. 1682, in-12.

R r iij

618 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. *Der wohlverste hene feldscherer*, ibid. 1684, in-12.

1682. *Observationum chirurgicarum decas 1 & 2. Hamburg.* 1686, in-12. *Francof.* 1690, in-12.

SIEBRE. Sterre (Denis), Docteur en Médecine, a écrit:
Woorstelling van de noodzakeliekeit der kayserlichen snee. Leid. 1682.

Genees en heelkonstige practyc der medycinen. Amstel. 1687, in-8°.

Tractatus novus de generatione ex ovo & de monstro- rum productione. Amstel. 1687, in-12.

L'Auteur soutient dans le dernier ouvrage que la génération se fait par le moyen des œufs, qu'ils se développent par la fermentation de la liqueur séminale. Pour donner plus de probabilité à son opinion, il rapporte plusieurs passages de l'Écriture Sainte.

Sa théorie sur la génération des monstres, est une suite de celle qu'il propose dans le premier ouvrage. Il attribue à l'imagination de la mère la plupart des disformités.

CUSAC. Cusac (L.).

Traité de la transpiration des humeurs. Paris 1682, in-12.

FLEURIMON. Fleurimon (de).
Moyens de conserver les dents belles & bonnes. Paris 1682, in-12.

Il prouve par l'observation, que les acides agissent sur la substance émaillée de la dent, & fait quelques réflexions assez bonnes sur la dentition. Il parle d'un dentifrice qui lui est propre; mais dont il cache la composition.

KONIG. Konig (Emanuel), Médecin de Basle, & Professeur de Physique, né en 1659, & de l'Académie des Curieux de la Nature, a composé plusieurs ouvrages sur diverses parties de la Médecine.

Regnum animale. Basil. 1682. ibid. 1698, in-4°.

Cet ouvrage est très estimé des connoisseurs, je n'en fais pas cependant l'analyse, parcequ'il appartient plus à l'histoire des animaux qu'à celle de l'homme. On y trouve un Traité de Myologie par Lescot, & un Traité de Névrologie par Chirac. On lit dans le Recueil des Curieux de la Nature plusieurs observations de Konig; les plus intéressantes sont:

Le cerveau sortant de la grosseur d'une pomme, d'un crâne rongé par un cancer, déc. 11. an. 1. Obs. 167. XVII. Siecle.

On trouva après la mort le cerveau, le cervelet, & la moëlle allongée dans une entière putréfaction ; & il est surprenant que la femme qui fait le sujet de cette observation, ait pu vivre jusqu'au dernier terme de cette altération.

Sur le mouvement du cœur qui subsista dans un chien pendant quarante-deux heures, quoiqu'on eût coupé tous les nerfs qui y aboutissoient & par lesquels se fait la communication des esprits animaux à ce viscere, ibid. an. IV. Obs. 33.

Cette observation a été faite à Montpellier par M. Chirac, en présence de Konig, qui croit pouvoir en conclure, que le mouvement vital du cœur dépend de l'air qui dispose le sang au mouvement, & produit d'abord la diastole, & ensuite la systole. Il admet l'existence d'un nitre aérien, &c.

Lescot (Simon), natif de Paris, & Maître en Chirurgie de la même Ville, exerça l>Anatomie avec célébrité. Devaux prétend qu'il a le premier injecté de la cire fondu & colorée dans les artères & les veines. Sa réputation parvint jusqu'à Gênes où on lui donna la place de Chirurgien du grand Hôpital. Il mourut extrêmement jeune en 1690 ; je ne lui accorderai point comme Devaux la gloire d'avoir injecté le premier les vaisseaux avec de la cire fondu & colorée. Swammerdam s'étoit déjà servi de ce moyen avec succès, & tant d'autres en avoient fait usage, qu'il est surprenant que Devaux ait osé en accorder la découverte à Lescot, qui n'est connu que par une mauvaise Dissertation sur la Myologie insérée dans l'ouvrage de Konig dont nous avons rapporté le titre.

Stockamer (François).

Microcosmographia. Vienne 1681, in-8°. & ensuite STOCKAMER sous le titre de :

Cosmopolita Historia Naturalis, comprehendens humani corporis anatomiam, &c. Leida 1686, in-12.

L'Auteur y traite d'abord de la génération des animaux ; il adopte l'opinion des ovaristes, & décrit

R. 14

610 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle.
1682. succinctement les parties propres au fetus, &c. Il a copié Harvey dans plusieurs endroits. Dans la seconde partie de son ouvrage, qui contient une description abrégée des parties du corps. L'Auteur dit que le suc pancréatique est acide, le reste n'est pas plus intéressant.

MICHAULT. STOCKAMER. Michault (Jean), naquit à Villeneuve en Brie en 1632. (a). Il vint à Paris où il fut reçu Maître Chirurgien Juré & Barbier ; il avoit fait, suivant Devaux, une étude suivie des ouvrages d'Hippocrate : il mourut le 3 Mai 1674.

Les Discours de Chirurgie pour l'explication des nouvelles machines pour les os, &c. &c. Paris 1681, in-12.

Notre Chirurgien parle dans cet ouvrage, d'une nouvelle machine qu'il a inventée pour réduire les luxations ; il dit avoir, profité pour composer cette machine, de plusieurs descriptions isolées qu'Hippocrate avoit données dans divers endroits de ses ouvrages. Le style de cette Dissertation est diffus, emphatisé, & caractérise le Chatlatan : on y trouve une dissertation sur le traitement des maladies vénériennes, &c.

MUYS. Muys (Jean), Médecin Hollandois, est l'Auteur des ouvrages suivans :

Praxis medicō-chirurgica rationalis decades quātuor. Leida 1682, in-12 : *quinta*, ibid. 1685, in-12 : *decas sexta & septima*, Leida 1690, in-12 : *duodecim decades.* Amstel. 1695, in-8°. *Germanice Berolini* 1699, in-4°.

Podalirius redivivus. Leida 1686, in-8°. Ces deux ouvrages ont été imprimés ensemble à Naples en 1727, in-4°.

Ce Médecin attribue la plupart des maladies qui affligen le corps humain, à un acide qu'il croit naturellement contenu dans le Tang ; ces décades qui sont au nombre de douze & qui ont paru en différents tems ne sont pas sans prix ; il m'a paru que les plus intéressantes concernoient les plaies de la tête. Muys

(a) Il nous dit dans sa préface qu'il étoit âgé de 50 ans, & son ouvrage parut en 1682.

XVII. Siècle.

1682.

MUTSIV

t'appoëte l'exemple d'une déperdition considérable de la substance du cerveau ; sans qu'il soit survenu d'ac-
cident bien notable. Il parle fort au long de la gan-
grene causée par le froid : on voit à la lecture de ses
observations , qu'il a fait un usage fréquent des scari-
fications & des vérificatoires.

Le Traité qui a pour titre : *Podalirius redivivus* ,
sert de supplément aux traités que renferment les
cinq premières décades ; je l'ai lu sans y rien trouver
d'intéressant.

Bonet (Jean) , frere de Théophile Bonet dont nous
avons parlé , naquit à Lyon en 1615 , & fut reçu
Docteur en Médecine en 1634 à l'âge de 19 ans. Il
pratiqua la Médecine à Lyon avec le plus grand suc-
cess. M. M^e Guy Pasin , d'Aquin & Bourdelot en par-
lent fort honorablement dans leurs écrits. Il mourut
le 25 Décembre 1688 ; M. Falconet (a) cite de lui un
ouvrage que les Auteurs du *Journal des Savans* accor-
dent à un Religieux de la Congrégation de Saint
Maur.

Traité de la circulation des esprits animaux. Paris
1682 , 18-12.

Partisan zélé de la doctrine de Descartes , notre
Auteur applique au corps humain la plupart des ex-
plications dont le Philosophe Descartes a fait usa-
ge dans son système de l'Univers. Il y a dans l'hom-
me , dit-il , des tourbillons comme il y en a dans
l'orbite céleste ; & c'est par eux que nos humeurs sont
dans un mouvement perpétuel ; la liqueur qui coule
dans les nerfs jouit d'un degré de fluidité incroya-
ble , & les esprits animaux ne sont qu'un air pur &
subtil , prompt , & dans un mouvement continu. Cette rapidité le fait appeler esprit ; & parce qu'il est
le principe de la vie animale , & comme un ressort
qui fait agir tous nos sens , on le nomme animal.
Je ne m'arrêterai pas long-tems sur de pareils sys-
tèmes , je sortirois du plan de mon ouvrage ; je me
contenterai de dire quo cet Ecrivain attribue à la
grande partie l'office de séparer les fluides nerveux de

(a) Voyez le Catalogue de sa Bibliothèque.

XVII. Siecle. la masse du sang ; qu'il présume que le cœur pousse à chaque contraction une drame de sang vers le cerveau ; que le cœur se dilate trois mille fois dans une heure , & qu'il croit que le fluide nerveux circule dans les nerfs , comme le sang circule dans nos vaisseaux , &c. &c. &c.

REBEQUE. Rebeque (Jacques Constant de), Médecin de Montpellier , à Lausanne , a composé plusieurs ouvrages sur la Médecine ; le suivant est de notre objet.

Le Chirurgien François charitable. Genev. 1683 , in-8°. à Lyon 1731 , in-8°.

Cet ouvrage forme un précis de la Chirurgie , mais ne contient rien d'intéressant. L'Auteur faisoit un usage trop fréquent des topiques , &c.

MARSIGLI. Marsigli (Antoine Felix , Abbé de) , est l'Auteur d'une Lettre adressée à Malpighi.

Rilazione del ritrovamento dell' uova de chiocciole. Bolog. 1683 , in-12. & en Latin sous le titre , *de ovis cochlearum epistola.* Aug. Vindel. 1684 , in-8°.

Marsigli découvrit le 10 Juillet 1683 les œufs de quelques limaçons qu'il démontra aux Savans de Boulogne , *continere me non potui , quin ea offendarem , & oculis subjicerem omnium curiosorum in hac urbe* (a).

ORTLOBIUS. Ortlobius (Jean Frédéric) , Physicien de Breslau , Professeur d'Anatomie & de Chirurgie , & Assesseur de la Faculté de Médecine , étoit disciple de Bohnius , & zélé Seigneur de ses principes.

Analogia nutritionis plantarum & animalium. Lips. 1683 , in-4°.

Exercitium anatomico-physiologicum , integrum zoologiae negotiorum examinans. Lips. 1691 , in-4°.

Historia partium corporis humani. Lips. 1691 , in-4°.

La Physiologie fait la base de cet ouvrage. L'Auteur s'occupe plus à développer les usages des parties qu'à les décrire. Les meilleures remarques qu'on y trouve concernent les veines lactées & les sinus de la dure-mère. Il les a injectés plusieurs fois afin d'en connaître le nombre & la position ; & c'est d'après

(a) Pag. 17.

de telles recherches qu'il a bien décrit les sinus sphénoïdaux, & les sinus occipitaux antérieurs. Il prétendait, & certainement sans raison, que le mouvement du diaphragme dépendoit de celui du cœur : il dit que les ventricules venant à se gonfler, tirent le péricarde en haut, qui souleve le diaphragme. Cette explication chimérique ne lui appartient point, je l'ai déjà attribué à plusieurs Auteurs.

XVII. Siècle.

1683.

Orrlobius a communiqué deux observations à l'Académie des Curieux de la Nature, & elles sont inscrites dans le recueil de cette Société.

Sur le sphacèle des intestins, ann. I, obs. 143.*Sur une enfance perpétuelle*, ann. IV & V. obs. 198.

Sauvages, Auteur d'une édition des ouvrages de Gelée, qui parut en 1683, in-8°, avec une dissertation sur les valvules des veines lactées. Sauvages admet leur existence ; il dit qu'elles sont fort nombreuses, elles sont tantôt simples, tantôt composées, &c.

SAUVAGES,

Greulich (Jean George).

Cholologia, Francof. 1683, in-8°.

Kemper (Theod.).

Disp. de valvularum in C. H. naturā. Ien. 1683.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage. M. de Haller nous apprend que Kemper décrit un grand nombre de valvules qu'il attribue à la veine-cave, & conséquemment plus qu'il n'y en a dans l'état naturel.

GREULICH.

KEMPER.

Hartman (Philippe Jacques), Professeur public de Médecine & d'Histoire dans l'Université de Konisberg, & de l'Académie des Curieux de la Nature, pratiqua l'Anatomie avec célébrité ; il enseigna avec éclat, & a écrit de très bons ouvrages.

HARTMANS

Anatomie phoca sive vituli marini, Regiomont. 1683, in-4°.

On y trouve des remarques sur les vaisseaux lymphatiques de cet animal.

Disputationes 1, 2, 3 & 4, de anatomis originibus, tum de peritia anatomica veterum in genere, dissert. 1, 1684. diff. 2. 1687 : de peritia veterum anatomicorum in specie, dissert. 1. 1689 : 2 & 3, 1693.

XVII. Siècle
1683.
HARTMAN. Ces ouvrages sont remplis de remarques intéressantes : Hartman donne une idée des travaux des anciens sur l'Anatomie ; il les compare quelquefois avec ceux des modernes , & rapporte principalement ce qu'Aristote a écrit sur cette science ; on voit que ce grand homme n'a pas peu travaillé. Hartman y a joint ses propres remarques ; il s'étend sur la structure du mésentère & des intestins. Il compare la valvule du colon à un anneau , & parle obscurément des lacunes du rectum.

Disput. de sanguine alimento ultimo. Regiomont.

1684.

Le chyle est la matière qui se change en sang , & le poumon est le principal organe de la sanguification.

Dubia de generatione viviparorum. Regiomont, 1699,
in-4°.

C'est dans cette dissertation qu'Hartman entreprend de détruire les systèmes sur la génération, les plus connus & les plus accrédités. Les objections qu'il fait aux Ovaristes sont fondées : les corps qu'il trouve dans les ovaires , sont plutôt des hydatides que des œufs. Il les a aperçus dans les femelles des lapins stériles ; les trompes lui paraissent d'ailleurs trop étroites pour donner passage aux œufs. Les corps qu'on regarde comme tels sont très adhérents entre eux. L'ovaire est recouvert d'une membrane qui n'est nullement percée ; les trompes sont éloignées de l'ovaire , & Hartman ne peut comprendre comment elles peuvent se redresser pour embrasser l'ovaire & faire l'œuf. M. de Haller a placé cette thèse dans sa *coll. disput. select. tom. 5* ; & il en fait un grand éloge dans son *Methodus studendi : utilis certe & memoranda disputatio* (a).

Hartman est l'Auteur d'un très grand nombre d'observations insérées dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature : elles se trouvent pour la plupart dans la *dec. xi. an. iv.* & dans le supplément. Il y en a qui contiennent une description des animaux

(a) Pag. 397.

nombreux qu'Hartman a dissecés; & qui par-là appartiennent plus à l' Histoire Naturelle , qu'à celle de l'homme ; dans d'autres , Hartman donne l' Histoire Anatomique des sujets morts de différentes maladies , HARTMAN . & qu'il a ouverts.

Camerarius (Rudolphe Jacques) , naquit à Tubinge le 17 Février 1665 , d'Elie Rudolphe Camera-RIUS , Docteur & Professeur en Médecine , & premier Médecin du Duc de Wittemberg , &c. qui lui fit donner la plus brillante éducation ; il l'envoya dans les principales Villes de l'Europe , & de retour dans sa patrie il obtint la place de Professeur dans l'Université de Tubinge , & l'inspection du jardin du Roi de cette Ville. On trouve dans Manger son oraison funèbre , par le Doyen de la Faculté de Tubinge : il est l'Auteur.

De renibus , vesica , &c. Tubing 1623 , in-4°. 1699 , in-12.

Camerarius parle en peu de mots des maladies qui attaquent les voies urinaires ; on y lit l'histoire de quelques suppurations aux reins , d'un rétrécissement & d'une dilatation de l'uretre , d'une épaisseur si considérable de la vessie , qu'à peine elle pouvoit contenir une petite noisette : elle n'étoit nullement enflammée , & elle ne renfermoit aucun calcul. Camerarius fait dans cette thèse la description de quelques excoffrances dans les voies urinaires , &c. &c.

Dissert. de clavo. Tubing 1703.

Tradit. embryulcia & lithotomia , 1708.

Camerarius le montre dans cette dernière thèse zélé partisan de la méthode au petit appareil , & fait plusieurs objections aux partisans des autres méthodes , mais qui sont peu solides. On fait que la taille au petit appareil ne peut convenir que dans certains cas , & qu'on ne peut en faire une méthode générale.

De generatione hominis & animalium. Tubing. 1715 , in-4°.

Il y a quelques détails sur le développement des parties. Il a communiqué plusieurs dissertations à l'Académie des Curieux de la Nature ; il y en a quel-

XVII. Siècle. qu'une qui concerne l'histoire des maladies du cœur.*

1683.

CAMERA-
RIUS.
Un jeune enfant avoit toute la surface de la tête couverte de tumeurs osseuses, dans lesquelles il n'y avoit qu'un peu de sérosité jaunâtre; on observoit les mêmes excroissances dans la face même du crâne. Chaque tumeur répondoit à une excroissance osseuse, pyramidale, composée de différentes lames.

Sur une nouvelle communication des vaisseaux lymphatiques, avec les vaisseaux séminaires des testicules,
ibid. an. vii. Obs. 228.

Camerarius dit avoir découvert sur la surface interne des testicules, & sur celle des canaux déférents, des vaisseaux lymphatiques dans lesquels il a introduit de l'air en soufflant dans les canaux déférents. Il n'a pu découvrir de pareils canaux sur les ovaires des femmes.

Le même Auteur rapporte l'histoire d'une blessure au ventricule, qui entraîna les symptômes les plus fâcheux, & qui fut enfin mortelle, *Cent. vi. Obs.*

43.

DIEUXI-
VOYE.
Dieuxivoye (Bertin Simon), Docteur Régent de la Faculté de Paris, est l'Auteur d'une thèse qu'il soutint sous la Présidence de Revellois.

An qua primo partu marem generant fecundiores?
1683; il y soutient l'affirmative.

VALENTINUS.
Valentinus (Michel Bernard), Professeur en Médecine à Giessen, de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Berlin, & de celle de Recuperati, naquit à Giessen, & parcourut les principales Universités de l'Europe, comme il nous l'apprend lui-même dans l'Histoire Poétique qu'il a donnée de sa vie.

De nova matris anatome aliisque observationibus.
Giessæ 1683, in-8°.

Valentin donne la description de la matrice d'une femme de dix-huit ans, décolée pour avoir tué son enfant. Valentin dit avoir découvert des glandes dans les nymphes, & parle de celles du vagin.

De monstrorum Hassiacorum epistola ad Dorstenium.
Marb. 1684, in-4°. & se trouve dans le Recueil des Curieux de la Nature, dec. ii. ann. iii. append.

Historia moxa. Leid. 1686, in-12.

Valentin rapporte dans cette dissertation plusieurs XVII. Siecle.
observations favorables à la méthode des Egyptiens.

Polycresta exotica, Francof. 1709.

Disput. de herniis. Gieff. 1697.

1683.

VALENTIN.

On y trouve quelques observations en faveur du
topique du Prieur de Cabrières, dont Valentin dit
avoir vu de bons effets à l'Hôtel des Invalides.

Medicina nova antiqua, Francof. 1698, in-4°.

On y trouve une description fort étendue du canal
thoracique, & l'Auteur a profité des travaux de D.
Salzman.

*Pandectæ medico-legales, sive responsio medico-fo-
rensis ex archivis academiarum & celebriorum scriptis-
que probatissimorum medicorum deprompta. Francof.
1701, in-4°. 3 vol. 1742, in-fol.*

L'Auteur se récrie de ce qu'on permet aux Chirur-
giens de traiter les maladies vénériennes. Il exami-
ne avec sévérité les fautes que les Herniaires & Sa-
ges-femmes commettent, & il s'occupe plus à faire
des exclamations qu'à indiquer les moyens de remé-
dier à leurs fautes. On y trouve quelques remarques
sur la stérilité.

*Physiologica biblica capita selecta. Gieff. 1711,
in-4°.*

*Praxis medicina infallibilis cum nosocomio aca-
demico. Francof. 1711, in-4°. 2 vol. &c.*

Cet ouvrage est divisé en quatre parties, dans les-
quelles l'Auteur décrit les maladies de différents âges.
Il insiste beaucoup sur le traitement Chirurgical : on
y trouve un traité complet des hémorroïdes, de
l'éléphantiasis, & un Traité sur l'art de faire les rap-
ports en Chirurgie.

*Der allgemeinen Kunst-nud naturalien-kammer, &c.
Francof. 1714, in-fol.*

Suivant l'extrait que les Auteurs de Leipzig en
donnent, on y trouve une description des instru-
ments qu'on emploie en Médecine ; ainsi l'Auteur y
parle de ceux qui sont nécessaires à l'Anatomiste & au
Chirurgien.

*Amphitheatum zootomicum. Francof. 1719, 1742,
in-fol.*

XVII. Siecle. C'est une vaste compilation avec des figures très mauvaises. Valentin a l'ouvent transcrit Coiter ; on trouve à la suite & comme par supplément un abrégé de l'Anatomie de Ravius, qui contient quelques réflexions sur les muscles ; sur la structure des os ; sur la capsule de la rate, & sur la communication des artères avec les veines. Cet extrait est tiré des ouvrages de M. de Haller.

Le Recueil des Curieux de la Nature, est rempli d'observations faites par Valentin, sur différents objets. Il y en a peu d'Anatomie ou de Chirurgie : on en trouve, *dec. 11. an. IV. Obs. 68*, sur un calcul dans une des vésicules séminales ; sur une hydrocephalie guérie par la ponction, *ibid. Obs. 71*, &c. &c. Il a donné la description Anatomique de quelques animaux, mais dont je ne parlerai pas, de peur de sortir de mon sujet.

Mathias (Daniel Menon).

MATHIAS. *Experimentorum medico - physiolorum decades tres.*
Francof. 1683, in-12.

On y trouve l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres, parmi lesquelles on lit celle d'une suppression des règles produite par une membrane qui bouchoit complètement le vagin.

Portius (Antoine Lucas), Professeur en Médecine

à Rome.

Erasistratus sive de sanguinis emissione. Venet. 1681, in-12. Roma 1681, in-12.

Il y a quatre dialogues dans cet ouvrage : l'Auteur fait parler Erasistrate, Van-Helmon, Galien & Willis, dont les sentiments sont fort opposés sur la faigree. Il conclut contre cette opération, & il tâche adroitalement de la bannir de la Médecine.

Opuscula & fragmenta varia. Neapol. 1701, in-12.

L'Auteur commence son ouvrage par un Traité des tumeurs, il s'étend principalement sur les tumeurs enkistées, & rapporte des observations frappantes sur le liquide interne. Il a donné un Traité de la digestion, & regarde la salive comme le menstrue dans lequel s'opère la fermentation.

DIONIS.

Epoque intéressante à la Chirurgie.

Dionis (Pierre), célèbre Chirurgien de Paris, étoit de cette Ville, & fut nommé en 1673 Démonstrateur Royal d'Anatomie & de Chirurgie du Jardin du Roi, où il avoit déjà démontré sous M. Cressé, Docteur Régent de la Faculté de Paris. Il remplit cette place jusqu'en 1680, qu'il fut choisi pour être premier Chirurgien de Marie-Thérèse d'Autriche, Reine de France, & a servi ensuite successivement Marie-Anne-Victoire de Baviere, & Marie-Adélaïde de Savoie, Dauphines de France : il fut encore attaché aux enfants de France, en qualité de premier Chirurgien. Il mourut le 11 Décembre 1718, & fut enterré à Paris, dans l'Eglise de S. Roch, dans une chapelle qu'il avoit acquise pour lui & pour ses descendants. Nous avons de lui.

Dionis.

Histoire anatomique d'une matrice extraordinaire.
Paris, 1683, in-8°.

L'Anatomie de l'homme.... démontrée au Jardin Royal. Paris, 1690, in-8°. 1695, in-8°. 1705, in-8°. 1715, in-8°. 1716, in-8°. 1729, in-8°. avec les notes de Dévaux. Genève, 1696, in-8°. & en Anglois, en 1703. Cet ouvrage a été traduit en Chinois, par ordre de l'Empereur.

Cours d'opérations de Chirurgie démontrées au Jardin Royal. Paris, 1707, in-8°. 1714, in-8°. 1740, in-8°. avec les notes de M. de la Faye; 1751, in-8°. 1765, in-8°. 2 vol Bruxelles, 1708. Traduit en Allemand par Heister, avec ses notes. *Augusta Vindelicorum*, 1712, in-8°. Lond, 1733, in-8°. En Anglois & en Flamand en 1710 & 1740.

Traité général des accouchemens, qui instruit de tout ce qu'il faut faire pour être habile Accoucheur. Paris, 1718. Bruxelles, 1724, in-8°. & en Anglois en 1719, en Flamand, sous le titre *Verhandeling van de Kraamkunde.* Leide, 1735, in-8°. & en Allemand, sous le titre *Geburtshulfe.* Ausbourg, 1721, in-8°.

Dans sa description d'une matrice singulière, l'Auteur donne l'histoire d'une des femmes de chambre.

Tome III.

S 5

XVII. Siecle.

1683.

DIONIS.

de Madame la Dauphine, qui fut attaquée au sixième mois de sa grossesse, de douleurs excessives à la région de la matrice ; les convulsions survinrent, le ventre s'enfla, & elle mourut un quart d'heure après. Dionis nous apprend que la Reine & Madame la Dauphine, surprises d'une mort si prompte & si tragique, lui ordonnerent de faire l'ouverture du corps ; il la fit le lendemain, en présence de MM. Daquin & Fagon. Il trouva la capacité du ventre toute pleine de sang, & un enfant couché sur les intestins : la matrice avoit deux fonds ; dans l'un, il trouva un faux germe, & l'autre, qui lui parut furnuméraire, étoit ouvert. Dionis penle que l'enfant se fraya cette route, &c. Cette rupture de matrice est singuliere, & l'ouvrage dans lequel Dionis en fait la description est très bien fait.

L'Anatomie de l'homme de Dionis contient un exposé succinct, mais exact, des démonstrations qu'il fit au Jardin du Roi, pendant l'espace de huit ans. L'Ostéologie est divisée en huit chapitres, & chacun d'eux fait le sujet d'une démonstration. Les parties molles sont décrites dans dix démonstrations ; elles ne renferment point de découvertes, mais l'Auteur y présente, avec tant de clarté & de précision, les objets qui font le sujet de sa leçon, qu'on ne peut assez louer sa méthode. Il procède du général au particulier ; & sans s'embarrasser de cette érudition qui surcharge quelquefois l'esprit au lieu de l'éclairer ; il décrit la partie en détail, & en explique les fonctions sommairement. Il a su faire usage des découvertes des modernes, sans négliger celles des Anciens. Les remarques qu'il fait sur les sinus de la face, qu'il dit être au nombre de huit, sont exactes ; & les conclusions pratiques qu'il déduit de leur structure, sont dignes d'un grand Chirurgien. Il a indiqué quelques différences qu'il y a entre le squelette de la femme & celui de l'homme. Il savoit que la clavicule de la femme est plus aplatie que celle de l'homme, & il n'ignoroit pas que les femmes ont l'os sacrum plus renversé en arrière ; que les tubérosités des os ischium de leur bassin, sont plus déjetées en dehors ; mais il ne croyoit pas que

Les os pubis pussent se séparer pendant l'accouplement. Il fait observer avec raison que les deux fémurs ne sont point parallèles, ni droits, & il avertit le jeune Chirurgien de la position qu'il faut donner à ces os lorsqu'ils sont fracturés. En général, il a mieux indiqué, qu'on n'avoit fait avant lui, les apophyses, épiphyses & inégalités qui s'élèvent sur la surface des os, & les cavités, sillons, goutieres, renures, &c. dont elles sont creusées.

XVII. Siecle,

1683.

DIONIS.

Il n'a pas voulu admettre l'anastomose des veines épigastriques avec les veines mammaires : voici les raisons qu'il allégué. » J'ai essayé, en seringuant des liqueurs dans l'une & l'autre de ces veines, d'en faire passer, sans avoir jamais pu y réussir ; ce qui nous fait voir que cette belle anastomose, qui a fait tant de bruit, n'est qu'une pure chymere (a). Il admet le mouvement péristaltique des intestins, parle des vaisseaux lymphatiques dans la matrice ; & ce qui lui mérite des éloges de notre part, c'est qu'il a décrit, confusément à la vérité, les productions du péritoine qui fixent la matrice au col de la vessie, & celles qui l'attachent au rectum & à l'os sacrum. Il a dit que la vessie étoit hors du péritoine, & a décrit les rameaux artériels qui aboutissent à l'orifice interne de la matrice, & il prétend qu'ils laissent quelquefois échapper du sang dans le tems de la grossesse, particulièrement lorsque les femmes en ont plus qu'il n'en faut pour la nourriture de l'enfant ; c'est pourquoi, dit Dionis, il ne faut pas s'étonner s'il y a des femmes qui ont leurs règles plusieurs fois durant leur grossesse (b). Notre Auteur ne tient pas un langage si conforme à la nature, lorsqu'il nie l'existence de l'hymen, & qu'il admet celle de plusieurs trous dans le péritoine, que les plus anciens Auteurs ont dit n'exister jamais dans l'état naturel : voyez mes remarques sur Nicolas Massa & sur Fernel. Il a connu le ligament suspensoire de la verge, décrit autrefois par Vesale, & ensuite par Fuchsius, Valverda, Varole, Caserius, Lyserus.

(a) Pag. 155, première édition de 1690.

(b) Pag. 264.

(a)

(b)

Sij

XVII. Siecle. Dionis croit » que les membranes du médiastin
 1683. sont séparées les unes des autres, directement sous
 DIONIS. » le sternum. Cette séparation fait une cavité dans
 » laquelle il s'amasse souvent des sérosités & des
 » humeurs pituitreuses, qui s'y pourrissent & y cau-
 » sent l'hydropisie de poitrine. J'ai vu, dit notre
 » Auteur, dans les plaies de cette partie, du sang
 » épanché dans cette cavité, que j'ai tiré en faisant
 » le trépan à la partie antérieure & moyenne du
 » sternum (a) ». L'erreur se trouve dans les ouvrages
 des plus grands hommes. Dionis n'a pas toujours
 pu s'en garantir. Comme il trouvoit de l'eau dans
 le péricarde, il a voulu en connoître la source, &
 il a cru la trouver dans des glandes qu'il dit être
 placées à la base du cœur. Ces glandes sont supposées.
 Mais il parle d'après l'observation, lorsqu'il
 décrit les mouvements du cœur : il dit que dans la
 syphile la pointe se rapproche de sa base : il a introduit
 son doigt dans le ventricule du cœur d'un animal
 vivant, afin d'évaluer la force de sa compres-
 sion.

Zélé partisan d'Harvée, & de la circulation du
 sang qu'il a découverte, Dionis explique par la cir-
 culation la plupart des sécrétions qui s'opèrent dans
 les glandes, & tourne en ridicule ces mots vagues
 & enfantés par l'ignorance, *vertu pulsatrice*, *carti-
 laginistique*, *sanguistique*, &c. dont plusieurs Auteurs
 se servoient de son tems. Il dit que le pharynx est
 composé de sept muscles, l'œsophagien, deux cé-
 phalo-pharyngiens, deux pterygo-pharyngiens &
 deux stylo-pharyngiens. L'œsophage, selon lui, » est
 couché sur les vertebres du col & du dos, & sur
 deux glandes, vers la quatrième vertèbre du dos,
 où il se range un peu à droite, y étant poussé par
 la grosse artère, puis il se recourbe un peu à
 gauche, à la neuvième vertèbre, & ayant enfin
 percé le diaphragme, environ à l'endroit de la
 onzième vertèbre du dos, il se termine à l'orifice
 supérieur du ventricule (b) ». Habicot avoit en-

(a) Page 198.

(b) Pag. 352.

trèvu la courbure de l'œsophage dans la poitrine, mais ne l'avoit pas aussi bien décrite que Dionis le fait ici.

1683.

DIONIS.

Notre Auteur présume que le thymus sépare dans le fœtus une humeur chyleuse & lactée qui nourrit l'enfant. Cette opinion n'étoit point nouvelle du tems de Dionis, car elle avoit été proposée par plusieurs Auteurs dont nous avons déjà parlé dans notre histoire, & elle l'est encore moins aujourd'hui, quoique un Auteur moderne l'ait voulu prouver dans un mémoire lu à l'Académie Royale des Sciences. Dionis a décrit avec quelque exactitude les muscles des leyres, & il a parlé des muscles perystaphylins internes, & des muscles perystaphylins externes. Il a distingué les muscles basioglosses, des cératoglosses. La description qu'il donne des autres muscles, des artères, des veines & des nerfs, peut être lue avec avantage : elle est méthodique & bonne. Dionis a orné son Anatomie de dix-neuf planches, qui ne répondent point par leur exactitude à celle des descriptions que l'Auteur donne dans l'ouvrage dont je viens de faire l'analyse.

Dionis fait dans son *cours d'opérations de Chirurgie*, l'exposé de dix leçons de Chirurgie, qu'il faisoit au Jardin du Roi après celles d'Anatomic. C'est le meilleur précis d'opérations de Chirurgie qui ait paru jusqu'ici. Il a su concilier l'opinion des anciens avec celles des modernes, tant pour la théorie, que pour le manuel des opérations, dont il a parlé, d'après son expérience. Pour preuve de la bonté de cet ouvrage, il suffit d'examiner le nombre prodigieux d'éditions qu'on en a faites. Toutes les nations savantes se sont empressées de le traduire en leur langue. La méthode que l'Auteur suit dans ses discours est simple & instructive ; il donne l'étymologie des mots, la définition de la maladie, avec ses différences, ses causes, ses signes, & il prescrit les remèdes les plus convenables ; & si la maladie ne céde point à ces remèdes, & qu'il en faille venir à l'opération, il indique ce qu'il faut faire, avant, pendant & après l'opération. Cette règle qu'on croiroit sans fondement avoir été suivie des anciens Chirurgiens,

S s iiij

634 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. sert de base à toutes ses descriptions. L'Auteur nous avertit que tout ce qu'il avance est fondé sur sa propre expérience, qui est le fruit de 50 ans de pratique à la Ville & à la Cour. » C'est pourquoi on peut m'en croire, & d'autant plus que je ne cite rien, ou très peu de chose, sur la bonne-foi d'autrui (a). Dionis fait le portrait de plusieurs Charlatans qui ont voulu se signaler de son tems. Il assure qu'on peut y ajouter foi, puisqu'il en a connu les originaux.

Dans la premiere leçon, notre Auteur parle des opérations en général, des instruments, des tentes, des bourdonnets, plumaceaux, emplâtres, compresses, bandages & sutures : ses descriptions, quoique courtes sont expressives. Dionis approuve ou condamne les instruments, & son jugement est le fruit de sa longue pratique. De cinq sutures incarnatives, il en supprime deux, savoir l'enchevillée, l'emplumée, & la suture avec agrafe ; il les trouve trop cruelles, & d'ailleurs tout à fait inutiles.

La seconde démonstration traite des opérations que l'on fait au bas-ventre, en général. Comme il étoit grand partisan des sutures, il ne manque pas d'en recommander l'usage dans la gastroraphie. Il en a imaginé une nouvelle pour joindre les bouts des intestins. » Dès mon premier point, dit ce Chirurgien célèbre, au lieu de passer toute la longueur de la soie, j'en laisse pendre un bout, long d'un pied, ou d'environ, & je n'en passe qu'autant que je juge qu'il en faut pour coudre la plaie ; j'arrête les deux bouts, en les engageant sous les points les plus proches ; & je trouve que d'en user de cette façon, on en tire deux avantages : l'un, que la couture s'achevant plutôt, le boyau est moins de tems exposé aux injures de l'air, & plus promptement rétabli dans son lieu ; & l'autre, qu'on épargne au malade la douleur que lui feroit cette longueur d'un pied de la soie, qui passeroit autant de fois par la plaie, qu'on lui feroit de points pour la coudre (b). Il veut

(a) Préface.

(b) Pag. 87, édi. Paris 1714, in-8°.

qu'on fasse l'opération du taxis avec les deux doigts indices, & non pas avec des bougies. Il parle d'après les Anciens de la ligature de l'épiploon, & il rapporte l'observation de M. Maréchal, premier Chirurgien de Louis XIV, qui remit plusieurs fois avec succès l'épiploon sorti en partie, sans y faire ni ligature, ni extirpation. Dionis parle d'un soldat dont l'intestin blessé se cicatrisa avec les muscles du bas-ventre, de maniere que le soldat rendoit tous les jours ses excréments par cette ouverture.

(VII. Siecle.

1683.

DIONIS.

Cet Auteur recommande, dans la paracenthèse, d'évacuer l'eau dans deux reprises, afin d'empêcher le malade de tomber en syncope : & il parle de quelques enfans trouvés hors du bas-ventre & hors de la matrice. Cependant il s'eleve avec force contre ceux qui croient qu'on doit pratiquer l'opération Césarienne sur la femme vivante : il réfute indistinctement toutes les observations qu'ils alléguent en leur faveur. Il croit » que cette opération » doit être mise au rang de celles qui tuent les » personnes sur lesquelles on les pratique ». Il veut seulement qu'on la fasse après la mort de la mère ; & conseille plutôt d'extraire un enfant vivant avec les crochets, que de pratiquer l'opération Césarienne. Il se montre partout zélé partisan de Mauriceau.

Si on l'en croit, il s'eleva environ trente ans avant qu'il publât son ouvrage » une certaine secte » de Chirurgiens, qui s'applaudissoient de s'être » avisés les premiers d'une nouvelle opération qu'ils » prétendoient mettre en pratique : elle consistoit à » ôter la rate, ce qu'ils appelloient dérater ; ils » regardoient cette partie comme inutile & même » nuisible, parcequ'ils n'en connoissoient peut-être » pas les usages ; & dans cet esprit, ils vouloient » qu'on fit une incision à l'hypocondre gauche, » qu'on en tirât la rate, & qu'après avoir fait une » ligature à ses vaisseaux, on la terranchât hardiment. Sur ce qu'ils l'avoient fait à quelques chiens, » qui n'étoient pas morts sur le champ, ils s'efforçoient de publier les avantages que l'homme recevoit de cette opération. Mais tous les animaux » à qui on la faisoit étant morts peu de tems après

S 5 iv

XVII Siecle.

1683.

DIONIS.

» il ne s'est pas trouvé un seul homme qui ait voulu
» subir l'épreuve (*a*) » ; & je crois qu'ils avoient
raison. Cette opération me paroît impratiquable dans
l'homme.

Dionis s'occupe dans la troisième démonstration
des opérations qui se pratiquent sur la vessie, sur la
verge & sur la matrice. Il fait observer que sur trente
calculeux qu'on opere à l'Hôtel-Dieu ou à la Charité
de Paris, il y en a plus des deux tiers qui n'ont
point atteint l'âge de dix ans, » & qui sont presque
» tous enfans de villageois : ce qui marque évidem-
» ment que la première & la plus générale cause
» de la pierre est la méchante nourriture, &c. ».
Il s'étend sur le calcul des reins : il veut qu'on fasse
l'opération de la pierre en tout tems, & blâme les
Chirurgiens de la retarder jusqu'au printemps & à
l'automne. Il a fait les plus grands éloges de l'o-
pération au haut appareil, & il étaye son opinion
du succès que M. Bonnet a tiré de cette méthode.
Dionis nous transmet dans cette même partie de
l'ouvrage l'histoire de F. Jacques ; mais il le juge
avec trop de partialité, quoiqu'il avoue avoir fait
l'incision au corps de la vessie, pour donner issue
aux urines, d'après celle que le F. Jacques faisoit
pour extraire la pierre.

Il veut que dans le phymosis on fasse l'incision au
haut du prépuce, & non sur les côtés ; & il dit
que dans le cas de paraphymosis, il faut recourir à
l'instrument tranchant le plutôt qu'il est possible,
au lieu de recourir aux topiques, comme le faisoient
quelques Chirurgiens de son tems. Dionis donne les
moyens de percer l'uretre chez les enfans qui naî-
scent avec ce canal oblitéré, & les détails dans les-
quels il entre à ce sujet méritent la considération
du Chirurgien. Il dit qu'on prend souvent des cica-
trices dans l'uretre pour des carnosités. Il blâme
Loiseau de s'être vanté d'avoir guéri, par le moyen
des bougies, Henri IV d'une carnosité. Quoiqu'il ne
croie point à l'existence de l'hymen, il prétend qu'il y
a quelquefois une membrane placée à l'extrémité an-

(4) Pag. 153.

érieure du vagin, qui s'oppose à la sortie des menstruées ; & il donne les moyens d'ouvrir cette cloison, Dionis me paraît être ici en contradiction avec lui-même. On peut, pour le vérifier, comparer ce qu'il dit dans son Anatomie, avec ce qu'il dit dans son cours de Chirurgie. Il a indiqué la manière d'amputer le clitoris lorsqu'il est trop long. Ce qu'il dit sur les accouchements est extrait des ouvrages de Mauriceau, auquel il renvoie fréquemment. J'entrerai dans de plus longs détails sur cet objet, en analysant l'ouvrage de Dionis sur les accouchements. Il a indiqué la vraie méthode de réduire le vagin, & il doute qu'on puisse emporter la matrice sans accident.

La quatrième démonstration contient une histoire exacte des hernies. Dionis présente un extrait succinct de ce que les Auteurs ont dit de meilleur sur cette matière. Il a donné la recette de l'emplâtre du Prieur de Cabrieres, & il ne l'estime que ce qu'il vaut. Il nous apprend que de son temps plusieurs Chirurgiens prétendoient que l'épiploon sortoit plus fréquemment du côté gauche, que du côté droit. Dionis doute qu'on puisse pratiquer la suture à l'estomac. La suture à point doré lui paraît superstitieuse. Il blâme ces opérateurs, qui, pour réduire un bubonocelle, font l'opération de la castration. Il ordonne de couper le pilier externe de l'anneau du bas-ventre, quand on ne peut réduire facilement l'intestin dans la place. La ponction ne suffit pas, suivant cet Auteur, pour guérir l'hydrocéle : il faut faire une longue incision au scrotum, & détruire le kiste, par le moyen du cauter. Dionis recommande, pour faire l'opération de la fistule à l'anus, de percer l'intestin rectum du dedans en dehors, ou du dehors en dedans, suivant le cas, par le moyen d'un stylet flexible, qu'on repliera pour former une anse, qui embrassera la portion vitrée de l'intestin, sur laquelle on fera une profonde incision. Ce Chirurgien nous apprend que de son temps on inventa un bissouri courbe, au bout duquel est attaché un stylet, de sorte qu'au lieu de deux instruments séparés, ce n'est qu'un composé d'un stylet & d'un bissouri, qui tiennent ensemble. Au reste, Dionis varie sa

638 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle. méthode suivant l'exigence des cas ; cependant il tombe souvent dans des méprises que je ne relevrai point ici, pour ne pas grossir mon extrait. C'est dans cette même partie de l'ouvrage, que notre Auteur donne l'histoire de la fistule à l'anus, faite à Louis XIV, par M. Felix, premier Chirurgien.

Ce Chirurgien se récrie, dans la cinquième démonstration, de ce qu'on temporise pour pratiquer l'opération de l'empyème. Il recommande de dilater les plaies de la poitrine ; & il blâme ceux qui réunissent les bords d'une plaie pénétrante, par le moyen de la suture. En traitant de l'extirpation des mamelles, il dit, dans un endroit, qu'il est inutile de passer l'aiguille deux fois, parce qu'on soutient aussi bien d'une anse simple, qu'avec une double ; & dans un autre endroit il nous apprend qu'il a fait faire l'extirpation, sans passer ni aiguille ni cordonet à travers la tumeur. Cette pratique est en usage parmi nous. Il trouve un grand couteau plat plus commode pour l'incision que le rasoir, qui peut plier pendant l'opération. Il approuve la pratique de ceux qui exécutent l'opération de la bronchotomie » par « une seule ponction, & qu'avec le bronchotomiste, « ou la lancette, on ouvre la peau, & l'entre-deux « des cartilages bronchiques, & qu'on ne tire point « l'instrument avant d'y avoir mis un stylet pour y « conduire la canule ; de cette manière, dit-il, « l'opération est plutôt accomplie, moins cruelle, « & plus aisée à guérir (a) ». Cet habile Chirurgien se récrie contre les contemporains, qui négligent l'usage d'une opération qui n'entraîne par elle-même aucun inconvenienc, & qui procure de grands avantages.

Dionis tient le même langage à l'égard du trépan dans la sixième démonstration. Après avoir décrit toutes les espèces de fractures, même le contre-coup qu'il admet contre l'opinion reçue de son tems, il donne la vraie méthode de trépaner, & blâme l'introduction des tampons.

Cet Auteur fait observer, d'après G. de Chauliac, que le trépan a un succès plus ou moins heureux, sui-

(a) Pag. 407.

vant le pays où on le pratique. » Le trépan , dit-il , est plus heureux dans certains pays que dans d'autres ; à Avignon & à Rome ils guérissent tous ; mais aussi les maux de jambe y sont funestes , & pour en guérir, il faut sortir de la ville de Rome. A Paris le trépan est assez heureux , & encore plus à Versailles où on n'en meurt presque point : mais ils périssent tous à l'Hôtel-Dieu de Paris , à cause de l'infection de l'air qui agit sur la dure-mère , & qui y porte la pourriture ; c'est en quoi les Administrateurs ne sont point excusables , vu que l'Hôpital est assez riche pour avoir un lieu dans un des Fauxbourgs de Paris , où ils mettroient ceux qui seroient blessés à la tête ; par ce moyen il en échapperoit beaucoup ; mais ils ont la cruauté de voir qu'il ne s'en sauve pas un seul , manque de cet expédient , qui ne dépend que d'eux (a) .

Dionis a guéri un hydrocéphale externe en faisant plusieurs scarifications aux parties déclives de la tête : il conseille l'opération du trépan , lorsque les eaux sont contenues entre la dure-mère & le crâne ; mais comme cette espece d'hydrocéphale est toujours compliquée avec l'hidropisie des ventricules , Dionis la regarde comme incurable.

Quoique Dionis recommande l'usage du feu beaucoup moins fréquemment que les Chirurgiens qui l'avoient précédé , & qu'il se fasse gloire de ne point marcher sur leurs traces , il a recours au cautere actuel , pour le traitement de la fistule lacrymale , avec carie à l'os unguis. Il décrit plusieurs especes d'instruments de fer propres à transmettre l'impression du feu.

Les réflexions qu'il fait sur les polypes du nez ; dans la septième démonstration , sont dignes d'un grand praticien : il en indique les différentes especes , & il conclut que l'extirpation est la meilleure de toutes les méthodes. Il recommande en général la future entortillée dans le bec de lievre ; mais il croit que l'entrecoupée peut suffire quand on fait la future immédiatement après la blessure de la levre supérieure ou inférieure.

(b) Pag. 428.

XVII. Siecle.

1683.

DIONIS.

XVII. Siècle
1683.
La huitième démonstration, qui traite des malades des extrémités, ne me paroît contenir rien de nouveau.

DIONIS. Il prescrit, dans l'amputation d'un membre, de couper dans le vif, & recommande la ligature des vaisseaux pour arrêter l'hémorragie ; ces détails se trouvent dans la neuvième démonstration.

L'objet le plus intéressant qui soit contenu dans la dixième & dernière démonstration, concerne l'extraction des corps étrangers. Dionis décrit quelques instruments nouveaux. Cet Auteur expose la méthode que l'on suit à la Cour pour embaumer les Princes, &c. On la suit encore aujourd'hui, du moins je l'ai vu mettre en usage, lorsqu'on a embaumé le corps de la Dauphine & celui de la Reine.

M. de la Faye, célèbre Chirurgien de Paris, donna une nouvelle édition des opérations de Dionis, auxquelles il a ajouté ses propres remarques, les découvertes des modernes, & celles des anciens, qui avoient échappé à Dionis. Ces notes sont en général intéressantes ; les plus remarquables concernent la rétention d'urine, l'opération de la taille, les hernies & les amputations, &c. Les opérations de Dionis commentées par un aussi habile maître, forment un précis de Chirurgie pratique, que les jeunes Médecins & Chirurgiens devroient toujours avoir sous les yeux. J'entrerai dans des détails ultérieurs sur cet objet, à l'article LA FAYE.

Le fonds de l'ouvrage de Dionis sur les accouchements, est extrait de celui de Mauriceau, son parent, envers lequel il observe peu de ménagement. Il dit dans sa préface, qu'il se propose d'ajouter aux travaux de Mauriceau plusieurs remarques importantes qui lui ont échappé. Il ne se sert pas comme lui de figures qui représentent les différentes positions de l'enfant dans la matrice, parceque, dit-il, il ne voit pas ce qui se passe au dedans de la matrice ; il s'en assure par le tact. Il s'est contenté de faire usage des figures représentant les parties de la génération de la femme, & les instruments de Chirurgie nécessaires à l'accouchement. Il donne d'abord une fort ample description des parties de la géné-

ration, & soutient avec enthousiasme l'opinion des ovaristes. Il ne croit pas que la matrice soit fixée par des ligaments, la matrice est suffisamment soutenue par son col (a), &c. &c. Du reste on trouve plusieurs observations propres à l'Auteur, mais qui n'éclairent point le manuel des accouchements. Le style de Dionis est ampoulé, badin & souvent trop libre. Il dit fréquemment du mal de ses confrères, excepté de ceux qui occupoient les premières places. Il rapporte les observations qu'il a faites chez les grands avec emphase, & nous transmet les conversations qu'il a eues avec eux, sur des objets souvent fort éloignés de la Chirurgie.

Zypaeus (François), Professeur d'Anatomie & Licenté en Médecine, dans l'Université de Louvain, & dépositaire Royal du secret de Bilsius, a publié.

Fundamenta Medicinae physico-anatomicae. Bruxel.
1683, 1693, in-8°. 1731, in-8°.

En traitant des maladies, il donne une description succincte des parties qu'il croit en être le siège. Il a remarqué que dans l'espace d'une heure le pouls d'un homme fain, battoit pour le moins deux mille fois. Il a observé les mouvements du cerveau qu'il a dit être synchrones avec celui des artères. D'après une infidele observation, il admet le système de la génération de l'homme par les œufs : du reste, cet ouvrage n'est qu'une compilation assez mal faite.

Schleiermacher (J. Eberh.).

De juvene ophthalmia laborante. Gieff. 1683, in-4°.

Franci (Jean).

Vom Schnurziehen. Augspurg. 1683, in-12.

Sur les sétons.

Westphal (Elie).

Schiff-barbier, 1683, in-8°.

Burchet, Chanoine de Bourg en Bresse,

Lettre sur un enfant monstueux. Journal des Sav.

1683.

Anonyme, *Dissertation d'une chienne, dans laquelle on a trouvé les œufs adhérents à différentes parties de l'abdomen. Transact. Phil.* 1683, in-4°. art. IV.

XVII. Siècle.

1683.

DIONIS.

ZYPEUS.

SCHLEIER-

MACHER.

FRANCI.

WESTPHAL.

BURCHEZ.

(a) *Traité des accouchements, pag. 148, édit. Paris 1718.*

XVII. Siècle. On voit à la lecture du mémoire, que l'Auteur a pris des hydatides pour des œufs.

1683. *Dissertation d'un cochon monstrueux.* Transact. Phil. année, 1683, in-4°. art. v.

Il avoit l'anus bouché.

Fin du Tome troisième.

α